HAL
open science

Regards sur la continuité de l'hellénisme chez les écrivains français du XXème siècle (1947-1967) : une image de la Grèce reconstruite

Maria-Eleni Kouzini

To cite this version:

Maria-Eleni Kouzini. Regards sur la continuité de l'hellénisme chez les écrivains français du XXème siècle (1947-1967) : une image de la Grèce reconstruite. Littératures. Université Paul Valéry - Montpellier III, 2012. Français. NNT : 2012MON30039 . tel-00806847

HAL Id: tel-00806847

https://theses.hal.science/tel-00806847

Submitted on 2 Apr 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY MONTPELLIER III

Arts – Lettres – Langues - Sciences Humaines et Sociales

ÉCOLE DOCTORALE 58

Langues, littératures, cultures et civilisations

DOCTORAT D'ÉTUDES NEO-HELLÉNIQUES (15 section CNU)

Regards sur la continuité de l'hellénisme chez les écrivains français du XXème siècle (1947-1967): Une image de la Grèce reconstruite

THÈSE

PRÉSENTÉE ET SOUTENUE PAR

Maria-Eléni KOUZINI

Sous la direction de Marie-Paule Masson	**Professeur émérite Université Paul Valéry Montpellier III**
Membres du jury	
Nicolas Karapidakis	**Professeur, rapporteur Université Ionienne de Corfou**
Vassiliki Kontoyanni	**Professeur Université Démocrite de Thrace**
Michel Politis	**Professeur Université Ionienne de Corfou**

19 DÉCEMBRE 2012

Regards sur la continuité de l'hellénisme chez les écrivains français du XXème siècle (1947-1967) : une image de la Grèce reconstruite.

Résumé

Ce travail se propose de définir la représentation de la Grèce chez dix voyageurs français qui visitent le pays entre 1947, fin de la guerre civile grecque, et 1967, début de la dictature des Colonels. Le corpus est constitué des écrivains suivants : Jacques Lacarrière, Robert Levesque, Jean Cau, Jean Cocteau, Roger Milliex, Michel Butor, André Malraux, Michel Déon, Jacques Chardonne et Thierry Maulnier. Tous partent avec une solide culture classique et une image stéréotypée de la Grèce, qu'ils ont à confronter avec la réalité. Les traces des guerres, des guerres balkaniques aux guerres civiles, sont très visibles, notamment dans les villes et la misère de la population est très sensible. Pourtant, les voyageurs français sont tous à la recherche des stéréotypes véhiculés en Europe. S'ils ne sont pas déçus par les paysages grecs, ils ont de la peine à retrouver les Grecs dans les Grecs. Ils se font l'écho des théories élaborées ou reprises au XIXème siècle, selon lesquelles les Grecs n'ont plus rien de commun avec les Grecs de l'Antiquité ou qu'ils sont dégénérés. Pourtant chacun fait des efforts parfois vains, pour trouver une continuité dans la Grèce, en confrontant types humains contemporains, mœurs et coutumes, voire langue, aux réalités correspondantes antiques. L'élément religieux, dont ils n'ignorent pas qu'il constitue une rupture, est analysé en terme de syncrétisme, ou clairement rattaché à Byzance, considérée comme une étape de l'histoire de la Grèce. Mais il ressort de l'ensemble des textes, plus ou moins explicitement, que les véritables héritiers de la Grèce antique sont les Européens, auprès desquels les Grecs peuvent réapprendre à être ce qu'ils étaient autrefois.

Mots Clés

Grèce – XXème siècle – Guerres civiles grecques – Dictature des Colonels– Voyageurs Français – Recherche de la continuité – Jacques Lacarrière – Robert Levesque – Jean Cau – Jean Cocteau – Roger Milliex – Michel Butor – André Malraux – Michel Déon – Jacques Chardonne – Thierry Maulnier

A regard to the continuity of the hellenism by the XXth century French writers (1947-1967): an image of reconstructed Greece.

Summary

The present research work suggests to delineate Greece through the delicacy of ten French travelers who visit the country between 1947, the end of the Greek civil war, and 1967, the beginning of the military dictatorship. The corpus comprises the undermentioned authors: Jacques Lacarrière, Robert Levesque, Jean Cau, Jean Cocteau, Roger Milliex, Michel Butor, André Malraux, Michel Déon, Jacques Chardonne et Thierry Maulnier. All of them set out accompanied with a solid classical culture and a conventional concept of Greece, which requires the contrast with the « real world ». The traces of the warfare, from the Balkan wars to the civil wars, are evident, notably in the towns where the population is visibly poverty-stricken. Nevertheless, the French travelers are searching for the European conveyed stereotypes. Although they are not disappointed by the Greek landscape, they hardly recognize the Greek people. They echo the 19th century elaborate or resumed theories according to which the Greeks have nothing in common any more with the Ancient Greeks or rather they have degenerated. However, each one of them endeavors vainly at times to find continuity with Greece by comparing contemporary human types, modus vivendi and customs even the language, with corresponding ancient situations. The religious element, of which they are conscious that it constitutes a splitting component, is analyzed in terms of syncretism, or it is intelligibly associated with Byzantium and considered to be an important stage in the history of Greece. All the same, it stands out from the entire written work of art, more or less explicitly, that the real inheritors of Ancient Greece are the Europeans, to the side of whom, the Greeks can learn anew how to become the people they used to be.

Key Words

Greece – XXth century – Greek Civil Wars – Military Dictatorship – French travelers – Research on continuity– Jacques Lacarrière – Robert Levesque – Jean Cau – Jean Cocteau – Roger Milliex – Michel Butor – André Malraux – Michel Déon – Jacques Chardonne – Thierry Maulnier

Table des matières

Remerciements p. 7

Dédicace p. 8

Introduction p. 9

Situation du sujet p. 10
Choix du corpus p. 10
Méthode d'analyse p. 15
Problématique p. 15
Déroulement du travail p. 15

Première partie
Le mythe du miracle grec p. 19

Chapitre 1 :
La Grèce transmise par les voyageurs européens: de la découverte à la passion philhellène p. 20

La Grèce,
étape intermédiaire d'un voyage vers les Lieux Saints p. 21
A la recherche de l'Antiquité ou des antiquités? p. 34
La naissance du philhellénisme p. 49

Chapitre 2 :
La Grèce « classique », celle qu'on l'étudie dans les classes p. 65

L'enseignement du grec au lycée :
premiers contacts avec la Grèce p. 65
Les traces de l'école dans les œuvres du corpus p. 72
La Grèce découverte par les récits antérieurs p. 82

Deuxième partie
Du miracle au mirage : à l'épreuve de la réalité p. 100

Chapitre 1 :
Le cadre historique et politique de la Grèce de l'après-guerre p. 101

La situation de la Grèce au début du XXème siècle p. 101
Voyageurs du début du XXème siècle :
la dure réalité grecque p. 103
Deuxième Guerre Mondiale et guerres civiles (1940-1947) p. 111
Les voyageurs de l'après-guerre (1947- 1967) :
le choc devant la situation politique p. 116
Les répercussions de la situation politique sur le voyage en Grèce p. 127

Chapitre 2 :
Les voyageurs du corpus face à la Grèce, de la fin de la guerre civile au coup d'état des colonels p. 138

La déception face à une Grèce ravagée p. 138
De la désillusion à la guérison de l'image idéalisée de la Grèce p. 156
Le mythe retrouvé ou la consolation dans la beauté intangible du sol grec p. 179

Troisième partie
Une reconstruction de la réalité grecque :
À la recherche de la continuité p. 187

Introduction p. 188

Chapitre 1 :
A la recherche d'un type humain p. 190

Déception : le Grec n'est plus le Grec p. 190
Heureusement, on en trouve quelques uns p. 192

Chapitre 2 :
Coutumes et fêtes p. 203

L'hospitalité grecque p. 203

Les fêtes populaires p. 213
Le théâtre p. 215
La danse et le chant p. 216

Chapitre 3 :
La continuité de la langue p. 224

Grec ancien et grec moderne p. 224
La question du maintien des noms propres p. 227

Chapitre 4 :
Face à un élément identitaire fort : la religion p. 234

Les traditions socio-religieuses marquant le cours de la vie p. 234
Les fiançailles p. 234
Les *kolyva* p. 237
Christianisation des coutumes païennes p. 241
Annonciation et Mystères d'Éleusis p. 242
Epitaphios et rituel lié à la mort d'Adonis p. 244
Le Prophète Élie et Hélios p. 247
Byzance : le chaînon obligé p. 250

Conclusion p. 256

Annexes p. 261

Annexe 1
Références à l'antiquité grecque dans les œuvres du corpus p. 262
Annexe 2
La propagande du voyage en Grèce (Archives de l'ΕΛΙΑ) p. 281
Annexe 3
Le Voyage en Grèce : les régions visitées p. 324

Bibliographie p. 328

Index p. 345

REMERCIEMENTS

Je voudrais remercier de tout mon cœur ma directrice de thèse, Madame le Professeur Marie-Paule Masson dont les compétences et la direction inappréciable ont contribué littéralement à l'achèvement de ce travail et lui exprimer ma gratitude profonde.

Un grand merci à Constantin Angélopoulos, professeur au Département d'Études Néo-helléniques Montpellier III, à Madeleine Voga, Maître de Conférences au Département d'Études Néo-helléniques Montpellier III, et à Elisabeth Mamakouka-Koukouvinou, professeur à l'Université Aristote de Thessalonique, qui, par leur expérience et leurs conseils, m'ont aidée pendant ces cinq années de mes études à approfondir ma recherche.

Je tiens aussi à remercier Elisa Hatzidaki, lectrice au Département d'Études Néo-helléniques Montpellier III, qui, par son amitié et son caractère hospitalier, a facilité mon séjour à Montpellier et Fabienne Plet qui, par ses conseils et sa patience, m'a aidée à tracer le chemin, si difficile, de la transcription des idées sur le papier.

Merci également à ma famille et surtout à Georges et Maria Avdi qui, par leur soutien moral et matériel, m'ont encouragée dès le début et m'ont aidée à mener à terme ce travail de recherche. Un grand merci à mon fiancé, Alexandros Tryphonopoulos, pour sa patience inépuisable…

Enfin, je voudrais remercier tous ceux qui ont encouragé cette démarche et ont facilité ma recherche en France et en Grèce.

À Despina dont le soutien a toujours été généreux

Introduction

Le travail de recherche que nous tenterons de mener repose sur l'étude des œuvres de dix voyageurs de la deuxième moitié du XXe siècle et de leur conception de la Grèce contemporaine. Alors que le voyage en Grèce au XIXe siècle, forcément lié au mouvement philhellène, est un sujet assez bien traité[1], le voyage en Grèce au XXe siècle et l'image du pays développée par les voyageurs français n'ont pas été suffisamment soulignés par les chercheurs précédents : l'étude de Christine Peltre[2] sur ce sujet arrête en 1939 et celle de Sophie Basch[3] s'étend entre les années 1846-1946. La période que nous avons retenue, quant à nous est la période suivante qui s'étend de 1947, troisième étape de la guerre civile[4], à 1967, année marquée par la prise de pouvoir des colonels. Cette période difficile pour la Grèce a vu le voyage de nombreux Français dont certains étaient des personnalités marquantes.

---

[1] Voir Lovinesco, Eugène, *Les voyageurs français en Grèce au XIXe siècle (1800-1900)*, Jouve, 1909 et la bibliographie de Basch, Sophie, *Le Mirage grec. La Grèce moderne devant l'opinion française*, Paris, Hatier, 1995.

[2] Peltre, Christine, *Le Voyage de Grèce : un atelier méditerranéen*, [s.l.], éd. Citadelles & Mazenod, 2011.

[3] Voir Sophie Basch, op.cit.

[4] Voir sur la guerre civile, Christophe Chiclet, *Les Communistes grecs dans la guerre*, Paris, L'Harmattan, 1987.

Nous nous proposons de voir si, dans cette période difficile pour la Grèce, il existe encore des philhellènes français qui présenteraient des points communs avec les grands voyageurs philhellènes européens qui les ont précédés. L'objectif de notre thèse est d'examiner si le regard de ces écrivains sur ce pays, à une période critique de son histoire, qui va des luttes fratricides à la prise de pouvoir de la junte, renvoie au constat d'un rapport de continuité ou de rupture avec l'Antiquité grecque.

Situation du sujet

Il faut se rappeler que la Grèce dont ils avaient rêvé est loin de la réalité. Pendant ces vingt ans, la Grèce connaît en effet des bouleversements successifs : en 1947, le pays se trouve presque à la fin de la guerre civile et commence à se reconstruire à la sortie de la deuxième guerre mondiale. Il s'apprête à entrer dans le plan Marshall et à s'ouvrir à la culture américaine. Par ailleurs, l'année 1967, date du coup d'Etat, et date limite de notre corpus, est aussi une date très particulière pour notre propos, car on observe que presque aucun voyageur français n'a visité le pays pendant la dictature des Colonels, qui a duré jusqu'en 1974 : les Européens, indépendamment de leurs opinions politiques, considéraient que ce régime était inadmissible et ne voulaient pas voir le pays qui a créé la démocratie aux mains de la junte.

Choix du corpus

Dans la période que nous avons retenue, les voyageurs français en Grèce étaient nombreux : le voyage était plus facile et la notion de tourisme avait fait son apparition. Il nous a fallu faire un choix.

Les voyageurs français dont l'œuvre sur la Grèce constituera le corpus de notre travail sont les suivants -et nous les citons par ordre chronologique, selon la date de leur voyage en Grèce : **1) Jacques Lacarrière** –1947–*L'Été grec*[5] **2) Robert Levesque** –1948– «Grecs d'aujourd'hui et d'autrefois »[6],

[5] *L'Été grec : une Grèce quotidienne de 4000 ans,* Paris, Plon, Collection terre humaine/Pocket, 2005. Nouvelle édition revue, corrigée et augmentée d'une postface. Première édition 1975.

[6] Texte paru dans la *Permanence de la Grèce*, numéro d'hommage de la revue *Cahiers du Sud* à la Grèce, Marseille, 1948.

Cahiers du Sud **3) Jean Cau** –1951–« Notes sur un voyage en Grèce »[7], **4) Jean Cocteau** –1952– *Le Passé défini, Journal 1951-1952*[8] **5) Roger Milliex**–1953– *Le Taygète et le silence*[9] **6) Michel Butor** –1954–*Le Génie du lieu*[10] **7) André Malraux** –5/1959– *Le Miroir des limbes*[11] **8) Michel Déon** –12/1959–*Pages grecques*[12] **9) Jacques Chardonne** –1960–*Demi-jour*[13] **10) Thierry Maulnier** –1962–*Cette Grèce où nous sommes nés*[14].

Nous avons choisi d'étudier les voyageurs susmentionnés car leur témoignage présente un intérêt particulier : outre le récit de leur visite en Grèce et la description du paysage, ils sont amenés à confronter l'image qu'ils se sont forgés de la Grèce, chacun à leur manière, et comparent la Grèce antique de leur culture et la Grèce actuelle, s'inscrivant de cette façon dans la démarche du philhellénisme.

De fait, ils ne sont pas tous voyageurs au même titre : Malraux représente la France dans une manifestation officielle et prononce un discours à l'occasion de la première illumination de l'Acropole. Jacques Lacarrière, Michel Déon et Roger Milliex passeront de longues années ou effectueront de nombreux voyages en Grèce, devenue leur terre d'élection. Robert Levesque et Roger Milliex, Michel Butor à un moindre degré s'inscrivent dans la tradition des professeurs agrégés qui vivent dans la mouvance de l'Ecole Française d'Athènes et de l'Institut Français. Leur regard est aussi en quelque sorte celui de professionnels de l'hellénisme. Jean Cau, Thierry Maulnier, Jacques Chardonne furent des voyageurs rapides, à la recherche des racines de l'Occident. Cocteau effectue trois séjours rapides d'où il ressort, au cours du troisième voyage, un journal intéressant, mais où Cocteau est plus présent que

---

[7] Texte paru dans la revue *Les Temps Modernes*, n° 76, février, 1952

[8] *Le Passé défini* : *journal 1951-1952*, tome 1, Paris, Gallimard, 1983.

[9] *Le Taygète et le silence*, Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Σπάρτης, Σπάρτη, 1998. Texte traduit en grec par Nicéphore Vrettacos et juxtaposé par l'éditeur en deux langues, français et grec. Première parution du texte français dans la revue des *Cahiers du Sud,* 1954 volumes 321 et 322.

[10] *Le Génie du lieu*, Paris, éd. Grasset, 1958.

[11] *Le Miroir des limbes,* chapitre : Hommage à la Grèce : Au nom du Gouvernement français pour la première illumination de l'Acropole, Paris, Gallimard, 1976.

[12] *Pages Grecques*, Paris, Gallimard, 1993. Edition spéciale comprenant les deux livres de l'auteur *Le Balcon de Spetsai* et *Le Rendez-vous de Patmos*, datés de 1960 et de 1965, ainsi qu'une postface, *Spetsai revisitée*, écrite après son dernier séjour en 1987-1988.

[13] *Demi-jour*, Paris, Albin Michel, 1964.

[14] *Cette Grèce où nous sommes nés*, Paris, Flammarion, 1964.

la Grèce. Dans l'établissement de notre corpus, nous avons voulu cette diversité de circonstances et de mentalités.

C'est par ailleurs la date du voyage que nous avons retenue, et non celle de la publication. Ces voyageurs ont formulé par écrit tout ce qu'ils ont vu et vécu, tout ce qui les a impressionnés ou déçus. Leur témoignage prend des formes différentes et n'appartiennent au même genre littéraire. Ainsi, nos sources sont constituées de six récits de voyage (Jacques Lacarrière, Roger Milliex, Michel Butor, Michel Déon, Jacques Chardonne, et Thierry Maulnier), de deux articles parus dans deux revues littéraires (Robert Levesque et Jean Cau), un journal de voyage (Jean Cocteau) et un discours officiel (André Malraux). Leur longueur est aussi variable et représente de quatre pages (Malraux) à plus de six cents pages (Déon). Ce sont les points de vue qui nous ont intéressés et la posture des écrivains face à l'hellénisme. Il fallait aussi que nous tenions compte des positions politiques des écrivains de notre corpus. A cette époque, leur conception de la Grèce est aussi marquée par l'idéologie à laquelle appartiennent les écrivains, c'est-à-dire que leur regard n'est pas neutre. L'exaltation de l'antiquité avait servi les fascismes européens de Mussolini à Hitler, en passant par Metaxás. La Grèce et Rome représentaient le berceau de l'Occident. Maurras et Morand, et derrière lui les adhérents de l'Action française, avaient utilisé la thématique du retour à l'Antique pour exalter les valeurs nationalistes. Parmi les voyageurs de notre corpus, il y en a certains qui sont plutôt marqué par l'idéologie de gauche comme Jacques Lacarrière[15], comme Roger Milliex[16] et André Malraux[17]. La plupart se

---

[15] **Jacques Lacarrière** (1925-2005), écrivain et traducteur de textes grecs (Vassili Vassilikos, Yannis Ritsos, Pandelis Prevelakis, Andreas Frangias), est né à Limoges et passa sa jeunesse à Orléans, avant de venir passer une licence de Lettres classiques et de Droit à la Sorbonne, à Paris. Parallèlement, il suivait des cours de grec moderne et d'hindi à l'École des Langues Orientales. Il voyage en Grèce pour la première fois en 1947 en tant qu'acteur de la troupe théâtrale de la Sorbonne à l'occasion de la représentation des *Perses* et d'*Agamemnon* d'Eschyle à Athènes et au théâtre antique d'Épidaure. En 1950, il voyage pour la deuxième fois seul en auto-stop, et de 1952 à 1966 il séjourne en Grèce régulièrement et longuement. *L'Été grec : une Grèce quotidienne de 4000 ans* constitue le « fruit » de tout ce qu'il a vu et vécu pendant son long séjour régulier en Grèce, de 1947 à 1966. Les informations sont tirées du site électronique : http://www.bibliomonde.com/auteur/jacques-lacarriere-312.html

[16] **Roger Milliex** (1913-2006), homme de lettres, écrivain, professeur de français et Sous-directeur de l'Institut Français d'Athènes, a passé sa jeunesse à Marseille avant de continuer ses études à la Faculté de lettres d'Aix-en-Provence et de Paris. Il a séjourné en Grèce de 1936 à 1959 en tant que professeur détaché à l'IFA (1936-1940). En 1940, il est mobilisé par l'armée

présente comme défenseurs de l'extrême droite comme Jean Cau[18], Jean Cocteau[19], Michel Déon[20], Jacques Chardonne[21] et Thierry Maulnier[22]. Enfin,

---

française à Beyrouth dans l'armée d'Orient. Après la défaite française, il rentre à Athènes et devient l'un des piliers des Français libres à Athènes en 1940-1941. De 1941-1945, il est directeur des études et secrétaire général de l'IFA, cachant à l'occasion des résistants anti-nazi dans les bâtimentss de l'Institut. En 1942, il doit passer quelques mois en France et de retour en Grèce, il est un des deux Français membres de l'EAM (Front de libération national). Début 1945, il organise le départ de certaines de jeunes étudiants grecs recherchés par la régime monarchiste grec qui fait la chasse aux anciens résistants de gauche, en affrétant le bateau Mataora. De 1946 à 1959 il est Sous-directeur de l'IFA. *Le Taygète et le silence* constitue l'itinéraire de la monté au sommet de Taygète, accompagné de son ami Nicéphore Vrettacos et de leurs fils, dans lequel il transcrit ses impressions sur la nature grecque. Les informations sont tirées des sites électroniques :http://www.whoswho.fr/decede/biographie-roger-milliex_23616 et http://www.cairn.info/article.php?REVUE=confluences-mediterranee&ANNEE=2006&NUMERO=4&PP=189.

[17] **André Malraux** (1901-1976), écrivain, homme d'action, homme politique et intellectuel français, abandonne tôt ses études et fait deux voyages en Extrême-Orient (1923, 1925). Engagé politiquement, il milite contre le fascisme et le nazisme. Ministre d'État chargé des affaires culturelles du gouvernement de de Gaulle et ambassadeur des arts et des lettres en Grèce, il voyage au pays, en 1959, pour prononcer un discours au nom du gouvernement français lors de la première illumination de l'Acropole. Ce discours est publié sous le titre «Hommage à la Grèce» dans *Le miroir des limbes*. Les informations sont tirées des sites électroniques : http://www.ordredelaliberation.fr/fr_compagnon/637.html et http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/dossiers/malraux2006/biographie.html,

[18] **Jean Cau** (1925-1993), romancier, essayiste, pamphlétaire, auteur dramatique et journaliste, est né à Bram. À Paris, il prépare l'École Normale Supérieure à Louis-le-Grand, puis passe une licence de philosophie. Pensant qu'il faut devenir le secrétaire d'un grand écrivain pour devenir soi-même écrivain, il écrit à plusieurs écrivains, seul Jean-Paul Sartre, submergé de lettres par son succès, lui répond et il en devient le secrétaire. Venu de l'extrême gauche, il s'est rapproché du Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne (GRECE, appelé aussi Nouvelle Droite) et a écrit des textes polémiques fustigeant le gauchisme, la décadence de l'Europe ou exaltant le combat et les traditions européennes. Il voyage en Grèce en 1951. Les informations sont tirées des sites électroniques : http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http://www.alaindebenoist.com/pdf/jean_cau.pdf&title=Jean%20Cau et http://vouloir.hautetfort.com/archive/2010/04/27/cau.html,

[19] **Jean Cocteau**, (1889-1963), écrivain, poète, cinéaste et artiste multiple, à l'âge de quinze ans, quitte sa famille et manifeste peu d'intérêt pour les études et n'obtient pas son baccalauréat. Il joue un rôle ambigu durant la Seconde Guerre mondiale et les résistants l'ont accusé de collaboration avec les Allemands et une partie de son parcours (1939-1944) reste mystérieux. Cocteau ne va pas sans ressentir une fascination certaine pour la robustesse virile du régime nazi et pour la toute-puissance de son chef, Hitler. À la libération il est cependant rapidement acquitté par le Comité national du cinéma et le Comité national des écrivains, comités d'épuration devant lesquels il comparaît pour collaboration. Après deux voyages en Grèce en 1936 et en 1949, il décide de s'y rendre pour la troisième fois en 1952, à l'occasion d'une croisière dans les îles grecques à bord de l'*Orphée II*. *Le Passé défini 1951-1952* constitue le journal de cette croisière. Les informations sont tirées du site électronique : http://www.le-sud-jean-cocteau.org/

[20] **Michel Déon** (1919-…), son vrai nom Édouard Michel, écrivain, dramaturge et académicien français, a passé sa jeunesse à Paris et à la Côte d'Azur avant de faire des études de droit tout en songeant déjà une carrière littéraire. Mobilisé de 1940 à 1942 et démobilisé à Lyon en 1942

d'autres ne laissent pas manifester leur idéologie politique comme Robert Levesque[23] et Michel Butor[24]. Par conséquent, on s'attend chez les premiers à ce que l'image de la Grèce ne s'ancre pas uniquement dans l'élément classique, mais qu'on y trouve aussi l'homme actuel, tandis que, chez ceux qui sont marqués par une idéologie nationaliste, est recherchée la grandeur du passé glorieux.

Il nous faut par ailleurs nous expliquer sur les absents de notre corpus. En effet, sans nous interdire de les citer, nous avons écartés des témoignages de

---

il devient en zone sud, secrétaire de rédaction à l '*Action française* (mouvement politique, nationaliste d'extrême droite) auprès de Charles Maurras. En 1959, il voyage pour la première fois en Grèce et en 1963, il décide d'y retourner et d'y séjourner pendant cinq ans. Ces deux longs séjours lui donnent l'occasion de parcourir un certain nombre de régions, surtout insulaires, qui lui ont inspiré les titres de ses œuvres sur la Grèce, *Le Balcon de Spetsai* et *Le Rendez-vous de Patmos*. Les informations sont tirées du site électronique de l'Académie Française : http://academie-francaise.fr/les-immortels/michel-deon?fauteuil=8&election=08-06-1978.

[21] **Jacques Chardonne** (1884-1968), son vrai nom Jacques Boutelleau, était romancier, essayiste et écrivain. Collaborationniste pendant la guerre, considéré comme un auteur de droit, il était avec Paul Morand un des pères spirituels des *Hussards*, une des expressions de l'Action française ou plus largement de la droite littéraire. Il voyage en Grèce en 1960 en tant qu'invité de Michel Déon et ses impressions ne concernent que l'île de Spetsai, développées dans le livre intitulé *Demi-jour*, au chapitre « Le bonheur à Spetsai ». Voir sur sa biographie : Vandromme, Pol, *Chardonne, c'est beaucoup plus que Chardonne*, Éditions du Rocher, 2003, 90 p.

[22] **Thierry Maulnier**, (1909-1988) de son vrai nom Jacques Talagrand, était journaliste d'extrême droite, puis de droite essayiste, critique littéraire et auteur dramatique français. Après ses études à Alès puis à Nice, il entre à l'École Normale supérieure en 1928. Encore étudiant, il côtoie le milieu de l'Action française. Il voyage en Grèce en 1962. Les informations sont tirées du site électronique de l'Académie Française : http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/thierry-maulnier?fauteuil=20&election=13-02-1964.

[23] **Robert Levesque** (1909-1975) écrivain, traducteur de grec (Solomos, Sikélianos, Séféris, et Elytis) et professeur de français, il visite la Grèce pour la première fois en 1938 et y séjourne jusqu'à 1948, en tant que professeur nommé à l'École Anarguireios de Spetsai. Les informations sont tirées des sites électroniques : http://mangin2marrakech.canalblog.com/archives/2009/11/04/15647442.html. Voir aussi sur sa biographie Pollet, Jean-Claude, *Auteurs européens du XXe siècle : De la drôle de paix à la drôle de guerre (1923-1939)*, Paris, De Boeck Supérieur, 2003, p. 813.

[24] **Michel Butor** (1926-…), poète, romancier et essayiste français, il a passé sa jeunesse à Mons-en-Barœul. Dans les années 1950, il a été professeur de langue française à l'étranger et professeur de philosophie à l'École Internationale de Genève. En 1954, il s'installe à Thessalonique en tant que professeur nommé à l'Institut Français de Thessalonique. *Le Génie du lieu* (série de récits de voyage dont le séjour en Grèce) décrit ses impressions au pays. Les informations sont tirées du site électronique : http://www.artpointfrance.org/Diffusion/butor.htm.

personnalités fortes, qui, pour cette raison, auraient pu brouiller notre étude : Jean-Paul Sartre[25] et Albert Camus[26], par exemple.

Méthode d'analyse

En raison de la diversité des genres littéraires auxquels appartiennent les témoignages des voyageurs, nous avons tenté de suivre une méthode d'analyse qui puisse être efficace pour l'ensemble de nos sources. Nous avons recouru à l'analyse qualitative[27], nous avons essayé, dans un premier temps d'examiner les lieux visités et les impressions que les voyageurs ont acquises lors de leur contact avec la Grèce et, dans un second temps, nous avons dégagé les thématiques à travers lesquelles ces admirateurs de la Grèce ont reconstruit l'image du pays et ont recherché la continuité de l'Antiquité grecque.

Problématique

L'objet de notre étude est l'image de la Grèce du XXe siècle, c'est-à-dire la façon dont les dix voyageurs ont considéré la Grèce de l'après-guerre à travers le prisme de leurs études et de leurs lectures de jeunesse. En effet ils se sont formé à l'école une image de la Grèce sur laquelle ils ont rêvée et qu'ils ont dû confronter avec le pays qu'ils ont découvert lors de leur voyage. Nous tenterons de préciser quelle image de la Grèce ils ont reconstruit afin de l'accorder avec celle qui a nourri leurs années d'études.

Nous essaierons ainsi de répondre aux questions suivantes : la Grèce moderne constitue-t-elle pour les voyageurs de notre corpus un lieu où ils retrouvent la continuité de l'Antiquité grecque? En d'autres mots, dans quelle mesure la Grèce moderne perpétue-t-elle la réalité de la Grèce antique, selon eux? Dans ce cas, leur regard porte-t-il sur une véritable continuité ou sur une image reconstruite par eux ? Peut-on parler d'un refus du présent qui aboutit au retour obsessionnel à l'antique, tel qu'il est hérité de la culture européenne?

Déroulement du travail

La présente étude s'organise en trois parties.

---

[25] « Aujourd'hui la Grèce », numéro spécial de la revue *Les Temps Modernes*, n° 276 bis, 1969.
[26] *Carnets III, mars 1951 – décembre 1959*, Paris, NRF, Gallimard, 1989.
[27] Voir sur l'analyse qualitative Claire Couratier et Christian Miquel, *Les études qualitatives : théorie, applications, méthodologie, pratique*, Paris, L'Harmattan, coll. « Pour comprendre », 2007 et Mucchielli, Alex, *Les Méthodes qualitatives*, Paris, PUF, 2e éd. 1994.

D'abord pour mieux comprendre les raisons qui ont conduit les dix voyageurs à visiter la Grèce et les conclusions auxquelles ils sont parvenus lors de leur contact avec la réalité du pays, nous devons remonter aux origines du voyage en Grèce et des débuts de l'intérêt européen pour la terre d'Homère. La première partie de notre travail se rapporte ainsi à la Grèce classique telle que l'ont appréhendée les Français formés à la culture grecque et à ce qu'ils appellent «le miracle grec »[28]. Dans la mesure où ils ont contribué à former le bagage culturel de nos voyageurs, nous examinerons rapidement l'image de la Grèce héritée des voyageurs européens du Moyen Âge au XIXe siècle.

Cette récapitulation concernant les précurseurs du voyage en Grèce, qui fait l'objet de notre premier chapitre, nous aidera à comprendre l'évolution des raisons du voyage en Grèce et notamment comment on est passé du voyage en Orient à une destination à part entière, sous-tendue par une image idéalisée du pays. Cela nous permettra d'aborder ensuite l'image de la Grèce que les dix voyageurs du XXème siècle se sont formée.

Dans un deuxième chapitre, nous examinerons en détail comment l'image d'un pays mythique s'est aussi formée dans l'esprit de ces écrivains par la fréquentation de l'école. Nos voyageurs ont en effet tous bénéficié d'une formation dite classique où les langues anciennes et l'histoire de l'antiquité tenaient une place privilégiée et quasiment obligatoire. Il est donc nécessaire d'examiner quel rôle ont joué l'école et les professeurs dans la formation de cette image de la Grèce et quel stéréotype a cultivé en eux l'éducation classique.

La deuxième partie de notre travail concerne le contact des voyageurs contemporains avec la réalité grecque et les sentiments qui se développent en eux face à la Grèce réelle. Dans un premier chapitre, nous examinerons quelle est la Grèce que les voyageurs ont rencontrée réellement, et ce qu'ils en ont éventuellement rapporté dans leur témoignage. Il s'agit bien du cadre historique et politique de la Grèce de l'après-guerre et, plus précisément de la situation politique difficile du pays entre les années 1947-1967 telle qu'elle est perçue par les voyageurs. Le voyage en Grèce se fait plus rare après la seconde

[28] Expression employée pour la première fois par Ernest Renan, dans *Souvenir d'enfance et de Jeunesse,* Paris, Calman-Lévy, 1883, p. 60

guerre mondiale et le témoignage constitué des réactions et des impressions des dix voyageurs retenues est d'autant plus précieux. Ce dur contact avec la réalité modifie-t-il le stéréotype originel, ou est-il maintenu et reconstruit avec vigueur? Ce sera l'objet de notre second chapitre. Certains voyageurs expriment à leur arrivée dans le pays une déception profonde face à une terre dévastée car cette image ne correspond guère à celle décrite dans les livres et à celle qui a nourri leur rêverie. D'autres, malgré la désillusion initiale, à laquelle ils sont plus ou moins préparés, convaincus d'être «victimes » de l'enseignement qu'ils ont suivi, ont préféré laisser de côté la Grèce splendide d'autrefois et découvrir la Grèce vivante à travers leurs contacts avec ses habitants. La rencontre avec cette Grèce et leur désir de faire partie de cette réalité, la fréquentation des Grecs et la compréhension de la mentalité grecque les a aidés à aborder le pays sous une autre optique et à quitter à jamais l'image idéalisée de la Grèce livresque. Enfin, certains voyageurs concentrent leur intérêt sur les paysages grecs et tournent leur regard vers un domaine différent : celui des beautés naturelles de la Grèce, évitant de cette façon le contact avec la réalité pour glorifier la Grèce éternelle en oubliant les hommes qui y vivent.

La troisième partie analyse la façon dont chaque voyageur reconstruit une image de la Grèce et tente d'opérer une synthèse entre le stéréotype de départ et la réalité constatée. A l'épreuve de la réalité, il s'agit de confirmer ou d'infirmer la continuité de l'hellénisme. Le regard des voyageurs tente de découvrir des traces de l'Antiquité dans la réalité grecque contemporaine dans différents domaines. Dans un premier chapitre nous examinerons la position de nos voyageurs sur les hommes : les Grecs d'aujourd'hui sont-ils bien ou non, dans leurs traits et dans leur caractère, les descendants des Grecs de l'Antiquité? Pour ceux qui recherchent la continuité, nous examinerons comment des scènes de la vie quotidienne qui se déroulent sous leurs yeux se transforment en scènes antiques, et comment leur imagination, tel un prisme déformant, interprète les choses vues comme des scènes tirés de la réalité de la Grèce antique, voire de la mythologie. Dans un deuxième chapitre, nous analyserons comment dans l'observation des comportements sociaux et culturels sont l'occasion de reconnaître les comportements des Anciens. Dans un troisième chapitre, nous examinerons les impressions de nos voyageurs sur

la langue grecque, marqueur fondamental de l'identité, telle qu'ils la découvrent. Le grec rencontré par nos voyageurs sur le terrain est-il senti comme la continuité du grec appris à l'école? Cette langue, tellement exaltée en Europe et particulièrement en France, est-elle reconnue et appréciée? Enfin, dans un dernier chapitre, nous verrons comment est abordée la question de la religion et de ses rituels. Le passage du paganisme au christianisme est forcément de prime abord une rupture. Comment nos voyageurs traitent-ils cette question?

En somme, pour ces écrivains de l'immédiat après-guerre, que représente la Grèce contemporaine? Philhellénisme ou mishellénisme? Compassion pour les nouvelles misères du peuple grec depuis les guerres balkaniques jusqu'aux guerres civiles? Reconstruction d'une continuité, ou refus de reconnaître chez les Grecs contemporains les héritiers de la Grèce antique?

Nous avons cru utile d'assortir ce travail de trois annexes, l'une récapitule les références à l'Antiquité grecque dans les œuvres de notre corpus, la deuxième comporte des documents des Archives Littéraires et Historiques grecques (ΕΛΙΑ) qui éclairent et illustrent notre propos (affiches, et première de couvertures de revues, documents publicitaires de l'office de Tourisme de Grèce), et enfin la liste des régions visitées par nos auteurs, dans l'ordre de leur apparition dans le texte. Nous avons enfin fourni un index des noms propres mentionnés dans notre travail.

Première partie

Le mythe du miracle grec

Chapitre 1 :

La Grèce transmise par les voyageurs européens: de la découverte à la passion philhellène.

Pour mieux comprendre la démarche des dix voyageurs que nous étudions, nous souhaitons d'une part remonter aux débuts du voyage des Européens en Grèce et à son évolution historique, et d'autre part, examiner les raisons pour lesquelles tous ces voyageurs qui ont visité le pays au cours des siècles ont voulu faire connaître à leurs contemporains l'expérience de leur voyage. Ce retour en arrière nous permettra d'appréhender les thématiques communes d'une image de la Grèce telle qu'elle s'est transmise de génération en génération. On y trouve certes le récit d'un voyage souvent difficile et des recommandations pour les voyageurs à venir. Mais, c'est qui nous intéresse le plus dans ces récits, c'est la recherche de la Grèce antique et ce qui en est transmis par les récits: indubitablement, les voyageurs des siècles précédents ne s'étaient pas forcément préparés à se trouver face à une Grèce tout à fait différente de celle qu'ils s'imaginaient. A la fin du Moyen-Âge italien et au tout début du Quattrocento, on commence à s'intéresser à l'antiquité grecque, et c'est à cette époque que naissent les stéréotypes que l'on ne cessera de reprendre au cours du temps mais aussi la désillusion qui accompagne souvent le voyage en Grèce. Plus tard, nombreux sont ceux qui, sensibles aux misères de la Grèce et à sa déchéance, ont voulu voir la Grèce renaître. Certains ont même entrepris de lutter contre les Ottomans aux côtés des Grecs asservis, pour que la Grèce puisse retrouver son antique splendeur. Cette époque

difficile a nourri un philhellénisme parfois contesté[29], dans la mesure où la Grèce réelle est souvent bien loin de la Grèce rêvée. C'est cet héritage complexe qui marque aussi nos voyageurs de l'après-guerre, lorsqu'ils visitent la Grèce.

1-La Grèce, étape intermédiaire d'un voyage vers les Lieux saints.

Depuis l'Antiquité, la Grèce est un pays dont la culture et la civilisation a attiré l'intérêt et provoqué en même temps l'admiration de la plupart des voyageurs. Il est vrai que les intellectuels européens, dès la Renaissance, voulurent l'établir comme le pays du fondement de la culture occidentale. La fin du Moyen Âge est marquée par une période pendant laquelle la Grèce des livres commence à prendre corps : on produit des récits de voyage destinés à guider les voyageurs européens, car elle est une étape primordiale du voyage au Levant. Les deux destinations, Constantinople et Jérusalem, font de la Grèce une étape obligée pour les pèlerins et les commerçants de l'époque, étape destinée au repos nécessaire à la poursuite de leur voyage.

L'attrait de la découverte, la recherche de nouveaux mondes, de nouvelles cultures, de rites et mœurs différents incitent les esprits curieux à voyager loin de leur pays natal, à visiter d'autres lieux et à se mettre en contact avec la vie quotidienne d'autres peuples. Les destinations n'étaient pas toujours les mêmes. Elles se sont modifiées, de siècle en siècle, selon le courant de l'époque et ce que le voyageur cherchait à trouver dans chaque lieu. La Grèce ne pouvait pas faire exception à cette tendance qui caractérisait le voyage européen.

La recherche des vestiges de la Grèce antique et la redécouverte de la Grèce classique n'ont pas constitué à cette époque, le seul souci des voyageurs

[29] Voir «Les mishellénismes», Actes du séminaire Les Mishellénismes organisé à l'Ecole Française d'Athènes, Presses de l'École Française d'Archéologie, Athènes, 2001, 158 p.

européens. La Grèce imaginaire commence à prendre corps à la fin du Moyen Âge, quand les voyageurs traversaient ce pays pour arriver au Levant[30]. Quels sont les types de voyageurs qui effectuent ce voyage et quelles sont les premières mentions de la Grèce qui la font connaître petit à petit au reste du monde?

Selon K. Simopoulos[31], les voyageurs européens du Moyen Âge se répartissent en plusieurs catégories, selon leurs objectifs et leurs intérêts. Il s'agit de pèlerins qui se rendent aux Lieux saints, de marchands, de diplomates européens détachés à Constantinople, d'antiquaires, de savants, de missionnaires, (évêques, prêtres ou moines) et de simples voyageurs. Bien sûr, il ne manque pas de voyageurs qui voulaient profiter financièrement de leur visite en Grèce et spéculer sur l'histoire et sur l'héritage culturel du pays et l'on compte aussi parmi les voyageurs des trafiquants d'antiquités, des espions et des chasseurs de reliques.

La soif de transcrire de nouvelles images, qu'elles concernent les lieux, la nature, les monuments, les peuples, la vie quotidienne ou les mœurs, incite la plupart des voyageurs à prendre des notes et à faire connaître au reste du monde leurs impressions, notamment ce qui a attiré leur attention, sous forme de chronique, de lettres et même de poèmes.

Par conséquent, à travers les *Voyages*, les *Descriptions*, les *Récits*, les *Itinéraires* et les *Journaux*, titres ordinaires des chroniques de l'époque, les voyageurs du XVe siècle déposent leur témoignage et leur expérience[32]: Les pèlerins, qui voyagent vers les Lieux saints, décrivent des monastères et des églises et rapportent les miracles accomplis par les icônes et les reliques. Les

---

[30] D'après Nasia Yakovaki, *Ευρώπη μέσω Ελλάδας: Μια καμπή στην ευρωπαϊκή αυτοσυνείδηση 17^{ος}- 18^{ος} αιώνας*, Αθήνα, Βιβλιοπωλείον της Εστίας, 2006, p. 124-125, le terme « Levant » constitue le précurseur du terme « Orient » et désigne, d'abord, les régions de l'empire byzantin, ainsi que les conquêtes latines sur son sol et plus tard, celles de l'empire ottoman. En d'autres mots, il s'agit d'un terme géographique qui marque la différence entre le monde de la chrétienté et celui de la domination ottomane.

[31] *Ξένοι ταξιδιώτες στην Ελλάδα 333 μ. Χ.- 1700*, tom. A', Δημόσιος και ιδιωτικός βίος, λαϊκός πολιτισμός, Εκκλησία και οικονομική ζωή, από τα περιηγητικά χρονικά, τρίτη έκδοση, Αθήνα, 1976, εισαγωγικά, p. 9.

[32] Σιμόπουλος, Κ., *Ξένοι ταξιδιώτες στην Ελλάδα 333 μ. Χ.- 1700*, op. cit., p. 10, 51-52.

marchands qui voyagent au Levant font mention des produits locaux, des transports et des conditions de vie de chaque peuple. Les archéologues et les chasseurs d'antiquités, admirateurs du monde ancien, bien qu'ayant des motivations différentes, décrivent pendant leur voyage au Levant des monuments, des inscriptions, des monnaies, des œuvres d'art et des manuscrits antiques. Les diplomates et les espions, qui avaient la possibilité de circuler d'une région à l'autre sans être contrôlés, transcrivent leurs commentaires après de longues recherches et des collectes d'informations. Les savants, botanistes, médecins, géographes et zoologistes, en quête de nouvelles matières et de nouvelles méthodes médicales, rapportent les nouvelles découvertes, mais aussi des informations sur les coutumes et la religion des autres peuples, sur le commerce, la géographie, la faune et la flore des régions visitées. Enfin, les voyageurs animés du simple désir de découvrir et de connaître de nouvelles cultures et des modes de vie différents parcourent des lieux étrangers, racontent tout ce qu'ils ont vu et vécu, sans aucune intention ni réticence.

Parmi les voyageurs qui ont transcrit leurs propres expériences, il y avait aussi un certain nombre de voyageurs «en imagination». Il s'agit de personnes qui n'ont jamais quitté leur pays et qui transmettent sous forme écrite les témoignages d'autres voyageurs sur des lieux et des événements réels; voire des événements inventés, ou bien ces savants, animés d'un esprit d'archéologue, décrivent des lieux abandonnés qui n'ont rien à voir avec la réalité. K. Simopoulos fait ainsi les remarques suivantes à ce propos[33] :

«Tous écrivent tout ce qu'ils ont vu et ce qu'ils n'ont pas vu. Beaucoup copient les livres d'anciens voyageurs –le plagiat constituait un phénomène habituel et un acte licite. Il y a des écrivains d'impressions de voyages du Moyen Âge qui ne s'étaient pas du tout déplacés de leur pays. Ils pillent d'autres écrivains, ils s'adonnent à des compilations de textes et à des réadaptations ou ils racontent des histoires imaginaires».

[33] «Όλοι γράφουν για ό,τι είδαν και για ό,τι δεν είδαν. Πολλοί αντιγράφουν τα βιβλία των παλαιοτέρων περιηγητών- η λογοκλοπή αποτελούσε συνηθισμένο φαινόμενο και θεμιτή πράξη. Υπάρχουν μεσαιωνικοί συγγραφείς ταξιδιωτικών εντυπώσεων που δεν μετακινήθηκαν διόλου από την πατρίδα τους. Λεηλατούν άλλους συγγραφείς, επιδίδονται σε συρραφές κειμένων και αναπροσαρμογές ή διηγούνται φανταστικές ιστορίες». Ibid., p. 11. Citation traduite par nos soins.

Le choix et l'étude des chroniques était donc un travail difficile pour le lecteur futur voyageur parce qu'il lui fallait distinguer la réalité et les témoignages pleins d'incertitudes, les sources récusables et les produits de l'imagination, afin de pouvoir se former une image précise et fiable.

Tous ces récits concernant le voyage au Levant, dont la plupart ont été écrits en latin, mentionnent la Grèce mais succinctement et sans descriptions détaillées. Le XVe siècle, siècle où le pèlerinage aux Lieux saints continuait à être à la mode et où le commerce entre la Méditerranée occidentale et le Levant fleurissait, ne donne pas à la Grèce la première place dans les préoccupations des voyageurs. L'attrait de Constantinople et de Jérusalem ne permet pas encore au pays d'Homère de figurer parmi les grandes destinations de l'époque, il est plutôt considéré simplement comme une étape nécessaire. Pourquoi les voyageurs négligent-ils la Grèce de l'Antiquité à cette époque ?

L'image de la Grèce antique n'est pas encore bien perceptible puisque le surgissement de son passé glorieux fait partie intégrante de la Renaissance dont les caractéristiques imposent la recherche du monde ancien et le retour à l'antique. Par conséquent, le Levant, associé jusqu'alors au terme «antique», gagne du terrain et les voyageurs procèdent à sa découverte systématique. Nasia Yakovaki fait les remarques suivantes :

«Le Levant, à cause de la force antagoniste de la Chrétienté, est nourri des couleurs de l'Antiquité, à tel point que l'on a la tentation de dire qu'il est un synonyme de l'Antiquité, c'est-à-dire, les lieux anciens par excellence. Le voyage au Levant apparaît, en effet, comme un voyage aux lieux d'une Antiquité d'autrefois splendide, splendide pour le pouvoir et les conquêtes intellectuelles, splendide, surtout, parce que Dieu même l'a choisi afin de se révéler»[34].

Le choix de Constantinople, la première étape de l'itinéraire, est dû pour une part à l'intérêt des pèlerins pour l'éclat et la richesse de cette ville.

[34] «Το Λεβάντε, από αντίπαλο δέος της Χριστιανοσύνης, είναι εμβαπτισμένο στα χρώματα της Αρχαιότητας, τόσο που αντιμετωπίζει κανείς τον πειρασμό να πει ότι είναι ένα συνώνυμο της αρχαιότητας, ότι είναι δηλαδή οι κατεξοχήν αρχαίοι τόποι. Το ταξίδι στην Ανατολή εμφανίζεται πράγματι σαν ένα ταξίδι στους τόπους μιας κάποτε λαμπρής αρχαιότητας, λαμπρής για τη δύναμη και τις πνευματικές κατακτήσεις, λαμπρής, κυρίως, γιατί την επέλεξε ο ίδιος ο Θεός για να φανερωθεί». *Ευρώπη μέσω Ελλάδας: Μια καμπή στην ευρωπαϊκή αυτοσυνείδηση 17^{ος}- 18^{ος} αιώνας*, op. cit., p. 126. Nous traduisons du grec.

L'admiration pour l'empire byzantin et le passé impérial chrétien rendent leur visite à la ville régnante, *«à l'ancien siège impérial chrétien»*[35] excessivement importante. Par ailleurs, le désir des marchands européens de tracer de nouveaux chemins commerciaux les conduit à voyager vers Constantinople, centre financier et politique.

Jérusalem, quant à elle, est depuis les premiers siècles du christianisme la destination par excellence des pèlerins[36]. Bien sûr, il ne faut pas oublier non plus les pèlerins qui, «cachés» sous le manteau du croyant, convoitaient les reliques, petit morceau de la tunique du Christ ou bois de la vraie croix.

Le voyageur européen avait la possibilité de choisir parmi quatre itinéraires afin de voyager au Levant[37] :

1) Le trajet par voie de mer.
2) L'itinéraire par la Hongrie.
3) Le passage par la Grèce.
4) La région de l'Esclavonie (via les côtes dalmatiques).

Chaque itinéraire avait ses avantages et ses inconvénients. Le trajet par voie de mer, avec comme point de départ les ports de l'Europe occidentale, était plus court mais, en même temps, plus dangereux puisque la «*Méditerranée était à la merci des pirates*»[38]. Malgré l'aisance, la beauté et le pittoresque que le Danube et Sofia offraient, l'itinéraire qui passait par la Hongrie était aussi dangereux quand on arrivait dans le territoire ottoman. Le voyageur devait faire partie du cortège d'un diplomate ou être accompagné par un janissaire afin de voyager en sécurité. Le passage par la Grèce était beaucoup plus intéressant mais le trajet était plus long, plus compliqué et plus coûteux. L'itinéraire que le voyageur devait suivre était le suivant : Otrante – Corfou –Épire –Constantinople.

---

[35] «παλαιά χριστιανική αυτοκρατορική καθέδρα.», ibid., p. 137. Citation traduite par nos soins.

[36] Il est à noter que Jérusalem n'était pas visitée seulement par des pèlerins chrétiens mais aussi par des juifs et des musulmans puisqu'il s'agissait d'un lieu-symbole pour les deux autres grandes religions monothéistes. *Πάπυρος Λαρούς Μπριτάννικα* (entrée Ιερουσαλήμ), p. 108.

[37] *Ξένοι ταξιδιώτες στην Ελλάδα 333 μ. Χ.- 1700*, op. cit., p. 54-55.

[38] «Η Μεσόγειος βρισκόταν στο έλεος των πειρατών.», ibid., p. 54. Citation traduite par nos soins.

D'après la description de Louis des Hayes, baron de Courmesnin[39], le voyage commençait par Naples d'où le voyageur devait traverser la région de l'Apulie afin d'arriver au port d'Otrante. Là, il parcourait quatre-vingt-dix milles, en bateau, vers Corfou et passait ensuite à la terre d'en face, Bastia. Il s'agissait du premier arrêt sur le territoire ottoman où le voyageur devait être accompagné par un janissaire ou un *spahi* et trouver un matelas ainsi que des *kilims*[40] pour le sommeil. Enfin, il fallait huit jours pour arriver à Thessalonique, en traversant les régions montagneuses de l'Épire et douze jours jusqu'à Constantinople.

Le dernier itinéraire était le suivant : Ancône –Raguse –Esclavonie – Constantinople. Le voyageur n'avait pas besoin de janissaire et c'est pour cela que ce choix était d'un coût moins élevé. Il suffisait de porter des vêtements locaux et de suivre les caravanes de Raguse qui se dirigeaient vers la Sublime Porte.

À partir du moment où le voyage au Levant commence à être plus organisé, les ouvrages d'Hérodote, de Strabon et de Pline l'Ancien ne sont plus les seules sources d'informations sur le monde ancien. Les notes des anciens voyageurs servent en quelque sorte de «guide de voyage» et fournissent des informations précises sur les itinéraires. Le plus complet des guides qui circulaient depuis le XVe siècle était celui de Juallart. Voici un exemple de ce qu'il proposait et qu'il considérait comme nécessaire :

«Il est bon aussi d'y apporter un peu de savon, & n'être honteux d'apprendre à blanchir votre linge»[41].

Ou bien :

«Il est bon d'être pourvu d'un peu de sirop rosat, ou autre laxatif pour en user quand vous vous trouverez constipé & serré par le ventre. Il est très bon se fournir d'un bon barillet de vin galbe»[42].

---

[39] *Voyage de Levant fait par le commandement du Roy en l'année 1621,* in *Ξένοι ταξιδιώτες στην Ελλάδα 333 μ. Χ.- 1700*, op. cit., p. 57.

[40] Des tapis.

[41] *Le Très dévot voyage de Jérusalem. Avec les Figures des lieux saints & plusieurs autres tirées au naturel. Fait et décrit par Jean Juallart, Chevalier du saint Sépulcre de notre seigneur, Mayer de la Ville d'Ath en Haynnaut.etc*, Anvers, éd. Chez Arnold s' Conincx, 1608, p. 60.

[42] Ibid., p. 61, 63.

Ces instructions qui occupaient six pages (!) destinées aux futurs voyageurs montrent que le rédacteur insistait davantage sur les moyens de subsistance que sur la description des lieux ou les monuments à visiter. La consultation de ces guides n'offrait presque aucun intérêt pour la découverte du monde ancien et de la Grèce antique et c'est pour cela que le voyageur n'y séjournait pas longtemps.

Malgré tout, certains voyageurs ont traversé la Grèce pour se rendre au Levant et ont transcrit leurs impressions sur Athènes, les îles grecques et les monuments anciens. Nicolas de Martoni, Christophe Buondelmonti et Cyriaque d'Ancône ont été parmi les voyageurs les plus représentatifs du Moyen Âge, dont l'œuvre a servi de guide. Leur témoignage écrit rapporte les premières mentions sur la Grèce du XIVe siècle, sur la façon dont les étrangers appréhendaient la Grèce médiévale, sur ce qu'elle avait représenté pour eux jusqu'alors et leur conception sur le pays d'Homère.

Nicolas de Martoni[43], notaire italien, est un de ces nombreux pèlerins qui, parti de Venise en été 1394 pour les Lieux saints, découvre la grandeur grecque au cours de son voyage. Des contretemps divers et une attaque de pirates l'obligent à séjourner en Grèce pendant trois mois et à visiter entre février et avril 1395 Rhodes, Athènes, les cités du Péloponnèse contrôlées par les Vénitiens et les îles de l' «Archipel»[44]. Son récit de voyage porte le titre : «*Liber peregrinationis ad Loca Sancta*»[45] et devient connu grâce à Léon Le Grand qui le publie en 1897 sous le titre *«Relation du pèlerinage à Jérusalem de Nicolas de Martoni, notaire italien (1394-1395)»*.

Ses récits sont centrés autour de descriptions simples, de lieux visités, ainsi qu'au tour de certaines légendes. Voici comment il décrit Athènes :

«La cité d'Athènes, comme il en ressort des anciennes constructions et des travaux des savants et des écrivains, fut à l'origine une grande cité avec de

---

[43] Pour cette récapitulation, nous suivons Duchêne Hervé, *Le voyage en Grèce*, Paris, Robert Laffont, Collection Bouquins, 2003, p. 7-8, 1094, l'encyclopédie Πάπυρος Λαρούς Μπριτάννικα (entrée Μαρτόνι). Le site électronique: http://www.persee.fr/web/revue/home/prescript/article/bec_0373-6237_1897_num_58_1_44799_t1_0688_0000_2

[44] Il s'agit de la Mer Égée comme l'appelaient les Vénitiens.

[45] *Livre de pérégrination aux Lieux Saints.*

grands édifices. Nous vîmes beaucoup de colonnes et de nombreux débris de marbre, qui gisent maintenant sur les lieux où s'éleva autrefois cette cité»[46].

Sa description de l'Acropole et du Parthénon témoigne de la conception médiévale qui régnait en ces temps-là : [47]

«Ensuite, nous allâmes au château de la cité, édifié sur un rocher de marbre. À l'intérieur, il y a une grande salle avec treize colonnes. C'est un grand et bel ouvrage à voir».

Et il ajoute :

«Après cela, nous nous rendîmes à la grande église située à l'intérieur du château, l'église Sainte-Marie. L'église est faite de gros blocs de marbre. Il est impossible pour un esprit humain d'imaginer comment de tels édifices ont pu être construits».

À travers ce témoignage, nous constatons qu'à cette époque, le Parthénon n'était pas connu comme le temple consacré à la déesse *Athéna Poliade* mais comme une église chrétienne consacrée initialement à la Divine Sagesse puis à la Vierge d'Athènes (*Panaghia i Athiniotissa*). Cela est dû à l'ordonnance de Théodose Le Grand, rendue en 380, selon laquelle les temples grecs anciens devaient être détruits ou transformés en temples chrétiens[48]. Pendant l'occupation franque, le Parthénon se transforme en église catholique consacrée à la Vierge et, en 1458, durant l'occupation ottomane, le rocher de l'Acropole est connu comme *Atina Kalesi*, c'est-à-dire, la citadelle d'Athènes. Le Parthénon perd donc une fois de plus une occasion de retrouver son caractère initial et se transforme en mosquée[49].

Hormis la description de quelques monuments anciens, Martoni se réfère aussi, d'une façon plus détaillée, à celle d'églises, d'icônes miraculeuses, ainsi qu'à un certain nombre de reliques. Depuis les premières croisades, les moines montraient souvent ces restes précieux, qui attiraient les pèlerins. Voici comment Martoni décrit sa visite dans une église :

---

[46] *Relation du pèlerinage à Jérusalem de Nicolas de Martoni, notaire italien (1394-1395)*, in *Le voyage en Grèce*, op. cit., p. 19.
[47] Ibid., p. 20.
[48] Λάζαρης, I., *Η Θαμμένη Ελλάδα*, Αθήνα. éd. Δαυλός, 2006, p. 11-12, 16, 33.
[49] Φαλίδα, E., «Ακρόπολη: 5.200 χρόνια ζωής, χιλιάδες μυστικά», *Τα Νέα*, 24/04/2009.

«Dans l'église, nous avons vu ce jour-là nombre de saintes reliques, que les gardiens de l'église nous montrèrent. Ce sont : une relique de la tête de saint Maccharius, l'os du bras de saint Denis de France, un bras de saint Cyprianonus, un bras de saint Justin, des os des saints Macchabées, un évangéliaire copié en grec de la main de sainte Hélène, sur un parchemin doré; on considère là ce livre comme un trésor de prix»[50].

La description du narrateur est développée dans un style simple, qui s'accompagne d'une certaine naïveté en ce qui concerne l'histoire du Parthénon. Martoni est reçu, malgré lui, comme un envoyé spécial de son époque qui décrit fidèlement ce qu'il voit sans exprimer son point de vue. Bien sûr, il ne faut pas oublier qu'il s'agissait d'un pèlerin médiéval et l'absence d'intérêt pour la Grèce antique est justifiée : Martoni n'était pas venu voir les ruines de la Grèce antique, mais celles de la Grèce byzantine.

Christophe Buondelmonti[51], aristocrate d'origine florentine, s'installe vers 1414 à Rhodes après avoir reçu la prêtrise. Pendant huit ans, il étudie le grec et parcourt ensuite les îles de l'archipel égéen et de la mer Ionienne pendant six ans. Après une longue étude de la Grèce et l'acquisition de nombreux manuscrits grecs, il publie deux chroniques, l'une sous le titre *«Descriptio insulae Cretae»*[52], publiée et offerte en 1417 à l'humaniste Nicollo Nicolli et l'autre, intitulé *«Liber Insolarum Archipelagi»*[53], présentée en 1420 au cardinal Giordano Orsini. L'élément le plus impressionnant de son récit est la manie de ce religieux médiéval d'expliquer, au début de chaque description, l'origine de chaque nom de lieu visité. Voici comment il commence à décrire certains lieux de la mer Ionienne :

«Corfou : Cette île, dont nous allons parler en premier lieu, s'appelait anciennement Kerkyra, du nom d'un certain roi ; elle se nomme aujourd'hui Coryphi»[54].

---

[50] *Le voyage en Grèce*, op. cit., p. 21.
[51] Pour cette récapitulation, nous suivons *Le voyage en Grèce*, op. cit., p. 28-29, 1077.
[52] *Description de l'île de Crète*.
[53] *Livre des îles de l'Archipel*.
[54] *Le voyage en Grèce*, op. cit., p. 29.

«Céphalonie : Cette île s'appelait autrefois Céphale. Le mot grec κεφαλή [képhalé] équivaut au latin caput, et elle paraît ronde comme une tête humaine»[55].

Les îles de l'Archipel sont évoquées ainsi :

«Rhodes a pris son nom de ρόδον [rhodon], en latin rosa, peut-être parce que cette fleur y est plus parfaite et plus belle que partout ailleurs ; mais son nom peut aussi venir de ρόδι [rhodi], en latin malum punicum (grenade)»[56].

«Tinos : Aristote appelle cette île Hydroussa, à cause, je pense, de l'abondance de ses eaux ; Démosthène et Eschine l'appellent Ophiousa. Aujourd'hui, elle porte le nom de Tinos, qui lui vient de sa configuration, car elle est ronde comme un καδδίσκος [kadiskos], qui se dit en latin tinum»[57].

Ces descriptions rendent compte de la passion de ce prêtre florentin pour la géographie et la mythologie grecques. Malgré sa dévotion envers Dieu, il peut être considéré comme «helléniste médiéval» parce que, ce qui caractérise son œuvre, c'est son amour pour le grec ancien et son admiration pour l'Antiquité. L'image de la Grèce qu'il transmet aux lecteurs n'est pas celle de la chrétienté mais plutôt celle de la Grèce antique. Il s'agit sans doute d'un voyageur très particulier, parce qu'il ne se limite pas aux tendances de son époque, caractérisée par la quête de l'élément chrétien et qu'il exprime son intérêt et sa préférence envers le passé glorieux de la Grèce.

Cyriaque d'Ancône[58] (1391-1452), marchand, diplomate, chercheur spécialiste de l'Antiquité, poète et avant tout helléniste passionné, visite la Grèce en 1435 au cours de ses voyages au Levant pour des raisons principalement commerciales et afin de satisfaire son intérêt archéologique. Il séjourne longuement et régulièrement dans diverses régions grecques jusqu'en 1447 et ses impressions ont été publiées sous le titre «Commentarii»[59]. Malheureusement, l'incendie de la bibliothèque de Pesaro, en 1514, a détruit la

---

[55] Ibid., p. 32.
[56] Ibid., p. 38.
[57] Ibid., p. 42.
[58] Pour cette récapitulation nous suivons *Ξένοι ταξιδιώτες στην Ελλάδα 333 μ. Χ.- 1700*, *op. cit.*, pp. 301-315, *Le voyage en Grèce*, *op. cit.*, pp. 46, 1081, *Ευρώπη μέσω Ελλάδας: Μια καμπή στην ευρωπαϊκή αυτοσυνείδηση 17ος- 18ος αιώνας*, op. cit., p. 129-134.
[59] *Commentaires.*

plupart de son œuvre. Grâce à la copie de certains itinéraires faite par les amis de Cyriaque et différents humanistes avant la catastrophe, les générations postérieures ont pu consulter et étudier ses récits de première importance.

En 1436 et 1444, il visite Athènes, à l'époque de la domination franque, et est hébergé par le prince Nerio Acciajuoli dont le palais se trouve sur l'Acropole. La façon dont Cyriaque décrit les monuments athéniens montre qu'il est un véritable connaisseur de l'histoire et de la géographie grecques. L'évocation de l'Acropole présente une originalité qui marquera l'onomastique grecque :

«Et quand je vins rendre visite à Nerio Acciajuoli, un Florentin alors prince d'Athènes nous le trouvâmes sur l'Acropole, citadelle de la cité»[60].

Cyriaque a été le premier des voyageurs à ne pas utiliser le terme *château* et à mentionner celui d'*Acropole*. Le «château d'Athènes» devient désormais l'Acropole et ce terme se maintient jusqu'à nos jours. Cette constatation est confirmée aussi par K. M. Setton[61] qui soutient que Cyriaque d'Ancône a été le premier écrivain occidental à appeler «le château» d'Athènes «Acropole».

Admirateur de l'architecture grecque ancienne, Cyriaque tourne inévitablement son regard vers le Parthénon :

«Mais sur cette célèbre citadelle ce que je souhaitais surtout revoir et examiner plus attentivement sous tous ses angles, c'était le fameux temple de la divine Pallas. Fait de marbre poli massif, il est l'œuvre admirable de Phidias. Ce temple unique et admirable survit jusqu'à nos jours. Nous prîmes soin de prendre des croquis de cet ouvrage, autant qu'il est possible, pour notre carnet de voyage en Grèce»[62].

Cyriaque visite aussi d'autres lieux comme Délos, Mistra et Sparte dans lesquels il cherche les traces de la Grèce antique. La beauté de Délos lui inspire

---

[60] *Le voyage en Grèce*, op. cit., p. 47.

[61] *Catalan Domination of Athens, 1311-1388*, London, éd. Variorum, 1975, p. 234. «The Latin Castrum has become the Acropolis. For the first time, perhaps as far as a writer of Latin is concerned, for a thousand years, the first important use of the word in the whole of Latin letters».

[62] *Le voyage en Grèce*, op. cit., p. 47.

en 1445 une «prière à Mercure»[63] mais la visite à Mistra et à Sparte ne répond pas du tout à ses attentes. Alors qu'il s'attendait à voir ces lieux dans toute leur grandeur, il se trouve face à une dégradation totale et il exprime sa déception en ces termes :

«Je ressentis plus d'amertume envers cette calamité. Nous vîmes de splendides temples et de belles statues et d'autres nobles ornements de la puissance et de l'art humains déchus de leur ancienne splendeur. Quel déclin ont semblé avoir souffert cette vertu humaine première et cette célèbre probité de l'esprit»[64].

Et il ajoute :

«Ensuite, après avoir gagné la citadelle de Sparte, la cité si réputée des Lacédémoniens, je vis au loin, stupéfait, un immense chaos de ruines»[65].

Ces remarques indiquent que, contrairement aux voyageurs de son époque, Cyriaque était à la recherche de la Grèce antique, dans les mentions qu'il fait des ruines de l'Antiquité, des marbres brisés, des monuments ravagés, ou encore des manuscrits poussiéreux et cachés. Cyriaque d'Ancône a été ainsi, en quelque sorte, le précurseur de la conception de la Renaissance puisque son attitude sera celle des admirateurs de l'Antiquité du XVIe siècle. Fr. Scalamonti le note en ces termes :

«Celui qui a tracé le chemin aux autres pour des recherches et des études du monde ancien, pour des rassemblements de trésors artistiques classiques, celui qui a réussi à captiver le monde intellectuel et à l'attirer vers

---

[63] «Père nourricier des arts, de l'esprit, de l'intelligence et de la parole, seigneur suprême des routes et des voyages, qui par votre pouvoir le plus sacré avez depuis longtemps empli mon esprit et mon cœur ; vous avez protégé et rendu nos voyages très agréables sur terre et sur mer à travers le Latium, l'Illyrie, la Grèce, l'Asie et l'Égypte ; aussi, dieu, éclatant, accorde-nous en ce dimanche heureux, favorable et propice, le troisième jour avant les ides d'avril, alors que je quitte Délos autrefois sacrée, lieu où naquit Phébus, pour me rendre par l'Égée à Mykonos, à portée de vue, et à Tinos, en compagnie du noble Francesco Nanni, qui gouverne ces îles renommées des Cyclades pour le compte de Venise avec les pouvoirs de questeur, et alors que je m'embarque sur le navire du gouverneur qui est équipé de quatorze rameurs, avec une mer clémente et le chœur des nymphes et des Néréides, accorde-nous de diriger, de favoriser et d'accompagner ce voyage qui est le nôtre à travers le monde entier et, dans ta bonté, bénis-le et rends-le heureux».

[64] *Le voyage en Grèce*, op. cit., p. 49.

[65] Ibid., p. 49.

monuments de l'Antiquité, le génie du siècle fut infailliblement notre Cyriaque»[66].

L'examen de l'œuvre de ces trois témoins de la Grèce médiévale, étape du voyage au Levant, permet de constater la divergence de leurs opinions sur ce pays et ce qu'il représentait à cette époque : Nicolas de Martoni, authentique pèlerin du Moyen Âge, décrit ce qu'il a sous les yeux, églises chrétiennes ou reliques, témoignages de la Grèce médiévale, sans insister beaucoup sur le passé de la Grèce. Christophe Buondelmonti, lui, fait naître chez le lecteur des sentiments contradictoires : religieux entré dans les ordres, il n'évoque pas le monde chrétien ou les miracles des Saints, mais se contente de descriptions géographiques en se présentant comme un admirateur passionné de la Grèce antique et de ses ruines. Enfin, Cyriaque d'Ancône ne fait pas mention de la Grèce byzantine et se désintéresse du présent, au point de ne pas noter la transformation du Parthénon en église chrétienne consacrée à la Vierge, chose déjà constatée par Nicolas de Martoni. Les palais de la fameuse famille de Paléologue, les églises byzantines et la Cour du Despotat de Mistra n'impressionnent guère cet esprit curieux dont le seul souci était d'admirer les ruines de Sparte.

Nous ne pouvons donc pas parler d'une image tout à fait claire de la Grèce médiévale mais d'un amalgame de la Grèce byzantine et de la Grèce antique. La première, après la fermeture d'écoles philosophiques, étendit son «voile» mais la seconde n'a jamais disparu tout à fait. Ses traces étaient profondément gravées dans l'écoulement des siècles et elle attendait ses «sauveurs», qui la tireraient de ses ruines et la mettraient de nouveau au jour.

---

[66] «Εκείνος που άνοιξε στους άλλους το δρόμο για έρευνες και μελέτες του αρχαίου κόσμου, για συλλογές κλασσικών καλλιτεχνικών θησαυρών, εκείνος που κατόρθωσε να συναρπάση τον πνευματικό κόσμο και να τον προσελκύση στα μνημεία της αρχαιότητος, η ιδιοφυία του αιώνα υπήρξε σίγουρα ο δικός μας ο Κυριακός.» in *Ξένοι ταξιδιώτες στην Ελλάδα 333 μ. Χ.- 1700,* op. cit., p. 304. Nous traduisons du grec.

2-A la recherche de l'Antiquité ou des antiquités?

La Renaissance et le Classicisme, associés au fameux «retour à l'antique», font que le regard des voyageurs se tourne vers le monde antique et l'Antiquité grecque commence à jouer un rôle principal dans l'évolution du voyage en Grèce. De ce fait, les premières mentions de la Grèce antique, de ses monuments et des trésors de son passé font leur apparition dans les chroniques de l'époque. Quel motif incite les voyageurs à visiter la Grèce aux XVIe et XVIIe siècles? Quelle est l'image de la Grèce que les voyageurs européens ont adoptée après la prise de Constantinople? Pourquoi commencent-ils à s'intéresser aux trésors de la Grèce antique? Voici donc quelques questions qui se posent et qui nous donneront l'occasion de découvrir les raisons et les conditions dans lesquelles la Grèce commence à devenir une de plus importantes destinations de l'Europe.

Bien que le pèlerinage aux Lieux saints continue à avoir des adeptes, il constitue à partir du XVIe siècle le prétexte du voyage au Levant. Les motifs des voyageurs changent et ceux-ci ne cherchent plus la satisfaction de leurs convictions religieuses mais plutôt *«l'agrément et l'aventure»*[67]. La prise de Constantinople et la domination de l'empire ottoman sur le territoire grec incitent les hommes de lettres byzantins à gagner l'Italie, qui regroupe les grands esprits de l'époque. Par conséquent, «*les érudits chassés de Byzance transmettent l'héritage ancien»*[68] et les Européens s'imprègnent de l'esprit de la Grèce antique. Du reste, les langues anciennes, comme le latin et le grec, ne sont pas considérés à l'époque des langues «mortes»[69]. K. Simopoulos[70] note que l'étude méthodique de la langue et de la littérature grecques et latines, la compréhension correcte des connaissances et l'adaptation au nouveau courant culturel de l'époque «construisent» des nouveaux dieux dans la conscience

---

[67] «η αναψυχή και η περιπέτεια», Érasme, *Familiarium colloquiorum O. P. U. S. De utilitate colloquiorum, ad lectorem* (1520), in *Ξένοι ταξιδιώτες στην Ελλάδα 333 μ. Χ.- 1700,* op. cit.,p. 37. Citation traduite par nos soins.

[68] «Οι ξεριζωμένοι σοφοί του Βυζαντίου μεταλαμπαδεύουν την αρχαία κληρονομιά», ibid., p. 41. Nous traduisons du grec.

[69] Saladin, Jean-Christophe, *La Bataille du grec à la Renaissance : un point «aveugle» de l'histoire de la culture occidentale*, Thèse de doctorat, Écoles des Hautes Études en Sciences sociales, 1997, p. 18.

[70] *Ξένοι ταξιδιώτες στην Ελλάδα 333 μ. Χ.- 1700,* op. cit., p. 41.

européenne et font se tourner les voyageurs vers la recherche de nouveaux «lieux de pèlerinages».

L'épanouissement de l'Humanisme et de la Renaissance influence ainsi l'évolution du voyage au Levant et fait apparaître un autre type de voyageurs qui s'attachent principalement à la recherche des vestiges du monde ancien. Comme de raison, l'intérêt pour la Grèce antique et la philosophie grecque, dû à la revendication incessante des humanistes à obtenir la tournure vers les sources grecques[71], accompagne ce retour à l'antique, comme source de la culture classique.

Le désir des voyages, l'attrait pour la découverte et l'aventure ainsi que la recherche d'antiquités conduisent désormais à l'organisation systématique du voyage au Levant. Celle-ci s'accompagne de l'édition de nouveaux guides de voyages, plus complets et renouvelés, dont l'apparition change les donnés sur les voyages. Ces nouveaux manuels n'ont aucun lien avec les guides de voyages des siècles précédents car ils s'adressent à des personnes cultivées et veulent inciter à la recherche et au rassemblement de manuscrits, de statues et d'inscriptions antiques.

Aux XVIe et XVIIe siècles, quatre guides de voyages sont imprimés, l'un à Vassilia en 1550, le second à Anvers en 1600, le troisième à Paris en 1688, et le dernier à Londres en 1695. Le troisième guide, rédigé par Baudelot de Dairval, intitulé *«De l'utilité de voyages et de l'avantage que la recherche des antiquités procure aux savants»*, est le plus complet et à la fois le plus simple.

Il fait référence à plusieurs domaines comme la géographie, la topographie, le commerce, le folklore, la religion, l'histoire et la vie quotidienne des lieux visités. La description de la nature, du climat, des mœurs et des ruines de l'Antiquité fait en effet partie intégrante du récit de voyage habituel, ce que signale Baudelot de Dairval :

«Au reste, Monsieur, la connaissance de la Religion du pays où l'on ce trouve, est un grand point pour découvrir beaucoup de choses. Il faut vous

---

[71] *La Bataille du grec à la Renaissance : un point «aveugle» de l'histoire de la culture occidentale,* op. cit., p. 38.

appliquer quelques moments pour connaître leurs usages & pour savoir ce qui les divise d'avec nous»[72].

Il fait également les recommandations suivantes :

«Ne négligez pas non plus d'interroger les gens d'eau, de mer & ceux de la campagne, pour apprendre l'histoire naturelle & la topographie des Provinces […] Parcourez encore tous ceux qui travaillent sur les métaux & sauvez tout ce qui méritera d'être tiré de l'esclavage ou de la barbarie de ces ignorants»[73].

Bien sûr, les instructions concernant le passé antique et les trouvailles d'antiquités ne manquaient pas. Voici les conseils que Baudelot de Dairval donnait à ses lecteurs et, implicitement, aux éventuels trafiquants d'antiquités :

«À propos de Manuscrits, ne négligez pas, Monsieur, ce que vous en trouverez, soit Grecs, soit Latins ou des autres Langues Orientales. Vous ne sauriez manquer de les acquérir, si cela se peut»[74].

Il insiste aussi sur le fait que presque aucun voyageur ne peut traverser l'Asie Mineure ravagée sans décrire les ruines des monuments glorieux de l'Antiquité :

«Ce que vous devez faire pour cette recherche, aussi bien que pour le reste dont je vous ai parlé, c'est de visiter les Palais, les Bibliothèques Publiques et particulières, les Cabinets, les Trésors des Églises, des Monastères, des Temples, des Maisons de Ville, des Républiques. Il ne faut pas omettre de voir les ruines des Villes, des Temples, des Palais & des autres monuments publics. Écrivez tout de suite & ne laissez rien échapper»[75].

Ayant en mains ces guides, les voyageurs n'ont pas seulement comme but leur pèlerinage mais aussi l'observation, l'envie de connaissance de nouvelles cultures et la transcription de leurs impressions sous forme d'itinéraires puisque le voyage constituait *«une expérience explicative qui*

---

[72] *De l'utilité de voyages et de l'avantage que la recherche des antiquités procure aux savants,* tome seconde, Rouen, éd. Charles Ferrand, 1722, p. 186.
[73] Ibid., p. 187, 188.
[74] Ibid., p. 56, 184.
[75] Ibid., p. 185.

valait d'être transmise aux autres»[76]. Les nouveaux manuels servent donc de boussoles et contribuent, en quelque sorte, à une recherche plus étendue de l'élément ancien.

Constantinople et Jérusalem continuent à attirer l'intérêt des voyageurs, comme il était d'usage, pour des raisons religieuses et commerciales mais la première, après sa prise par les Turcs en 1453 gagne la «part du lion» en raison de nouvelles conditions créées à cette époque-là. La ville régnante d'autrefois joue un rôle premier dans la vie politique européenne car toutes les monarchies y installent des ambassades et en font «*le centre de la politique extérieure des pays de l'Occident»*[77]. L'étude des langues et des religions orientales se développe et une nouvelle vague de voyageurs apparaît dont le regard se tourne petit à petit vers la Grèce «méprisée» et ses monuments antiques. Quelle image de la Grèce se reflète dans le regard des voyageurs de l'époque?

Selon les voyageurs des XVIe et XVIIe siècles, la Grèce n'est ni un lieu occidental ni un lieu oriental. Par sa religion, elle appartenait à l'Occident chrétien mais elle possède un caractère schismatique. De plus, malgré son origine et sa culture, elle se trouve en stagnation absolue à cause de la domination ottomane. Par ailleurs, elle n'appartient pas à l'Orient puisque sa langue, sa religion et ses mœurs sont tout à fait différentes que celles de ses souverains. Olga Avgoustinos le signale de la façon suivante :

«[Les voyageurs des XVIe et XVIIe siècles] *situaient la Grèce au crépuscule, dans une zone qui n'était éclairée ni par le rayonnement de l'Occident ni par la brillance exotique de l'Orient»*[78].

Influencés par la Renaissance et leur voyage en Italie, la plupart des voyageurs avaient comme critères les écrits des auteurs anciens et commençaient à voyager vers la Grèce pour découvrir son passé. Mais autant le prestige de l'Antiquité était valorisé aux yeux des voyageurs, autant la Grèce

---

[76] «μια διαφωτιστική εμπειρία που άξιζε να μεταδοθεί και στους άλλους». Avgoustinos, Olga, *Ιδανικά Ταξίδια : Η Ελλάδα στη γαλλική ταξιδιωτική λογοτεχνία 1550-1821*, μετάφραση Π. Ντάλτας, Αθήνα, ΜΙΕΤ, 2003, p. 95.

[77] «το επίκεντρο της εξωτερικής πολιτικής των χωρών της Δύσης». *Ξένοι ταξιδιώτες στην Ελλάδα 333 μ. Χ.- 1700,* op. cit., p. 357. Nous traduisons du grec.

[78] «[Οι περιηγητές του 16^ου^ και του 17^ου^ αιώνα] τοποθετούσαν την Ελλάδα στο λυκόφως, σε μια ζώνη που δεν τη φώτιζε ούτε η ακτινοβολία της Δύσης ούτε η εξωτική λάμψη της Ανατολής»., *Ιδανικά Ταξίδια : Η Ελλάδα στη γαλλική ταξιδιωτική λογοτεχνία 1550-1821*., op. cit., p. 103. Citation traduite par nos soins.

visitée perdait de leur estime. Bien que l'époque où les Européens ont proposé leur secours à la Grèce pour la libérer du joug ottoman soit encore éloignée, un intérêt patent est constaté depuis le XVIe siècle pour la révélation de la Grèce antique. Les Européens étaient en effet convaincus qu'ils étaient les seuls héritiers spirituels de la Grèce antique et ils considéraient comme leur propre devoir «*l'émancipation nationale des Grecs»*[79]. Cette conception leur faisait adopter *«* [une] *attitude arrogante et protectrice envers les Grecs Modernes»*[80].

L'œuvre de d'Aramon, de Pierre Belon du Mans, de l'anglais William Lithgow, de Louis des Hayes baron de Courmesnin, et ultérieurement du Père Jacques-Paul Babin et de Jacob Spon constituent notamment des sources inappréciables d'informations sur la Grèce des XVIe et XVIIe siècles.

D'Aramon, ambassadeur de France à Constantinople pendant les années 1547-1553, décide de faire d'abord étape dans la région de Modon et de gagner ensuite à Constantinople à cheval. Il a ainsi l'occasion de parcourir la Grèce et de la décrire sous ses aspects naturels, archéologiques et folkloriques. Son œuvre a été écrite par son secrétaire, Jean Chesneau, et s'intitule *Le voyage de monsieur d'Aramon ambassadeur pour le Roy en Levant, éscript par un noble homme Jean Chesneau*[81]. Ses récits concernent davantage la vie quotidienne mais il fait aussi mention de la situation du pays. D'Aramon décrit Athènes de la façon suivante :

«Athènes, ville anciennement renommée, comme chacun sait, mais maintenant, à ce que j'ai entendu, n'est guère meilleure que le dit Corinthe. Me suffira de dire que tout ce pays est si désert que pour qui le voit maintenant, est quasi incroyable qu'il ait été si fertile et si renommé comme les historiographes ont décrit : de ma part, je n'en ai guère vu de plus rude et aride, ne plein de bocages et d'épines qu'il est»[82].

À la même époque, Pierre Belon du Mans, botaniste et naturaliste, voyage en Grèce en 1546 et son œuvre, hormis l'intérêt qu'il témoigne pour la nature grecque, donne des informations précieuses sur l'actualité grecque et

---

[79] «εθνική χειραφέτηση των Ελλήνων», Ibid., p. 127. Nous traduisons du grec.
[80] «[μία] υπεροπτική και προστατευτική στάση απέναντι στους νεότερους Έλληνες»., ibid., p. 127. Citation traduite par nos soins.
[81] Publié et annoté par M. CH. Schefer, Paris, éd. Ernest Leroux, 1887.
[82] Ibid., p. 158-159.

l'image du pays qui domine à l'époque. La comparaison entre les Grecs de l'Antiquité et ceux de la Grèce moderne est inévitable et il est souvent déçu par la Grèce asservie, ce qu'il exprime ainsi :

«Les auteurs de toutes bonnes sciences et disciplines que nous révérons pour le jourd'hui sont pour la meilleure partie issus de Grèce. Tous les Grecs sont pour le jourd'hui en si merveilleux règne d'ignorance. Tous indifféremment parlent un langage corrompu de l'antique»[83].

Cette idée d'une corruption intellectuelle est due selon la plupart des voyageurs non seulement à la domination ottomane mais aussi à l'ignorance des prêtres et des moines. Cette ignorance s'explique par l'interdiction dans les monastères des textes philosophiques dont la lecture constituait un motif d'excommunication du corps hiératique. Le reste des clercs, qui avait pris en charge la direction spirituelle du peuple grec, ne représentaient pas aux yeux des Européens les maîtres capables de prendre en charge l'éducation grecque. Pendant sa visite au mont Athos, Belon constate que seuls deux ou trois moines par monastère, sur les six milles moines qui y résidaient savent lire et écrire, ce qu'il impute à l'attitude négative des patriarches envers la philosophie grecque[84].

Au début du XVIIe siècle, l'image de la Grèce chez les voyageurs européens n'est guère modifiée. William Lithgow visite la Grèce en 1609, après un voyage de dix-neuf ans dans divers pays européens, asiatiques et africains. Son témoignage laisse apparaître une fois de plus une peine profonde due à la disparition de l'idéal de la Grèce antique. Selon lui, il ne subsiste du passé glorieux de ce pays que son seul nom. Les atrocités commises par les Ottomans et l'usure du temps ont fait disparaître tous les monuments anciens. Ce royaume d'autrefois est si changé qu'il sent son cœur se fendre en voyant l'œuvre terrible d'une dure destinée qui plonge une époque glorieuse dans le gouffre de l'oubli[85].

---

[83] *Les Observations de plusieurs singularités et choses mémorables trouvées en Grèce, Asie, Judée, Égypte, Arabie, et autres pays étranges*, Paris, Guillaume Cavellat, 1553, p. 9.

[84] *Ιδανικά Ταξίδια : Η Ελλάδα στη γαλλική ταξιδιωτική λογοτεχνία 1550-1821*, op. cit., p. 114.

[85] *Travels and voyages through Europe, Asia and Africa*, Edinburg, éd. J. Meuros, 1770, p. 71. «In all this country of Greece, I could find nothing to answer the famous relations given by ancient authors of the excellency of that land, but the name only; the barbarousness of Turks and time having defaced all the monuments of antiquity. So deformed is the state of that once

Le témoignage de l'ambassadeur à la Sublime Porte, Louis des Hayes baron de Courmesnin[86], ne diffère presque pas de celui de l'anglais Lithgow dans son insistance sur l'Antiquité et sa grandeur archéologique. Au cours de son voyage à Constantinople en 1626, il fait une étape nécessaire en Grèce et rapporte ses impressions : en arrivant à Athènes, il se trouve face à une ville pleine des ruines d'édifices majestueux, construits des siècles auparavant, dont la destruction est due plutôt au saccage de ses conquérants qu'à l'usure du temps. Malgré son ignorance du Parthénon et de son histoire, ce qui est étrange pour cette époque, il fait mention d'un temple merveilleux et intact et apprécie l'époque glorieuse de la Grèce Antique[87].

Un demi-siècle plus tard, le Père Babin, jésuite de la mission de Grèce, qui transmettait l'Évangile dans la région de l'Eubée, se rend à Athènes en 1672 et son témoignage constitue, selon Nasia Yakovaki[88], la première source, la meilleure et en même temps la plus complète description de la ville à cette époque. Le destinataire de ce court récit était l'abbé du Pécoil qui le donne à son tour au médecin lyonnais Jacob Spon. En 1674, ce dernier fournit l'édition de ce manuscrit intitulée *Relation de l'état présent de la ville d'Athènes*. Bien sûr, Babin ne décrit pas seulement les beautés grecques de l'Antiquité mais il s'attache aussi à celles du passé grec chrétien. Il n'hésite pas à appeler Athènes *«l'œil et le Soleil de la Grèce»*[89], de ce pays dont la culture a été le berceau de toute civilisation européenne au point de caractériser les autres peuples comme *«sauvages»* et *«barbares»*[90]. Son admiration pour la Grèce antique est si fervente qu'à la vue des marbres immenses, il avoue avoir été «*touché de quelque respect»*[91]. Dans la lettre qu'il destine à l'abbé du Pecoil il évoque Athènes et ses richesses de la façon suivante :

---

worthy realm which I grieved my heart to behold the sinister working of blind Fortune, which, always plunged the most renowned champions, and their memory, in the profoundest pit of all extremities and oblivion».

[86] Voir p. 26.

[87] *Ιδανικά Ταξίδια : Η Ελλάδα στη γαλλική ταξιδιωτική λογοτεχνία 1550-1821*., op., cit., p. 149.

[88] *Ευρώπη μέσω Ελλάδας: Μια καμπή στην ευρωπαϊκή αυτοσυνείδηση 17ος- 18ος αιώνας*, op. cit., p. 263.

[89] «*À* monsieur, M. L'Abbé Pecoil, chanoine de l'église collégiale de Saint-Just», *Relation de l'état présent de la ville d'Athènes, ancienne capitale de la Grèce, bâtie depuis 3400 ans,* Lyon, éd. Louis Pascal,1674, p. 3.

[90] Ibid., p. 4.

[91] *Le voyage en Grèce,* op. cit., p. 125

«Et ces ruines sont enfin assez précieuses pour marquer sa première noblesse, et pour faire voir qu'elle a été autrefois l'objet de l'admiration de l'Univers»[92].

À partir de la parution de la description babinienne, s'ouvre un autre regard sur l'Athènes du XVIIe siècle, puisqu' elle commence à devenir une destination privilégiée, une ville-symbole qui jouera un rôle de premier ordre dans l'itinéraire Rome-Constantinople-Jérusalem. Il s'agit du lieu où bat le cœur de la Grèce splendide et il possède déjà sa propre place «*dans la carte mentale des Européens*»[93].

Une année après la parution des lettres du Père Babin, Jacob Spon décida d'entreprendre un voyage en Orient[94] afin de satisfaire son goût pour l'archéologie et de mener une recherche spirituelle. Il s'agit du premier voyageur à avoir choisi la Grèce comme destination principale et non comme étape d'un itinéraire plus lointain. Lui-même le rappelle en ces termes :

«Nous étions fort irrésolus sur le choix de la route que nous pourrions prendre pour aller à Athènes, pour laquelle proprement nous avions entrepris notre voyage»[95].

Parti de Venise en 1675 et accompagné de trois voyageurs anglais, Georges Wheler, Gilles Eastcourt et François Vernon, Spon arrive à Corfou, porte de la Grèce selon lui et de là, se rend dans quelques îles de la mer Ionienne. À Zante, il continue son voyage accompagné du seul Wheler. Ses connaissances littéraires et archéologiques lui permettent de réaliser une enquête sérieuse qui constituera jusqu'au siècle suivant la description la plus complète et la plus fidèle des monuments antiques et de la réalité grecque. Ses

---

[92] «À monsieur, M. L'Abbé Pecoil, chanoine de l'église collégiale de Saint-Just», *Relation de l'état présent de la ville d'Athènes, ancienne capitale de la Grèce, bâtie depuis 3400 ans*., op. cit., p. 5.

[93] «στον νοητικό χάρτη των Ευρωπαίων», *Ευρώπη μέσω Ελλάδας: Μια καμπή στην ευρωπαϊκή αυτοσυνείδηση 17^ος- 18^ος αιώνας*, op. cit., p. 269. Nous traduisons du grec.

[94] Le terme *«Levant»* commence, petit à petit, à «décliner», et sa place prend le terme *«Orient»*. Cela est dû au fait que les marchands qui avaient inventé ce terme pendant le XIVe siècle cessent de l'utiliser en 1616 et, malgré son utilisation à en titres d'itinéraires, le terme «Orient» dominera, enfin, jusqu'au milieu du XIXe siècle, période pendant laquelle le voyage en Orient se transformera, exclusivement, en voyage en Grèce.

[95] Spon. J., *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant. Fait aux années 1675 et 1676 par Jacob Spon, Docteur Médecin* Agrégé, tome 1, Lyon, éd. Chez Antoine Cellier, 1678, p. 273.

impressions ont été publiées en 1678, en trois volumes intitulés *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant*. Il faut noter que Spon donne des informations plus importantes sur la situation d'Athènes que le manuscrit de Babin puisque, éditeur de son œuvre, il enrichit l'édition en ajoutant lui-même deux textes. C'est pour cela que le titre original a été complété et est devenu le suivant : *Relation de l'état présent de la ville d'Athènes, ancienne capitale de la Grèce, bâtie avant 3400 ans.*

Outre la description fidèle des vestiges et du Parthénon, que Spon est un des derniers Européens à avoir vu tout à fait intact avant que l'explosion de Morosini, en 1687, ne le transforme en ruine, il est très intéressant de découvrir dans son témoignage le regard qu'il porte sur la Grèce et notamment sur Athènes :

«Athènes n'est plus qu'un grand & pauvre hôpital. Le temps est venu à bout, de ce que les guerres avaient épargné»[96].

La description des restes du temple d'Apollon à Délos faite par le compagnon de Spon, Wheler, est quant à elle troublante parce qu'elle préfigure ce qui suivra quelques années plus tard : elle évoque d' *«autres morceaux de marbre excellent rangés en parallèle l'un de l'autre, on y voit peu de Chapiteaux des Colonnes, ni en aucun autre endroit de l'île, parce que leur beauté les a fait estimer dignes de les emporter»*[97].

Les sentiments qui se dégagent de la description de Spon témoignent une fois de plus de la force avec laquelle la Grèce antique était enracinée dans l'esprit des Européens. Spon a le sentiment de visiter un pays inconnu, qu'il considère comme la patrie de ses ancêtres. Il décrit les Grecs de la façon suivante :

«Nous les[98] *regardions comme des gens, aux ancêtres desquels nous avons obligation des Sciences et des Arts»*[99].

---

[96] *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant. Fait aux années 1675 et 1676 par Jacob Spon, Docteur Médecin* Agrégé, tome 2, Lyon, éd. Chez Antoine Cellier, 1678, p. 431.

[97] Wheler. G., *Voyage de Dalmatie, de Grèce et du Levant par Mr Georges Wheler*. Traduit de l'anglais. Tome premier, Anvers, éd. Chez Daniel Horthemels, 1689, p. 90.

[98] Il veut dire les Grecs.

[99] *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant. Fait aux années 1675 et 1676 par Jacob Spon, Docteur Médecin* Agrégé, tom. 1, op. cit., p. 120-121.

L'œuvre de Spon permet de constater que, malgré l'admiration envers les merveilles de l'Antiquité, soit au niveau culturel, soit au niveau archéologique, les sentiments qui dominent envers la Grèce ruinée sont la déception et l'amertume. La réalité ne correspondait guère au rêve et à l'image d'une Grèce idéalisée.

Malgré tout, le témoignage de Spon présente une originalité : il est le premier voyageur qui fait mention des Grecs, ce qui est surprenant pour son époque et ne sera noté que par les voyageurs du XIXe siècle notamment. Spon, qui soutient que les Grecs contemporains sont les descendants des Grecs de l'Antiquité, exprime ainsi une petite étincelle de la flamme qui s'appellera plus tard philhellénisme. Il serait exagéré de le considérer comme précurseur des philhellènes puisque ce mouvement fera son apparition beaucoup plus tard, au début du XIXe siècle, mais nous pouvons estimer, sans doute, qu'il est un voyageur important dont la contribution et les rapports sur la Grèce possèdent une place particulière dans la littérature de voyage du XVIIe siècle.

Le voyage en Grèce n'était pas lié seulement au voyage au Levant mais aussi aux autres itinéraires qui faisaient le tour d'Europe. Il s'agit du fameux *Grand Tour*, du voyage éducatif que de jeunes Européens riches faisaient dans d'autres pays de leur continent. Cette tradition voyageuse, qui fait son apparition à la fin du XVIe siècle et fleurit au XVIIIe siècle, visait à l'éducation et au divertissement des Européens aisés qui visitaient les centres culturels de la France, de l'Allemagne et de l'Italie. L'Italie et, plus précisément, sa capitale, Rome, attirait davantage à cause de son histoire l'intérêt des voyageurs, et petit à petit, le *Grand Tour* s'est identifié avec le voyage en Italie. L'importance du pays italien, lieu obligé de visite et de séjour, est signalée en 1776 par Dr. Johnson[100], qui affirme que celui qui n'a pas visité l'Italie est obligé de reconnaitre son infériorité. Le voyage en Italie devient ainsi à partir de 1670 une amorce à la visite de la Grèce par les voyageurs européens. En d'autres mots, le voyage en Grèce peut être considéré comme une extension du *Grand Tour*[101].

---

[100] Tregaskis, Hugh, *Beyond the Grand Tour: the Levant lunatics*, London, éd. Ascent Books, 1979, p. 5,

[101] *Ευρώπη μέσω Ελλάδας: Μια καμπή στην ευρωπαϊκή αυτοσυνείδηση 17^ος^- 18^ος^ αιώνας*, op. cit., p. 333.

Outre les voyageurs ordinaires, qui visitent la Grèce en partant pour le Levant ou à leur retour, et les adeptes du *Grand Tour*, une autre catégorie de voyageurs, diplomates ou ambassadeurs, visitent le pays de Périclès, conduits non par l'amour et l'admiration de la Grèce antique, mais motivés par la jalousie, le mépris et, surtout, la soif de pillage.

Les monuments grecs et notamment les colonnes en marbre, les statues et les inscriptions ont attiré, dès les premiers voyages en Grèce, les collectionneurs d'antiquités. À partir du XVIIe siècle, cette activité devient un véritable trafic et les trafiquants n'agissent plus de leur propre initiative mais obéissaient aux ordres de leurs rois qui les chargent de s'emparer d'antiquités. En d'autres mots, la Grèce voit ses antiquités emportées petit à petit dans des pays étrangers.

L'Europe, héritière spirituelle de la Grèce antique, n'accepte plus en effet que les monuments antiques gisent dispersés sur le territoire grec et pense qu'elle est la seule à pouvoir estimer un tel trésor artistique et historique. Dans le même temps, elle considère de son devoir de protéger les antiquités grecques par crainte qu'elles ne soient détruites, intentionnellement soit à cause de l'ignorance et de l'indifférence de leurs possesseurs. Les Européens sont ainsi convaincus qu'ils contribueraient, en quelque sorte, au maintien et à la promotion de la culture grecque de l'Antiquité.

De plus, en raison de la Renaissance qui impose la présence de l'élément ancien, les cours royales et les palais sont décorés de vestiges des cultures anciennes. Les rois de divers pays enrichissent leurs bibliothèques et leurs palais de statues et de colonnes, ce qui éveille une forme d'antagonisme entre eux, chacun désirant la meilleure et la plus riche collection et multipliant ainsi le nombre de missions de pillage d'antiquités. Le témoignage le plus frappant de cette «mode» est celui de John Evelyn, qui affirme que les colonnes grecques servent de rouleaux pour tasser la terre des jardins royaux[102].

L'Italie déjà mise à sac, la Grèce est la «victime» suivante des trafiquants d'antiquités. Un grand nombre de lettres sur l'état des antiquités

[102] Stoneman, Richard, *Αναζητώντας την Κλασσική Ελλάδα*, μετάφραση Ε. Αγγελομάτη-Τσουγγαράκη, Αθήνα, ΜΙΕΤ, 1996, p. 109.

grecques, commence à se répandre. Les remarques des expéditeurs et des destinataires constituent la source principale de l'image de la Grèce des XVIe et XVIIe siècles. Les peuples civilisés de l'Europe dévastent ce que le temps, les tremblements de terre et les divers envahisseurs avaient laissé presque intact.

Le rapport d'Ogier Chiselin de Busbecq, ambassadeur d'Autriche à la Cour de Soliman entre 1554 et 1562, témoigne de son obsession du passé grec et il avoue avoir chargé des calèches entières, des bateaux entiers d'antiquité et de manuscrits grecs et qu'il a envoyé, par mer, à Venise 240 livres grecs à destination de Vienne pour être placés dans la Bibliothèque Impériale[103].

Par la suite, la correspondance entre l'ambassadeur d'Angleterre à Constantinople, Thomas Roe, et le duc d'Arundel, Thomas Howard, affirme le climat qui domine pendant les premières décennies du XVIIe siècle. Selon ce que Roe[104] écrit au duc, la Grèce et notamment Delphes, abonde en statues, colonnes et inscriptions mais la difficulté réside dans leur exhumation car les Grecs les ont enterrées pour les protéger des Turcs. Il l'informe aussi qu'il a en sa possession une pièce en or d'Alexandre Le Grand et une statue provenant du palais de Priam. En réponse à ce rapport, le duc d'Arundel le remercie de sa bonne volonté concernant les antiquités en insistant sur la grande valeur d'Alexandre.

Les impressions de l'ambassadeur de France François Olier, marquis de Nointel, dans ses lettres destinées au ministre de Louis XIV, Colbert, constituent également une source intéressante sur la conception que les Européens de l'époque ont adoptée à l'encontre de la Grèce. Malgré son admiration envers l'Antiquité grecque, Olier considère aussi comme important le présent grec, qui aide à une meilleure reconstruction du passé. Il fait les remarques suivantes :

«Il y a un mois que je suis dans ce pays, dont la mémoire de l'antiquité est si recommandable et dont l'état présent, si enseveli qu'il soit dans les ruines et l'ignorance, ne laisse pas encore de mériter une forte admiration et

[103] *Ξένοι ταξιδιώτες στην Ελλάδα 333 μ. Χ.- 1700*, op. cit., p. 133.
[104] Ibid., p. 137.

un examen qui laisse de grandes conjectures du passé par la considération des monuments qui sont encore sur le pied».[105]

Néanmoins, sa vanité malsaine ne le laisse pas désintéressé face aux trésors de la Grèce antique. Le but principal de son voyage change et c'est avec l'assentiment de Louis XIV qu'il commence à faire une estimation des antiquités grecques et de leur pillage éventuel. Sa lettre du 17 décembre 1674 sur l'Acropole affirme une fois de plus le sentiment que les Européens ont le devoir protéger l'architecture grecque antique. Selon lui, les marbres du Parthénon, qui *«surmontent ce qu'il y a de plus beau dans les reliefs et les statues de Rome»*[106], doivent être placés dans les vitrines du monarque français, le seul à pouvoir les protéger de l'usure du temps et du mauvais traitement des Turcs et à maintenir les arts et les sciences nés de la splendeur de la Grèce antique[107]. Du reste, ce rêve ne trouvera de réalisateur que deux siècles plus tard, en la personne du grand admirateur anglais de l'Antiquité grecque, Thomas Bruce Elgin. Avec dans ses bagages une grande collection d'antiquités, Nointel marque la Grèce, non seulement comme un des trafiquants les plus connus de son époque mais aussi comme un des plus grands ennemis de l'hellénisme et de l'orthodoxie[108].

La soif de pillage et la contrebande d'antiquités grecques conduisent la plupart des trafiquants à transporter un grand nombre de statues, sans même s'intéresser à leur préservation. Le transport d'antiquités par des sentiers accidentés vers des ports isolés pour être chargées clandestinement dans des bateaux spécialement affrétés a souvent comme résultat leur mutilation et leur fragmentation. Le sort d'une statue de figure féminine, décrit par Roe, témoigne des passions que faisaient naître les antiquités grecques. Selon l'ambassadeur, la statue a été transportée pendant dix-huit jours à dos de mulet et à chaque pas de l'animal, les mains, le nez ou les lèvres de la statue se sont abîmés au point de faire la paraître comme amputée[109].

---

[105] «Nointel à Pomponne», in Laborde, comte de, *Athènes aux XVe, XVIe et XVIIe siècles*, tome premier, Paris, éd. Chez Jules Renouard et Cie Librairies, 1854, p. 123.
[106] Ibid., p. 123.
[107] Ibid., p. 124-125.
[108] *Ξένοι ταξιδιώτες στην Ελλάδα 333 μ. Χ.- 1700*, op. cit., p. 653.
[109] Ibid., p. 141.

Bien sûr, parfois le transport des antiquités n'est pas possible à cause de leur poids et dans ce cas, les trafiquants les brisent. À l'appui de cette remarque, nous pouvons citer la description de la statue d'Apollon à Délos, décrite par certains voyageurs du XVIIe siècle[110]. D'après le philosophe et surtout voyageur, François de Galaup- Chasteuil[111], il n'existe à Délos que les ruines du temple ancien et la statue du dieu tout à fait mutilé, sans bras, sans pieds et coupée en deux. Sa tête, elle, a été sciée du front à la mâchoire. En 1639, les Anglais ont ensuite, selon l'ambassadeur De la Haye[112], scié en deux la statue pour en prendre une pièce. Finalement, Corneille Le Brun se trouva en 1678 face à un spectacle tragique. Il n'était resté de la statue que le torse et une partie de la cuisse. Le reste a été arraché par les curieux qui visitaient l'île et il avoue avoir lui-même en avoir cassé un morceau qu'il a emporté en souvenir.

Cette habitude barbare des Européens ne tarde à être aussi adoptée par les Turcs, certains sans raison aucune et d'autres pour des raisons pratiques, dans la mesure où les marbres de l'Acropole constituent la matière première pour la fabrication de la chaux nécessaire à la construction de bâtiments. Du reste, il ne manque pas non plus de ceux dont le fanatisme religieux les pousse à s'adonner à des vandalismes. Selon d'Arvieux, les Turcs détruisaient les visages des statues en leur jetant des pierres, vu que le Coran condamne la représentation des images. Nointel fait à ce propos l'observation suivant :

«[Les Turcs] *pour éviter une idolâtrie imaginaire, croient faire une œuvre méritoire en leur*[113] *arrachant le nez ou quelque autre partie»*[114].

La croyance prévalait en effet que les statues de figure humaine pouvaient demander à leurs créateurs de leur donner une âme. Les démons saisissaient ainsi l'occasion de se faufiler dans les statues et de faire du mal aux hommes. Cela pouvait être empêché par la déformation ou bien par la mutilation des statues, que les démons quittaient alors terrifiés pour chercher un autre abri. Par conséquent, le comportement féroce des Turcs n'était pas dû

---

[110] Ibid., p. 141.

[111] *Le solitaire du Mont Liban : Lettres inédites, écrites de Provence et de Syrie à Peiresc (1629- 1633),* publiées annotées par Philippe Tamiezy de Larroque, Paris, éd. De Chapoul, 1890.

[112] *Les voyages du sieur du Loir*, Paris, éd. Clouzier, 1654.

[113] Il veut dire les statues.

[114] *Athènes aux XVe, XVIe et XVIIe siècles*, op. cit., p. 125.

à une attitude négative envers le paganisme mais au désir de chasser les démons qui «habitaient» les statues. Leur superstition ne leur permettait pas de comprendre que les hommes pouvaient admirer des statues inanimées[115].

Les témoignages de certains représentants des XVIe et XVIIe siècles fournissent ainsi l'occasion de découvrir une autre conception de la Grèce, tout à fait différente que celle des siècles précédents. Le retour à l'antique attire le regard des voyageurs européens qui recherchent des traces de l'Antiquité mais la réalité ne correspond guère à leurs attentes. Des termes comme «ruines», «abandon» et «déception» traduisent la première réaction face à la Grèce de l'époque. Les vestiges de la Grèce antique commencent à être examinés par des chercheurs spécialistes de l'Antiquité mais leur intérêt est davantage attiré par l'originalité de l'architecture et l'esthétique grecques. Malgré leur admiration envers les antiquités grecques, le regard des Européens de l'Humanisme et de la Renaissance reste froid face aux génies qui ont inspiré ces chefs-d'œuvre car seule pour eux compte l'apparence architecturale extérieure. Cette vague de voyageurs ne s'attache pas du tout à rechercher la Grèce de l'Antiquité. Aucune référence n'est faite à des scènes de la vie quotidienne. Dans la conscience européenne d'alors, la Grèce n'inspire pas aux voyageurs de belles descriptions lyriques. La poésie et le lyrisme feront leur apparition presque deux siècles plus tard, avec les représentants du Romantisme.

L'image de la Grèce pendant cette période a donc été une image qui, en raison de son passé glorieux, provoque l'émerveillement des admirateurs de l'Antiquité dont le seul souci est de conserver en eux une Grèce «de marbre», parallèlement au mépris pour les créateurs de ces trésors culturels et à un désintérêt pour la situation du peuple grec. Les premiers signes d'un intérêt pour l'actualité du pays n'apparaitront qu'à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle, pour constituer la base du mouvement du philhellénisme.

[115] *Ξένοι ταξιδιώτες στην Ελλάδα 333 μ. Χ.- 1700,* op. cit., p 128-129.

3-La naissance du philhellénisme

L'aube du XVIIIe siècle n'influence pas radicalement la conception que les voyageurs européens ont de la Grèce antique. Le rêve des Européens de s'approprier la Grèce antique à travers le déterrement de ses antiquités et leur pillage continue à alimenter la manie destructive des admirateurs de la culture antique qui, outre l'œuvre de Pausanias et de Strabon, ont en mains des bêches, des burins et des herminettes.

La «chasse au trésor perdu» devenue depuis deux siècles une «chasse des trésors de l'Antiquité perdue», on recherche de plus en plus de nouveaux lieux susceptibles de receler des antiquités. Outre leur intérêt théologique, les centres religieux grecs constituent un pôle d'attraction en raison du grand nombre de manuscrits païens et chrétiens anciens qu'ils possèdent. Les grands monastères grecs et notamment ceux du Mont Athos[116] commencent à faire partie des destinations courues de l'époque. Selon Sevin[117], les moines grecs ne s'intéressent guère aux trésors antiques qui se trouvent dans leurs bibliothèques. Il insiste sur le fait que pour certains d'entre eux, l'amour de l'or est plus fort que la peur de l'excommunication.

La mode du déterrement des antiquités grecques continue pendant le XVIIIe siècle à avoir des adeptes fervents et l'exemple le plus frappant de cette habitude est celui de l'Abbé Michel Fourmont. Envoyé royal de Louis XV à Constantinople, il visite la Grèce en 1729, afin de copier toute sorte de manuscrits anciens, écrits en langue orientale. Malgré ses efforts pour trouver des textes, il ne découvre rien de particulier et, pour cette raison, s'adonne à la quête d'inscriptions antiques. La façon dont il décrit ses trouvailles archéologiques témoigne de sa rage de cette personne à être reconnue comme archéologue distingué, et du sacrilège qu'il commet envers l'histoire grecque antique. Son rapport sur la région de Sparte à l'ambassadeur français, M. le marquis de Villeneuve est caractéristique :

---

[116] Le lieu du christianisme grec orthodoxe, souvent surnommé le Tibet du monde chrétien, consacré à la Vierge.

[117] «Sevin à Maurepas», Constantinople le 2 avril 1729, in Omont, Henri, *Missions archéologiques françaises en Orient aux XVII et XVIII siècles,* première partie, Paris, Imprimerie Nationale, 1902, p. 463.

«Votre Excellence, qui connaît mon zèle, peut bien s'imaginer dans quel chagrin j'étais, sortant de chez ce peuple barbare, sans en rapporter quelque chose, qui compensait au moins la dépense. Ce chagrin je l'ai jeté sur la vieille Sparte, je n'ai pas voulu qu'il restait rien d'une ville qui avait été bâtie par les pères de cette canaille. Je l'ai abattue; je ne dis pas rès pieds rès terre, comme l'on dit, mais de fond en comble, il n'en reste pas pierre sur pierre. J'ai jugé à propos de n'avoir pas pour elle tous ces égards; Je l'ai renversée et avec toute autorité»[118].

Sa méthode féroce, qui suit la «ligne» : trouvaille – copiage – destruction, est restée profondément marquée dans la mémoire des populations, devenues spectateurs impuissants de cette attitude cruelle, voire mishellène. La conception régnante de la plupart des voyageurs européens à propos de l'usurpation des antiquités grecques lui donnait le droit d'agir librement sans respecter l'héritage culturel grec. Sa mention sur la dévastation des tombeaux royaux, comme celui de Lysandre et d'Oreste, de la région de l'ancienne Sparte et la dispersion des cendres d'Agésilas, alléguant sa *«piété»*[119], montre son comportement vandale et sa haine de la Grèce antique. Il justifie lui-même son action de la sorte :

«Je deviens barbare au milieu de la Grèce; ce pays n'est plus la demeure des Muses, l'ignorance les en a chassées, et c'est ce qui me fait regretter la France, où elles se sont retirées»[120].

En d'autres mots, Fourmont présente les antiquités grecques comme réfugiées de guerre qui, ne pouvant plus habiter leur pays, émigrent en France pour un meilleur sort.

Selon Dodwell[121], nombreux sont ceux qui l'ont accusé d'avoir contrefait le contenu des inscriptions antiques et d'avoir mêlé éléments authentiques et falsifiés. La destruction des inscriptions avait davantage comme but de supprimer la preuve de leurs modifications.

---

[118] «Fourmont à Villeneuve«, Sparte le 20 avril 1730, ibid., p. 625-626.

[119] «Ma piété, Monseigneur, ne s'est pas étendue jusqu'à laisser en repos les cendres des rois; celles d'Agésilas sont au vent», ibid., p. 631.

[120] «Fourmont à Bignon», Sparte le 20 avril 1730, ibid., p. 617.

[121] *A classical and topographical tour through Greece, during the years 1801, 1805 and 1806*, London, [s. é], 1819, tome 2, p. 405.

Le cercle des chercheurs spécialistes de l'Antiquité se ferme avec l'action sans précédent de l'Abbé Fourmont et dès le milieu du XVIIIe siècle, un nouveau courant de voyageurs arrive en Grèce, qui cherche à approfondir ses connaissances déjà acquises et à élargir ses horizons littéraires.

Les voyageurs n'expriment d'intérêt absolu pour le pays, ses ruines et son peuple qu'à partir du XIXe siècle, date à laquelle le voyage en Orient se transforme en voyage en Grèce. Cette tournure est due à l'apparition de l'orientalisme, courant littéraire et artistique du XIXe siècle marqué par l'attrait pour l'ailleurs et la recherche de l'exotisme, qui attire l'intérêt de cette époque pour les cultures d'Afrique du Nord, turque et arabe et les régions dominées par l'Empire ottoman jusqu'au Caucase[122].

L'Europe du Romantisme «ouvre» les yeux et, s'attendant à découvrir la Grèce classique dans toute sa grandeur, elle se trouve face à une Grèce détruite et marquée par les ruines dont l'image ne ressemble guère à celle que les voyageurs ont formée et dont ils ont surtout rêvé au cours de leurs études. La quête du pittoresque commence et la reconstruction d'une Grèce «présentable» devient le but principal de tout voyageur cultivé et sensible. Le sentiment de la déception succède au désir ardent que les intellectuels et les voyageurs européens constituent le porte-parole de la splendeur grecque du passé. L'effort visant à faire surgir la Grèce de l'oubli, à l'aide des courants de soutien, conduit à la création du mouvement philhellène.

Le voyage au pays de la démocratie et de l'esprit libre n'est pas, à cette époque-là, une simple affaire. C'est un voyage onéreux qui s'adresse plutôt à des voyageurs cultivés issus de familles riches et qui peuvent couvrir les frais d'un voyage. Comme la Grèce était aux mains des Turcs, le firman[123], sorte de laissez-passer rédigé par l'ambassadeur nommé à Constantinople, constitue une condition préalable essentielle au séjour du voyageur, à sa protection par les autorités ottomanes et à son transport accompagné obligatoirement d'un janissaire qui le protège des brigands.

---

[122] Voir sur l'orientalisme Poulet, Régis, *L'Orient : généalogie d'une illusion*, Presses Universitaires du Septentrion, 2002.

[123] Firman : 1663, Thévenot, du turc *fermãn,* ordre, empr. au persan. Dictionnaire de la langue française Larousse, 1971.

À la même période se forme également le portrait du voyageur «idéal», authentique européen dont les caractéristiques principales sont la vertu, la sagacité et, surtout, le désintéressement. Anquetil Du Perron le décrit en ces termes :

«Le vrai Voyageur, c'est-à-dire celui qui, aimant tous les hommes comme ses frères, inaccessible aux plaisirs & aux besoins, au-dessus de la grandeur et de la bassesse, de l'estime & du mépris, de la louange & du blâme, de la richesse & de la pauvreté, parcourt le monde, sans attache qui le fixe à aucun lieu; spectateur du bien & du mal, sans égard à celui qui le fait aux motifs propres à telle Nation : ce Voyageur, s'il est instruit, s'il a un jugement sain, saisit sur le-champ le ridicule, le faux d'un procédé, d'un usage, d'une opinion»[124].

Ce qui caractérise cette période n'est pas seulement l'intérêt envers les antiquités grecques mais aussi un nouveau regard vers l'actualité du pays et le peuple grec opprimé. Les témoignages écrits des voyageurs font donc connaître au reste du monde qu'à part les monuments antiques, il existe aussi les Grecs. D'après K. Simopoulos[125], les voyageurs européens en Grèce au cours des XVIIIe et XIXe siècles, qui ont à l'esprit le passé glorieux de la Grèce et nourrissent l'illusion de rencontrer, en chair et en os, les Grecs de l'Antiquité, se trouvent face à une Grèce tout à fait différente que celle décrite dans les livres, habitée par *«un peuple méprisé, désolé, incapable de créer des nouveaux Parthénons»*[126].

Castellan signale cette situation de la manière suivante :

«J'ai vu les ruines d'un temple de la plus riche architecture, des blocs de granit, des marbres précieux, des bas-reliefs et des ornements du plus beau fini, servir à construire une digue grossière qui détournait les eaux d'un ruisseau pour faire tourner les roues d'un misérable moulin en bois. Ailleurs, ce sont des colonnes de tous ordres, arrachées à divers monuments pour servir

---

[124] *De la dignité du commerce et de l'état de commerçant*, Paris, éd. La Veuve Tilliard & Fils, 1789, préface, p. V.

[125] *Ξένοι ταξιδιώτες στην Ελλάδα 1700-1800,* tom. Β', Δημόσιος και ιδιωτικός βίος, λαϊκός πολιτισμός, Εκκλησία και οικονομική ζωή, από τα περιηγητικά χρονικά, τρίτη έκδοση, Αθήνα, 1981, p. 6.

[126] «αντικρύζουν ένα λαό καταφρονεμένο, εξαθλιωμένο, ανίκανο να δημιουργήσει νέους Παρθενώνες», *ibid*., p. 6. Nous traduisons du grec.

de soutien au comble d'une écurie. Ici, c'est un autel qu'on a creusé en forme de mortier, qui sert à dépouiller le grain de son enveloppe; un tombeau antique dont on a brisé le fond, formera la margelle d'un puits, et un autre servira d'auge où les troupeaux viendront s'abreuver»[127].

Les premières impressions de Chateaubriand à son arrivée dans la Grèce assujettie témoignent de sa déception absolue face à une réalité à laquelle il n'était pas préparé :

«En vain, dans la Grèce, on veut se livrer aux illusions : la triste vérité vous poursuit. Des loges de boue desséchée, plus propres à servir de retraite à des animaux qu'à des hommes; des femmes et des enfants en haillons. Voilà le spectacle qui vous arrache au charme des souvenirs»[128].

Jean-Jacques Rousseau écrit à ce propos :

«On a voulu aller visiter les descendants d'une Nation célèbre. Ô sage et belle Grèce! J'admire ce que tu as été, et je gémis sur ce que tu es»[129].

Quatre siècles d'occupation ottomane ne pouvaient pas, de façon ou d'une autre, ne pas laisser leur empreinte sur la vie quotidienne des Grecs, chose qui permet aux Européens de parler *«de l'obscurité intellectuelle»*[130] et du désintérêt du peuple grec envers son histoire et les trésors grecs de l'Antiquité, laissant de côté Byzance et un certain nombre d'hommes de Lettres de l'époque byzantine qui constituent les gardiens de l'héritage ancien.

L'apparence même des Grecs modernes montre qu'il ne s'agit pas de véritables descendants des Grecs de l'Antiquité. La tunique a fait place à la fustanelle et aux pantalons larges, les sandales sont remplacées par les tsarouques et la couronne de lauriers par les fez rouges à pompon. En d'autres mots, *«leur apparence, leur habillement, leur attitude, leur mode de vie, bousculait entièrement l'idée qu'un Occidental cultivé pouvait se faire alors d'un descendant d'Homère ou de Périclès»*[131].

---

[127] *Lettre sur la Morée et les îles de Cérigo, Hydres et Zante*, Paris, H. Agasse, 1808, Première partie, p. 66-67.

[128] Nicolaidis, D., *D'une Grèce à l'autre. Représentation des grecs Modernes par la France révolutionnaire*, Paris, Les belles Lettres, 1992, p. 55.

[129] Ibid., p. 50.

[130] «βυθισμένους σε πνευματικό ζόφο», in *Ξένοι ταξιδιώτες στην Ελλάδα 333 μ. Χ.- 1700*, op. cit., p. 6. Citation traduite par nos soins.

[131] Tsigakou, Fani-Maria, *La Grèce retrouvée. Artistes et voyageurs des années romantiques*, Paris, Seghers, 1984, préface de Jacques Lacarrière, p. X.

La description faite par le peintre italien, Simone Pomardi[132], qui accompagnait au début du XIXe siècle l'archéologue anglais Edward Dodwell est caractéristique. Selon lui, les hommes ont la tête rasée et portent des turbans et des fez rouges. La moustache et la barbe longue sont deux caractéristiques indispensables et comme vêtements, ils portent des gilets de fourrure, des chausses larges et des chaussures multicolores. Ils passaient toute la journée assis jambes croisées sur des coussins à jouer avec leur chapelet.

Il faut également mentionner les voyageurs qui ne peuvent pas supporter la vue d'une Grèce dégradée et dont la déception face à un pays plein de ruines, sans aucune ressemblance avec la glorieuse patrie d'hommes illustres, se transforme en mishellénisme. D'après John Galt[133], les Grecs de son époque, à la façon dont ils bougeaient entre les ruines des temples anciens, ressemblaient aux vers qui s'agitaient dans le squelette d'un mort. De plus, John Tweddell écrit de son côté :

«Ces pendards-là, qui veulent passer pour hommes, déforment tout au pays des dieux»[134].

Bien sûr, certains considèrent les Grecs comme les purs descendants des Grecs de l'Antiquité et interprètent leurs gestes et leurs habitudes comme des survivances de leur héritage culturel, d'autres encore vivent entre deux mondes en rapprochant l'actualité grecque du passé antique, à l'époque d'Homère et de Périclès. La plupart des voyageurs, sinon la totalité, ont rêvé d'une Grèce glorieuse et presque tous ont eu l'impression que leur visite leur permettrait de découvrir la Grèce qu'ils avaient imaginée au temps de leurs études. C'est pour cette raison qu'ils cherchent le passé antique pour comprendre le présent. Le présent ne peut donc pas être comparé au passé et la déception face à un pays ravagé est un sentiment fréquent.

---

[132] *Ξένοι ταξιδιώτες στην Ελλάδα 1800-1810*, τόμος $Γ_1$, Δημόσιος και ιδιωτικός βίος, λαϊκός πολιτισμός, Εκκλησία και οικονομική ζωή, από τα περιηγητικά χρονικά, Αθήνα, 1975, p. 233.

[133] *Voyages and tavels in the years 1809, 1810 and 1811*, London, éd. T. Cadell and W. Davies, 1812, p. 34.

[134] «But those scoundrels, called men, disfigure every where the face of God's earth», To Mrs Ward, Athens, 1st May 1799, *Remains of the late John Tweddell. A selection of his letters written from various parts of the continent*, printed for J. Mawman, London, 1815, p. 319. Nous traduisons de l'anglais.

Pierre-Augustin Guys est, entre autres, un voyageur dont l'intérêt ne reste pas seulement attaché à l'Antiquité grecque mais qui tourne aussi son regard vers l'actualité grecque. Issu d'une riche famille dont les activités commerciales étaient en relation directe avec Constantinople, il voyage en Grèce et surtout dans les îles de la mer Égée, en 1748. Il publie en 1771 ses impressions et ses remarques sur la Grèce sous le titre : *Voyage littéraire de la Grèce ou Lettres sur les Grecs anciens et modernes avec un parallèle de leurs mœurs*.

Selon lui, si le voyageur voulait comprendre le passé grec antique, il ne fallait pas le chercher dans les monuments antiques mais essayer de le découvrir à travers le comportement et les habitudes des Grecs modernes. En d'autres mots, leurs traditions constituaient la preuve la plus incontestable de leur origine glorieuse. Il fait ainsi la remarque suivante :

«C'est bien anoblir les Grecs modernes que de les comparer à ceux qui ont rendu si célèbre le pays qu'ils habitent, en retraçant les usages qu'ils ont pu conserver des Anciens» [135].

Bien que son attitude diffère de celle des voyageurs de son époque, elle constituera pourtant la conception principale des voyageurs romantiques du XIXe siècle. M. Zallony[136] confirme cette théorie :

«C'est en eux[137]*, et non dans des pierres inanimées, que le véritable philosophe se plairait à découvrir les vestiges des grands hommes qui ne sont plus».*

De leur côté, les Grecs prenaient courage à l'arrivée d'un voyageur étranger, car ils sentaient que quelqu'un s'intéressait au sort de ce peuple asservi. Selon D. Kambouroglou[138], l'apparition d'un voyageur dans Athènes assujettie est un événement consolant car sa présence répand de la lumière parmi les Grecs opprimés et témoigne de l'intérêt des peuples libres pour l'ancienne patrie de la civilisation.

---

[135] *Voyage littéraire de la Grèce ou lettres sur les Grecs anciens et modernes, avec un parallèle de leurs mœurs*, tome premier, troisième édition, Paris, éd. La Veuve Duchesne, 1783, p. 76.

[136] Zallony, Marcaky, *Voyage à Tine*, Paris, éd. Bertrand, 1819, p. X.

[137] Il veut dire les Grecs Modernes.

[138] *Αι Παλαιαί Αθήναι*, Αθήναι, éd. Καραβία-Αναστατικές εκδόσεις, 1922, p. 451.

Les descendants de Léonidas commencent ainsi à estimer leurs racines et à s'intéresser à leur héritage culturel. D'après O. Avgoustinos[139], la seule manière pour que les Grecs se libèrent du joug turc, a été de renaître, spirituellement et culturellement, à travers l'imitation créative de leurs ancêtres. De son côté, S. Tricoupis[140] soutient que, malgré leur asservissement à l'occupation turque, l'esprit du peuple grec n'est pas complètement assujetti. La croyance en une religion qui enseigne les principes supérieurs de la nature humaine et contribue à l'amélioration de la pensée humaine tout comme la gloire de leur passé incite les Grecs à prouver qu'ils peuvent se délivrer.

Bien sûr, une telle décision, si déterminante, n'a pas pu pas être réalisée sans l'aide des Européens qui «*étaient devenus les dépositaires de l'héritage grec*»[141]. La lutte de l'hellénisme asservi contre les conquérants turcs est, dans la conscience européenne, assimilée aux guerres médiques et c'est pour cela que les peuples européens soulignent l'importance de l'insurrection des Grecs et leur propre obligation de soutenir cette grande décision héroïque[142].

Malgré la situation difficile dans laquelle se trouvait la Grèce depuis quatre siècles d'esclavage et la volonté d'un soulèvement contre le conquérant turc qui paraissait aux yeux des Européens un travail «herculéen», certains philhellènes n'ont pas cessé d'espérer que le peuple grec aura le nerf de secouer le joug turc. Hobhouse note à ce propos :

«Leur patriotisme ne se tranquillisa jamais, malgré le fait qu'il papillotait depuis longtemps dans l'obscurité et qu'il faillit s'éteindre»[143].

Au moment de l'insurrection, les Grecs ne sont pas seuls dans cette lutte pour leur indépendance. L'esprit libéral qui domine alors en Europe, après la Déclaration des Droits de l'Homme et la Révolution française, et le lien sentimental que les Européens éprouvent envers les Anciens constituent

---

[139] *Ιδανικά Ταξίδια : Η Ελλάδα στη γαλλική ταξιδιωτική λογοτεχνία 1550-1821*., op. cit., p. 189.

[140] Τρικούπης, Σ., *Ιστορία της Ελληνικής Επανάστασης*, tom. A', éd. Νέα Σύνορα,-Α. Α. Λιβάνη, Αθήνα, 1993, p. 30.

[141] «[Η Δύση] είχε καταστεί ο θεματοφύλακας της αρχαίας ελληνικής κληρονομιάς», *Ιδανικά Ταξίδια : Η Ελλάδα στη γαλλική ταξιδιωτική λογοτεχνία 1550-1821*., op. cit., p. 189. Nous traduisons du grec.

[142] *Πάπυρος Λαρούς Μπριτάννικα*, (entrée Φιλελληνισμός), p. 281.

[143] «Ο πατριωτισμός τους δεν κατασίγασε ποτέ, μ' όλο που για πολύ καιρό τρεμόπαιζε στη σκοτεινιά και πάρα λίγο να σβήσει», in *Ξένοι ταξιδιώτες στην Ελλάδα 1810-1821*, tom. Γ_2, Δημόσιος και ιδιωτικός βίος, λαϊκός πολιτισμός, Εκκλησία και οικονομική ζωή, από τα περιηγητικά χρονικά, Δεύτερη έκδοση, Αθήνα, 1985, p. 107. Citation traduite par nos soins.

l'amorce d'un phénomène populaire, le mouvement philhellène, qui fait son apparition. C'est ce que signale Théophile Homolle[144] :

«Une vague d'enthousiasme, partie de l'Archipel, souleva toute une génération de poètes, d'artistes, de peintres, de politiques et de soldats et les entraîna vers la Grèce, redevenue le symbole de l'indépendance et l'espoir de la liberté. Ce fut le temps héroïque du philhellénisme, passionné, délirant, sans réticences et sans réserves!».

Au début, les grandes puissances désapprouvent la révolte des Grecs contre les Turcs mais, par la suite, la politique de la Sainte-Alliance et surtout l'esprit mercantile des États européens incitent les philhellènes européens à s'engager, pratiquement ou non, en faveur de l'indépendance de la Grèce. Outre leur admiration pour la Grèce antique et les descendants des Grecs de l'Antiquité, les défenseurs du philhellénisme portent aussi leur regard sur le sort des Grecs contemporains. Les philhellènes étrangers commencent ainsi à exprimer activement leurs réclamations en participant eux-mêmes à la lutte des Grecs pour la liberté.

De la sorte, le philhellénisme mêle une part de l'humanisme libéral et de l'hellénisme romantique et s'affirme comme un mouvement idéologique et politique dont le but est, à travers la mobilisation des Occidentaux, d'encourager moralement et de soutenir matériellement les Grecs contre la barbarie des Turcs. Depuis son origine, il s'est exprimé de cinq manières différentes : le philhellénisme mondain qui s'est manifesté à travers des fêtes, des collectes, des expositions de tableaux, des pièces de théâtre et des concerts à caractère humanitaire, le philhellénisme religieux favorable aux chrétiens grecs contre les musulmans turcs, le philhellénisme libéral voltairien, qui motive les peuples assujettis contre leurs occupants, le philhellénisme romantique qui identifie les braves aux *carbonari*[145] et enfin, le philhellénisme littéraire influencé par le classicisme.

Cette intervention dynamique accompagnée avant tout de l'appui moral des philhellènes s'exprime surtout à travers la fondation de comités

---

[144] Homolle, Th., «Pourquoi nous aimons la Grèce», *La Grèce- Ligue pour la défense des droits de l'hellénisme,* Paris, Société française d'imprimerie et de libraire, 1908, p. 14.

[145] Carbonaro : mot italien qui veut dire «charbonnier». Il signifie le membre d'une société secrète italienne crée au XIXe siècle en faveur du libéralisme et de l'unité italienne.

philhellènes, de caractère de propagande, dont l'objectif est de libérer le peuple grec asservi et de l'aider en envoyant des munitions, de l'argent et des vivres mais aussi par l'engagement de volontaires étrangers dont les vertus guerrières constituent un éminent exemple à suivre pour les combattants grecs. Il s'agit de militaires, d'archéologues, d'idéalistes romantiques ou encore d'étudiants chaleureux, tous possédés par l'esprit libéral, qui veulent offrir leurs services en faveur de la libération du peuple grec opprimé. Parallèlement, l'organisation de l'éducation dans les régions libérées, à l'aide de bourses pour des études à l'étranger ou d'envoie de matériel didactique, est une des préoccupations principales des philhellènes, qui pensent que la culture et la moralité sont deux éléments essentiels à la sauvegarde de la liberté[146].

À partir de 1821, la mobilisation philhellène des pays européens commence à devenir encore plus puissante grâce à la constitution bien organisée des premiers comités philhellènes. Les Suisses et les Allemands sont les premiers à offrir leurs services pour l'indépendance des Grecs tandis que les Français et les Anglais n'exprimeront substantiellement leur soutien qu'au début de 1823, date à laquelle on observe par ailleurs un changement de leur politique. L'attitude neutre des Français et des Anglais face à la question grecque deviendra une alliance étroite au service de leurs propres intérêts en raison de la grande concurrence qui domine à cette époque-là entre ces deux pays occidentaux à propos de la Méditerranée orientale et de leur inquiétude commune provoquée par la monté de l'influence russe.

Ad. Coray, Ath. Bogoridis, D. Fotilas, les ducs de la Rochefoucauld-Liancourt, de Broglie, les comtes de Lasteyrie et Alexandre de Laborde, sont parmi les fondateurs du premier comité philhellène français créé à Paris, au sein de la Société de la Morale Chrétienne, chargée du soin des réfugiés grecs en France[147]. Les mots de J. Capodistria[148] confirmeront quelques années plus tard les véritables sentiments philhellènes que la France nourrit envers la Grèce. Il le signale lui-même en ces termes :

---

[146] «Ο φιλελληνισμός από το 1821 ως το 1823», *Ιστορία του Ελληνικού Έθνους*, Εκδοτική Αθηνών, tom. IB, p. 314.
[147] Ibid., p. 320.
[148] Président de la nation grecque en 1827.

«Les Français qui sont toujours prêts à offrir leur secours, à titre gracieux, à celui qui le recherche, sont les amis naturels, les vrais amis des Grecs, les seuls défenseurs valeureux et sincères»[149].

À la même période, l'Angleterre décide de fonder à son tour le comité philhellène anglais de Londres qui, outre son soutien aux Grecs, a comme objectif la propagation de l'influence anglaise sur le territoire grec. L'esprit libéral et la nature révolutionnaire de Lord Byron font de lui aux yeux des Anglais la personne la plus capable de représenter leur pays en Grèce. Ce grand poète romantique du XIXe siècle quitte son pays natal à l'âge de vingt-et-un ans et parcourt la Grèce comme la plupart des jeunes aristocrates anglais. Il va devenir quinze ans plus tard un des plus importants philhellènes de la Guerre d'Indépendance grecque. Admirateur de la Grèce antique, il a l'impression qu'il rencontrera le pays du berceau de la civilisation mais se trouve face à un pays dévasté. Il le signale lui-même ainsi :

«La Grèce et les Grecs constituent un exemple désolant du lien étroit qui existe entre la dégénération morale et la dégradation nationale»[150].

Malgré sa déception initiale vis-à-vis d'un pays tout à fait différent de celui dont il avait rêvé, son attitude courageuse et son engagement aux côtés des Grecs assujettis montre son amour réel pour la Grèce. Outre son dévouement dans la lutte grecque, Lord Byron, poète, écrit le recueil intitulé *Childe Harold's Pilgrimage*[151], qui chante l'esclavage de la Grèce et constitue en quelque sorte le «coup d'envoi» de l'insurrection du peuple grec. Ses vers tentent d'exprimer l'âme des Grecs et Byron les appelle à compter sur leurs propres forces afin de rompre leurs chaînes[152] :

---

[149] «οι Γάλλοι οι οποίοι είναι πάντοτε πρόθυμοι να παράσχουν την συνδρομήν των αφιλοκερδώς εις εκείνον ο οποίος την επιζητεί, είναι οι φυσικοί φίλοι, οι αληθινοί φίλοι των Ελλήνων, οι μόνοι γενναίοι και ειλικρινείς υποστηρικτές», Καιροφύλλας, Κ. «Ο Καποδίστριας και οι Γάλλοι περιηγητές», *Φιλολογικός Νέος Κόσμος*, n° 3°, Μάρτιος 1935, Αθήνα. p. 8. Nous traduisons du grec.

[150] «Η Ελλάδα και οι Έλληνες αποτελούν ένα μελαγχολικό παράδειγμα του στενού δεσμού πού υπάρχει ανάμεσα στον ηθικό εκφυλισμό και την εθνική κατάπτωση»., in *Ξένοι ταξιδιώτες στην Ελλάδα 1810-1821*, op. cit., p. 45. Citation traduite par nos soins.

[151] *Le Pèlerinage de Childe Harold*.

[152] *«Fair Greece! sad relic of departed worth!*
Immortal, though no more; though fallen great!
Or tear their name defiled from Slavery's mournful
Hereditary bondsmen! know ye not

« Belle Grèce, triste reste d'une gloire qui n'est plus!
Disparue et pourtant immortelle, déchue et grande encore!
[…] et d'effacer leur nom déshonoré du livre funèbre de l'esclavage.
Esclaves héréditaires! Ne savez-vous donc pas
Que ceux qui veulent être libres doivent
S'affranchir de leurs propres mains? C'est une
Conquête qu'ils ne doivent attendre que de
Leurs bras».

Le poète présente la Grèce «belle» mais «triste», «disparue» mais «immortelle» et finalement «déchue», quoique «grande». L'opposition entre les deux premiers vers souligne l'admiration de Byron pour la beauté du paysage grec et le passé glorieux de la Grèce ainsi que l'amertume éprouvée par le poète face à la situation difficile que le pays traverse à l'époque. Ces émotions vibrantes incitent Byron à adresser à l'hellénisme asservi une apostrophe provocatrice («esclaves héréditaires!») et appeler dans une question rhétorique à ce que les Grecs se révoltent et revendiquent leur place dans l'histoire des peuples civilisés. Le poète appelle à une renaissance intellectuelle et politique que les Grecs doivent conquérir, appuyés sur leurs propres forces. La dernière interrogation, structurée en couples antithétiques («esclaves-libres, veulent-doivent»), et la réponse encourageante qui la suit, suggèrent le même message («leurs propres mains-leurs bras») : le soulèvement est donc pour le poète la seule voie pour que les Grecs mettent fin à leur déshonneur et écrivent enfin le chapitre funèbre du livre de leur esclavage.

L'action de Byron est l'amorce de l'éclatement du philhellénisme littéraire et incite les philhellènes étrangers à exprimer leur soutien pendant la période difficile que les Grecs traversent. Certains philhellènes luttent avec les armes et d'autres, avec leur plume ou leur pinceau.

La veine poétique de certains compatriotes de Byron, qui ont comme thématique principale la gloire perdue de la Grèce et la comparaison entre les

---

Who would be free themselves must strike the brow
By their right arms the conquest must be wrought.»
Childe Harold's Pilgrimage by Lord Byron, a new edition with all the notes, edited by Thomas Moore, Philadelphia, ed. Henry Carey Baird, 1856, Canto II, vers: LXXIII, LXXV, LXXVI, pp. 103-104. *Œuvres Complètes de Lord Byron traduites par Benjamin Laroche*, Sixième édition, première série, Paris, éd. Victor Lecou, 1847, p. 343.

Grecs de l'Antiquité et leurs descendants, apporte aussi sa pierre à l'édifice de l'insurrection grecque et au fait que les Européens contribuent à la Guerre d'Indépendance grecque. Le poème de George Canning[153], intitulé «*The slavery of Greece*»[154], représente la Grèce comme une femme qui, les yeux pleins de larmes, se lamente sur son sort. Pour esquisser la situation du pays, Canning commence par une image, celle des yeux brouillés et celle des soupirs mélancoliques. La référence de poète à l'ancienne gloire résume, en deux mots, toute la grandeur de l'Antiquité grecque caractérisée par l'épanouissement des sciences, des arts et des lettres. La mémoire de la gloire passée se fait la cause de la honte dans le présent. Du reste, les deux mots du texte original concernant la gloire et la honte (*fame-shame*) riment et, de cette façon, soulignent leur relation de cause et d'effet.

Le poète caractérise donc le sort de la Grèce comme désastreux parce que le peuple grec a eu la chance de connaître des périodes brillantes et que toute cette splendeur redouble la honte dans le présent. Néanmoins, la répétition de l'adverbe «encore» (*still*) témoigne du caractère transitoire de cette situation difficile de la Grèce et laisse entendre un changement futur, que le poète discerne avec l'espoir de salut auquel il aspire pour le pays. À travers ces vers, Canning incite indirectement les Grecs à se montrer dignes de leurs ancêtres.

Le poète Richard Polwhele[155] commence son poème intitulé *Grecian Prospects*, par une exclamation de chagrin à propos de la situation tragique dans laquelle la Grèce se trouve à ce moment. La question que le poète pose trois fois, exprimée de trois manières différentes, laisse paraître l'étonnement du poète qui, à son tour, se demande où sont l'esprit et la sagesse de la Grèce antique. Comment cet esprit indépendant a-t-il pu être soumis au despotisme

---

[153] *«Disastrous fate! still tears will fill the eye,*
Still recollection prompt the mournful sigh;
when to the mind recurs thy former fame,
And all the horrors of thy present shame.»
Memoir of the right honorable George Canning, Late premier of England with his parliamentary oration, all his poems, essays, by Leman Thomas Rede, London, 1827, p. 24.

[154] *L'Esclavage de la Grèce*.

[155] *«Yet, where, alas! that spirit manting high,*
That genius flashing an immortal ray,
That independent soul which spurns despotic away?»
Polwhele, R., *Grecian Prospects, A Poem in Two Cantos*, London, éd. Flindell, 1799, p. 27.

qu'autrefois il abominait? Voici, donc, une fois de plus, une question rhétorique adressée au peuple grec asservi, à travers laquelle le poète désigne, en quelque sorte, les armes que les Grecs doivent manier afin de lutter contre les Ottomans. L'esprit libre, la sagesse immortelle et l'esprit d'indépendance constituent, selon Polwhele, des éléments permanents, qui prouvent la valeur et l'importance de la Grèce.

Les vers de William Haygarth[156] témoignent des sentiments philhelléniques que nourrit cet intellectuel anglais et portent un message plus optimiste que celui des poèmes mentionnés ci-dessus. Malgré la référence à la Grèce, qualifiée de misérable, qui confirme les difficultés existantes, le poète promet la victoire et la libération futures du pays à l'aide de son pays qui se présente comme un bouclier. Par opposition aux poètes susmentionnés, Haygarth n'utilise pas de mots encourageants pour conforter le sentiment patriotique parce qu'il est sûr que la Grèce se libérera, non pas appuyée sur ses propres forces mais grâce à l'intervention de l'Angleterre qui jouera le rôle de la protectrice et du sauveur.

Le même message est aussi transmis à l'hellénisme opprimé par le consul général de l'Angleterre, délégué aux îles ioniennes, Waller Rodwell Wright[157], qui incite les Grecs à avoir confiance en leurs alliés, et rappelle que le triomphe final appartient à l'Europe. Le poète fait mention de la religion chrétienne qui a constitué une source de force morale et de consolation sous la domination ottomane et qui, sous forme d'épée, exterminera ses conquérants.

Le philhellénisme littéraire ne peut pas non plus laisser indifférents les écrivains français. Le chef du mouvement romantique en France, Victor Hugo, consacre un recueil poétique intitulé *Les Orientales* à la défense du principe de la liberté par l'art. «*L'enfant grec»,* poème qui appartient à ce recueil, constitue l'expression totale de l'admiration et du soutien moral pour la lutte des Grecs

---

[156] *«Yes, wretched Greece! beneath my country's shield*
Thou still may'st vanquish and be free;»
Haygarth, W. *Greece, A Poem in Three Parts; with notes, classical illustrations and sketches of the scenery*, London, éd. Bulmer, 1814, Part III, vers 703-704.

[157] *«Let Europe, with exulting voice, record*
The final triumph of the Christian sword;»
Wright, W. R. *Horae Ionicae, A Poem descriptive of the Ionian islands and part of the adjacent coast of Greece*, London, éd. Longman, 1809. p. 20.

contre la barbarie turque. Le dernier vers du poème «*Je veux de la poudre et des balles*»[158] prononcé par l'enfant grec témoigne que, malgré les horreurs de la guerre que le peuple grec subit, la flamme pour le soulèvement ne s'éteint pas. À travers ce vers, Hugo essaie donc d'exalter la dimension héroïque des Grecs et de montrer le désir ardent de l'âme grecque pour la liberté.

À la même période, Ambroise Firmin-Didot, élève de Coray et avant tout helléniste fervent, laisse à son tour sa propre empreinte dans le réveil de l'opinion publique et l'intérêt des Européens pour l'affaire grecque. Son philhellénisme se manifeste à travers les lignes de son ouvrage *Notes d'un voyage fait dans le Levant en 1816 et 1817*qui blâme l'attitude neutre adoptée par les Occidentaux depuis des siècles face à la cruauté que le peuple grec subit. Il souligne que l'Europe doit aider la Grèce dans sa libération :

«La Grèce se montre si digne de reprendre son rang parmi les nations civilisées. Elle implore depuis trois siècles la reconnaissance que lui doit le monde civilisée par elle. Enfin la Grèce redemande sa liberté civile et religieuse […]»[159].

L'esprit curieux d'Eugène Delacroix et sa sensibilité romantique ne manque pas de s'inspirer des événements tragiques de la Guerre d'Indépendance. *Les Massacres de Scio* et *La Grèce expirant sur les ruines de Missolonghi* sont des tableaux représentatifs de ce grand peintre romantique qui, armé de son pinceau, essaie de fixer sur la toile, d'une part, l'évènement sanglant de la catastrophe de l'Asie Mineure et, d'autre part, l'idée de la liberté contre la tyrannie turque en sensibilisant, en même temps, la conscience européenne à l'insurrection grecque et à la fondation d'un état indépendant.

L'examen des descriptions d'un certain nombre de voyageurs étrangers philhellènes permet de constater que l'image de la Grèce est entretenue selon la culture *à l'antique* très à la mode à cette époque. Après la Renaissance dont la caractéristique principale est le retour à l'Antiquité, les Lumières et, plus tard, le courant romantique font porter le regard des voyageurs sur l'actualité grecque qui, malheureusement, n'a aucune ressemblance avec la Grèce idéale. Le rêve de rencontrer la Grèce de Platon et d'Aristote dans toute sa grandeur se

---

[158] *Œuvres Complètes de Victor Hugo, Poésie, Les orientales*, Paris, éd. Renduel, 1834.
[159] *Notes d'un voyage fait dans le Levant en 1816 et 1817*, Paris, éd. Firmin-Didot, 1826, p. 2.

transforme en cauchemar, puisque le pays de l'esprit libre est depuis quatre siècles aux mains des Turcs. Cette image inattendue incite les admirateurs de la Grèce antique à mobiliser les Grecs asservis pour qu'ils se libèrent et à les rendre dignes de leurs ancêtres à travers l'imitation de l'Antiquité. La renaissance culturelle et morale du peuple grec est le fruit du philhellénisme dont les adeptes fervents ont sacrifié à la lutte des Grecs contre la tyrannie turque, parfois même leur vie, au nom du bien suprême, celui de la liberté.

Par conséquent, tous ces témoignages des voyageurs étrangers sur l'image de la Grèce pendant les XVIIIe et XIXe siècles, lors de leur visite et de leur séjour en Grèce, constituent la source principale d'informations pour les futurs voyageurs. Étant partis pour la Grèce livresque, tous ces philhellènes se trouvent face à une autre réalité. Leur Grèce n'existait que dans les pages et leur esprit. Tout simplement, il s'agissait d'une Grèce idéalisée qui ne se trouvait que dans la sphère de l'imagination.

Un siècle après, les dix voyageurs contemporains de notre corpus représentent, parmi d'autres voyageurs du XXe siècle, des admirateurs de la Grèce qui, influencés par la conception qui prédominait depuis des siècles en toute l'Europe concernant l'idéal grecque, avaient rêvé de leur propre Grèce. Dans le chapitre suivant, nous examinerons l'influence qu'ils ont reçue par l'école, les livres et les impressions des voyageurs qui les avaient précédés et ce qui les a poussés à étudier et à découvrir la culture grecque.

Chapitre 2 :

La Grèce « classique », celle qu'on l'étudie dans les classes

«Et Athènes qu'il[160] *appelait l'école de la Grèce,*
ne pourrait-elle pas être aujourd'hui
celle de l'Europe et du nouveau monde?»[161]

1- L'enseignement du grec au lycée : premiers contacts avec la Grèce.

La France, héritière spirituelle de la Grèce antique, ne pouvait pas ne pas inclure dans sa formation scolaire les langues et les cultures de l'Antiquité. Bien que la Grèce n'ait pas été un pays dont la taille géographique puisse rivaliser avec les autres pays occidentaux, elle est parvenue grâce à sa grandeur philosophique et à l'esprit libre qui possédait son peuple à se constituer comme le berceau de la civilisation pour tous les peuples européens, comme le signale Théophile Homolle[162] :

«La Grèce s'imposa par l'intelligence avisée et sympathique de ses habitants, le génie mercantile et la hardiesse entreprenants de ses marins, la

[160] Il veut dire Périclès.
[161] «Pourquoi nous aimons la Grèce» in *La Grèce-Ligue pour la défense des droits de l'hellénisme*, op. cit., p. 16.
[162] Ibid., p. 13.

valeur de ses soldats, l'esprit délié de ses politiques, la sagesse de ses moralistes, le charme et la puissance de son art et de sa poésie, la hauteur de sa philosophie, la majesté sereine de ses dieux».

Dans les programmes scolaires de 1890, de 1902 et de 1931[163], qui concernent nos voyageurs, le latin et le grec ancien sont des matières obligatoires au lycée. Il est à noter que ces matières continuaient jusqu'à ces dernières années à faire partie intégrante de l'éducation française. Les programmes ont pour objectif, selon les bulletins officiels du ministère de l'Éducation nationale[164], de permettre une meilleure compréhension et une meilleure maîtrise de la langue et de la civilisation françaises. L'influence de la langue grecque sur la pensée moderne se révèle aussi dans la conception de Jean Humbert[165] qui prétend que *«le grec [...] a su se forger un instrument d'expression d'une telle perfection qu'on peut dire que la pensée moderne date de lui».* L'importance de l'enseignement des langues anciennes est aussi soulignée par Jacqueline de Romilly qui le considère indispensable pour le maintien d'un idéal humaniste vivant[166]. Elle le souligne en ces termes :

«Le grec et le latin font partie d'une formation de l'esprit qui tend à inculquer l'art de raisonner, de critiquer, de voir les idées dans leurs prolongements, dans leur exactitude»[167].

Les instructions de la reforme de 1890 concernant la justification des langues anciennes sont claires et expliquent qu'il ne s'agit pas de faire des latinistes ou des hellénistes de profession mais qu'on demande à la langue grecque et latine de contribuer pour leur part à la formation générale de l'esprit de l'élève[168]. En 1902, l'enseignement secondaire trouve sa forme

---

[163] La date de naissance différente des voyageurs de notre corpus nous oblige à avoir recours à ces trois programmes de l'enseignement secondaire.

[164] Bulletin Officiel N° 6, 29 août 2002.

[165] Humbert, J, «La Langue grecque, instrument de pensée», *Permanence de la Grèce,* op. cit., p. 33.

[166] Tloupas, Isabelle, «À propos du colloque international sur les langues anciennes», *Le Lien*, n° 10-11/2002, p. 215.

[167] Cette citation est extraite d'une interview de Jacqueline de Romilly donnée à Olivier Delorme et a été publiée dans la revue *Le Lien*, n° 10-11/2002, p. 25

[168] Falcucci, Clément, *L'Humanisme dans l'enseignement secondaire en France au XIXe siècle*, Thèse de doctorat, Lettres, Paris, Toulouse, Privat, 1939, p. 415 in Prost, Antoine, *L'Enseignement en France 1800-1967*, Paris, Librairie Armand Colin, 1968, p. 249.

contemporaine et trois sections peuvent être choisies en classe de seconde: latin-grec (A), latin-langues (B) et latin-sciences (C)[169].

Une vingtaine d'années plus tard, Léon Bérard, ministre de l'instruction publique *«se propose de réserver la première place aux humanités gréco-latines»*[170] et le décret du 3 mai 1923 prévoit un cycle d'études de quatre années obligatoires de latin et de deux années facultatives de grec. Cependant, la reforme de 1925 renverse la situation instituée par les reformes de 1902 et par le décret du 13 mai 1925, les trois sections du second cycle sont remplacées par les sections latin-grec (A), latin-sciences (A') et langues-sciences (B) qui, à leur tour, conduisent aux deux baccalauréats de philosophie et de mathématiques[171]. L'importance de l'enseignement du grec et du latin et de la méthode comparative comme moyen de stimulation de l'intelligence de l'élève est aussi soulignée par Félix Ponteil[172] qui soutient que *«dans les sections A et A', l'esprit est tenu sans cesse en éveil par les opérations intellectuelles que déterminent le latin, le grec et le français, par les rapprochements, les comparaisons, les ressemblances».*

Afin d'examiner l'influence du grec ancien sur chacun des voyageurs de notre corpus, nous avons dressé un tableau chronologique mentionnant leur date de naissance en regard du programme scolaire correspondant[173] :

Voyageur	Date de naissance	Programme probablement suivi
Chardonne	1884	1895
Cocteau	1889	1902
Malraux	1901	1902
Maulnier	1909	1902
Levesque	1909	1902
Milliex	1913	1925[174]

[169] *L'Enseignement en France 1800-1967*, op. cit., p. 252.
[170] Ponteil, Félix, *Histoire de l'enseignement 1789-1965*, Paris, éd. Sirey, 1966, p. 335.
[171] *L'Enseignement en France 1800-1967*, op. cit., p. 258.
[172] *Histoire de l'enseignement 1789-1965*, op. cit., p. 337.
[173] Il est à noter que nous prenons comme âge déterminante celui de 15 ans, en ignorant s'ils ont redoublé quelques classes.

Déon	1919	1931
Cau	1925	1931
Lacarrière	1925	1931
Butor	1926	1931

Le programme scolaire de 1895[175] impose aux élèves l'étude obligatoire de nombreux textes poétiques, philosophiques et historiques des auteurs grecs de l'Antiquité. Le programme d'enseignement de la langue grecque dans le premier et second cycles est le suivant :

Premier cycle :

Classe de 4e :

Ésope. –*Fables*.

Xénophon. –Extraits de la *Cyropédie*.

Élien. –Morceaux choisis.

Lucien. –Extraits (*Dialogues des Morts*, *Dialogues des Dieux et Histoire vraie*).

Classe de 3e :

Hérodote. –Morceaux choisis.

Xénophon. –*Anabase.*

Lucien. –Extraits (*Timon, le Songe, l'Icaro-Ménippe, Charon*).

Homère. –*Odyssée*

Seconde cycle :

[174] Le programme scolaire de 1925 n'est pas cité car, selon l'arrêté du 30 avril 1931, *«les réductions d'horaires et de programmes prévues par l'arrêté du 23 septembre 1930 ne modifient pas essentiellement le plan d'études de 1925 et ne s'inspirent pas d'un esprit différent. Les instructions de 1925 restent donc entières; il suffira d'indiquer rapidement ici la manière dont on pourra les adapter aux dispositions nouvelles et d'insister à nouveau sur quelques-unes des idées qui déjà les dominaient»*.

[175] Il s'agit de l'arrêté du 8 août qui porte des modifications au décret du 28 janvier 1890 des listes d'auteurs adoptés pour les classes de l'enseignement secondaire classique.

Classe de 2e :

Xénophon. –*L'Économique*.

Platon. –*Ménéxène*. –*Ion*.

Plutarque. –Extraits suivis des *Vies parallèles* (Alexandre et César, Démosthène et Cicéron, Alcibiade et Coriolan, Périclès et Fabius Maximus).

Homère. –*Iliade*.

Euripide. –Une tragédie (les deux *Iphigénie*, *Alceste, Hécube, Hippolyte, Médée).*

Classe de Rhétorique :

Thucydide. –Extraits.

Xénophon. –*Mémorables*.

Platon. –Extraits.

Démosthène. –*Les sept Philippiques*. –*Le Discours sur la Couronne*.

Orateurs attiques. –Extraits (Lysias, Isocrate, Eschine, Hypéride).

Aristote. –Extraits de la *Rhétorique*.

Homère. –*Iliade* et *Odyssée*.

Eschyle. –Extraits.

Sophocle. –Une tragédie.

Aristophane. –Extraits.

Théocrite. –*Idylles* et Morceaux choisis.

Classe de Philosophie :

Xénophon. –Un livre des *Mémorables*.

Platon. –Phédon. –Gorgias. –VIe, VIIe ou VIIIe livre de la *République*.

Aristote. –VIIIe ou IXe ou Xe livre de la *Morale à Nicomaque*. –VIIIe livre de la *Politique*.

Épictète. –Manuel.

D'après le programme scolaire de 1902[176], nous constatons que le programme d'enseignement de la langue grecque dans le premier et second cycle ne se différencie guère. Voici les auteurs et les œuvres à étudier.

Premier cycle :

Classe de 4e :

Ésope. –*Fables*

Lucien. –Extraits : *Dialogues des Morts, Dialogues des Dieux et Histoire vraie.*

Classe de 3e :

Lucien. –Extraits : *Le Songe ou le Coq, Timon, l'Icaro-Ménippe, Charon.*

Xénophon. –Extraits *de la Cyropédie et de l'Anabase*.

Hérodote. –Extraits.

Second cycle :

Classe de 2e :

Homère. –*Iliade, Odyssée*.

Xénophon. –*L'Économique*.

Platon. –*Apologie de Socrate, Criton, Ion*.

Plutarque. –Extraits suivis des *Vies parallèles* (*Alexandre et César, Démosthène et Cicéron, Alcibiade et Coriolan, Périclès et Fabius Maximus*).

Euripide. –Une tragédie (les deux *Iphigénie, Alceste, Hécube, Hippolyte, Médée*).

Classe de 1ère :

Xénophon. –*Mémorables*.

Platon. –Extraits.

[176] Il s'agit de l'arrêté du 31 mai sur les programmes d'enseignement des classes enfantines, préparatoires et élémentaires, dans les lycées et collèges de garçons.

Démosthène. –*Les Philippiques*; le *Discours sur la couronne*.

Orateurs attiques : Extraits (Lysias, Isocrate, Eschine, Hypéride).

Homère. –*Iliade, Odyssée*.

Eschyle. –Extraits.

Sophocle. –Une tragédie.

Euripide. –Une tragédie.

Aristophane. –Extraits.

Conférences facultatives de la classe de Philosophie et Vétérance :

Thucydide. –Extraits.

Aristote. –Extraits de la *Rhétorique* et de la *Poétique*.

Théocrite. –*Idylles* choisies.

L'enseignement du grec prévu pour le premier et le second cycle par le programme scolaire de 1931[177] comporte quelques changements concernant le choix des œuvres à étudier. Il ne mentionne que le genre des œuvres (tragédie, discours, dialogue) sans préciser de titres. Voici les auteurs et les œuvres à étudier :

Premier cycle :

Classe de 4e :

Recueil de textes faciles.

Classe de 3e :

Lucien. –*Dialogue des morts*.

Xénophon. –*Anabase*.

Anthologie des poètes grecs (textes faciles).

Second cycle : Classe de 2e :

Hérodote. –Extraits.

[177] Il s'agit de l'arrêté du 30 avril concernant les horaires et programmes de l'enseignement secondaire.

Orateurs attiques : Un spécimen de l'éloquence judiciaire à Athènes avant Démosthène.

Homère. –*Odyssée* (Un chant ou une partie du poème formant un ensemble épique).

Euripide. –Une tragédie.

Classe de 1ère :

Xénophon. –*Mémorables*.

Platon. –Étude d'ensemble d'un dialogue.

Démosthène. –Un discours.

Homère. –*Iliade* (Un chant ou une partie du poème épique).

Sophocle. –Une tragédie.

Aristophane. –Extraits.

Classe de Philosophie :

Le professeur choisira, à son gré, dans la liste des auteurs de la classe de première ou dans la liste suivante :

Thucydide. –Extraits.

Platon. –Un dialogue.

Eschyle. –Une tragédie.

2-Les traces de l'école dans les œuvres du corpus

Les lectures des œuvres grecques qui ont accompagné les années scolaires ont certainement laissé leurs traces dans l'œuvre des voyageurs contemporains dont le contenu fourmille de références à l'Antiquité grecque. L'analyse qualitative et quantitative placée dans les *Annexes*[178] concernant les références des voyageurs de notre corpus sur l'antiquité grecque nous permet de

[178] Voir notre annexe 1.

distinguer en cinq catégories de mentions: 1) Dieux 2) Personnages illustres[179], 3) Personnages mineurs[180], 4) Œuvres, 5) Auteurs classiques[181].

Afin de mieux tirer les conclusions de l'analyse qualitative et quantitative, nous les présentons sous forme de tableau :

	Dieux	Personnages illustres	Personnages mineurs	Œuvres	Auteurs classiques
Jacques Lacarrière (448 p.)	10	38	10	13	27
Robert Levesque (4 p.)	-	1	-	-	5
Roger Milliex (63 p.)	3	3	6	-	10
Jean Cau (20 p.)	5	12	1	-	10
Jean Cocteau (46 p.)	3	21	6	1	4
Michel Butor (54 p.)	11	16	12	3	8
André Malraux (4 p.)	-	4	-	-	3
Michel Déon (*Balcon de Spetsai*) (241 p.)	6	12	2	-	4
Michel Déon (Rendez-vous de Patmos) (304 p.)	7	45	28	-	5

[179] Il s'agit de personnages qui jouèrent un rôle important dans la formation de la réalité grecque antique et dont le nom est resté très connu jusqu'à nos jours.

[180] Il s'agit de personnages dont le nom est peu connu et accompagné de commentaires supplémentaires.

[181] Il s'agit de philosophes, de savants, de poètes, d'écrivains tragiques, d'orateurs et d'historiens de la Grèce antique.

Jacques Chardonne (13 p.)	-	1	-	-	-
Thierry Maulnier (180 p.)	6	14	4	3	25

Nous pouvons ainsi faire les remarques suivantes :

Les textes les plus riches sont ceux de Jacques Lacarrière, de Thierry Maulnier, et de Michel Déon. Ceux de Jean Cau, de Robert Levesque et d'André Malraux paraissent les plus pauvres, mais leur texte est bref et correspond à un article, ou à un discours, alors que les autres sont des ouvrages plus importants. Jacques Chardonne ne cite qu'un personnage.

Les textes des auteurs de l'Antiquité ont contribué, et continuent à le faire jusqu'à aujourd'hui, non seulement à la formation de la personnalité de chacun comme individu et comme citoyen autonome et responsable, mais ils impriment aussi une image de la Grèce dans l'esprit des étudiants français au-delà de leurs études. Des textes comme *L'Odyssée, L'Iliade, Les Métamorphoses*[182] et d'autres dont le contenu se rapporte à des figures héroïques et mythiques ont donc constitué pour plusieurs générations la première pierre de la construction d'une Grèce plus mythique que réelle.

L'introduction du discours prononcé par Malraux en 1959 témoigne de la façon la plus représentative de l'influence scolaire qui, des années plus tard, continue à laisser les traces de l'Antiquité grecque :

«Une fois de plus, la nuit grecque dévoile au-dessus de nous les constellations que regardaient le veilleur d'Argos quand il attendait le signal de la chute de Troie, Sophocle quand il allait écrire Antigone *–et Périclès, lorsque les chantiers du Parthénon s'étaient tus…»*[183].

Ce témoignage montre que l'image de la Grèce que l'écrivain a cultivée pendant toutes ces années qui ont suivi sa scolarité est celle de la Grèce du Ve siècle, connu comme «*l'âge d'or de Périclès*». Les références à Périclès, à Sophocle et au Parthénon renvoient à une période où Athènes devenait peu à

[182] Selon le programme de 1890, et plus précisément l'arrêté du 28 janvier, les œuvres d'Ovide constituaient les cours obligatoires de la langue latine en classe de 4e.
[183] *Le Miroir des limbes*, op. cit., p. 962.

peu le centre politique et culturel de la Grèce grâce à l'épanouissement de la civilisation et à l'érection de monuments classiques comme ceux de l'Acropole.

Butor et Déon adoptent un style semblable, quand, à l'occasion de leur voyage dans des régions au riche passé historique de la Grèce, ils citent les personnages des tragédies grecques, ce qui semble signaler que les œuvres des auteurs grecs enseignées à l'école sont encore présentes à la mémoire des voyageurs. Voici comment les souvenirs des cours au lycée font leur apparition une trentaine d'années plus tard chez Michel Butor, durant sa visite à Delphes :

«*Par ce meurtre*[184]*, nous dit Euripide dans un des chœurs de son* Iphigénie en Tauride*, Apollon a chassé Thémis du lieu de l'oracle*»[185].

Déon s'en souvient également lors de son séjour à Thèbes :

«Des hauteurs de Thèbes on peut suivre la marche hésitante, à travers champs, d'Œdipe guidé par la petite Antigone, du héros aux orbites sanglantes, vaincu par son destin»[186].

De même, la disparition d'un des trois pélicans de Mykonos est l'occasion pour Maulnier de se souvenir d'un des épisodes les plus connus de la littérature grecque, celui de l'enlèvement d'Hélène par Pâris, à l'origine de la guerre entre Achéens et Troyens. L'écrivain établit ainsi une comparaison entre le passé et le présent :

«Un jour, il disparut. Les gens de Tinos, l'île au pèlerinage étaient venus le voler. Il y a trois mille ans, l'enlèvement d'Hélène avait provoqué de plus grands malheurs»[187].

Les premières images de la Grèce rêvée naissent donc dans l'esprit des voyageurs contemporains au collège, dès les premiers cours de grec ancien. Contrairement aux caractères latins, les lettres de l'alphabet grec sont mystérieuses pour le lecteur français qui les interprète en fonction de leur graphisme. Voici comment Jacques Lacarrière décrit certaines lettres en les caractérisant comme des *«hiéroglyphes chargés d'énigmes»*[188] :

---

[184] Il s'agit du meurtre de Python commis par Apollon.
[185] *Le Génie du lieu*, op. cit., p. 76.
[186] *Pages grecques : Le Balcon de Spetsai*, op. cit., p. 115.
[187] *Cette Grèce où nous sommes nés*, op. cit., p. 145.
[188] *L'Été grec : une Grèce quotidienne de 4000 ans*, op. cit., p. 13.

«L'oméga Ω, serrure magique ouvrant sur des chambres secrètes; le psi Ψ, trident surgi de la mer Égée, tout ruisselant d'algues et d'écume; le thêta Θ, bouclier dur et mat orné de figures héraldiques; le xi Ξ, escalier ou labyrinthe menant vers le ciel ou les profondeurs de la terre»[189].

Ce témoignage permet de constater que, dès ses premières heures, le cours de grec ancien introduit véritablement les élèves dans un autre monde, plein de mystère et de fantasmes, qui leur permet d'imaginer des serrures qui ouvraient la porte du monde antique à découvrir, des figures de la mythologie grecque, des combats héroïques et le monde des dieux et celui des morts. Pour lui, le grec est la clef avec laquelle il ouvre la chambre forte qui contient tous les secrets du monde[190].

Par la suite, la mythologie grecque est pendant leur scolarité un autre point de rencontre des voyageurs contemporains avec la Grèce antique. Le culte des dieux de l'Olympe[191] est entre autres l'amorce de la découverte d'un monde fantastique plein d'érotisme, d'intrigues et d'absurdité.

Tout d'abord, Zeus, dont on sait «*au sommet de la hiérarchie, qu'il détient le commandement suprême, qu'il dispose d'une force supérieure lui permettant une domination entière sur autrui*»[192]. Un dieu caractérisé, d'une part, par son pouvoir de changer les phénomènes atmosphériques, qu'il fasse pleuvoir ou jette sa foudre et ses éclairs, et, d'autre part, par ses étreintes avec des déesses, des nymphes et de belles mortelles, métamorphosé en taureau, en pluie d'or, ou en cygne. Déon le signale en ces termes :

«La mythologie est pleine de jeunes filles séduites par des dieux, des demi-dieux ou des héros qui empruntent des visages humains, des formes animales ou même se métamorphosent en l'un des éléments, l'eau, pour satisfaire leurs désirs»[193].

---

[189] Ibid., p. 13

[190] Lacarrière, Jacques, *Κουβεντιάζοντας, [Entretien avec Jean Lebrun,* Paris, Flammarion, 2002*]*, μετάφραση Χ. Παπαδόπουλος, Αθήνα, 2005, éd. Χατζηνικολή, p. 32.

[191] Ελληνική Μυθολογία, tom. 2, Αθήνα, Εκδοτική Αθηνών, 1986, p. 70-90, 98-113, 160-165, 179-190, 200-211.

[192] Vernant, Jean-Pierre, *Mythe et société en Grèce ancienne*, Paris, éd. La Découverte, 2004, p. 107.

[193] *Pages grecques : Le Rendez-vous de Patmos,* op. cit., p. 404.

Le témoignage de Jacques Lacarrière sur le rôle de séducteur de ce «*prodigieux Don Juan céleste*»[194] justifie la naïveté infantile des années scolaires qui cherche à expliquer tout et s'exprime de la sorte :

«Je me souviens très bien que ce dernier cas (les amours de Zeus-cygne et de Léda) alimenta longtemps les conversations du jeudi : comment un cygne peut-il séduire une femme, par où et avec quoi?»[195].

Hormis la puissance sur la nature et les liaisons avec des déesses et des mortelles, *«le père des hommes et des dieux»*[196] est aussi celui qui détermine les obligations morales que les hommes doivent respecter pour assurer leurs relations avec les dieux : quand la vie sociale dépend des droits coutumiers, Zeus est celui qui scelle leur solidité grâce à sa protection. *Xenios* est donc l'épithète qui attache au dieu la qualité de protecteur des hôtes dont le bon traitement constitue pour les Grecs de l'Antiquité un signe de respect et de culte envers Zeus. Dans son itinéraire sur le Taygète, Milliex, manifestement ému de l'hospitalité grecque, fait mention de la qualité protectrice de Zeus qui s'exprime de la sorte :

«Il y a 17 ans que je goûte, au jour le jour, cette cordialité humaine, chaude et bonne comme le pain sorti du four, mais l'accoutumance n'y fait rien et, à chaque bouchée, je remercie Zeus Xenios et je salue cette longue culture»[197].

Ensuite, Athéna, la déesse de la sagesse et de la guerre au regard pensif, qui, selon le mythe, surgit de la tête de Zeus vêtue d'une simple tunique, d'un casque en cimier et tenant en mains une lance et un bouclier, est la vierge éternelle qui favorise les grands héros de l'Antiquité. André Malraux, ouvertement influencé par sa scolarité, n'oublie pas de se référer, dans son discours d'allocution, à la déesse dont la figure mentionnée ci-dessous est la plus représentative :

---

[194] *L'Été grec : une Grèce quotidienne de 4000 ans*, op, cit., p. 13.
[195] Ibid. p. 13.
[196] Όμηρος, *Ιλιάδα*, μετάφραση Κώστας Δούκας, Δ΄ Έκδοση, Αθήνα, éd. ΙΔΕΟΘΕΑΤΡΟΝ-ΓΕΩΡΓΙΑΔΗΣ, 2004, chant XIX, v. 258. «πατὴρ ἀνδρών τε θεῶν τε». Nous traduisons du grec.
[197] *Le Taygète et le silence*, op. cit., p. 34.

«Pour le monde, la Grèce est encore l'Athéna pensive appuyée sur sa lance»[198].

Aphrodite, la déesse charmante de la beauté et de l'amour, surgie nue des flots avec ses longs cheveux tombants jusqu'aux chevilles et le geste caractéristique de sa main qui cachait son sexe, incite au nom du Désir les êtres vivants à se désirer et à s'unir. Aucun dieu ni mortel ne peut échapper à ses filets amoureux. Artémis, déesse de la chasse et protectrice des espèces sauvages est vêtue d'une jupe courte et au sein découvert. Malgré sa rare beauté, les flèches, le carquois et surtout, sa farouche virginité font d'elle une des déesses les plus dynamiques et les moins abordables. L'évocation particulière des rapports sexuels de ces déesses constitue une sorte d'énigme chez les jeunes apprenants du grec ancien de l'époque. Lacarrière le signale ainsi :

«Ce qui alors nous intriguait profondément, mes camarades et moi, c'est que le sexe n'apparaissait jamais normalement dans ces mythes : ou ces dames étaient farouchement vierges comme Artémis et Athéna (et alors, malheur à qui les approchait!) ou elles étaient férocement femelles comme Aphrodite (et alors, malheur à qui les ignorait!)»[199].

Enfin, Dionysos, le dieu du vin, des danses, du théâtre et de la folie sacrée, ce *«dieu du délire dans une culture de la raison»*[200], ayant comme symbole le phallus, pousse les hommes à participer à des festins effrénés. D'après Vernant, il s'agit d'«*un maître de magie et d'illusion : dieu de prestige, qui déroute et de concerte, dieu proprement insaisissable*»[201]. La musique et le vin, moyens d'extase et de libération morale, contribuent à la manifestation du «moi» sexuel et à la révélation des pulsions les plus secrètes. Voici comment Michel Butor s'y réfère dans son œuvre :

«*Étant Bromios*[202], [il s'agit de] *le tumultueux soulèvement de toute notre ardeur intime, cette ivresse que les boissons aident à produire, cet*

---

[198] *Le Miroir des limbes*, op. cit., p. 963.
[199] *L'Été grec : une Grèce quotidienne de 4000 ans*, op, cit., p. 13-14.
[200] Daraki, Maria, «Dionysos dans la cité», *Le Lien*, op. cit., p. 42.
[201] Vernant, Jean-Pierre, *Mythe et pensée chez les Grecs*, Paris, éd. La Découverte, 1996, p. 358.
[202] Surnom de Dionysos.

aveuglant qui est la noirceur même de la lumière, l'inévitable obscurité de la révélation»[203].

Un autre aspect de la mythologie grecque qui attire l'intérêt et exalte l'esprit et l'imagination des futurs voyageurs est la narration des exploits des héros mythiques. Ulysse, Thésée et Héraclès sont des personnages légendaires interprétés comme des symboles éternels de virilité grâce à leur bravoure, leurs prouesses et leur sagesse. Ulysse, le roi d'Ithaque, héros de l'*Iliade* et protagoniste de l'*Odyssée*, est un héros caractérisé par son ingéniosité, son éloquence et une résignation face à toute situation difficile qu'il affronte au cours de son périple aventureux et en même temps dangereux. Les impressions que Déon livre sur son arrivée à Corfou en 1963, sur la plage de Paléokastritsa, témoignent de l'influence de sa lecture des auteurs grecs pendant sa scolarité, qui rappellent à l'écrivain le naufrage d'Ulysse sur l'île des Phéaciens :

«Quand nous arrivâmes à Paléocastrizza,(sic) *un après-midi de décembre je contemplai avec émotion la plage où Homère fait aborder Ulysse couvert d'écume, les genoux et les mains ensanglantes, la barbe et les cheveux mêlés de varech»*[204].

Le courage et la détermination de Thésée, vainqueur du Minotaure, monstre mythique qui vivait dans le Labyrinthe, ont délivré Athènes du tribut sanglant qu'elle devait à la Crète. Lors de son voyage en Grèce, Cocteau rappelle ce héros lorsqu'il approche des côtes de Crète :

«Ce que Thésée a vu en approchant de Grèce, nous le vîmes ce matin dès huit heures, par un soleil bien dangereux pour la cire des ailes d'Icare. […] Sommes encore à cinquante milles de Candie»[205].

Héraclès est la figure qui réunit toutes les qualités à imiter par les simples mortels. La robustesse, la patience, la vigueur morale et physique caractérisent ce demi-dieu qui, par ses travaux, est considéré comme un exemple suprême de soumission nécessaire à la vertu et à l'élimination de l'orgueil. À Nauplie, Cocteau se remémore le second travail Héraclès et l'intègre dans la réalité grecque de 1952. Voici sa référence sur le monstre aux neuf têtes de serpents :

---

[203] *Le Génie du lieu*, op. cit., p. 85.
[204] *Pages grecques : Le Rendez-vous de Patmos*, op. cit., p. 270.
[205] *Le Passé défini* : *journal 1951-1952*, op. cit., p. 235.

«L'Hydre de Lerne. Lerne a plusieurs sources dont l'eau se change en marécages. Si on en bouche une il en sort une autre. Ce sont les têtes de l'Hydre. Elle habitait sous un platane. Ces marécages de Lerne et les usines d'engrais empestent le port de Nauplie. Nous nous y sentons tous malades. Et Hercule n'a pas coupé toutes les têtes»[206].

La mythologie grecque n'est donc pas seulement l'objet d'un cours de civilisation qui introduit les élèves dans un autre monde très différent mais elle les initie également au monde des sensations, des impulsions et des instincts sexuels. Les dieux et déesses olympiens font en quelque sorte partie d'une étape transitoire entre l'adolescence et l'âge adulte. C'est une des raisons pour lesquelles les figures divines et légendaires de l'Antiquité se gravent si profondément dans la mémoire des voyageurs contemporains et ne cessent de laisser leurs traces, des années plus tard, dans leurs œuvres. Voici comment Michel Déon, nettement influencé par sa scolarité, décrit en 1959 le ciel du Péloponnèse:

«Ce ciel du Péloponnèse où les nuages évoquent souvent un terrifiant chaos cosmique dont Zeus olympien va émerger, sa poignée d'éclairs à la main, pour foudroyer la terre desséchée et la mer qui heurte ses vagues courtes et sa crête d'écume»[207].

Chardonne, lui, se remémore un seul personnage de l'Antiquité grecque, fameux pour ses qualités divinatoires :

«La Grèce farouche a laissé des empreintes : Mycènes, Épidaure, Delphes, sommet de la Grèce toujours orageux où la Pythie ne s'est pas tue»[208].

L'attrait privilégié pour la mythologie grecque par rapport aux matières historiques et littéraires est aussi signalé par Cocteau qui présente ainsi sa diversité :

«La mythologie grecque, si l'on s'y plonge, nous intéresse davantage que les déformations et simplifications de l'Histoire parce que ses mensonges restent sans alliage de réel, alors que l'Histoire est un alliage de réel et de

---

[206] Ibid., p. 229-230.
[207] *Pages grecques : Le Balcon de Spetsai*, op. cit., p. 55.
[208] *Demi-jour*, op. cit., p. 108.

mensonge. Le réel de l'Histoire devient un mensonge. L'irréel de la fable devient vérité»[209].

Les métamorphoses d'êtres humains en plantes, en animaux, en fleuves, et même en phénomènes naturels, sont un autre monde merveilleux de la mythologie grecque qui attire l'attention des élèves, pique leur curiosité et leur imagination. *Les Métamorphoses* d'Ovide, qui regroupent des récits et légendes mythologiques sur le thème de la transformation et dont l'influence grecque ne peut pas être mise en doute étant donné que le poète latin s'est inspiré pour la plupart d'entre elles de modèles grecs[210], sont une autre source qui fait rêver de l'Antiquité grecque les admirateurs et adorateurs de la Grèce Antique pendant leur scolarité. Cygne, Écho, Narcisse, Arachné, Hémus, Rhodope, Dryope, Cyparissus, Hyacinthe et Menthe ont jadis été des êtres humains qui ont été transformés en oiseau, en fleur, en arbre ou encore en montagne à cause du comportement présomptueux de certains dieux. L'insulte à l'égard d'un dieu et la transgression d'un interdit, motifs graves qui justifient l'intervention des dieux dans la vie quotidienne des hommes, montrent la force surnaturelle de ces dernies, capables de changer en un instant et à jamais le destin des mortels.

Lacarrière est le seul des auteurs de notre corpus à évoquer dans son œuvre les *Métamorphoses* d'Ovide et plus précisément l'histoire de Mirmyx et la légende grecque de l'enfant métamorphosé en gecko, un petit lézard qui vit dans les maisons, dont la peau jaune clair est ponctuée de taches ocre foncé et dont les pattes terminées par de petites ventouses lui permettent de monter le long des murs et même de marcher au plafond. L'importance de l'étude des mythes grecs est signalée par l'écrivain lui-même en ces termes :

«J'ai toujours été attiré par ces mythes de métamorphoses dont l'étude serait passionnante (car outre qu'elle révélerait leurs structures cachées, elle ferait sans doute apparaître les relations très spécifiques qu'entretenaient les Grecs avec l'univers animal), on devine une frontière fluide, comme poreuse, entre ces mondes, permettant des échanges réciproques»[211].

Et il continue en commentant la narration des mythes susmentionnés :

---

[209] Cocteau, J, *Le Journal d'un inconnu*, Paris, Grasset, 1953, p. 143.
[210] Ελληνική Μυθολογία, tom. 3, op. cit., p. 335.
[211] *L'Été grec : une Grèce quotidienne de 4000 ans*, op, cit., p. 213, 215.

«Cette histoire m'a toujours passionné depuis les temps anciens où je la lus pour la première fois dans les Métamorphoses *d'Ovide. Elle nous révèle d'abord pourquoi le gecko a une peau couleur de miel parsemée de taches sombres comme des grains d'orge. Pourquoi aussi il aime à se tenir à l'ombre fraîche des maisons plutôt qu'en plein soleil puisque c'est un ancien enfant»*[212].

L'examen de la formation intellectuelle des voyageurs contemporains nous a ainsi permis de constater que l'Antiquité grecque fait partie intégrante de leur vie quotidienne et qu'ils ont été initiés bon gré mal gré, progressivement, à l'esprit de la Grèce antique. Le monde mythique est celui à travers lequel ils ont essayé de se former une image réelle d'un pays si renommé, et de connaître la culture et les mentalités de la Grèce antique. L'opinion d'Yves Chevrel confirme la théorie qui soutient que la meilleure façon de se mettre en contact avec une civilisation étrangère est d'étudier ses mythes :

«Les Latins et les Grecs baignaient certainement dans une atmosphère qui leur rendait les mythes plus proches de leur existence personnelle. Étudier les mythes, c'est s'interroger sur la représentation que les hommes ont d'eux-mêmes et de leur relation au monde dans lequel ils vivent»[213].

Ce qui précède permet de remarquer que les mythes sont parmi la littérature, la philosophie et l'histoire grecques, la matière préférée à travers laquelle les voyageurs contemporains ont essayé de laisser de côté les paysages ruinés et les colonnes écroulées, qui représentent la mort éternelle des Grecs, et de rêver d'une image idéale qui reflète le passé glorieux de ce pays.

3- La Grèce découverte par les récits antérieurs

La formation de l'image de la Grèce rêvée ne se fonde pas seulement sur l'enseignement du grec ancien et sur la mythologie grecque mais elle accepte des influences venues de textes rédigés par différents écrivains-voyageurs qui ont visité la Grèce au cours des siècles précédents. Admirateurs

[212] Ibid., p. 216.
[213] Chevrel, Y, *La Littérature Comparée*, Paris, PUF, 1997, p. 65, 67.

de la Grèce, les voyageurs contemporains ne se sont pas contentés de souvenirs scolaires, ils citent des textes sur la Grèce, dont les auteurs sont des écrivains connus des XVIIIe, XIXe et XXe siècles.

L'œuvre de certains personnages de la deuxième moitié du XVIIIe siècle, a contribué, selon les témoignages des voyageurs de notre corpus, à ce que les générations postérieures de voyageurs rêvent des premières images de cette terre mythique. L'abbé Jean-Jacques Barthélemy et le poète André Chénier sont des personnalités dont la plume laisse ses traces indélébiles dans la mémoire et, surtout, dans le cœur des adorateurs de la Grèce Antique. *Le voyage du jeune Anacharsis en Grèce*[214] et les *Poésies Antiques*[215] ont eu un profond retentissement parmi les philhellènes et constituent des sources importantes sur le passé glorieux de la Grèce. Jacques Lacarrière les a lus et les cite dans *l'Eté grec*. Les impressions de l'abbé Barthélemy sur les monuments d'Athènes témoignent de son intérêt particulier pour les vestiges de l'Antiquité grecque qui représentent, selon lui, toute l'histoire de ce peuple illustre :

«*Il n'y a point de ville dans la Grèce qui présente un si grand nombre de monuments que celle d'Athènes. De toutes parts s'élèvent des édifices respectables par leur ancienneté, ou par leur élégance. Ici tout s'anime, tout parle aux yeux du spectateur attentif. L'histoire des monuments de ce peuple serait l'histoire de ses exploits, de sa reconnaissance et de son culte*»[216].

Le recueil poétique de Chénier et certains de ses poèmes sur des personnages de l'Antiquité grecque montre l'admiration profonde de l'écrivain envers la Grèce Antique et la mythologie grecque. «Médée», «Hercule», «Bacchus» et «Pasiphaé» sont des poèmes qui sont pour les voyageurs de notre corpus la première pierre de leur connaissance avec le passé de la Grèce. La scène de la rencontre de Dionysos et d'Ariane à Naxos fait naître chez le poète les vers suivants :

« *Viens, ô divin Bacchus, ô jeune Thyonée,*
Ô Dionyse, Évan, Iacchus et Lénée ;

---

[214] Barthélemy, Jean-Jacques, *Le Voyage du jeune Anacharsis en Grèce : vers le milieu du IVe siècle avant l'ère vulgaire*, 4 volumes, Paris, éd. de Buré aîné, 1788.

[215] Chénier, André, *Poésies Antiques*, Paris, éd. H. de Latouche, 1819. http://www.poesies.net/andrechenieroeuvrecomplete1ed1819.txt

[216] *Le Voyage du jeune Anacharsis en Grèce : vers le milieu du IVe siècle avant l'ère vulgaire,* tome seconde, troisième édition Paris, de Buré l'aîné, 1791, p. 166

Viens, tel que tu parus aux déserts de Naxos,
Quand ta voix rassurait la fille de Minos»[217].

Celle de la meurtrière Médée qui, victime de jalousie barbare, égorge de ses propres mains ses enfants pour se venger de son mari, Jason, lui inspire ceux-ci :

«*Au sang de ses enfants, de vengeance égarée,*
Une mère plongea sa main dénaturée ;
Et l'amour, l'amour seul avait conduit sa main.
Mère, tu fus impie, et l'amour inhumain.
Mère ! amour ! qui des deux eut plus de barbarie ?
L'amour fut inhumain ; mère, tu fus impie»[218].

Outre le talent littéraire des écrivains, il vaut également la peine de mentionner le talent artistique d'un peintre de la même époque qui a lui aussi contribué à la formation de l'image de la réalité grecque et cité lui aussi par Lacarrière. Hubert Robert est un peintre-voyageur qui fixe sur la toile des aspects imaginaires de vestiges antiques, dessine des scènes pittoresques et représente de nombreuses et grandioses ruines antiques. Parmi les œuvres les plus caractéristiques du peintre français qui ont comme sujet les ruines de l'antiquité, le tableau intitulé *Alexandre le Grand devant le tombeau d'Achille*, daté vers 1754, renvoie à l'Antiquité grecque. Le pinceau y est aussi descriptif que la plume qui a contribué à l'esquisse mentale de la Grèce.

Il faut remarquer que Lacarrière et Déon sont les seuls de notre corpus à mentionner des voyageurs qui les ont précédés et dont l'œuvre sert de repère à l'image de la Grèce qui a été la leur. Dans la préface de ses *Pages grecques,* Déon avoue qu'avant de se rendre en Grèce, il a en lui une image du pays, surgie de «*mille lectures, de Chateaubriand à Henri Miller et André Fraigneau*»[219].

De plus, l'opinion que Déon exprime sur le discours prononcé par Malraux lors de la première illumination de l'Acropole et son regret de l'éloquence des voyageurs des siècles précédents témoignent de son admiration

[217] *Poésies Antiques, Bacchus*, vers 1-4.
[218] *Poésies Antiques, Médée*, vers 1-6.
[219] *Pages grecques,* op. cit., p. 11.

pour leur œuvre, montrant ainsi qu'il a étudié leurs impressions et qu'il a été influencé par eux. Il exprime sa déception face à ce texte :

«*N'y avait-il plus en France un seul écrivain qui eût la voix de Barrès, la puissance de Maurras, la grandeur de Renan, l'enthousiasme de Gobineau, l'intelligence de Morand, la grâce de Fraigneau pour parler du génie grec*?»[220].

Par la suite, dans un moment d'autocritique à propos des lectures que doit avoir faites celui qui se veut helléniste, Lacarrière avoue que les œuvres qui ont alimenté son rêve de la Grèce ont été la *Prière sur l'Acropole* de Renan, l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* de Chateaubriand, les deux merveilleuses nouvelles du comte de Gobineau, *Le mouchoir rouge* qui se passe à Céphalonie et *Akrivie Frangopoulo* qui se passe à Naxos, quelques pages de la correspondance de Flaubert où il évoque ses excursions dans le Péloponnèse et son séjour à Patras, le *Colosse de Maroussi* d'Henri Miller, les ouvrages de Patrick Leigh Fermor sur la Roumélie[221] et le Magne[222] et ceux de Lawrence Durrell sur Rhodes et le Dodécanèse et enfin, quelques pages de Michel Déon dans *Le rendez-vous de Patmos*. À la fin de la liste de ces ouvrages, l'écrivain constate la pauvreté de la bibliographie sur la Grèce et signale que «*c'est peu pour un helléniste*»[223].

Que représente pourtant pour les voyageurs contemporains le XIXe siècle et quelles sont les caractéristiques qui en font un des siècles les plus remarquables?

Le romantisme, le réalisme et le symbolisme sont les trois grands courants littéraires, culturels et artistiques européens qui caractérisent l'ère nouvelle que la Révolution française entraîne. Plongés dans leurs rêveries et ayant un esprit libre, les voyageurs contemporains choisissent d'étudier la Grèce vue par les Romantiques.

Le romantisme est caractérisé par une réaction à la tradition classique et au rationalisme des Lumières et par une revendication de liberté au niveau de

---

[220] Ibid., p. 33.
[221] *Roumeli-Travels in Northern Greece*, London, éd. J. Murray, 1966, 244 p.
[222] *Mani - Travels in the Southern Peloponnese* [*Mani, voyages dans le sud du Péloponnèse*, Payot, 1999], London, éd. J. Murray 1958, 320 p.
[223] *L'Été grec : une Grèce quotidienne de 4000 ans*, op, cit., p. 277.

la langue et de l'imaginaire. Attiré par tout ce qui gravite autour de la spiritualité, de l'occultisme et de l'illuminisme, le mouvement romantique ne peut pas laisser la raison intacte ; celle-ci est remplacée par l'émotion et la sensibilité qui, à leur tour, visent à ce que la rêverie, l'exaltation de «moi» et l'exotisme composent les caractéristiques principales de ce nouveau courant. La curiosité pour l'ailleurs et le souci de la couleur locale romantiques, en tant que façon d'aviver le mystère et le sentiment de l'étrangeté, font ainsi de l'Orient une destination privilégiée pour la découverte du pittoresque et, en même temps, de l'original. Bien sûr, il ne faut pas négliger les guides de voyage qui existent désormais dont Johanne et Baedeker. Baedeker, écrit en allemand, a été publié en 1828 mais c'est en 1845 qui fait son apparition en français. En 1861, le guide de Johanne, publié pour la première fois en France en 1841 en donnant des informations sur le voyage en Suisse, lance un volume sur l'*Itinéraire de l'Orient* en regroupant l'ensemble des territoires de l'Empire ottoman, de la Grèce et des Balkans. Il est à noter que le nouveau volume fait appel à la contribution des voyageurs qui sont courtoisement invités à collecter le maximum d'informations sur les régions qu'ils parcouraient[224].

Les voyages apparaissent comme une préoccupation fondamentale des Romantiques, qui se tournent vers les pays méditerranéens, occidentaux ou désertiques et un certain nombre de voyageurs commence à se rendre vers des paysages privilégiés afin de s'évader de leur prison symbolique ou réelle et de chercher refuge dans le rêve et la réminiscence. Chateaubriand est le premier Romantique qui voyage en Orient, en 1806, et qui traverse la Grèce : c'est pour cela qu'il est considéré comme une figure influente dans la naissance et l'évolution du romantisme français. Son voyage, qui constitue un modèle pour les générations postérieures de voyageurs, ouvre de nouveaux horizons à la littérature de voyage et l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris, en allant par la Grèce, et revenant par l'Égypte, la Barbarie et l'Espagne*[225], marque une nouvelle tendance du XIXe siècle qui incite les voyageurs à rechercher et à décrire de tels lieux connus, dans une quête de l'exotisme.

---

[224] http://insitu.revues.org/524#tocto2n2

[225] Tel était le titre de la première édition de 1811 et des suivantes.

Parti de Paris, Chateaubriand voyage en Orient afin de réunir des images et des impressions qui lui permettront d'achever son œuvre *Les Martyrs*[226]. Influencé par les voyageurs qui l'ont précédé, il rêve de rencontrer une Grèce brillante dans toute sa grandeur :

«Je serais peut-être le dernier Français sorti de mon pays pour voyager en Terre-Sainte, avec les idées, le but et les sentiments d'un ancien pèlerin»[227].

Totalement déçu par l'image que la Grèce présente après quatre siècles de domination ottomane, il ne cesse de décrire, tout au long de son voyage, les paysages, les monuments, les habitants et leurs habitudes en dénonçant la brutalité des occupants ottomans. L'exemple de Chateaubriand est suivi par des voyageurs postérieurs, pénétrés du même zèle, qui, à leur tour, visitent le pays d'Homère afin de rechercher la Grèce pittoresque de leurs souvenirs scolaires et de se mettre en contact avec ce miracle grec, tant désiré, qui a nourri des générations d'étudiants européens.

L'œuvre des grands voyageurs qui traversent la Grèce au XIXe siècle comme Chateaubriand, Lamartine et Nerval, dont les témoignages sont d'ailleurs remis en question étant donné que leurs impressions ont été écrites des années après leur voyage, et que, le plus souvent, la brève durée de leur séjour ne pouvait leur permettre de se former une juste opinion de l'ensemble du pays[228], tient malgré tout une place importante dans le monde littéraire et constitue un phare pour les itinéraires futurs. Pourtant, le lecteur doit-il faire confiance à ces témoignages? C'est ce que se demande Elizabeth Mamakouka en ces termes:

«Les brefs séjours d'intellectuels français ont inspiré des pages d'une grande valeur littéraire, mais d'une valeur documentaire douteuse, étant donné qu'elles abordent la Grèce dans le cadre du voyage des auteurs en Orient»[229].

---

[226] Paris, éd. Le Normant, 1809.

[227] Chateaubriand, François René de, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, Paris, Garnier-Flammarion, 2002, p. 53.

[228] Chateaubriand passa dix-huit jours en Grèce, Lamartine dix-sept jours et Nerval trois jours.

[229] Mamakouka, E., «Raymond Queneau face au miracle grec: l'envers et l'endroit» in *Raymond Queneau et l'étranger*, (Actes de Colloque, Luxembourg, oct. 2003) éd. Kallioppées, sept. 2006, p. 127.

Les questions qui se posent sur la fiabilité de ces sources sont très importantes. Comment les voyageurs ont-ils pu se former une opinion précise de la Grèce contemporaine dans la mesure où leur voyage n'a duré que peu de jours? Était-il possible d'avoir conçu et transcrit toute la culture et l'actualité grecques, les mœurs et la mentalité d'un peuple après un voyage de trois, de sept ou quinze jours qui, de plus, ne représentait pas la destination finale des voyageurs mais une étape du voyage en Orient?

De surcroît, la soif de spéculation a conduit certains directeurs de maison d'éditions à profiter des descriptions déjà publiées chez d'autres éditeurs et à publier des itinéraires de voyageurs «en imagination» dont les descriptions n'ont aucune ressemblance avec la réalité et rapportent des événements fantaisistes ou des témoignages d'autres voyageurs, comme le signale K. Simopoulos[230] :

«Le succès commercial incitait certains éditeurs à éditer même des faux itinéraires, des chroniques écrites sur un bureau, en pillant les textes étrangers à l'aide de la méthode de compilation, de pillage et de plagiats».

Le cas de Chateaubriand est caractéristique à cet égard. D'après l'enquête de Michel de Jaeghere[231] sur la fiabilité de l'*Itinéraire* de Chateaubriand, ce grand Romantique n'a guère cessé de mentir tout au long de son voyage. Influencé par sa scolarité et les souvenirs de la Grèce antique et se présentant souvent comme érudit, archéologue, spécialiste de l'Antiquité, découvreur de cités, historien, peintre de paysages et observateur de peuples, il réussit à transmettre au reste du monde une image de la Grèce qui ne correspond pas à la réalité.

L'arrogance et la présomption de Chateaubriand sont portées à l'extrême au moment où il arrive dans la région de Sparte. Sa prétendue modestie révèle un orgueil caché. Selon lui, il est le seul à avoir pu retrouver les ruines de Sparte et à livrer des détails jusqu'alors inconnus. Il ajoute qu'il

---

[230] «Η κυκλοφοριακή επιτυχία παρακινούσε μερικούς εκδότες να τυπώνουν ακόμα και πλαστά οδοιπορικά, χρονικά του γραφείου, λεηλατώντας τα ξένα κείμενα με τη μέθοδο των ερανισμάτων, των συρραφών και των συμπιλημάτων». *Ξένοι ταξιδιώτες στην Ελλάδα 1800-1810,* tom. Γ_1, Δημόσιος και ιδιωτικός βίος, λαϊκός πολιτισμός, Εκκλησία και οικονομική ζωή, από τα περιηγητικά χρονικά, τρίτη έκδοση, Αθήνα, 1975, p. 13. Citation traduite par nos soins.

[231] Jaeghere, Michel de, *Le Menteur magnifique, Chateaubriand en Grèce*, Paris, Belles lettres, 2006.

ne sait pas si ses découvertes passeront à la postérité, mais qu'il est sûr que son nom sera mêlé à celui de Sparte qu'il est le seul à pouvoir la sauver de l'oubli[232].

En réponse à la déclaration si égocentrique de Chateaubriand, Jaeghere écrit :

«Chateaubriand veut croire qu'on doit légitiment lui attribuer la découverte des ruines de Sparte. Qu'il est le premier à les avoir si complètement arpentées, identifiées, décrites. Dans la solitude absolue qui a présidé à sa visite des ruines, et pour avoir peut-être hésité, interrogé en vain, tâtonné, il a connu, quelques heures, les angoisses et les joies d'un découvreur»[233].

La validité de tout ce que Chateaubriand décrit dans son *Itinéraire* est une question qui n'a pas préoccupé seulement les chercheurs modernes. Ses dires ont été aussi mis en question par certains de ses contemporains. Tel est le cas de Dionisio Avramiotti[234] qui révèle que l'œuvre de Chateaubriand est un ouvrage qui trahit la réalité historique des lieux et des faits et qui est plein d'insolences, de plagiats et de mensonges[235] :

«Avec ses affirmations impudentes, je ne sais s'il faut l'appeler davantage menteur ou insolent».[236]

Nous constatons ainsi qu'en raison des mensonges et des inexactitudes qu'elle contient, l'œuvre de Chateaubriand ne peut pas être considérée comme une source fiable qui permette aux voyageurs postérieurs de s'y appuyer et de se former une image véritable de la Grèce. Réalité ou imagination, l'*Itinéraire* de Chateaubriand est pourtant une œuvre qui a ouvert la voie à la littérature de voyage et incite beaucoup de voyageurs à visiter la terre des dieux.

L'examen des textes des voyageurs qui traversent la Grèce aux XVIIIe et XIXe siècles et qui, selon les voyageurs contemporains, sont les plus

---

[232] *Itinéraire de Paris à Jérusalem,* op. cit., p. 105.

[233] *Le Menteur magnifique, Chateaubriand en Grèce*, op. cit., p. 87.

[234] Médecin grec qui travailla, à l'époque, avec Fauvel et des archéologues anglais et qui reçut Chateaubriand à son arrivée à Argos, le 20 août. .

[235] *Alcuni cenni critici, sul viaggio in Grecia cha compone la prima parte dell'Itinerario da Partigi a Gerusaleme del signor F.-R. de Chateaubriand con varie osservazioni sulle antichite Greche*, Padoue, éd. Bettoni, 1816, p. 3-4.

[236] «Per queste sue franche asserzioni non so se io debba chiammarlo più falso o insolente», ibid., p. 63. Nous traduisons de l'italien.

représentatifs de l'image du miracle grec, nous a permis de constater que ceux-ci ont essayé de créer à travers les impressions de voyage recueillies par ces auteurs, une image de la Grèce plus intelligible que celle acquise pendant leurs années de scolarité. Cette image passe par des étapes différentes jusqu'à sa forme définitive, de la recherche de l'aspect et du rayonnement antiques de la Grèce à l'intérêt et au respect vis-à-vis de la génération des Grecs contemporains. Pourtant, quoi qu'un lecteur lise à propos d'un pays et de ses habitants, cela n'est pas suffisant pour qu'il puisse comprendre ce qu'est véritablement un pays.

Les autres voyageurs du XIXe siècle, eux, mettent à profit leur qualité[237] ou leur amour pour les voyages, visitent la Grèce et recherchent les traces de son passé. Bien que le pays apparaisse au début du XIXe siècle comme *«une Grèce tyrannisée, écrasée, incendie, pantelante, et pourtant indomptée»*[238], il continue à exciter l'amour et l'émerveillement de l'Europe. L'émerveillement envers le passé glorieux du pays de la philosophie, malgré son image lamentable, transparaît du témoignage de certains d'entre eux qui n'hésitent guère à exprimer hautement leurs sentiments d'enthousiasme.

Dans ses *Souvenirs de voyage*[239], lors de sa visite à Céphalonie et à Naxos, Gobineau par exemple exprime ses impressions sur les îles grecques en montrant tout au long de son œuvre la force de son enthousiasme romantique. Il note ainsi son admiration pour l'île ionienne : *«Céphalonie est une île charmante»*[240].

Et il ajoute, à la vue des Cyclades :

«Les Cyclades sont un des endroits du monde auquel l'épithète de séduisant s'applique avec le plus de vérité. [Elles] *donnent l'idée de très grandes dames nées et élevées au milieu des richesses et de l'élégance. Aucune des somptuosités du luxe le plus raffiné ne leur a été inconnue»*[241].

Il faut noter dans ces réflexions la particularité du choix des termes «charmante» et «séduisant», qui renvoient davantage à des êtres animés. Cette

---

[237] Lamartine était homme politique et diplomate mais il visita la Grèce comme simple voyageur et Gobineau était ministre de l'empereur à Athènes pendant les années 1864-1868.
[238] «Pourquoi nous aimons la Grèce», op. cit., p. 14.
[239] Paris, Plon, 1872.
[240] Gobineau, comte de, *Souvenirs de voyage : Le Mouchoir rouge*, Paris, Grasset, 1922, p. 12.
[241] *Souvenirs de voyage : Akrivie Frangopoulo*, op. cit., p. 59-60.

personnification des îles, assimilées ainsi à une femme attirante, révèle ainsi l'influence romantique et la sensibilité de l'écriture de Gobineau.

Quant à l'admiration de Renan face à l'Acropole, symbole rayonnant de la Grèce, elle témoigne de son respect profond envers l'Antiquité grecque, à tel point que celui-ci prend une dimension religieuse :

«L'impression que me fit Athènes est de beaucoup la plus forte que j'aie jamais ressentie. Quand je vis l'Acropole, j'eus la révélation du divin, comme je l'avais eue la première fois que je sentis vivre l'Évangile»[242].

Pour ce qui est de Nerval, il exprime un désir ardent de mettre le pied sur la terre de l'azur et des grands poètes. Il s'exprime de telle sorte que les premières réactions de joie se développent en un délire enthousiaste :

«J'allais la voir enfin, lumineuse, sortir des eaux avec le soleil. Je l'ai vue, je l'ai vue : ma journée a commencé comme un chant d'Homère. Voilà mon rêve…et voici mon réveil! Le ciel et la mer sont toujours là : le ciel d'Orient, la mer d'Ionie»[243].

Parmi toutes ces exclamations venues du fond du cœur des voyageurs précités, il ne manque pas non plus celles dont le contenu ne flatte guère la Grèce prestigieuse d'autrefois. Malgré l'impatience des voyageurs de découvrir ce pays mythique, l'image de la Grèce rêvée ne correspond pas toujours à celle de la Grèce visitée. La visite à Cythère de Castellan manifeste l'écroulement de l'image idéalisée de la Grèce :

«*Ce nom fait naître une foule d'idées agréables; il rappelle les plus ingénieuses fictions de la mythologie grecque. En approchant, nos illusions se brisèrent en quelque sorte sur les rochers arides qui bordent cette île. Cependant les voyageurs l'ont trop dédaignée. Plus loin, ils* [les habitants] *donnent le nom de ville Cythérée à un amas confus de débris; enfin, des tronçons de colonnes rongées par le temps indiquent la place du temple de la Déesse*»[244].

---

[242] Renan, Ernest, *Prière sur l'Acropole*, Paris, Éduard Pelletan, 1899. p. 11-12 (Première édition 1883, dans *Souvenirs d'enfance et de jeunesse).*

[243] Nerval, Gérard de, *Voyage en Orient*, Tome 1, Paris, éd. Calmann Lévy, 1884, p. 2 (Première édition 1851).

[244] *Lettres sur la Morée et les îles de Cérigo, Hydra et Zante*, op. cit., p. 19-20.

Lamartine affirme lui aussi face à la réalité grecque de son époque sa déception voire son dépit :

«Cette terre de la Grèce n'est plus que le linceul d'un peuple; cela ressemble à un vieux sépulcre dépouillé de ses ossements, et dont les pierres mêmes dispersées et brunies par les siècles. Où est la beauté de cette Grèce tant vantée?»[245].

Les impressions de Flaubert lors de son voyage en Grèce en 1850 ne font pas exception : après l'expression de ses sentiments de satisfaction d'être à Athènes et des exclamations d'admiration pour l'Antiquité grecque traduites de la sorte : *«Et puis les ruines! Les ruines! Quelles ruines! Quels hommes que ces Grecs! Quels artistes! Quant à moi, je suis dans un état olympien, j'aspire l'antique à plein cerveau. La vue du Parthénon est une des choses qui m'ont le plus profondément pénétré de ma vie»*[246], il décrit une image de la Grèce tout à fait différente où la désillusion et l'amertume dominent et s'expriment ainsi :

«La Grèce est plus sauvage que le désert; la misère, la saleté et l'abandon la recouvrent en entier»[247].

Même Gobineau, malgré ses premières réactions d'admirations à la vue des Cyclades, souligne les signes de dévastation et d'abandon :

«Mais des malheurs sont venus les frapper; elles se sont retirées du monde avec les débris de leur fortune; elles ne font plus de visites, elles ne reçoivent personne; néanmoins ce sont toujours de grandes dames et du passé il leur demeure comme le suprême raffinement interdit aux parvenues, une sérénité charmante et un sourire adorable»[248].

Tels sont les textes, marqués par le philhellénisme, qui ont nourri l'imaginaire de nos voyageurs, qu'ils l'avouent, comme Lacarrière et Déon, ou qu'ils restent muets sur leurs lectures.

Le voyage mental dans le temps des voyageurs contemporains à la recherche de la Grèce ne s'interrompt pas au XIXe siècle, nous l'avons vu. Il se poursuit dans la lecture des voyageurs français du XXe siècle. Parmi les

---

[245] Lamartine, Alphonse de, *Voyage en Orient 1832-1833*, Première partie, Paris, Librairie de Charles Gosselin, 1843, p. 103

[246] Flaubert, Gustave, *Lettres de Grèce*, (Lettre II à sa mère), publiées par Jacques Heuzey, Paris, éd. du Peplos, 1948, p. 27.

[247] Ibid., (Lettre V à Louis Bouilhet), p. 52.

[248] *Souvenirs de voyage : Akrivie Frangopoulo*, op. cit., p. 60.

références les plus caractéristiques, il vaut la peine de mentionner celle qui concerne Maurras, Barrès, et Morand dont la présence littéraire a été déterminante à l'époque pour l'idéologie dominante à propos de la réception de la Grèce. Quelles sont donc les tendances que le nouveau siècle impose à l'opinion générale sur les civilisations antiques?

À cause des événements de la Grande Guerre[249], le XXe siècle est marqué par une attitude plus indifférente et moins paternaliste envers l'héritage grec. Cet esprit négatif provoque un certain désintérêt pour le «miracle grec» et, par conséquent, entraîne un déclin progressif du mouvement philhellène. Nos écrivains sont-ils marqués par ce mouvement? Ont-ils été influencés par des écrivains mishellènes?

L'attitude mishellène n'apparaît pas pour la première fois au XXe siècle. Déjà chez les Romains les Grecs étaient traités de *Graeculi.* En France, c'est Edmond About, romancier, essayiste et surtout publiciste, qui fut porteur de ce qu'on a pu appeler le mishellénisme. Il fait un séjour de deux ans et demi à l'École française d'Athènes à sa sortie de l'École normale supérieure. De 1852 à 1854, il voyage en Grèce et note ses impressions dans son œuvre *La Grèce contemporaine*[250]. Celles-ci ont été mises en doute par la plupart des écrivains de l'époque. En effet, les descriptions d'About sur la Grèce et ses ruines, dégagées de toute illusion romantique et ses commentaires ironiques sur la réalité grecque du XIXe siècle ont valu à l'œuvre «*de passer pour l'ouvrage fondateur du mishellénisme*»[251]. La tendance de l'écrivain à désacraliser tout ce qui se rapporte à l'Antiquité et à ridiculiser tout effort du peuple grec de reconstruction après la fin de la guerre d'indépendance témoigne de ses dispositions mishellènes :

«Nous sommes si loin de ces temps d'enthousiasme où la France entière se passionnait pour les Grecs et contre les Turcs, que le mot philhellène a déjà besoin d'un commentaire»[252].

Et il ajoute :

---

[249] 1914-1918.
[250] Paris, Hachette, 1854.
[251] *Le Mirage grec. La Grèce moderne devant l'opinion française (1846-1946),* op. cit., p. 81.
[252] About, Edmond, *La Grèce contemporaine*, Paris, Hachette, 1899, p. 70 (Première édition 1854).

«Les Grecs plaçaient les philhellènes au premier rang dans les batailles, et se cachaient modestement au second. La guerre terminée, les Grecs se hâtèrent d'oublier ce qu'on avait fait pour eux» [253].

Ni les légendes ni les mythes fondateurs de la tragédie grecque qui ont constitué des sources d'inspiration pour plusieurs poètes français n'ont échappé à sa ligne de mire. Les commentaires du voyageur sur Mycènes et la dynastie des Atrides en arrivent au point de caractériser l'œuvre comme la plus grande *«plaisanterie à l'endroit de la Grèce»*[254] et de transformer la raillerie en insulte, voire en vulgarité :

«*Corinthe, cette seconde Athènes, qui a produit tant de chefs-d'œuvre et qui ne produit plus que des raisins; nous nous sommes assis sur les ruines de Mycènes, et nous avons évoqué les ombres sanglantes de cette race de coquins qui commence à Atrée et finit à Oreste»*[255].

Son impudence ne se limite pas aux personnages mythiques mycéniens mais s'étend à la sculpture de la région, et plus précisément, aux lions qui dominaient au-dessus de la porte centrale de la ville du roi, la fameuse «Porte des Lions» :

« [Ces] *deux lions ressemblent fort à ceux que je dessinais jadis sur mon cahier de brouillons. L'enfance de l'art a beaucoup de rapport avec l'art de l'enfance*»[256].

Cette méchanceté et ce mépris envers la Grèce antique qui caractérisent l'œuvre d'About ont été attaqués à leur tour. La haine et l'intolérance dont a fait preuve About ont permis à Barbay d'Aurevilly[257] de soutenir que cet ouvrage *«n'est guère qu'un joli feuilleton à la douzaine»* et qu'il *«ne nous apprend absolument rien»*. Barbay d'Aurevilly ajoute également qu' *«Edmond About n'a donc point le mérite d'avoir dissipé un mirage d'histoire, d'avoir mis le premier la goutte de glace d'un mot vrai sur le front fiévreux des enthousiastes abusés»*[258]. La pensée des frondeurs de l'œuvre d'About pourrait

---

[253] Ibid., p. 71-72.
[254] *Le Mirage grec. La Grèce moderne devant l'opinion française (1846-1946)*, op. cit., p. 76.
[255] *La Grèce contemporaine*, op. cit., p. 23.
[256] Ibid., p. 23.
[257] «Edmond About», dans *Les Œuvres et les Hommes*, 2e série (Journalistes et polémistes, chroniqueurs et pamphlétaires), XV, Paris, Lemerre, 1895, p. 69.
[258] Ibid., p. 70.

se résumer dans les mots prononcés par Pierre de Coubertin : *«About, l'horrible About»*[259].

About n'est pourtant pas le seul à exprimer son animosité envers la Grèce contemporaine. Le professeur allemand d'histoire et de lettres classiques, Jakob Philippe Fallmerayer, influencé par ses précurseurs, l'allemand Cornelius de Pauw, les Anglais William Gell et Thomas Thornton et le prussien Jacob Salomon Bartholdy, cultive les mêmes sentiments de doute sur les liens qui unissent la Grèce moderne et la Grèce antique. En 1847, l'année où dans le cadre d'un troisième voyage[260] en Orient, Fallmerayer visite Athènes, et les hommes de lettres grecques se montrent critiques face à sa conception des Grecs modernes. La publication de ses œuvres[261] sur l'origine de ces derniers et leur lien avec les Grecs de l'Antiquité a été le point de départ d'inquiétudes. Fallmerayer fut considéré comme un danger pour le jeune Etat. Il est en effet le premier intellectuel européen qui ait soutenu, de façon absolue, la rupture entre les Grecs contemporains et leurs ancêtres.

Les écrivains de notre corpus, même s'ils adhèrent parfois à la théorie de la dégénérescence des Grecs, qui voit le jour dès la Renaissance européenne, ne semblent pas connaître, et en tout cas ne mentionnent pas, la théorie de Fallmerayer : ils ne mettent nulle part en doute, sauf Cau peut-être[262], que les Grecs qu'ils rencontrent sont bien les descendants des Grecs de l'Antiquité.

Nombreux sont ceux qui ont prétendu que le mishellénisme a autant contribué que le philhellénisme à la formation de l'image de la Grèce contemporaine et que son apparition a été en quelque sorte nécessaire pour que l'opinion publique puisse trouver un équilibre et définir l'hellénisme, en toute sérénité. La conception de Victor Bérard sur l'hellénisme contemporain s'exprime de la sorte :

---

[259] Coubertin, Pierre de, *Souvenirs d'Amérique et de Grèce*, Paris, Hachette, 1897, p. 123.

[260] Le premier voyage date de 1833 et le deuxième de 1842.

[261] Fallmerayer, Jacob Philippe, *Geschichte der Halbinsen Morea wahrend des Mittelalters. Teil 1 : Untergang der peloponnesischen Hellenen und Wiederbevflkerung des leeren Bodens durch slavische Volksstamme, [L'Histoire de la Morée au Moyen Âge. Première partie : La diminution des Hellènes du Péloponnèse et l'installation de la population slave sur la terre déserte (péloponnésienne)],* Stuttgart-Tubingen, 1830, et *Welchen Einflub hatte die Besetzung Griechenlands durch die Slawen auf das Schicksal de Stadt Athen und des Landschaft Attika?, [Quelle influence a eue la conquête de la Grèce par les Slaves sur la ville d'Athènes et la région vaste de l'Attique?]*, Stuttgart- Tubingen, 1835.

[262] Voir chapitre *la question du maintien des noms propres*, page 227.

«Sans l'enthousiasme des Philhellènes d'autrefois, sans le mépris des Mishellènes contemporains, je me suis proposé la recherche impartiale de la vérité»[263].

Gaston Deschamps ajoute lui aussi:

«Si le philhellénisme fut un mouvement du cœur, où il y avait presque autant de littérature que de générosité, le mishellénisme est une erreur de jugement fondée sur une connaissance insuffisante de la façon dont les Hellènes sont revenus à la vie, et sur une ignorance bizarre de l'histoire du peuple grec»[264].

Revenant aux tendances imposées par le nouveau siècle à l'opinion générale sur les civilisations antiques, la considération que le roi de Grèce portait à l'Allemagne durant la Première guerre mondiale a également contribué à ce que les philhellènes européens s'éloignent de la Grèce idéalisée et adoptent un comportement méprisant vis-à-vis de la Grèce moderne, ce que signale Elisabeth Mamakouka[265] :

«À partir du moment où les Occidentaux refusent de reconnaître la Grèce comme l'incarnation des valeurs de l'Occident que ses ancêtres avaient contribué à former intellectuellement, la Grèce va de nouveau être perçue comme appartenant partiellement à l'Orient».

La définition du terme «philhellène» au début du siècle expliquée par Pierre de Coubertin[266] témoigne aussi d'un changement dans la considération de la Grèce moderne :

«Un philhellène, c'est un Occidental cultivé qui sent tout ce que lui et ses pareils doivent à la Grèce antique et qui, par reconnaissance des services rendus par la Grèce antique à la civilisation, condescend à témoigner beaucoup de bienveillance à la Grèce moderne, un peu comme un grand seigneur qui invite à sa table un cousin pauvre. Je ne veux pas de ce qualificatif».

En d'autres mots, Coubertin, qui ne partage pas l'opinion qui domine à l'époque, explique que les philhellènes sont des érudits occidentaux qui

---

[263] Bérard, Victor, *La Turquie et l'hellénisme contemporain*, Paris, Alcan, 1893, p. I.
[264] *La Grèce d'aujourd'hui*, Paris, Armand Colin, 1921, p. 396. (Première édition 1892),
[265] *Raymond Queneau et l'étranger*, op. cit., p. 130.
[266] L'Hellénisme (Journal pour la défense des intérêts helléniques), n° 1, 1er janvier 1904, p. 6 in *Raymond Queneau et l'étranger*, op. cit., p. 129.

reconnaissent la grandeur de la Grèce antique et acceptent d'exprimer un certain respect vis-à-vis de la Grèce moderne en raison de son passé illustre. Cependant, leur attitude condescendante révèle en réalité un certain mépris pour la Grèce contemporaine au point de la comparer parfois à un parent pauvre et de se considérer comme des «grands seigneurs».

Ce témoignage permet de constater un certain détachement de la Grèce moderne de la part des écrivains français, ce qui provoquera une rupture entre les références habituelles et la réalité.

Malgré la tendance dominante, l'œuvre sur la Grèce des écrivains susmentionnés, où se distinguent certaines marques de l'influence du romantisme, devient le messager d'une nouvelle orientation de l'image générale de la Grèce. L'intérêt des voyageurs du XXe siècle n'est pas attiré seulement par la recherche des vestiges de la Grèce ancienne mais il est aussi question d'une autre Grèce, la Grèce vivante, habitée par des individus réels, par *«un peuple assez éloigné de l'archétype que les penseurs de l'Antiquité avaient créé»*[267].

Pour en revenir à nos voyageurs, Charles Maurras qui visite la Grèce à la fin du XIXe siècle et dont le voyage coïncide avec la renaissance des Jeux Olympiques en 1896, constitue une référence pour la plupart des écrivains de notre corpus et de façon avouée pour Déon. Malgré les thématiques philhellènes, Maurras méprise le «miracle grec» et tourne son regard vers la Grèce moderne, marquant en quelque sorte la fin de l'ère romantique. Son voyage à Athènes ressemble moins à une «couverture» des Jeux Olympiques qu'à un pèlerinage dans une Grèce bien précise, purement hellène, sans aucune influence asiatique ou orientale :

«Autrefois on étudiait seulement la Grèce classique. Le divin péplos restauré, l'esprit classique rajeuni et recompris, quelle source de renaissance! L'art et même la vie des Grecs ne sont pas d'immobiles objets ayant été une fois, puis ensevelis. Il faut les concevoir dans leur suite perpétuelle, à travers la mémoire et le culte du genre humain»[268]. On retrouve ici, à l'occasion de la restauration des Jeux Olympiques, l'idée que la Grèce moderne peut être

[267] *Raymond Queneau et l'étranger*, op. cit., p. 127.
[268] Maurras, Ch., *Athinea*, Paris, Librairie Honoré et Édouard Champion, 1919, préface, p. IV-V.

régénérée- ce qui révèle l'implicite qu'elle est dégénérée, et que l'Europe, avec Pierre de Coubertin, va travailler à sa régénérescence.

Il s'agit d'une tentative de ramener la Grèce moderne à son passé majestueux, effort qui fait de lui le précurseur du nouveau courant du siècle suivant et qui commence, petit à petit, à prendre en considération les Grecs modernes et à les considérer comme susceptibles de redevenir dignes de Périclès, de Platon et de Léonidas.

Par la suite, Maurice Barrès et son *Voyage de Sparte*[269], effectué en 1900, «inaugure» le XXe siècle. Sa référence à Mistra, évoquant la période byzantine de la Grèce et présentée par lui-même comme une jeune femme dont un mot ou un geste satisferaient, pour toute sa vie entière, ses plus profonds désirs de bonheur[270], témoigne de l'écho du romantisme. Néanmoins, vivant au XXe siècle, il ne peut pas ignorer la Grèce de son époque, la Grèce réelle, tout en ayant en tête l'Antiquité rayonnante. À travers son œuvre, il n'oublie donc pas d'inciter ses contemporains à savoir *«dans un mouvement d'allégresse relier la Grèce la plus antique avec la plus nouvelle»*[271].

Le dernier voyageur mentionné par les voyageurs contemporains, dont l'œuvre a servi de guide à la connaissance de la Grèce, est Paul Morand. Ses impressions de voyage, fixées dans l'ouvrage intitulé *Méditerranée, Mer des surprises*[272], révèlent une approche de la Grèce tout à fait différente de celle des siècles précédents. La recherche de l'Antiquité grecque vient au second plan et l'actualité grecque commence à acquérir une place importante dans le cœur des voyageurs du XXe siècle. L'image de la Grèce décrite par Morand manifeste le passage d'une époque caractérisée par la nostalgie de l'Antique et du passé à une nouvelle ère dont les caractéristiques principales sont la découverte du moderne et du présent.

Pour lui, la Grèce ne représente donc pas les restes d'un monde digne d'admiration mais elle est vue comme un bouquet de senteurs qui esquisse la

---

[269] Plon, 1922, nouvelle édition augmentée d'un chapitre. (Première édition 1906).
[270] *Le Voyage de Sparte*, op. cit., p. 209.
[271] Ibid., p. 262.
[272] Éd. Mame, 1938.

quotidienneté vivante : selon l'écrivain[273], le lever du soleil est accompagné de l'odeur de la terre chaude. Celle-ci fait ensuite place à celle du café grillé qui, à son tour, transmet le témoin à l'odeur de friture. Enfin, l'essence de résine enivre l'air grec qui donne sa place le matin à celle du sol fertile. Le témoignage de Paul Morand livre un intérêt particulier pour la réalité grecque, qui caractérisera la plupart des voyageurs du XXe siècle. Sans aucun doute, le microscope des voyageurs laisse de côté la Grèce en ruines et commence, petit à petit, à examiner une Grèce qui existe et qui respire.

Cette Grèce idéalisée, caractérisée par un mélange du réel et de l'imaginaire et fondée sur des conceptions issues de siècles différents, a été longuement cultivée dans la conscience de nos voyageurs jusqu'au moment où ils prennent la décision de s'y rendre et de voir de leurs propres yeux si toute cette rêverie correspondait finalement à la réalité.

[273] Extrait de Morand cité par la traductrice, Vasso Mentzou, à la quatrième de couverture de l'édition grecque des *Voyages*, éd. Robert Laffont, 2001. Titre grec : *Ταξίδια*, éd. Ολκός, 2008.

Deuxième partie

Du miracle au mirage : à l'épreuve de la réalité

«Fuit quondam Graecia, fuerunt Athenae :
nunc neque in Graecia Athenae,
neque in ipsa Graecia, Graecia est».[274]

[274] «Il y a eu une Grèce. Il y a eu Athènes, maintenant il n'y a plus d'Athènes en Grèce, ni de Grèce dans la Grèce même». J. Laurenberg (1590-1658) médecin, poète, et cartographe dont la réputation est due aux cartes de la Grèce qu'il dressa. *Graecia Antiqua*, Amsterdam, éd. Samuel Pufendorf, 1660, in Spon, Jacob, *Relation de l'état présent de la ville d'Athènes, ancienne capitale de la Grèce, bâtie depuis 3400 ans,* op. cit., préface.

Chapitre 1 :

Le cadre historique et politique de la Grèce de l'après-guerre

«Tout homme qui réfléchit
découvre un jour la Grèce«.[275]

1-La situation de la Grèce au début du XXème siècle.

Carrefour de l'Orient et de l'Occident, de la Méditerranée et des Balkans slaves, la position géographique de la Grèce a été depuis l'Antiquité source de rivalité entre divers pays, voisins ou éloignés. Au cours des siècles, diverses stratégies politiques et militaires poursuivies par les puissances étrangères ont conduit la Grèce à de nombreuses luttes. Depuis la formation de l'Etat grec, le pays a connu bien des bouleversements, notamment pour la construction de son territoire. Le XXème siècle a été marqué par les guerres balkaniques, par la participation de la Grèce à la première guerre mondiale, par la catastrophe d'Asie Mineure, et par la deuxième guerre mondiale, qui a été suivie d'une guerre civile[276].

[275] Citation de P. Jouguet tirée de la préface du livre de Godel, R., *Recherche d'une foi,* Paris, Belles Lettres, 1940, p. 7-8.
[276] Voir Vacalopoulos, Apostolos., *Histoire de la Grèce Moderne*, Paris, Horvath, 1975, 330 p.

Quand les premiers voyageurs qui concernent notre étude arrivent en Grèce à la fin des années 1940, la situation politique du pays est marquée par une grande instabilité interne qui a évolué depuis l'occupation nazie en sanglant conflit fratricide. Ainsi, alors que la plupart des pays commencent à se renouveler et à se reconstruire à la fin de la Seconde guerre mondiale, *«les Hellènes ont déployé un même courage et une même férocité légendaires, non pas à combattre les Perses, les Ottomans, les nazis ou autres envahisseurs, mais à s'entretuer»*[277].

Cet état de guerre marque cruellement l'histoire politique du pays. Pour quelles raisons la Grèce s'est-elle acheminée vers une guerre civile dont les conséquences ont été si désastreuses? Avant d'aborder ces questions, nous devons rappeler brièvement les bouleversements politiques survenus en Grèce depuis le début du XXe siècle ainsi que leurs conséquences, qui ont joué un rôle déterminant dans l'évolution des affaires publiques du pays.

À l'aube du XXe siècle, la Grèce traverse une période politique difficile qui aboutit à l'engagement du pays dans les Guerres balkaniques : la première (septembre 1912 - mai 1913) éclate entre la Ligue balkanique (formée par la Serbie, la Bulgarie, la Grèce et le Monténégro) et l'Empire ottoman, ce qui permet aux premiers de remporter la Macédoine et une partie de la Thrace. D'après Tassos Kotsopoulos[278], la Première Guerre balkanique a été une campagne des États chrétiens alliés désirant libérer leurs frères assujettis à l'Empire ottoman. Cette guerre libératrice finit par prendre un caractère de croisade de la chrétienté armée contre l'islam.

La Deuxième guerre balkanique (juin-juillet 1913) éclate entre la Bulgarie et ses ex-alliés à propos du partage final des territoires conquis de l'Empire ottoman. Ceux-ci remportent la victoire et la Bulgarie perd une grande partie de ses conquêtes et de ses acquis de la Première guerre, qui sont partagés entre les vainqueurs.

---

[277] Chiclet, C., «Les Guerres civiles du peuple grec», dans *L'Histoire* N° 66, avril 1984, p. 7.

[278] *Πόλεμος και εθνοκάθαρση: Η ξεχασμένη πλευρά μιας δεκαετούς εθνικής εξόρμησης*, Αθήνα, éd. Βιβλιόραμα, 2007, p. 35.

2-Voyageurs du début du XXème siècle : la dure réalité grecque

Malgré la situation politique difficile de la Grèce, le pays ne cesse d'accueillir des voyageurs attirés par le «miracle grec». Bien que la plupart d'entre eux aient été déçus par la Grèce moderne, on constate qu'ils se tournent davantage vers l'actualité grecque, s'intéressant aux Grecs et à la Grèce vivante. Henri Bremond voyage en Grèce en 1900 et sa visite au Parthénon est si désespérante qu'il compare les restes de ce temple jadis glorieux à un *«bouquet de colonnes désolées»*[279]. La découverte de la Grèce moderne correspond dans le même temps à une prise de conscience par les voyageurs de leur ignorance; ils se rendent compte de la fausseté de l'image du pays qu'ils portaient en eux. De fait, Bremond constate que la représentation qu'il a de la Grèce, représentation que ses années d'école ont entretenue, est fausse. Selon ses dires[280], il a été maintenu dans une fatuité ignorante et il se présente en quelque sorte comme victime des livres, puisqu'il croyait qu'il suffisait de mettre le pied sur la terre grecque pour reconnaître la culture de la Grèce antique.

De même, durant sa visite à Athènes en 1906, Louis Bertrand décrit l'Acropole, «*pleine de gens roulés dans des couvertures qui s'* [étaient] *installés parmi les décombres, pour dormir»*[281]. Selon lui[282], les meilleures glorifications de Pallas Athéna ne sont ni les phrases d'un Renan ni les invocations rédigées dans un bon fauteuil, mais la musique des trombones, le vacarme des chemins de fer et des lieux de plaisir, les feux d'artifices et le charivari d'un peuple qui cherche sa voie et vit les événements au quotidien. Laissant de côté la recherche de l' «antiquaille» et les enthousiasmes rétrospectifs, Bertrand commence à comprendre que toutes ces déceptions face à la réalité grecque sont liées aux illusions héritées des cours de grec ancien et des enseignants eux-mêmes marqués par le mirage. Malgré la grandeur de l'Antiquité grecque, peut-être imaginaire, la Grèce vivante a sa propre valeur. Elle vaut bien les restes antiques et les mythes dépassés :

---

[279] *Le Charme d'Athènes*, Paris, éd. E. Sansot, 1905, p. 10.
[280] Ibid., p. 49.
[281] *La Grèce du soleil et des paysages*, Paris, éd. Eugène Fasquelle, 1908, p. 67.
[282] Ibid., p. 65-66.

«La Grèce d'autrefois fut très supérieure à celle d'aujourd'hui, c'est entendu! Mais la nouvelle Grèce a sur l'autre un grand avantage, c'est qu'elle vit, tandis que l'autre est morte… D'ailleurs, cette Grèce ancienne, je la connais si mal! M'aurait-elle autant charmé que voudraient me le faire croire ceux qui se la représentent d'après les livres et les statues?... J'en doute!»[283].

Au cours de la même période, Albert Thibaudet[284] décide de visiter cette Grèce quotidienne habitée, selon ses dires, par des paysans, des *palikares* en fustanelle et des fonctionnaires. À son arrivée, il avoue qu'il a *«appris à connaître un peuple aux qualités charmantes, aux défauts qui n'irrit*[ai]*ent point»*. Malgré ses *«souvenirs héroïques»*[285], le voyageur constate que parmi les vestiges antiques et les pierres mortes, des Grecs vivants témoignent par leur attitude hospitalière envers les étrangers de qualités conservées depuis l'Antiquité. Durant son voyage en Grèce effectué en train, Thibaudet décrit ainsi son premier contact avec la Grèce et son peuple :

«Mais pour l'hôte elles s'ouvrent, comme des fleurs à la lumière, les murailles de bois de ces pauvres wagons. Là d'antiques vertus se gardent, un peu usées, un peu ternies, mais qui, devant l'étranger se redressent, se lustrent, éclatent toutes dorées de soleil neuf. Presque toujours ceux-là avec qui j'ai voyagé, sitôt qu'en moi ils avaient reconnu l'étranger, transformaient sans effort notre compartiment en un salon de réception où, délégués du peuple grec, ils recevaient un hôte»[286].

Et il avoue sa reconnaissance devant la cordialité de cet accueil :

«Je ne sais pas de forme du patriotisme plus délicate et plus épurée que celle-ci : se bien tenir devant l'étranger pour qu'il garde de votre patrie un souvenir qui vous enorgueillisse et qui lui soit doux»[287].

Les mêmes sentiments d'admiration et de gratitude envers le caractère hospitalier de la Grèce sont aussi cultivés par André Gide qui, durant son séjour en Grèce en 1914, ne se sent pas éloigné de sa patrie. Il s'exprime en ces termes :

---

[283] Ibid., p. 126-127.
[284] *Les images de Grèce*, Paris, éd. Albert Messein, 1926, p. 112.
[285] Ibid., p. 113.
[286] Ibid., p. 112.
[287] Ibid., p. 113.

«Je suis si peu surpris d'être ici. Tout m'y paraît si familier. Je m'y parais si naturel. J'habite éperdument ce paysage non étrange; je reconnais tout; je suis 'comme chez moi' : c'est la Grèce»[288].

Pourtant, au début 1914, l'image des Balkans fait plutôt penser, d'après Kotsopoulos[289], à un chaudron en ébullition qu'à des pays qui s'emploient à toute reconstruction d'après-guerre. La fin des Guerres balkaniques ne signale pas la fin des conflits en Grèce, elle prépare en quelque sorte le terrain pour qu'une autre guerre des Puissances européens éclate entre 1914-1918 : la Première guerre mondiale, la Grande guerre. Lina Louvi analyse ainsi la situation :

«Les Guerres balkaniques sont considérées comme la répétition générale de la Première guerre mondiale, et elles donnent aux grandes puissances ses futurs protagonistes, l'occasion de tirer le maximum de profit en vue de la confrontation à venir»[290].

La Première guerre mondiale place la Grèce devant un dilemme : doit-elle y participer ou non? Cette polarisation de la politique extérieure de la Grèce est le fruit des discordes entre la couronne, dont les sentiments germanophiles s'opposent à l'alliance de la Grèce avec l'Entente, et le Premier ministre de l'époque, Eleutherios Venizélos, qui considère que la Grèce tirerait profit de cette alliance et qu'aux côtés de l'Entente, il réaliserait ses visées territoriales –surtout au préjudice de la Turquie[291]. Finalement, après une série de bouleversements gouvernementaux dans la politique intérieure de la Grèce, le gouvernement de Venizélos déclare la guerre aux puissances centrales et une bataille décisive se déroule à Skra, le 30 mai 1918.

À la même époque, les correspondants de guerres étrangers qui couvrent les événements politiques de la Grèce transmettent l'image du pays au reste de l'Europe. L'envoyé du journal *Le Temps* pour les guerres balkaniques, René Puaux, et le correspondant spécial du même journal à Constantinople,

---

[288] *Journal 1889-1939*, Paris, Gallimard, 1948, p. 416-417.

[289] *Πόλεμος και εθνοκάθαρση: Η ξεχασμένη πλευρά μιας δεκαετούς εθνικής εξόρμησης*, op. cit., p. 61.

[290] «Les guerres balkaniques (1912-1913)», dans la revue *Confluences-Méditerranée*, volume consacré aux Balkans, n° 8, Automne 1993, p. 18

[291] Λεονταρίτης, Γ., *Η Ελλάδα στον Πρώτο Παγκόσμιο Πόλεμο 1917-1918*, Αθήνα, Μ.Ι.Ε.Τ., 2005, p. 23.

Louis-Paul Alaux, décrivent l'actualité grecque de 1915 sous la forme d'un livre qui porte un titre ronflant : *Le Déclin de l'hellénisme*. Ils comprennent ainsi le climat politique de la Grèce et transmettent l'image suivante de la Grèce au reste du monde :

«L'Hellénisme est en train de mourir, parce qu'au printemps 1915, à une période singulièrement critique de son histoire, la Grèce, placée dans l'alternative de prendre une décision énergique et virile ou de renier son passé et de détruire son avenir, aura préféré écouter les conseils de la lâcheté et de la peur»[292].

Il faut dire que ces propos sévères sont dictés par la turcophilie et mishellénisme, et qu'il ne s'agit pas de voyageurs, mais de journalistes, correspondants de guerre. En outre, gênés par l'attitude germanophile du roi et essayant d'éveiller le patriotisme des Grecs et de reformuler la définition de l'hellénisme, ils invitent les Grecs à s'unir autour d'un axe commun comme celui de la langue, de la religion et des mœurs. Ils le signalent eux-mêmes, d'un ton provocateur mais en même temps encourageant :

«Nous entendons par Hellénisme moderne l'effort continu de la race et des idées helléniques à partir du début du XIXe siècle en vue de la réalisation intégrale de l'unité nationale fondée sur la communauté de langue, de religion, d'origine ethnique et de tradition historique»[293].

Albert Londres fait aussi partie des correspondants spéciaux et, parti en 1915 en Grèce, il reproduit tout ce qu'il voit et vit durant la période des discordes entre le roi et Venizélos dans son livre *Si je t'oublie Constantinople*[294]. Son témoignage sur le moment où Vénizélos se dispose à quitter son pays fait sensation car le journaliste réussit à l'occasion d'une soirée d'adieux à recueillir deux mots de ce grand homme politique qui a exprimé ouvertement sa sympathie et sa gratitude envers l'attitude favorable de la France face à la situation politique difficile de la Grèce[295].

La crise intérieure qui caractérise la Grèce durant la Première guerre mondiale, issue des conflits entre le roi et le commandement politique, est la

---

[292] Alaux, L-P et Puaux, R, *Le Déclin de l'Hellénisme*, Paris, Payot, 1916, p. 10.
[293] Ibid., p. 13.
[294] Paris, Collection 10⁄18, Série «Grands reporters», 1985.
[295] Ibid., p. 37

cause d'une division nationale qui tourmentera la nation grecque pendant plus de deux décennies et constituera une des raisons principales de la catastrophe d'Asie Mineure[296]. En 1919, à l'instigation des Alliés et après les négociations de Paris sur la concession territoriale d'une partie de Smyrne à la Grèce, le Premier ministre Venizélos dirige une expédition contre la Turquie et l'armée grecque emporte Smyrne. En mai 1922, les Turcs contre-attaquent en pillant Smyrne et la défaite de leurs troupes oblige les Grecs à quitter l'Asie mineure[297], dans des circonstances particulièrement douloureuses : selon Filio Chaidemenou[298], certains réfugiés ont même été contraints de se cacher dans des tombes pour échapper à la mort.

Le récit de l'abandon de l'Asie mineure marque l'œuvre de Georges Duhamel[299] dont les descriptions témoignent des conditions tragiques vécues par les réfugiés : il évoque ainsi[300], en 1924, le pont de l'*Orchomène* où les réfugiés de Smyrne s'entassent comme des animaux au pont de proue. Il insiste l'aspect émouvant de la scène, les refugiés s'étant vêtus de leurs plus beaux vêtements pour quitter leur patrie.

L'échec de l'expédition d'Asie mineure conduit à la « grande catastrophe », à la mort et à l'exil de milliers de personnes mais surtout à la fin d'une présence grecque en Asie mineure qui durait depuis 2.500 ans. L'idéologie de la «Grande Idée», axe central de la politique extérieure de la Grèce depuis un siècle et source principale de la conscience néohellénique, commence à disparaître.

La période 1923-1940, c'est-à-dire de la catastrophe d'Asie Mineure au début de la Seconde guerre mondiale, est appelée l'Entre-deux-guerres grecque. La défaite de 1922 provoque une série de renversements successifs. Comme le note Constantin Tsoucalas[301], le pays connaît de 1924 à 1928 dix Premiers ministres, trois élections législatives et onze coups d'État. La dernière

---

[296] *Η Ελλάδα των Βαλκανικών πολέμων 1910-1914*, Αθήνα, Εταιρεία Ελληνικού Λογοτεχνικού και Ιστορικού Αρχείου, 1993, p. 9-10.
[297] «Η Μικρασιατική καταστροφή», *Ιστορία του Ελληνικού έθνους,* Εκδοτική Αθηνών, tom. IE, p. 200.
[298] *Τρεις αιώνες μια ζωή*, Αθήνα, éd. Λιβάνη, 2005, p. 106.
[299] *Géographie cordiale de l'Europe*, Mercure de France, 1931.
[300] Ibid., p. 178.
[301] *La Grèce de l'Indépendance aux Colonels*, Paris, Maspero, 1970, p. 34.

victoire du parti vénizéliste, au pouvoir de 1928 à 1932, constitue le seul cas de gouvernement qui accomplit son mandat parlementaire de quatre ans. L'instabilité qui succède au gouvernement de Vénizélos conduit la vie politique à une plus grande impasse et à des réactions extrémistes comme celles de l'attentat contre Venizélos et des coups d'État formés par des militaires vénizélistes durant les années 1933-1935[302].

Au début de 1936, la mort de Venizélos, l'absence d'hommes politiques capables de prendre en main le gouvernement du pays et l'inertie de la vie politique ont fait que Ioannis Metaxás, soutenu par le roi, se proclame lui-même gouverneur du pays. Selon Ioannis Koliopoulos[303], il est probable que les officiers royalistes ont incité Metaxás à imposer un régime dictatorial, prétextant eux aussi le danger communiste. La dictature de Metaxás dure jusqu'en 1940, date à laquelle la Grèce s'engage dans la Seconde guerre mondiale.

Telle est la situation que rencontrent les voyageurs, lors de leur séjour en Grèce. Comment réagissent-ils à la vue de cette Grèce ravagée?

En quête du pittoresque, Octave Merlier se réjouit à la vue d'un paysan assis sur le dos de son âne qui traverse la rue du Stade:

«Il n'est point impossible, Dieu merci, de voir encore, en pleine rue du Stade ou de l'Académie, un brave paysan de l'Attique assis à califourchon ou à l'amazone sur son âne, les pieds traînant presque à terre, faisant trotter sa bête parmi la foule des autos, sur une belle chaussée asphaltée»[304].

Il manifeste également son enthousiasme en ces termes:

«Athènes est, au XXe siècle, plus grecque qu'elle ne l'était à l'époque byzantine, et plus encore qu'elle ne le fut à l'époque romaine. Elle n'essaie plus de rivaliser et de faire mieux, elle essaie de rester elle-même, et, acceptant l'évolution des siècles, de conserver dans le monde moderne sa personnalité. Cette personnalité, elle la possède déjà aux yeux des Grecs, tandis que nos

---

[302] Svoronos, N., *Histoire de la Grèce moderne*, Paris, éd, PUF Que sais-je?, n° 578, 1953, p. 98-103.
[303] *Η Δικτατορία του Μεταξά και ο πόλεμος του '40*, Θεσσαλονίκη, éd. Βάνιας, 1994, p. 79.
[304] Merlier, O., *Athènes moderne*, Paris, Les Belles Lettres, 1930, p. 41.

yeux, à nous gens du dehors, toujours munis de lunettes antiques ou occidentales, ne le savent point voir»[305].

Quelques années plus tard, Raymond Queneau, à qui on demandait : *Qu'attendiez-vous de la Grèce?* répond : *Je n'en attendais rien; j'en suis revenu autre*[306]. Cette réponse laconique de Queneau résume le point de vue de la plupart des voyageurs qui, ayant en mémoire la Grèce des professeurs, découvrent un jour avec stupeur la Grèce véritable. Mais la rencontre avec la Grèce qu'il a étudiée n'est pas pour Queneau une déception. Il s'agit au contraire de la délivrance d'une image toute faite de la Grèce qu'on lui a présentée :

«Il faut dire qu'on nous a bien tannés avec le miracle grec et La prière sur l'Acropole. *Le miracle grec qu'était-ce, sinon la perte de tout sens métaphysique? La beauté grecque c'était l'avachissement de la statuaire de basse-époque. Est-ce notre faute si nous avons eu de mauvais professeurs?»*[307].

En revanche, plus tard, André Billy garde ses *lunettes antiques*. Il écrira que «*le voyage en Grèce est pour un honnête Français le plus beau qui se puisse rêver»*[308] . Selon lui, la Grèce rêvée dès les années scolaires ne s'écarte pas beaucoup de la Grèce visitée, comme le montre sa première réaction lorsqu'il arrive en Grèce :

«Je n'oublierai jamais le soir où, pour la première fois, cessa la pulsation sourde de notre bateau. […] La Grèce, c'était la Grèce! L'émotion nous serrait la gorge. Dans l'ombre une main prit la mienne… Non, je n'oublierai jamais ce soir-là où la présence de la Grèce ne se faisait encore sentir que par son parfum!»[309].

Et il ajoute à la vue des ruines du symbole éternel de l'Antiquité grecque dont l'image le bouleverse :

«Soudain, à un détour de la belle avenue plantée de lampadaires, au loin, là-bas, l'Acropole… Avouerai-je que, pour ma part, j'éprouvais d'abord

---

[305] Ibid., p. 55.

[306] Réponse à une enquête de la revue *Le Voyage en Grèce*, n° 1, printemps-été 1934, reprise dans *Le Voyage en Grèce*, Paris, Gallimard, 1973, p. 55.

[307] *Harmonies grecques*, dans la revue *Le Voyage en Grèce*, n° 2, printemps 1935, reprise dans *Le Voyage en Grèce*, op. cit., p. 56-57.

[308] *La Grèce*, Grenoble, éd. Arthaud, 1942, p. 9.

[309] Ibid., p. 21-22.

un confus attendrissement? Ces quelques tronçons de colonnes sur cette chétive colline, voilà son chef-d'œuvre! Et en effet c'était bien ce qu'il y avait de plus beau, de plus pur au monde, mais ce que j'en ressentais à ce moment c'était sa pathétique humilité, presque sa misère»[310].

Les mêmes réactions sont partagées par Cocteau qui visite le Parthénon en 1936, lors de son premier voyage et manifeste le même étonnement :

«Je somnole, réveillé par les cahots. Soudain, mes yeux s'écarquillent. Que vois-je? Je vois une petite cage cassée très longue et basse, comme celles que les enfants tressent avec des herbes pour emprisonner les sauterelles. Elle repose en l'air et du vide l'environne. Quoi? Mon cœur se met à battre. Cette petite cage éventrée…serait-ce…? Mais oui, c'est lui, c'est le Parthénon!»[311].

Simone de Beauvoir se rend en Grèce pour la première fois en 1937, accompagnée de Jean-Paul Sartre. Son témoignage est très intéressant parce que, hormis la description du climat politique qui régnait à l'époque, il transmet au lecteur l'agressivité des enfants grecs vis-à-vis des étrangers[312] :

«Depuis 1936, Metaxás était dictateur. De temps en temps, on voyait parader sur les places des soldats en jupes plissées; mais Athènes ne semblait pas la capitale d'un État, militaire; elle était désordonnée, morne et extraordinairement misérable; comme nous passions, des enfants un jour nous lancèrent des pierres : 'Tiens! Ils n'aiment guère les étrangers', pensâmes-nous, placidement. Plus tard, quand traversant un pays pauvre j'ai senti la haine, elle m'a durement mordue»[313].

---

[310] Ibid., p. 29.

[311] Athènes 31 mars [1936]. –L'Acropole. Le sang du Parthénon. *Œuvres Complètes*, tome XI, Genève, Marguerat, 1951, p. 159

[312] Pendant la dictature de Metaxás, tous les jeunes de 8 à 20 ans devaient obligatoirement faire partie de l'Organisation Nationale de Jeunesse (E.O.N) qui avait comme but de renforcer le sentiment patriotique alors que la catastrophe d'Asie Mineure était encore récente. Au sein de cette organisation, les jeunes avaient comme modèle les Spartiates, Alexandre Le Grand et des personnages illustres byzantins ce qui porte à croire que cette attitude agressive envers les étrangers est due, probablement, à cette «formation» imposée. Lire à ce propos *Η Δικτατορία του Μεταξά και ο πόλεμος του '40,* op. cit., p. 130 et l'article « Η Δικτατορία του Μεταξά » publié par le journal *Kathimerini* sur le site électronique : http://portal.kathimerini.gr/4dcgi/_w_articles_kathextra_100388_03/08/2006_160753

[313] Beauvoir, Simone de, *La force de l'âge*, Paris, Gallimard, 1960, p. 311.

3- Deuxième Guerre Mondiale et guerres civiles (1940-1947)

Telles sont les propos des voyageurs de l'entre-deux guerres. En 1939, Mussolini occupe l'Albanie et l'Italie tourne son regard vers la Méditerranée orientale et les Balkans. Cette stratégie déclenche une crise européenne dans les pays balkaniques, et contraint la Grèce à s'armer de courage pour défendre ses territoires. La prise des frontières albanaises par les troupes italiennes et le fameux «Non» opposé le 28 octobre 1940 par le général Metaxás à l'ultimatum de Mussolini qui demandait la reddition de la Grèce marquent l'entrée du pays dans la Seconde guerre mondiale.

Allié à l'Angleterre, le peuple grec est animé d'un fort sentiment de patriotisme et fait face avec succès à l'armée italienne, permettant au pays *«d'obtenir la première victoire remportée sur l'Axe»*[314]. À la fin de la même année, l'ennemi est repoussé au-delà du territoire albanais, ce qui courrouce l'Allemagne[315] et lui fait attaquer la Grèce en 1941, via la Yougoslavie et la Bulgarie. Le pays tombe aux mains des Nazis, des Italiens et des Bulgares. D'après Dimitri Kyriazis[316], cette période a été la plus importante pour la Grèce depuis la guerre d'indépendance de 1821 car, en cas de victoire définitive de l'Axe, le peuple aurait vécu un nouveau Moyen Âge, encore plus dur, qui aurait marqué la mort du pays.

L'occupation allemande dure jusqu'à l'automne 1944 et divers groupes fondent la première organisation de résistance, celle du *Front de Libération Nationale*[317] (E.A.M.) puis celle de l'*Armée Populaire de Libération Nationale*[318] (E.L.A.S.) dont les activités débutent en février 1942. Ces deux organisations deviendront *«le seul véritable pôle d'attraction des résistants»*[319]. Les membres de l'E.A.M. – E.L.A.S. ne sont pas seuls dans leur résistance à la Wehrmacht et leur lutte pour la démocratie : le Royaume-Uni,

---

[314] *La Grèce de l'Indépendance aux Colonels*, op. cit., p. 48.

[315] Hitler ne voulait pas intervenir dès le début de la guerre parce qu'il voulait laisser à Mussolini le privilège d'une victoire facile.

[316] *1940-1950 : Η Δεκαετία που συγκλόνισε τη χώρα. Πόλεμος –Κατοχή –Εθνική αντίσταση– Εμφύλιος*, Αθήνα, éd. I. Ζαχαρόπουλος, 2002, p. 25.

[317] Ελληνικό Απελευθερωτικό Μέτωπο.

[318] Εθνικός Λαϊκός Απελευθερωτικός Στρατός.

[319] «Les Guerres civiles du peuple grec», op. cit., p. 9.

qui espère dominer la Méditerranée orientale et a besoin de la position géographique de la Grèce, soutient les résistants et leur fournit du matériel et de l'argent. Par ailleurs, les paysans qui haïssent autant les Nazis que le roi[320], s'engagent aux côtés des partisans de l'E.A.M. et *«l'indifférence traditionnelle se transforma progressivement en participation sans réserve à la lutte commune»*[321].

Grâce à la rapide avancée de son armée dans les pays balkaniques, la Russie oblige l'Allemagne à quitter la Grèce en octobre 1944, ce qui marque la fin de la Seconde guerre mondiale dans le pays. La Libération n'a pas été suivie d'un retour à la normale : les Résistants de gauche, communistes, et les Résistants de droite, monarchistes et républicains[322], s'opposent sur le choix du nouveau régime. Cette divergence a été à l'origine de la première phase de la guerre civile qui éclate entre l'E.A.M. et l'*Armée Grecque Démocratique Nationale*[323] (E.D.E.S.). La Libération soulève ainsi la question du nouveau régime, en ouvrant un nouveau cycle de vengeances et de barbarie qui présage un avenir des plus sombres[324].

En octobre 1944, Georges Papandreou, de retour d'exil et soutenu par le général Scobie, commandant d'une brigade britannique à Athènes, prend le pouvoir et se charge du gouvernement du pays en collaboration avec l'E.A.M. Des querelles partisanes éclatent entre l'armée britannique débarquée en Grèce, l'E.D.E.S., et l'E.L.A.S. Soutenu par les Britanniques et voulant raffermir sa position, Papandreou ordonne sous forme d'un ultimatum proclamé par le général Scobie la dispersion des résistants avant le 10 décembre 1944.

Cette décision déclenche alors une crise politique déterminante, dont les protagonistes ont été les résistants de l'E.L.A.S., qui n'acceptent pas de se disperser et qui s'opposent aux Britanniques, aux troupes royalistes et à la

---

[320] La popularité et le prestige du roi Georges II étaient douteux aux yeux du peuple grec. La parution d'une déclaration de ce dernier dans le *New York Times* du 30 janvier 1941 qui annonçait que les stratégies politiques et militaires, l'organisation de la jeunesse nationale ainsi que l'activité du pays suivrait l'esprit du régime précédent, c'est-à-dire de la dictature de Metaxás, fit que son attitude ne fut pas considérée comme favorable à son peuple. L'article est cité par C. Tsoucalas dans *La Grèce de l'Indépendance aux Colonels,* op. cit. p. 55.

[321] Ibid., p. 52.

[322] Μπαλτά, Νάση, *Ο Ελληνικός εμφύλιος πόλεμος (1946-1949) μέσα από τον γαλλικό τύπο*, Αθήνα, éd. Οδυσσέας, 1993, p. 37.

[323] Ελληνικός Δημοκρατικός Εθνικός Στρατός.

[324] «Les Guerres civiles du peuple grec», op. cit., p. 10

police grecque. Une manifestation a lieu en décembre 1944 contre la décision de Papandréou et sert de prétexte aux groupes armés de l'organisation d'extrême-droite «X» pour attaquer les manifestants et à l'E.L.A.S. pour s'en prendre le lendemain aux postes de police à Athènes. La seconde phase de la Guerre civile grecque commence et les combats dureront plus d'un mois[325]. Les ordres officiels de Churchill au général Wilson témoignent des événements dramatiques qui se sont déroulés en Grèce quelques jours après la fin de la Seconde guerre mondiale. Le commandant britannique proclame la loi martiale et donne à ses troupes les consignes suivantes, qui témoignent de la rigueur de l'attitude britannique et grecque :

«N'hésitez pas à ouvrir le feu sur tout homme armé qui, à Athènes, s'attaque à l'autorité britannique ou à l'autorité grecque avec laquelle nous travaillons. N'hésitez pas à agir comme si vous trouviez dans une ville conquise où se développe une rébellion locale. Nous devons tenir et dominer Athènes; sans effusion de sang, si c'est possible (ce serait magnifique); en le faisant couler, si besoin en est»[326].

Beaucoup plus sanglante que la première, la deuxième guerre civile grecque prend fin en janvier 1945 après la scission de l'ordonnance de l'E.L.A.S. par les forces britanniques. Le 12 février, les accords de Varkiza sont signés entre l'E.A.M., les Britanniques et le gouvernement dirigé par le général Nicolas Plastiras, personnalité nouvelle et capable de jouer le rôle de conciliateur entre la Grande-Bretagne et les communistes. Ces accords prévoient notamment la dissolution des forces armées de l'E.A.M. et sa non-participation au gouvernement, la levée de la loi martiale, la formation d'une nouvelle armée s'appuyant sur un recrutement général, le rétablissement des droits civiques et l'épuration des collaborateurs après la guerre[327].

Après la reddition des résistants en février 1945, de terribles événements, dont les répercussions ont été déterminantes pour les relations

---

[325] *«Από τα Δεκεμβριανά στον Εμφύλιο», Ελλάς: Η ιστορία και ο πολιτισμός του Ελληνικού Έθνους από τις απαρχές μέχρι σήμερα*, Αθήνα, éd. Πάπυρος, tom. 2, p. 192-193.

[326] Churchill, W., *The Second World War*, t. XI, p. 256 in *La Grèce de l'Indépendance aux Colonels*, op. cit., p. 74.

[327] *«Από τα Δεκεμβριανά στον Εμφύλιο», Ελλάς: Η ιστορία και ο πολιτισμός του Ελληνικού Έθνους από τις απαρχές μέχρι σήμερα,* op cit., p. 193.

entre les civils, secouent la nation grecque[328]. Le nouveau régime se soucie principalement de la persécution des adhérents de gauche, ordonnée par le palais et par les monarchistes, les républicains et d'anciens membres de l'extrême droite qui ont regagné leurs postes au gouvernement. La déconsidération, l'humiliation, la déportation dans des îles éloignées, l'emprisonnement et la condamnation à mort sont certaines des conséquences que non seulement les membres de l'E.A.M.- E.L.A.S. ont dû affronter mais aussi tous ceux qui pouvaient être considérés comme ayant des convictions politiques «suspectes».

Alors que la gauche est en pleine confusion, l'action des groupes non communistes est bien organisée et la situation politique intérieure prend un caractère plus extrême qui conduit les partis de gauche à appeler à manifester contre les poursuites dont sont victimes ses adhérents. Ces manifestations provoquent la colère de leurs opposants, ce qui conduit la «théorie des deux pôles» à son point culminant, surtout après le déroulement des premières élections générales de l'après guerre, en mars 1946,[329] où est élu député le dirigeant du parti uni des Nationalistes[330], C. Tsaldaris.

Le parti communiste, dirigé par son nouveau chef, Nikos Zachariadis, s'efforce de réagir à la situation et de dominer le pays, et *«provoque de nouvelles ruines et de nouveaux flots de sang pendant trois ans»*[331]. Zachariadis se rend en Europe de l'Est et en U.R.S.S. et soutenu par Tito et Staline, le secrétaire général du parti communiste grec juge que les conditions sont arrivées à maturité pour la lutte armée.

La troisième étape de la guerre civile grecque est une période de conflits, de massacres, de persécutions et d'atrocités : le gouvernement veut épurer l'armée des éléments communistes et crée les *Unités de Sécurité de Campagne*[332] (M.A.Y.). Le climat d'insécurité et de terreur, répandu par les

---

[328] Vacalopoulos, A., *Histoire de la Grèce Moderne*, op. cit., p. 281.

[329] Un mois avant les élections, la gauche avait choisi de ne pas y participer à cause, selon elle, de l'insolvabilité du processus électoral. Cette décision eut pour résultat l'exclusion de la gauche de la représentation possible dans l'Assemblée nationale. Au-delà de la réaction de la gauche, l'abstentionnisme des partis républicains donna l'occasion au parti royaliste de remporter une victoire facile.

[330] Ηνωμένη Παράταξις Εθνικοφρόνων.

[331] *Histoire de la Grèce Moderne*, op. cit., p.281.

[332] Μονάδες Ασφαλείας Υπαίθρου.

communistes dans tout le pays, marque désormais la politique de l'époque par des arrestations et des exils massifs, qui font tragiquement connaître au reste du monde les îles de Makronissos, de Youra et de Trikkeri pour les dures conditions d'emprisonnement et les atrocités terribles qui ont été commises dans leurs camps de concentration. Une lettre du 26 novembre 1949, sortie secrètement de l'île de Makronissos, constitue la preuve de cette situation tragique :

«On tue tous les jours à Makronissos. Arrêtez ce massacre des innocents. Si le présent S.O.S vous parvient, veuillez le communiquer à l'O.N.U»[333].

De plus, le télégramme de certains intellectuels français, tels que Sartre, Beauvoir et Mauriac, envoyé à Panayotis Kanellopoulos, ministre de la Guerre, témoignent des sentiments de colère vis-à-vis de ces conditions inadmissibles, d'une part, et, d'autre part, de l'attitude de soutien envers les Grecs prisonniers :

«Intellectuels français bouleversés par nouvelle arrivée récemment de Makronissos où écrivains artistes journalistes grecs viennent de subir violences mettant leurs vies en danger vous prient instamment intervenir en leur faveur»[334].

Les défaites de l'armée régulière et la non exécution des engagements économiques du Royaume-Uni à propos des dépenses de la Guerre civile grecque obligent alors le gouvernement grec à demander l'aide et la protection des Américains, à laquelle le président Truman accède, de peur que la Grèce ne finisse pas tomber aux mains des «Rouges» et que sa «perte» n'entraîne aussi celle de la Turquie[335]. La déclaration de la doctrine de Truman marque ainsi l'intervention directe des États-Unis dans les affaires grecques et le début de la nouvelle politique américaine qui caractérisera la scène politique grecque après 1947.

---

[333] Lettre tirée de l'*Archive de Thrassos Castanakis*, Archives littéraires et historiques grecques (Ε. Λ. Ι. Α.).

[334] Télégramme tiré de l'*Archive de Thrassos Castanakis,* Archives littéraires et historiques grecques (Ε. Λ. Ι. Α.).

[335] La position géographique tant de la Grèce que de la Turquie, était d'une haute importance stratégique pour les puissances occidentales pour des raisons stratégiques parce qu'elles cherchaient à créer des bases militaires, prétention déjà exprimée par Moscou.

4-Les voyageurs de l'après-guerre (1947- 1967) : le choc devant la situation politique

La récapitulation précédente de la situation politique en Grèce depuis les Guerres balkaniques éclaircit les origines de la Guerre civile. Cela nous aide à mieux comprendre le climat politique qui règne au moment où les voyageurs découvrent la Grèce et les sentiments provoqués en eux par le retentissement de tous ces événements malheureux. La situation politique d'un pays joue un rôle très important dans l'impression qu'il produit sur ses visiteurs. L'image que le voyageur rapporte de sa visite d'un pays en temps de paix est très différente que celle d'un pays en état de guerre, a fortiori de guerre civile. Cet aperçu de la situation politique grecque est à notre avis essentiel pour notre étude, puisque certains voyageurs décrivent des événements de la vie politique grecque et que, témoins oculaires d'une guerre fratricide, ils apportent un témoignage qui acquiert une valeur historique.

C'est donc dans un tel cadre politique que les premiers voyageurs contemporains arrivent en Grèce. Ils décrivent le drame du peuple grec à travers des scènes diverses provoquées par la guerre civile. Il faut souligner que, pendant les guerres civiles, la Grèce a reçu peu de visite et nous ne possédons comme témoignage que les articles des grands reporters envoyés pour rendre compte de la situation. La première visite marquant la fin de la guerre civile est celle de Lacarrière. Lors de cette visite en 1947, il évoque en ces termes le climat politique d'alors, tel qu'il le constate au cours d'un voyage à Delphes :

«Et ces Grecs se trouvaient justement plongés en 1947 en pleine tourmente politique, en pleine cœur de la guerre civile. On la sentait peu à Athènes –qui était alors pacifiée– mais il suffisait de quitter la ville, surtout vers les régions du nord, pour en voir partout la présence»[336].

Et il ajoute :

«Delphes était alors aux mains des partisans de l'E. L. A. S. –Armée Populaire de Libération Nationale – et il était en principe impossible de s'y rendre. À force de démarches et d'insistance, nous finîmes par obtenir des

[336] *L'Été grec : une Grèce quotidienne de 4000 ans*, op. cit., p. 15.

autorités militaires un laissez-passer pour franchir les derniers postes tenus par l'armée gouvernementale aux environs de Livadia. Restait à dénicher un chauffeur de taxi qui voulût bien prendre le risque de nous y emmener. Les partisans tenaient le Parnasse juste au-dessus de nous et descendaient parfois la nuit pour se ravitailler mais, durant les vingt-quatre heures que nous restâmes à Delphes, aucun d'entre eux ne se montra»[337].

Son témoignage rend également compte de la difficulté des déplacements d'une région à l'autre, de leur contrôle rigoureux imposé par le gouvernement, ainsi que de la terreur et du sentiment d'insécurité qui règnent à cette époque. Finalement, la situation n'est pas si différente de celle décrite un siècle et demi auparavant par Chateaubriand, qui parcoure la Grèce dominée par les Ottomans et qui a vécu une situation comparable. Il nous livre le témoignage suivant dans *l'Itinéraire de Paris à Jérusalem* :

«Nous nous rendîmes chez l'aga. On lui expliqua l'objet de mon voyage. Il répondit qu'il me fait donner des chevaux et un janissaire pour me rendre à Coron»[338].

Et il ajoute :

«Osman me fit demander d'où je venais, où j'allais, ce que je voulais. Je répondis que j'allais en pèlerinage à Jérusalem, que je désirais un firman de poste pour avoir des chevaux, et un ordre pour passer l'Isthme. Le pacha répliqua que j'étais le bienvenu; que je pouvais voir tout ce qui me ferait plaisir, et qu'il m'accorderait les firmans»[339].

La confrontation de deux récits permet de constater certaines similitudes entre les situations évoquées : Lacarrière, voulant tel un «second» Chateaubriand, découvrir la Grèce de ses rêves, est lui aussi obligé de passer les mêmes épreuves. Les parallélismes entre les témoignages de deux auteurs sont nombreux: la Grèce dominée par les Ottomans est devenue une Grèce dominée par les partisans; «au pacha» répond une «autorité militaire», le «firman» est un «laissez-passer», les «chevaux» sont remplacés par un «taxi» et le «janissaire» par le «chauffeur de taxi». Ce rapprochement met en évidence

[337] Ibid., p. 16-17.
[338] *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, op. cit., p. 63.
[339] Ibid., p. 80-81.

la répétition de situations historiques identiques, que nous pourrions qualifier d' «actualisation».

L'application de la doctrine Truman et du plan Marshall marque un tournant considérable dans le déroulement de la guerre civile en Grèce. Le soutien apporté par les États-Unis n'est pas seulement d'ordre militaire et économique, il vise également à la décomposition interne du communisme. La victoire du maréchal Alexandre Papagos contre les partisans dans les montagnes de Gramos et de Vitsi en 1949 met fin à la troisième phase de la guerre civile. Une période mouvementée prend fin mais le bilan de la catastrophe qui a suivi la guerre mondiale et la guerre civile est dramatique. Le pays est complètement ravagé. La famine qui sévit entre les années 1940-1944 conduit à la mort 550.000 personnes. Des villages sont brûlés et beaucoup de familles restent sans foyer. Les réseaux ferré et routier sont complètement détruits, les ports et les aéroports civils portent manifestement les traces des guerres. Jacques Lacarrière témoigne en ces termes de l'état des routes:

«De Corinthe à Nauplie et de Nauplie à Épidaure, le car qui nous emmène suit une route cahotique (sic), *chemin de terre troué et bosselé, creusé par les chariots, ravagé par les pluies. De temps à autre, le car fait un détour à travers champs pour éviter une fondrière ou s'arrête pour laisser souffler le moteur»*[340].

De son côté, Jean Cau, qui s'est rendu à Olympie en 1951, ajoute :

«De Nauplie à Olympie, une route a peut-être existé en des temps très anciens. Aujourd'hui l'auto cahote dans les ornières, gémit dans les trous, dérape sur les gravas. Un torrent aux eaux basses nous barre le passage, le pont est détruit. Après une dizaine d'heures de secousses et d'arrêts du cœur, la récompense est belle; elle s'appelle Olympie»[341].

Jean Cocteau, quant à lui, fait les remarques suivantes durant sa visite à Delphes, en 1952 :

«Rien n'est plus interminable que la route de Delphes. Cinq cent kilomètres aller-retour. La bonne route cesse assez vite et on cahote le long de lacets à pic sur des solitudes flanquées de montagnes où nul être humain

[340] *L'Été grec : une Grèce quotidienne de 4000 ans*, op. cit., p. 162.
[341] «Notes sur un voyage en Grèce», in *Les Temps Modernes*, op. cit., p. 1424.

n'habite. Sauf des chèvres et le berger, avec la houlette antique, sauf des ânes et des femmes le visage enveloppé de linges, on ne rencontre personne, aucune voiture, aucune carriole, aucune ferme»[342].

Les moyens de transport se limitent à des charrettes tirées par des animaux et à des véhicules militaires presque inutilisables fournis par les Anglais ou pris aux Nazis. Roger Milliex, qui visite la région de Sparte en 1953, décrit le moyen de transport qu'il utilise de la façon suivante :

«Cela a bien commencé à Sparte, avec une incroyable patache, petit camion poussif transformé en char-à-bancs qu'on appelle ici une 'cage' et dont la vétusté fait la tristesse de notre ami Monsieur le Préfet de Laconie, comme une verrue sur le beau visage du matériel routier qui sillonne son 'nome'. Comme le moteur s'essouffle assez vite il faut morceler la montée en petites étapes coupées de longues haltes dans les villages»[343].

Jacques Lacarrière[344] écrit également :

«La Grèce a vécu, matériellement et techniquement parlant, sur les rebuts et les surplus mécaniques de l'Amérique et de l'Europe. Taxis Ford hauts sur roues, autobus bringuebalant aux ressorts exsangues, camions dont chaque tour de roue est un constant miracle, cargos rachetés à la casse au prix de la ferraille. Vendus ou donnés à la Grèce au titre de quelque plan Marshall ou de quelque loi prêt-bail, ces autobus [étaient] *peints d'un vert agressif, ils ressemblaient à des coléoptères monstrueux».*

Ces témoignages rendent compte de la situation tragique et chaotique qui règne alors en Grèce. Comme nous l'avons mentionné précédemment, la défaite des insurgés et la fin des opérations militaires signalent la fin de la guerre civile mais marquent aussi le temps de la reconstitution du pays. La Grèce est prête à se reconstruire et à retrouver, petit à petit, son prestige passé.

La question du nouveau régime politique commence à occuper de plus en plus l'intérêt des partis politiques grecs. Les libéraux et les républicains sont chargés du gouvernement de la Grèce après les élections de 1949. Depuis la guerre civile, les États-Unis visaient à s'immiscer dans les affaires politiques du pays afin de promouvoir leurs propres intérêts. L'ambassadeur américain

---

[342] *Le Passé défini : journal 1951-1952*, op. cit., 259.
[343] *Le Taygète et le silence*, op. cit., p. 30-32.
[344] *L'Été grec : une Grèce quotidienne de 4000 ans*, op. cit., p. 244-245.

Grady annonce ainsi que, selon les États-Unis, il était temps que la Grèce procède à de nouvelles élections. Le 5 mars 1950, le parti libéral de *l'Union Progressiste Nationale du Centre*[345] (E.P.E.K.), dirigé par Plastiras, prend le pouvoir et une politique de conciliation commence, petit à petit, à se mettre en place.

Le gouvernement Plastiras se révèle incapable de conduire le pays à la stabilité escomptée, ce qui fait changer les États-Unis d'attitude et favorise l'ascension de la droite au pouvoir. Une nouvelle stratégie des Américains met sur les devants de la scène politique Papagos, personnalité capable de regrouper les milieux de la droite, qui crée un nouveau parti, le *Rassemblement Grec*.

Les résultats des élections de 1951 sont sans surprise. Selon Tsoucalas[346], Papagos, entouré de la majorité des adhérents de droite et d'un nombre considérable de libéraux, est le favori des nouvelles élections, tandis que la gauche socialiste et cryptocommuniste fonde le parti de la *Gauche Unifiée Démocratique*[347] (E.D.A.). L'avènement du parti papagosien sur l'arène politique de 1951 est évoquée de la façon suivante par une revue française publiée à Athènes:

«N'ayant remporté, aux élections, qu'un demi succès, le maréchal Papagos avait à jouer un rôle très sérieux de chef de l'opposition dans une période où la gravité et la complexité des questions rendaient le gouvernement très vulnérable»[348].

Lors de leur voyage en Grèce, les voyageurs vivent de près la tension du climat politique de l'époque, comme le signale Lacarrière :

«Je me souviens que ce soir-là pour la première fois, j'entendis prononcer le nom de Plastiras (qui était cette année-là chef du gouvernement) et celui de son rival, le général Papagos. J'écoutais les hommes discuter des

---

[345] Εθνική Προοδευτική Ένωση Κέντρου.
[346] *La Grèce de l'Indépendance aux Colonels,* op. cit., p. 112.
[347] Ενιαία Δημοκρατική Αριστερά.
[348] L'Homme de la rue (surnom du journaliste), «La situation politique» dans *La Revue d'Athènes*, octobre 1952, p. 8.

mérites comparés de Plastiras et Papagos dans une langue qui était pour moi une musique harmonieuse mais incompréhensible»[349].

Le gouvernement Plastiras, qui ne dure pas plus d'un an, donne donc au *Rassemblement Grec* l'occasion de préparer le terrain pour un retour de la droite au pouvoir. Les Grecs sont appelés aux urnes pour la troisième fois en trois ans : Plastiras est remplacé par Sophocle Vénizélos[350]. Cependant, malgré l'attitude favorable qu'ils ont adoptée envers les libéraux, les Américains sapent l'influence de ces derniers et rétablissent la droite au pouvoir. Les nouvelles mesures prises par la politique papagosienne témoignent du changement radical dans la vie quotidienne comme le constate Jean-Marie Oranais [351]:

«Le redressement économique, la stabilité de la drachme, la reconstruction, la décentralisation administrative ont déjà fait l'objet d'un premier examen».

Il faut noter toutefois que la peur vis-à-vis des partisans de la gauche n'est pas surmontée et que la suspicion du peuple grec devant tout étranger qui visite la Grèce est un phénomène fréquent. Voici les remarques de Cocteau qui, lors de son voyage en Grèce, a été témoin oculaire de ce comportement méfiant :

«Chaque fois que nos marins descendent à terre, on leur demande s'ils sont communistes. Ils répondent qu'ils vivent en mer et qu'en mer il n'y a pas de politique. Très suspect en Grèce où, vers six heures, les places se couvrent de groupes qui ne s'entretiennent que de politique»[352].

Le gouvernement Papagos préfigure en quelque sorte le pouvoir de la droite qui dure une douzaine d'années, c'est-à-dire jusqu'en 1963. La mort de Papagos incite ensuite Constantin Caramanlis à faire son entrée dans l'arène politique : Premier ministre du pays en 1955, il fonde en 1956 l'*Union*

---

[349] *L'Été grec : une Grèce quotidienne de 4000 ans,* op. cit., p. 139-140.
[350] Homme politique qui possédait le titre du vice-président durant le gouvernement E.P.E.K.
[351] «Le Communisme en Grèce : Une politique sociale peut-elle combattre le communisme?» dans *La Revue d'Athènes*, décembre 1952, p. 9.
[352] *Le Passé défini : journal 1951-1952*, op. cit., p. 234.

Nationale Radicale[353] (E.R.E.) en remplacement du *Rassemblement Grec*[354] (E.S).

Pendant toutes ces années, la Grèce passe par une période de développement dans tous les domaines et connaît un vif épanouissement littéraire et artistique. Le développement de l'industrialisation conduit tout d'abord la plupart des habitants à quitter la province et à s'installer dans les grands centres urbains. Le courant d'immigration, vers l'Australie et les États-Unis notamment, qui a incité un certain nombre de Grecs à quitter le pays dès le début des années 50 contribue à l'expansion économique du pays grâce aux fonds que les émigrés envoient en Grèce. De plus, l'investissement de capitaux dans le secteur commercial ouvre la voie au développement du tourisme.

La vie culturelle et artistique commence petit à petit à se développer et sous l'influence de Georges Seféris, poète qui reçoit en 1963 le prix Nobel de littérature, un groupe de poètes, dont font partie Odysséas Elytis, Nikos Engonopoulos, Andréas Embirikos, Georges Vafopoulos, Yannis Ritsos ou Nicéphore Vrettacos, *«renouvelle la poésie lyrique grecque et donne de nouveaux fruits savoureux»*[355]. L'unique source d'inspiration de ces derniers est la Grèce et le drame de l'hellénisme. Les distractions du peuple, elles, restent traditionnelles et s'expriment dans des fêtes familiales, religieuses et populaires, notamment dans le théâtre d'ombres et son protagoniste particulier, le fameux Karagheuz, dont le personnage représente le peuple grec pauvre et asservi, et dans la chanson *rébétique,* dont les compositeurs sortent de l'anonymat, et exaltent, en quelque sorte, la souffrance de l'homme du peuple et tout ce que les autorités considèrent comme interdit. Hormis la distraction, le théâtre d'ombres a comme but, selon Louis Roussel[356], la consolation et le réconfort du sentiment patriotique à l'aide de «*quelques fusées patriotiques ou religieuses».* Il ne faut pas oublier qu'on n'enseignait pas alors aux Grecs à distinguer la morale, la religion, le patriotisme, et l'art. L'artiste recherche pour la thématique de ses pièces un sujet d'actualité et pendant la guerre il monte

---

[353] Εθνική Ριζοσπαστική Ένωση.
[354] Ελληνικός Συναγερμός.
[355] Vacalopoulos, *Histoire de la Grèce Moderne*, op. cit., p. 285.
[356] *Karagheuz ou Un Théâtre d'ombres à Athènes*, tome premier, Athènes, éd. A. Raftanis, 1921, p. 22.

des pièces nouvelles où «*les événements qui troublaient alors le monde étaient en partie retracés»*[357]. Voici comment ces deux genres de divertissement sont décrits par certains voyageurs contemporains lors de leur séjour en Grèce :

«Quatre piquets tendaient des murs de toile rapiécée. La marionnette en couleurs représentait un extraordinaire palikare aux énormes moustaches, un peu bossu et cagneux mais vif comme une anguille»[358].

Ou bien :

«Un des lieux les plus magiques que j'aie pu connaître en Grèce est la maison et l'atelier de Sotiris Spatharis et de son fils, les deux montreurs d'ombres, les deux karaghiozopaichtès. *À l'instar des rébétika qui est la plus belle et la plus significative expression de la musique populaire, le karaghioze est une des plus belles et plus significatives expressions de la plastique et du théâtre populaire en Grèce»*[359].

Les années qui suivent sont marquées par une situation sociopolitique difficile, pleine de bouleversements, où se succèdent gouvernements et régimes. Bien que le régime politique reste une «démocratique parlementaire couronnée», le pouvoir véritable est, selon Svoronos[360], aux mains des forces extraparlementaires qui agissent comme «État parallèle» et dominent tout gouvernement officiel. Les principaux rouages de cet «État parallèle» sont la police et les forces paramilitaires qui dépendent entièrement de l'O.T.A.N. et des États-Unis. En mai 1963, l'assassinat du député de l'E.D.A., Grigoris Lambrakis, par des organes d'extrême droite, avec la complicité de la police et des cadres gouvernementaux supérieurs, est la preuve manifeste de l'existence de ce gouvernement parallèle. Cet événement tragique provoqua l'indignation générale et contribue à la déconsidération de la droite : le peuple exige la démission du gouvernent de droite et le recours à des élections.

Les élections de 1963 donnent la victoire à l'*Union de Centre*[361] (E.K.) dont le chef est Georges Papandréou, et dont la personnalité fait espérer aux Grecs un retour à une vie politique et sociale «normale» et apaisée. Par une

---

[357] Ibid., p. 23.
[358] *Pages Grecques*, op. cit., p. 514.
[359] *L'Été grec : une Grèce quotidienne de 4000 ans*, op. cit., p. 381.
[360] *Histoire de la Grèce Moderne*, op. cit., p. 114.
[361] Ένωση Κέντρου.

tentative visant à épurer l'armée des éléments appartenant aux forces extraparlementaires, le gouvernement Papandréou commence à être un objet de critique de la part du roi et de son entourage, ce qui amène une rupture entre le gouvernement et la Couronne. C'est par un coup d'État que le roi s'introduit sur la scène politique grecque. Comme le rappelle Tsoucalas[362], le roi n'avait pas le droit d'intervenir dans le domaine politique, mais le 15 juillet 1965, Constantin n'hésite guère à sacrifier les apparences et à montrer qu'il ne reste pas indifférent aux affaires politiques du pays en transgressant les principes démocratiques qui composent le fondement du régime. Ce conflit constitue par ailleurs l'amorce pour qu'un certain nombre de députés du centre changent d'opinion et rétablissent au pouvoir le gouvernement de l'Apostasie[363] avec le soutien de l'E.R.E.

Comme le pays traversait une période de crise politique, *«les forces du bouleversement provoquaient dans les coulisses des stratégies de déviation constitutionnelle»*[364]. Après deux années où se succèdent gouvernements et hommes politiques, de nouvelles élections sont annoncées en mai 1967. Selon Giorgos Zacharopoulos[365], les conflits entre groupes royalistes et démocratiques au sein de l'armée, le vide politique créé par les bouleversements politiques successifs, le prétendu dévouement de l'armée aux principes de justice sociale et de modernisation et le danger communiste, réel ou imaginaire, constituent les raisons principales qui justifient une intervention de l'armée dans la vie politique. La peur d'un coup d'État militaire devient réalité et, le 21 avril 1967, le pouvoir passe aux mains des Colonels, qui établissent «la grande junte», autrement dit *«La Révolution d'avril»*[366],

---

[362] *La Grèce de l'Indépendance aux Colonel,* op. cit., p. 175.

[363] *«Η Μεταπολεμική περίοδος: Περίοδος Γεωργίου Παπανδρέου», Ελλάς: Η ιστορία και ο πολιτισμός του Ελληνικού Έθνους από τις απαρχές μέχρι σήμερα,* op cit., p. 203.

[364] «[…] οι δυνάμεις της ανωμαλίας απεργάζονταν στο παρασκήνιο σχέδια συνταγματικής εκτροπής», in *Η Μεταπολεμική περίοδος: Η Περίοδος της Δικτατορίας, Ελλάς: Η ιστορία και ο πολιτισμός του Ελληνικού Έθνους από τις απαρχές μέχρι σήμερα,* op cit., p. 206. Citation traduite par nos soins.

[365] «Η Πολιτική και ο στρατός στη μεταπολεμική Ελλάδα», in Γιαννόπουλος Γ.,- Clogg R., *Η Ελλάδα κάτω από στρατιωτικό ζυγό*, μετάφραση Κανακάκη Η., - Γιαννουλόπουλος Γ., Αθήνα, éd. Παπαζήση, 1976, p. 69, (première édition en anglais en 1972 à Londres chez Secker & Warburg).

[366] Clogg, Richard, «Η Ιδεολογία της 'Επανάστασης της 21ης Απριλίου 1967», in *Η Ελλάδα κάτω από στρατιωτικό ζυγό*, op. cit., p. 81.

soutenue par le roi et quelques généraux fidèles à la monarchie. La prise du pouvoir par les officiers supérieurs G. Papadopoulos, St. Pattakos et N. Makarézos a eu lieu sous prétexte d'éviter une prise du pouvoir par les communistes et de sauvegarder les valeurs traditionnelles grecques mais leur objectif principal a été d'entraver la victoire aux élections du parti de l'Union du centre[367]. Les Colonels se placent aussi sous le signe de l'idéologie du monde gréco-chrétien, chose confirmée par leur slogan «*Grèce des Grecs chrétiens*»[368] et de son esthétique particulière, tout en ayant recours à un langage populiste et nationaliste. Leur gouvernement durera jusqu'en 1974, année qui marquera le retour de la démocratie en Grèce.

Parallèlement à ces événements politiques, une autre affaire tourmente la Grèce depuis des décennies : la question de Chypre. Dès la fin de l'Empire ottoman, Chypre avait été cédée au Royaume-Uni en 1878. S'alignant sur le traité de Lausanne (1923), la Turquie reconnaît officiellement en 1925 la domination britannique sur l'île et Chypre devint une colonie de la Couronne. Dès les premières années de l'occupation britannique, Chypre revendique son union avec la Grèce, et en octobre 1931, se révolte contre ses occupants, qui répriment le soulèvement.

La question de l'union avec la Grèce est de nouveau au centre des préoccupations à la fin de la Seconde guerre mondiale et *«le Comité chypriote de Londres rejette, en 1946, l'offre britannique d'une Constitution octroyée et réclame le droit de libre disposition»*[369]. Tout essai d' *«autodétermination»*[370] se montre infructueux malgré le recours à l'O.N.U de Makarios[371]. Une organisation chypriote secrète, l'*Organisation Nationale des Combattants Chypriotes*[372] (E.O.K.A.), liée à l'organisation d'extrême droite «X»[373], est fondée en 1955 et une lutte armée se déclenche contre les bases militaires

---

[367] Ρουσσέας, Σταύρος, *Ο Θάνατος μιας δημοκρατίας. Η Ελλάδα και η αμερικανική συνείδηση*, Αθήνα, éd. Καστανιώτης, 1974, p. 13, 20.

[368] «Ελλάς Ελλήνων Χριστιανών», Woodhouse, C. M., «Η Επανάσταση στο Ιστορικό της πλαίσιο», in *Η Ελλάδα κάτω από στρατιωτικό ζυγό,* op. cit., p. 33. Citation traduite par nos soins.

[369] *Histoire de la Grèce Moderne*, op. cit., p. 118.

[370] *La Grèce de l'Indépendance aux Colonels*, op. cit., p. 144.

[371] Archevêque de Chypre durant les années 1950-1977 et Président de la République Chypriote de 1959 à 1977.

[372] Εθνική Οργάνωση Κυπρίων Αγωνιστών.

[373] Voir page 113.

britanniques. La réaction du Royaume-Uni joua un rôle catalyseur pour le sort de l'île : saisissant le prétexte de la présence d'une minorité turque sur l'île, les autorités britanniques fournissent à la Turquie un prétexte pour revendiquer le territoire chypriote. En 1959, les accords de Zürich et de Londres, signés par Chypre, la Grèce, la Turquie et le Royaume-Uni, mettent fin au problème chypriote en établissant l'indépendance de l'île mais en lui donnant deux gouvernements : un gouvernement de la majorité, celui des Gréco-chypriotes, et un gouvernement de la minorité, celui des Turco-chypriotes.

Cette accalmie politique ne dure pas pour longtemps et à partir de 1963, des conflits éclatent entre les communautés grecques et turques établies à Chypre. Les Britanniques suggèrent le tracé d'une ligne de démarcation entre les deux communautés, la fameuse «ligne verte».

L'arrivée au pouvoir de la junte des Colonels en 1967 ne provoque pas seulement l'effondrement politique de la Grèce mais a également une influence négative sur les relations gréco-chypriotes. La dictature, sous prétexte que Makarios ne peut pas remplir à la fois une charge politique et une fonction ecclésiastique, réalise un coup d'État contre ce dernier en prenant de force des bâtiments gouvernementaux et en bombardant le palais présidentiel. Le coup de grâce ne tarde pas à être donné lorsque la Turquie, faisant appel aux droits que le traité de Zürich lui avait concédés et que le Royaume-Uni refusait de mettre en application, envahit Chypre le 20 juillet 1974 et impose son propre régime. Cette attaque a comme conséquence l'occupation par la Turquie de la partie nord de l'île, situation qui se maintient encore de nos jours[374]. Dans le même temps, la junte des Colonels est remplacée en Grèce par la démocratie mais une partie de l'île de Chypre est sacrifiée. L'évolution politique en Grèce influence celle de Chypre, et vice versa, comme le mentionne Tsoucalas[375] :

«Il n'est donc pas absurde de penser que le problème de Chypre contribua d'une décisive à pousser les militaires U. S. à se faire les complices indiscutables du coup d'État du 21 avril 1967».

L'examen de la situation politique en Grèce au cours de la période qui s'étend de la troisième étape de la guerre civile à la fin du coup d'État des

---

[374] *«Η Μεταπολεμική περίοδος: Η Περίοδος της Δικτατορίας», Ελλάς: Η ιστορία και ο πολιτισμός του Ελληνικού Έθνους από τις απαρχές μέχρι σήμερα,* op cit., p. 204, 210.
[375] *La Grèce de l'Indépendance aux Colonels*, op. cit., p. 151.

Colonels nous a donc permis de rappeler le climat qui règne à l'époque où les premiers voyageurs contemporains dont l'œuvre constitue notre corpus arrivent dans le pays. À la fin de la Seconde guerre mondiale commence pour la Grèce une période d'instabilité politique et de conflits intérieurs qui conduisent le pays à une terrible guerre civile dont les conséquences marquent son histoire pendant des années. La fin de cette guerre fratricide est caractérisée par l'émergence d'un climat de solidarité entre les combattants alliés qui, à leur tour, grâce à la doctrine de Truman, contribuent à la reconstruction de la Grèce.

De ces derniers événements, aucun témoignage de nos voyageurs : Thierry Maulnier, qui voyage en 1962, ne formule aucune remarque sur la situation politique et sociale. Quant à Jacques Lacarrière, il évitera la Grèce des colonels. Pourtant nos voyageurs, témoins oculaires qui ont vécu toutes ces fluctuations politiques, et qui abordent ainsi une Grèce «fatiguée» par les rudes coups qu'elle a subis dans cette rapide succession de guerres et de changements politiques, ne s'expriment pas sur ces faits. Le premier contact avec la Grèce de leurs rêves se réalise. Ils se préoccupent de découvrir le pays pour constater si leurs rêveries d'adolescents correspondent à la réalité.

5-Les répercussions de la situation politique sur le voyage en Grèce.

Bien qu'il soit indivisiblement lié à la formation de l'image de l'hellénisme à l'étranger, le voyage en Grèce revêt une importance nouvelle après la Seconde guerre mondiale et la Guerre civile. L'arrivée des premiers voyageurs marque une nouvelle époque pour le pays qui vient de sortir d'une longue période d'occupation étrangère et de conflits politiques intérieurs. L'intérêt des admirateurs contemporains de la Grèce antique ne se concentre pas seulement sur l'image de la Grèce de l'après-guerre, la constitution et les caractéristiques de la société, les mœurs et la mentalité des Grecs, mais il cherche avec insistance à vérifier si l'image de la Grèce qu'ils ont formée au cours de leur scolarité correspond à la réalité du pays.

La circulation des voyageurs est donc la première chose que la guerre, sans doute, suspend : d'après les statistiques officielles fournies par le

Sous-secrétariat d'État de la Presse et du Tourisme, le nombre des voyageurs est en augmentation à la fin de la décennie 1930 et le nombre des voyageurs qui ont visité la Grèce s'élève alors à 153.632 contre 148.367 en 1934. Le tableau suivant[376], qui nous présente de façon analytique la fluctuation dans le domaine des voyages, nous aide à mieux comprendre le mouvement des arrivées des étrangers en Grèce :

Années	**Nombre de voyageurs arrivés en Grèce**
1934	148.367
1935	139.327
1936	154.513
1937	160.731
1938	153.632

Nous pouvons donc constater que le nombre des voyageurs arrivés en Grèce en 1935 atteint les 139.327 personnes et présente une petite diminution par rapport à celui de 1934, année pendant laquelle le pays a reçu 148.367 voyageurs. Par la suite, nous remarquons que l'arrivée des voyageurs augmente et que la Grèce est visitée, en 1936, par 154.513 personnes et, en 1937, c'est l'année où le pays reçoit la masse la plus grande des voyageurs de la décennie dont le nombre atteint les 160.731 personnes, tandis qu'une année après l'arrivée des voyageurs diminue à nouveau, c'est-à-dire que 153.632 personnes visitent la Grèce. L'examen des tableaux susmentionnés nous permet de constater que, malgré les fluctuations du nombre des voyageurs, la Grèce, à la fin de la décennie 1930, a été marquée par un mouvement ascendant dans le domaine du voyage.

Les Grecs, depuis la période précédant la Seconde guerre mondiale, s'intéressent à l'importance des voyages en Grèce et à la venue des voyageurs d'autres pays, surtout européens. Cette mobilité vise, selon St. Chiliadakis[377],

[376] Analyse présentée par St. Chiliadakis dans l'article «Ἡ σημασία τοῦ Ἑλληνικοῦ Τουρισμοὺ διὰ τὴν Ἐθνικὴν Οἰκονομίαν», *Ελληνική Περιηγητική Λέσχη*, n°. 17, Αυγ. 1939, p. 1.

[377] «Τουριστικαὶ ὁμιλίαι : Τουριστικὸν ἔργον-Ὑποδιαιρέσεις», *Ελληνική Περιηγητική Λέσχη*, n° 10, Ιαν. 1939, p. 1.

directeur du Sous-secrétariat d'État de la Presse et du Tourisme[378], l'entrée de devises étrangères, la circulation des capitaux grecs dans le pays et la création d'un climat de solidarité entre les individus et les nations. En outre, des discours organisés par le syndicat de voyage *Club grec de voyage*[379] en coopération avec le Sous-secrétariat d'État de la Presse et du Tourisme et portants sur les bienfaits du voyage témoignent de la nouvelle orientation de la politique, qui se tourne vers des secteurs en développement qui font progresser l'économie du pays. L'initiative de cette série de discours et l'œuvre effectuée par le syndicat ne peuvent pas rester sans commentaire de la presse, comme cela apparaît dans le journal *Athinaika Nea*[380] :

«Le développement remarquable du tourisme intérieur durant les deux dernières années avait fait naître dans un large public un besoin conscient de connaître les paysages grecs qui présentent un intérêt du point de vue archéologique ou de la nature. Le Club de voyage grec a entrepris la création de cette mobilisation».

Ou encore dans le journal *Ethniki*[381] *:*

«Dans d'autres pays le tourisme intérieur est bien sûr beaucoup plus développé. Mais, l'œuvre du Club de voyage grec est très importante».

Outre l'intérêt informatif que ces discours présentent, ils servent en quelque sorte de «guide de voyages» d'un autre type, selon leur contenu et leur but communicatif, destiné non pas aux voyageurs mais aux hôtes, c'est-à-dire aux Grecs eux-mêmes. Cette constatation ressort de certains discours qui ont indirectement comme objectif principal l'excitation de l'intérêt des gens ordinaires et leur initiation à la promotion de voyage.

Le discours de T. Papatsonis[382], publié le 1er septembre 1939 dans la revue du Club grec de voyage, confirme la stratégie qui a commencé à être

---

[378] Le terme «tourisme» apparaît officiellement pour la première fois en Grèce en 1929, à l'occasion de la création de l'Organisme de Tourisme Grec (E.O.T)

[379] Ελληνική Περιηγητική Λέσχη.

[380] « Ἡ ἀξιόλογος ἀνάπτυξις τοῦ ἐσωτερικοῦ τουρισμοὺ κατὰ τὰ τελευταῖα δύο ἔτη εἶχεν ὡς συνέπειαν να κάμῃ συνειδητὴν εἰς εὐρύτατον κοινὸν τὴν ἀνάγκην τῆς γνωριμίας τῶν ἑλληνικῶν τοπίων που παρουσιάζουν ἐνδιαφέρον ἀρχαιολογικὸν ἢ φυσιολατρικόν. Τὴν δημιουργίαν τῆς κινήσεως αὐτῆς ἀνέλαβεν ἡ Ἑλληνικὴ Περιηγητικὴ Λέσχη», *Αθηναϊκά Νέα*, 25-11-1938. Nous traduisons du grec.

[381] «Εἰς ἄλλα κράτη ὁ ἐσωτερικὸς τουρισμὸς εἶναι βεβαίως πολὺ περισσότερον ἀνεπτυγμένος. Ἡ ἐργασία ὅμως τῆς Ἑλληνικῆς Περιηγητικὴς Λέσχης εἶναι σπουδαιοτάτη», *Εθνική*, 26-11-1938.

appliquée au pays. À travers sa parole, il essaie vraiment de donner au public grec des directives pour inciter les étrangers à prolonger leur séjour en Grèce et attirer un public plutôt intellectuel dont l'intérêt se concentre sur la visite minutieuse des monuments antiques. Par la suite, il insiste sur le fait que tous ceux qui sont d'abord venus en Grèce en voyage de groupe et ont apprécié leur voyage y reviendront certainement individuellement et y resteront plus longtemps. Il met aussi l'accent sur la contribution des paysans qui, à travers leur métier, peuvent offrir leurs services au pays soit en vendant leurs produits aux visiteurs étrangers soit comme conducteurs de taxi et porteurs pour les passagers. Le conférencier le signale ainsi[383] :

«D'une part, les producteurs d'aliments agricoles, en général, pourront disposer leurs produits, au même prix que dans la capitale. Les éleveurs, les aviculteurs, les bergers pourront en profiter et augmenter leur travail. D'autre part, les professionnels pourront travailler (comme) conducteurs de véhicules locaux pour des randonnées à pied, cochers, guides et porteurs pour les marcheurs et les alpinistes».

De plus, la Grèce devait tirer profit de son histoire antique et promouvoir auprès des voyageurs l'aspect archéologique du pays. Bien que le voyage en Grèce soit fortement lié à l'excentricité américaine qui imagine les Grecs vêtus de chlamydes et emportés par des danses effrénées[384], le pays, selon P. Chatzimanolis[385], directeur du Sous-secrétariat d'État de la Presse et du tourisme, suit un processus de renforcement économique qui s'appuie sur la distribution de brochures, la publicité d'articles et de photos et la projection de films sur les paysages grecs. Cette promotion se réalise dans divers pays, dont la France, en prenant en considération à la fois la mentalité et les besoins du peuple à qui elle s'adresse. Pourtant, les affiches et les revues de voyage

---

[382] Membre du Club grec de voyage.

[383] «οἱ μὲν παραγωγοί γεωργικῶν τροφίμων ἐν γένει θὰ δύνανται να διαθέτωσι τὰ προϊόντα τῶν, εἰς τιμὰς πρωτευούσης. Οἱ κτηνοτρόφοι, οἱ πτηνοτρόφοι, οἱ ποιμένες θὰ δύνανται να ἐπωφελῶνται καὶ να ἀναπτύσσουν τὴν ἐργασίαν τῶν. οἱ δὲ ἐπαγγελματίες θὰ δύνανται να ἀπασχολῶνται (ὡς) ὁδηγοὶ Τοπικῶν Αὐτοκινήτων διὰ περιπάτους, ἁμαξηλάται, ὁδηγοὶ καὶ ἀγωγιάται διὰ τοὺς πεζοπόρους καὶ ὀρειβάτας». «Τουριστικαὶ ὁμιλίαι: Τὰ ἐκ τοῦ τουρισμοὺ ἀγαθά», *Ελληνική Περιηγητική Λέσχη,* Citation traduite par nos soins.

[384] Παπατσώνης, Τ., «Τουριστικαὶ ὁμιλίαι: Τὰ ἐκ τοῦ τουρισμοὺ ἀγαθά», *Ελληνική Περιηγητική Λέσχη,* n° 15, Ιουν. 1939, p. 2.

[385] «Ἡ Τουριστικὴ Προπαγάνδα», *Ελληνική Περιηγητική Λέσχη,* n° 16, Ιουλ. 1939, p. 1.

destinées aux admirateurs de la Grèce conservées dans les archives de l'ELIA[386] témoignent de la promotion du voyage en Grèce. Comme nous l'avons constaté, outre la mer et les îles pittoresques, les affiches de 1925 à 1939 produisent surtout l'image de la Grèce antique en insistant sur les monuments antiques et la mythologie grecque. Quant aux revues de voyage, nous remarquons que, durant la décennie 1930, *La Grèce touristique*[387] constitue une source importante d'informations sur le voyage en Grèce et sur tout ce que le voyageur doit visiter et savoir faire pendant son séjour au pays. De plus, la parution du *Voyage en Grèce,* revue publiée entre les années 1934-1939 par Hercules Joannidès, directeur de la Société Neptos, qui représente à Paris l'armateur L. Embiricos, vise à créer des liens entre la Grèce et ses visiteurs par l'intermédiaire des savants, des artistes et des hommes de lettres contemporains, initiative qui conduira, selon Christine Peltre, à une «*néo découverte»*[388] de la Grèce à travers les croisières.

Les croisières de luxe en Méditerranée sont depuis les années 1920 un type de voyage adressé surtout à l'Europe occidentale qui connaît un accueil très favorable auprès des voyageurs français. Le «*Patris II*» et l' «*Andros*» furent, selon Fred. Boissonnas[389], deux des grands paquebots de luxe de la *Compagnie de Navigation Nationale de Grèce* qui réalisaient des itinéraires de Marseille au Pirée en offrant, à des conditions très avantageuses, des croisières de luxe soit scientifiques, soit artistiques ou sportives. Zante, Céphalonie, Ithaque, Patras, Corinthe, Delphes, Salamine, Égine, le Pirée et Athènes sont certains des sites que les passagers visitent lors de leur débarquement.

Le déclenchement de la crise européenne dans les pays balkaniques et la déclaration de la guerre en Grèce ne pouvait pas ne pas préoccuper le *Club grec de voyage* qui, à travers sa revue, essaie de transmettre un message d'optimisme et d'encouragement à ses lecteurs en signalant qu'il ne faut pas permettre à la tempête qui bouleverse l'Europe d'ébranler le peuple grec. La

---

[386] Voir les documents reproduits dans l'annexe 2.

[387] Revue mensuelle illustrée, dont le titre est écrit en grec et en français et qui comporte des articles écrits tant en grec qu'en français.

[388] Peltre, Christine, *Le Voyage de Grèce : un atelier méditerranéen*, [s. l.], éd. Citadelles et Mazenod, 2011, p. 99.

[389] Boissonnas. F., *Le Tourisme en Grèce*, Genève, éd. Paul Trembley, 1930, p. 79-80.

plume d'E. Tzamouranis[390] témoigne, de façon explicative, du chagrin profond dans lequel les Grecs vont se plonger lors de la rupture de la paix :

«C'est dans la région la plus civilisée d'Europe que la guerre a éclaté, une guerre qui tend à dévaster les fruits des efforts de l'humanité et à détruire en tristes ruines les valeurs matérielles et morales sur lesquelles se fonde la civilisation contemporain de l'Europe»[391].

Si la décennie 1940 a été une période pendant laquelle les voyageurs hésitent à faire de longs voyages à cause des dangers et des limitations que la guerre apporte, les années 1950 inaugurent une nouvelle époque pour les voyages comme le présageait le journal *Estia*[392] :

«Il faudra, après la fin de la guerre, recommencer à zéro, afin de recevoir la vague des voyageurs qui, de l'avis général, suit toujours les grands bouleversements internationaux».

Les statistiques internationales sur le mouvement touristique en Grèce sont la preuve tangible de l'épanouissement progressif des voyages dans le pays. D'après les taux de la fréquence des voyages en Grèce, présentés dans le tableau suivant[393], à partir de la fin de la Seconde guerre mondiale, de la Guerre civile et de toutes ces incertitudes politiques qui ont marqué le pays, nous constatons que leur nombre est très limité. Les données se présentent de la sorte :

Année	Nombre de voyageurs arrivés en Grèce	Taux
1950	33.333	……
1953	75.921	……..

[390] Membre du Club grec de voyage.

[391] « στην πιὸ πολιτισμένη περιοχὴ τῆς Εὐρώπης ἔχει ἀνάψει ὁ πόλεμος, ἕνας πόλεμος ποῦ τείνει να καταστρέψῃ τοὺς καρποὺς τῶν προσπαθειῶν τῆς ἀνθρωπότητος καὶ να γκρεμίση σὲ θλιβερὰ ἐρείπιά τις ὑλικὲς καὶ ἠθικὲς ἀξίες ἐπάνω στις ὁποῖες θεμελιώνεται ὁ σύγχρονος εὐρωπαϊκὸς πολιτισμὸς», *Ελληνική Περιηγητική Λέσχη*, n° 22, Ιαν. 1940, p. 1. Citation traduite par nos soins.

[392] «θὰ πρέπῃ μετὰ τὸ τέλος τοῦ πολέμου, να ἀρχίσωμεν πάλιν ἀπὸ τὸ ἄλφα, ὅπως δεχθῶμεν τὸ κῦμα τῶν ταξιδιωτών, τὸ ὁποῖον, κατὰ γενομένην παρατήρησιν, ἐπακολουθεῖ πάντοτε τάς μεγάλας διεθνεὶς ἀναστατώσεις», «Ὁ Τουρισμὸς καὶ ὁ πόλεμος», paru le 27 décembre 1939.

[393] «Les chiffres fournis par des statistiques internationales : Le mouvement touristique en Grèce vient sur le plan des pourcentages établis en tête de dix-sept pays européens», *Le Messager d'Athènes*, paru le 30 octobre 1955.

1954	157.618	+107% (par rapport à l'année précédente) et +360% (par rapport à l'année 1950)

Nous pouvons donc constater que le nombre des voyageurs arrivés en Grèce en 1950 atteint à peine les 33.333 personnes, c'est-à-dire qu'il y a une grande diminution des arrivées depuis la dernière statistique faite en 1938 qui, elle, atteint 350%. Par la suite, en 1953, l'arrivée des voyageurs augmente de 128%, c'est-à-dire que 75.921 voyageurs visitent la Grèce, tandis qu'une année après, le taux atteint 360% par rapport à l'année 1950. L'examen des tableaux susmentionnés nous permet de constater qu'il a fallu à la Grèce cinq années pour pouvoir se situer aux mêmes niveaux des arrivées et constituer un pôle d'attraction semblable à celui des années d'avant-guerre.

Le début des années 1950 fait de la Grèce une destination privilégiée, marquée par la visite d'un grand nombre de philhellènes, principalement français. Possédés de l'esprit d'aventure et de l'insouciance que la jeunesse impose, les jeunes admirateurs français de la Grèce antique se rendent de plus en plus nombreux en Grèce, par tous les moyens, en auto-stop, à bicyclette, en bateau, et même à pied, pour ceux que l'on a appelés la *«piétaille»*[394]. Lorsqu'il s'agit d'un *«pays qu'il faut visiter, étudier et découvrir»*[395], le témoignage de Norma Strachan sur la mode lancée par certains étudiants français dans le domaine des voyages à l'étranger est assez significatif :

«Une grande invasion a déferlé sur la Grèce et les descendants de Napoléon après avoir franchi les Alpes, traversé l'Italie et la Yougoslavie se sont fortement installés sur la terre des Dieux. Leur amour de la Grèce leur a fait surmonter toutes les difficultés»[396].

L'invasion pacifique des voyageurs français n'est pas seulement due aux influences estudiantines mais aussi aux journaux et aux revues littéraires français publiés à Athènes et destinés surtout au public français résidant dans le pays, qu'il s'agisse de séjours longs et réguliers ou de séjours plus brefs. *La Revue d'Athènes* et *Le Messager d'Athènes*, sont, entre autres, des sources

[394] Strachan, Norma, «Les Français en Grèce», *La Revue d'Athènes*, novembre 1951, p. 43.
[395] Ibid., p. 44.
[396] Ibid., p. 43-44.

considérables d'information qui jouent un rôle important dans la transmission de l'actualité grecque au public français et dans le lancement, en quelque sorte, de la culture et de la nature grecques auprès des philhellènes français, en faisant naître en eux le désir de parcourir la Grèce. De plus, les revues de voyage l'*Écho touristique*[397], la *Revue des Voyages, Greece and its isles*[398], les *Vacances en Grèce* et la *Revue touristique*[399], placées dans les Annexes[400], constituent une source importante de promotion du voyage en Grèce et la preuve que l'économie du pays continue à s'appuyer, après les guerres qu'elle en a subi, sur l'arrivée des voyageurs.

Tout cet essor de voyages conduit à une nouvelle conception de notions déjà définies depuis les origines du voyage. Le point de vue de Jacques Lacarrière sur le «véritable» voyageur[401] témoigne du nouveau chemin que le philhellénisme moderne européen tracera à partir de la deuxième moitié du XXe siècle. Il le signale lui-même en ces termes :

«Qu'est-ce, me direz-vous, qu'un véritable voyageur*? Celui qui, en chaque pays parcouru, par la seule rencontre des autres et l'oubli nécessaire de lui-même, y* recommence sa naissance*»*[402].

Le retentissement du nouveau courant philhellène et le développement du voyage est à l'origine d'un concours de la meilleure définition du mot «voyageur», organisé par l'Académie International du Tourisme placée sous la haute protection du prince Reignier de Monaco, et qui s'est déroulé en France. Le premier prix, un séjour de sept jours à Monte Carlo et une somme de 20.000 francs, est discerné à M. Mesnil, d'origine belge : d'après lui, un voyageur est la personne qui voyage pour son plaisir et s'éloigne de son lieu d'habitation au-delà de 24 heures[403]. Le deuxième prix, lui, est discerné au Dr. Merescou qui

---

[397] *Τουριστική Ηχώ*.

[398] Malgré le fait qu'elle soit écrite en anglais, elle donne des informations importantes sur des croisières autour des îles grecques.

[399] *Τουριστική Επιθεώρηση*.

[400] Voir l'annexe 2 qui comporte aussi les affiches sur la Grèce de 1947 à 1955.

[401] Voir la définition du voyageur authentique européen donné par Anquetil Du Perron dans la première partie p. 52.

[402] *L'Été grec : une Grèce quotidienne de 4000 ans,* op. cit., p. 160.

[403] «Περιηγητὴς εἶναι τὸ πρόσωπον, τὸ ὁποῖον ταξιδεῦον πρὸς εὐχαρίστησίν του, ἀπομακρύνεται τοῦ τόπου κατοικίας τοῦ πέραν τῶν 24 ὡρῶν» in «Τουριστικά Νέα Εξωτερικού: Ορισμός της λέξεως : Περιηγητής», *Ελληνική Περιηγητική Λέσχη*, Αύγ. 1953, p. 7.

prétend qu'un voyageur est la personne qui voyage sans en avoir le besoin évident et sans rechercher de résultat pratique direct, mais seulement pour le désir du déplacement[404].

Après une trentaine d'années, la «mode» des croisières n'a guère perdu ses caractéristiques initiales. D'après E. Mamakouka[405], l' «*Ionia*» est, parmi d'autres, un paquebot de 10.000 tonnes spécialisé dans les croisières en Méditerranée qui appartient à la Compagnie «Hellenic Mediterranean Lines» et qui collabore souvent avec l'agence touristique «Le Voyage en Grèce». Selon le dépliant publicitaire[406] de la croisière, l'itinéraire se déroule de la sorte :

5-7 avril : trois jours de traversée
4e jour : 8 avril : **Katakolo-Olympie**
5e jour : 9 avril : **Sparte-Mistra**
6e jour : 10 avril : **Crète**
7e jour : 11 avril : **Rhodes**
8e jour : 12 avril : **Cos-Patmos**
9e jour : 13 avril : **Syra-Délos-Mykonos**
10e jour : 14 avril : **Santorini**
11e jour : 15 avril : **Mycènes-Épidaure**
12e jour : 16 avril : **Hydra-Égine**
13e et 14e jours : 17 et 18 avril : **Athènes**
15e jour : 19 avril : **Corinthe-Delphes**
16e jour : 20 avril : **Céphalonie**
21-23 avril : trois jours de traversée

À travers le programme analytique de l'itinéraire, nous constatons donc qu'il s'agit d'une croisière de 19 jours, dont 6 pour la traversée (aller-retour) et 13 jours de visites, qui donnait aux passagers l'occasion non seulement de se détendre mais aussi de visiter plusieurs régions grecques, tant continentales

---

[404] « Περιηγητὴς εἶναι ἕνα πρόσωπό που ταξιδεύει χωρὶς προφανῆ ἀνάγκη καὶ χωρὶς να ἐπιδιώκει ἄμεσο πρακτικὸ ἀποτέλεσμα, ἀλλὰ για μόνη τῇ χαρᾷ τῆς μετακινήσεως». Ibid., p. 7.

[405] Mamakouka, E., *Queneau et la Grèce*, Thèse de doctorat, Paris III, 1997, p. 169. (Non publiée)

[406] Il s'agit d'une brochure du 5 avril 1952 citée dans la thèse de doctorat de Mamakouka E. *Queneau et la Grèce,* op. cit., p. 171, date à laquelle Raymond Queneau réalisa un voyage en Grèce avec sa femme.

qu'insulaires. Comme nous l'avons vu, pendant ces treize jours, les passagers de l'«*Ionia*», qui bénéficient des mêmes avantages tant sur le bateau qu'au cours des excursions puisque il n'y avait qu'une classe de luxe à bord de l'«*Ionia*», visitent principalement des sites archéologiques renommés.

L'examen de l'évolution du voyage en Grèce des années tant avant qu'après la Seconde guerre mondiale et les guerres civiles, nous a donc permis de mieux comprendre l'épanouissement du voyage en Grèce ainsi que l'intérêt porté sur ce domaine par les Grecs eux-mêmes et par les admirateurs de la Grèce.

Cette récapitulation nous a aidée à étudier les efforts des Grecs contemporains qui se sont appliqués à faire à nouveau de la Grèce une destination primordiale pour les voyageurs européens et à leur transmettre le prestige du voyage en Grèce qui, pour certains, était jadis le but de leur vie. Nous remarquons donc que la période de reconstruction que la Grèce traverse après les guerres est favorable non seulement dans les domaines sociopolitiques mais aussi dans le domaine du voyage. Ainsi, le développement du voyage en Grèce peut être considéré comme une des conséquences de la reconstruction du pays.

Rappelons que nos voyageurs quant à eux ont visité la Grèce dans des conditions différentes, chacun ayant son propre but. Lacarrière l'a visitée pour la première fois en tant que membre de la troupe théâtrale de la Sorbonne, en avouant qu'il a effectué le deuxième voyage, en 1950, seul en auto-stop. Levesque, Milliex, Butor et Malraux voyagent en Grèce pour des raisons professionnelles : Levesque séjourne en Grèce pendant la décennie 1938-1948 en tant que professeur dans une école de Spetsai. Milliex se rend en Grèce, en 1936, afin de travailler comme professeur détaché à l'Institut Français d'Athènes et Butor visite le pays en 1954 pour enseigner à l'Institut Français de Thessalonique. Quant à Malraux, il voyage en Grèce, en 1959, en tant que ministre d'État chargé des affaires culturelles du gouvernement du Président de Gaulle et ambassadeur des arts et des lettres en Grèce, à l'occasion de la première illumination de l'Acropole. Cocteau, après deux voyages effectués en 1936 et 1949, revient en 1952 à l'occasion d'une croisière dans les îles grecques à bord de l'*Orphée II*. Le voyage de Déon (1959) et de Chardonne

(1960) constitue un cas spécial, car le premier est venu en Grèce pour prendre des vacances et le deuxième en tant qu'invité de ce dernier. Quant à Cau et Maulnier, la raison de leur voyage n'est pas précisée. D'après ce qui précède, nous constatons que l'arrivée de nos voyageurs s'est probablement effectuée dans le cadre que nous avons susmentionné.

Chapitre 2 :

Les voyageurs du corpus face à la Grèce, de la fin de la guerre civile au coup d'état des colonels

«*Un voyage en Grèce impose à notre esprit*
une évidence près de laquelle il passe sans la voir,
celle de la brièveté de l'aventure historique humaine»[407]

1-La déception face à une Grèce ravagée.

La Grèce rêvée et étudiée des voyageurs contemporains prend corps grâce à leur décision de voir ce pays de près et d'entreprendre la recherche des images idylliques qu'ils ont nourries pendant leurs années d'études. Ces images sont pourtant formées de descriptions contradictoires, nées de l'admiration qu'éprouvent les voyageurs pour la grandeur du pays, devant l' « esprit » de la Grèce et ses trésors archéologiques, comme le Parthénon. Mais ils manifestent aussi de l'affliction devant un peuple si éloigné du modèle de l'illustre Grèce antique. Ainsi, leur formation classique et les descriptions des voyageurs précédents ont-elles préparé les voyageurs étudiés dans notre corpus à se trouver face aux réalités suivantes : une Grèce habitée par des Grecs dignes de leurs ancêtres, vêtus de tuniques et chaussés de sandales, et dont le symbole éternel, le Parthénon, domine de toute sa grandeur le rocher de l'Acropole? Ou bien une terre dont les habitants, vêtus de

[407] Thierry Maulnier, *Cette Grèce où nous sommes nés,* op. cit., p. 157

fustanelles, chaussés de tsarouques et coiffés de fez rouges trahissaient par leur apparence les influences orientales?

L'analyse qualitative des textes inspirés par des régions grecques visitées par les voyageurs de notre corpus[408]nous permet de constater que les régions qui concentrent leur intérêt sont Athènes, visitée par la plupart des voyageurs, Mycènes, la deuxième dans l'ordre de leur préférence, suivie par Delphes, Épidaure, la Crète, l'Arcadie, Thèbes, Corinthe, Spetsai, Thessalonique et le Mont Athos.

Parmi ces destinations connues pour leur passé glorieux, nous remarquons un lieu qui présente un intérêt particulier et dont la réputation n'est pas due à des temples, des oracles, des palais et des exploits de héros mythiques mais à ses monastères et ses skètes. Il s'agit du Mont Athos, une montagne isolée, située au nord de la Grèce, en Chalcidique, où les premiers ermites se retirent du Xe siècle et qui constitue une république théocratique indépendante, un État dans l'État, gouverné par les représentants élus de différents monastères. Pourquoi ce lieu est-il si recherché et pourquoi cette destination fait-elle pour certains partie intégrante du voyage en Grèce?

Outre la promotion des régions qui présentent un intérêt archéologique, le *Club grec de voyage* fournit depuis 1939 des informations sur les monastères grecs que l'on peut visiter. D'après Ch. Notaras[409], les monastères du Mont Athos constituent une destination particulière car, hormis les trésors de l'art chrétien et byzantin, ils sont connus pour l'ascétisme sévère de leurs moines et pour l'interdiction formelle d'entrer à «tout être femelle». Le numéro d'août 1939[410] nous signale l'importance que le *Club grec de voyage* attache à ce lieu à travers le mode de promotion de cette excursion à destination du nord de la Grèce. L'annonce de l'itinéraire se présente de la sorte :

---

[408] Voir les résultats de cette analyse qualitative dans l'annexe 3.

[409] «Αἱ Βυζαντιναὶ Μοναὶ τῆς Ἑλλάδος», *Ελληνική Περιηγητική Λέσχη*, n° 14, Μαϊ. 1939, p. 4.

[410] *Ελληνική Περιηγητική Λέσχη*, n° 17, Αυγ. 1939, p. 2. **ΔΕΚΑΠΕΝΘΗΜΕΡΟΣ ΕΚΔΡΟΜΗ** ΕΙΣ ΒΟΡΕΙΟΝ ΑΙΓΑΙΟΝ: ΑΓΙΟΝ ΟΡΟΣ-ΘΑΣΟΝ-ΜΥΤΙΛΗΝΗ. 19 ΑΥΓΟΥΣΤΟΥ- 4 ΣΕΠΤΕΜΒΡΙΟΥ. Nous traduisons du grec.

EXCURSION DE QUINZE JOURS
AU NORD DE LA GRÈCE
MONT ATHOS-THASOS-MYTILÈNE
19 AOÛT-4 SEPTEMBRE

Une lecture rapide des excursions proposées sur la même page du bulletin souligne l'originalité de cet itinéraire : les lettres sont plus grandes et majuscules tandis que les autres annonces sont écrites en minuscules et que la police de caractères utilisée est de plus petite taille. De plus, aucune autre annonce n'est encadrée et mise ainsi en évidence.

De surcroît, l'article de A. Vasalakis[411] sur la vie monastique et les impressions recueillies dans un voyage au Mont Athos pendant les vacances de Pâques, publié en trois livraisons et paru en première page du numéro de juin, de juillet et d'août 1940, témoigne de la propagande sur cette destination particulière et de la force de l'incitation à ce que les lecteurs et les abonnés la visitent.

Tout au long des années 50, la promotion du voyage au Mont Athos n'a pas cessé d'être un des thèmes principaux, mêmes pour les journaux francophones publiés en Grèce tels que *Le Messager d'Athènes*. L'article de Chr. Emm. Anghélomatis[412] sur les sites incomparables de la Grèce fait mention du caractère touristique du Mont Athos qui incite, en quelque sorte, le lecteur à visiter ce lieu afin de découvrir *«une communauté chrétienne qui a conservé à un tel point la couleur, la vie et l'aspect qu'elle a depuis l'aube de notre ère»*. Ce lieu de vie monastique accapare également l'intérêt du lecteur lorsqu'il paraît deux mois après à la une du même journal qui présente le Mont Athos, selon Anghélomatis[413], comme le seul témoignage de Byzance et un site unique au monde, où la présence des femmes est interdite.

---

[411] «Λαμπρὴ εἰς τὸ Ἅγιον Ὄρος», *Ελληνική Περιηγητική Λέσχη*, n° 27, 28, 29, Ιουν, Ιουλ, Αυγ. 1940, p. 1, 1, 1.

[412] «La Grèce aux sites incomparables : les possibilités touristiques du Mont Athos», *Le Messager d'Athènes*, vendredi 8 juillet 1955, p. 1.

[413] «Un vivant témoignage de l'époque byzantine : L'État monacal du Mont Athos. Caryes, la seule ville au monde où il n'y ait point de femmes», *Le Messager d'Athènes*, mardi 6 septembre 1955, p. 1.

Comment les voyageurs de notre corpus, dont les voyages s'étalent sur des périodes différentes, ont-ils choisi de visiter les mêmes régions? L'apparition du *Guide bleu* en 1919, nouvelle version des guides de Johanne sous la direction de Marcel Monmarché, a été fondamentale pour l'organisation des voyages du XXe siècle. Il s'agit de guides de voyages, destinés à toutes les catégories de voyageurs, riches ou aventureux, à toutes les bourses et qui font référence à plusieurs domaines comme la géographie, l'histoire, le folklore et la vie quotidienne des habitants.

L'introduction rédigée dans ce guide est notamment impressionnante à cause des renseignements généraux qu'elle contient et qui informent le voyageur sur la saison la plus propice à ce voyage, le plan, le mode et le budget de voyage, les bagages, l'équipement et le matériel à emporter, les hôtels et l'hospitalité, l'hygiène, l'organisation religieuse, les fêtes et les panégyries, et même le calendrier[414], les unités de poids, les mesures et les moyens de locomotion que sont alors le cheval et le mulet parce qu'il n'y avait que peu de routes. Quelques conseils utiles avant le départ témoignent notamment du respect que le voyageur doit éprouver face aux monuments antiques:

«*Pour les chaussures, ne les faire clouer qu'aux talons (les semelles cloutées provoquent des chutes sur les marbres des ruines et les rochers)*»[415].

Bien sûr, les conseils concernant le voyage à cheval ou à mulet ne manquent pas et ils apparaissent de la sorte :

«*La monture se paye parfois très cher; le conducteur (agoyate) accompagne la bête à pied et sert de guide* (Exiger un conducteur par monture, et qui doit effectivement la conduire)»[416].

Et voilà la définition du conducteur capable signalée par les propos suivants :

«L'agoyate de profession est le plus souvent un brave homme qui ne compte ni son temps ni sa peine. Il marche au besoin plusieurs jours de suite, 10 à 12h. par jour, sans réclamer plus d'une heure ou deux de repos. […] On

---

[414] Il fait mention de l'ancien calendrier grec ou calendrier julien, en retard de 13 jours sur le calendrier grégorien, qui ne fut adopté en Grèce qu'en 1923

[415] Béquignon, Yves, *Grèce*, collection les Guides Bleus, Paris, Hachette, 1932, p. LIII.

[416] Ibid., p. LXIII.

interpelle l'agoyate, par son nom de baptême (le lui demander est la première chose à faire), ou par le mot : «Agoyati»[417].

Bien sûr, outre une partie théorique, le guide développe en détail une partie pratique qui concerne la description des divers itinéraires que le voyageur français peut suivre afin de se rendre en Grèce. Voici les quatre voies d'accès possibles :

1) Les voies mixtes.
2) Le trajet par voie de terre.
3) Le trajet par voie de mer.
4) Le trajet par voie d'air.

Quel que soit le choix du voyageur, chaque trajet présente son propre intérêt. Les voies mixtes concernent la route Paris-Brindisi-Corfou-Patras. Il s'agit du plus directe, du plus rapide et du plus varié des trajets mais son principal défaut est de coûter un peu plus cher. Le parcours par voie de terre donne la possibilité au voyageur de se rendre de Paris à Athènes en moins de 3 jours en utilisant le «Simplon-Orient Express», qui passe par Thessalonique et traverse toute la Grèce du Nord. Le trajet par voie de mer est beaucoup plus économique mais il impose 4 ou 5 jours continus de navigation de Marseille au Pirée, avec ou sans escale à Naples. Le dernier itinéraire concerne la voie de l'air qu'effectue la compagnie française *Air Orient* en assurant une liaison régulière Marseille-Athènes (baie de Néo Pérama) en 26h., avec escale à Naples et à Corfou. De plus, une ligne italienne (*Stà An. Aero Espresso Italianna*) assure le service de Brindisi à Corfou et Athènes (Phalère).

Le caractère complet de ce guide se manifeste par ailleurs à travers quelques projets d'itinéraires préparés à l'avance et adaptés aux différents cas. Voici les plans approximatifs des trajets pour se rendre en Grèce :

A. *Tour de Grèce en 27 jours* de Paris, aller par Brindisi et retour par Salonique et le Simplon-Orient :

   1er -3e j. : de Paris à Corfou par Brindisi.

   4e j. : Corfou (*a* : De Corfou à Jannina par Préveza, détour de 4e j.).

[417] Ibid., p. LXIII.

5e j. : De Corfou à Patras (une nuit) et à Olympie. (De Patras, détour de 3j. en Étolie ou à Ithaque).

6e j. : Olympie.

7e j. : D'Olympie (départ vers 8 j. matin) à Kyparissia (*b* : détour de 7 j. à Phygalie, Messène et Sparte).

8e et **9e** j. : De Kyparissia à Argos (train), d'Argos à Tirynthe et Nauplie (en auto).

10e j. : De Nauplie à Épidaure en auto aller et ret. ; visite de Mycènes.

11e j. : Mycènes-Corinthe; visite de Corinthe.

12e j. : Corinthe-Athènes.

13e – 18e j. : Athènes et l'Attique (Égine).

19e j. : Athènes-Delphes.

20e j. : Delphes.

21e j. : Delphes-Larissa (*c* : détour de 5 j. en Thessalie).

22e j. : Larissa-Salonique (*d* : détour de 5 j. en Macédoine).

23e j. : Salonique.

24e 27e j. : Salonique-Paris, par le train.

B. *Tour de la Grèce en 31 jours* de Paris à Brindisi et retour par Marseille. On modifiera ainsi :

24e j. : Salonique-Athènes.

25e-31e (ou 30e) j. : Athènes-Marseille-Paris.

Ces plans de voyages permettent donc aux futurs voyageurs de parcourir tout le pays grec du Nord au Sud en suivant les itinéraires susmentionnés. Bien que le guide ne propose pas de visite de la Crète ni de circuit dans les îles grecques, il informe pourtant les voyageurs en bas de page que la Crète est désormais plus accessible et plus attrayante et que trois jours suffisent à sa découverte.

Le voyage en Grèce et la confrontation avec la réalité du pays sont pour les voyageurs de notre corpus l'occasion de rechercher la Grèce dont ils ont rêvé et tout ce qu'ils ont imaginé et cultivé pendant leur scolarité. Mais la

véritable Grèce correspondait-elle au «miracle grec» et à la Grèce idéalisée qu'ils ont entretenue dans leur esprit?

Certains voyageurs choisissent de s'attacher à l'image d'une Grèce glorieuse, habitée par des dieux, des philosophes et des héros mythiques et à son passé illustre. Convaincus qu'ils rencontreront la Grèce dans toute sa grandeur, ils se trouvent pourtant face à une terre qui n'évoque guère la Grèce de Périclès, ce qui mène à leur déception totale à la vue d'un pays ravagé, empli de vestiges antiques et de paysages dévastés, d'où le pittoresque est tout à fait absent. Leur désillusion pousse ces voyageurs à exprimer ouvertement dans toute leur œuvre les sentiments de mécontentement que leur visite fait naître. Cocteau, Butor et Maulnier font partie de ces voyageurs pour qui la réalité de la Grèce n'équivaut pas à l'image du pays qu'ils se sont formée. Comment chacun d'eux exprime-t-il son désagrément?

Comme «*la Grèce est*», selon Jean Cocteau, «*une idée qu'on se forme et qui se forme continuellement sous un ciel apte à ce genre de fantasmes au point qu'on se demande si la Grèce existe, si l'on existe lorsqu'on y voyage, et si toutes ses îles et cette Athènes où vole le poivre des poivriers, ne sont pas une fable, une présence aussi forte et aussi morte que celles de Pallas, par exemple, ou de Neptune»*[418], après deux voyages en Grèce en 1936 et en 1949, Cocteau décide de s'y rendre pour la troisième fois en 1952, à l'occasion d'une croisière dans les îles grecques à bord de l'*Orphée II*. Sa conception de la Grèce demeure inchangée et selon lui, «*la Grèce ne posséd*[ait] *rien. C'*[était] *du sable et des mythes*»[419].

Dès son arrivée à Athènes, il laisse exprimer sa mélancolie à la vue de l'Acropole, du théâtre d'Hérode Atticus, du théâtre de Dionysos et de la Tour des Vents à travers la phrase suivante :

«C'est la même envie de pleurer, la même angoisse étrange. La raison de ce bouleversement qu'on éprouve, c'est qu'on visite les tombes de l'intelligence et de la beauté. Tout cela sera supprimé un jour parce que ce

[418] Kihm, J-J, Sprigge, E., Behar, H.., *Jean Cocteau : l'homme et les miroirs*, Paris, éd. La Table Ronde, 1968, p. 341.
[419] *Le Passé défini 1951-1952*, op. cit., p. 223.

n'est pas dans la ligne. Et ce n'est pas dans la ligne parce que c'est la ligne. Voilà le drame. La ligne est perdue»[420].

Admirateur de la Grèce antique, il éprouve une grande déception face à un pays qui n'évoque plus rien de son passé glorieux, dont les habitants ne s'intéressent guère à leur héritage culturel et se montrent incapables de créer de nouveaux Parthénons, c'est-à-dire des contemporaines réalisations remarquables. Voici le témoignage de Cocteau **:**

«*Ce qui est incompréhensible c'est cette Grèce réduite en poudre, en miettes alors que bien des civilisations furent postérieures au cataclysme et que les paysages où gisent les décombres n'ont pas changé de configuration. On imagine mal des hommes se livrant à ce travail destructif, ruineux et gigantesque. L'imprudence de Morosini explique la ruine du Parthénon»*[421].

La façon dont Cocteau décrit les anciens temples témoigne de l'état de ces vestiges et du désintérêt des Grecs actuels vis-à-vis de leurs monuments illustres. Son impression sur le temple de la Victoire Aptère s'exprime de la sorte : *«la petite cage de marbre de la victoire désailée»*[422]. Le terme «cage» est largement utilisé par l'auteur car on le rencontre, en 1936, lors de son premier voyage en Grèce[423] et en 1949 à l'occasion d'une tournée de théâtre dont *Maalesh*[424] constitua le journal. Cocteau réagit ainsi face au temple d'Erechthée, lors de son deuxième voyage :

«La voix de Passe-partout (son compagnon de voyage), *la voix morte de Passe-partout me murmure aux oreilles : 'C'est cassé. Ce n'est pas une ruine. Regarde…' Et je regarde la cage à sauterelles et les dames qui tiennent un toit sur leur tête»*[425].

Mais la description du théâtre de Dionysos est encore beaucoup plus démoralisante, parce que l'auteur utilise des propos encore plus durs :

«Les fragments des ruines du théâtre traînent comme du linge sale et des boîtes de conserve»[426].

---

[420] Ibid., p. 220.
[421] Ibid., p. 235.
[422] Ibid., p. 220.
[423] Voir p. 110.
[424] Paris, Gallimard, 1949.
[425] Ibid., p. 218.
[426] *Le Passé défini 1951-1952*, op. cit., p. 261.

Nous constatons ainsi que Cocteau, adorateur chaleureux de la Grèce antique, se présente insatisfait de l'image de la Grèce moderne dont les habitants, éclipsés par l'ingéniosité de leurs ancêtres, n'ont rien de nouveau à dévoiler aux civilisations occidentales, et n'ont pas su conserver leur patrimoine, ce qui fait naître un certain mépris de la part du voyageur face à cette postérité étrange.

«Beaucoup d'Athéniens ne sont jamais montés sur l'Acropole. Et cela les agace qu'on en parle. N'avons-nous donc qu'un passé? *Hélas oui»*[427].

Le voyage de Cocteau dans certaines régions du Péloponnèse ne soulève pas d'impressions enthousiasmées chez le voyageur, qui note se trouver face à des paysages vides dont les ruines témoignent de la décadence de la Grèce actuelle. La traversée d'Épidaure et de Mycènes est décrite en ces termes par l'auteur :

«Hier, nous avons fait de la rétro-chronologie. Nous allâmes de quatre à six visiter Épidaure. De six à neuf, visiter Mycènes. C'est passer du siècle de Louis XIV au Moyen Âge. De cette somptueuse station thermale rien ne reste sauf une riche verdure, quelques pierres éparses, le squelette du théâtre en forme de porte-voix et le musée où l'on retrouve certains détails de luxe»[428].

Et il continue en décrivant Nauplie, Mycènes et Argos :

«Nauplie manque de grâce. Trop de forteresses et de souvenirs des Turcs, des Vénitiens, des ducs d'Athènes. Mycènes est un lieu de crimes, d'ennui, de névroses de solitude, de clameurs furieuses. Mycènes est un roc d'aigle. Rien ne reste et tout reste. Des sublimes palais d'Argos même pas une ombre ne subsiste. Une petite ville très laide remplace les orgueilleuses architectures…»[429].

Ces descriptions nous font remarquer que tous ces lieux jadis illustres font mauvaises impressions à Cocteau car rien n'est resté de leur splendeur d'autrefois, le passage du temps ayant dévoré l'antique prestige et dévoilé en même temps une image de déclin qui témoigne de la fin d'une époque glorieuse.

---

[427] Ibid., p. 222.
[428] Ibid., p. 230.
[429] Ibid., p. 227, 231.

En route vers les îles grecques, la scène ne promet pas de nouvelles émotions. D'après Cocteau, l'aridité est la caractéristique de la Grèce insulaire puisqu'il s'agit d' *«îles rasés, pelées, mangées aux mythes»*[430]. La visite en Crète est pour le voyageur un contact différent avec la réalité grecque car pour lui, Athènes et ses monuments représentent un paysage dont la grandeur ne peut pas être mise en parallèle avec le reste de la terre grecque. Le témoignage de Cocteau concernant la Crète est assez significatif :

«Lorsque je parle d'une Grèce légère, avec des dieux commodes et d'extrême indulgence, je parle de la Grèce d'Athènes et du Parthénon. Siècle royal et voltairien. L'autre Grèce, celle que je visite, ne lui ressemble pas plus que Catherine de Médicis ne ressemble à la Pompadour»[431].

L'arrivée sur l'île est pour Cocteau une expérience inoubliable car pour la première fois depuis qu'il court le monde, il est mal reçu par le comportement incorrect et le caractère impoli des Crétois. Selon le voyageur, l'image de la Grèce que la Crète reflète aux admirateurs de l'Antiquité est celle de la décadence dont les ruines constituent pour certains le point suprême d'une civilisation, ce qu'il décrit de la façon suivante :

«Arriverons en Crète demain soir. Retrouverons la Grèce orientale. Les magots de Maurras qui n'admire que la Grèce décadente, ce genre de décadence étant la pointe d'une civilisation, le sommet qui précède la glissade d'une pente au bas de laquelle nous sommes»[432].

La recherche de la Grèce qu'il a étudiée se poursuit dans d'autres îles grecques mais les paysages arides et la mauvaise humeur des insulaires ont une fois de plus fait naître chez Cocteau un ressentiment face à la Grèce moderne :

«Les îles grecques ne sont plus qu'une idée qu'on se forme. L'esprit et le sol y sont épuisés, dénichés, vidés de leur substance. Ce qui reste de noble habite la montagne (d'où arrivent toutes les révoltes)»[433].

Néanmoins, bien que la Grèce actuelle provoque en lui des sentiments de désenchantement, la beauté naturelle d'un lieu l'a envoûté à tel point qu'il avoue ouvertement que si un jour il ne peut pas supporter la France, il sait que

---

[430] Ibid., p. 225.
[431] Ibid, p. 233.
[432] Ibid., p. 233.
[433] Ibid., p. 245.

cette île existe et qu'il ira y passer le reste de sa vie dans une petite maison blanche spetsiote. L'île de Spetsai est en effet décrite comme une petite oasis et son évocation se distingue des descriptions déprimantes des autres régions :

«Les ruines me rendent tristes. Elles sont la tombe du beau. Est-il possible qu'une île pareille existe? C'est presque incroyable. Dans cette île la laideur n'a jamais mis le pied. Elle est si belle que la laideur la déteste et se sauve. Si élégante que la vulgarité y crève»[434].

Il est à noter que Cocteau fait partie des voyageurs qui font mention du Mont Athos, à la différence qu'il ne l'a jamais visité. Sa brève référence à ce lieu particulier est centré sur le fait que l'accès aux femmes et aux imberbes y est interdit sans qu'il donne suite à cette remarque et prenne position pour ou contre ce règlement.

Après avoir examiné les impressions réunies par Cocteau durant son voyage en Grèce, nous constatons que la terre grecque est d'abord pour lui un lieu mythique et que les mythes grecs constituent une source principale pour trouver des réponses à des questions existentielles capitales éternelles. Du reste, la mythologie grecque lui inspire la rédaction d'une œuvre complexe assez peu connue[435]. Dans *Le Passé défini*, le voyageur ne cesse de comparer la Grèce moderne et la Grèce antique, en exprimant toujours sa préférence pour la seconde, dont l'image a été cultivée pendant sa scolarité. Cocteau est un adorateur de la Grèce qui «*a su combiner si heureusement la culture hellénique avec la culture française et son attrait pour la modernité avec un intérêt jamais démenti pour les mythes de l'Antiquité»*[436].

Toute son admiration pour la Grèce transparaît en effet dans les poèmes intitulés *Le Rythme grec II*[437] et *Grèce*[438], dont les vers évoquent tout ce qui forme l'idée de la Grèce dans la pensée coctelienne. La coexistence des dieux et des mortels, les monuments en marbre, la mer, la mythologie grecque, les

---

[434] Ibid., p. 226.

[435] «Ο Κοκτώ της Ελλάδας», article publié par le journal *Ελευθεροτυπία*, le 18 mai 2007, sur le site électronique : http://aechive.enet.gr/online/online_text/c=113,dt=18.05.2007,id=27291932

[436] Kontaxopoulos, J., «Cocteau, c'est les autres : salut à Jean Cocteau», article paru sous forme électronique dans le site consacré à l'œuvre de Cocteau *Entrez chez Jean Cocteau* tiré de la revue *Le lien*, mars 2000. http://www.leonicat.fr/cocteau/cocteau/htm

[437] *Poèmes 1916-1955* in Magnan, J.-M., *Cocteau*, [s.l.], éd. Desclée de Brower, 1968, p. 150. Nous citons le vers avant-dernier du poème.

[438] *Opéra. Recueil poétique 1925-1927*, Paris, Stock, 1927.

héros mythiques, les tragédies, les passions des familles royales et les dieux de l'Olympe constituent tout ce qui représente la Grèce pour Cocteau :

«*Hommes et dieux habitent le même immeuble*
Et parfois se rencontrent dans l'escalier.
C'est la Grèce. Hommes et dieux parlent ensemble
Ou voyagent, faisant dans les îles escale».

Et ensuite :
«Où le marbre et la mer frisaient comme un mouton,
Où les serpents noués décoraient le bâton,
Où de cruels oiseaux posaient des devinettes,
Où le navire était hérissé de houlettes,
Où le berger suivait les aigles libertins,
Où l'inceste sans cœur, monté sur des patins,
Persécutait les rois, les reines de théâtre,
Avec des cris de folle, avec des yeux de plâtre…
Voilà si je ne m'abuse le style grec,
Les dieux (plutôt le diable) ayant plumes et becs,
Et coiffé d'un chapeau commode pour la fuite,
Mercure tenant à la main le chiffre huit».

Malgré les ruines et les paysages dévastés de la réalité grecque et malgré sa déception face à cette misère, Cocteau avoue que la Grèce ne perd pas son charme, à tel point qu'il conclut que tous ces vestiges ont finalement pour lui une beauté paradisiaque. Toutes ses réflexions se résument à la phrase suivante :

«La Grèce est un cadavre mangé aux mythes. Un fantôme couronné de fables. Un pareil voyage renseigne sur la chance de vivre en France et sur l'aveuglement des Français. (Moi en tête. Tous ces rocs misérables me semblaient être l'Éden.) «[439].

Quelques années plus tard, en 1954, Michel Butor voyage en Grèce et s'installe jusqu'en 1955 à Thessalonique en tant que professeur nommé à

[439] Ibid., p. 254.

l'Institut Français de Thessalonique. Son témoignage diffère, étant donné que sa déception face à la Grèce moderne n'est pas due au fait que le pays n'évoque rien de la Grèce antique mais au fait que rien ne rappelle la Grèce byzantine. De ce fait, admirateur de Byzance, il vient rechercher «*en Grèce d'autres ruines que celles de l'antiquité : les églises et les couvents byzantins, les châteaux forts francs, vénitiens et turcs»*[440] ainsi que les monuments, héritage culturel et artistique de l'Antiquité grecque, dans toute leur grandeur. Au lieu de cela, il se trouve face à *«des vestiges informes, des maisons de briques noyées dans les immeubles»*[441].

Thessalonique est considérée comme la ville qui contient l'héritage culturel de l'hellénisme, surtout celui de la période byzantine, dans l'espace nord de la Grèce. Si Athènes représente le monde idéologique et artistique de l'Antiquité classique, Thessalonique revendique à juste titre une réputation de ville byzantine par excellence. Du reste, sa position géographique entre l'Orient et l'Occident a été soulignée après le transfert de la capitale de l'Empire romain de Rome à Constantinople. Ch. Diehl fait les remarques suivantes à ce propos :

« Telle est Salonique qui a en quelque sorte, dans son histoire particulière, montré l'écho et le reflet de toute l'histoire de l'empire byzantin. Telle est cette grande ville qui, pour les gens du moyen âge, était la seconde ville de l'empire et presque l'égale de Constantinople et qui demeure aujourd'hui encore l'une des cités les plus considérables de l'Orient»[442]. De ce fait, elle a occupé la place la plus remarquable, après Constantinople, parmi les autres villes européennes de l'État romain. L'importance politique de la ville dans l'organisation administrative de l'empire est un des facteurs qui ont influencé l'évolution rapide du prestige de l'Église de Thessalonique.

Marqué par toutes ces images qui font rêver le lecteur d'une ville où domine l'élément byzantin, Butor avoue que rien ne rappelle plus la grande capitale de l'Occident byzantin :

---

[440] Fougères, G., «La Grèce pittoresque : Le pays et le peuple» in *La Grèce-Ligue pour la défense des droits de l'hellénisme*, op. cit., p. 133.
[441] *Le Génie du lieu*, op. cit., p. 46.
[442] «Salonique» in *La Grèce immortelle*, Genève, Éditions d'art Boissonnas, 1919, p. 152.

«Alors, ce n'était plus l'Europe ici; la capitale de la Macédoine devint pour moi semblable à la cité de Merv dans le Turkménistan. Cette crainte diffuse qu'éveillait le mot barbarie dans la signification menaçante qu'il avait prise au moment de la décadence de l'empire»[443].

Et au lieu de rencontrer *«une forteresse de la civilisation et de la culture hellénique»*[444] il se trouve face à une ville démantelée *«avec ses sarcophages déterrés ici et là, qui sont restés à leur place parce qu'il n'y a rien à en faire, et qui parfois servent d'abreuvoir, avec les créneaux des remparts»*[445].

Thessalonique n'est pas la seule ville à propos de laquelle Butor exprime son mécontentement quand il pose le pied en Grèce. Bien qu'Athènes ait été pour lui plus attirante en raison de ses monuments en marbre, de ses musées et de sa position parmi des paysages antiques, il s'agit d'une ville dont l'architecture constitue, selon l'auteur, une imitation grossière des chefs d'œuvre classiques. La capitale qui s'est développée au pied de la plus fameuse des acropoles n'est pas le prolongement de la cité ancienne *«mais quelque chose de complètement diffèrent, une ville qui, tout en possédant en son cœur les plus précieuses ruines, s'est montrée incapable d'en tirer pour son architecture actuelle la moindre authentique leçon»*[446].

En faisant mention de la civilisation grecque dont le chemin ne passe pas seulement par Rome et la Renaissance italienne mais aussi par les monuments de l'empire et l'Église d'Orient, Butor se devait de manifester son amertume vis-à-vis de la condition actuelle des églises byzantines athéniennes. Malgré un effort pour conserver leur splendeur extérieure, les mosaïques et les fresques, témoins de l'évolution de l'art byzantin, sont mal conservées, presque inexistantes à l'intérieur des églises, estompées par les siècles. Butor décrit en ces termes certaines d'entre elles situées sous la citadelle de Thésée, du Céramique au Lycabette :

«Certes il existe quelques petites églises médiévales, simples carcasses dont la décoration interne a toujours disparu, elles me parviennent que

---

[443] *Le Génie du lieu*, op. cit., p. 48.
[444] «Salonique», op. cit., p. 128.
[445] *Le Génie du lieu*, op. cit., p. 45.
[446] Ibid., p. 51.

rarement éveiller l'intérêt du visiteur, écrasées qu'elles sont entre les brillantes ruines païennes et les immeubles d'aujourd'hui»[447].

Pourtant, la Grèce ne laisse pas seulement à Butor des impressions désagréables, elle lui montre aussi son caractère hospitalier. La Crète permet au voyageur la découverte des ruines de l'ancien palais de Minos, constituées par des bases rondes de colonnes autour de la cour, mais elle le met également en contact avec les habitants de Mallia, dont l'amabilité et l'hospitalité marquent son souvenir.

Bien que la Grèce contemporaine ne corresponde pas à la Grèce byzantine, le voyage en Grèce constitue, d'après Butor, «*l'apprentissage pour la plupart d'entre nous de la puissance du site»*[448] et *«il faut entendre le singulier pouvoir qu'exerce une ville ou un site sur l'esprit de ses habitants ou de ses visiteurs»*[449]. Du reste, la différence entre la Grèce et de tout ce qui évoque la Grèce *«c'est que le paysage même y est devenu monument, ce qui est d'autant plus sensible que les monuments construits par les hommes ont pour la plupart disparu»*[450].

En 1962, Thierry Maulnier effectue un voyage en Grèce, à une époque où le pays a cessé depuis des années de ne recevoir que les archéologues, les riches amateurs de croisières et les automobilistes aventureux puisque le tourisme industrialisé a développé les voyages collectifs et les caravanes à moteur[451]. Influencé par ses études et ses livres, il espère se trouver face à une Grèce qui aurait conservé des traces de sa grandeur ancienne puisqu'elle «*n'* [était] *riche que de passé, de lumière et de marbre»*[452].

Sa première rencontre avec la Grèce rêvée n'est pas celle qu'il a imaginée pendant toutes ces années puisque à son arrivée, il découvre une Grèce orientale qui essaie de conserver son caractère initial :

«Partout on voit les signes de la proximité des influences orientales»[453].

Et il ajoute :

---

[447] Ibid., p. 52.
[448] Butor, Michel, *Répertoires III,* Paris, Les Éditions de Minuit, 1968, p. 26.
[449] *Le Génie du lieu*, op. cit., p. 5.
[450] *Répertoires III*, op. cit., p. 27.
[451] *Cette Grèce où nous sommes nés*, op. cit., p. 7-8.
[452] Ibid., p. 8.
[453] Ibid., p. 22.

«On sent une angoisse, une tristesse dans cette foule. La Grèce de 1962 n'est pas encore guérie de la perte de ses provinces au delà de la mer, après la malheureuse campagne de 1922, après quarante ans. Elle n'est pas encore guérie, après cinq siècles, du désastre de Byzance»[454].

D'après son témoignage, nous constatons que l'écrivain exprime une certaine déception face au pays grec car en évoquant la campagne de 1922 à Smyrne, il se présente comme défenseur de la Grande Idée.

En tant qu'admirateur de l'époque classique, Maulnier tourne inévitablement son regard vers toutes ses régions dont la réputation est due à l'architecture antique et à l'existence de temples majestueux. Sa description de l'Acropole et du Parthénon témoigne de sa désillusion totale face à l'image idéalisée de la Grèce imposée par ses professeurs :

«Le décor de l'Acropole a quelque chose de saharien. Pas une tache végétale sur cette steppe de pierre, et le vent de poussière de l'Attique a roussi le marbre jusqu'à lui donner la teinte, le pelage fauve de ces ksours du désert africain dont les ruines semblent de loin les ruines mêmes de la montagne»[455].

Et il ajoute à la vue du Parthénon :

«Le Parthénon ne nous dit pas le bonheur. […] La cage de marbre est vide»[456].

À travers cette description, nous remarquons que le voyageur compare lui aussi les restes du temple d'Athéna Pallas à une cage, ce qui manifeste sa déception totale vis-à-vis du chef-d'œuvre de l'époque classique et de l'état de ce monument pendant la décennie '60, dû à l'indifférence des Grecs modernes. Il est pourtant à noter que le terme «cage» n'est pas utilisé seulement par Maulnier mais aussi, comme nous l'avons mentionné au début du chapitre, par Cocteau[457]. Nous pouvons déduire de ce qui vient d'être rapporté que les sentiments nés de la vue du Parthénon ont été si semblables que la même image est venue à l'esprit des voyageurs, c'est-à-dire celle d'une cage brisée, à moins qu'ils n'aient emprunté la métaphore.

---

[454] Ibid., p. 19.
[455] Ibid., p. 34.
[456] Ibid., p. 39, 47.
[457] Voir p. 145.

À part Athènes et Pirée, qui «*n'* [étaient] *plus qu'une grande plaine brillante, avec des violences rouges de néon»*[458], Maulnier visite d'autres lieux comme Délos, le cap Sounion et Thèbes dans lesquels il cherche à trouver les traces de la Grèce antique mais dont l'état n'évoque rien de leur splendeur passée. Voici sa réaction devant l'île de Délos dont le sanctuaire lui rappelle une nécropole et le paysage aride du cap Sounion :

«Délos n'est plus qu'un cimetière de marbre où les longs lézards verts lèvent à l'approche du promeneur leur petite tête indignée, où la gueule des grands lionnes blanches, assises sur leurs socles détruits, reste ouverte dans le brûlant silence solaire pour un hurlement éternel. Le temple du Cap Sounion sur son promontoire, en dépit de la magnificence du site, nous donne un peu de déception. Ses colonnes d'un rien trop grêles et maculées de graffiti valent surtout par les couchers de soleil»[459].

D'après sa description, Maulnier se présente tout à fait déçu de la vue du Cap Sounion car les signes de la dévastation sont si visibles. Cependant, ce n'est pas seulement l'écoulement du temps qui a laissé son empreinte sur le marbre des colonnes mais aussi le comportement irrespectueux des certains Grecs qui contribue à la destruction des monuments de l'Antiquité. Mais après tout Lord Byron y avait aussi laissé sa marque…

En arrivant à Thèbes, l'ancienne ville mythique des Labdacides, il note la banalité qui prédomine :

«Thèbes, Thèbes n'est qu'un marché paysan, une petite cité boutiquière et rustaude où les cafetiers et les marchands racolent à grands cris les touristes à l'escale de l'autocar, où les habitants, par les nuits trop chaudes, tirent leurs lits sur les trottoirs et dorment dans la rue. Pas un temple n'a laissé ici le sceau de ses fondations imprimé sur la terre, pas une colonne perdue, dernière sentinelle, n'y veille sur le passé enseveli»[460].

Outre les sentiments de mécontentement et de désillusion que la réalité grecque de 1962 déclenche en lui, Maulnier avoue que, malgré l'image décevante du pays, nulle part il n'a autant admiré la beauté naturelle d'une île. D'après son témoignage, le charme des Cyclades, et plus précisément celui de

---

[458] *Cette Grèce où nous sommes nés*, op. cit., p. 44.
[459] Ibid., p. 137, 159.
[460] Ibid., p. 164.

l'île de Mykonos, est exceptionnel, la blancheur composant avec l'immensité du bleu de la mer un paysage magnifique, comme surgi d'une toile. Son admiration se manifeste en ces termes :

«Nulle part, le soir et le matin ne sont le soir et le matin, avec la perfection que leur donne l'été des Cyclades. Parmi les Cyclades arides et pures Mykonos est-elle la plus belle? C'est celle dont la beauté semble le mieux apprêtée, le mieux composée pour séduire, pour retenir, pour inviter au bonheur. Non pas seulement belle, mais parée. Son paysage semble le fait, non de la nature mais d'un peintre, son village plus blanc que le lait, plus blanc qu'une robe de noces»[461].

Dans l'ensemble de son ouvrage pourtant, Maulnier est, malgré son enthousiasme pour les îles grecques, tout à fait déçu devant la Grèce moderne quand il mentionne les gradins et les colonnes mutilés de Delphes, les ruines d'Olympie dont les pierres jonchent le paysage comme des stèles funéraires, les temples démantelés de Délos et les statues brisées. Tous ces vestiges de l'Antiquité constituent pour l'auteur la réalité d'une Grèce où rien n'évoque sa gloire passée. En revanche, *«tout un grand cimetière de pierres battues et corrodées par l'infatigable marée du néant, témoigne en même temps pour la victoire de la destruction et pour la victoire sur elle»*[462].

L'examen de l'œuvre de ces trois voyageurs de notre corpus permet de constater leurs sentiments de déception face à la Grèce moderne mais en même temps les impressions différentes que le pays imprime en eux. Ils sont tous les trois tout à fait déçus de la réalité grecque mais chacun pour des raisons différentes : à la recherche de la Grèce antique, Cocteau se trouve face à une Grèce dévastée et Maulnier à un pays ravagé qui porte en même temps des traces orientales. Cependant, leur description de l'Acropole et du Parthénon ainsi que l'utilisation du terme «cage» témoignent de la conformité de leurs opinions sur l'état de ces monuments jadis glorieux. Butor, qui, lui, recherche la Grèce byzantine, ne rencontre que des églises mal conservées et des ruines de châteaux byzantins. Malgré leur désagrément né d'une image toute faite de la Grèce, nous constatons une originalité : tous les trois font mention d'une île

[461] Ibid., p. 131, 141.
[462] Ibid., p. 179.

grecque qui provoque leur émerveillement. En effet, Spetsai, la Crète et Mykonos sont respectivement des lieux pour Cocteau, Butor et Maulnier –si l'on accepte le témoignage de Cocteau sur la Crète et le mauvais comportement des Crétois– qui gagnent leur respect par leur beauté naturelle et le caractère hospitalier de leurs habitants.

Tout ce qui précède nous a donné ainsi l'occasion d'examiner la perception de ces voyageurs sur la Grèce moderne et le retentissement qu'a eu leur rencontre avec un pays différent de l'image qu'ils en avaient et qui n'a déclenché en eux que des impressions décevantes. Cette attitude négative due aux paysages vides, jonchés de débris de l'Antiquité, a créé chez les voyageurs des «œillères» qui les ont empêchés de rechercher la Grèce vivante. La déception conduit-elle pourtant toujours au dédain?

2- De la désillusion à la guérison de l'image idéalisée de la Grèce

Le désir de découvrir la Grèce rêvée et celle de leurs lectures scolaires constitue, une fois de plus, l'objectif principal de certains de nos voyageurs. À la recherche de la Grèce mythique, Lacarrière, Levesque, Cau, Malraux et Déon sont des voyageurs, parmi ceux de notre corpus, qui tournent leur regard vers la Grèce de l'après-guerre et qui tentent, à travers les mythes et tout ce qu'ils ont appris à l'école, de trouver «*les points qui leur faisaient approcher un pays étranger, tant étranger que familier, et une réalité complexe*»[463]. Comme de raison, la désillusion a été tout d'abord pour eux aussi le sentiment dominant lors de la première rencontre des voyageurs avec le pays. Mais étaient-ils satisfaits de l'image de la Grèce que leur formation leur avait imposée et quels ont été les conséquences de cette déception initiale face à un pays différent?

Malgré l'intérêt que ces auteurs ont montré pour la Grèce classique pendant leurs études, l'image que l'école a cultivée dans leur conscience

[463] «τα σημεία εκείνα που θα τους φέρουν κοντά σε μια ξένη χώρα, ξένη όσο και οικεία, και σε μια πολύπλοκη πραγματικότητα». *Ο Ελληνικός εμφύλιος πόλεμος (1946-1949) μέσα από τον γαλλικό τύπο,* op. cit., p. 225-226.Citation traduite par nos soins.

représente la mort définitive des Grecs, ce qui afflige ces jeunes admirateurs de l'Antiquité grecque. Convaincus que toute cette formation cultive une image fallacieuse de la Grèce, pleine de ruines, de colonnes dévastées et des tombeaux saccagés, la rencontre avec la Grèce véritable est pour eux la réaffirmation de cette fausse représentation de la Grèce entretenue par les livres et les professeurs et le moment où ils s'éloignent à jamais des images illusoires de leur adolescence. Il existe pour eux un pays qui s'appelle la Grèce, tout à fait différent de la Grèce des philosophes, des dieux et des héros mythiques, et qui est habité par des Grecs.

Jacques Lacarrière, nous l'avons déjà dit, voyage en Grèce pour la première fois en 1947 en tant qu'acteur du Théâtre Antique de la Sorbonne. C'était à l'occasion de la représentation des *Perses* et d'*Agamemnon* d'Eschyle à Athènes et au théâtre antique d'Épidaure. Les mois de répétitions pour la représentation de ces tragédies à Paris, peu avant celles de Grèce, sont l'amorce qui permet à Lacarrière, jeune adorateur de la Grèce antique, de vivre l'histoire de Mycènes et que naisse en lui le désir ardent de rencontrer la Grèce dont il a rêvé. Voici comment il décrit ses sentiments pendant cette période :

«*Passer des mois à vivre l'histoire de Mycènes et de ses lignées légendaires puis quelques semaines en Grèce pour retrouver sur les lieux mêmes les ombres et les fantômes d'Agamemnon était comme la consécration d'un rêve*».

Et il ajoute :

«*Je me souviens avoir vécu cette époque et les premiers jours du voyage dans une sorte d'extase. Déjà, tandis que nous répétions à Paris sous la direction de Maurice Jacquemont l'histoire d'Agamemnon, d'Oreste, de Clytemnestre, maintes visions surgissaient en moi : la plaine d'Argos écrasée de soleil, les couloirs du palais où Clytemnestre préparait le meurtre d'Agamemnon, les chambres obscures où la mort rôde*»[464].

À travers les rôles et les pièces antiques, nous constatons donc que la Grèce commence petit à petit à se muer en rêverie et en désir. En effet, influencé par ses études et «*poussé par les fantômes et les mirages du*

[464] *L'Été grec : une Grèce quotidienne de 4000 ans*, op. cit., p. 15.

passé»[465], Lacarrière espère rencontrer la Grèce de ses rêves. En mettant le pied en Grèce, il comprend qu'il ne s'agit pas d'un lieu décrit dans les pages des livres mais d'un pays réel et sa réaction s'exprime de la sorte :

«*Or, justement, l'essentiel de ce que j'appris au cours de mon premier voyage, c'est que la Grèce existait toujours. Il y avait bien ici et là des ruines mais il y avait aussi une terre qui s'appelait encore la Grèce et qui était peuplée de Grecs*»[466].

Delphes est le lieu que Lacarrière, accompagné d'un chauffeur de taxi et muni d'un laissez-passer délivré par les autorités militaires puisque la région est alors aux mains des résistants de l'E.L.A.S et que son accès est difficile et dangereux, visite après les premières représentations données au pied de l'Acropole. L'aspect abandonné du paysage aride et le silence de mort qui y règne font l'effet d'un lieu *«livré à tous les fantômes de l'histoire»*[467] à tel point que Lacarrière essaie de déterminer de nouveau ce qu'il attend vraiment de la Grèce lors de son premier voyage ainsi que les conséquences d'une image tout faite du pays. Voici les pensées du voyageur devant la terre delphique :

«Que retrouver ici? Le passé mort, véritablement mort ou le présent, mort lui aussi, mais où se devinaient les forces silencieuses, tapies, sournoises de la guerre? Je me souviens de m'être rendu compte –alors que j'étais assis sur le théâtre, juste à la tombée de la nuit, ne pouvant détacher mes yeux de ce paysage inouï –de l'étrangeté de ce voyage en Grèce»[468].

Mais ce qui marque le plus Lacarrière ce soir-là, c'est la visite au musée de Delphes dont les statues ne sont pas bien exposées mais enterrées ou enfermées dans de grands coffres en bois, pour les protéger des bombes. Ainsi, la vue des pièces de musée couvertes renvoie pour lui à des prisonniers de guerre d'une autre époque, détenus dans une prison d'aujourd'hui, qui «vivaient» les événements de la guerre. Par conséquent, la visite à Delphes et la rencontre avec la guerre civile grecque sont cette année-là le premier contact de Lacarrière avec la Grèce et son histoire et constituent littéralement le point où d'une part, l'image de la Grèce rêvée s'écroule devant les yeux du voyageur

[465] Ibid., p. 17.
[466] Ibid., p. 15.
[467] Ibid., p. 17.
[468] Ibid., p. 17.

et où d'autre part, il commence à se mettre en quête de la Grèce moderne. Le moment de la mort de la Grèce antique et de la naissance d'une nouvelle Grèce transparaît des observations suivantes, qui constituent le point qui contribue à ce que le voyageur chasse à jamais l'image d'une Grèce de pierres et de ruines :

«Ce jour-là, dans cette nuit de Delphes et ce silence des montagnes où nous épiaient, sans aucun doute, les partisans, je sentis qu'une Grèce mourait en moi et qu'une autre naissait»[469].

Cet aveu manifeste la désillusion totale du voyageur devant la Grèce moderne qui n'a aucune ressemblance avec l'image de la Grèce en partie cultivée pendant ses années scolaires. Mais par ailleurs, il signale que l'attente de la rencontre avec la Grèce livresque fait place à une démystification, qui le conduit à rechercher une autre Grèce qui vit, mange, boit et danse, soit la Grèce vivante.

Pendant ces vingt ans de séjours répétés, Lacarrière a l'occasion de parcourir un grand nombre de régions qui lui fournissent des impressions aussi bien agréables que décevantes. Dès son arrivée à Delphes, il comprend que s'il veut connaître vraiment le pays et son peuple, il lui faut y vivre et se mettre en contact avec leur réalité.

Après avoir mis au clair ses sentiments pour Athènes, «*une ville qui ne* [lui] *a jamais plu ou tout au moins qui jamais ne* [lui] *donna l'envie d'y vivre*»[470], Lacarrière commence son itinéraire par la visite de régions du Péloponnèse qui ne l'enthousiasment guère car il se trouve devant des paysages arides comme celui de Mycènes qui n'[est] que «*brûlure, terre ocre ou noire, empreinte de Cyclopes»* et *«aire et repaire d'aigles, aire où les aigles se repaissent»*[471]. En parcourant la région, il constate la différence des Mycéniens, qui manquent du *«rond de l'œil et* [de] *la grande orbe des paupières»*[472], description de Lacarrière à propos du théâtre dont la scène évoque selon lui la forme d'un œil ouvert. En tant que membre de la troupe théâtrale de la Sorbonne et surtout admirateur du théâtre grec ancien, l'absence de théâtre est

[469] Ibid., p. 17.
[470] Ibid., p. 24.
[471] Ibid., p. 186.
[472] Ibid., p. 174.

une constatation qui le frappe puisque cet édifice de la culture grecque est présent sur presque tous les sites grecs.

Cependant, l'absence de théâtre n'a rien d'étonnant : le théâtre n'était pas encore né à l'époque du palais de Mycènes. Le premier théâtre grec est construit au début du Ve siècle ap. J. –C. à Athènes, dans le sanctuaire de Dionysos Eleuthereos, au sud de l'Acropole[473]. La civilisation mycénienne fleurit entre 1600-1100 av. J. –C.[474] et les Mycéniens n'ont pas pu penser à construire un théâtre, puisque la conception et la construction de ces édifices se situent un millénaire après l'épanouissement de leur civilisation.

Ensuite, la traversée de l'Arcadie dont les paysages n'évoquent guère ceux représentés sur la toile de Poussin intitulée *Les Bergers d'Arcadie*, où des bergers bucoliques s'affairent autour d'un tombeau dans une Arcadie heureuse, ne déclenche chez Lacarrière que des sentiments d'amertume à cause de l'isolement des villages, des hautes et denses montagnes et du caractère rustre des paysans. Malgré les mots flatteurs utilisés des années plus tard pour la description de la région arcadienne comme *«terre enchanteresse, pays où règnent harmonie, abondance et longévité, où l'on ignore l'argent, la violence et la haine»*[475], le voyageur fait mention de Péristéra, un village au centre de l'Arcadie où il a éprouvé le caractère malgracieux des Arcadiens. À l'appui de cette remarque, Lacarrière cite le dialogue entre lui et le tavernier du village qui l'accueille mal en lui répondant d'un air ennuyé :

«Ici, il ne vient jamais d'étranger. Je n'ai rien à manger et je n'ai pas de chambre»[476].

Il faut noter que, depuis la reconstruction de l'État grec après la guerre d'indépendance, Péristera n'a jamais appartenu à la région d'Arcadie. Selon El. Skiadas[477], le village en question est rattaché au département d'Achaïe et plus précisément, conformément au décret royal du 8 avril 1835, regroupé avec la

---

[473] *Ιστορία του Ελληνικού έθνους*, Εκδοτική Αθηνών Α.Ε., 1971, tom. $Γ_2$, p. 367.
[474] *Ιστορία του Ελληνικού έθνους*, tom. A, op. cit., p. 234.
[475] Lacarrière, Jacques, *Dictionnaire amoureux de la Grèce*, Paris, Plon, 2001, p. 78.
[476] *L'Été grec : une Grèce quotidienne de 4000 ans*, op. cit., p. 195.
[477] Σκιαδάς, Ελευθ., *Ιστορικό διάγραμμα των δήμων της Ελλάδος 1833-1912*, Αθήνα, 1993, éd. Μικρός Ρωμιός, p. 226.

commune de Pharès[478]. De ce fait, le voyageur a évidemment confondu les lieux visités et l'attitude dure du tavernier ne représente pas celle des Arcadiens mais celle des habitants du Péloponnèse du Nord-Ouest.

Ce comportement inhospitalier est à l'origine d'une certaine répulsion du voyageur envers ce peuple mais ce n'est pas le seul cas. Xéronisi, l'Îlot Sec, une petite île de Sporades broussailleuse d'après les descriptions de Lacarrière[479], est elle aussi austère et inhospitalière et pleine d'anciennes mines.

Par la suite, l'arrivée à Thèbes et au royaume des Labdacides est pour Lacarrière une expérience remarquable car rien n'y rappelle l'ancienne époque brillante de la région : au contraire, la ville est marquée par l'ennui et ne réveille que les souvenirs fades de ses années scolaires :

«Mais aujourd'hui, à Thèbes, en cet après-midi pluvieux, je vois vivre, survivre les fantômes d'une Grèce qui nous jette étrangement au visage les images oubliées de l'enfance»[480].

Enfin, un autre lieu beaucoup plus différent pour lequel Lacarrière exprime sa déception profonde est le Mont Athos. La vie monastique de quelques moines lui inspire des commentaires négatifs. Il est à noter que, malgré l'athéisme de Lacarrière, les trois chapitres concernant les visites au Mont Athos couvrent le tiers de la totalité de l'*Été grec*. Comment a-t-il décidé de visiter ce haut lieu du christianisme grec orthodoxe?

Après le premier voyage de Lacarrière avec la troupe théâtrale de la Sorbonne en 1947, il décide en 1950 de retourner en Grèce seul, en auto-stop. Pendant son séjour à Athènes, il loge chez un ami grec architecte qui vient de rentrer du Mont Athos. La photo d'un monastère, suspendu entre ciel et terre sur une pente abrupte décide Lacarrière à se rendre dans ce lieu empreint de spiritualité[481] et de connaître de près la vie religieuse et monastique orthodoxe,

---

[478] Αλεξ. Θ. Δρακάκης-Στυλ. Ι. Κούνδουρος, *Αρχεία περί της συστάσεως και εξελίξεως των δήμων και κοινοτήτων 1836-1939 και της διοικητικής διαιρέσεως του κράτους*, tom. Α΄ και Β΄, Αθήνα, Μάρτιος 1940, p. 354-370, 858-859.

[479] *L'Été grec : une Grèce quotidienne de 4000 ans*, op. cit., p. 313.

[480] Ibid., p. 250.

[481] Lacarrière, Jacques, *Συγγραφική πορεία από το ημερολόγιο ενός φιλέλληνα*, [*Chemin d'écriture,* Paris, Plon, 1991], μετάφραση Μ. Πόθος-Μ. Λαμπαδαρίδου-Πόθου, Αθήνα, éd. Ι. Χατζηνικολή, 1992, p. 41.

à une époque où l'accès est très difficile et où les monastères sont encore fermés au monde profane. Après sa première rencontre avec les monastères et ce lieu étrange, il effectue encore deux voyages, en 1952 et 1953, et, pendant ces trois séjours, il étudie, outre l'élément religieux, la vie des ermites en s'intéressant aux limites et aux résistances de l'homme face aux biens matériels et aux désirs charnels.

Malgré l'écoulement du temps, l'intérêt des voyageurs du XXe siècle vis-à-vis des trésors conservés dans les monastères ne s'efface jamais. Possédé du même désir que les voyageurs du Moyen Âge[482], Lacarrière ne cache pas, dès son arrivée à Vatopédi, sa curiosité pour les reliques gardées dans les tiroirs des bibliothèques des monastères :

«Je ne suis resté que deux jours à Vatopédi. J'aurais pu y prolonger mon séjour pour étudier en détail les manuscrits de la bibliothèque. Les monastères d'Athos possèdent des myriades de manuscrits anciens, païens et chrétiens, dont l'inventaire n'a été achevé que récemment. Certains d'entre eux portent même des miniatures de premier ordre sur lesquelles les moines veillent jalousement. Car au siècle dernier les visiteurs ne se gênaient guère pour arracher ces miniatures ou les découper au rasoir. Aussi, depuis ce temps, ne laisse-t-on plus les étrangers fouiller seuls dans les bibliothèques»[483].

Le témoignage de Lacarrière nous permet de constater que les monastères sont toujours vus comme une source inestimable de textes anciens d'un grand intérêt historique et culturel. Il souligne aussi le grand progrès de l'attitude des moines, par rapport aux religieux des siècles précédents, vis-à-vis des trésors littéraires anciens, à tel point qu'ils les inventorient et les classent. L'importance qu'ils donnent à la conservation des manuscrits anciens et le soin qu'ils apportent à les protéger des collectionneurs d'antiquités font d'eux les gardiens de l'héritage culturel de la Grèce.

De plus, les moines exposent encore à cette époque les reliques des saints, qui font partie intégrante de la visite au Mont Athos. Lacarrière décrit ainsi cette coutume religieuse :

---

[482] Voir la première partie, p. 27.

[483] *L'Été grec : une Grèce quotidienne de 4000 ans*, op. cit., p. 44-45.

«Tandis que j'errais dans la cour, un moine me proposa de me montrer les trésors de Lavra. Dans l'église, il ouvre une armoire et en sort des reliques, encloses en des châsses de verre, ornées de pierres précieuses. Des crânes de saints. Une mâchoire. Des os. Des bouts de tissu. Des morceaux de peau desséchée»[484].

Lacarrière semble se trouver dans une situation semblable à celle de Martoni[485], qui visite le Mont Athos six siècles avant lui. Les deux témoignages comportent des points communs et les expériences qu'ils racontent signalent qu'ils ont vu presque les mêmes choses : des reliques exposées telles que des têtes, des bras et des ossements des saints. Cette constatation nous conduit à affirmer avec certitude qu'il s'agit d'une maintenance de cette tradition étrange des moines, qui remonte à des siècles.

Mais la déception profonde de Lacarrière concernant le Mont Athos est due à la guerre «invisible» que les moines vivent quotidiennement entre leur vouloir et celui de Dieu : entre les passions charnelles et le salut éternel. La faiblesse de certains moines les a conduits à ne pas combattre leurs désirs sexuels, ce qui aboutit à certains cas d'homosexualité. Pendant ses trois séjours au Mont Athos, Lacarrière fait mention de cette particularité de quelques moines et il n'hésite pas à se référer à quelques cas d'harcèlement sexuel dont lui-même est victime de leur part.

Selon le voyageur[486], les moines en question portent de longues barbes blanches de patriarche et ont largement dépassé la soixantaine. Néanmoins, leur âge et leur prestance ne trahissent guère ces envies secrètes. Le tacite aveu d'un père hôtelier dont le prestige ne témoigne pas de ses passions secrètes s'exprime en ces termes :

«Il avait élu pour conjoint un ravissant novice qui l'aidait dans ses tâches quotidiennes. Il ne m'avoua jamais clairement sa liaison mais un jour que je mangeais dans la cuisine, il désigna du menton l'éphèbe qui s'activait à la vaisselle et me fit un clin d'œil qui en disait long»[487].

---

[484] Ibid., p. 99-100.
[485] Voir la première partie, p. 29.
[486] *L'Été grec : une Grèce quotidienne de 4000 ans,* op. cit., p. 63-65.
[487] Ibid., p. 65.

À travers ce témoignage, nous constatons que ces événements font partie de la quotidienneté monastique à tel point que certains athonites n'ont pas honte de confesser leur chagrin à de simples pèlerins. Cette minorité est la cause du désagrément de Lacarrière envers ce lieu particulier. Néanmoins, *«aller alors au Mont Athos n'était pas»*, d'après Lacarrière, *«seulement un déplacement dans l'espace, mais une véritable plongée dans le temps»*[488]. Il lui semble avoir visité le Moyen Âge lui-même[489].

Malgré tout, ses trois visites lui donnent l'occasion de rencontrer des personnes d'une spiritualité véritablement élevée. C'est devant un tel moine âgé que Lacarrière révèle les véritables raisons qui l'ont conduit à se rendre au Mont Athos, c'est-à-dire le mode de vie des moines qui, à travers la solitude, le carême et la prière, aboutit à leur renaissance. Lacarrière le note en ces termes :

«Ce n'est pas parce que vous êtes chrétien et orthodoxe que je viens vous voir mais parce que vous êtes ermite. L'important c'est la façon dont vous vivez. Je veux savoir si, lorsqu'on vit ainsi des années dans la solitude, la prière, l'ascèse –quel que soit le dieu auquel vous les consacrez– on crée vraiment en soi un homme nouveau[490]*»*[491].

Cependant, la Grèce n'est pas seulement un pays qui «régale» ses admirateurs de désillusions. Pendant son séjour en Grèce, Lacarrière a l'occasion de visiter plusieurs régions et de se mettre en contact avec des personnes et des mentalités différentes puisque, comme nous l'avons mentionné au début du chapitre, il veut connaître la véritable Grèce, la Grèce vivante.

La Crète est une île que Lacarrière caractérise par une architecture libre, des murailles légères et un esprit ouvert, à la différence de Mycènes aux murailles colossales et dont la ville totalement isolée du monde est habitée par des habitants xénophobes. Outre la beauté des vestiges des acropoles de Phaestos et du palais de Cnossos, l'hospitalité des Crétois impressionne tout à

---

[488] *Dictionnaire amoureux de la Grèce*, op. cit., p. 91.
[489] *Κουβεντιάζοντας*, op. cit., p. 69.
[490] Selon Saint Paul, l'homme nouveau s'oppose à l'homme ancien, autrement dit le pervers, et il est caractérisé par son sentiment de justice envers les autres et sa dévotion envers Dieu. Épître aux Éphésiens, chap. IV, v. 22-24.
[491] *L'Été grec : une Grèce quotidienne de 4000 ans*, op. cit., p. 118.

fait Lacarrière qui se sent le bienvenu où qu'il aille, sans souci de son logement.

Le voyageur s'enthousiasme en parcourant notamment les îles d'Allonisos, «*une île sereine et douce*»[492], de Skantzoura, «*une île de marbre*» dont l'accueil est caractérisé par «*un air avenant*»[493], de Youra[494] et de Psara. La finesse et le respect vis-à-vis de l'étranger s'incarnent dans la personnalité du tavernier de Psara dont le comportement dépasse les limites de la gentillesse. Lacarrière le constate dans ses paroles aimables et dans la façon dont il s'occupe de son hôte et cite ses paroles :

«Puis-je me permettre de vous demander à quelle occupation vous consacrez votre temps? Puis-je me permettre, si cela ne vous importune pas, de vous demander de quel œil vous voyez la situation politique actuelle de la Grèce, situation qui n'est pas sans nous causer de graves soucis?»[495].

Lacarrière décrit ainsi l'attitude du tavernier lors de son séjour sur l'île :

«Chaque matin, Panaghiotis me sert un café avec dans le regard une angoisse constante : ai-je bien dormi? S'occupe-t-on bien de ma chambre? L'île n'est-elle pas trop démunie pour moi? Ce café est-il bon, assez sucré? Cette biscotte est-elle assez fraîche? La viande d'hier était-elle bonne?»[496].

La Grèce insulaire est donc celle à travers laquelle Lacarrière entre en contact avec la bonne humeur et le caractère hospitalier des Grecs dont nous allons nous occuper de façon analytique dans les chapitres suivants. Malgré l'aridité de quelques paysages, la beauté de ces lieux est cachée dans l'âme de leurs habitants qui reflète leur pureté et leur bonté.

À travers l'examen de l'œuvre de Lacarrière, nous constatons la façon dont le voyageur se «dégage» de la Grèce des pierres et des ruines. Le mécontentement envers la Grèce livresque que le voyageur a nourrie pendant sa scolarité se vérifie des années plus tard quand, lors de son premier voyage en Grèce, il constate que la Grèce n'est pas un pays qui existe seulement dans

---

[492] Ibid., p. 308.
[493] Ibid., p. 313.
[494] Il ne s'agit pas de Yaros, appelée parfois aussi Youra et qui a servi jusqu'à l'été 1974 de lieu de déportation et de torture.
[495] *L'Été grec : une Grèce quotidienne de 4000 ans,* op. cit., p. 338.
[496] Ibid., p. 339.

les livres. Au contraire, il s'agit d'un véritable pays habité par des gens vrais, comme si quelque chose l'avait prévenu que cette image captieuse de la Grèce ne correspond guère à la réalité du pays.

Les mêmes idées sont partagées par Robert Levesque, écrivain, traducteur de grec et professeur de français, dont le séjour en Grèce dure de 1938 à 1948, en tant que professeur nommé à l'École Anarguireios de Spetsai. Sa conception sur la Grèce moderne s'exprime dans l'article «Grecs d'aujourd'hui et d'autrefois», paru dans *Permanence de la Grèce*[497], qui se réfère à un sujet qui préoccupe surtout la pensée occidentale : les Grecs actuels sont-ils les véritables descendants des Grecs anciens? Mais avant d'aborder cette question, l'écrivain fait mention du choc des voyageurs étrangers devant un pays différent de celui formé dans leur esprit et qui ne s'étaient préparés à rencontrer. Voici donc comment il décrit la réaction de tous ceux qui posent le pied pour la première fois en Grèce, ce qui porte à croire qu'il s'agit également de sa propre réaction :

«Les voyageurs étrangers qui viennent de temps à autre contempler le phénomène grec se voilent la face et déclarent ne plus reconnaître l'eurythmie des Anciens. En place d'un miracle, ils trouvent la gabegie. Quelle décadence! Une poignée de Grecs jadis dicta sa loi au monde et les méthodes qu'ils répandirent se trouvèrent si décentes, si adéquates, que l'Occident dès lors n'eut plus à les mettre en question. Triste postérité méconnaissable!»[498].

À travers cette phrase, nous constatons que Levesque exprime toute la conception et les impressions cultivées chez les voyageurs étrangers sur la Grèce antique et la Grèce moderne lors de leur première rencontre avec le pays. Plus précisément, nous observons la façon dont les admirateurs de l'Antiquité grecque passent de la rêverie à la désillusion, dans la confrontation des deux images du pays. Dès la première phrase, nous constatons que des qualifications d'une grande portée telles que «le phénomène grec», «l'eurythmie des Anciens» et «le miracle» se transforment, d'un seul coup, en «gabegie» et en «décadence». Par ailleurs, les termes «poignée» et «monde» montrent le pouvoir de ce pays de s'imposer dans le monde entier et, malheureusement, son

[497] Numéro d'hommage de la revue *Cahiers du Sud* à la Grèce, Marseille, 1948.
[498] Ibid., p. 146.

aboutissement à une «triste postérité méconnaissable». Ayant cultivé l'image d'une Grèce glorieuse connue dans le monde entier de la supériorité de sa civilisation et de son peuple capable de dominer même le royaume le plus éloigné, les voyageurs se trouvent devant une Grèce ravagée dont la grandeur d'autrefois disparaît dès le moment où ils posent le pied sur la terre grecque et devant des gens simples, très différents de ceux que l'école avait nourris dans leur conscience.

Néanmoins, le paragraphe suivant de l'article pourrait être considéré comme cri d'éveil car Levesque essaie de persuader les Occidentaux que tout ce que les livres ont décrit sur la Grèce ne concerne que la Grèce du passé. Il représente ainsi toutes les raisons qui ont conduit presque la totalité des voyageurs à se forger cette fausse conception du pays :

«Tout beau, messieurs. Les Anciens vous égarent –ou plutôt vos idées préconçues. Le grec, dans nos écoles, fut trop souvent sacrifié au latin, et c'est d'un pas romain que l'on aborde Athènes. Nos têtes carrées ne s'imaginent Platon ou Aristote qu'avec de grandes robes de pédants, aussi la Grèce vivante, la véritable, les choque-t-elle. Vouloir soudain en Grèce palper l'Antiquité, c'est la faire fuir»[499].

D'après ce qui précède, nous constatons que, malgré l'expression d'une amertume initiale face à une terre tout à fait différente et à des hommes éloignés du modèle de Platon et d'Aristote, qu'ils considèrent comme «triste» et «méconnaissable», le témoignage de Levesque présente une particularité car il avoue que toute cette conception sur l'image de la Grèce cultivée pendant la scolarité a un retentissement trompeur dans la conscience des jeunes admirateurs de la Grèce classique. Du reste, l'utilisation du verbe «égarer» et de l'expression «idées préconçues» atteste de ce lavage de cerveau subi par les étudiants qui mène à leur la déception face à la Grèce véritable. Levesque se présente donc comme victime des livres et des professeurs qui ont imposé des clichés sur la transmission de l'image de la Grèce et ont laissé l'actualité grecque de côté comme si elle ne faisait pas partie de la connaissance de la culture grecque.

[499] Ibid., p. 146.

Jean Cau est du même avis. Romancier, essayiste, pamphlétaire, auteur dramatique et ancien secrétaire de Jean-Paul Sartre, il voyage en Grèce en 1951 et ses impressions sont publiées sous la forme d'un article intitulé «Notes d'un voyage en Grèce», paru dans la revue littéraire *Les Temps modernes*[500]. L'influence de l'école a été si déterminante que le voyageur évoque dès son arrivée en Grèce son cours d'histoire et de version grecque, ce qu'il exprime ainsi :

«Quatre ans ou plus de version grecque se mettent à vous bourdonner dans la cervelle, deux ans ou plus d'histoire ancienne sont appelés au secours. Vous avez tout oublié, vous regrettez d'avoir été paresseux élève. Vous avez tout oublié et, maintenant, il est trop tard pour se souvenir, la Grèce déjà déroule sous vos yeux son illustre désolation»[501].

Cau parait regretter dans son témoignage sa mauvaise conduite à l'école car les images de la Grèce dans les livres, qu'il a oubliées, ne l'aident pas à remonter le temps et à combiner ce qu'il a appris à cette époque-là avec ce qu'il a sous les yeux. Cependant, d'une façon ou d'une autre, cette connaissance se révèle fausse, selon le voyageur, car le pays n'a rien d'autre à montrer qu'une dévastation.

Les sentiments d'aversion s'expriment dès le premier instant où il se trouve au centre d'Athènes et observe tant les Grecs actuels que les édifices publics. Voici sa réaction en arrivant à la capitale de la Grèce :

«L'âme en peine, j'erre. Je croise des soldats déguisés en G I's, des flics non moins déguisés m'indiquent mon chemin; les maisons se ressemblent, plates, mornes, invisibles au bout de 24 heures tant elles découragent le regard. L'Académie, monument de style néo-grec sorti tout armé de la cervelle d'un architecte allemand, est à prendre la fuite; l'ancien Palais Royal, place de la Constitution, constitue selon Edmond About «une insulte à Phidias«. Costumes des hommes, robes des femmes, la banalité triomphe partout. Un désastre!»[502].

---

[500] N° 6, février 1952.
[501] «Notes sur un voyage en Grèce», in *Les Temps Modernes*, op. cit., p. 1409.
[502] Ibid., p. 1413.

Son témoignage sur l'Acropole et le Parthénon est beaucoup plus percutant : il pense en effet se trouver devant un tas de pierres qui ne renvoie guère à la colline illustre d'autrefois :

«Du coup, je monte à l'Acropole qui n'est pas un monument mais un rocher calcaire dominant la ville d'une centaine de mètres, et sur lequel se trouvent les ruines de fameux monuments dont le Parthénon»[503].

Les mêmes sentiments de désillusion l'envahissent lors de sa visite à Mycènes où le royaume d'Agamemnon n'est plus qu' «*un impressionnant amas de blocs ravagés de soleil*»[504] et aux sanctuaires d'Éleusis, d'Olympie, de Délos et de Corinthe dont les descriptions ne présentent pas de différences fondamentales puisque la désolation est l'impression dominante chez le voyageur. La façon dont Cau décrit les restes du temple olympien témoigne du respect de ce dernier vis-à-vis du passé glorieux de la Grèce. Lui-même le rappelle en ces termes :

«*Le sanctuaire* repose *dans l'immense paix de sa gloire morte*»[505].

Ayant cultivé l'image d'une Grèce orientale sous l'influence des impressions des voyageurs des siècles précédents, qui ont visité le pays pendant la période de l'occupation ottomane, Cau espérait trouver au moins le plaisir de cet orientalisme exotique, et rencontrer des hommes vêtus comme les héros de la guerre d'indépendance. Au lieu de cela il se trouve devant une terre dont les traces orientales ont disparu :

«De tout cela, le moindre pittoresque – je dis bien : le moindre – et le goût le plus élémentaire sont totalement absents. Naïf, je m'attendais à des fustanelles, à des éphèbes, à des 'turqueries', à des architectures byzantines ou orientales, à du pittoresque pour tout avouer, délice du touriste et pain bénit du reporter»[506].

À travers cette phrase, nous constatons que Cau, en quête du pittoresque, recherche ouvertement des images du passé de la Grèce. Cependant, l'utilisation du terme «naïf» témoigne de sa reconnaissance à

[503] Ibid., p. 1414.
[504] Ibid., p. 1423.
[505] Ibid., p. 1424.
[506] Ibid., p. 1413.

l'égard du caractère trompeur de l'image de la Grèce que les professeurs ont tenté de propager dans la conscience des élèves.

Outre la description des lieux qui portent un intérêt historique, l'article de Cau fait mention du Mont Athos et de la vie monastique sans que son auteur y ait mis les pieds. La déception face à cette république d'hommes est due à la «particularité» de quelques moines concernant leurs tendances sexuelles. Le témoignage du voyageur mentionné ci-dessous laisse manifester que la Sainte Montagne est plus connue du reste du monde pour les relations particulières entre les moines que pour leur sainteté. Voici ses remarques à ce propos :

«Il est de fameuse réputation dans toute la Grèce que les saints hommes cultivent les jeux qui valurent à Sodome d'être réduite en poudre; chaque moine-Verlaine, m'a-t-on assuré, a son petit moinillon-Rimbaud»[507].

L'examen de l'article de Cau nous a aidés à constater une fois de plus que, malgré la déception initiale du voyageur à la vue de la réalité grecque et son regret de ne pas avoir étudié en profondeur la culture grecque, toute sa formation scolaire a eu un retentissement négatif au point que le voyageur se considère comme victime des enseignants et des livres. Cau en est persuadé et espère que la Grèce lui dévoilera un autre visage que celui décrit dans les manuels scolaires. Du reste, dès les premières lignes de l'article, il confirme au lecteur qu'il n'a pas particulièrement besoin de connaissances pour rechercher la Grèce actuelle car *«à défaut du savoir, on* [lui] *accordera que la bonne volonté et le cœur y étaient*»[508] puisque «*la Grèce de* [ses] *professeurs* [était] *morte avec ses Dieux*»[509].

À la fin de la décennie 50, André Malraux, qui s'est attaché à la philosophie de l'art, participe à l'inauguration du spectacle Son et Lumières sur l'Acropole qui a eu lieu le 28 mai 1959. Son premier contact avec le pays d'Homère date de 1922 où il effectue un tour d'Europe avec sa première épouse Clara Malraux. Les impressions de ce voyage sont publiées dans les souvenirs de celle-ci qui portent le titre : *le Bruit de nos pas I, Nos vingt ans*[510]. Lors de leur visite à Acropole, Clara se trouve gênée par la lumière attique et la

[507] Ibid., p. 1414.
[508] Ibid., p. 1409.
[509] Ibid., p. 1417.
[510] Paris, Grasset, 1992.

rigueur de l'Acropole, pensée qui coïncide avec celle de Malraux, qui fait mention de la Grèce et des impressions recueillies face aux ruines grecques dans *La Tentation de l'Occident*[511] à travers les paroles de Ling, son double Chinois, qui exprime ses sentiments ambigus envers Athènes de la sorte :

«Dans la ville neuve, à peine le charme des poivriers légers tempérait-il le déplaisir que m'apportaient les monuments modernes. La ville antique, dont j'attendais la révélation d'une nouvelle pureté persane, et qui me montra le symbole d'un peuple lauré, dressé sur les murs d'une forteresse, me déconcerta»[512].

Ministre d'État chargé des affaires culturelles du gouvernement de de Gaule et ambassadeur des arts et des lettres en Grèce, Malraux est appelé à prononcer un discours au nom du gouvernement français lors de la première illumination de l'Acropole. Ce discours est publié sous le titre «Hommage à la Grèce» dans *Le miroir des limbes*[513].

Dans ce discours prononcé en public, Malraux se contente de faire mention du passé glorieux de la Grèce antique et de la France gardienne de l'héritage culturel grec. Le texte est cruel, mais reflète bien une opinion qui s'est développée depuis la Renaissance : l'héritage grec est désormais en Europe et la Grèce, malgré sa libération, ne se l'est pas réapproprié. En raison de la nature du texte, il n'exprime pas ouvertement son avis sur la situation de la Grèce mais il le fait de façon indirecte en ces termes:

«La Grèce, comme la France, n'est jamais plus grande que lorsqu'elle l'est pour tous les hommes, et une Grèce secrète repose au cœur de tous les hommes de l'Occident. Vieilles nations de l'esprit, il ne s'agit pas de nous refugier dans notre passé, mais d'inventer l'avenir qu'il exige de nous»[514].

Le discours malrucien laisse apparaître que son auteur, admirateur de la Grèce antique, n'est pas très satisfait de l'actualité grecque d'alors. Il fait donc appel aux Grecs, ce peuple victime de sa propre histoire, et les incite à faire un effort de reconquête de leur dignité passée et s'adresse de manière générale aux

---

[511] Paris, Grasset, 1926, (coll. «Les Cahiers verts»).
[512] *La Tentation de l'Occident*, *Œuvres Complètes I*, Paris, Gallimard (éd. de Jean Grosjean, Pierre Brunel, François Trécourt, 1989, p. 72.
[513] *Le miroir des limbes*, op. cit., p. 963-966.
[514] Ibid., p. 964.

admirateurs du passé glorieux de la Grèce pour qu'ils tentent de créer une nouvelle Grèce égale à celle de l'Antiquité, chose réalisable si une volonté collective et un esprit commun les animent.

Au cours de la même période, en 1959, Michel Déon voyage pour la première fois en Grèce et en 1963, il décide d'y retourner et d'y séjourner pendant cinq ans. Ces deux longs séjours lui donnent l'occasion de parcourir un certain nombre de régions, surtout insulaires, qui inspirent les titres de deux de ses œuvres sur la Grèce, *Le Balcon de Spetsai* et *Le Rendez-vous de Patmos*.

Influencé par ses souvenirs scolaires et possédé du désir ardent de rencontrer le pays mythique de ses rêves, il avoue qu' «*un jour s'est imposée la nécessité impérieuse de découvrir la réalité grecque*»[515]. Cependant, les impressions qu'il a recueillies sur la Grèce contemporaine sont un mélange de déceptions et d'enthousiasmes successifs car malgré la phrase de Pierre Reverdy que Déon cite en exergue du *Balcon de Spetsai*, et qui précise qu'il est «*allé délibérément vers la vie et non vers la légende*», [cela lui] *a valu de n'être pas déçu mais enchanté*»[516]. Bien qu'il ait déclaré son intention dans la préface de ses *Pages grecques* de ne pas visiter la Grèce des dieux et des héros mythiques, il avoue que, durant son séjour en Grèce, il a aussi recherché des traces du passée grec antique[517].

Occidental nourri de l'image splendide de l'Antiquité grecque, Déon ne s'attend pas à trouver les temples et les sanctuaires dans toute leur grandeur mais n'imagine pas de sérieuses dégradations. Sa réaction face au temple de Poséidon au cap Sounion s'exprime en ces termes :

«Le temple de Poséidon dresse ses treize colonnes sur la plus haute falaise. Le sel a mordu le marbre et le marbre a pris la consistance du sel. Ce n'est pas la première fois que j'éprouve l'impression d'un châtiment devant d'admirables ruines. Une main sans pitié broie ce qui est le plus digne de notre orgueil. Abandonnés par la foi, le temple de Poséidon et ce qui reste du temple d'Athéna demeurent, dans leur nudité décharnée, l'image symbolique de l'extrême pointe de l'Attique»[518].

---

[515] *Pages grecques*, op. cit., préface, p. 11.
[516] Ibid., p. 17.
[517] Ibid., preface, p. 12.
[518] Ibid., p. 59-60.

Son impression sur le temple à Olympie n'est guère différente puisque la scène que l'écrivain transmet à son lecteur ne fait pas penser au lieu sacré d'autrefois. Il le signale lui-même ainsi :

«Les plus courageux affrontent les ruines. Les ruines du sanctuaire avaient disparu. À nos pieds, s'étalaient des champs frémissants de blé où voletaient des pies noir et blanc»[519].

D'après son témoignage, nous constatons la déception profonde de Déon face à des paysages vides, qu'il exprime à travers le terme «ruines». Cette description manifeste l'état d'abandon des monuments antiques pendant la deuxième moitié du XXe siècle, qui n'évoque en rien leur passé glorieux : il ne reste que des sites arides désolés au-dessus desquels survolent des oiseaux comme s'il s'agissait des auspices oubliés du passé.

Attiré par les personnages illustres de l'Antiquité grecque, issus de familles réputées, il se rend bien sûr à Thèbes afin de retrouver les traces des Labdacides. Son désagrément devant cette ancienne ville mythique dont l'image moderne démystifie celle qu'il s'est formée pendant ses années d'école se manifeste de la façon suivante :

«Tout le fabuleux est demeuré dans le seul nom d'une bourgade agricole, lépreuse mais ocrée, plantée sur un mamelon qui découvre la Béotie. On se rend à Thèbes attiré par des relents de mythologie et on en part le cœur désolé»[520].

Et il continue en décrivant ainsi Missolonghi :

«Missolonghi n'est plus qu'un mot perdu qui vogue tout seul dans le présent, dépouillé de ses charmes peut-être imaginaires»[521].

La traversée des régions du Péloponnèse ne promet pas d'émotions inattendues : la mélancolie et le désespoir sont les sentiments dominants chez le voyageur face à la réalité grecque d'alors :

«Peines et rêves, voilà ce que suggère ce Péloponnèse des jours derniers. Comme si ce coin de terre avait connu trop d'invasions, trop de trahisons pour jamais retrouver l'enthousiasme, la joie pure»[522].

---

[519] Ibid., p. 185-187.
[520] Ibid., p. 114-116.
[521] Ibid., p. 114.
[522] Ibid., p. 206.

Selon le voyageur, Nauplie n'est qu'une *«ville morte où les reliefs du passé résistent mal aux constructions tristement neuves»*[523] tandis qu'à Killini, il espère en vain découvrir une ancienne forteresse et un port vénitiens puisque *«du port, il ne reste que quelques grosses pierres. La forteresse est trop loin. Il faudrait s'y rendre à pied. Pour découvrir quoi? Encore des grosses pierres, des murs démantelés, des coquelicots et des chardons épars dans les ruines»*[524]. Le théâtre antique de Messénie est un lieu mélancolique empli de ruines antiques granitiques parmi lesquelles «*paissent des chèvres et des moutons*» et dont l'aspect abandonnée donne «*aux restes de l'ancienne Messène une grandeur tranquille proche du désespoir*»[525].

La rencontre qui le marque le plus est celle avec un paysan dont l'apparence extérieure ne fait pas penser, comme il l'avoue lui-même, à un Grec de 1960 mais à un pallikare surgi du siècle précédent. Enfin du pittoresque et de l'oriental!

«Sur son mulet, descendant de la montagne, une apparition datant d'un siècle : un vieux paysan en bas blancs, fustanelle et veste de bure marron, sa moustache encadrant tout le bas du visage»[526].

La recherche de la Grèce rêvée se poursuit dans la Grèce insulaire mais les paysages vides n'ont rien à montrer à Déon en quête de la grandeur grecque antique. Voici la réaction du voyageur en arrivant à Rhodes :

«Sur l'acropole, trente siècles ne laissaient que des traces sporadiques, ingénieusement mises en valeur par les archéologues suédois, mais la ville en bas se mourait, et la poussière, l'oubli recouvraient lentement l'ancienne métropole de 100.000 habitants. Où était passée sa gloire?»[527].

L'admiration du voyageur envers l'Antiquité grecque est telle qu'il avait choisi de ne loger, manger, se détendre, et même boire son café que dans des établissements dont les noms sont empruntés à la mythologie grecque. Le «*Dionysos ciné*», la taverne baptisée «*Ariane*», l'«*Amphitrite's bar*» et l'«*Hôtel Triton*» sont des lieux de distraction et de séjour que cet helléniste fréquente

[523] Ibid., p. 116.
[524] Ibid., p. 182.
[525] Ibid., p. 192.
[526] Ibid., p. 205.
[527] Ibid., p. 259.

lors de sa visite à l'île de Naxos. Son refus de séjourner dans un hôtel qui ne porte pas un nom ancien témoigne de l'adoration de Déon pour le passé de la Grèce. La passion du voyageur qui souhaite ardemment se trouver face à la Grèce de ses années scolaires s'exprime dans les termes suivants, et s'accompagne en même temps d'une certaine mélancolie :

«Comment lui[528] *aurais-je expliqué que son île conservait mal les rêves? Il vivait dans l'avenir : 'Petit palace vénitien –tout confort – ambiance grecque.' Nous vivions dans le passé : 'Ariane, Thésée, Amphitrite, Dionysos.' Impossible de s'entendre dans ces conditions-là»*[529].

Outre les déceptions que lui cause l'image de la Grèce moderne, Déon doit également faire face au caractère revêche de certains insulaires qui ont peur des étrangers. Une mère donne les conseils suivants à ses enfants lors de leur rencontre avec la famille de Déon :

«Venez vite, mes enfants, attention au chien et à ces méchants Français. Ils vont vous battre. Ils vous détestent. Il n'y a que votre maman et votre papa qui vous aiment»[530].

À travers cette réaction extrême, nous constatons que les Grecs continuent alors à cultiver en partie la xénophobie déjà rencontrée à l'époque où Simone de Beauvoir a réalisé son voyage en Grèce en 1937[531].

Au cours de son périple dans les îles grecques, Déon visite l'île de Patmos qui constitue une destination particulière de grand intérêt historique puisque Saint Jean l'évangéliste a choisi de s'y retirer pour rédiger l'Apocalypse. Néanmoins, à l'arrivée au monastère, Déon est tout à fait déçu par les conditions de la vie monastique car les moines ne lui semblent pas être des hommes qui mènent une vie de privation et de combats intérieurs :

«Un escalier raide y conduisait et là-haut nous découvrîmes enfin les moines se chauffant au soleil et papotant, jeunes ou vieux, visages rubiconds fort peu travaillés par l'ascétisme»[532].

---

[528] Il veut dire le propriétaire de l'hôtel.
[529] *Pages grecques : Le Rendez-vous de Patmos*, op. cit., p. 450.
[530] Ibid., p. 400.
[531] Voir deuxième partie, p. 110.
[532] *Pages grecques : Le Rendez-vous de Patmos*, op. cit., p. 521.

Toutes ces descriptions témoignent de la désillusion de Déon vis-à-vis la réalité grecque. Admirateur de la Grèce antique, il éprouve des difficultés à admettre que la terre mythique d'autrefois n'a rien gardé de sa splendeur antique. La conclusion du voyageur sur sa déception face à ces régions dévastées est assez significative car l'image de cette décadence est caractérisée par l'auteur comme un *«phénomène étrange qui pourrait faire croire que la Grèce moderne occupe une Grèce ancienne après l'avoir abolie, effacée de la carte»*[533].

Malgré son admiration pour l'Antiquité grecque et son attrait pour la mythologie, Déon tente de ne pas rechercher la Grèce antique mais de se mettre en contact avec la Grèce vivante. De ce fait, le pays grec ne fait pas seulement naître des sentiments désagréables en lui mais certaines régions lui montrent au contraire que comme il le pensait, la Grèce rêvée correspond à la Grèce visitée. Malgré la déception générale des voyageurs de notre corpus face à l'Acropole, Déon apparaît tout à fait impressionné par ce chef-d'œuvre du Ve siècle et son admiration profonde envers ce monument illustre s'exprime de la sorte :

«L'admirable est que l'on puisse toujours arriver par la Voie Sacrée et découvrir Athènes qui émerge lentement de sa poussière d'or, l'Acropole que transpercent les rayons du couchant. Vingt-cinq siècles n'ont pu écraser ce miracle»[534]. Déon mentionne le Parthénon et incite le lecteur à fermer les yeux pour faire revivre le chef-d'œuvre attique de la sorte, en se laissant porter par la magie du lieu : «*sur l'Acropole, il faut savoir fermer les yeux pour retrouver l'écho d'une rumeur lointaine*»[535].

Les sentiments de Déon face au passé de la Grèce sont cependant partagés car dans cet extrait, il se présente tout à fait satisfait de l'image de l'Acropole tandis qu'auparavant le temple de Poséidon au cap Sounion l'avait déçu. Il retrouve parfois un écho de la gloire de la Grèce qui le ravit à la vue de certains monuments mais il est aussi envahi d'amertume et de tristesse devant le spectacle de ruines qu'il découvre dans d'autres sites.

En revanche, sa visite dans certaines régions du Péloponnèse fait naître en lui un émerveillement devant la beauté des paysages, même ruinés, qui ont

[533] *Pages grecques*, op. cit., p. 189.
[534] Ibid., p. 50.
[535] Ibid, p. 60.

gardé quelque chose de leur passé illustre. Sa première impression en arrivant à Mycènes est si frappante que Déon ne peut utiliser d'autre mot pour décrire ses sentiments que celui de «*stupeur*»[536]. Selon lui, Mycènes est un lieu qui, même mutilé, crie victoire et le seul à avoir traversé les millénaires et gardé vivant son passé. Tout le reste n'est que tromperie[537]. À Bassæ et Mistra, Déon s'attend à découvrir des vestiges de temples païens et de sanctuaires byzantins mais il se trouve face au temple d'Ictinos bien conservé, ou encore espionné par les nonnes d'un couvent : ces ruines abritent encore de la vie[538].

Cet étonnement n'a pas seulement marqué les réactions du voyageur à Mycènes mais aussi son arrivée en Arcadie. Enthousiaste, Déon exprime son désir ardent de se trouver sur la terre mythique dont il rêvait depuis sa jeunesse:

«On passe un petit col et c'est le miracle encore bien plus violent, bien plus enthousiasmant que je n'espérais : l'Arcadie. À cette Arcadie déployant ainsi sa grâce sous un ciel d'une limpidité absolue, un détail faisait défaut. Que je la retrouve et l'Arcadie réelle ressemblerait à l'Arcadie imaginaire cultivée en moi depuis trente ans»[539].

Déon décide de laisser de côté la Grèce des mythes et de parcourir *«la Grèce quotidienne, celle qui vit, mange, boit, chante, danse, peine, souffre, et, un jour, meurt, passant du rire aux larmes aussi vite qu'elle passe des larmes au rire»*[540], et ne manque pas d'être impressionné par la beauté naturelle de certaines îles grecques. Rhodes, Corfou et Spetsai sont des lieux dont le charme attire son intérêt pour des raisons différentes.

Rhodes est comme il l'a imaginée : une grandiose sentinelle avancée de la chrétienté avec des bâtiments et des palais qui témoignent des traces de l'Asie et du Moyen Âge par la présence de la chevalerie de Saint Jean. Mais la grécité de l'île ne se dévoile pas, selon le voyageur, dans son architecture mais dans la générosité de la nature qui a doté l'île de verdure et de vallées pleines de papillons[541].

---

[536] Ibid., p. 66.
[537] Ibid., p. 68.
[538] Ibid., p. 197, 202.
[539] Ibid., p. 183, 188.
[540] Ibid., préface, p. 12.
[541] Ibid., p. 254.

La visite à Corfou semble être la réalisation d'un rêve d'adolescence car le paysage correspond aux attentes de Déon : comme un «autre» Ulysse il découvre l'île des Phéaciens des années plus tard. Lui-même fait les remarques suivantes en ces termes :

« Ulysse découvre tout cela que nous découvrions, nous, trois mille ans après lui. Corfou, brillante des pluies d'automne, exhalait un beau matin de décembre une haleine bleutée qui flottait au-dessus des pinèdes. Nous roulions entre des haies de paysannes accroupies ramassant des olives dans les caniveaux»[542].

Quelle est l'image de l'île où aborde Ulysse naufragé et quelles sont ses ressemblances et ses différences avec la description de Déon?

Selon Homère[543], Ulysse, après la rencontre avec Nausicaa, se trouve devant un lieu plein de champs verts, de ceps, de prairies et de jardins dans lesquels on cultive des oliviers, des pommiers, des poiriers, des grenadiers et des figuiers. Cette description témoigne de la richesse et de la plénitude de l'île, dont le sol est très fertile.

Une confrontation de la description de l'île dans l'*Odyssée* et de celle faite par Déon permet de constater que toutes deux renvoient à une scène presque identique : dans l'esprit de Déon, les oliveraies sont les mêmes depuis des siècles et les «champs verts» sont transformés en «pinèdes».

En ce qui concerne Spetsai, le titre de l'ouvrage de Déon témoigne de ses profonds sentiments d'admiration envers cette île du golfe Saronique. Pour l'auteur, il ne s'agit pas seulement d'un lieu de vacances et de séjour mais aussi d'un lieu de maturité personnelle. La première impression de Déon lors de sa visite sur l'île est la suivante :

«Après un premier séjour, je n'ai plus rêvé que de retourner à Spetsai et de m'y poser longuement. Disons les choses avec simplicité : je m'y trouvais bien. Là, plus qu'en aucun endroit au monde j'ai mûri»[544].

Malgré l'influence de ses études, qui inévitablement le conduit à une certaine déception vis-à-vis de la réalité grecque, Déon est un voyageur qui veut vraiment rencontrer la véritable Grèce et connaître de près la vie

[542] Ibid., p. 270, 277.
[543] *Οδύσσεια*, op. cit., chant VII, v. 291-292, chant VIII, v. 114-130.
[544] *Pages grecques*, op. cit., p. 12.

quotidienne des gens ordinaires. En réponse à la question qu'on lui a posée sur son choix[545], Déon résume toute sa pensée sur la Grèce en affirmant que *«cela ne s'analyse pas, cela se sent. J'aime ses paysages, ce qu'ils évoquent…Encore le goût européen des ruines, ce doux masochisme des civilisations qui se suicident. J'aime le peuple grec»*[546].

L'examen de l'œuvre de ces cinq voyageurs de notre corpus nous permet de constater, bien que leurs impressions ne soient pas tout à fait identiques, que l'école leur a présenté une image trompeuse de la Grèce sous l'aspect d'un pays hors du temps qui n'a aucune ressemblance avec la Grèce du XXe siècle. Malgré la désillusion initiale face à laquelle les voyageurs se sont plus ou moins préparés à se trouver et leur conviction d'être «victimes» de l'enseignement qu'ils ont reçu, ils ont voulu laisser de côté la Grèce splendide d'autrefois et découvrir la Grèce vivante à travers leurs contacts avec le peuple grec. La rencontre avec la Grèce vivante et leur désir de faire partie de cette réalité en se faisant des amis grecs et en s'accordant petit à petit avec la mentalité grecque les a aidés à aborder le pays sous une autre optique et à quitter à jamais l'image idéalisée de la Grèce livresque.

3-Le mythe retrouvé ou la consolation dans la beauté intangible du sol grec

L'admiration envers l'Antiquité grecque et le désir de découvrir une terre mythique ont été les motifs principaux du voyage en Grèce des voyageurs de notre corpus. Néanmoins, certains d'entre eux concentrent leur intérêt sur les paysages grecs et non sur la vie des habitants du pays. Ils tournent leur regard vers un domaine différent : celui des beautés naturelles de la Grèce. Milliex et Chardonne sont des admirateurs de la Grèce qui ont laissé de côté tout ce que les autres voyageurs sont venus découvrir et leur témoignage est d'un intérêt particulier car il manifeste leur admiration et leur respect profond envers la nature grecque.

[545] Ibid., p. 479.
[546] Ibid., p. 479.

Outre la beauté des paysages, les impressions décrites par les voyageurs portent sur la façon dont ils envisagent généralement la nature, comme être animé et comme porteur de culture, au point que sa beauté se reflète dans le caractère et le comportement des Grecs.

Roger Milliex, homme de lettres, professeur de français puis sous-directeur de l'Institut Français d'Athènes a habité en Grèce de 1936 à 1959, avant de vivre à Chypre pour revenir à Athènes: il fait partie des voyageurs que nous étudions et dont l'intérêt pour la Grèce ne s'organise pas autour du miracle grec et la Grèce antique. Malgré son éducation classique, son regard porte seulement sur la Grèce moderne, c'est-à-dire la terre grecque habitée par les Grecs, ce qui est confirmé dix ans avant la publication de l'itinéraire *Le Taygète et le silence* dans un discours donné illégalement en France pendant l'hiver 1942 en faveur de la lutte du peuple grec contre l'occupation nazie : Milliex prévient ses auditeurs que les impressions qu'il allait énoncer sur la Grèce ne concernaient ni la Grèce éternelle des monuments antiques ni la Grèce moderne qui a suivi sa libération, mais celle de 1940[547]. Sa nomination à Athènes n'a pas seulement constitué l'amorce de la création d'un lien intellectuel entre la Grèce et la France mais elle a été aussi le point de départ d'une longue cohabitation avec l'hellénisme et le désir de découvrir les montagnes de la Grèce.

Jeune admirateur de l'esprit grec antique, chercheur en histoire grecque ancienne et moderne, adorateur chaleureux de la culture grecque, originaire de Provence et déclarant en référence à la fondation de Marseille par les Phocéens d'Asie mineure que *«nous, qui sommes nés en Provence, avons quelque chose de grec en nous»*[548], il est inévitablement attiré par la magie de la nature grecque. Dimitri Doukaris[549] mentionne que «*les pierres sacrées et les*

[547] Milliex, Roger, À l'école du peuple grec, 1940-1944 Paris, Éditions du Beffroi, 1946, p. 86.
[548] *« Όσοι γεννηθήκαμε στην Προβηγκία έχουμε κάτι ελληνικό μέσα μας», Αρχείο Roger Milliex, Φάκελος αρ. 12: Ρίτσος-Χρύσανθος*, Σερέζης, Κώστας, *«Roger και Tatiana Milliex»*, (lettre), Ελληνικό Λογοτεχνικό και Ιστορικό Αρχείο (Ε. Λ. Ι. Α.). Citation traduite par nos soins.
[549] Δούκαρης, Δημ., «Ο Roger Milliex μιλάει για τα 'ελληνικά χρόνια' του», (entretien en grec) dans la revue *Τομές*, 12-13, Μάι-Ιουν. 1977, p. 5-10.

paysages ne pouvaient pas ne pas avoir un attrait magique sur le jeune professeur de lettres, victime de l'antique»[550].

Il effectue depuis 1945 une série de randonnées pédestres, seul ou avec les membres de l'association des amis de la nature «*Pan*», et l'été de 1953, peu avant les tremblements de terre terribles qui ont frappé les îles ioniennes[551], il décide de monter au sommet du Taygète accompagné de son ami Nicéphore Vrettacos, et de leurs fils pour admirer la grandeur de la nature grecque.

L'enthousiasme de Milliex est double : outre la conquête tant désirée du sommet, il a comme compagnon de route ce grand poète grec adorateur lui aussi de la nature grecque. Son admiration lors de l'ascension du Taygète s'exprime en ces termes :

«Mon bonheur à tout point de vue est intense, car depuis longtemps, je rêvais de cette course, depuis au moins l'année de mon arrivée en Grèce. J'avais donc, en la compagnie de Nicéphore Vrettacos, le compagnon de route rêvé :1) parce qu'il aime la montagne comme très peu de Grecs, 2) parce qu'il est fils, 'chamois' et chantre du Taygète, l'ayant traversé dans tous les sens depuis sa jeunesse, ayant dialogué avec lui dans presque tous ses recueils, notamment dans Le Taygète et le silence[552]».

Le point de départ est Gorani, un village de Laconie, où un petit camion poussif transformé en char-à-bancs les conduit après des arrêts successifs dus à son moteur vétuste. Cette *«vétusté»*[553] donne l'occasion à Milliex d'admirer les villages perchés sur les versants du Taygète et dominant la verdure. L'escalade prend fin le lendemain quand Milliex arrive au sommet dédié à Hélios-Elie[554] et, à la vue de «*ce panorama de merveilles*»[555], selon les dires du voyageur, «*la pensée amusée pass[ait] d'une mythologie à l'autre*»[556] : des Néréides de Cardamili qui surgissent de la mer pour admirer Pyrrhus, le fils d'Achille, pour

---

[550] «οι ιερές πέτρες και τα τοπία δε θα μπορούσαν να μην είχαν μία μαγική έλξη πάνω στο νέο αρχαιόπληκτο φιλόλογο», ibid., p. 6. Nous traduisons du grec.
[551] Il s'agit du séisme du 12 août 1953 qui a transformé en ruines les îles de Céphalonie, de Zante et d'Ithaque.
[552] *Le Taygète et le silence*, op. cit., p. 27, 31.
[553] Ibid., p. 32.
[554] La comparaison d'Hélios avec le prophète Elie sera analysée plus en détail plus loin.
[555] *Le Taygète et le silence*, op. cit., p. 50.
[556] Ibid., p. 52.

séduire les hommes et les précipiter du haut des rochers ou s'unir à eux, aux Dioscures, Castor et Pollux, qui, selon la tradition, protègent l'antique Crokeae.

Outre les paysages verts, Milliex décrit aussi les habitants du Péloponnèse, leur accueil chaleureux, leur hospitalité et les présents qu'ils font aux étrangers, et surtout leur attitude vis-à-vis de la nature grecque. La façon dont ils s'expriment à propos du Taygète témoigne de leur respect face à cette montagne, qui leur sert de référence pour manifester leur courage vis-à-vis des malheurs quand ils affirment que «*le Taygète ne craint pas les neiges*» ou qui leur donne leur force quand ils déclarent sous le ton enthousiaste des proverbes connus : «*sois solide comme le Taygète*» ou bien «*vis autant d'années que le Taygète*»[557]. De ce fait, nous constatons que les habitants n'estiment pas seulement la beauté de leur région mais reconnaissent les dons que leur a faits la mère nature. Le témoignage du voyageur est assez significatif quand il juge la description de son itinéraire laconique :

«Vous trouverez peut-être que je vous ai encore bien peu parlé jusqu'ici du Taygète –Taygète, mais comment faire autrement, quand on n'arrive plus à séparer les hommes du cadre naturel où ils vivent? – et puis ce Taygète, vous en aurez déjà deviné la beauté à travers la qualité humaine qu'il arrose et nourrit. Cette qualité humaine comporte même la délectation esthétique devant la nature. Ces hommes pauvres jouissent du peu qu'ils ont : la beauté gratuite de leur univers familier»[558].

Ces sentiments sont ceux que la nature fait naître en l'homme qui la considère comme une alliée et entretient avec elle une relation fondée sur l'amour et le respect.

À travers le récit de Milliex qui compte 22 pages, nous remarquons que l'amour de cet helléniste ne se limite pas à l'expression de son admiration pour les paysages du Taygète mais qu'il s'étend sur la façon d'envisager la nature comme organisme vivant. Les termes utilisés par Milliex manifestent son adoration pour la nature car la manière dont il s'exprime renvoie à une créature animé.

---

[557] Ibid., p. 61.
[558] Ibid., p. 42.

Ainsi, à la vue de la sapinière brûlée, les sentiments de Milliex vis-à-vis de ce «*malheur*»[559] s'expriment en ces termes :

«Nous voici maintenant parvenus à la région des sapins. Elle s'étendait plus bas jadis, en vraie forêt, mais la montagne a été blessée par les hommes. Plus bas, devant le spectacle d'autres de leurs frères abattus complètement, jonchant le sol à droite et à gauche, le garçon de Nicéphore aura ce mot poignant : 'On dirait des exécutés'»[560].

Les termes «blessée», «frères», «abattus», «exécutés» montrent qu'il s'agit d'une personnification de la nature : la montagne est présentée comme un blessé de guerre suite à un combat inégale puisque la terre ne peut pas réagir face à la manie destructrice de l'homme.

Au fur et à mesure que les pages défilent, nous constatons que Milliex utilise le même lexique face aux ruines des îles ioniennes dues au séisme de l'été de 1953, alors que lui-même rentrait à Marseille. L'amertume du voyageur face à cette vue pitoyable est si profonde qu'il décide que cette catastrophe constituera l'introduction de son itinéraire, s'acquittant en quelque sorte d'une dette d'hommage à l'Heptanèse. Il raconte dans la première page de son itinéraire :

«J'ai été bien lâche ce matin, quand notre 'Aéolia' familière et accueillante qui nous porte vers Massalia, s'est engagée dans la passe du cap Skinari, entre les deux îles foudroyées : j'ai béni l'hospitalière Compagnie des 'Lignes Grecques de Méditerranée' d'avoir, par ce trait horizontal tracé tout droit sur Messine, épargné le spectacle funèbre à notre chagrin heptanésien. Le gros dos de l'Ainos ne paraît pas avoir été entamé par le séisme»[561].

Il ajoute en exprimant sa tristesse envers Zante :

«À distance, le même charme féminin incurve les courbes de Zante aujourd'hui décapitée toute entière, comme la statue de son grand Solomos, par les secousses, calcinée par l'incendie»[562].

À travers les expressions «îles foudroyées», «chagrin heptanésien», «gros dos», «entamé», «charme féminin», «les courbes», «décapitée» et

[559] Ibid., p. 48.
[560] Ibid., p. 48.
[561] Ibid., p. 20.
[562] Ibid., p. 22.

«calcinée», Milliex veut exprimer son affliction et fait naître dans l'esprit du lecteur l'image d'un corps mutilé, incapable de réagir et prêt à s'effondrer. Ce témoignage constitue donc une source différente, dont l'importance est due à l'originalité du regard de Milliex sur la Grèce et qui laisse transparaître son admiration pour le paysage grec.

Malgré les coups terribles que la Grèce a acceptés et qui ont souvent été cause de la destruction de son paysage naturel, cette terre est pourtant pour Milliex une source d'énergie et de vie. Cet itinéraire loue, à l'aide de la méthode du clair-obscur, l'amour, l'intérêt et surtout le respect de cet ami de la nature vis-à-vis de la terre-mère. Les propos suivants témoignent de la conception de cet admirateur de la Grèce pour la nature grecque et de l'importance de la coexistence harmonieuse de l'homme avec elle :

«*Bénie soit la Grèce dont les êtres et les pierres nous ramènent sans cesse aux éléments essentiels, aux assises de la vie et de l'homme*»[563].

Enfin, les déclarations de Constantin Tsellos, ami intime de Milliex, sur l'admiration de ce dernier pour les paysages grecs et son culte de la nature résument les qualités de cet helléniste fervent et montrent que son amour pour la nature conduit l'homme à estimer tout ce qui existe et vit autour de lui :

«Il ne fait pas de doute que l'amour de la nature est l'Idée qui élève plus aisément que tout la pensée humaine à la compréhension de toute notion supérieure et de Vérité à propos de la vie. Et de ce point de vue, il est également incontestable que Roger Milliex est l'un des initiés et des officiants les plus dignes de l'adoration de la nature»[564].

Les mêmes idées sont partagées par Jacques Chardonne, romancier, essayiste et directeur littéraire de la maison d'édition *Stock*, qui, en 1960, ne vient en Grèce «*ni en poète, ni en historien ou archéologue*»[565] mais en tant qu'invité de Déon. Ses impressions, qui ne concernent pas tout le pays mais

---

[563] Ibid., p. 54.

[564] «*Δεν υπάρχει αμφιβολία πως η Φυσιολατρία είναι η Ιδέα που, ευκολώτερα από κάθε άλλη, αίρει την ανθρώπινη σκέψη στην κατανόηση κάθε υψηλής έννοιας και Αλήθειας περί της ζωής. Και απ' αυτή την άποψη είναι αναντίρρητο επίσης ότι ο Roger Milliex είναι ένας από τους αξιώτερους Μύστες και ιερουργούς της Φυσιολατρίας»*[564]. *Αρχείο Roger Milliex, Φάκελος αρ. 12: Ρίτσος-Χρύσανθος*, Τσέλλος, Κωνσταντίνος, «Ο Φυσιολάτρης Roger Milliex στην Κύπρο», Ελληνικό Λογοτεχνικό και Ιστορικό Αρχείο (Ε. Λ. Ι. Α.). Citation traduite par nos soins.

[565] *Demi-jour*, op. cit., p. 108.

seulement l'île de Spetsai, sont développés dans le livre intitulé *Demi-jour*, au chapitre «Le bonheur à Spetsai». Contrairement à Milliex dont les impressions concernent seulement la description des beautés naturelles, Chardonne fait aussi mention de certaines régions qui constituent des étapes intermédiaires pour arriver à sa destination. Ses descriptions contiennent des impressions aussi bien chaleureuses que décevantes.

Admirateur de l'Antiquité grecque, il ne peut pas ignorer le symbole éternel de la Grèce, l'Acropole, et prenant en considération bien sûr le passage des siècles et la dégradation qu'il a entraînée, il ne s'attend pas à se trouver face à un monument majestueux, mais il est certain d'y reconnaître quelques traces de son rayonnement d'autrefois. Sa réaction devant le rocher sacré s'exprime en ces termes :

«Heureusement l'Acropole demeure. Tôt, le matin, par un temps gris, rayonne, dans le jour pâle parmi des éboulements et des figures de marbre ébréchées, un secret des choses belles : la grâce dans la puissance»[566].

Après avoir mis au clair ses sentiments pour Athènes, tout comme Déon les a traduits dans *le Balcon de Spetsai*[567], Chardonne ne s'enthousiasme pas devant le Péloponnèse. Dès son arrivée, il éprouve une grande déception face au paysage qu'il découvre :

«Le Péloponnèse est plus dépourvu ; et puis l'aride sol de pierres et de broussailles, le dénuement des montagnes, la vaste misère de la Grèce, l'habitat croupissant, l'habitant hagard. À ce degré de misère, l'homme se défait»[568].

Pour Chardonne, le séjour à Spetsai et la rencontre avec la culture et le peuple grecs ont littéralement constitué son premier contact avec la Grèce, sa nature et l'influence de celle-ci sur l'homme. Selon l'auteur, «*Spetsai est la plus belle des îles et [il] ne veu[t] pas en connaître d'autres»*[569]. Dès son arrivée sur l'île, il a compris que les hommes étaient différents : leur hospitalité et leur comportement chaleureux font partie d'un bonheur particulier. La

---

[566] Ibid., p. 107.

[567] «*C'est fini, je ne veux plus rien voir. Je sais tout. Vous m'avez montré la Grèce. Je ne la reverrai plus. Il fait tourner la page. Ca serait trop*». Il s'agit des propres paroles de Chardonne, citées par Déon dans *Pages grecques: Le Balcon de Spetsai*, op. cit., p. 179-180.

[568] *Demi-jour*, op. cit., p. 113.

[569] Ibid., p. 109.

beauté naturelle de l'île se reflète sur les Spetsiotes et bien que beaucoup d'entre eux n'aient jamais vu d'autre terre, ils sont entièrement satisfaits de leur région, de leur vie et de leur quotidien. Le témoignage de Chardonne sur le lien entre la nature spetsiote et les habitants de l'île montre son admiration vis-à-vis de cette «beauté» du golfe Saronique :

«À Spetsai, le bonheur est un sentiment populaire. Il y a dans le sourire des gens un consentement intime à la vie; ils font leur plaisir de ce qu'ils possèdent. Nous disons : le bonheur, sans savoir ce que ce mot signifie; Spetsai conserve des parcelles de cette félicité disparue. La bonne humeur, la générosité démesurée sont la marque des gens d'ici»[570].

L'examen de l'œuvre de Milliex et de Chardonne nous permet de constater que la Grèce, au-delà de l'intérêt historique qu'elle présente, montre un autre aspect, très différent que celui évoqué par les autres voyageurs de notre corpus. L'admiration de la nature grecque et de ces beautés naturelles constitue donc, comme nous l'avons vu, un autre domaine à découvrir à travers lequel transparaît l'influence de celle-ci sur le comportement et la manière de penser des Grecs.

Jusqu'à quel point tous ces hellénistes sont-ils satisfaits de la nouvelle Grèce qu'ils découvrent? Leur amour pour l'Antiquité est-il tari? Avec le temps et la réflexion, ne réussiront-ils pas à reconstruire une image de la Grèce qui réhabilite une antiquité qui les avait déçus?

[570] Ibid., p. 109-110, 111.

Troisième partie

Une reconstruction de la réalité grecque : À la recherche de la continuité

«La Grèce est comme une de ces trop belles femmes dont on s'amourache sans s'inquiéter assez de son caractère. Une sage philosophie suggère d'oublier le caractère et de se contenter de la beauté qui a le mérite de n'être pas une vertu abstraite»[571].

[571] Michel Déon, *Pages grecques: Le Balcon de Spetsai*, op. cit., p. 238-239.

Introduction

Le voyage en Grèce et les impressions que nos voyageurs ont acquises lors de leur contact avec le pays, décevantes ou enthousiastes, n'ont pas éteint leur désir de découvrir la Grèce antique à travers la Grèce moderne. Leur obsession de rechercher le pays glorieux d'autrefois conduit les voyageurs de notre corpus à reconstruire l'Antiquité grecque, grâce à leur imagination et à leur culture, à partir de la réalité grecque de l'époque.

Seul Jean Cau met en cause la continuité, il ne reconstruit pas d'image; c'est pour lui peine perdue: « *Il est, ma foi, indubitable*, écrit-il, *que mille ans de présence byzantine et quatre cents ans d'occupation turque ont à jamais abâtardi les petits-neveux de l'Hermès Praxitèle [...], la Grèce de nos professeurs est morte avec ses Dieux»*[572]. Cette remarque de Cau va à l'encontre du point de vue selon lequel les Grecs actuels sont les héritiers naturels des Grecs de l'Antiquité. En d'autres mots, Cau prétend que les Grecs contemporains ne sont pas les descendants directs des Grecs anciens. Il est intéressant de souligner que selon lui, Byzance est étrangère à la Grèce autant que l'occupation ottomane, et qu'il adhère ici à la vieille thématique de la dégénérescence de la Grèce.

Quant aux autres voyageurs de notre corpus, ils sont incités par leur admiration pour la Grèce antique à transformer tout ce qui se déroule devant leurs yeux en scènes du passé glorieux du pays et à réinterpréter ce qu'ils voient sous le prisme déformant de leur culture classique. Qu'il s'agisse du type humain, il est question de retrouver les traits des Grecs anciens dans ceux des gens du peuple, d'identifier dans les comportements et dans les coutumes le maintien de la tradition antique. Evidemment, la rupture la plus évidente

[572] «Notes sur un voyage en Grèce», in *Les Temps Modernes*, op. cit., p. 1417.

entre la Grèce antique et la Grèce moderne est celle des croyances et des comportements religieux, Byzance est passée par là, et avec elle la religion orthodoxe. Comment nos voyageurs vont-ils s'accommoder de cela et assurer la continuité par delà la rupture religieuse? Heureusement, ils auront pour se rassurer la continuité de la langue. Comment analysent-ils le phénomène linguistique? Comment s'efforcent-ils de retrouver le lien qui unit le grec de l'école et celui qu'ils entendent dans les rues d'Athènes ou dans les montagnes du Péloponnèse?

Chapitre 1 :

A la recherche d'un type humain

Le type humain de Grèce antique qui marque les esprits classiques est celui de la statuaire grecque. Jean Cau, qui, comme il le dit de façon fort désinvolte, essaie de se distraire «*en jouant au Jeu-du-profil-grec infiniment plus difficile que le tennis-barbe*»[573] cherche, nous l'avons vu, l'Hermès de Praxitèle, dont la reproduction figurait dans tous les manuels d'histoire grecques chez les Grecs contemporains. Cette recherche est sous-tendue par l'idée qu'il existe une «race grecque». L'emploi du mot « abâtardi», parfois utilisé, est lourd de conséquence si l'on songe que l'on est pas très loin dans le temps des théories racistes germaniques.

1-Déception :le Grec n'est plus le Grec

Voici le portrait que Jean Cau dresse du type humain :

«*Habillé comme vous et moi le Grec de 1951 m'a paru, je n'ose pas dire petit, mais court de jambes. Il bedonne volontiers à partir de la trentaine et de bonne heure il a la joue ronde et majestueuse du levantin. J'ignore à qui préfèrent ressembler les Grecs –j'ignore donc si je vais encore me faire 7.000.000 d'ennemis– mais j'avoue que plus qu'européenne leur tête m'a paru levantine*»[574]. Nous sommes évidemment très loin de l'Hermès de Praxitèle.

Le portrait de femme n'est guère plus flatteur et n'évoque pas la Vénus de Milo. Il est tout aussi plein de stéréotypes douteux. «*Les Grecques manquent, en général, de beauté. Comme les mâles, elles sont courtes de*

[573] Ibid., p. 1417.
[574] Ibid., p. 1418.

jambes, larges de hanches. Mais soudain, vous croisez une jeune personne, une merveille dans le genre gras, à la poitrine bourde, mais intéressante de jeunesse, aux yeux de feu. Si vous aimez ça, vous vous retournerez. Sont-elles accueillantes? Je n'en sais rien; mon voyage fut trop bref»[575].

Passons sur le ton sexiste. Nous sommes en 1951, et le temps n'est pas si loin où l'on prenait les mesures des cranes et des hanches pour identifier les écarts par rapport à la race pure des Aryens… Il est vrai que Jean Cau écrira plus tard sur la thématique de la décadence de l'Europe et sur la nécessité de maintenir les valeurs de l'Occident, et qu'il sympathisera aussi avec la Nouvelle Droite.

De même Cocteau écrit à propos des Crétois : « *Comment des races si nobles et si raffinées peuvent-elles devenir si moches »*[576].

On lit aussi chez Chardonne, lorsqu'il visite le Péloponnèse, « *A ce degré de misère, l'homme se défait ; on peut toujours évoquer les géants du passé selon le tour que prendra l'imagination dans ce pays des rêveries légendaires et de la lumière »*[577].

Inutile de multiplier les exemples. Pour ces écrivains, nous le voyons, ou les Grecs sont dégénérés, ou en réalité ce ne sont plus les Grecs. Levesque le dit clairement : « *Il est douteux […] qu'un même sang circule aujourd'hui dans les veines des Grecs - et c'est heureux; il aurait eu le temps de se glacer* »[578]. Levesque ignore probablement, comme la plupart des Français de l'époque, la question de Fallmerayer et son retentissement sur les Grecs de la fin du XIXème siècle et du début du XXème siècle. Quant à nous, nous savons tous désormais, grâce aux progrès de la science, qu'il n'y a plus de sang pur, mais écrire cette phrase seulement deux ans après la libération des camps hitlériens, c'est pour le moins faire preuve de légèreté.

Plus loin dans le texte, Levesque revient sur la question. Il semble nuancer son point de vue et adhérer plutôt à la thématique de la dégénérescence : « *Mais pourquoi, dira-t-on, les Grecs d'aujourd'hui ne sont-ils pas, comme ceux d'autrefois, poussés par la vue des belles choses, à*

---

[575] Ibid., p. 1419.
[576] *Le Passé défini, 1951-1952*, op. cit., p. 240.
[577] *Le Demi-jour*, op. cit., p. 113.
[578] « Grecs d'aujourd'hui et d'autrefois» in *Permanence de la Grèce* , op. cit. p. 145.

procréer de grandes œuvres? L'anarchie, hélas ! les subjugue […]. Le drame de la Grèce, aujourd'hui, est de ne plus croire aux lois, tout en continuant de produire un nombre incalculable d'individus, car chaque Grec, pense, agit, commande et juge ». Dans les grandes circonstances néanmoins la Grèce peut se régénérer : « *Pour peu qu'un tel génie épars trouve une foi, comme à Byzance, ou s'emplisse d'une ardeur unanime, ainsi qu'en octobre 1940, des prouesses aussi belles que l'antique éclatent ; le sang des Grecs brassé et rebrassé redevient digne de sa source* »[579].

2- Heureusement, on en trouve quelques uns

Il est donc difficile de trouver dans la population grecque le type humain de la Grèce antique, du moins tel qu'on se l'imagine. Néanmoins, certains voyageurs s'obstinent à le chercher. Déon lui aussi, comme Jean Cau à la recherche de l'Hermès de Praxitèle, a ses références dans la statuaire. Il connaît les représentations des Amazones sur les métopes du Trésor des Athéniens à Delphes ou sur la frise du Parthénon. Les reproductions figuraient sur les manuels scolaires. Ainsi, il lui semble reconnaître le type antique chez une femme de Spetsai. L'apparence de Maya, riche Spetsiote dynamique qui habitait à Athènes et qui visitait l'île pendant l'été à bord de son bateau de plaisance, a pour lui un physique d'Amazone. Alors qu'ils déjeunaient à bord, Déon examine son visage dont les cheveux courts accentuent les traits[580] : *«le front* [était] *droit, les lèvres fortes, les pommes saillantes. Le nom d'amazone vient tout de suite parce que le corps* [était] *plat, mince et musclé, les mains dures. Tout indique l'entêtement jusqu'à l'absurde, la volonté, l'assurance et un fond d'extrême violence»*[581]. Sa culture l'autorisait-elle à évoquer plutôt Bouboulina, l'armatrice spetsiote qui mit ses bateaux au service de la

[579] Ibid., p. 147.

[580] Il est à noter que Cocteau pendant son voyage en Grèce en 1952 et sa visite à Spetsai fait mention d'une jeune fille d'Athènes qui possédait un des très rares yacht du Pirée et qui ne présentait aucune «grâce» : en pantalon, voix et allure de garçon. Cette description nous permet de constater qu'il s'agit de la même personne, Maya, dont l'apparence avait déclenché de semblables impressions chez Cocteau. *Le Passé défini*, op. cit., p. 233.

[581] *Pages grecques, Le Balcon de Spetsai*, op. cit., p. 30.

Révolution grecque? On peut constater en tout cas que les deux œuvres de notre corpus ne comportent pas d'allusion à la Grèce moderne…On voit comment se peuple l'imaginaire…

Quels sont les points communs des Amazones et de Maya?

Selon la mythologie[582], les Amazones étaient un peuple de guerrières dont la communauté avait exclu les hommes et limité leur rôle aux travaux du ménage et à la procréation. Elles étaient puissantes, très douées pour le tir à l'arc et pour l'équitation et elles s'occupaient de chasse, d'exercices physiques et d'activités guerrières. On sait que la légende dit que, comme leur sein droit les empêchait de bien tirer à l'arc, elles le coupaient et gardaient le gauche pour la lactation. Cette amputation serait à l'origine de leur nom, du grec *mastos* (sein) auquel est joint le préfix *a* privatif. Elles avaient aussi la réputation d'être hostiles aux hommes. Homère les appelle «*αντιάνειρας*»[583], terme qui désigne celles qui sont égales aux hommes et qui luttent contre les hommes. Eschyle les caractérise comme «*ανάνδρους κρεοβότους*»[584], parce qu'elles n'ont pas d'hommes et qualifie leur armée de «*στυγάνορ*»[585] parce que les Amazones cultivaient des sentiments de haine envers les hommes. Chez Eschyle[586] et chez Aristophane[587] on trouve la même image de ces personnages.

Le physique viril et le comportement inhabituel pour des femmes que les Amazones avaient adopté font surgir chez Déon une comparaison adaptée au personnage particulier de Maya, qui permet au voyageur de trouver la Grèce antique dans la Grèce moderne.

Les Amazones ne sont pas les seules à prendre corps aux yeux du voyageur. Les Érinyes ou Euménides, divinités de la mythologie grecque et latine, viennent à l'esprit de Maulnier pour qualifier les femmes grecques. Il laisse aller son imaginaire nourri de la troisième pièce de *L'Orestie*, trilogie

---

[582] *Ελληνική Μυθολογία*, tom.. 2, op. cit., p. 235.

[583] *Ιλιάδα*, chant III, vers 189.

[584] Αισχύλος, *Ικέτιδες*, vers 487.

[585] «ἔνθ' Ἀμαζόνων στρατὸν ἥξεις στυγάνορ», Αἰσχύλος, *Προμηθέας Δεσμώτης*, vers 723-724.

[586] *«πάγον δ'Ἄρειον τόνδ, Ἀμαζόνων ἕδραν σκηνάς θ', ὅτ' ἦλθον Θησέως κατὰ φθόνον στρατηλατούσαι»,* Αἰσχύλος, *Εὐμενίδες*, vers 685-687.

[587] «τάς δ' Ἀμαζόνας σκόπει, ἃς Μίκων ἔγραψ' ἐφ' ἵππων μαχομένας τοῖς ἀνδράσιν», Ἀριστοφάνης, *Λυσιστράτη*, vers 678-679.

d'Eschyle concernant les Atrides. Le chœur est constitué par les Érinyes et, observant un groupe de vieilles femmes, Maulnier écrit:

«Le regard tapi dans l'ombre d'un foulard de tête ramené sur le menton et la bouche pour la défense contre la poussière ou par l'effet de je ne sais quelle lointaine influence islamique, les vieilles femmes grecques, maigres et silencieuses dans leur deuil éternel, surgissent dans ce monde solaire avec une majesté théâtrale d'accusatrices. On imagine leur chœur muet d'Euménides, misérable et menaçant, tassé de part et d'autre de la porte aux Lionnes de Mycènes»[588].

C'est aussi l'image des Érinyes, qui s'impose à Déon lorsqu'il entend le bruit persistant des grelots des chèvres noires qui paissaient toutes seules ça et là sur la montagne :

«Une montagne pelée que broutent des chèvres noires dont les clochettes tintent dans l'air léger avec une persistance diabolique. Les Érinyes déguisées en chèvres? Pourquoi pas?»[589].

À travers le témoignage des deux voyageurs, nous constatons que des scènes différentes ont fait naître en eux la même image, le mythe des Érinyes. Les deux voyageurs font prendre corps au mythe surgi à l'instant devant eux et évoquent les métamorphoses des Érinyes en animaux ou en vieilles femmes. Il s'agit bien d'une lecture antique de scènes modernes.

Selon la mythologie en effet[590], les Érinyes étaient les déesses de la vengeance, qui poursuivaient les criminels, surtout les matricides et les parricides[591]. Elles personnifiaient la malédiction et leurs caractéristiques principales étaient la fureur et la cruauté. Eschyle introduit un chœur entier d'Euménides dans sa pièce éponyme, que nos auteurs ont forcément lus ou traduits ou qu'ils connaissent par *Les Troyennes* ou par l'*Oreste* d'Euripide[592].

---

[588] *Cette Grèce où nous sommes nés,* op. cit., p. 9-10.

[589] *Pages grecques, Le Balcon de Spetsai,* op. cit., p. 67.

[590] *Ελληνική Μυθολογία*, tom. 2, op. cit., p. 273-275.

[591] «ἂν δὲ τίνας τῶν πονηρῶν λάβωσι, ταῖς Ἐρινύσι παραδόντες εἰς τὸν τῶν ἀσεβῶν χῶρον εἰσπέμπουσι κατὰ λόγον τῆς ἀδικίας κολασθησομένους», Λουκιανός, *Άπαντα, Περί πένθους*, tom. 2, εισαγωγή-μετάφραση-σχόλια Φιλολογική ομάδα Κάκτου, éd. Κάκτος, Αθήνα, Ιαν. 1994, §8.

[592] «ὡς μίαν τριῶν Ἐρινύν», Ευριπίδης, *Τρωάδες*, vers 457 et «τρεῖς νυκτὶ προσφέρεις κόρας», «Εὐμενίσι τρισσαις», Ευριπίδης, *Ορέστης*, vers 408, 1650.

Elles ont la peau noire. Elles sont vêtues de noir comme les vieilles femmes auxquelles s'intéresse Maulnier[593]. D'après les représentations de monuments antiques, si elles prennent souvent l'aspect des jeunes vierges ou de divinités chasseresses, elles prennent souvent l'aspect de vieilles femmes[594] voire d'animaux, surtout de chiens. Euripide aussi les présente sous forme d'animal[595] : leurs cris ressemblaient à des beuglements de taureaux et à des hurlements de chiens. C'est probablement cela qui s'impose à Déon lorsqu'il voit des Érinyes dans les chèvres qui agitent leurs grelots, même si la mythologie ne fournit pas d'exemple d'Érinyes agissant sous la forme de chèvres.

Le chœur antique s'impose aussi à Maulnier, lorsqu'à l'occasion d'une panne de voiture un groupe de badauds contemple les mécaniciens qui interviennent : « *Deux ou trois, ceux qui doivent réellement nous tirer d'affaire, s'en vont, reviennent, disparaissent de nouveau dans le village : ce sont ceux qui agissent. Les autres, autour de nous, je les reconnais. C'est le peuple assemblé autour de l'événement, ce sont les commentateurs apitoyés et inefficaces : c'est le chœur*»[596].

De même, la légende du Minotaure et le tribut qu'Athènes devait payer à la Crète viennent à l'esprit de Déon lors de sa visite sur l'île d'Hydra. Pourtant le lieu n'est pas lié au mythe de Thésée.

À son arrivée, les pensées du voyageur s'expriment de la sorte :

«Hydra menait la vie dure aux Turcs avec sa flotte de corsaires. Mais elle était aussi obligée de composer avec l'oppression : ce qu'elle lui prenait d'un côté, on le lui reprenait de l'autre et cent cinquante jeunes gens par an était le tribut que payait l'île à la flotte turque qui les embarquait sur ses bateaux. Cent cinquante marins, c'est plus que sept jeunes filles par an pour le Minotaure»[597].

---

[593] «δρομάδες ὠ πτεροφόροι ποτνιάδες θέαι, ἀβάκχετον αἱ θίασον ἐλαχετ' ἐν δάκρυσι καὶ γόοις, μελάγχρωτες εὐμενίδες, αἶτε τὸν ταναὸν αἰθέρ' ἀμπάλλεσθ', αἵματος τινύμεναι δίκαν, τινύμεναι φόνον», Ibid., vers 316-323.

[594] «ὑπνωι πεσοῦσαι δ' αἳ κατάπτυστοι κόραι, γραῖαι παλαιαὶ παῖδες*»,* Αισχύλος, *Ευμενίδες*, vers 68-69.

[595] «φθόγγας τὲ μόσχων καὶ κυνῶν ὑλάγματα, ἃς φασ' Ἐρινὺς ἱέναι μιμήματα», Ευριπίδης *Ἰφιγένεια ἡ ἐν Ταύροις*, vers 293-294.

[596] *Cette Grèce où nous sommes nés*, op. cit., p. 12.

[597] *Pages grecques, Le Balcon de Spetsai*, op. cit., p. 77.

Il est vrai que lorsque la flotte du Sultan fut devenue plus nombreuse, les hommes recrutés de force par les pirates ne suffirent plus et les Turcs levèrent des jeunes gens des îles les plus célèbres pour leurs capacités maritimes. Il s'agissait d'une variante du *Paidomazoma*. Déon ramène cet événement de la Grèce Ottomane, qu'il connaît peu, nous l'avons vu, au tribut mythique imposé par les Crétois à Athènes. La flotte turque se transforme en Minotaure et les 150 marins sont identifiés aux sept filles et sept jeunes athéniens qui constituaient la «nourriture» de cet être étrange.

De même, dans l'île de Zanthe, des voyageurs grecs qui attendaient patiemment de partir en bateau remémorent à Déon une scène tirée de *l'Odyssée*. Il les identifie aux sujets d'Ulysse, puisque nous ne sommes pas loin d'Ithaque :

«Zanthe la forestière, disait Homère, Fior di Levante, disaient les Vénitiens. Ces voyageurs atones en vêtement de ville, assis devant des verres d'eau que le garçon remplit à la fontaine, attendent depuis des heures un problématique bateau. Ce sont –le croit-on– d'anciens sujets d'Ulysse»[598].

Le témoignage de Déon nous permet de remarquer que la présence de la Grèce antique dans son univers mental excite son imagination à tel point qu'un événement infime lui rappelle les aventures d'Ulysse qui, avec ses compagnons, est parti de Troie pour rentrer chez lui à Ithaque. L'image des voyageurs fatigués et avachis évoque chez Déon les différentes misères[599] qu'Ulysse et ses compagnons subirent en raison de la colère des dieux.

De même, pendant son séjour à Patmos et à l'occasion d'un défilé de mode, Déon transforme une fois de plus les images de la Grèce moderne en images de la Grèce antique. Ce qui lui vient à l'esprit en observant l'apparence des mannequins et la façon dont ces belles femmes marchaient est décrit en ces termes*:*

«Trois mannequins présentaient la dernière mode d'été à un public. Leurs longues cuisses maigres, leurs genoux osseux, leurs bras nus qui se croisaient, dessinant d'étranges figures géométriques comme celles des

---

[598] *Pages grecques, Le Balcon de Spetsai*, op. cit., p. 183.

[599] L'île des Lestrygons, des Cyclopes et de Circé sont, entre autres, des lieux dans lesquels les héros de la guerre de Troie ont le plus souffert. Voir Όμηρος, *Οδύσσεια*, chant V.

premières poteries mycéniennes. Allaient-elles, ces trois folles, se déshabiller entièrement, se livrer à une danse dionysiaque?»[600].

Déon a vu les vases du Musée d'Athènes et les Thyades dansantes du Musée de Delphes. À la vue de ces trois belles femmes, la même paraît avoir pris corps, chez Maulnier, au personnage d'un danseur fervent :

«Ces jours-là, personne autour de lui, fut-ce un touriste milliardaire, assis là par hasard, ne peut prétendre, sans grave offense –et qui oserait offenser la gentillesse butée de ce jeune Hercule? – offrir une seule tournée. Il danse parfois comme les autres. Une force le possède, qui semble non pas née de lui, mais entrée en lui, l'énergie vitale du Grand Pan, le déchaînement des vieilles Bacchanales. Ainsi, sans doute, fêtait-on Dionysos»[601].

Notre auteur a-t-il lu la description d'Euripide[602], où les Ménades tenaient d'une main une torche enflammée et de l'autre un thyrse, c'est-à-dire une canne ornée de feuilles de vigne, de lierre dont l'extrémité était ornée d'une pomme de pin, et participaient aux danses dionysiaques, (en grec *εβάκχευαν)*[603] ? Elles montaient sur les sommets des montagnes les plus hautes au son des tambours et des flûtes et dansaient jusqu'à ce qu'elles s'épuisent et s'affaissent par terre[604].

---

[600] *Pages grecques: Le Rendez-vous de Patmos*, op. cit., p. 251-252.

[601] *Cette Grèce où nous sommes nés,* op. cit., p. 154.

[602] «Ῥεῖ δὲ γάλακτι πέδον, ῥεῖ δ' οἴνῳ, ῥεῖ δὲ μέλισσαν νέκταρι. Ὁ Βακχεὺς ἀνέχων πυρσώδη φλόγα πεύκας ἐκ νάρθηκος αἴσσει δρόμῳ καὶ χοροίσιν πλανάτας ἐρεθίζων», «βάκχας […] φροῦδαι γ'ἐκεῖναι λελυμέναι πρὸς ὀργάδας σκιρτώσι Βρόμιον ἀνακαλούμεναι θεόν», «Καὶ πρῶτα μὲν καθεῖσαν εἰς ὤμους κόμας νεβρίδας τα'ἀνεστείλανθ' ὅσαισιν ἀμμάτων σύνδεσμ' ἐλέλυτο, καὶ καταστίκτους δορὰς ὄφεσι κατεζώσαντο λιχμοσιν γένυν. Αἱ δ' ἀγκάλαισι δορκάδ' ἢ σκύμνους λύκων ἀγρίους ἔχουσαι λευκὸν ἐδίδοσαν γάλα, ὅσαις νεοτόκοις μαστὸς ἦν σπαργων ἔτι βρέφη λιπούσαις· ἐπὶ δ' ἐθεντο κισσίνους στεφάνους δρυός τε μίλακος τα' ἀνθεσφόρου. Θύρσον δὲ τὶς λαβουσ' ἔπαισεν ἐς πέτραν, ὅθεν δροσώδης ὕδατος ἐκπηδα νοτίς· ἄλλη δὲ νάρθηκ' ἐς πέδον καθῆκε γῆς, καὶ τῇδε κρήνην ἐξανηκ' οἴνου θεός· ὅσαις δὲ λευκοῦ πώματος πόθος παρῆν, ἀκροισι δακτύλοισι διαμωσαι χθόνα γάλακτος ἐσμοὺς εἶχον· ἐκ δὲ κισσίνων θύρσων γλυκεῖαι μέλιτος ἔσταζον ῥοαί», Ευρυπίδης, *Βάκχαι*, vers 141-149, 443-446, 695-711.

[603] «σὲ δ'ὑπὲρ διλόφου πέτρας στέροψ ὄπωπε λιγνύς, ἔνθα Κωρύκιαι στείχουσι Νύμφαι Βακχίδες», «παῖ Διὸς γένεθλον, προφάνηθ', ὠναξ, σαῖς ἅμα περιπύλοις Θυίαισιν, αἱ σὲ μαινόμεναι πάννυχοι χορεύουσι τὸν ταμίαν Ἴακχον», Σοφοκλής, *Αντιγόνη*, vers 1126-1129, 1149-1154.

[604] Vernant, Jean-Pierre, *Μύθος και θρησκεία στην αρχαία Ελλάδα*, (*Mythe et religion en Grèce ancienne*, Paris, Éditions du Seuil, 1990), μετάφραση Μ.Ι.Γιόση, Αθήνα, éd. ΣΜΙΛΗ, 2000, p. 110-111.

Ce sont encore les Tragiques étudiés à l'école - l'*Antigone* de Sophocle figurait obligatoirement dans les programmes de la classe de Rhétorique- qui reviennent à l'esprit de Maulnier lors d'une scène qu'il a vue à Itéa : une femme qui prend soin de son mari sur le sable de la grève fonctionne comme machine à remonter le temps et inspire au voyageur les réflexions suivantes :

«Celle-ci n'est pas veuve. […] elle arrive en soutenant son homme, son seigneur […]. Elle l'aide en silence, affairée, attentive, fait glisser le pantalon le long des jambes osseuses. Elle s'est agenouillée pour délacer les vieux souliers, dans une posture immémoriale de servante, avec une dignité léguée par les siècles. Sa femme le conduit au sable, l'y étend. Autour de lui, pliée en deux, active, elle prend ce sable brûlant à lourdes poignées des deux mains, et, des orteils dressés à la poitrine, elle recouvre le corps étendu avec les gestes d'Antigone. […] elle montera toujours la garde pour que les enfants ne viennent pas jouer trop près, immobile et muette sentinelle, un bâton à la main»[605].

La description de Maulnier laisse transparaître la comparaison de cette action protectrice avec la scène de la tragédie de Sophocle où Antigone, manquant à l'ordre de son oncle Créon, roi de Thèbes et père de son fiancé Hémon, prend soin du cadavre de son frère Polynice. La scène antique mise en parallèle par Maulnier est celle où Antigone, décidée à accomplir son devoir religieux et à rendre les honneurs funèbres à Polynice, s'apprête à enterrer son frère. C'est ainsi que l'imagination de cet admirateur de la Grèce antique transforme la «*femme*» en «*Antigone*», l' «*homme impuissant*» en «*Polynice»*, la «*grève*» en «*lieu d'enterrement*», le «*sable*» en «*terre*» et les «*cris d'enfants*» en «*cris d'oiseaux rapaces*».

En prenant en compte les descriptions de Déon et de Maulnier, nous constatons que leur admiration de la Grèce antique était si profondément cultivée dans leur esprit qu'ils cherchaient à trouver des traces antiques dans la réalité grecque de leur temps. De ce fait, leur amour pour l'Antiquité grecque jouait le rôle d'un prisme déformant qui, allié à l'imagination, transformait tout ce qui se déroulait devant leurs yeux en scènes de la réalité grecque antique, ce

[605] *Cette Grèce où nous sommes nés,* op. cit., p. 10-11.

qui confirme que les deux voyageurs étaient des chercheurs de la continuité de l'Antiquité dans la Grèce moderne.

Enfin, le regard sur la femme et sur sa condition amène nos voyageurs à formuler des comparaisons avec l'antiquité : la femme est au cœur de la vie quotidienne de la famille et la continuité de sa condition, telle qu'on peut l'observer au milieu du XXème siècle à la campagne frappe Lacarrière et Déon qui notent quantité de coutumes et de comportements traditionnels dont ils font remonter l'origine à l'Antiquité.

Le séjour en Crète de Lacarrière lui permet de constater la singularité de cette région et de ses traditions sur la place de la femme et ses relations avec les hommes : toute la famille est responsable de la chasteté de la jeune fille et de sa dot. Toute liaison avec une jeune fille est impossible car ses frères la surveillent, armés jusqu'aux dents. Pourtant, la surprotection des jeunes filles jusqu'à l'âge du mariage contraste avec la soumission, voire l'effacement des femmes mariées. Lacarrière rapporte ainsi sa visite à une famille crétoise :

«*Pendant une heure, nous avons bu, mangé, entre hommes uniquement : les femmes, elles, allaient et venaient pour servir ou se tenaient derrière la table, immobiles, silencieuses, mains croisées sur les jupes, attendant les ordres des maîtres […]. Pourtant, quand elles se retrouvaient dans la cuisine, j'entendais des fous rires étouffés, des conversations furtives qui me rassuraient un peu : elles s'amusaient à leur façon dans leur domaine où les hommes ne pénètrent pas*»[606].

De son côté, Déon est une fois de plus représentatif de l'admirateur de la Grèce. Il s'attache à retrouver les traces du passé dans la vie des Grecs contemporains et à vérifier à l'aide d'ouvrages spécialisés. Sa visite à Metsovo, puis son séjour régulier à Spetsai le mettent en contact avec des phénomènes sociaux de l'époque qui tiennent à la situation de la femme et sa place dans la société grecque. Ses impressions s'expriment de la sorte :

«Dès la puberté, les jeunes filles ne vont même plus à l'église, et restent cloîtrées chez elles jusqu'au jour du mariage […]. On ne les voit qu'à peine dehors, et jamais au marché ou dans les magasins. Ce sont les maris qui font

[606] *L'Été grec : une Grèce quotidienne de 4000 ans*, op. cit., p. 137-138.

les courses, détail que je retrouve dans l'ouvrage de H. D. F. Kitto : Les Grecs, autoportrait d'une civilisation, *qui l'affirme d'après Aristophane et Ménandre. Ainsi par deux fois, ici même, nous avons assisté à des dîners chez un pêcheur ou un paysan, sans apercevoir l'épouse. Le mari ou un parent allaient chercher eux-mêmes les plats à la cuisine»*[607].

Le témoignage des écrivains nous transmet l'image de la femme qui mène une vie austère, restant dans la maison, loin de réunions sociales et détachée des plaisirs jusqu'au moment de son mariage. Mais, même ensuite, elle continue à vivre dans l'ombre de son mari. Déon voit bien l'origine de ces comportements dans l'Antiquité et convoque pour l'attester les témoignages d'Aristophane et de Ménandre.

Il est vrai que la femme dans l'Antiquité ne peut pas sortir de la maison sans surveillance[608] et ne fréquente pas les jeunes gens[609]. Elle reste à la maison, dont les appartements sont distincts pour les hommes et les femmes, confinée au gynécée. Elle s'occupe du ménage, de la cuisine et du tissage et la seule éducation qu'elle reçoit est la lecture, l'arithmétique, la musique et la danse[610]. Charalampos Voulodimos[611] souligne lui aussi que chez les Grecs anciens, la femme ne doit pas s'intéresser à ce qui se passe hors de la maison, car cela est l'affaire du mari. Du reste, cette conception ne concernait pas les femmes originaires de familles riches, qui avaient des serviteurs à leur disposition pour les travaux extérieurs[612], ou alors «*c'était le mari qui faisait les courses; il passait ensuite les paquets à son esclave qui les portait*»[613] . Les femmes ne semblaient pas s'insurger contre leur condition : la pythagoricienne Phyntis elle même prétendait que l'homme devait diriger la cité, s'engager

---

[607] *Pages grecques : Le Balcon de Spetsai*, op. cit., p. 96-97.

[608] Voir Flacelière, Robert, *Ο Δημόσιος και ιδιωτικός βίος των αρχαίων Ελλήνων*, μετάφραση Γ. Βανδώρος, 12η έκδοση, Αθήνα, éd. Παπαδήμα, 2003, p. 75-76.

[609] «χαλεπὴ τοι γυναικὼν ἔξοδος», Αριστοφάνης, *Λυσιστράτη*, vers 16.

[610] P. Veyne, F. Lissarrague, F. Frontisi-Ducroux, Τα Μυστήρια του Γυναικωνίτη, (Les mystères du gynécée, Paris, Gallimard, 1998), μετάφραση Λία Βουτσοπούλου, Αθήνα, éd. Αλεξάνδρεια, 2008, p. 117.

[611] Βουλόδημος, Χαράλαμπος, *Δοκίμιον περί του Ιδιωτικού βίου των Αρχαίων Ελλήνων*, tom. Α΄, Οδησσός, éd. Λ. Νίτσε, 1875, p. 162.

[612] Μήλιος, Ανδρέας, Μπιργάλιας, Νίκος, Παπαευθυμίου, Ελένη, Πετροπούλου, Αγγελική, *Δημόσιος και Ιδιωτικός Βίος στην Ελλάδα 1: Απ' την Αρχαιότητα έως και τα Μεταβυζαντινά χρόνια*, tom. 1 Πάτρα, ΕΑΠ, 2000, p. 68.

[613] Kitto, H.D.F., *Les Grecs, Autoportrait d'une civilisation*, Paris, Arthaud, 1959, p. 269.

dans la vie politique et prononcer des discours tandis que la femme devait rester à la maison et prend soin de son mari[614]. Cette opinion semble être confirmée par le statut légal de la femme qui n'avait pas le droit de voter, d'avoir accès à l'Assemblée, d'exercer une fonction publique et de se présenter devant les tribunaux[615]. L'*Économique* de Xénophon nous présente les devoirs de la femme à travers les préceptes d'Ischomaque à sa femme :

«*Tu dois donc, dis-je, rester à la maison. Tous les serviteurs qui ont à faire hors de la maison, tu dois les envoyer à leur travail tous ensemble, et tous ceux qui restent à la maison, tu dois les commander toi-même : ce qu'ils apportent, c'est à toi de le recevoir, de régler ce qui est à dépenser et de prendre soin et conserver ce qui doit être mis de côté. Il ne faut pas en effet dépenser en un mois ce qui doit l'être en un an. Quand ils t'apportent de la laine, regarde qui a besoin de vêtements. Veille à ce que le blé soit mangeable et si un esclave tombe malade, c'est toi qui dois prendre toutes les mesures pour qu'il guérisse*»[616].

Les limitations à la liberté de la femme se manifestent aussi dans le fait que lorsque son mari recevait des invités à la maison, elle n'avait pas le droit d'être dans la pièce où les hommes se réunissent, connue sous le nom d'*ανδρώνας*. Une femme présente à un banquet ne peut pas être qu'une prostituée, une hétaire[617], et c'est pour cela que les épouses n'assistent pas aux festins.

On voit que, lorsque Lacarrière et Déon visitent la Grèce, la situation n'a pas tellement changé. Il n'y a plus de gynécée, mais la femme ne paraît pas en public et reste dans la cuisine. Comme dans l'antiquité, c'est l'homme qui

---

[614] «Ἴδια μὲν ἀνδρὸς τὸ στρατηγεῖν, τὸ πολιτεύεσθαι, τὸ δημηγορεῖν· ἴδια δὲ γυναικὸς τὸ οἰκουρειν καὶ ἔνδον μένειν καὶ ἐκδέχεσθαι καὶ θεραπεύειν τὸν ἄνδρα», in *Δοκίμιον περί του Ιδιωτικού βίου των Αρχαίων Ελλήνων*, op. cit., p. 162.

[615] *Les Grecs, Autoportrait d'une civilisation*, op. cit., p. 271.

[616] «Δεήσει μέντοι σέ, ἔφην ἐγώ, ἔνδον τὲ μένειν καὶ οἷς μὲν ἂν ἔξω τὸ ἔργον ἡ τῶν οἰκετῶν, τούτους συνκπέμπειν, οἷς δ' ἂν ἔνδον ἔργον ἐργαστέον, τούτων σοὶ ἐπιστατητέον, καὶ τὰ τὲ εἰσφερόμενα ἀποδεκτέον, καὶ ἃ μὲν ἂν αὐτῶν δέῃ δαπανᾶν, σοὶ διανεμητέον, ἃ δ' ἂν περιττεύειν δέῃ, προνοητέον καὶ φυλακτέον, ὅπως μὴ ἡ εἰς τὸν ἐνιαυτὸν κειμένη δαπάνη εἰς τὸν μῆνα δαπανᾶται. Καὶ ὅταν ἔρια εἰσενεχθή σοι, ἐπιμελητέον ὅπως οἷς δεῖ ἱμάτια γίγνηται. Καὶ ὅ γε ξηρὸς σῖτος, ὅπως καλῶς ἐδώδιμος γίγνηται ἐπιμελητέον. Ἓν μέντοι τῶν σοι προσηκόντων, ἔφην ἐγώ, ἐπιμεληματων ἴσως ἀχαριστότερον δόξει εἶναι, ὅτι, ὃς ἂν κάμνει τῶν οἰκετῶν, τούτου σοὶ ἐπιμελητέον πάντως ὅπως θεραπεύηται», Ξενοφών, *Οικονομικός*, VII, §35-37. Citation traduite par nos soins.

[617] *Ο Δημόσιος και ιδιωτικός βίος των αρχαίων Ελλήνων*, op. cit., p. 90.

fait les courses et qui assure le lien entre l'intérieur et l'extérieur. Bien sûr, nos voyageurs y voient la continuité de l'antiquité, sans se poser la question du rôle joué sur cette question par l'époque ottomane.

Ainsi, chez nos auteurs, le regard porté sur les Grecs est intimement lié à leur connaissance de l'Antiquité. Hormis le cas de Jean Cau, ou de Levesque, qui nient la continuité, les autres, notamment Lacarrière et Déon, convoquent constamment leur connaissance de la Grèce antique. Lorsqu'ils observent l'aspect physique des Grecs, la jeune fille est Thyade ou Antigone ou Amazone, les jeunes gens sont, c'est selon, compagnons d'Ulysse ou jeunes gens otages de Minos, les vieilles femmes évoquent le chœur des Érinyes. De même, lorsqu'ils sont amenés à examiner la situation de la femme et de la famille, le modèle antique leur vient à l'esprit. Leur culture classique offre les éléments qui permettront, dans la plupart des circonstances, d'avoir une lecture antique de la Grèce moderne. Curieusement, la lecture de nos textes nous laisse une impression difficile : on y trouve l'expression d'un sentiment de supériorité de nos auteurs sur les Grecs qu'ils observent. Il semblerait qu'ils pensent que, mieux que les Grecs, ils identifient la Grèce antique dans la Grèce moderne, comme si cette dernière était pour eux un vaste musée vivant.

Chapitre 2 :

Coutumes et fêtes

1- L'hospitalité grecque.

Depuis l'Antiquité, la Grèce est célèbre pour son hospitalité et l'amabilité de ses habitants envers les étrangers. Dès le premier moment, les voyageurs de notre corpus ont été sensibles à cet accueil chaleureux réservé aux étrangers, ce qui les a conduits à remarquer que cette attitude faisait partie de la tradition grecque. Tout au long de leur séjour en Grèce, ils ont toujours été les bienvenus et les Grecs ont fait en sorte qu'ils ne manquent de rien. Lacarrière, Milliex, Déon et Maulnier sont parmi les voyageurs dont le séjour en Grèce a été marqué par la rencontre de personnes qui ont pris soin d'eux et leur ont généreusement offert l'hospitalité.

Lacarrière prétend que «*depuis Homère (et sans doute depuis bien avant) il n'a jamais dû arriver qu'un étranger, dans un village retiré, reste sans gîte et sans couvert»*[618] et Déon ajoute que *«* [leur] [619] *qualité d'étrangers* [leur] *valut deux chambres dans la maison la plus riche»*[620]. Milliex, quant à lui, semble être béni des dieux parce que, d'après ses dires, où qu'il soit allé en Grèce, il a toujours été le bienvenu. Sa reconnaissance pour cette attitude hospitalière s'exprime en ces termes :

«Il y a 17 ans que je goûte, au jour le jour, cette cordialité humaine, chaude et bonne comme le pain sorti du four, mais l'accoutumance n'y fait rien et, à chaque bouchée, je remercie Zeus Xenios et je salue cette longue culture

[618] *L'Été grec : une Grèce quotidienne de 4000 ans,* op. cit., p. 195.
[619] Il veut dire lui et sa femme.
[620] *Pages grecques : Le Balcon de Spetsai,* op. cit., p. 216.

qui, entrée dans la chair des existences les plus humbles, «fait d'un paysan un gentilhomme» (André Chamson). Je revois d'autres gentilshommes»[621].

Lors de l'accueil s'engage obligatoirement une brève discussion entre l'hôte et l'étranger, que Déon mentionne à travers les dires d' «*une vieille femme* [qui] *vint* [leur] *poser les questions rituelles»* de la sorte :

-Allemands?

–Non, Français…

-Ah Français… et comment vous appelez-vous?

Elle répéta nos noms avec difficulté, mais un grand contentement de soi. Il fallut ajouter le nom du chien, puis lui dire que nous avions aussi un enfant»[622].

Milliex mentionne également ces questions caractéristiques qui font partie de l'hospitalité grecque, en insistant sur l'importance de l'une d'entre elles : *«l'inévitable question homérique : D'où viens-tu»*[623]? Lacarrière évoque lui aussi le bon accueil que les Crétois lui ont offert lors de son séjour en décrivant de façon détaillée cette tradition grecque :

«*J'appris aussi pour la première fois ce soir-là le rituel de l'hospitalité : après avoir bu et mangé, on attend du visiteur quelque chose, un récit, un conte ou simplement qu'il réponde aux questions multiples qu'on lui pose. Questions qui sont toujours les mêmes et qui se répètent à travers les villages avec une telle précision, un ton si identique qu'un voyageur non prévenu pourrait croire que tous les paysans de Grèce se sont donné le mot. Mais non : ces questions, cette curiosité, elles jaillissent naturellement, spontanément des lèvres grecques depuis trois mille ans, en une ordonnance immuable. Et d'abord : apo pou issai –d'où viens-tu? De France, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Amérique? Ensuite : quel âge as-tu? Es-tu marié? As-tu des enfants? As-tu encore tes parents? Quel métier fais-tu? se aréssi i Hellada –et la Grèce, elle te plaît? Après quoi, on peut entamer le récit de ses voyages […] ou mieux encore, discuter politique»*[624].

---

[621] *Le Taygète et le silence*, op. cit., p. 34.
[622] *Pages grecques: Le Rendez-vous de Patmos*, op. cit., p. 282.
[623] *Le Taygète et le silence*, op. cit., p. 24.
[624] *L'Été grec : une Grèce quotidienne de 4000 ans*, op. cit., p. 138-139.

De même, Maulnier, invité à participer à une soirée où l'on joue du bouzouki, évoque l'hospitalité grecque en ces termes :

« *Le bouzouki reste l'occupation ordinaire des soirées que la population organise par elle-même et pour elle-même. Non que les visiteurs, Grecs du continent* (il s'agit de Myconos) *ou étrangers, en soient tenus à l'écart. Ils y sont admis au contraire avec de grands sourires d'accueil - je ne crois pas que nulle part au monde l'hospitalité puisse être plus directe, plus généreuse*»[625].

D'où vient cette thématique récurrente? D'où l'ont-ils appréhendée?

Certes nos voyageurs connaissent la légende de Philémon et Baucis, légende selon laquelle Zeus décide un jour de se rendre chez les hommes pour constater lui-même leurs sentiments à son égard. Avec Hermès comme compagnon, il voyage dans le monde entier sous les traits d'un simple mortel. Où qu'ils aillent, ils font face à l'indifférence, à la méfiance et au caractère inhospitalier des habitants. Leur chemin les conduits en Phrygie, chez un couple de paysans âgés. Une femme vient leur ouvrir et reçoit chaleureusement les deux voyageurs en leur offrant de l'eau et du pain. Malgré leur pauvreté, Philémon et sa femme Baucis offrent également un lit et un bain aux étrangers fatigués de leur voyage. Ils partagent leur dîner, bien qu'il soit insuffisant pour tous. Les deux hôtes constatent alors que la nourriture et le vin ne s'épuisent pas. Hermès et Zeus dévoilent alors leur identité et font le récit de tout ce qu'ils ont rencontré jusqu'à leur arrivée chez les vieillards. L'hospitalité chaleureuse de ces deux habitants de Phrygie constitue le mythe fondateur de Zeus Xénios et c'est depuis lors que les Grecs prenaient soin des étrangers. C'est cet accueil qui se perpétue aux yeux de nos voyageurs - Milliex mentionne d'ailleurs Zeus Xénios.

Cet accueil de l'étranger est un rituel religieux. Ce mythe nous le montre. Le comportement des Grecs (même s'ils l'ont oublié) est dicté par les commandements de la divinité et l'hospitalité est offerte aux étrangers, de crainte qu'ils ne soient des dieux déguisés. C'est ce que signale Hélène

[625] *Cette Grèce où nous sommes nés*, op. cit., p. 150.

Kakridis[626] : « *la manière dont on insiste sur la protection que Zeus accorde aux étrangers, les punitions dont sont menacés ceux qui maltraitent les étrangers, la croyance qu'un dieu peut se cacher sous les traits d'un hôte ou d'un mendiant, tout cela montre qu'à une époque reculée, seule une profonde foi religieuse arrivait à protéger les étrangers contre de mauvais traitements*».

C'est l'expérience de cette hospitalité que vivent nos voyageurs, ils en sentent la continuité, sans toujours bien voir l'ensemble du contexte que nous venons de définir. S'ils connaissent l'histoire de Philémon et Baucis, c'est par les *Métamorphoses* d'Ovide[627], mais aussi probablement par le poème de La Fontaine qui porte comme titre le nom des deux vieillards[628].

D'après ce qui précède, l'hospitalité a donc un caractère sacré dans la Grèce antique et elle est considérée comme un acte de vertu. Les étrangers sont protégés par Zeus Xenios, Athéna Xenios et les Dioscures, Castor et Pollux. Le mauvais accueil et le manque de soins suffisants constituent une grande faute et en quelque sorte une insulte envers les dieux : «*manquer à l'hospitalité, c'est manquer à Zeus*»[629]. Comme les étrangers sont considérés comme des personnages prestigieux et respectables, l'hospitalité devient une institution et une obligation morale. Les anthropologues contemporains ont aussi montré comment l'hospitalité entre dans le champ du don et du contre-don. Les Grecs le disent clairement en soulignant qu'ils reçoivent, afin d'être reçus : « *pour que nous ne soyons pas étrangers, nous non plus*»[630].

Les épopées homériques constituent aussi, et nos voyageurs sont nourris d'Homère, une source inépuisable de l'attestation de cet accueil chaleureux. On y voit le déroulement des étapes de cette coutume. À son arrivée, le maître de maison reçoit l'étranger et l'aide à s'installer. Il garde ses armes dans une salle prévue à cet effet et ses gens prennent soin de ses chevaux

---

[626] Kakridis, H., *La notion de l'amitié et de l'hospitalité chez Homère*, Thessaloniki, éd. H Βιβλιοθήκη του φιλολόγου, n° 9, 1963, p. 89.

[627] Ovide, *Les Métamorphoses*, Livre VIII, v.547-724. http://bcs.fltr.ucl.ac.be/metam/met08/M-08-547-724.htm

[628] La Fontaine, *Les Fables*, Livre XII, fable 25. http://www.mesfables.com/livre-12/25-philemon-et-baucis.html

[629] Gautier, Philippe, *Symbola –Les étrangers et la justice dans les cités grecques*, Nancy, éd. Annales de l'Est, 1972, p. 20.

[630] «αν πάμ' εμείς στην ξενιτιά, ξένοι να μην περνούμε», *Του Νεκρού Αδερφού, [Chanson du Frère mort]*, balade- chanson populaire grecque du IXème siècle, v. 11. http://greekpoems.wordpress.com/2010/11/06/του-νεκρού-αδελφού-δημοτικό/

et les conduisent à l'écurie. Il vaut la peine de mentionner le bon accueil de Télémaque par Ménélas à Sparte, où le roi ordonne à ses sujets de débrider les chevaux du jeune prince et de le faire entrer dans le palais[631]. Ensuite, les serviteurs aident l'étranger à prendre un bain, lui offrent des vêtements propres et le conduisent à prendre place sur un trône bien décoré. La façon dont Homère décrit l'accueil réservé à Athéna, déguisée en Mentor, par Télémaque[632] et celui d'Ulysse par Alcinoos[633], roi des Phéaciens, témoigne du respect de ce rituel envers l'hôte.

L'étape suivante est la préparation du repas. Les servantes apportent des pots à eau afin que les convives se lavent les mains, elles mettent la table et le banquet commence. Le maître de la maison souhaite la bienvenue à l'étranger et lui destine les meilleurs morceaux et le meilleur vin. L'hospitalité que Ménélas offre à Télémaque[634] témoigne parfaitement de la succession de ces actions. Cependant, «*la bienveillance secourable qui constitue une véritable obligation religieuse*»[635] n'est pas seulement l'affaire des mortels, c'est aussi un devoir des dieux. Quand Hermès visite le palais de Calypso, celle-ci le reçoit avec empressement et lui offre de l'ambroisie et du nectar[636], «*nourriture d'immortalité, privilège exclusif des dieux*»[637].

Une fois le festin terminé, le maître interroge l'étranger sur son identité, son origine et sur le but de son voyage. Homère confirme une fois de plus ce rituel à travers l'accueil que Nestor réserve à Télémaque[638] et celui d'Ulysse[639]

---

[631] «οἱ δ' ἵππους μὲν ἔλυσαν ὑπὸ ζυγοῦ ἰδρώοντας», «αὐτοὺς δ' εἰσῆγον θεῖον δόμον», *Οδύσσεια*, chant IV, v. 39, 43.

[632] «ἐγχος μὲν ρ' ἔστησε φέρων πρὸς κίονα μακρὴν δουροδόκης ἔντοσθεν εὐξόου», «αὐτὴν δ' ἐς θρόνον εἰσὲν ἄγων, ὑπὸ λιτὰ πετάσσας καλὸν δαιδάλεον», ibid., chant I, v. 127-128, 130-131.

[633] «αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ πάντα λοέσσατο καὶ λίπ' ἄλειψεν, ἀμφὶ δὲ εἵματα ἕσσαθ'», «ὡρσεν ἀπ' ἐσχαρόφιν καὶ ἐπὶ θρόνου εἷσε φαεινοῦ», ibid., chant VII, v. 227-228, chant VIII, v. 169.

[634] «χέρνιβα δ' ἀμφίπολος προχόω ἐπέχευε φέρουσα καλὴ χρυσείη ὑπὲρ ἀργυρέοιο λέβητος, νίψασθαι», «δαιτρὸς δὲ κρείων πίνακας παρέθηκεν ἀείρας παντείων, παρὰ δὲ σφι τίθει χρύσεια κύπελλα», ibid., chant IV, v. 52-53, 57-58.

[635] Aymard, A., *Les étrangers dans les cités grecques aux temps classiques (Ve et IVe siècles avant J.-C.)* in *Recueils de la Société Jean Bodin*, IX, L'étranger 1ère Partie, Bruxelles, Éditions de la Librairie Encyclopédique, 1958, p. 125-126.

[636] «Ὣς ἄρα φωνήσασα θεᾷ παρέθηκε τράπεζαν ἀμβροσίης πλήσασα, κέρασσε δὲ νέκταρ ἐρυθρόν», *Οδύσσεια*, chant V, v. 92-93.

[637] *Mythe et pensée chez les Grecs*, op. cit., p. 37.

[638] «Νῦν δὴ κάλλιόν ἐστι μεταλλησθαι καὶ ἐρέσθαι ξείνους, οἵ τινες εἶσιν, ἐπεὶ τάρπησαν ἐδωδης. ὦ ξεῖνοι, τίνες ἐστέ; Πόθεν πλειθ' ὑγρ'ἃ κέλευθα», *Οδύσσεια*, chant III, v. 69-71.

par Alcinoos. Il vaut la peine de mentionner la crainte qui domine aussi à l'époque vis-à-vis des étrangers et des habitants d'un lieu inconnu, décrite par les personnages susmentionnés : Nestor hésite beaucoup à offrir l'hospitalité de peur que les étrangers ne soient des pirates[640]. Ce comportement est aussi signalé par Marie-Françoise Baslez[641], qui souligne que l'étranger, bien qu'il jouisse d'un préjugé favorable dû à l'intérêt et à la curiosité bienveillante dans la lignée des traditions homériques d'hospitalité, continue à être «l'inconnu» et à constituer un élément dangereux pour la communauté. Naufragé sur l'île de Phéaciens, fatigué et battu par les vagues, Ulysse a, à son tour, peur des habitants de la région parce qu'il ne sait pas s'il s'agit d'un peuple civilisé qui observe le rituel de l'hospitalité[642]. À la vue d'Ulysse épuisé, Nausicaa tranquillise ses servantes en leur disant de ne pas avoir peur de lui parce que les dieux aiment les Phéaciens et qu'ils les protègent des envahisseurs[643].

La dernière étape du bon accueil concerne l'échange d'informations, la libation et la remise de cadeaux à l'étranger, connus comme «*ξεινήια*», ce que signale H. Kakridis[644] :

«*Les rapports d'amitié nés de l'hospitalité étaient confirmés par des présents offerts par l'hôte à son invité au moment du départ de ce dernier ou échangés entre deux ξεινοι comme une sorte de souvenir de leur amitié et de promesse qu'elle durera à tout jamais*».

Ce bienfait confirme d'une part le respect envers Zeus Xénios et, d'autre part, il «*institue une alliance, consiste en un échange, réel ou potentiel, aujourd'hui ou demain*»[645], autrement dit, un signe de la création de liens d'amitié entre l'étranger et l'hôte, souvent transmis à leurs descendants : ils gravaient en effet leurs noms et un petit texte sur une plaque d'or ou d'argent,

---

639 «Ξεῖνε, τὸ μὲν σὲ πρῶτον ἐγων εἰρήσομαι αὐτή· τις, πόθεν εἰς ἀνδρῶν;», ibid., chant VIII, v. 237-238.

640 « ἤ τι κατὰ πρηξιν ἡ μαψιδίως ἀλάλησθε, οἵα τε ληιστηρες, ὑπειρ ἅλα, τοὶ τ' ἀλόωνται ψυχὰς παρθέμενοι κακὸν ἀλλοδαποισι φέροντες», ibid., chant III, v. 72-74.

641 Baslez, M.-F. *L'Étranger dans la Grèce antique*, Paris, Belles Lettres, 2008, p. 151.

642 «Ὤ μοι ἐγώ, τέων αὐτὲ βρότων ἔς γαῖαν ἱκανῷ; ἡ ρ' οἱ γ' ὑβρισταί τε καὶ ἄγριοι οὐδὲ δίκαιοι, ἠε φιλόξεινοι καὶ σφιν νόος ἐστὶ θεουδής;», *Οδύσσεια*, chant VII, v. 119-121.

643 «Στῆτέ μοι, ἀμφίπολοι· πόσε φεύγετε φῶτα ἰδοῦσαι; ἡ μὴ ποῦ τινα δυσμενέων φάσθ' ἔμμεναι ἀνδρών; οὐκ Ἔσθ' οὗτος ἀνὴρ διερὸς βροτός, οὐδὲ γεννηταί, ὃς κεν Φαιήκων ἀνδρὼν ἔς γαῖαν ἵκηται δηιότητα φέρων· μάλα γὰρ φίλοι ἀθανάτοισιν», ibid., chant VII, v. 199-203.

644 *La notion de l'amitié et de l'hospitalité chez Homère*, op. cit., p. 105.

645 *Symbola –Les étrangers et la justice dans les cités grecques,* op. cit., p. 22.

ils la coupaient en deux et chacun en prenait la moitié. Baslez fait ainsi les remarques suivantes à ce propos[646] :

«*Les liens d'hospitalité s'établissent par-delà le temps et l'espace. Ils se transmettent à l'époque archaïque par tradition orale et se concrétisent parfois par l'échange de marque de reconnaissance. Ce sont de petits objets sans valeur cassés en deux, sans doute osselets, baguettes, tablette, dont la signification n'est pas limitée à une personne : quiconque les présente a droit à l'accueil*».

Ces morceaux étaient légués à leurs enfants, qui lors de leur rencontre les montraient, les réunissaient et, de cette façon, renouaient l'amitié de leurs ancêtres. D'après Gauthier[647], les descendants ou les proches pouvaient échanger de nouveaux dons et renouveler de cette façon les liens établis jadis, qui serviraient à leur tour de nouvelles marques de reconnaissance.

À l'appui de cette remarque, nous pouvons citer l'exemple de Diomède et de Glaucos. Alors que les deux guerriers sont prêts à combattre, Diomède demande à Glaucos «*Qui es-tu*?»[648]. Quand celui-ci lui donne des informations sur son origine et son père, Diomède fiche sa lance en terre et lui annonce que leurs pères étaient amis et qu'eux-mêmes sont liés par la «*ξενία*»[649]. Ce témoignage nous permet de constater l'importance que le peuple grec attachait à l'accueil et à l'hospitalité, dont les bienfaits n'étaient jamais oubliés.

On peut résumer ainsi[650] les étapes de l'accueil des étrangers dans l'Antiquité :

I. Voyage
II. Arrivée à destination
III. Description des environs (résidence, activités)
IV. Chien au seuil

---

[646] *L'Étranger dans la Grèce antique,* op. cit., p. 41.

[647] *Symbola –Les étrangers et la justice dans les cités grecques,* op. cit., p. 21.

[648] «τὶς δὲ σὺ ἔσσι φέριστε καταθνητῶν ἀνθρώπων;», *Ιλιάδα*, chant VII, v. 123.

[649] «Ἱππόλοχος δὲ μ' ἔτικτε», «ἡ ῥὰ νύ μοι ξεῖνος πατρώιος ἔσσι παλαιός, οἱ δὲ καὶ ἀλλήλοισι πόρον ξεινήια καλά», ibid., chant VII, v. 206, 215, 218.

[650] Reece, Steve, *The Stranger's Welcome. Oral Theory and the Aesthetics of the Homeric Hospitality Scene*, U.S.A., The University of Michigan Press: Ann Arbor, 1993, p. 6-7. Nous traduisons de l'anglais.

V. Attendre sur le seuil

VI. Supplication (soin des chevaux, garde de la lance, bon accueil de l'étranger)

VII. Réception (L'hôte voit l'étranger et lui offre de l'hospitalité)

VIII. Siège

IX. Festin

X. Boisson faisant suite au repas

XI. Identification

XII. Échange d'informations

XIII. Fête

XIV. Bénédiction de l'hôte par l'étranger.

XV. Participation de l'étranger à une libation ou un sacrifice.

XVI. L'étranger demande qu'on l'autorise à passer la nuit

XVII. Repos

XVIII. Bain

XIX. L'hôte retient l'étranger

XX. Remise de cadeaux

XXI. Repas de départ

XXII. Libation de départ

XXIII. Bénédiction d'adieu

XXIV. Présages

XXV. Offre d'une escorte jusqu'à la prochaine destination de l'étranger.

À travers les descriptions d'Homère, nous le remarquons, dans toutes les scènes d'hospitalité, l'arrivée d'un étranger présuppose un rituel qui se perpétuera dans la tradition grecque. Le maître de maison invite le voyageur à déjeuner en lui offrant aussi des vêtements propres, un lit et tout ce qu'il a à sa disposition, afin que son hôte soit le plus satisfait possible et se sente à son aise. Après le repas, l'étranger doit répondre à une série de questions sur son nom, sa famille, sa patrie et le but de son voyage et le plus souvent, il raconte aussi une histoire ou une anecdote. Enfin, les convives font une libation en

l'honneur de Zeus Xenios pour l'arrivée de l'étranger et pour qu'il protège le retour de celui-ci dans sa patrie.

Cependant, il existe des exemples qui témoignent d'une attitude irrespectueuse vis-à-vis de l'étranger. Nous pouvons citer le mauvais accueil réservé par le Cyclope Polyphème à Ulysse et à ses compagnons[651]. L'exemple des Cyclopes constitue la caractéristique d'une société qui n'est pas fondée sur un système de lois et qui ignore le rituel de l'hospitalité. Un autre exemple de mauvais accueil est le comportement inadmissible des prétendants vis-à-vis d'Ulysse déguisé en mendiant. Bien qu'ils connaissent le rituel de l'hospitalité envers les étrangers, ils s'en tiennent pas compte et insultent le mendiant[652].

Le dernier cas concerne Éole. Il s'agit du dieu des vents et du possesseur de l'île Éolie. Ulysse y a séjourné pendant un mois et à son départ, Éole lui offre une outre qui contient tous les vents sauf Zéphyr, dont la brise conduira son bateau à Ithaque. Les compagnons d'Ulysse, persuadés que l'outre renferme des trésors, l'ouvrent : les vents s'en échappent et poussent de nouveau le bateau vers l'île d'Éole. Éole refuse alors de bien accueillir Ulysse : il n'est plus en effet un étranger envoyé par les dieux qui a besoin de l'hospitalité mais un maudit qui provoque la colère des dieux[653].

Le seul motif d'infraction au rituel de l'hospitalité est le cas où l'étranger est porteur du malheur ou d'un danger. Ces personnes devaient être éloignées de la ville de crainte d'une contagion. La légende d'Œdipe évoquée par Sophocle se réfère à cette conception[654]. Il est arrivé en effet que nos voyageurs soient eux aussi mal reçus, et pour les mêmes motifs. Il vaut la peine de mentionner à nouveau le texte où Déon raconte comment il a été repoussé :

«*Venez vite, mes enfants, attention au chien et à ces méchants français. Ils vont vous battre. Ils vous détestent*»[655] sont les recommandations d'une mère à ses enfants. De même, Simone de Beauvoir n'est pas aussi bien

---

[651] «Ζεὺς δ' ἐπιτιμητωρ ἱκετάων τὲ ξείνων τέ, ξείνιος, ὃς ξείνοισιν ἀμ' αἰδοίοισιν ὀπηδει», «Νήπιος εἰς, ὦ ξειν', οὐ γὰρ Κύκλωπες Διὸς αἰγιόχου ἀλέγουσιν οὐδὲ θέων μακάρων, ἐπεὶ ἡ πολὺ φέρτεροι εἶμεν», *Οδύσσεια*, chant IX, v. 270-271, 273, 275-276.

[652] «Ὡς εἰπὼν ἔρριψε βοὸς πόδα χειρὶ παχείη, κείμενον ἐκ κανέοιο λαβών», ibid., chant XX, v. 299-230.

[653] «ἔρρε, ἐπεὶ ἄρα θεοίσιν ἀπεχθόμενος τόδ' ἱκάνεις», ibid., chant X, v. 75.

[654] Σοφοκλής, *Οιδίπους Τύραννος*.

[655] *Pages grecques* : *Le Rendez-vous de Patmos*, op. cit., p. 400

accueillie qu'il l'aurait fallu. «*Comme nous passions, des enfants un jour nous lancèrent des pierres : tiens! Ils n'aiment guère les étrangers! Pensâmes-nous placidement. Plus tard, quand traversant un pays pauvre, j'ai senti la haine, elle m'a durement mordue*»[656]. Cocteau lui aussi est mal reçu en Crète[657].

L'examen du comportement envers l'étranger des Grecs de l'Antiquité nous a aidés à comprendre les caractéristiques de l'hospitalité pour nous permettre d'aborder la réalité grecque contemporaine et d'examiner la pérennité de cette attitude. Il est vrai qu'en parcourant la Grèce, Lacarrière, Milliex et Déon ont rencontré, presque dans toutes les régions qu'ils ont visitées, le même comportement hospitalier, presque identique à celui d'autrefois vis-à-vis des étrangers, et qui n'a rien à avoir avec une simple curiosité des habitants. Il se constitue une habitude conservée depuis l'Antiquité. Il est sûr que les habitants qui les ont hébergés et qui ont pris soin d'eux ont offert leur hospitalité parce qu'ils le voulaient vraiment.

Ainsi, nous pouvons constater le maintien de certaines étapes du rituel décrit par Steve Reece dans la réception de nos voyageurs[658] : le séjour de Lacarrière en Grèce étant le plus long, son récit fourmille de descriptions concernant l'attitude hospitalière des Grecs. Nous constatons qu'il se réfère à presque toutes les étapes de ce rituel telles que le bon accueil, le siège offert, le festin et la boisson faisant suite au repas, l'identification et l'échange d'informations, la fête qui, dans un contexte chrétien, ne comporte pas le rituel païen du sacrifice et de la libation puis l'autorisation à passer la nuit, le repos et le bain. De même, Déon se réfère à l'identification et à sa partie essentielle de l'échange d'informations puis à l'autorisation à passer la nuit. Quant à Milliex, étant donné que son récit se réfère à la montée au Taygète, il fait mention du rituel d'échanges d'informations. Quant à Maulnier, il ne décrit pas du tout ce rituel. On peut supposer que son mode de voyage ne se prêtait pas à la fréquentation du peuple grec.

Ainsi les voyageurs susmentionnés ont été des témoins oculaires de cette tradition qui s'est maintenue dans la diachronie et leur témoignage permet de constater le comportement et les soins des Grecs envers les étrangers qui

---

[656] *La force de l'âge*, op.cit. p. 311
[657] *Le Passé défini : journal 1951-1952*, op. cit., p. 242.
[658] Voir p. 209.

visitent leur pays, les mœurs et les rituels de l'hospitalité de chaque région, ainsi que la pérennité des traditions qui, malgré un intervalle de deux mille ans et plus, ont pu se maintenir, à un certain point, jusqu'à nos jours. Tout cela constitue pour eux un contact avec le monde grec qui les a aidés à retrouver en quelque sorte la Grèce classique de leurs rêves.

2-Les fêtes populaires

Nos voyageurs retrouvent-ils les fêtes antiques dans lés réjouissances auxquelles ils assistent?

Les fêtes antiques, chargées d'un caractère religieux et cultuel, donnent l'occasion au public de s'évader des soucis de la quotidienneté en prenant part à des cérémonies et à des sacrifices suivis de festins. Chaque région a ses propres fêtes, formées de la tradition locale, qui portent les mêmes caractéristiques. Elles sont parfois panhelléniques. Parmi les fêtes connues de l'Antiquité, les Déliennes (*Δήλια*[659]) sont une fête qui se déroule à Délos en l'honneur d'Apollon, d'Artémis et de Léto et qui s'accompagnent de sacrifices, de musique et de danses. Les Anthestéries (*Ανθεστήρια*[660]), fête célébrée à Athènes consacrée en l'honneur de Dionysos et liée au printemps précoce et aux premières fleurs, commence par l'ouverture de jarres contenant le vin de la nouvelle récolte et les libations des fidèles. Les participants goûtent ensuite le vin et commencent à danser et à chanter afin de remercier le dieu. Une autre fête consacrée à Dionysos est celle des Lénéennes (*Λήναια*[661]) pendant laquelle ce dernier n'est pas considéré comme le dieu du printemps mais comme le dieu des orgies extatiques où la danse, les flûtes, les tambours et l'ivresse constituent les «protagonistes» de la cérémonie. Les Apaturies (*Απατούρια*[662]), fête de caractère plus social que religieux, dans la mesure où elles se déroulent

[659] Ρασσιάς, Βλάσσης, *Εορτές και Ιεροπραξίες των Ελλήνων*, Αθήνα, éd. Ανοιχτή Πόλη, 1997, p. 74.
[660] Ibid., p. 46.
[661] *Ιστορία του Ελληνικού έθνους*, tom. Γ_2, op. cit., p. 256-257.
[662] Ibid., p. 261.

à l'occasion de l'inscription des jeunes gens et jeunes filles athéniens sur les listes des citoyens, exigent le deuxième jour de leur déroulement, connu sous le nom d'*Ανάρρυσις*, le sacrifice d'un mouton ou d'un chevreau consacré en l'honneur de tous les dieux célestes.

L'offrande aux puissances supérieures, indépendamment du dogme, fait partie intégrante du rituel de culte destiné à influencer l'humeur des dieux[663]. De ce fait, des moyens cultuels tels que cris, prières, invocations des dieux, sacrifices, serments, cérémonies, danses et chants, variables selon le lieu et les mœurs, constituent une condition préalable essentielle à la réussite de cette cérémonie. Tous ces actes de culte sont une amorce à l'épanouissement du théâtre, de la musique et des arts plastiques et font intégralement partie des civilisations anciennes.

C'est cela que nos voyageurs ont en tête et qu'ils recherchent, lorsqu'ils sont invités à participer à une fête populaire. Car il est d'usage que les voyageurs étrangers en Grèce, une fois observé le peuple grec dans son aspect physique et dans son comportement domestique, cherchent à le saisir dans les moments ritualisés de son existence que constituent les fêtes qui rythment les saisons ou la vie : fêtes religieuses ou agraires, baptême, mariage, funérailles, sont des passages obligés des récits de voyage. On y observe d'habitude la continuité de l'hellénisme, ou selon le cas les influences orientales, dans la musique, la danse, ou le chant.

Les fêtes, les représentations théâtrales et les spectacles accompagnés de danses et de chants occupent depuis les temps anciens une place prépondérante liée aux cultes religieux. Pendant leur voyage en Grèce, les voyageurs de notre corpus ont assisté à des divertissements qu'ils ont tenté d'interpréter à la lumière de leur connaissance de l'Antiquité. Lacarrière, Levesque, Cocteau ont ainsi reconnu dans les fêtes, la danse et le chant populaire des similitudes avec les fêtes de la Grèce antique.

---

[663] Λουκόπουλος, Δ.,- Πετρόπουλος, Δ., *Η Λαϊκή λατρεία των Φαρασών*, Athènes, Collection de l'Institut Français d'Athènes, 1949, εισαγωγή, p. 1-14.

Le théâtre

On sait que Lacarrière se rend pour la première fois en Grèce pour la représentation des *Perses* à Épidaure. Cette pièce permet à l'écrivain d'entrer en contact non seulement avec la Grèce et ce fameux théâtre antique mais aussi d'observer les fêtes des Grecs contemporains. L'écrivain a l'occasion de suivre la fête des paysans qui précède la représentation des *Perses*, en insistant sur la richesse et l'abondance des choses et des hommes :

« […] des milliers de paysans sont installés parmi les arbres, les marbres […] venus de tous coins du Péloponnèse pour assister aux «Perses». […] Il est midi. Les victuailles sont étalées un peu partout. Des musiciens ont pris leurs instruments et la fête commence. C'est la première fois aussi que j'entends la musique grecque d'aujourd'hui, le son des flûtes, des hautbois, les fioritures des lyres et des rebecs»[664].

Ce débordement est ensuite interprété à travers un parallélisme avec le passé :

«J'ai l'impression de voir revivre une fête antique avec ce désordre vivant, ces foules bigarrées, ce tumulte qui devaient faire des grands sanctuaires, aux jours consacrés, une sorte de foire, de liesse bruyante où chants humains, cris d'animaux se mêlaient à l'odeur des viandes sur la braise, des graisses brulées sur les autels, de la résine chaude, de la sueur humaine. Oui, Épidaure devait être ainsi quand des milliers de malades accouraient près des temples miraculeux. Cette foule paysanne et si vivante m'accorda ce jour-là, par le miracle de sa présence inattendue, de retrouver la grande liesse des temps païens»[665].

Lacarrière est tellement sûr de la continuité qu'il enrichit son image de la Grèce antique. Le rassemblement des «*paysans*» qu'il voit comme des «*foules bigarrées*» et une «*foire*», la «*musique*» comme des «*chants humains*» et des «*cris d'animaux*» et les «*victuailles»* comme des «*viandes sur la braise*» et «*des graisses brulées sur les autels*», tout cela lui permet de se représenter la fête antique.

---

[664] *L'Été grec: une Grèce quotidienne de 4000 ans*, op. cit., p. 165.
[665] Ibid., p. 165.

Les représentations théâtrales constituent dans l'Antiquité une fête dont le contenu est chargé d'un caractère religieux et didactique. Comme les représentations durent toute la journée puisqu'elles comportent trois représentations dramatiques et un drame satyrique, les spectateurs sont obligés de les suivre du matin au soir, chose qui confirme que tout cela constitue une sorte de fête. La présence de musiciens et de nourriture constitue en effet une partie essentielle de cet événement important afin que le public s'amuse et comble sa faim jusqu'à la fin de la journée[666]. Les représentations théâtrales font partie intégrante du culte[667] et que personne ne doit les manquer, à tel point que la cité athénienne offrait de l'argent aux citoyens pauvres pour qu'ils puissent acheter un billet pour le théâtre. Plus le caractère religieux des fêtes se perd, plus elles deviennent l'occasion d'un divertissement. Ainsi, le culte des dieux et les cérémonies qui l'accompagnent constituent-ils petit à petit le prétexte à des réjouissances.

Dans sa démarche qui consiste à venir jouer à Epidaure, Lacarrière renoue avec l'antiquité : «*C'était 1947[...]. Et voilà qu'arrivait le centenaire de l'Ecole Française d'Archéologie. Nous étions les premiers à rejouer sur ce théâtre depuis le III*ème *siècle avant J-C, époque où il avait été définitivement fermé après avoir été abîmé par un séisme. Les arbres avaient poussé, c'était tout à fait émouvant. On était une troupe de douze choreutes et de cinq comédiens, avec laquelle j'ai joué le rôle de Xerxès sur scène le 22 septembre 1947*»[668]. Dans ce texte, il exprime bien l'émotion de la continuité à la reconstruction de laquelle il participe.

La danse et le chant

Des scènes semblables sont décrites par les autres voyageurs, à la différence que leur intérêt se concentre sur les composantes particulières de ces

---

[666] «Θεατρικές παραστάσεις και χοροί», *Ιστορία του Ελληνικού έθνους*, tom. B, op. cit., p. 454.

[667] Nilsson, Martin, *Ιστορία της Αρχαίας Ελληνικής θρησκείας*, μετάφραση Αικ. Παπαθωμοπούλου, Αθήνα, éd. Δημ. Παπαδήμα, 1987, p. 267-268.

[668] Laroux, Ariane, *J'ai rêvé de dessiner des gens qui changent le monde*, Paris, éd. L'Âge d'Hommes, 2007, p. 208.

fêtes : la danse et le chant. Levesque et Cocteau prétendent que les danses populaires grecques sont la continuité des danses anciennes.

D'après Levesque[669], «*les farandoles un peu lourdes des Grecs d'aujourd'hui reflètent, doriquement, les fastes sobres des Anciens, l'ivresse mesurée de leurs orgies. La longue chaîne –apparemment ininterrompue– de la Danse du mouchoir, de main en main, rattache entre elles des générations d'Hellènes et nous permet,* à même la vie*, de remonter aux sources».* Certes les farandoles sont un peu lourdes et relèvent plus du style dorien que de la légèreté attique, mais elles donnent une idée de ce qu'étaient les danses antiques. Notons une mention relevant d'une histoire plus tardive de la Grèce : « *ces gens poursuivent leurs farandoles jusqu'au bord de l'abîme- comme les femmes Souliotes (sic), dansant à la barbe des Turcs, avant de bondir dans le gouffre »*[670]. Levesque fait ici allusion à un épisode de la guerre que mena Ali Pacha contre les Souliotes, et connu sous l'expression *la danse de Zalongos*, où les Albanais (et non les Turcs), poursuivant les femmes après leur victoire sur Souli, celles-ci se jettent en dansant dans un précipice plutôt que d'être prisonnières des Albanais. La référence à un épisode de la domination ottomane est assez rare pour être soulignée.

Cocteau, à son tour, s'interroge sur la tradition de la danse : «[il] *vien*[t] *seulement de comprendre pourquoi les danses grecques sont dansées par des hommes qui semblent regarder attentivement leurs pieds. Ces danses viennent de Thésée à Délos, où il inventa une danse votive avec les jeunes gens sauvés du Labyrinthe, danse appelée « danse de la Grue ». Cette danse imitait les détours du Labyrinthe et l'on y regardait à ses pieds comme pour chercher sa route. De temps à autre on claquait des doigts, on applaudissait sur les genoux et d'une main contre le talon afin de signifier qu'on s'applaudissait d'être sur la bonne route»*[671].

Cette danse de la Grue ou Géranos, que mentionnent Levesque et Cocteau est donc la danse que Thésée a inventée et dansée avec les jeunes gens et les jeunes filles qu'il a sauvés en Crète lors de sa victoire contre le Minotaure. Pourquoi ces connaissances sur cette danse particulière. C'est que

---

[669] «Grecs d'aujourd'hui et d'autrefois», in *Permanence de la Grèce*, op. cit., p. 145.
[670] Ibid., p. 145.
[671] *Le Passé défini : journal 1951-1952*, op. cit., p. 235.

nos voyageurs ont lu Plutarque. D'après la description de Plutarque[672], les danseurs se tiennent par la main et font des enroulements et des déroulements en sorte que leur disposition renvoie celle de l'ancienne phalange en formant un serpent. Toutes ces sinuosités symbolisent le chemin que Thésée a suivi dans les couloirs du labyrinthe. Le caractère religieux de la danse apparaît à travers le schéma du labyrinthe qui constitue le symbole de l'évolution de l'homme. Les mouvements giratoires conduisent l'homme à découvrir lui-même le Minotaure et le tuer ensuite. Ces mouvements le conduisent finalement à sortir du labyrinthe[673].

À l'époque byzantine, malgré l'hostilité de l'Église orthodoxe et de l'Église catholique vis-à-vis des divertissements, la plupart des danses se sont perpétuées et ont été incorporées par le peuple aux fêtes populaires. La fête en l'honneur d'un saint ou d'un martyr et les événements importants, tels que le mariage, constituent pour les Byzantins une occasion de se divertir et de se participer à des festivités où la danse possède une place valorisée[674]. La mention de la danse de Thésée se retrouve, après Plutarque, et probablement à cause de lui, à toutes les époques. Ainsi, il est à noter qu'au IVème siècle, Grégoire de Nazianze prétendait, quant à lui, que l'appellation *γέρανος* était due aux figures des grues lors d'une tempête[675]. Il évite ainsi l'allusion à Thésée, éventuellement gênante pour un patriarche de Constantinople à cette époque. Au XII siècle, les écrits d'Eustathe de Thessalonique[676] témoignent de la pérennité de la danse Géranos. Selon lui, les marins dansent une danse qui

---

[672] «Ἐκ δὲ τῆς Κρήτης ἀποπλέων εἰς Δῆλον κατέσχε καὶ τῷ Θεῷ θύσας καὶ ἀναθεὶς τὸ ἀφροδίσιον ὃ παρὰ τῆς Ἀριάδνης ἔλαβε, ἐχόρευσε μετὰ τῶν ἡμιθέων χορείαν ἣν ἔτι νῦν ἐπιτελεῖν Δηλίους λέγουσι, μίμημα τῶν ἐν τῷ λαβυρίνθῳ περιόδων καὶ διεξόδων ἐν τίνι ῥυθμῷ πραλλάξεις καὶ ἀνελίξεις ἔχοντι γιγνομένην. Καλεῖται δὲ τὸ γένος τοῦτο τῆς χορείας ὑπὸ Δηλίων Γέρανος, ὡς ἱστορεῖ Δικαίαρχος», Πλούταρχος, *Βίος Θησέως*, §21.

[673] Λυκεσάς, Γιώργος, *Οι Ελληνικοί Χοροί : Ιστορική-Πολιτιστική-Κοινωνιολογική και Μουσικοκινητική θεώρηση*, Θεσσαλονίκη, University Press Studio, 1993, p. 44.

[674] «σήμερον ἐν μνήμαις ἁγίων οὐ μόνον κατὰ πόλεις, ἀλλὰ καὶ κατὰ τάς ἔξω χώρας, γίνονται πανηγύρεις καὶ χοροστασίαι», Ράλλης-Πάτλης, *Σύνταγμα των θείων και ιερών κανόνων*, tom.3, Αθήνα, éd. Τυπογραφείο Γ. Χαρτοφύλακος, 1853, p. 466.

[675] «σχήματα γεράνων καὶ Δαιδάλου χορὸν ἐναρμόνιον», Migne, Jacques-Paul, *Ελληνική Πατρολογία (Patrologia Graeca)*, γενική επιμέλεια Διώτης Ιωάννης, Αθήνα, Κέντρο Πατερικών Εκδόσεων, 1987, tom. 36, p. 61.

[676] «καὶ τὸ ἔργον ἐκεῖνο τοῦ Δαιδάλου (τὸν Λαβύρινθο) μετῆλθον εἰς μίμησιν καὶ νῦν ἔτι πολλοί, καὶ μάλιστα ναυτικοί, ὅσοι πρὸς τὸ παλαιὸν ἀνδρῶδες παρεκνεύουσι, χορόν τινα ἑλίσσουσι ποικιλόστροφον καὶ πολυκαμπη τάς τοῦ Λαβυρίνθου μιμεῖσθε θέλοντες ἕλικας», ibid., p. 226.

imite les sinuosités du Labyrinthe. Madame Dacier pense de même qu' «*on l'appel*[le] *la Grue à cause de la figure, parce que celui qui la menait étant à la tête, pliait et dépliait le cercle, pour imiter les tours et les détours du labyrinthe. C'est ainsi que, quant les grues volent en troupe, on en voit toujours une à la tête, que les autres suivent en formant un cercle*»[677].

Les différentes noms portés encore de nos jours par la danse susmentionnée sont la preuve qu'il s'agit de la continuité de la danse antique : dans les îles de Paros et de Mykonos, on l'appelle encore *αγέρανος*, dans la région du Pont *αερανός*[678] et dans plusieurs régions grecques telle que l'Épire, elle est connue comme *γεράνι*[679].

Pendant des siècles, les Grecs ont conservé leurs coutumes, dont la tradition dansante. D'après Guys[680], dont le récit date de 1783, les principales danses en Grèce sous l'empire ottoman sont la Candiote, la danse Grecque, l'Arnaoute, les danses de la Campagne, la Valaque et la Pyrrhique (ou Géranos) et il insiste en ces termes sur leur origine antique :

«*Tous les danseurs qu'on voit aujourd'hui dans la Grèce, se tenir par la main, & courir, en dansant, les rues et les campagnes, représentent ces anciennes danses qui faisaient une partie du culte public*»[681].

Sa description des danses présente un intérêt particulier car Guys soutient que les deux premières danses comportent des points communs et paraissent copiées l'une sur l'autre. D'après lui, la Candiote est dansée en rond par une troupe sur un rythme rapide avant que le cercle s'ouvre et que les

---

677 in Guys, Pierre-Augustin, *Voyage littéraire de la Grèce ou lettres sur les Grecs anciens et modernes, avec un parallèle de leurs mœurs*, op. cit., 177.

678 Βαλαβάνης, Ιωάννης, *Ζώντα μνημεία της ανά τον Πόντον ιδιωτικής ζωής*, Αθήναι, 1892, p.12.

679 «Τοιοῦτόν τινα περιελισσόμενον, ἀνελισσόμενον καὶ γεράνι πολλαχοὺ τῆς Ἑλλάδος ὀνομαζόμενον χορόν, χορεύουσιν ἔτι καὶ νῦν οἱ κάτοικοι τῆς Ἠπείρου, ἔνθα καὶ ἡμεῖς ἐχορεύαμεν αὐτόν», Σπαθακης, Α., 'Περὶ ὀρχήσεως καθ' ὅλου καὶ ἰδία παρὰ τοῖς ἀρχαίοις Ἕλλησι', *Ευαγγελικός κήρυξ* (revue), Αθήνα, 1870, p. 451. «Πολλὰ τῶν εἰδῶν τῆς ἀρχαίας ὀρχηστικῆς ἐστιν εὑρεῖν καὶ ἐν τῷ παρ' ἡμῖν χορῷ οἷον τὸν τῶν ἀρχαίων γέρανον χορεύουσι καὶ οἵ νυν Ἕλληνες, οὕτω πως ὡς καὶ οἱ παλαιοὶ καὶ ὃν ὀνομάζουσι πολλαχοὺ καὶ ἀλλαχοῦ μάλιστα δὲ ἐν Ἠπείρῳ γεράνι», Βενιζέλος, Θ., *Περί του ιδιωτικού βίου των Αρχαίων Ελλήνων*, (α' έκδ. 1873), β' έκδοση, Αθήνα, Δημιουργία, 1995, p. 254.

680 *Voyage littéraire de la Grèce ou lettres sur les Grecs anciens et modernes, avec un parallèle de leurs mœurs*, op. cit., p. 173-174.

681 Ibid., p.167.

participants, se tenant par la main, décrivent une infinité de tours et de détours. Guys compare ensuite la Candiote et la danse Grecque :

«*Pour vérifier la comparaison, il reste à voir comment cette danse de Dédale en a produit anciennement une autre qui n'était qu'une imitation plus composée du même dessin. Dans la danse Grecque […] c'est alors une fille qui mène la danse, en tenant un homme par la main; elle prend un mouchoir ou un ruban, dont ils tiennent chacun un bout. On va d'abord lentement, et en rond; puis la conductrice, après avoir fait plusieurs tours et détours, roule le cercle autour d'elle. L'art de la danseuse consiste à se démêler de la file, et à reparaître tout-à-coup à la tête du branle, qui est fort nombreux, montrant à la main d'un air triomphant, son ruban de soie, comme quand elle a commencé. Vous devinez bien le sujet qu'on a voulu représenter par cette danse, image du labyrinthe de Crète?*»[682].

De surcroît, par la réponse qu'elle fournit à propos de la continuité de la Géranos dansée par les Grecs de Constantinople, Elisabeth Santi Lomaca-Chénier, mère d'André Chénier, fait de la candiote une source importante car elle montre le lien qu'elle entretient avec la danse antique :

«*Dédale composa sa danse pour conserver la mémoire de son ingénieux édifice, et pour que la belle Ariane pût en connaître tous les détours; alors la Candiote se danse sans rien tenir à la main, parce qu'il ne s'agit que de désigner des détours du labyrinthe. Quand on danse la Candiote avec un cordon, je croirais assez que c'est en mémoire du peloton de fil qu'Ariane avait donné à Thésée, et par le secours duquel ce héros, après avoir vaincu le Minotaure, sortit triomphant du labyrinthe. Si l'on danse plus souvent encore la Candiote avec un mouchoir à la main, il est vraisemblable que c'est pour rappeler et peindre la douleur d'Ariane, quand elle fut abandonnée par Thésée dans l'île de Naxos*»[683].

Les descriptions de Guys et d'Elizabeth Chénier sont très connues et ont largement participé à faire diffuser l'idée que la danse actuelle de leurs contemporains avait une origine antique. On peut expliquer que les danses se soient maintenues depuis l'antiquité. Pendant les années de l'empire ottoman

[682] Ibid., p. 175.

[683] Bonnières, Robert de, *Lettres grecques de Madame Chénier précédées d'une étude sur sa vie*, Paris, Charavay Frères Éditeurs, 1879, p. 139-140.

notamment, la danse a constitué avec le chant un moyen puissant contre l'altération et la perte de l'identité grecque. De ce fait, la résistance constante des Grecs asservis et leurs luttes pour la liberté contribuent à la création de nouvelles formes de danses qui décrivent les exploits des héros et de grands événements de la Grèce. C'est pourquoi les Klephtes, dans leurs repaires, dansent la Géranos pour se donner du courage : «*La danse devient de façon détournée la force contre le mal qui blinde l'âme, caractéristique de la bravoure kleftique*»[684]. Ces klephtes, qui sont des guerriers, pratiquent des danses fortement liées à la préparation militaire et à leur divertissement, avant et après les combats. En voici un témoignage:

«*Il fut décidé qu'Anapli serait attaquée à la fois par terre et par mer […]. La soirée se passa en chants et en danses […]. Sa musique a je ne sais quoi d'étrange qui plaît au milieu d'hommes armés. Je demandai à l'amphitryon la cause de ce concert, il me dit, avec une sorte de naïveté : 'Nous vivons aujourd'hui, savons-nous ce que nous deviendrons demain; jouissons du dernier moment qui nous reste peut-être*»[685].

C'est ainsi que les Grecs de la période précédant la guerre d'Indépendance continuent à conserver les traditions de leurs ancêtres. Toute réunion sociale de la vie publique ou privée telle que festivités, mariages, cérémonies funèbres est accompagnée de musique et de danses.

Quant à la chanson démotique interprétée par une petite fille avec ses accents plaintifs, elle ressemble à une sorte de lamentation dont les racines remontent, selon les écrivains, aux chants kleftiques de la guerre d'Indépendance, et provoquent chez Lacarrière les réactions suivantes :

« [une] *mélodie nostalgique et traînante devient révolte et plainte, effusion et appel au destin, détresse primitive, venus de plus loin que le monde des kleftes, d'un monde né dans les premiers temps de Byzance. Ce sont de grands espaces qu'ouvre ce chant dans la mémoire, celui des montagnes insoumises, des déserts orientaux où veillaient les akrites, ces guetteurs des*

---

[684] «ο χορός γίνεται μεταστρεπτικά η δύναμη κατά του κακού, που χαλυβδώνει την ψυχή, χαρακτηριστικό γνώρισμα της κλέφτικης αντρειοσύνης», Τσιαντάς, Κώστας, *Τα Αγωνίσματα των Κλεφταρματολών και η Εθνεγερσία*, Ιωάννινα, éd. Καμήνα,1980, p.34. Nous traduisons du grec.

[685] *Mémoires du colonel Voutier sur la guerre actuelle des Grecs*, Paris, éd. Bassange Frères, déc. 1823, p. 172, 176.

confins, ces hommes du bout du monde *que Byzance postait face à l'Euphrate, à l'Arménie, face aux plateaux d'Anatolie. Chants de prouesses insignes mais aussi de l'exil imposé, à la fois bravades et complaintes, entre la fascination des combats et celle de la mort. C'est cette mémoire-là qu'on retrouve en ces chants kleftiques, en ce lyrisme inné qui fait parler entre elles les montagnes, pleurer les aigles et les rochers, gémir les fleuves*»[686].

Et Déon ajoute, comme enchaînant sur le même sujet :

«À l'écouter trop, quelque chose se déchire en nous : cette plainte est née de cinq siècles d'oppression et, dans la Grèce libre d'aujourd'hui, elle en rappelle le désespoir»[687].

On constate que, cette fois, l'antiquité n'est pas évoquée. C'est Byzance ou la Grèce Ottomane qui vient à l'esprit des voyageurs. Point n'est besoin de s'interroger sur les raisons : on ne sait rien de concret sur la musique grecque antique. On peut classer les genres musicaux antiques, - et on s'y est appliqué, mais on ne peut pas jouer les mélodies, d'abord parce que l'on dispose de très peu de partitions, et qu'elles sont très fragmentaires. Il faudrait par ailleurs aussi retrouver le principe de fabrication des instruments antiques.[688] Ainsi nos voyageurs n'ont-ils jamais écouté de musique antique. En revanche, ils ont une idée de la musique byzantine, maintenue par l'Eglise orthodoxe et de la musique de l'orient ottoman.

L'examen des fêtes populaires et de leurs composantes indispensables que sont la danse et le chant, permet de constater le lien entre l'esprit du culte populaire d'autrefois et sa relation étroite avec les manifestations sociales contemporaines : beaucoup de fêtes régionales, de mœurs, de rituels, de danses

---

[686] *L'Été grec: une Grèce quotidienne de 4000 ans,* op. cit., p. 206.

[687] *Pages grecques : Le Balcon de Spetsai,* op. cit., p. 20.

[688] Les travaux d'Annie Bellis et ses tentatives de facture d'instruments antiques et d'interprétation des fragments conservés sont postérieurs à l'époque de nos voyageurs; Pour les travaux d'Annie Bellis, voir *Aristoxène de Tarente et Aristote ; le Traité d'Harmonique*, Paris, Klincksieck, coll. « Études et Commentaires », vol. 100, 1986 (médaille Georges Perrot de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres). *Les hymnes à Apollon, étude épigraphique et musicale,* vol. III du Corpus des Inscriptions de Delphes, Paris, De Boccard, 1992. *Les musiciens dans l'Antiquité,* Paris, Hachette-Littératures, coll. « La vie quotidienne », 1999, 320 p., 10 pl., notes, indices et bibliographie. Compact-Disques : Musiques de l'Antiquité grecque ; de la pierre au son, par l'Ensemble Kérylos, sous la direction d'Annie Bélis (1993). Musiques de l'Antiquité grecque ; de la pierre au son, par l'Ensemble Kérylos, sous la direction d'Annie Bélis (48 mn) ; édité par K 617-069 (1996).

et de chants dont les racines remontent à l'Antiquité, témoignent des siècles plus tard de leur influence dans la conscience des hommes et de leur effet dans la formation de la vie sociale. En prenant en compte le témoignage de Jacques Lacarrière sur la corrélation de deux fêtes, celle qui se déroulait en ce moment-là devant ses yeux et celle des temps païens, la conception de Levesque et celle de Cocteau sur la continuité des danses antiques et l'opinion de Lacarrière et Déon concernant la pérennité du chant populaire voire son origine antique, nous constatons que tous les quatre ne cessent, d'une part, de rechercher la Grèce antique et de mettre en parallèle les événements de la vie moderne et ceux du passé de la Grèce dont ils avaient rêvé et d'autre part, d'exprimer le besoin de voir revivre des mœurs et des habitudes d'autrefois afin de satisfaire leur obsession concernant la continuité d'Antiquité grecque.

Chapitre 3 :

La continuité de la langue

1- Grec ancien et grec moderne

La continuité de la langue grecque, malgré une histoire parfois mouvementée, est acquise historiquement. Un aperçu diachronique de la langue grecque, de l'Antiquité à nos jours, permet de constater son origine antique et sa continuité ininterrompue depuis les origines. Voyons les points de vue des linguistes sur cette question. Selon Hatzidakis[689], le grec moderne est la continuité naturelle du grec médiéval qui, à son tour, est une évolution de la *koinè* alexandrine qui a ses origines dans le grec ancien. Triantafyllidis partage les mêmes idées et prétend que *«notre nouvelle langue est l'ancienne elle-même, parlée, de bouche à oreille et de père en fils, sans interruption, par la nation grecque pendant mille ans; elle a évolué jusqu'à prendre la forme actuelle de la langue maternelle, elle-même point de départ d'une nouvelle évolution»*[690]. Nikolaos Andriotis[691] exprime son point de vue sur la continuité de la langue grecque en soutenant lui aussi que le grec moderne est la suite de la *koinè* des temps hellénistiques et romains. Babiniotis partage le même avis et souligne la continuité de la langue grecque en ces termes : «*Il est temps, je*

---

[689] Μπαμπινιώτης, Γεώργιος, «Γεώργιος Χατζιδάκις : η θέση του στο γλωσσικό ζήτημα και η συμβολή του στην αποκατάσταση της γλωσσικής μας ταυτότητας», in *Το Γλωσσικό ζήτημα : Σύγχρονες προσεγγίσεις*, (συλλογικό), επιστ. επιμέλεια Γ. Μπαμπινιώτης, Αθήνα, éd. Ίδρυμα της Βουλής των Ελλήνων, 2011, p. 450.

[690] «Η νέα μας γλώσσα είναι η ίδια η αρχαία που αδιάκοπα μιλημένη από το Ελληνικό Έθνος για χιλιάδες χρόνια, από χείλη σε χείλη και από πατέρα σε παιδί, άλλαξε με το να μιλιέται, ώσπου πήρε τη σημερινή της μορφή της μητρικής γλώσσας, αφετηρία κι αυτή για νέα εξέλιξη», Τριανταφυλλίδης, Μανόλης, *Νεοελληνική Γραμματική-Ιστορική Εισαγωγή (1938),*Ανατύπωση με διορθώσεις, Θεσσαλονίκη, Ινστιτούτο νεοελληνικών σπουδών- Α.Π.Θ., 1981, p. 56. Nous traduisons du grec.

[691] Ανδριώτης, Νικόλαος, *Ιστορία της Ελληνικής γλώσσας*, Θεσσαλονίκη, Ινστιτούτο Νεοελληνικών Σπουδών/Ιδρυμα Μανόλη Τριανταφυλλίδη, 1992, p. 98.

pense, que nous comprenions tous qu'il n'y pas plusieurs langues grecques mais une seule : une langue grecque unique, avec des différenciations inévitables dans le temps et l'espace mais aussi avec une unité incomparable et une cohésion intérieure profonde de ces formes différenciées localement et temporellement. C'est là la faiblesse et la force de la langue grecque. C'est elle qui nous donne le droit d'être fiers de parler la continuité du grec de Platon et qui crée dans le même temps d'obligation pour nous de connaître notre «grec ancien» pour comprendre et pouvoir utiliser de façon créative notre «grec moderne»[692].

Il ne sera pas aussi facile pour nos voyageurs de repérer la continuité de la langue. Si tous ont étudié le grec, ils l'ont fait dans la prononciation érasmienne, incontournable en France dans les écoles, et qui gêne l'identification des mots anciens sous les termes modernes. Le grec qu'ils admiraient, ou qu'André Chénier exaltait dans ses vers en disant:

« *Un langage sonore aux douceurs souveraines*
Le plus beau qui soit né sur les lèvres humaines »[693]

n'était pas celui qu'ils entendaient dans les rues d'Athènes ou dans la campagne grecque. C'est probablement la raison pour laquelle nous avons peu de remarques sur la langue, et si parfois ils se risquent à orner leur récit d'un mot grec traduit, ils commettent des fautes[694]. Pourtant, pendant leur voyage en Grèce, Lacarrière, Levesque, Malraux, Cau, et Déon ont eu l'occasion d'être ainsi en contact avec la langue grecque et ses dialectes et Levesque avoue lui

---

[692] «Είναι καιρός, νομίζω, να συνειδητοποιήσουμε όλοι ότι δεν υπάρχουν ελληνικές, αλλά ελληνική : μία, ενιαία ελληνική γλώσσα, με αναπόφευκτες μεν διαφοροποιήσεις μέσα στο χρόνο και το χώρο, αλλά και με απαράμιλλη ενότητα και βαθύτατη εσωτερική συνοχή των χρονικά και τοπικά διαφοροποιημένων αυτών μορφών της. Αυτή είναι η δύναμη και η αδυναμία της ελληνικής. Αυτή είναι που μας δίνει το δικαίωμα να καυχόμαστε πως μιλάμε τη συνέχεια των ελληνικών του Πλάτωνος, αλλά και που μας δημιουργεί συγχρόνως την υποχρέωση να ξέρουμε τα 'παλιά ελληνικά' μας για να καταλαβαίνουμε και να μπορούμε να χρησιμοποιούμε δημιουργικά τα 'νέα ελληνικά' μας», Μπαμπινιώτης, Γεώργιος, *Η Ελληνική γλώσσα : παρελθόν, παρόν, μέλλον*, Αθήνα, éd. Gutenberg, 1994, p. κβ΄. Citation traduite par nos soins.

[693] Chénier, André, *L'Invention*, v.7 et 8, *Œuvres Compètes*, Paris, Baudouin frères, éd. Foulon, 1819, p. 1.

[694] Voir Lacarrière, *L'Été grec: une Grèce quotidienne de 4000 ans*, op. cit., p. 46 Arsanas pour Tarsanas (2 fois). Voir aussi son étymologie de Vatopédi, qu'il appelle «l'enfant au framboisier», p.33.

que «[lui]-*même, cependant, trop rationnel et livresque, all*[ait] *en Grèce retrouver l'antiquité vivante et y entendre une langue parlée depuis trois mille ans»*[695].

Lacarrière lui aussi reconnaît le grec ancien dans le grec moderne, et affirme que, du Mont Athos en Crète, les Grecs parlent une langue semblable à celle de l'Antiquité. En écoutant Stavros, un vigneron de Némée, il soutient qu'*il parlait une langue plus vieille –et en un sens mieux conservée– que le temple écroulé de Zeus qu'on apercevait de sa treille. Il parlait en fait le même grec usité dès les temps mycéniens […]. Par même grec, j'entends qu'il parlait une langue qui était déjà du grec quinze siècles avant Jésus-Christ et qui a simplement et naturellement évolué, comme toute langue, pour aboutir au grec d'aujourd'hui»*[696]. De même, le dialogue entre deux enfants auquel il assiste à Porto Yermeno constitue pour cet auteur une forte preuve de la pérennité de la langue grecque[697] : les deux enfants jouent près de la mer avec un petit crabe et l'un d'eux constate à un moment que l'animal *charopalevei*, c'est-à-dire, lutte contre Charon. Ce mot, formé de Charon, le passeur des morts et de *palevo*, lutter, se rencontre au IXe siècle et dans les chants akritiques, qui exaltaient la bravoure des héros de l'épopée médiévale telle que celle de Digénis Akritas contre «Charon», personnification de la mort.

Dans son discours prononcé devant le public athénien, Malraux souligne aussi la pérennité de la langue grecque en disant que *«c'est aux peuples que va s'adresser désormais le langage de la Grèce; cette semaine l'image de l'Acropole sera contemplée par plus de spectateurs qu'elle ne le fut pendant deux mille ans. Ces millions d'hommes n'entendront pas ce langage comme l'entendaient les prélats de Rome ou les seigneurs de Versailles; et peut-être ne l'entendront-ils pleinement que si le peuple grec y reconnaît sa plus profonde permanence –si les grandes cités mortes retentissent de la voix de la nation vivante»*[698].

---

[695] «Grecs d'aujourd'hui et d'autrefois», in *Permanence de la Grèce,* op. cit., p. 148.
[696] *L'Été grec : une Grèce quotidienne de 4000 ans,* op. cit., p. 235.
[697] Ibid., p. 239.
[698] *Le miroir des limbes,* op. cit., p. 964-965.

2-La question du maintien des noms propres

C'est surtout à travers la pérennité de l'onomastique, (anthroponymie ou toponymie) que Lacarrière, Cau et Déon perçoivent la pérennité de la langue.

Dans les montagnes du Péloponnèse, Lacarrière traverse de petits villages et des collines dont les noms datent de l'Antiquité. Il note que les monts du Taygète, l'Arachnaion, le mont Athos, le Parnasse, l'Ida, l'Olympe, et le Dicté portent depuis l'Antiquité le même nom, malgré les invasions du pays par les Romains, les Francs, les Vénitiens et les Turcs. Il ajoute également que ces noms, inchangés depuis mille ans, sont, pour lui, le premier des mystères infinis de la Grèce, car, en France, il n'y a pas un seul relief qui n'ait changé dix fois de nom depuis les Gaulois et dont l'ancienne appellation, qui dissimule des racines celtiques ou gauloises doit être cherchée dans les archives.

Ces remarques comportent une certaine naïveté et une réelle ignorance, car il est évident que les différents occupants ont modifié l'onomastique et que l'un des efforts pour retrouver une identité grecque après la proclamation du nouvel Etat a consisté à restituer les noms antiques. C'est d'ailleurs le projet formulé par Rhigas Phéréos lorsqu'il constitue sa carte de la Grèce où il intègre la toponymie antique.

Le Taygète et l'Ida sont des exemples représentatifs de montagnes dont le nom n'est pas resté le même au cours des siècles. Homère est le premier à mentionner le Taygète dans l'*Odyssée* en insistant en ces termes sur sa taille : «*soit sur l'immense Taygète soit sur l'Érymanthe »*[699]. Cependant, au fil du temps, la montagne ne porte pas le même nom. À l'époque byzantine, le Taygète devient le *Pentadaktylos* (littéralement : *Cinq doigts*) parce que la configuration de ses cinq contreforts rappelle une main fermée. Sous l'occupation franque, le nom qui prédomine est *Zygos tou Meligou* en raison de l'installation de la tribu slave de Meliggi dans la partie nord et centrale de la

[699] «ἢ κατὰ Τηΰγετον περιμήκετον ἢ Ἐρύμανθον», *Οδύσσεια*, VII, 103. Citation traduite par nos soins.

montagne. Enfin, après la guerre d'Indépendance, la montagne reprend son ancien nom, Taygète[700].

Le mont Ida a lui aussi sa propre histoire. Dans l'Antiquité, le mont Ida était connu sous les noms de *Krissa, Kritiki* ou *Koryvantis*. Depuis le Moyen Âge, il est appelé *Psiloritis*, c'est-à-dire «haute montagne», appellation qu'il a gardée actuelle[701]. On pourrait multiplier les exemples à propos des noms de villes ou de fleuves, qui ont parfois changé de nom plusieurs fois, mais pour lesquels les noms antiques ont été restitués.

Le maintien de la langue grecque se trouve également, selon le témoignage de nos voyageurs, dans les prénoms de l'Antiquité que les Grecs donnent à leurs enfants, comme en témoigne Lacarrière :

«*Ainsi, tandis que le car s'approche d'Épidaure, je pense à cette nuit mythique, à ces noms criés par Clytemnestre et qui sont aujourd'hui encore, pour la plupart, des noms courants*»[702].

Cau décrit à son tour cette habitude des Grecs qu'il interprète comme une volonté de maintien avec la tradition de leurs ancêtres : les petits–neveux de Praxitèle, qui sont *abâtardis*, « *pour sauver la face (ils) continuent de s'appeler Xénophon, Démosthènes, Miltiades, Zénon, Épaminondas ou Thémistocles»*[703].

Déon ajoute à ce propos :

«L'incompréhensible est qu'à travers ces couches et ces couches superposées, une flamme ait continué de brûler et que le berger dans la montagne s'appelle Léonidas, le jardinier de nos voisins Épaminondas, un garçon de café Alcibiade, que les petites filles qui viennent jouer avec des diminutifs, aux noms d'Andromaque, Antigone, Iphigénie »[704].

La remarque de Cau va à l'encontre du point de vue selon lequel les Grecs actuels sont les héritiers des Grecs de l'Antiquité, comme le suggèrent les prénoms qu'ils portent. En d'autres mots, Cau prétend que, malgré le

---

[700] Voir Νέζης, Νίκος, *Τα Ελληνικά βουνά*, Αθήνα, éd. Εμμ. Παπαδάκης, 1979, 217 p.

[701]Pour cette récapitulation nous suivons : Κρασανάκης, Αδαμ, *Η Αυθεντική Κρητική ιστορία*, Κρητη, 2006, du même auteur, *Zeus-Διας: η θρησκεία των Ολύμπιων θεών*, Λασίθι, 1978, du même auteur, *Ελληνική μυθολογία-Κρητικοί μύθοι,* Αθήνα, 1990.

[702] *L'Été grec : une Grèce quotidienne de 4000 ans*, op. cit., p. 164.

[703] «Notes sur un voyage en Grèce», in *Les Temps Modernes*, op. cit., p. 1417.

[704] *Pages grecques: Le Rendez-vous de Patmos*, op. cit., p. 456.

maintien des noms anciens, les Grecs contemporains ne sont pas les dignes descendants de leurs ancêtres, et qu'un prénom ne suffit pas à transmettre la gloire des Grecs de l'Antiquité. Par contre, les propos de Déon affirment la continuité ininterrompue de la tradition concernant le nom des enfants grecs, sans toutefois que l'auteur se penche sur l'origine antique de ceux-ci. Or Jean Cau et les autres se trompent. Les prénoms antiques avaient disparu avec le début du christianisme et leur restitution est la preuve d'une volonté de reconstruire et d'affirmer la continuité de l'hellénisme.

La caractéristique principale de l'Antiquité tardive a été en effet le changement religieux imposé par les empereurs chrétiens : le recul violent du paganisme et la prédominance du christianisme sont aussi le résultat de décrets et de décisions politiques précises qui ont pris la forme de lois. L'empereur byzantin Théodose Ier (379-395), notamment, s'est attaché particulièrement à la diffusion du christianisme et a manifesté un comportement hostile vis-à-vis de la religion grecque antique. En 380, il proclame le christianisme religion officielle de l'Empire[705] et impose quelques années plus tard l'interdiction des sacrifices, la confiscation des lieux de culte et la destitution des prêtres païens[706]. Le point culminant de ces mesures sévères à l'encontre du paganisme est la suppression des Jeux Olympiques en 385 et leur interdiction définitive en 393. Constantin Paparrigopoulos décrit ainsi cette période bouleversée :

«*L'ancienne religion s'est effondrée de l'intérieur. Le monde ancien a disparu progressivement, probablement de lui-même ou sous l'effet d'une influence extérieure… Les temples se sont écroulés et la foi s'est fanée et d'une manière générale, la religion ancienne s'est dégradée. Mais elle l'a fait calmement, comme des suites d'une maladie mortelle organique plutôt que sous des coups qui lui auraient été portés de l'extérieur*»[707].

---

[705] *Θεοδοσιανός Κώδικας*, XVI, 1, 2. http://www.metron-ariston.gr/monopoliou-3.html

[706] Ζακυθηνός, Διονύσιος, *Η Βυζαντινή Ελλάς: 392-1204*, Αθήνα, éd. Βαγιονάκης, 1965, p. 22.

[707] «Ὁ Θεοδόσιος κατήργησεν ἐν ἔτει 394 [sic] διὰ νόμου τὸν μέγαν ὀλυμπιακὸν ἀγῶνα, κατὰ τὴν 293ην Ὀλυμπιάδα», *Ιστορία του Ελληνικού Έθνους*, tom. B_2, éd.Ελευθερουδάκης, 1964, p. 198. «Ἡ ἀρχαία θρησκεία κατέρρεε ἐσωτερικά. Ὁ ἀρχαῖος κόσμος κατέπιπτε βαθμηδόν, οἴκοθεν μᾶλλον ἢ δι' ἐξωτερικῆς ἐπιδράσεως… Οἱ ναοὶ κατέπιπτον καὶ ἡ πίστις ἐμαραίνετο καὶ ἐν γένει τὸ ἀρχαῖον θρήσκευμα ἐφθείρετο. Ἀλλ' ἐφθείρετο ἤρεμα, ὡς ἐξ ὀργανικοῦ θανατηφόρου νοσήματος μᾶλλον ἢ διὰ πληγῶν ἔξωθεν καταφερομένων», *Ιστορία του Ελληνικού Έθνους*, tom. Γ΄, éd.Ελευθερουδάκης, 1964, p. 527. Nous traduisons du grec.

Le code théodosien, publié par Théodose II en 438, s'organise en 16 livres, dont certains sont une source importante pour l'étude des conditions sociales dominantes au Ve siècle. Ce code comprend tous les décrets impériaux de 313 ap. J.-C., époque de Constantin Le Grand, à 437[708]. Les décrets qui concernent l'imposition du christianisme et les punitions prévues en cas de culte païen sont si sévères qu'elles ne laissent pas de choix :

«Que tous sachent que, si celui qui transgresse la présente loi comparaît avec des preuves suffisantes devant le juge, il sera puni de la peine de mort»[709].

Les décrets-lois de l'empereur Justinien, mis en application en 529 et connus sous le nom Code Justinien, s'inscrivent dans le même cadre :

«*Que soient fermés tous les temples dans toutes les villes et tous les lieux de l'empire. Quiconque, investi de tout pouvoir, transgresse cette loi sera décapité*»[710].

Ceux qui ne sont pas baptisé sont passibles de sanctions très sévères :

«*Que ceux qui négligent de se faire baptiser sachent qu'ils n'auront aucun droit politique, qu'il ne leur sera pas permis d'avoir accès à la propriété privée, ni sur des biens meubles, ni sur des biens immeubles. Ils seront dépouillés de tout et voués à l'indigence. Nul n'a le droit de léguer ou de céder par donation quoi que ce soit à des personnes ou des lieux reconnus comme pratiquant l'ignominie de l'hellénisme*»[711].

---

[708] Diehl, Charles, *Histoire de l'Empire byzantin*, Paris, éd. Auguste Picard, 1919, p. 11.

[709] « Όλοι ας γνωρίζουν ότι αν παραβάτης του παρόντος νόμου παραπεμφθεί με επαρκείς αποδείξεις ενώπιον δικαστού, θα τιμωρηθεί με την ποινή του θανάτου», *Θεοδοσιανός Κώδικας,* XVI, 10, 25. Citation traduite par nos soins. http://www.metron-ariston.gr/monopoliou-3.html

[710] «Να κλείσουν όλοι οι ναοί σε όλες τις πόλεις και σε όλους τους τόπους της οικουμένης. Αν κάποιος με οποιαδήποτε εξουσία παραβεί αυτό το νόμο θα τιμωρηθεί με αποκεφαλισμό», *Ιουστινιάνειος Κώδικας*, 1.11.1. Citation traduite par nos soins. http://www.metron-ariston.gr/monopoliou-3.html

[711] «Αν δεν έχουν αξιωθεί ακόμα το σεβαστό βάπτισμα, θα πρέπει να παρουσιαστούν στις ιερότατες εκκλησίες μας, μαζί με τις συζύγους και τα παιδιά τους και μαζί με όλους του οίκου τους, για να διδαχθούν την αληθινή πίστη των χριστιανών. Αφού διδαχθούν και αποβάλουν την πλάνη που τους διακατείχε προηγουμένως, θα πρέπει να ζητήσουν το σωτήριο βάπτισμα. Διαφορετικά ας γνωρίζουν ότι αν παραμελήσουν να το κάνουν δε θα έχουν κανένα πολιτικό δικαίωμα, ούτε θα τους επιτραπεί να είναι ιδιοκτήτες περιουσίας, ούτε κινητής, ούτε ακίνητης. Θα τους αφαιρεθούν τα πάντα και θα εγκαταλειφθούν στην ένδεια. Κανείς να μην έχει το δικαίωμα να κληροδοτεί με διαθήκη ή να χαρίζει με δωρεά οτιδήποτε, σε πρόσωπα ή τόπους που έχουν επισημανθεί ότι διαπράττουν την ασέβεια του ελληνισμού», *Ιουστινιάνειος*

D'après les décisions législatives susmentionnées, nous constatons que le christianisme s'est imposé en utilisant tout moyen pour supprimer tout ce qui a trait au culte païen. Comme de raison, les noms propres de l'Antiquité cèdent le pas aux noms chrétiens qui s'imposent jusqu'à la fin du XVIIIe siècle.

C'est le retour à l'antique qui ramènera les prénoms anciens. Il s'opère en Europe pendant la deuxième moitié du XVIIIe siècle, et l'expression suprême en est l'œuvre de vulgarisation largement lue et traduite alors de l'abbé Barthélemy, intitulée *Le Voyage du jeune Anacharsis en Grèce : vers le milieu du IVe siècle avant l'ère vulgaire*. La vulgarisation de cet ouvrage marque le point de départ de la recherche par la Grèce assujettie de ses racines antiques. Il est aussi la preuve qu'elle est digne de son passé glorieux[712].

À partir de son indépendance, la Grèce adopte une attitude de retour à l'Antiquité, qui s'étend même à un mode de vie, et qui peut être caractérisée comme une forme de psychose collective que l'on a appelée *progonoplexia*, c'est-à-dire l'obsession des ancêtres [713]. Les Grecs ne baptisent plus leurs enfants d'un nom chrétien mais les appellent Callimaque ou Aristote. L'Église commence à s'inquiéter de toutes ces marques d'émancipation et d' « irrespect», et certains hommes de lettres s'indignent à la seule pensée qu'un homme simple et inculte porte le nom d'un héros ou d'un sage de l'Antiquité[714]. La «disproportion» entre le nom glorieux et celui qui le porte est digne de réprobation. La description de Makriyannis est assez significative :

«*Vous avez nommé un nouveau chef au fort de Korthos, qui avait pour nom Achille, un homme très érudit. À l'écoute du nom d'Achille, tous crurent qu'il s'agissait du célèbre Achille. Et ce nom combattit les Turcs. Ce n'est jamais le nom qui combat seul, c'est le courage, le patriotisme, la bravoure. Votre Achille aussi, le chef du fort de Korthos, était vaillant, il s'appelait aussi Achille, il avait équipé le fort de tout ce qui est nécessaire à la guerre, il avait*

Κώδικας, 1.10.9. Citation traduite par nos soins. http://www.metron-ariston.gr/monopoliou-3.html

[712] *Ευρώπη μέσω Ελλάδας: Μια καμπή στην ευρωπαϊκή αυτοσυνείδηση 17^{ος}- 18^{ος} αιώνας*, op. cit., p. 179.

[713] Théotokas, G. «Remarques sur la Grèce Moderne», *Permanence de la Grèce*, op. cit., p. 149.

[714] Δρούλια, Λουκία, «Ελληνική Αυτοσυνειδησία : Μια πορεία γεμάτη λέξεις και σημασίες», *Ιστορία του Νέου Ελληνισμού 1770-2000*, Αθήνα, éd. Ελληνικά γράμματα, 2003, p. 49.

tant de soldats. Quand il aperçut au loin les Turcs de Dramalis, épuisé par ses combats en Roumélie et à Derveni, Achille abandonna le fort à sa vue sans combattre»[715].

La tendance à donner aux enfants des prénoms de l'Antiquité est aussi remarquée par certains conquérants. Ali pacha de Tébélen exprime sa préoccupation en déclarant : «*vous, les Grecs, vous avez quelque chose en tête. Vous ne baptisez plus vos enfants Yiannis, Pétros, Kostas, mais Léonidas, Thémistocles, Aristides* [sic]. *Vous manigancez certainement quelque chose*»[716].

Même les bateaux ne portent plus de noms chrétiens et les noms de *Diomède*, *Léonidas* et *Athéna* remplacent ceux d'*Aghios Nicolaos*, *Panayitsa* et *Aghia Irini*. Au début de ses cours, Dionysios Pyrros, a l'habitude en 1813 de changer le prénom chrétien de ses élèves, illustrant cette nouvelle tendance. Il évoque son habitude en ces termes :

«Je prenais une branche d'olivier et de laurier et je la donnais à l'élève, je lui donnais sous forme écrite [la phrase suivante] et je lui disais 'voici maintenant, tu ne porte plus le nom Jean, ou Paul, mais celui de Périclès, ou Thémistocles, ou bien Xénophon etc.»[717]

La lettre de Georgios Kalaras, médecin au service du Bey Kiamil, chef de Corinthe, et vulgariste, destinée à Cristodoulos Konomatis, homme de

---

[715] «ἐβάλετε καὶ νέον ἀρχηγὸν εἰς τὸ φρούριον τῆς Κόρθος, Ἀχιλλέα τὸν ἔλεγαν, λογιώτατον· κι' ἀκούγοντας τὸ ὄνομα Ἀχιλλέα, παντηχαίνετε ὅτ' εἶναι ἐκεῖνος ὁ περίφημος Ἀχιλλέας. Καὶ πολέμαγε τα' ὄνομα τοὺς Τούρκους. Δεν πολεμάγει τ' ὄνομά ποτε, πολεμάγει ἡ ἀνδρεία, ὁ πατριωτισμός, ἡ ἀρετή. Κι' ὁ Ἀχιλλέας ὁ δικὸς σᾶς, ὁ φρούραρχος τῆς Κόρθος, λεβέντης ἤταν, Ἀχιλλέγα τὸν ἔλεγαν, εἶχε καὶ τὸ κάστρο ἐφοδιασμένο ἀπὸ τ' ἀναγκαία τοῦ πολέμου, εἶχε καὶ τόσο στράτευμα. Ὅταν εἶδε τοὺς Τούρκους τοῦ Δράμαλη ἀπὸ μακρυά, καὶ ἤταν καὶ καταπολεμησμένος ἀπὸ Ῥούμελη, ἀπὸ Ντερβένια, βλέποντας τὸν ὁ Ἀχιλλέας ἄφησε τὸ κάστρο κ' ἔφυγε ἀπολέμηστο», Στρατηγού Μακρυγιάννη, *Απομνημονεύματα*, Εισαγωγή Γιάννη Βλαχογιάννη, Απάνθισμα μελετημάτων Γ. Θεοτοκά, Γιάννη Κορδάτου, Σπ. Βασιλείου, Γ. Σεφέρη, Αθήνα, éd. Μπάυρον, 1977, βιβλίο Α, κεφ. 4. p. 139.

[716] «Εσείς οι Ρωμιοί, μπρε, κάτι μεγάλο έχετε στο νου σας. Δεν βαφτίζετε πια τα παιδιά σας Γιάννη, Πέτρο, Κώστα, παρά Λεωνίδα, Θεμιστοκλή, Αριστείδη. Σίγουρα κάτι μαγειρεύετε», Φωτιάδης, Δημήτρης, *Η Επανάσταση του 21*, tom. Α΄, Αθήνα, éd. Μέλισσα, 1971, p. 182. Citation traduite par nos soins.

[717] «ἐγὼ δὲ λαβὼν ἕνα κλάδον τῆς δάφνης καὶ ἐλαίας τὸν ἔδιδον εἰς τὸν μαθητήν, ἐνταυτὼ τῷ ἔδιδον ἐγγράφως καὶ τῷ ἔλεγον, 'ἰδοὺ τώρα, δεν εἶναι τὸ ὄνομά σου πλέον Ἰωάννης, ἢ Παῦλος, ἀλλ' εἶναι Περικλῆς, ἢ Θεμιστοκλῆς, ἢ καὶ Ξενοφῶν καὶ τὰ λοιπά», «Τα αρχαία ονόματα», *Ιστορία του Ελληνικού Έθνους*, Εκδοτική Αθηνών, tom. ΙΑ, p. 340. Citation traduite par nos soins.

lettres et commerçant qui habitait à Lamia, témoigne de son patriotisme profond, qui s'exprime dans son intention de donner à son fils le nom ancien du tyrannicide Harmodios :

«*J'ai eu un enfant il y a cinquante jours, et si je peux, je l'appellerai Harmodios, même si cela ne plaît pas à mon ami Vilaras, si j'ai un autre enfant, je lui donnerai le nom d'Aristogiton, si j'ai une fille je l'appellerai Léene etc. Lorsque j'entends le nom d'Aristide, le fils de l'ami Theocharakis [Rentis], celui de mon filleul Timoléon et de Xanthippe, ma nièce, il me semble que je ne suis pas le seul en Grèce, que ceux-ci [il veut dire les Grecs de l'Antiquité] renaissent un à un. C'est une faiblesse de ma part? Supportez-moi, je ne gêne personne avec ça*»[718].

Cette attitude, inspirée surtout par les Lumières européennes et le souci d'une transmission de la culture en Grèce en vue de la renaissance de ce pays vise à favoriser, chez les Grecs, la réappropriation de l'élément identitaire, pour qu'ils soient capables de se révolter ensuite contre la domination ottomane et prouver à l'Europe qu'ils sont les dignes descendants de leurs ancêtres.

Les témoignages des voyageurs nous permettent donc de constater que l'élément linguistique entre peu dans la réflexion sur la continuité que mènent nos écrivains français, alors que cette même réflexion occupe sérieusement les Grecs. C'est qu'en réalité ils ne sont pas armés pour penser la continuité à l'épreuve de la langue. Nous avons vu à quel point leur naïveté était grande sur la question de l'onomastique, et leur ignorance grande sur la question de la langue. Les voyageurs, qui ont eu l'occasion d'entendre parler des hommes simples, ont parfois pu reconnaître leur grec ancien, mais ils n'ont pas suffisamment de connaissances sur la diachronie de la langue pour aller plus loin dans leur réflexion.

---

[718] La lettre est écrite en forme simplifiée (moins de voyelles et de diphtongues) et pour des raisons de fidélité du texte nous la citons comme elle est envoyée. «επανδρεφτικα (ροτα αν αφτι ι λεκσι ινε καταλιλι). απόχτισα πεδι…εδό κε πενίντα ιμέρες, αν μπορεσο, θα το ονομάσο Αρμόδιον, κε ας σιγχισθί ο φίλος μου Βιλαράς. αν κάμο κε άλο, θα βάλο το όνομα του Αριστογίτονα. αν γένι κορίτζι, θα το βαφτίσο Λέενα κτλ. όταν ακούο τον Αριστίδιν του φίλου κιρ θεοχαράκη [Ρέντη], τον Τιμολέοντα τον βαφτιστικόν μου κε τιν Ξανθίπιν τιν αναδεκσιμιά μου, μου φένετε, πος δεν ίμε μοναχός στιν Ελλάδα, πος γενιόντε ένας ένας εκίνι. Ινε αδιναμία μου; ιποφέρετέ με. δεν εμποδίζο τίποτε με τούτο. μα πιός εναντιόνετε, ότι ένας νέος έλινας διαβάζοντας τιν ιστορία του σινόματού του ις καμίαν στενοχωρίαν, ί απελπισίαν του», in Οικονόμου Λαρισαίου, Ιωάννου, *Επιστολαί διαφόρων (1759-1824),* Αθήνα, éd. Γ.Α. Αντωνιάδης, 1964, p. 319-320.

Chapitre 4 :

Face à un élément identitaire fort : la religion.

1-Les traditions socio-religieuses marquant le cours de la vie

Les fiançailles

Les parallélismes établis par les voyageurs entre le passé et le présent ne se limitent pas à la recherche d'une pérennité dans les types humains, ils s'étendent aussi aux habitudes liées au rituel religieux, tel qu'il jalonne la vie des Grecs.

On ne trouve pas à proprement parler de description de baptême. On peut supposer que ce rituel, spécifiquement chrétien, était trop éloigné des pratiques païennes pour donner lieu à des comparaisons[719]. Pourtant Déon assiste à un baptême à Spetsai. La Spetsiote, Maya dont nous avons parlé plus haut,[720] se trouvait être la marraine. Il décrit donc rapidement le cérémonial sans référence à l'Antiquité.

En revanche, invité aux fiançailles d'un ami spetsiote, Déon recherche la continuité de l'Antiquité à travers le déroulement de la cérémonie qu'il appelle les *«fiançailles selon les rites anciens»*[721]. Que voulait-il dire? Une condition préalable au mariage est, dès l'antiquité, l'attribution d'une dot, qui incombe, au père, ou, dans la Grèce moderne au frère de la jeune fille, le cas échéant. Celui-ci doit en effet attendre que ses sœurs soient mariées pour épouser sa fiancée, pourvue d'une dot également.

---

[719] Gherchanoc, Florence. « Le lien filial dans l'Athènes classique : Pratiques et acteurs de sa reconnaissance », in: *Métis. Anthropologie des mondes grecs anciens,* volume 13, 1998. p. 313-344.
[720] Voir p. 193.
[721] *Pages grecques : Le Balcon de Spetsai,* op. cit., p. 40.

Selon Déon, le rituel est le suivant : tout d'abord, les invités, les parents et le prêtre se réunissent chez le futur marié, boivent de la liqueur et prononcent des vœux de bonheur. Ils se rendent ensuite ensemble chez la mariée qui les accueille dans une grande salle et leur offre de l'alcool de mastic. On procède ensuite à l'offre des cadeaux et la future belle-mère met au doigt du fiancé une bague enchâssé d'un rubis. Puis les musiciens arrivent et la fête commence, table dressé agneau rôti à la broche.

En quoi le rituel des fiançailles tel qu'il est décrit par Déon, suit-il « les rites anciens »?[722]

La première étape rituelle était dans l'antiquité la promesse de mariage (*εγγύη)*, une sorte de fiançailles de l'époque, un compromis établi en vue d'un futur mariage[723]. Le père ou le tuteur de la jeune fille promet officiellement, et devant témoins, de donner sa fille et détermine le montant de la dot[724] qui constitue la caractéristique principale et la reconnaissance légale du mariage[725], ce que Vernant signale en ces termes : «*la* proïx [la dot] *est le signe tangible de l'alliance entre les deux maisons*»[726].

L'*εγγύη*[727] antique est bien un acte qui unit de façon légale l'homme et la femme. Il s'agit en quelque sorte d'un contrat entre deux familles, d'un compromis oral et d'une affaire privée, où la cité n'intervient pas. De son côté, dès l'époque de Solon[728], l'*εγγύη* constitue le fondement du mariage et transforme la simple cohabitation (*συνειναι*) en relation intégrée : le mariage (*συνοικείν*).

---

[722] Pérentidis, Stavros, *Pratiques de mariage et nuances de continuité dans le monde grec*, Montpellier, Publication de l'Université de Montpellier 3, 2002.

[723] Blundell, Sue, *Γυναίκα στην Αρχαία Ελλάδα: Η θέση της γυναίκας στην τέχνη, στην κοινωνία, στην οικογένεια*, μετάφραση Λίτσα Χατζηφώτη, Αθήνα, éd. Ελληνικά Γράμματα, 2004, p. 178, 189.

[724] Δημοσθένης, *Κατά Στεφάνου*, 2, §18.

[725] Βουλόδημος, Χαράλαμπος, *Δοκίμιον περί του Ιδιωτικού βίου των Αρχαίων Ελλήνων*, tom. Β΄, Αθήνα, éd. Σακελλαρίου, 1903, p. 24.

[726] *Mythe et société en Grèce ancienne*, op. cit., p. 59.

[727] Mossé, Claude, *Η γυναίκα στην Αρχαία Ελλάδα*, μετάφραση Αθαν. Στεφανής, Αθήνα, éd.Παπαδήμα, 1991, p. 57.

[728] Cantarella, Eva, *Οι Γυναίκες της Αρχαίας Ελλάδας*, μετάφραση Παν. Δημάκης, Αθήνα, éd.Παπαδήμα, 1998, p. 87.

Le dialogue suivant, extrait d'une œuvre de Ménandre, que mentionne d'ailleurs Déon[729], confirme le rituel de cette tradition[730] :

Pataikos : -*Je te donne cette fille pour qu'elle te donne des enfants légaux.*

Polémon : -*Je la prends.*

Pataikos : -*Je te donne aussi une dot de trois talents*[731].

Polémon : -*Je l'accepte aussi avec plaisir*.

Pour preuve de son amour et de sa fidélité, le fiancé offre de son côté le plus souvent à la fiancée un cadeau appelé *όρραν*[732], mais pas de bague[733]. Le jour de l'*εγγύη* ne s'accompagne pas de festin. Le mariage, quant à lui est l'ensemble des coutumes qui se déroulent dans la maison paternelle de la mariée, il dure trois jours. La fête du mariage consiste d'une part en la ratification rituelle de l'*εγγύη* et en l'*έκδοσις*, c'est-à-dire l'émission des actes légaux qui précèdent le mariage et d'autre part, en la notification publique des nouvelles relations légales du couple[734].

Certes, le christianisme a donné un nouveau contenu au rituel des fiançailles et du mariage, mais il a conservé quelques traditions antiques. Les fiançailles constituent un compromis confirmé par un contrat écrit, le *προικοσύμφωνο*, dans lequel les parents annoncent la dot et le futur époux énumère les cadeaux précédant le mariage, appelé *θεώρετρο* ou *υπόβολο*[735]. Une date est ensuite choisie pour le sacrement. La veille du mariage, jour de *παστοπήγεια*, on accroche, en chantant des chants de noces, des voiles, des bijoux et des objets précieux de la famille sur les murs de la maison des futurs époux[736]. Le jour du mariage, le marié, accompagné de ses parents, d'amis, de

---

[729] Voir p. 200.

[730] - Ὀρθῶς γὰρ λέγεις ἃ δ' οὖν ἐγὼ μέλλω λέγειν ἀκοῦε· ταύτην γνησίων παίδων ἐπ' ἀρότων σοι δίδωμι. – Λαμβάνω. – Καὶ προῖκα τρία τάλαντα. – Καὶ καλῶς ἔχει. Μένανδρος, *Περικειρομένη*, § 435-439. Nous traduisons du grec.

[731] Un talent égale à 6000 drachmes.

[732] *Δοκίμιον περί του Ιδιωτικού βίου των Αρχαίων Ελλήνων*, tom. B, op. cit., p. 25.

[733] L'échange de bagues apparait à partir du VIIe siècle et nous allons l'analyser ensuite.

[734] Ξενίδου-Schild, Βάλια, *Οι Γυναίκες στην ελληνική αρχαιότητα: Καταδίκη μνήμης*, Αθήνα, éd.Ερμής, 2001, p. 289.

[735] Γκιρτζή, Μαρία, «Γαμήλιες πρακτικές και η θέση της γυναίκας στο Βυζάντιο», article paru dans la revue *Αρχαιολογία και Τέχνη*, n° 110, déc. 2008, p. 54.

[736] Βακαλούδη, Α, *Καλλιστεία και γάμος στο Βυζάντιο*, Θεσσαλονίκη, éd. Κυριακίδη, 1998, p. 42-46.

proches et d'instrumentistes, prend avec lui la jeune fille pour se rendre à l'église. Ils changent les anneaux nuptiaux[737], signent une convention dont la tradition remonte au XIe siècle[738]. Ensuite, tous les invités vont chez le marié pour le repas du mariage où les hommes et les femmes s'assoient séparément. Ils accompagnent le couple chez lui et le lendemain, se réunissent à nouveau, le mari offre à son épouse un anneau, qui n'est pas celui du mariage, et une ceinture, coutume qui date du VIIe siècle[739].

L'examen du rituel des fiançailles à travers les siècles permet d'observer l'évolution de ces coutumes, D'après la description de Déon, la façon dont les filles sont élevées, éduquées et mariées, et en général envisagées en tant que personnes, ne présente pas de grandes divergences avec celles de l'Antiquité et de l'époque byzantine, ce qui confirme pour Déon la continuité ininterrompue du passé de la Grèce.

Les *kolyva*

C'est encore Déon qui observe les coutumes liées à la mort. On peut s'étonner que Lacarrière ne décrive ni le mariage, ni les coutumes funéraires. Il était itinérant, et même s'il a l'occasion de s'introduire dans les familles et d'observer les rituels d'hospitalité, il n'était pas assez sédentaire pour observer des rituels plus intimes et plus liés à la vie de la famille grecque. Déon, lui, s'installe de façon fixe à Spetsai. Plusieurs fois, il loue une maison- la même- pour y passer plusieurs mois. Il est donc bien placé pour observer comme témoin oculaire une coutume très liée au domaine de l'intime, puisqu'il est question du rituel funéraire. Il n'hésite pas à le décrire de façon détaillée, il prend même à rechercher son origine antique. Il s'agit du rituel des *κόλυβα* qui

---

[737] L'anneau de fiançailles date depuis le XIIIe siècle quand le pape Innocent C a imposé au couple de passer ensemble une période entre les fiançailles et le mariage. En 860 le pape Nicolas impose l'anneau d'or pendant la cérémonie du mariage qui porte un sens profond : l'or représente le pouvoir et la beauté qui résistent au passage du temps. Le schéma cyclique représente le cycle de la vie et l'éternité. Le vide au centre de l'anneau symbolise l'entrée à l'inconnu, l'avenir. La taille de l'anneau joue aussi un rôle important : large, il signifie le manque d'intérêt dans le mariage et très serré, un mariage pénible et une vie dure. Ιωακειμίδου, Ν., «Το μονόπετρο ως ένδειξη αιώνιας αγάπης», article tiré du journal *Το Πρώτο Θέμα*, 7/1/2008.

[738] «Γαμήλιες πρακτικές και η θέση της γυναίκας στο Βυζάντιο», op. cit., p. 56.

[739] *Ο Δημόσιος και Ιδιωτικός βίος των Βυζαντινών,* op. cit., p. 215-216.

constitue un exemple représentatif de la tradition religieuse grecque dont les Occidentaux, malgré leur foi chrétienne, n'ont pas l'habitude : les *Kolyva* sont consommés au moment du décès, le jour des obsèques et dans les offices funéraires obligatoires trois jours, neuf jours et quarante jours, après le décès, puis à la date anniversaire d' un an, de deux ans et de trois ans, lorsque le deuil est enfin terminé et que l'on peut procéder au lavement des ossements. On prépare aussi les kolyva à l'occasion de la fête des morts.

«Aujourd'hui fête des Morts, le Psychosabbaton*, le samedi des âmes. À Saint-Nicolas, le pope a béni les grands plats remplis de* kolybo*, apportés par les ménagères. Depuis la veille, on prépare amoureusement dans les maisons ce mélange de blé cru, de raisins secs, de basilic, de fruits confits, arrosé de vin doux et saupoudré de sucre […]. Elefteria nous en sert à déjeuner : ni bon ni mauvais. Il s'agit plutôt d'un dessert symbolique, d'une offrande dont la tradition –je le découvre soudain en ouvrant par hasard à la bonne page le livre de Martin P. Nilsson :* La religion populaire dans la Grèce antique*– est particulièrement émouvante parce qu'elle se rattache aux plus anciennes croyances. Sous le nom de* panspermia*, le kolybo honorait les morts, les jeunes mariés, la première moisson ou la cueillette des fruits»*[740].

Au-delà de l'observation et de la volonté de l'écrivain d'absorber tout moment de la quotidienneté grecque, la description de Déon nous permet de constater sa recherche de la Grèce antique et son désir de constater lui-même la présence d'un lien avec l'Antiquité.

Que sont les *kolyva* et comment cette tradition s'est-elle maintenue jusqu' à nos jours? Le terme *κόλλυβος*, d'origine ancienne, désigne le grain de céréales qui constitue la base de l'offrande consacrée aux morts. Mêlé à d'autres ingrédients de caractère symbolique[741], on l'offre pendant les samedis du Carnaval[742], connus comme *Ψυχοσάββατα* (samedi des âmes). La

---

[740] *Pages grecques : Le Balcon de Spetsai,* op. cit., p. 94.

[741] On ajoute du raisin sec, qui symbolise la vie et Jésus-Christ (εγώ ειμί η άμπελος), de la grenade, fruit lié à l'enfer et offert par Pluton à Perséphone afin de la tenter de rester avec lui, des amandes exfoliées, qui symbolisent les os et renvoient au destin commun des hommes : la mort, et du persil, qui exprime le souhait qu'on se repose «εν τόπω χλοερώ», «Γλυκά Σάββατα για τους απόντες : Μια γιορτή μνήμης στις μέρες της Αποκριάς», article sous forme électronique tiré du journal *Καθημερνή*, 18/02/2001.

[742] Samedi de *Κρεατινής* (première semaine du Carnaval), samedi de *Τυρινής* (dernière semaine du Carnaval) et samedi du carême.

concordance de la fête du Carnaval et du samedi des âmes se justifie dans le fait qu'un des buts du Carnaval est de se concilier la terre, dans laquelle est enfoui le grain de céréales, afin que tout fleurisse et que la récolte soit riche. Au-delà de l'aspect festif et l'enthousiasme, l'homme doit se souvenir de ceux qui sont enterrés pour comprendre que lui-même est comme le grain, qui germe, se fane (meurt), et ressuscite.

Quel est le lien de cette fête avec l'Antiquité?

Parmi les fêtes consacrées en l'honneur de Dionysos, il y a celle que les Grecs fêtaient au mois de février, autrement dit *Ανθεστηριώνας*, les Anthestéries (*Ανθεστήρια)*[743]. La fête se déroulait les 11, 12 et 13 du mois[744]. Les deux premiers jours étaient connus sous le nom de *Πιθοιγία* et *Χοές*[745] et étaient marqués par l'ouverture de jarres de la nouvelle récolte et la consommation de vin. Le troisième jour, appelé *Χύτροι*, était tout à fait différent : il s'agissait de la clôture de la fête et il était consacré à Hermès Chtonien qui conduisait les âmes aux enfers. Les participants fabriquaient dans de grands pots en terre une bouillie d'herbes et de graines diverses, la *πανσπερμία*, qui était offerte au public à la mémoire des âmes qui «revenaient» sur terre et erraient parmi les hommes. Il s'agissait donc d'un jour funèbre[746].

D'après les descriptions susmentionnée, nous constatons que, malgré le passage des siècles, cette coutume est conservée presque intacte, et Déon confirme son origine antique en se référant à l'avis de Nilsson, selon lequel *«on appelle couramment panspermia cette sorte d'offrande, bien que les Grecs l'aient nommé aussi* pankarpia*. Les deux termes désignent un mélange de toutes sortes de fruits. On portait aussi des offrandes semblables, au jour qui correspondait en Grèce à notre Jour des Morts, les* Chytroi*, troisième jour des Anthesteria. Il est très remarquable que cet usage semble avoir persisté depuis*

---

[743] Voir p. 213.

[744] Flacelière, Robert, *Ο Δημόσιος και ιδιωτικός βίος των αρχαίων Ελλήνων*, op. cit., p. 248-249.

[745] «Τοῦ νέου οἴνου Ἀθήνησι μὲν ἑνδεκάτῃ μηνὸς Ἀνθεστηριῶνος κατάρχονται, Πιθοίγια τὴν ἡμέραν καλοῦντες· καὶ πάλαι γ' ὡς ἔοικεν εὔχοντο, τοῦ οἴνου πρὶν ἢ πιεῖν ἀποσπένδοντες, ἀβλαβῆ καὶ σωτήριον αὐτοῖς τοῦ φαρμάκου τὴν χρῆσιν γενέσθαι. παρ' ἡμῖν δ' ὁ μὲν μὴν καλεῖται Προστατήριος, ἕκτῃ δ' ἱσταμένου νομίζεται θύσαντας Ἀγαθῷ Δαίμονι γεύεσθαι τοῦ οἴνου μετὰ ζέφυρον· οὗτος γὰρ μάλιστα τῶν ἀνέμων ἐξίστησιν καὶ κίνει τὸν οἶνον, καὶ ὁ τοῦτον διαφυγὼν ἤδη δόκει παραμένειν βέβαιος», Πλούταρχος, *Ηθικά, Συμποσιακών*, V, §2.

[746] Pickard-Cambridge, Sir Arthur, Could, J., Lewis, D.M., *Οι Δραματικές εορτές της Αθήνας*, éd. Βάνιας, Θεσσαλονίκη, 2011, p. 21.

les temps préhistoriques jusqu'aux temps modernes […]. La coutume en a été reprise par l'Église grecque. La Grèce moderne offre à ses défunts la panspermia, au Jour des Morts, le Psychosabbaton*, célébré dans les cimetières avant la Carême ou avant la Pentecôte […]. Le nom moderne usuel de ces offrandes est* kollyba (sic)*, qui signifie, dans l'antiquité reculée aussi bien que dans les temps modernes, offrandes de blé et de fruits cuits»*[747].

Loucatos partage également les mêmes idées concernant le maintien de la coutume des *kolyva* en prétendant que «*les kolyva du deuil, qui descendent des offrandes anciennes offertes aux morts –à l'aide de libations qui leur étaient une véritable nourriture- l'Église les a adoptés comme distribution bénévole de nourriture, ayant comme symbole le blé, qui, lors de son ensemencement, renaît*[748].

De fait, le byzantiniste Elias Anagnostakis exprime le rapport de la fête susmentionnée entre le présent et le passé en ces termes :

«*Cependant, nos morts, nos ancêtres, notre identité et histoire, Grecs anciens, Romains et Grecs byzantins livrent leur renseignement et le transmettent toujours durant le mois de février : Lénéennes et Anthestéries, Lupercales et Parentales, jeudi gras, Carnaval et samedi des âmes. Tous le font à travers le culte des morts, de ceux qui, comme la graine des fruits de Déméter en hiver, sont partis, ont rejoint le monde d'en-bas, annoncent le Printemps et les nouveaux fruits…La renaissance, la vie et la joie retrouvée ont besoin de nos morts, du souvenir de nos ancêtres»*[749].

---

[747] Nilsson, Martin, *La Religion populaire dans la Grèce Antique*, traduit de l'anglais par Frans Durif, tom. 1, Paris, Plon, collection "Civilisations d'hier et d'aujourd'hui", 1954, p. 49-51.

[748] «Και τα κόλλυβα του πένθους, που κατάγονται από τις αρχαίες προσφορές στους νεκρούς – με δοξασίες για κάποια πραγματική σίτισή τους-, η Εκκλησία τα υιοθέτησε σαν φιλάνθρωπη διανομή τροφής, με το συμβολισμό επίσης του σίτου, που σπειρόμενος, ανασταίνεται», Λουκάτος, Δημήτρης, *Εισαγωγή στην Ελληνική Λαογραφία,* β' έκδοση, Αθήνα, Μορφωτικό Ίδρυμα Εθνικής Τραπέζης, 1978, p. 35. Nous traduisons du grec.

[749] «Κι όμως, οι νεκροί μας, οι πρόγονοί μας, η ταυτότητα και η ιστορία μας, αρχαίοι Έλληνες, Ρωμαίοι και Ρωμιοί Βυζαντινοί πάντα διδάσκουν και κληροδοτούν μέσα στο Φλεβάρη : Λήναια και Ανθεστήρια, Λουπερκάλια και Παρεντάλια, Τσικνοπέμπτη, Απόκριες και τα Σάββατα των Ψυχών. Όλα τους μέσα από τη λατρεία των κατοιχομένων, αυτών που σαν τη σπορά των καρπών της Δήμητρας μες στο χειμώνα έφυγαν, διάβηκαν κάτω, προαγγέλλουν την Άνοιξη και τους νέους καρπούς…Η Αναγέννηση, η ζωή και η αναστάσιμη χαρά έχουν ανάγκη τους κατοιχομένους μας, τη μνήμη των προγόνων», Αναγνωστάκης, Ηλίας, «Ο Φεβρουάριος των προγόνων… και της προσδοκίας της Άνοιξης», (Επτά Ημέρες, supplément du journal *Καθημερινή*, 18/02/2001. Nous traduisons du grec.

Il est à noter que cette coutume ne s'est pas seulement maintenue pour le Jour des Morts, mais qu'il existe d'autres cas qui imposent aujourd'hui la préparation de cette offrande. D'après Georges Mégas[750], les *kolyva* font partie intégrante de la tradition grecque pendant des fêtes chrétiennes: le Jour de l'An, les habitants de l'île de Naxos et les Chypriotes les offrent au cours du repas de fête comme signe de bonheur et de béatitude. Le jour consacré à Saint Barbara et à Saint Spyridon, les fidèles offrent des *kolyva* et du bouillon de blé, appelé *κολλυβοζούμι*, pour que les saints protègent les enfants de la variole. Pendant la fête en l'honneur de Saint Nicolas, le patron des marins, les femmes préparent aussi des *kolyva* et les apportent à l'église. Les marins qui embarquent ce jour-là vont à l'église et prennent une poignée de blé pour que le saint assure un bon voyage. Pendant la fête consacrée à Saint Modeste et à Saint Tryphon, les laboureurs donnent des *kolyva* aux animaux pour assurer leur fécondité et les viticulteurs les dispersent dans les vignes pour que la récolte soit riche.

2-Christianisation des coutumes païennes

Les voyageurs vont plus loin : ils reprennent les comparaisons entre les fêtes chrétiennes et les fêtes païennes, telles qu'elles ont été établies par les *laographes*[751] et qui faisaient partie des arguments destinés à réfuter la théorie de Fallmerayer. Il s'agissait de prouver par la pérennité des lieux et des dates de cultes la continuité de l'hellénisme. Déon fait les remarques à ce propos :

«Le temps grec n'a pas trouvé sa mesure. Et où la retrouverait-il? Présent et passé se confondent. Demain, nous allons célébrer la fête nationale grecque et ce sera l'Annonciation. Et l'Annonciation est la date clé des mystères d'Éleusis. À cheval nous grimpons jusqu'à une chapelle qui domine toute île : Prophitilias (Prophète Élie) et nous savons que dans toute la Grèce le culte d'Élie est installé à la place du culte d'Ilios, [sic] *le soleil. Le Vendredi*

[750] Μέγας, Γεώργιος, *Ελληνικές γιορτές και έθιμα της λαϊκής λατρείας*, 5η έκδοση, Αθήνα, éd. Βιβλιοπωλείον της Εστίας, 2005, p. 45, 47, 49,

[751] Le mot grec est intraduisible en français. Il ne s'agit pas encore d'ethnologues, il ne s'agit pas non plus des folkloristes, il s'agirait peut-être de ce que Lévi-Strauss appelle ethnographe

Saint est lui-même un jour confus, beaucoup d'orthodoxes croyant célébrer la mort d'un certain saint Antoine qui fut, dans l'Antiquité, la mort d'Adonis »[752].

Annonciation et Mystères d'Eleusis

Le texte de Déon est très riche et souligne le syncrétisme qui s'est exercé sur plusieurs fêtes païennes et chrétiennes : sur la question des dates, l'annonciation et les mystères d'Eleusis, puis le rituel pascal et les fêtes d'Adonis, et sur la question des lieux, le rapprochement des lieux de culte à Hélios, remplacés par le culte du prophète Elie.

En revanche, ces rapprochements sont approximatifs. Dans le premier cas, il y mêle la fête nationale du 25 mars, qui commémore le soulèvement des Grecs contre les Turcs, qui est, -et Déon l'ignore-, un exemple de continuité reconstruite en 1838, lorsqu'on instaure une fête nationale, qui permette une interprétation théologique de l'histoire grecque. En effet, les opérations militaires commencent le 21 mars et non le 25, date à laquelle, à notre connaissance il n'y a eu aucun fait de guerre important. Dans le deuxième cas, il est victime d'une oreille française pas très affinée à la phonétique du grec. Comme beaucoup de francophones, il n'entend pas le *delta* qu'il prononce *d* dans Adonis et il s'attend à ce que le *t* de Antonis soit prononcé *t,* si bien que, négligeant la place de l'accent, quand on lui dit *Antonis,* il comprend *Adonis,* en déduisant ainsi que les Grecs honorent saint Antoine à l'occasion de l'*épitaphios*. Les parallélismes effectués par Déon tirent manifestement leur origine de ses conversations avec les Grecs de Spetsai et de sa lecture, qu'il mentionne, de Nilsson[753]. Nous ne pouvons pas bien sûr ajouter foi à ses affirmations lorsqu'il prétend que le vendredi saint les Orthodoxes célèbrent la mort d'un certain saint Antoine. Ils fêtent sans aucun doute la mort du Christ!

Voyons d'abord la mise en parallèle chez Déon des mystères d'Éleusis et de l'Annonciation. Les mystères d'Éleusis, consacrés à Déméter et sa fille Perséphone, sont liés aux semailles, à la germination et la moisson du blé. Le cycle de la vie de cette céréale, décrit dans le mythe de Korè, qui symbolise la

[752] *Pages grecques : Le Balcon de Spetsai,* op. cit., p. 142.
[753] Voir page 238.

succession du printemps et de l'été, signifie d'une part la renaissance de la nature après l'hiver où tout est affaibli et représente d'autre part le cycle de la vie de l'homme. Ce rituel se déroule en mars, le mois de l'équinoxe de printemps qui constitue pour la plupart des peuples européens une date-clé puisque il marque le début de l'année[754]. Les Romains par exemple ont considéré le mois de mars comme le premier mois de l'année jusqu'en 400 av. J.-C.[755]. Par ailleurs, nombreux sont les pays européens qui ont conservé le calendrier romain jusqu'à la fin du Moyen Âge et une partie de l'Europe a considéré le 25 mars, date future de l'Annonciation, comme le début de l'année. À l'appui de cette remarque, nous pouvons citer le cas de l'Angleterre, qui, jusqu'en 1752, date de l'application du calendrier grégorien, établi le 25 mars comme le premier de l'an. Notons que les calendriers de l'Antiquité grecque, comme celui de Corfou, débutent au moment de l'équinoxe vernal, le 21 mars[756].

Bien que l'apparition du christianisme ait fait disparaître les dieux de l'Olympe, la nouvelle religion a été contrainte de s'accommoder des rites traditionnels du peuple qui est resté attaché aux traditions de ses ancêtres. L'Église a dû faire des compromis et accepter des actes tout à fait contraires à l'esprit de la doctrine chrétienne[757]. Pour supprimer les grandes fêtes païennes qui coïncidaient avec le début du printemps, et qui étaient des fêtes universelles, les Pères ont essayé de les remplacer ou bien de les transformer en fêtes chrétiennes. Le christianisme a donc été contraint de manifester une certaine tolérance face aux mœurs cultuelles préexistantes, et a ensuite intégré et assimilé certaines d'elles dans le rituel chrétien[758]. Finalement, impuissant à

---

[754] Θεοδοσίου, Στράτος –Δανέζης, Μάνος, *Ο Κύκλος του χρόνου. Αστρονομία και μυστηριακές λατρείες*, Αθήνα, éd. Δίαυλος, 2004, p. 43.

[755] À partir de cette époque-là, janvier et février sont mis au début du ménologe. Malgré le changement de place dans le calendrier, l'appellation de certains mois n'a pas changé, ce qui confirmé par les noms de septembre, d'octobre, de novembre et de décembre qui constituent respectivement le neuvième, le dixième, le onzième et le douzième mois de l'année alors que leur nom témoignent de leur ancienne classification : septembre (sept), octobre (huit), novembre (neuf) et décembre (dix). De ce fait, le jour de l'an a été déplacé de l'équinoxe de printemps (mars) au solstice d'hiver (fin décembre-début janvier). Ibid., p. 92.

[756] Ibid., p. 45.

[757] *Ελληνικές γιορτές και έθιμα της λαϊκής λατρείας*, op. cit., p. 30.

[758] Σπυριδάκης, Γεώργιος, *Ελληνική Λαογραφία, Πανεπιστημιακές Παραδόσεις*, τεύχος Α΄, Αθήνα, 1970, p. 66.

faire oublier les rites de la Grèce antique, le christianisme a adopté les coutumes païennes. Les Pères ont reconnu l'origine divine de celles-ci et s'est en quelque sorte imposée à eux une assimilation de la Vierge à Perséphone. Il s'agit donc d'une réconciliation entre la religion ancienne et la religion nouvelle dans une formule syncrétiste : la renaissance de la nature cède le pas à la renaissance spirituelle de l'homme.

Epitaphios et rituel lié à la mort d'Adonis

Comme nous l'avons vu auparavant, l'Annonciation ne constitue pas le seul cas de parallélisme avec des fêtes et des événements importants de l'Antiquité. La Passion du Christ, fête la plus importante du christianisme, possède des points communs avec la mort d'Adonis, points communs que soulignent Déon et Lacarrière.

Pendant son séjour au Mont Athos, Lacarrière découvre en effet également la pérennité des rituels anciens dans la réalité grecque et mentionne le rituel de Pâques:

«*Tout cela constitue comme un spectacle, beaucoup plus chargé de symboles et d'images que celui de la liturgie catholique et où l'on pourrait retrouver, lors de la liturgie pascale notamment, bien des vestiges des tragédies antiques ou des cultes populaires. La mémoire du corps –la plus enracinée des mémoires humaines – prolonge ici des attitudes ancestrales que le christianisme a perpétuées dans la conscience grecque, témoins ces chœurs et ces cortèges de femmes qui, le jour de Vendredi Saint, suivent en se lamentant le suaire brodé portant l'image du Christ mort –l'épitaphios– comme si se continuait par les rues des villages l'antique déploration des dieux de la végétation*»[759].

Il est vrai que le miracle que représentait, aux yeux des Anciens, la renaissance de la nature, a inspiré les cultes anciens au dieu mort et ressuscité. Cela fait partie des rituels de printemps. On a pu dire que ces cultes ont fonctionné comme parole qui préparerait les hommes à l'apparition du mystère du salut de l'homme et à la manifestation des desseins de la divine Providence

[759] *L'Été grec : une Grèce quotidienne de 4000 ans*, op. cit. p. 70.

sur l'incarnation de Jésus[760]. L'idée fondamentale des rituels populaires religieux est donc celle du dieu qui meurt et renaît. Cette conception, qui constitue un des fondements de l'église orthodoxe, mais qui se rencontre aussi dans d'autres civilisations préchrétiennes, est en relation avec le cycle des semailles des céréales : le grain est planté-enterré en terre, autrement dit meurt, pour fleurir-renaître au printemps. Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que le culte populaire actuel relatif au passage de la mort à la renaissance à travers la Passion du Christ ait maintenu des traces issues des rites qui accompagnaient le culte de certains dieux de la Grèce antique, notamment celui d'Adonis[761].

Récapitulons son histoire pour saisir les éléments qui permette un rapprochement avec la passion du Christ. Adonis était un très beau jeune homme qu'Aphrodite voulait garder avec elle. Malheureusement, il meurt alors qu'il poursuit un sanglier envoyé par Artémis jalouse. Adonis est blessé puis meurt, et une goutte de son sang arrosée par les larmes d'Aphrodite tombe sur la terre d'ou sort une anémone. Pour les fidèles, Adonis est donc la personnification de la germination : sa mort signifie la disparition de l'activité végétative pendant l'hiver et sa résurrection, au nom de laquelle on fêtait les Adonies (*Αδώνια)*, qui symbolisent la renaissance de la nature au printemps[762]. En l'honneur d'Adonis, on plantait dans des vases des graines, que l'on forçait à l'eau chaude, et qui, sitôt germées, mouraient, symbolisant ainsi la mort d'Adonis.[763]

Les *Adonies,* que la légende dit avoir été fondées par Aphrodite elle-même, duraient deux jours. Pendant le premier jour, appelé *αφανισμός*, les Athéniennes, vêtues en noir, pleurant et chantant des chansons funèbres, décorent la figure en bois du dieu avec des fleurs. Puis, elles décrivent un cercle en portant la figure et en tenant des chandelles allumées. Ensuite, les prêtres immergent la statue dans une source ou dans un fleuve. Le deuxième

---

[760] Βαρβούνης, Μανόλης, *Πάσχα των Ελλήνων. Ελληνικά λαϊκά έθιμα για τον εορτασμό του Πάσχα*, Αθήνα, éd. Ακρίτας, 1996, p. 9.
[761] Βαρβούνης, Μανόλης, *Λαϊκές θρησκευτικές τελετουργίες στην Ανατολική και τη Βόρεια Θράκη,* Αθήνα, éd. Πορεία, 2010, p. 182.
[762] *La Religion populaire dans la Grèce antique*, op. cit., p. 96.
[763] Voir Pierre Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine*, (première édition 1951), Paris, PUF, 1999 (dernière édition) article *Adonis*.

jour, après la mort symbolique d'Adonis, les femmes lavent sa statue, l'enduisent de parfums et l'enveloppent dans un linceul. Par la suite, elles la ramènent au temple en chantant des psalmodies et en proclamant que le dieu est ressuscité. Le peuple fêtait ainsi la *εύρεσις*, autrement dit la résurrection du dieu. Adonis descend aux enfers, il est appelé seigneur des morts et reçoit le nom de «pasteur de la terre». Quand il rejoint le monde des vivants, au moment de sa résurrection, il devient le «pasteur du ciel et Fils véritable»[764]. Le rapprochement avec le christianisme est impressionnant, car le rituel antique s'est maintenu presque inchangé dans le rite du vendredi saint. Voici ce qu'on vu et interprété nos voyageurs : la figure en bois du Christ est placée sur un catafalque fleuri et, pendant la procession, les saintes femmes au sépulcre jettent des fleurs sur le corps de Jésus-Christ, suivi par les fidèles dans une atmosphère funèbre. Aux enfers, il annonce les temps nouveaux, et ressuscite trois jours après.

Dionisio Chionis fait les remarques suivantes à ce propos :

«*Il faut souligner ici que les chrétiens ont hérité de nombreux éléments du culte d'Adonis, voire de tout le cadre de ses cérémonies et qu'ils en ont revêtu la Passion du Christ, comme l'affirme Frajer* [sic][765]. *Enfin, si l'on en juge par la passion violente des pleurs et des lamentations funèbres pour Adonis, nous verrons qu'il s'agissait d'un drame religieux émouvant, à la douce et heureuse issue libératrice offerte par la résurrection dont on nous cache la complexité interne, théologique et dogmatique tout comme l'ensemble des secrets religieux des mystères d'Éleusis* »[766].

Par conséquent, dans l'Antiquité les fidèles croyaient en la résurrection d'Adonis, qui représentait la nature déifiée qui souffre, car tout passait de l'obscurité à la lumière et de l'hiver au printemps. Les fêtes de Pâques

---

[764] *Ο Κύκλος του χρόνου. Αστρονομία και μυστηριακές λατρείες,* op. cit., p. 35-36.

[765] Il s'agit de J.G. Frazer dont de nombreuses publications concernent Adonis et Éleusis.

[766] «Πρέπει να τονιστεί εδώ πως πολλά απ' τα στοιχεία της τελετουργικής λατρείας του Άδωνι, αν όχι βέβαια όλο το πλαίσιο των τελετών, κληρονόμησαν οι Χριστιανοί και με τα οποία στοιχεία έντυσαν μάλιστα τα πάθη του Χριστού, όπως μας λέει ο Frajer. Τέλος, αν κρίνουμε από το έντονο πάθος των νεκρώσιμων για τον Άδωνι θρήνων και κοπετών, θα δούμε ότι επρόκειτο για συγκλονιστικό θρησκευτικό δράμα, με γλυκειά και χαρμόσυνη απολυτρωτική μέσω της Ανάστασης απόληξη, που την εσωτερική, θεολογική και δογματική πλοκή του μας την κρύψανε, όπως μας αποκρύψανε όλα τα αντίστοιχα θρησκευτικά απόρρητα των Ελευσινίων Μυστηρίων», Χιώνης, Διονύσιος, *Η Αποκάθαρση του Χριστιανισμού από τα εβραϊκά στοιχεία*, Αθήνα, éd. Ελεύθερη σκέψις, 1966, p. 51. Citation traduite par nos soins.

constituent pour les Grecs actuels, au-delà de la renaissance de la nature et de l'arrivée du printemps, la renaissance de l'esprit et le passage de l'obscurité spirituelle à la lumière de l'âme.

Pourtant, la résurrection de Jésus-Christ n'évoque pas toujours celle d'Adonis chez les voyageurs de notre corpus. Chardonne ne s'intéresse pas à l'épitaphios, qu'il a pourtant vu, à Spetsai, comme il le dit lui même, probablement en compagnie de Déon. Il s'intéresse, lui, à cérémonie de la nuit de Pâques, et décrit le moment du *Χριστός Ανέστη*, qui s'accompagne de bruit et pétards et de feux d'artifice. Il pense alors à la guerre de l'Indépendance, en entendant les pétards accompagnés de l'odeur de la poudre:

«À minuit, après la messe, au moment où le pope annonce la résurrection […] les pétards éclatent partout, jusque sur l'autel au milieu de l'église. Cette odeur de poudre, ces crépitements mêlés aux chants religieux, sont l'écho de quelque guerre libératrice»[767].

Les cloches, les bruits et les coups de pistolet visent à faire échec au diable et à faire obstacle aux démons en embuscade au moment extrême de la résurrection. Cependant, tous ces bruits étourdissants sont aussi une réminiscence de l'occupation ottomane[768]. La résurrection de Jésus-Christ était en effet liée à la résurrection de la nation grecque et au soulèvement spirituel dans la conscience des Grecs assujettis aux Turcs[769]. De fait, avant la guerre d'indépendance, derrière les souhaits de circonstances accompagnés d'élans de patriotisme, se dissimulait manifestement le désir d'un soulèvement national et de la libération du pays. Ayant à l'esprit la lutte des Grecs asservis et la scène de la guerre de l'Indépendance, Chardonne met ainsi en parallèle le rituel bruyant de la nuit du samedi saint et la lutte du peuple grec.

Le Prophète Élie et Hélios

Le troisième élément que souligne Déon, c'est un parallélisme entre le prophète Élie et Hélios, et, lors de son ascension du Taygète, Milliex partage les mêmes idées que lui, à propos de la transformation des sanctuaires des

[767] *Demi-jour*, op. cit., p. 112.
[768] *Λαϊκές θρησκευτικές τελετουργίες στην Ανατολική και τη Βόρεια Θράκη*, op. cit., p. 211.
[769] Σέργης, Μανόλης, «Έθιμα του Πάσχα από τη Θράκη», article parue dans le supplément du journal *Παρατηρητής της Θράκης,* 17/04/2009, p. 11.

temps anciens en églises, en constatant que «*un dernier raidillon nous livre le sommet dédié à Hélios-Elie*»[770]. En effet de nombreux sanctuaires païens avaient été transformés en lieux de culte chrétien. Car, selon le code théodosien, les sanctuaires grecs antiques devaient être remplacés par des églises chrétiennes : «*Nous ordonnons que tous les sanctuaires et les temples encore debout soient détruits à l'initiative des administrations locales et que leurs restes soient purifiés par l'élévation de la croix de la digne religion chrétienne*»[771].

Le choix d'un syncrétisme entre Hélios et Elie était particulièrement justifié, eu égard aux nombreux traits communs qui les unissent[772]. Les voici, récapitulés sous forme de tableau :

Apollon-Hélios	**Elie**
Fête : début de la deuxième période du mois *Εκατομβαιων*, c'est-à-dire le 20-21 juillet	Fête : le 20 juillet
Rend des oracles	Prophète
Il est représenté dans le ciel sur un char d'or	Il monte au ciel sur un char de feu
Présence d'un corbeau	Présence d'un corbeau
Sanctuaires bâtis sur les sommets des montagnes	Chapelles construites sur les sommets des montagnes

En effet, nous pouvons d'abord remarquer la ressemblance des noms Hélios-Élie, en grec, et surtout au génitif, où les deux formes sont semblables à l'esprit près (esprit rude pour Hélios esprit doux pour Elie).

De plus la date des fêtes concorde. La fête du prophète Élie est une des plus grandes fêtes du mois de juillet et a lieu le 20. Les fêtes d'Hélios se déroulent à la même période. Au début de la deuxième période du mois d'hecatombaion (*Εκατομβαιών)*, autrement dit le 20-21 juillet, au moment où

[770] *Le Taygète le silence,* op. cit., p. 48.

[771] «Διατάσσουμε όλα τα Ιερά και οι Ναοί τους που στέκουν ακόμη, να καταστραφούν με πρωτοβουλία των τοπικών διοικητών και να εξαγνιστούν τα απομεινάρια τους με την ύψωση του σημείου της σεβαστής χριστιανικής θρησκείας», *Θεοδοσιανός Κώδικας,* XVI, 10, 25. http://www.metron-ariston.gr/monopoliou-3.html Citation traduite par nos soins.

[772] Πολίτης, Νικόλαος, *Λαογραφικά Σύμμεικτα*, tom. Β΄, Αθήνα, Κέντρο Ερεύνης της Ελληνικής Λαογραφίας, 1975, p. 174.

la terre reçoit la plus grande concentration d'énergie solaire, un mois après le solstice d'été, les Grecs fêtaient en effet Apollon-Hélios[773].

Par ailleurs, si nous acceptons l'identification d'Hélios à Apollon, les deux personnages jouent un rôle identique. Ils prédisent l'un et l'autre l'avenir, l'un comme prophète, l'autre comme oracle.

Ils ont aussi l'un et l'autre des attributs communs : le premier est représenté dans le ciel sur un char d'or pour effectuer sa course journalière et le second monte au ciel sur un char de feu[774]. Le corbeau quant à lui est l'oiseau sacré d'Apollon et le symbole de la divination : cet oiseau accompagne aussi le prophète Élie dans la caverne du désert où il s'était retiré et lui apporte de la nourriture.

Le prophète est encore considéré comme détenteur de la pluie, des tonnerres et des foudres et c'est pour cela qu'il est vénéré aux sommets des montagnes. Sa chapelle la plus connue, celle qu'a vue Milliex, se trouve sur le mont Taygète.

Mentionnons une tradition populaire qui fournit une explication différente au fait que le culte du saint soit célébré sur des sommets[775]. Saint Élie serait un marin qui, à cause des moments difficiles qu'il a vécus en mer, décide de se rendre en un lieu dont les habitants ignorent tout de la mer et des bateaux. Gagnant la terre ferme, il montre à tous ceux qu'il rencontre la rame qu'il porte à l'épaule et leur demande s'ils connaissent cet objet. Devant leur réponse affirmative, il continue sa route vers les montagnes, jusqu'à ce qu'on lui dise que c'est un morceau de bois. Il comprend ainsi que les habitants de cet endroit n'ont jamais vu la mer et reste à jamais avec eux sur les hauteurs[776].

Tous ces traits communs montrent bien qu'il s'agit d'un culte enraciné dans la conscience des Grecs depuis des siècles. Bien que les conceptions et les

---

[773] Depuis le Ve siècle avant J.-C. Hélios n'est considéré comme dieu indépendant-αυτοτελής et se confond à Apollon qui est surnommé Phébus, autrement dit, le dieu rayonnant-ο λάμπων θεός. *Ο Κύκλος του χρόνου. Αστρονομία και μυστηριακές λατρείες*, op. cit., p. 20.

[774] Mango, Cyril, «Νέα θρησκεία, παλαιός πολιτισμός», *Ιστορία του Βυζαντίου*, επιμέλεια Cyril Mango, μετάφραση Όλγα Καραγιώργου, Αθήνα, éd. ΝΕΦΕΛΗ, 2006, p. 163.

[775] *Ελληνικές γιορτές και έθιμα της λαϊκής λατρείας,* op. cit., p. 272.

[776] Cette tradition n'est pas une invention du peuple actuel. Il s'agit d'une paraphrase du mythe archaïque concernant la propitiation d'Ulysse. Incité par le devin Tirésias, le héros, après avoir tué les prétendants, va en un lieu où la rame est quelque chose d'étrange et fait un sacrifice à l'honneur de Poséidon. *Οδύσσεια*, XI, v. 121.

croyances se soient modifiées et aient été adaptées, les mœurs et les habitudes rituelles se sont maintenues presque inchangées.

R. Jolivet souligne l'assimilation des coutumes archaïques par le christianisme en soutenant que le christianisme a emprunté à la tradition grecque des formes de culte, qu'il a assimilées comme matériau auxiliaire extérieurement sans les promouvoir sous leur forme originale. Mais quand il intégrait des éléments de la pensée grecque, il les a façonnés à sa manière et c'est ainsi qu'il a préservé les restes historiques et le maintien spirituel de l'hellénisme[777]. Yiannis Kordatos ajoute également à ce propos que le christianisme n'a pas seulement emprunté à la philosophie grecque ancienne pour mener à bien sa lutte idéologique, il a aussi emprunté de nombreux éléments cultuels au monde antique et beaucoup de ses habitudes de fête[778].

C'est ce à quoi ont été sensibles Déon, Lacarrière et Milliex.

3-Byzance : le chaînon obligé

Pour ceux de nos voyageurs qui établissent des liens entre la Grèce antique et la Grèce moderne, il est un chaînon obligatoire, c'est celui de Byzance. Or leur bagage culturel sur cette période est très léger, de l'aveu même de Lacarrière c'est « *une Grèce ignorée, reléguée dans les manuels d'histoire de l'Occident à la fin des chapitres ou dans les notes en bas de page : la Grèce byzantine »*[779]. Il est vrai que les Européens, loin de voir dans la Grèce moderne la continuation de Byzance, et dans 1821 l'abolition de 1453, considèrent Byzance comme un monde à part, voire comme un empire mort. Byzance est aussi décriée en Europe, depuis l'époque des Lumières et considérée comme un Etat théocratique, cruel et débauché. Les manuels scolaires en usage au XXème siècle, s'ils consacrent un chapitre à Byzance, ne

[777] Jolivet, Régis, *Essai sur les rapports de la pensée grecque et la pensée chrétienne*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1955, p. 173, 179, 181, 197, 198.
[778] Κορδάτος, Γιάννης, *Ιησούς Χριστός και ο Χριστιανισμός*, tom. B, Αθήνα, éd.Μπουκουμάνη, 1975, p .214, 219.
[779] *L'Été grec : une Grèce quotidienne de 4000 ans*, op. cit. p. 71.

présente en aucun cas cet empire comme une étape de l'histoire de l'Hellénisme[780].

Les lieux où l'on peut trouver Byzance en Grèce sont pour nos voyageurs, Mistra, les Météores, l'Athos et la ville de Thessalonique. La visite de Thessalonique, deuxième ville de la Grèce actuelle, appelée «co-capitale» en référence à son statut de *symbasilevousa* –littéralement : la ville qui, avec Constantinople «règne aussi sur l'empire byzantin», est un lieu de découverte des églises byzantines. La ville avait été fondée par Cassandre de Macédoine à l'époque hellénistique, en 315 av. J.-C., et elle était devenue, en 279 av. J.-C., capitale de la province romaine de Macédoine, mais son importance historique date de l'époque byzantine, au IVe siècle, à l'époque médiévale. Thessalonique inaugure ainsi sa présence historique glorieuse, *«comme seconde capitale de l'Empire, comme ville égale à Constantinople, comme bastion infatigable de l'Hellénisme contre les Barbares»*[781]. Ses habitants, déjà évangélisé par Saint Paul, se convertissent au christianisme et abandonnent le culte païen pour se prosterner devant le Dieu de l'empire et accepter les mystères et les mœurs de la nouvelle religion[782].

La religion étant au Moyen Âge le fondement de sa société, Thessalonique occupe une place primordiale dans l'art byzantin, à travers les édifices chrétiens[783] qui la dominent, *«immenses de toute beauté avec leur décoration variée»*[784]. L'époque de Constantin Le Grand est une étape de première importance dans l'histoire de l'art byzantin et voit la construction d'importants édifices à Thessalonique, parmi lesquels la basilique de Saint Georges (Rotonda) et celle de Saint Dimitri, connues pour leur architecture

---

[780] Voir Malet et Isaac, republié en format de poche sous le titre *L'Histoire* en 3 volumes. Le volume 1 consacre cinq pages à Byzance

[781] «ὡς δευτέρα πρωτεύουσα τῆς Αὐτοκρατορίας, ὡς πόλις ἐφάμιλλος τῆς Κωνσταντινουπόλεως, ὡς προμαχὼν ἀκατάβλητος τοῦ Ἑλληνισμοὺ ἐναντίον τῶν βαρβάρων», Αδαμαντίου, Αδαμάντιος, *Η Βυζαντινή Θεσσαλονίκη*, Αθήνα, éd. Σύλλογος προς διάδοσιν ωφέλιμων βιβλίων, 1914, p. 39. Citation traduite par nos soins.

[782] Gasquet, Amédée Louis Ulysse, *Η Βυζαντινή αυτοκρατορία και η φράγκικη μοναρχία*, (*L'Empire byzantin et la Monarchie franque*, Paris, Hachette, 1888) μετάφραση: Σ.Ι. Βουτυρά, Αθήνα, éd. Π.Δ. Σακελλαρίου, 1908, p. 101.

[783] *Η Βυζαντινή Θεσσαλονίκη,* op. cit., p. 115.

[784] «παμμεγέθεις καὶ περικαλλεῖς μὲ τὴν ποικίλην αὐτῶν διακόσμησιν», ibid., p. 119. Nous traduisons du grec.

originale et leurs riches ornements[785]. La mention de Butor[786] à propos de la marqueterie splendide de l'église d'Hosios David qui date de la fin du Ve siècle témoigne de la magnificence de l'art chrétien à Thessalonique. Amantos[787] souligne le contraste entre la simplicité extérieure des églises et la richesse de leur décoration intérieure, destinée à instruire et à impressionner les fidèles. Les murs sont décorés de représentations des saints, dont les détails sont rehaussés d'or et le sol des églises est recouvert de mosaïques, technique utilisée à l'époque hellénistique dans l'ornement de palais, de temples et de thermes. Malgré l'aspect décevant que la ville de Thessalonique, jadis glorieuse, présente au XXe siècle, Adamantiou prétend que «*Thessalonique est la seule à avoir gardé jusqu'à la fin l'image fidèle des destins complexes de l'hellénisme médiéval, cette ville d'importance est seule à conserver jusqu'à aujourd'hui, depuis vingt-trois siècles, des souvenirs historiques ininterrompus, une succession continue de monuments d'art et à vivre de nos jours encore cette vie historique de façon intense et sans interruption»*[788]. Ces propos sont tenus par un Grec, qui tient à la continuité de l'hellénisme et qui connaît Byzance.

L'approche de la composante byzantine de l'hellénisme est assurément plus difficile pour nos voyageurs, qui avancent sans repères culturels dans ce domaine, nous l'avons vu. Certains comme Déon, voient en Byzance l'empire mort qu'on leur a désigné à l école : la visite d'un monastère à Mistra lui évoque un monde si pas mort, du moins moribond. Il est vrai que Mistra n'était pas encore restauré comme elle l'est maintenant. Il constate : *« Byzance n'était pas tout à fait morte. Une veilleuse demeurait allumée et des prières perpétuaient la ferveur religieuse d'une civilisation enfouie sous les siècles de pierre»*[789].

---

[785] Άμαντος, Κωνσταντίνος, *Ιστορία του Βυζαντινού κράτους* tom. A: 395-867 μ. Χ., Αθήνα, Οργανισμός Εκδόσεως Σχολικών Βιβλίων, 1953, p. 148.

[786] *Le Génie du lieu,* op. cit., p. 53-54.

[787] *Ιστορία του βυζαντινού κράτους*, op. cit., p. 150.

[788] «Μόνη ή Θεσσαλονίκη διετήρησε μέχρι τέλους πιστὴν τὴν εἰκόνα τῶν πολυκυμάντων τυχῶν τοῦ Μεσαιωνικοὺ Ἑλληνισμού, μόνη ή μεγάλη αὐτὴ πόλις διασῴζει ἕως σήμερον, ἐπὶ εἴκοσι τρεῖς ὅλους αἰῶνας, συνεχεῖς τάς ἱστορικὰς ἀναμνήσεις, ἀδιάκοπον τὴν σειρὰν τῶν μνημείων τέχνης, καὶ ζῇ ἀκόμη καὶ σήμερον τὸν ἱστορικὸν αὐτῆς βίον ἔντονον καὶ ἀδιάσπαστον», *Η Βυζαντινή Θεσσαλονίκη,* op. cit., p. 157. Citation traduite par nos soins.

[789] *Pages grecques : Le Balcon de Spetsai*, op. cit., p. 199.

Butor, quant à lui, prétend que Thessalonique *«est la toute dernière vague de Byzance qui vient y mourir à nos pieds, sous la marée d'une occidentalisation inévitable et désordonnée»*[790]. Et il ajoute que *«parmi les mondes anciens, celui que nous nommons Byzance est un de ceux dont les témoins sont les plus épars, et l'on risquerait la plus explicable des déceptions si l'on abordait ces lambeaux mal rapiécés : Saint-Georges, Saint-Démétrios ou les douze apôtres, dans leur décrépitude, sans posséder en sa mémoire des images venues d'autres lieux, permettant de les compléter, de reconstituer leur jeunesse»*[791]. Ce qu'il avoue ici, c'est son incapacité, faute de la culture nécessaire, de faire revivre les ruines byzantines, comme il est capable ailleurs de faire revivre celles de l'antiquité.

Jean Roudaut exprime presque dans les mêmes termes :

«*Le voyageur qui débarque à Salonique, attiré par l'ensemble de mosaïques qui s'y trouvent, désireux de les confronter à l'idée que le rêve a magnifiée en lui, ne peut qu'être déçu. À Saint Georges, encore flanquée de son minaret (les Turcs ayant transformé en mosquée ce qui fut monument romain, puis église chrétienne), il ne voit rien […]. Alors commencera son travail. Lui qui était venu pour contempler de grandes images, ne pourra pas se satisfaire de n'apercevoir que quelques taches parsemées. Il devra se livrer à un travail de reconstitution imaginaire […]. Il devra parcourir des siècles; car le travail de reconstitution qu'il doit exécuter dans l'espace face à cette mosaïque de Saint-Georges, il doit aussi le faire dans le temps »*[792].

Pour ce qui est de Lacarrière, lorsqu'il est à l'Athos, il exprime son malaise et sa désorientation : «*Chaque jour la vie du Mont Athos me révélait des images et des comportements inattendus.* » Par ailleurs il affirme la continuité en ajoutant: « *Bien qu'Athos n'en présente plus qu'une image partielle et figée, quelque chose y persiste –et seulement ici– de la grande époque théocratique de la Grèce* ». Il n'est pas indifférent que Lacarrière emploie ici l'expression « *la grande époque théocratique de la* ***Grèce*** *»,* et non pas *« la grande époque théocratique de* ***Byzance****»*. Ce qui étonne, c'est qu'il soit là encore à la recherche du type humain antique et qu'il imagine qu'il

[790] *Le Génie du lieu,* op. cit., p. 51.
[791] Ibid., p. 53.
[792] Roudaut, Jean, *Trois villes orientées*, Paris, Gallimard, 1967, p. 91-93.

puisse y avoir une *permanence ethnique* visible entre les Grecs de l'Antiquité et ceux de Byzance lorsqu'il regrette : « *Bien sûr, il faut faire un effort d'imagination pour retrouver derrière les visages des empereurs et des impératrices de Byzance (ces visages aux yeux noirs, ces silhouettes bariolées, somptueusement baroques) les traits, la permanence ethnique de leurs ancêtres païens*»[793].

Outre la multiplication des églises, on constate celle des monastères, soulignant une tendance vers l'ascétisme de l'orthodoxie byzantine. La création de monastères a occupé une place importante dans l'empire byzantin et a contribué au développement de la puissance de l'Église. Lacarrière et Déon y sont sensibles et considèrent la vie monastique et les monastères comme les dernières traces de l'époque byzantine et comme la continuité de Byzance dans la Grèce moderne. Ce développement des monastères au VIe siècle s'explique par le fait que l'empereur Justinien s'oppose à l'ascétisme individuel et incite à la création de lieux de vie communs, imposant aux moines de vivre dans un couvent sous la direction d'un supérieur[794]. Les moines les plus cultivés ont pu être connus grâce à leur vertu et leur sagesse, ce qui a contribué à la diffusion du monachisme, et ils jouissent également d'un grand crédit auprès des empereurs. De ce fait, nombreux sont les monastères qui, grâce à leurs bibliothèques, jouent un rôle culturel important, dû à la présence des lettrés qui copient les manuscrits antiques[795]. Les monastères sont donc devenus des centres intellectuels marquants et des pépinières de vertus, d'éducation et d'art chrétiens[796].

C'est cet aspect de Byzance que Lacarrière et Déon ont voulu observer en identifiant les monastères qu'ils ont visités à une époque entière. La vie monastique est-elle une forme de la continuité de Byzance jusqu'à nos jours? La réponse est donnée par Hélène Glykatzi-Ahrweiler qui exprime la pérennité de l'époque byzantine en soutenant que «*les enfants, quand ils rentrent chez-*

---

[793] *L'Été grec : une Grèce quotidienne de 4000 ans,* op. cit., p. 71.

[794] Guillou, André, *O Βυζαντινός πολιτισμός*, [*La Civilisation byzantine*, Paris, Arthaud, 1974], μετάφραση Paolo Odorico-Σμαράγδα Τσοχανταρίδου, Αθήνα, Ελληνικά Γράμματα, 1996, p. 267.

[795] *Ιστορία του βυζαντινού κράτους,* op. cit., p. 26.

[796] Rice, Tamara Talbot, *Ο Δημόσιος και Ιδιωτικός βίος των Βυζαντινών [Everyday life in Byzantium]*, μετάφραση Φ.Κ.Βώρου, ένατη έκδοση, Αθήνα, éd. Παπαδήμα, 2006, p. 103.

eux, voient Byzance renaître, soit par les noms propres portés dans la famille soit par l'iconostase»[797]. Quel que soit donc le point de vue des voyageurs sur Byzance et sa continuité dans la Grèce moderne, il est évident que les coutumes religieuses, nées à l'époque byzantine, continuent à exister de nos jours et constituent un des fondements de la vie grecque actuelle.

Nous constatons que le regard de ces voyageurs se concentre sur l'aspect religieux de Byzance, en laissant de côté les deux autres caractéristiques élémentaires de l'empire byzantin : l'organisation romaine de l'État et son fondement culturel grec[798]. Il s'agit d'un État théocratique et les Byzantins, y compris l'empereur, considèrent comme chef de leur État, le Roi des Rois, Jésus-Christ[799], c'est-à-dire que l'empereur, «*se tenant pour le représentant de Dieu sur la terre*»[800], gouverne au nom de Jésus-Christ. Hans-Georg Beck[801] souligne à ce propos que si l'on souhaite retrouver des traces de l'époque byzantine, il faut accorder une place particulière à la théologie de l'Église orientale. Pour nos voyageurs, ce qui les intéresse dans Byzance, c'est l'héritage le plus visible de Byzance, c'est-à-dire la religion, qui constitue une rupture fondamentale avec l'Antiquité.

---

[797] Γλύκατζη-Αρβελέρ, Ελένη, «Το Βυζάντιο ήταν μονοπολιτιστικό αλλά όχι μονοεθνικό», entretien donné à Στέλιος Κούκος et publié dans le journal *Μακεδονία*, 30/05/2010.

[798] *Ελλάς: Η Ιστορία και ο πολιτισμός του Ελληνικού έθνους από τις απαρχές μέχρι σήμερα,* op. cit., p. 424.

[799] Magdalino, Paul, «Η Μεσαιωνική αυτοκρατορία (780-1204)», *Ιστορία του Βυζαντίου*, op, cit., p. 276.

[800] *Histoire de l'Empire byzantin*, op. cit., p. 3.

[801] Beck, Hans-Georg, *Η Βυζαντινή χιλιετία*, [*Das byzantinische Jahrtausend*, Oskar Beck, Munchen, 1978], μετάφραση Δημοσθένης Κούρτοβικ, β' έκδοση, Αθήνα, ΜΙΕΤ, 1992, p. 225.

Conclusion

A l'issue de notre travail, nous pouvons constater que les voyageurs qui visitent la Grèce entre la fin de la guerre civile et l'arrivée des Colonels au pouvoir - du moins ceux que nous avons sélectionnés et que nous avons considérés comme représentatifs de l'époque - s'inscrivent dans la lignée de ceux qui les ont précédés. Ils partent de France avec une image de la Grèce très fortement marquée par leur culture, et qui ne s'éloigne pas beaucoup des stéréotypes hérités pour l'essentiel des récits de voyage du XIXème siècle. Les uns trouvent une Grèce dévastée par la Guerre d'Indépendance et observent les efforts de reconstruction du pays, les autres voient les dommages d'un demi-siècle de guerre, des guerres balkaniques aux guerres civiles, et de semblables efforts de reconstruction du pays. C'est ce qui donne parfois à leurs écrits des accents philhellènes. Mais les stéréotypes de la désillusion mishellène, tels qu'ils ont pu être véhiculés par E. About, sont aussi présents dans leur imaginaire.

C'est munis de ce bagage qu'ils interrogent leur expérience de la Grèce. Ils sont à la fois des admirateurs de l'Antiquité grecque qui recherchent la Grèce de leur culture, une Grèce glorieuse peuplée de personnages admirables et des témoins qui font l'expérience de la rencontre d'une Grèce meurtrie par les guerres et les nombreux bouleversements politiques du début du XXème

siècle. Ils arrivent aussi un peu tôt après la troisième étape de la guerre civile : le pays venait à peine de sortir de la guerre.

Leurs témoignages montrent pourtant que chacun d'eux est à la recherche, dans la Grèce qu'ils visitent, soit de la Grèce antique telle qu'elle est exaltée depuis la renaissance, soit de la Grèce pittoresque des Orientalistes. C'est le sens qu'il faut donner à leur description des sites ou à leurs récits d'expériences vécues : hospitalité grecque, fêtes populaires, danse, chant, rites religieux et traditions familiales. Dans tout cela, ils doivent bien admettre qu'ils sont à la recherche d'une Grèce perdue, dont il reste quelques buttes-témoins. Parfois ils sont capables de reconstituer les parties manquantes- c'est le cas pour la Grèce de l'Antiquité-, parfois la culture leur fait défaut – c'est le cas pour la période byzantine. Quant à leur appréciation sur le maintien de la langue, ils sont incapables de se prononcer, soit que leur connaissance du grec moderne soit insuffisante, soit qu'ils ne le connaissent pas du tout.

Influencés par leurs souvenirs d'adolescence, leurs livres d'école et l'image de la Grèce glorieuse qu'ils avaient formée en France, nos voyageurs n'y trouvent pas le pays de leurs rêves, ce qui les conduit à des réactions inattendues. Nous avons identifié trois réactions différentes lors de leur contact avec la réalité grecque : Cocteau, Butor et Maulnier font partie des voyageurs qui, ayant cultivé l'image d'un lieu mythique, se sont trouvés face à une Grèce emplie de ruines et de vestiges sans aucun lien avec la splendeur qu'elle avait pendant l'Antiquité. Ils se désintéressant de la Grèce actuelle et du peuple grec, ils éprouvent une grande déception devant ce pays «étranger» qui n'a cultivé en eux que des sentiments de désillusion. On sent poindre chez eux un sentiment mishellène.

Lacarrière, Levesque, Cau, Malraux et Déon ont une réaction différente, car, malgré leur conception toute faite sur la Grèce, cultivée dans leur esprit depuis leurs années d'études, ils savent que le pays n'est pas habité par des hommes vêtus de tuniques et chaussés de sandales qui vivaient parmi les colonnes et les temples. Le voyage en Grèce les a ainsi libérés de cette image trompeuse, marquée par les ruines antiques et des vestiges du passé, entretenue par les livres et les professeurs. En fait, il y a bien déception initiale qui s'est transformée en guérison d'une image idéalisée de la Grèce livresque. Cette

désillusion a été le départ de la découverte d'une Grèce vivante et de ses habitants.

L'intérêt des voyageurs de la troisième catégorie ne porte pas essentiellement sur la splendeur de la Grèce antique et la quotidienneté du peuple grec mais sur les beautés naturelles du pays. Les paysages décrits par Milliex en 1953 et par Chardonne nous amène à constater qu'à part l'importance historique que la Grèce présente pour eux, la nature grecque peut déclencher des sentiments d'admiration même être considérée comme porteuse de culture à elle seule.

Quoi qu'il en soit, cela n'a pas éteint le désir ardent qui habitait les voyageurs de notre corpus : ils ont continué à chercher l'Antiquité grecque dans la réalité grecque contemporaine. Dès leur arrivée, ils n'ont cessé de mettre en parallèle la Grèce d'autrefois et la Grèce contemporaine en affirmant leur préférence pour la première. Tout leur séjour est marqué par le désir de trouver des traces de la Grèce antique sous les aspects différents du pays perpétués dans les traditions, les mœurs et les habitudes des habitants.

Le prisme déformant hérité de la Renaissance est si présent qu'il transforme toutes les scènes de la vie contemporaine en scènes de la réalité grecque antique. Tandis que Jean Cau, Jean Cocteau et Jacques Chardonne renoncent à retrouver le type humain de la Grèce antique, Lacarrière, Déon et Maulnier font partie des voyageurs qui voient sur les visages mêmes des Grecs contemporains ceux des hommes de la Grèce antique, et qui satisfont ainsi leur souhait de voir revivre l'Antiquité grecque dans la Grèce du XXe siècle.

Ainsi, retrouver la continuité de l'hellénisme est difficile. Les écrivains français hésitent entre deux attitudes, soit implicitement, soit explicitement, nous l'avons vu. Ou les Grecs modernes n'ont rien à voir avec ceux de l'Antiquité, ou ils en sont les descendants dégénérés. Dans le deuxième cas, ou on considère qu'il n'y a rien à faire, ou l'on pense qu'on peut les amener à se rendre à nouveau dignes de l'héritage de leurs ancêtres. Car il est clair que l'héritage, ce sont les Européens qui le détiennent et qui peuvent entreprendre de régénérer –c'est bien le mot qu'il faut employer et qui le fut au XIXème siècle- les Grecs. Car l'Occident entretient avec la Grèce des rapports privilégiés, comme le formule si bien Malraux : « *Une Grèce sécrète repose*

au cœur de tous les hommes d'Occident »[802]. Levesque le confirme : « *Que si pourtant un Grec veut acquérir la culture classique et retrouver la voie royale, c'est à la France qu'il s'adresse. L'esprit français, héritier véritable d'Athènes, a su définir les notions les plus impalpables et les enregistrer dans un ensemble merveilleux de signes et de rapports*»[803]. Si l'Europe s'est mise jadis à l'école de la Grèce, désormais la Grèce devrait se mettre à l'école de la France, héritière véritable d'Athènes. On comprend bien, dès lors, que les voyageurs français ne sont pas dans une disposition d'esprit à attendre quelque chose de la Grèce, qu'ils regardent à peine le plus souvent. Ce texte de Déon est caractéristique à cet égard. Il écrit à la fin de *Pages grecques :*

«*Je me dis qu'en Grèce la mythologie m'a constamment tiré par les basques. J'ai eu beau m'en défendre, me convaincre (et y parvenir souvent) que j'étais venu là pour un certain art de vivre et pas du tout pour des raisons littéraires, je n'ai pas cessé de rêver aux dieux et aux héros de l'Antiquité* […]. *À Corfou, on cherche à mettre ses pas dans ceux d'Ulysse et de Nausicaa, à Skyros on contemple avec émotion le port naturel d'où Achille s'embarqua pour la guerre de Troie, à Kos on répète sous un platane monstrueux le serment d'Hippocrate* »[804].

Ce type d'obsession a conduit nos voyageurs à mettre en parallèle la Grèce antique et celle du XXe siècle, comme s'ils voulaient entrer eux mêmes dans le passé glorieux de la Grèce et prendre place aux côtés des Grecs. Le regard de nos voyageurs ne se porte pas sur une image utopique du pays mais sur une véritable continuité de l'Antiquité grecque. Nous pouvons donc conclure que le diagramme temporel de la Grèce tel qu'il s'est formé dans l'esprit de ces dix voyageurs ne comporte pas de lignes de démarcation pour séparer le passé et l'avenir : ils cherchent une Grèce, unique, délivrée de la temporalité.

Bien sûr, certains de ces voyageurs ne se sont pas contentés d'admirer la Grèce antique. Ils ont aussi milité, par philhellénisme, mais aussi par sens de l'humanisme pour venir en aide aux Grecs dans une situation difficile. Ils se sont attachés à développer en France entre les années 1947-1967, un courant de

---

[802] *Le Miroir des limbes*, op. cit., p. 964.
[803] «Grecs d'aujourd'hui et d'autrefois», in *Permanence de la Grèce,* op. cit., p. 148
[804] *Pages grecques*, op, cit., p. 560, 430.

soutien envers la Grèce qui s'est encore accru entre les années 1967 et 1974. Roger Milliex et Lacarrière sont de cela. Armés de la parole et de la plume, les intellectuels français se sont ouvertement opposés à la situation politique difficile que le pays traversait à l'époque. Il serait intéressant d'étudier, dans un futur travail, la réaction de ces voyageurs face aux événements politiques de la Grèce survenus pendant ces années et d'examiner si cette attitude favorable nous renvoie à un renouveau du philhellénisme.

Annexes

Annexe 1

Références à l'Antiquité grecque dans les œuvres du corpus

1) Jacques Lacarrière, *L'Été grec* :

	Personnages/Œuvres	Nombre d'occurrences dans le texte	Commentaires
1.	Achille	1	
2.	Adonis	1	
3.	Aethon+Eoôs+ Phlegon+ Pyroïs	1	Les chevaux qui tiraient le char du Soleil.
4.	Æthra	1	La femme de Phalanthe.
5.	Agamemnon	5	
6.	*Agamemnon*	7	
7.	Alexandre le Grand	11	
8.	Amphiaraos	1	Devin.
9.	Anaxagore	1	
10.	Antigone	19	
11.	*Antigone*	2	Tragédie de Sophocle.
12.	Aphrodite	3	
13.	Apollodore	1	
14.	Apollon	15	
15.	Arachné	3	*Métamorphoses* d'Ovide.
16.	Ardée	1	*Métamorphoses* d'Ovide.
17.	Argus	1	
18.	Aristophane	1	
19.	Aristote	1	
20.	Artémis	10	
21.	Ascalaphos	1	*Métamorphoses* d'Ovide.
22.	Asclépios	2	
23.	Athéna	8	

24.	Atride	1	
25.	Atrides	1	
26.	*Banquet*	1	Œuvre de Platon
27.	Cadmos	1	*Métamorphoses* d'Ovide
28.	Callisto	1	
29.	Cassandre	1	
30.	*Choéphores*	2	Tragédie d'Eschyle.
31.	Clytemnestre	5	
32.	Clytie	1	*Métamorphoses* d'Ovide
33.	Cornyx	1	*Métamorphoses* d'Ovide
34.	Créon	3	
35.	Crocus	1	*Métamorphoses* d'Ovide
36.	Cycnos	1	*Métamorphoses* d'Ovide
37.	Daphné	1	*Métamorphoses* d'Ovide
38.	Dédale	4	
39.	Déméter	4	
40.	Diogène	1	
41.	Dionysos	3	
42.	Dryope	1	*Métamorphoses* d'Ovide
43.	Électre	2	
44.	Empédocle	2	
45.	Érinyes	2	
46.	Eschyle	25	
47.	Ésope	2	
48.	Étéocle	2	
49.	Euclide	1	
50.	Euménides	1	
51.	Euripide	1	
52.	*Fables*	1	Œuvre d'Ésope
53.	Galanthes	1	*Métamorphoses* d'Ovide
54.	Héliades	2	Fils d'Hélios et de la nymphe Rhodes.

55.	Héra	1	
56.	Héraclès	5	
57.	Héraclite	2	
58.	Hermès	3	
59.	Hérode Atticus	1	
60.	Hérodote	12	
61.	Hésiode	1	
62.	Hippocrate	1	
63.	Homère	4	
64.	Hyacinthe	1	*Métamorphoses* d'Ovide
65.	Icare	4	
66.	*Iliade*	3	
67.	Ismène	18	
68.	Jocaste	2	
69.	Julien l'Apostat	1	
70.	Kronos	1	
71.	Kyparissos	1	*Métamorphoses* d'Ovide
72.	Léda	1	Mortelle séduite par Zeus, métamorphosé en cygne.
73.	Lycaon	1	*Métamorphoses* d'Ovide
74.	Lynkos	1	*Métamorphoses* d'Ovide
75.	Médée	1	
76.	Méduse	2	
77.	Méléagre	1	Auteur d'épigrammes
78.	Méléagrides	2	Sœurs de Méléagre.
79.	Minotaure	1	
80.	Mirmyx	1	*Métamorphoses* d'Ovide
81.	Myrrha	1	*Métamorphoses* d'Ovide
82.	Narcisse	1	*Métamorphoses* d'Ovide
83.	Némésis	1	
84.	Nyctimène	1	*Métamorphoses* d'Ovide
85.	*Odyssée*	3	
86.	Œdipe	12	

87.	*Œdipe à Colone*	1	Tragédie de Sophocle.
88.	Oreste	17	
89.	*Orestie*	4	Tragédie d'Eschyle.
90.	Orphée	1	
91.	Parménide	1	Philosophe.
92.	Pausanias	10	
93.	Perdrix	1	*Métamorphoses* d'Ovide
94.	Périclymène	1	*Métamorphoses* d'Ovide
95.	Persée	3	
96.	Perséphone	2	
97.	Phaethon	1	Frère des Héliades.
98.	Phalanthe	3	Spartiate qui quitta sa patrie et s'établit en Sicile avec quelques compatriotes pour y fonder une colonie.
99.	*Phèdre*	1	Tragédie de Sophocle et d'Euripide mais dans le texte il s'agit de l'œuvre de Racine.
100.	Phèdre	1	
101.	Philippe	1	
102.	Philomèle	1	*Métamorphoses* d'Ovide
103.	Piéride	1	*Métamorphoses* d'Ovide
104.	Pindare	1	
105.	Pisistrate	1	
106.	Platon	3	
107.	Plutarque	1	
108.	Polynice	2	
109.	Procné	1	*Métamorphoses* d'Ovide
110.	*Prométhée Enchaîné*	3	Tragédie d'Eschyle
111.	Pythie	4	
112.	Python	4	
113.	Sirène	2	
114.	Smilax	1	*Métamorphoses* d'Ovide

115.	Socrate	3	
116.	Solon	1	
117.	Sophocle	9	
118.	Terée	2	*Métamorphoses* d'Ovide
119.	Tettyx	1	*Métamorphoses* d'Ovide
120.	Théophraste	1	Philosophe.
121.	Thésée	1	
122.	*Traité des airs, des eaux et des lieux*	1	Œuvre d'Hippocrate.
123.	Ulysse	4	
124.	Zeus	26	

2) Robert Levesque, «Grecs d'aujourd'hui et d'autrefois» :

	Personnage/Œuvres	Nombre d'occurrences dans le texte	Commentaires
1.	Aristote	1	
2.	Charmide	1	Homme politique du Ve siècle av. J.-C.
3.	Diogène	1	
4.	Platon	1	
5.	Socrate	1	
6.	Ulysse	1	

3) Jean Cau, « Notes sur un voyage en Grèce » *:*

	Personnages/Œuvres	Nombre d'occurrences dans le texte	Commentaires
1.	Agamemnon	3	
2.	Alexandre	1	
3.	Antigone	1	

4.	Apollon	2	
5.	Atrides	2	
6.	Belle Hélène	1	
7.	Clytemnestre	1	
8.	Démosthène	2	
9.	Diane	1	
10.	Dionysos	1	
11.	Égisthe	1	
12.	Électre	1	
13.	Épaminondas	1	Général
14.	Hercules	1	
15.	Hermès	2	
16.	Hérode Atticus	1	
17.	Homère	1	
18.	Léonidas	1	
19.	Ménélas	1	
20.	Miltiades	1	
21.	Œdipe	1	
22.	Oreste	1	
23.	Périclès	1	
24.	Praxitèle	2	
25.	Thémistocles	1	
26.	Xénophon	1	
27.	Zénon	1	Philosophe et mathématicien
28.	Zeus	1	

4) Jean Cocteau, *Le Passé défini : journal 1951-1952* :

	Personnages/Œuvres	Nombre d'occurrences dans le texte	Commentaires
1.	*Antigone*	1	

2.	Achaz-Achaeos	1	Selon la mythologie, fils de Poséidon et de Larissa.
3.	Agamemnon	1	
4.	Alexandre	1	
5.	Apollon	1	
6.	Argiope	1	Nymphe
7.	Ariane	4	
8.	Atrides	1	
9.	Clytemnestre	1	
10.	Dédale	2	
11.	Dionysos	3	
12.	Égée	1	
13.	Égisthe	1	
14.	Eurydice	1	
15.	Hadès	2	
16.	Héraclès	2	
17.	Hérode Atticus	2	
18.	Hyacinthos	1	
19.	Hybris	1	
20.	Hydre de Lerne	2	
21.	Icare	3	
22.	Laïus	2	
23.	Minos	3	
24.	Minotaure	1	
25.	Œdipe	2	
26.	Orphée	1	
27.	Pasiphaé	1	
28.	Pausanias	1	
29.	Phèdre	3	
30.	Philammon	1	Aède, fils d’Apollon
31.	Python	1	
32.	Sophocle	2	

33.	Thamiris	1	Aède, mère d'Argiope
34.	Thésée	13	
35.	Typhon	1	

5) Roger Milliex, *Le Taygète et le silence* :

	Personnages/Œuvres	Nombre d'occurrences dans le texte	Commentaires
1.	Achille	1	
2.	Aristophane	2	
3.	Artémis	1	
4.	Castor et Pollux (Dioscures)	1	Fils de Zeus
5.	Hélios	3	
6.	Homère	2	
7.	Lampito	2	Héroïne d'Aristophane
8.	Ménélas	1	
9.	Néréides	1	
10.	Pyrrhus	1	Fils d'Achille
11.	Séléné	1	
12.	Taygète	1	Fille d'Atlas
13.	Zeus	1	

6) Michel Butor, *Le Génie du lieu :*

	Personnages/Œuvres	Nombre d'occurrences dans le texte	Commentaires
1.	Agamédès	3	Architecte, frère de Trophonios.
2.	Alcméonides	1	

3.	Alexandre	1	
4.	Apollon	22	
5.	Artémis	2	
6.	Athéna	4	
7.	Dionysos	5	
8.	Érinyes	1	
9.	Eschyle	3	
10.	*Euménides*	2	
11.	Euripide	2	
12.	Gé	4	
13.	Héphaïstos	2	
14.	Héra	3	
15.	Héraclès	1	
16.	Hermès	1	
17.	Hésiode	2	
18.	Homère	1	
19.	Hyperboréens	4	Peuple lié au culte d'Apollon.
20.	Ictinos	50	
21.	*Iphigénie en Tauride*	1	
22.	Léto	3	
23.	Moires	3	

24.	Néoptolème	1	
25.	Oreste	1	
26.	Pausanias	3	
27.	Phidias	50	
28.	Philippe de Macédoine	2	
29.	Phoibè	1	Titanide, mère de Léto
30.	Pindare	5	
31.	Platon	1	
32.	Pleistos	1	
33.	Poséidon	2	
34.	Pythie	2	
35.	*Pythique*	2	
36.	Pytho	1	
37.	Python	6	
38.	Tartare	1	
39.	Thémis	4	
40.	Thésée	52	
41.	Trophonios	3	
42.	Typhée	1	
43.	Typhon	4	
44.	Zeus	4	

7) André Malraux, *Le miroir des limbes* :

	Personnages/Œuvres	Nombre d'occurrences dans le texte	Commentaires
1.	Alexandre	1	
2.	Antigone	1	
3.	*Antigone*	1	
4.	Eschyle	1	
5.	Œdipe	1	
6.	Périclès	3	
7.	Prométhée	1	
8.	Sophocle	2	

8) Michel Déon, *Le Balcon de Spetsai* :

	Personnages/Œuvres	Nombre d'occurrences dans le texte	Commentaires
1.	Agamemnon	2	
2.	Antigone	1	
3.	Apollon	1	
4.	Aristophane	1	
5.	Artémis	3	
6.	Athéna	3	

7.	Atrides	2	
8.	Cassandre	1	
9.	Égisthe	1	
10.	Électre	2	
11.	Érinyes	2	
12.	Esculape	1	
13.	Héra	1	
14.	Homère	1	
15.	Léonidas	1	
16.	Miltiade	1	
17.	Minotaure	1	
18.	Œdipe	2	
19.	Oreste	1	
20.	Palamède	1	Fils de Nauplie et de Clyméné
21.	Persée	1	
22.	Poséidon	1	
23.	Ulysse	1	
24.	Zeus	2	

Michel Déon, *Le Rendez-vous de Patmos* :

	Personnages/Œuvres	Nombre d'occurrences dans le texte	Commentaires
1.	Achille	7	
2.	Æthra	6	Fille du roi Pitthée
3.	Agamemnon	6	
4.	Aineias	1	Héros de Troie, fils d'Aphrodite.
5.	Ajax	1	
6.	Alcibiade	1	
7.	Alcinoos	2	
8.	Amazones	1	
9.	Amphitrite	5	
10.	Androgée	2	
11.	Andromaque	3	
12.	Antigone	1	
13.	Aphrodite	1	
14.	Apollon	1	
15.	Arété	2	Reine de l'île des Phéaciens, femme du roi Alcinoos.
16.	Argus	1	
17.	Ariane	38	
18.	Athéna	1	
19.	Atrée	1	Père d'Agamemnon.

20.	Bellérophon	3	
21.	Calypso	7	
22.	Cassandre	1	
23.	Cicones+Lotophages	1	
24.	Circé	2	
25.	Clytemnestre	1	
26.	Dédale	1	
27.	Démodokos	1	Aède au palais du roi Alcinoos.
28.	Déodamie	1	Fille de Leucomède, roi de Skyros.
29.	Diomède	1	
30.	Dionysos	4	
31.	Éaque	1	Fils de Nauplie et de Clyméné
32.	Égée	12	
33.	Égisthe	2	
34.	Elpénor	1	Compagnon d'Ulysse
35.	Épaminondas	1	
36.	Euripide	3	
37.	Europe	2	Nymphe
38.	Eurymédousa	1	Vieille servante au palais du roi Alcinoos.
39.	Hector	1	
40.	Hécube	7	

41.	Hélène	8	
42.	Hélios	1	
43.	Hippocrate	1	
44.	Homère	6	
45.	Hypérion	1	Titan, père d'Hélios.
46.	Hyppolite	1	
47.	Iphigénie	2	
48.	Jason	1	
49.	Laërte	1	
50.	Laodamas	2	Fils d'Alcinoos.
51.	Léda	1	Mère d'Hélène.
52.	Léonidas	1	
53.	Leucomède	6	Roi de Skyros.
54.	Lysistrata	1	
55.	Médée	3	
56.	Mélite+Chalciope	1	Les deux premières femmes d'Égée qui ne lui donnèrent pas d'enfants.
57.	Ménélas	2	
58.	Minos	5	
59.	Minotaure	8	
60.	Nausicaa	13	
61.	Néoptolème	2	Fils d'Achille et chef des Myrmidons.

62.	Nestor	2	
63.	Oïlée	1	Père d'Ajax
64.	Pasiphaé	2	
65.	Patrocle	1	
66.	Pégase	1	
67.	Pélée	1	Père d'Achille
68.	Pénélope	1	
69.	Periphétès+Sinis+ Sciron	1	Géants qui brigandaient le Péloponnèse et l'Attique.
70.	Perséis	1	Nymphe.
71.	Phèdre	6	
72.	Philoctète	1	Archer qui prit part à la guerre de Troie.
73.	Pitthée	3	Roi de Trézène.
74.	Polyphème	1	Cyclope
75.	Polyxène	2	La fille cadette d'Hécube.
76.	Poséidon	13	
77.	Procuste	1	
78.	Pyrrhus	1	Roi d'Épire.
79.	Pythie	2	
80.	Rhadamanthe	1	Héros crétois, fils de Zeus.
81.	Scylla+Charybde	2	
82.	Thésée	48	
83.	Thétis	1	Mère d'Achille.

84.	Triton	2	Mi-homme, mi-poisson.
85.	Ulysse	52	
86.	Zeus	5	

9) Jacques Chardonne, *Demi-jour* :

	Personnages/Œuvres	Nombre d'occurrences dans le texte	Commentaires
1.	Pythie	1	

10) Thierry Maulnier, *Cette Grèce où nous sommes nés* :

	Personnages/Œuvres	Nombre d'occurrences dans le texte	Commentaires
1.	Achéménide	1	
2.	Achille	1	
3.	Agathocle	1	
4.	Ajax	1	
5.	Alcibiade	2	
6.	Alexandre	9	
7.	Anaxagore	1	
8.	Antigone	3	
9.	Apollon	8	

10.	Archimède	1	
11.	Aristophane	2	
12.	Athéna	8	
13.	Centaures	1	
14.	Démocrite	1	
15.	Dionysos	3	
16.	Épaminondas	1	
17.	Épictète	1	Philosophe
18.	Eschyle	5	
19.	Euclide	1	
20.	Euménides	1	
21.	Euripide	1	
22.	Hélène	1	
23.	Héraclès	3	
24.	Héraclides	1	
25.	Héraclite	4	
26.	Hercule	4	
27.	Hermès	1	
28.	Hérode Atticus	1	
29.	Hérodote	1	
30.	Héron	1	
31.	Hespérides	1	

32.	Hippocrate	1	
33.	Homère	2	
34.	Icare	1	
35.	Ictinos	1	
36.	Lycurgue	2	
37.	Œdipe	3	
38.	*Œdipe à Colone*	1	
39.	*Orestie*	2	
40.	Pan	1	
41.	Pausanias	1	
42.	Périclès	6	
43.	Phidias	3	
44.	Platon	4	
45.	Praxitèle	5	
46.	Prométhée	5	
47.	*Prométhée enchaîné*	1	
48.	Pythagore	2	
49.	Socrate	1	
50.	Sophocle	3	
51.	Thémistocle	1	
52.	Vénus	2	

Annexe 2

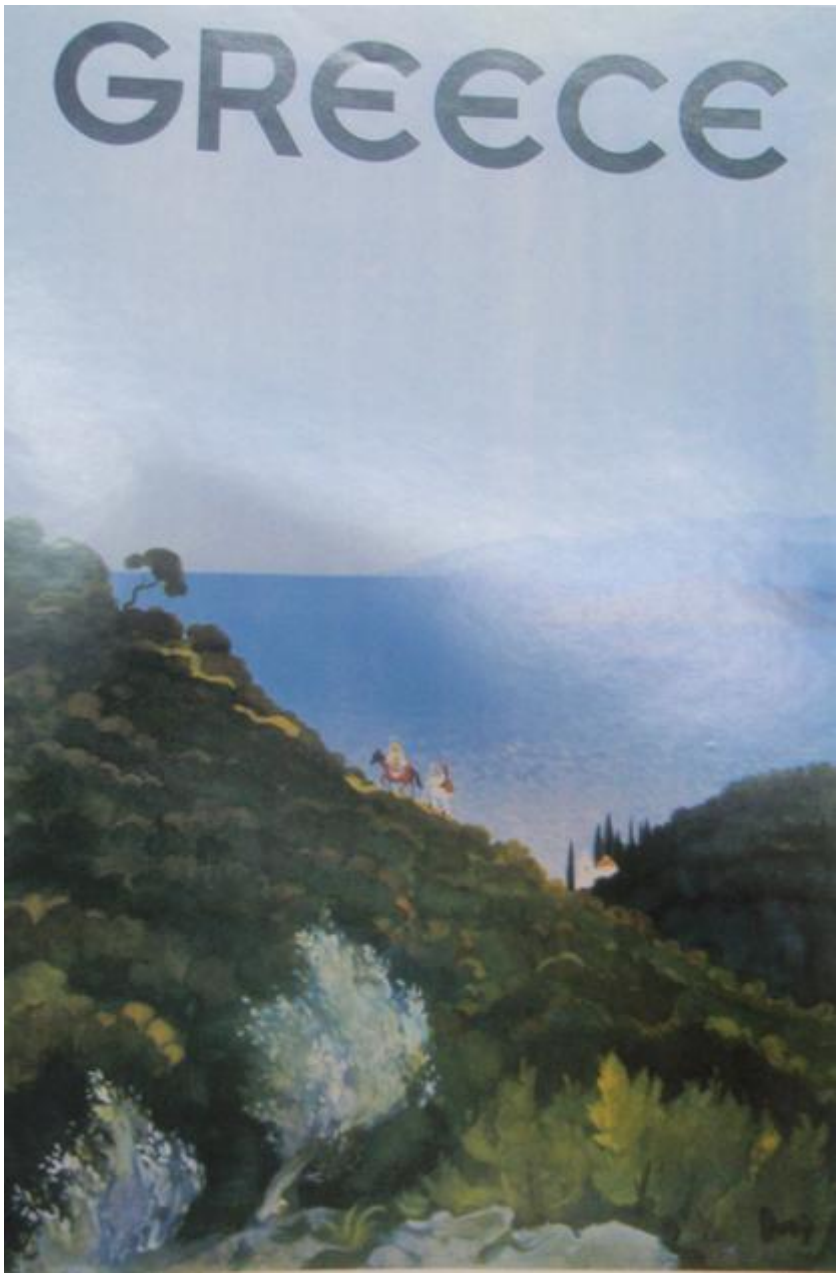
La propagande du voyage en Grèce

a) Affiches de 1925 à 1955, parues sur le livre de Spyros Karachristos, *ΕΛΛΗΝΙΚΕΣ ΑΦΙΣΕΣ [AFFICHES GRECQUES]*, Αθήνα, éd. ΚΕΔΡΟΣ, 1984, p. 106-119, Archives littéraires et historiques grecques (Ε.Λ.Ι.Α.).

L'énumeration des affiches correspond à celui de la source.

104 Affiche d'Othon Pervolarakis (1925-1930)
105 Affiche d'Elli Seraïdari (1928-1930)

106 Affiche de Doris Papageorgiou (1938)



107 Affiche de Mimis Votsoris (1938)
108 Affiche de Céleste Polychroniadi (1939)

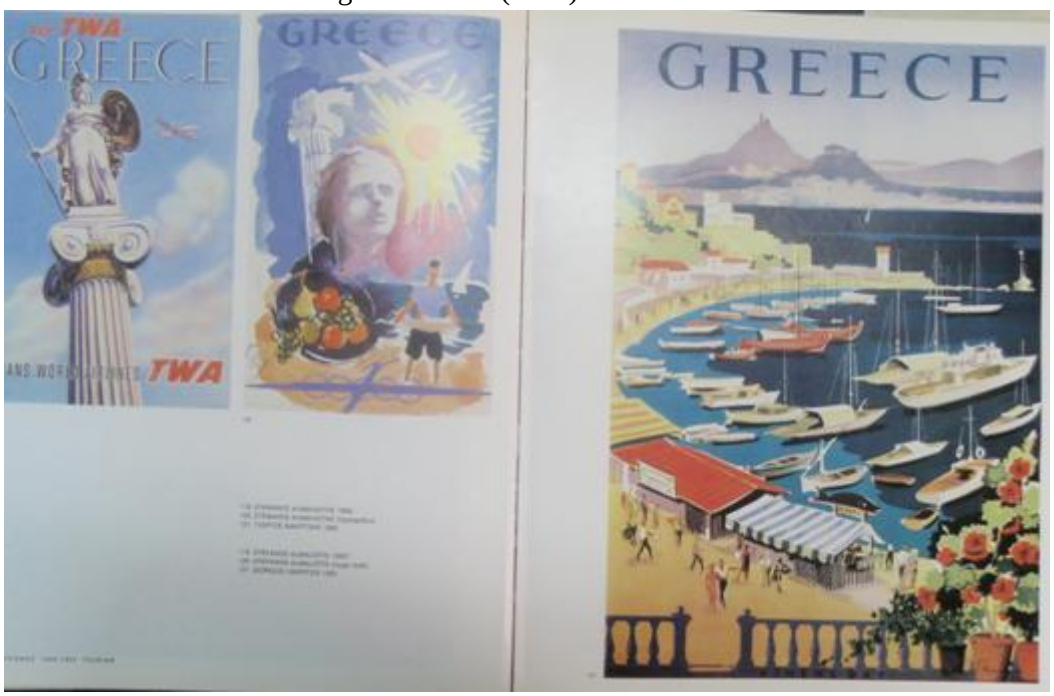
109 Affiche anonyme (1947)
110 Affiche de St. Orfanidis (1950)
111 Affiche de Spyros Vasiliou (1947)

112 Affiche de Spyros Vasiliou (1948)
113 Affiche de Yannis Moralis (1948)

114 Affiche de Giorgos Moschos (1949)
115 Affiche de Kostas (1949)
116 Affiche de Panayotis Tetsis (1948)

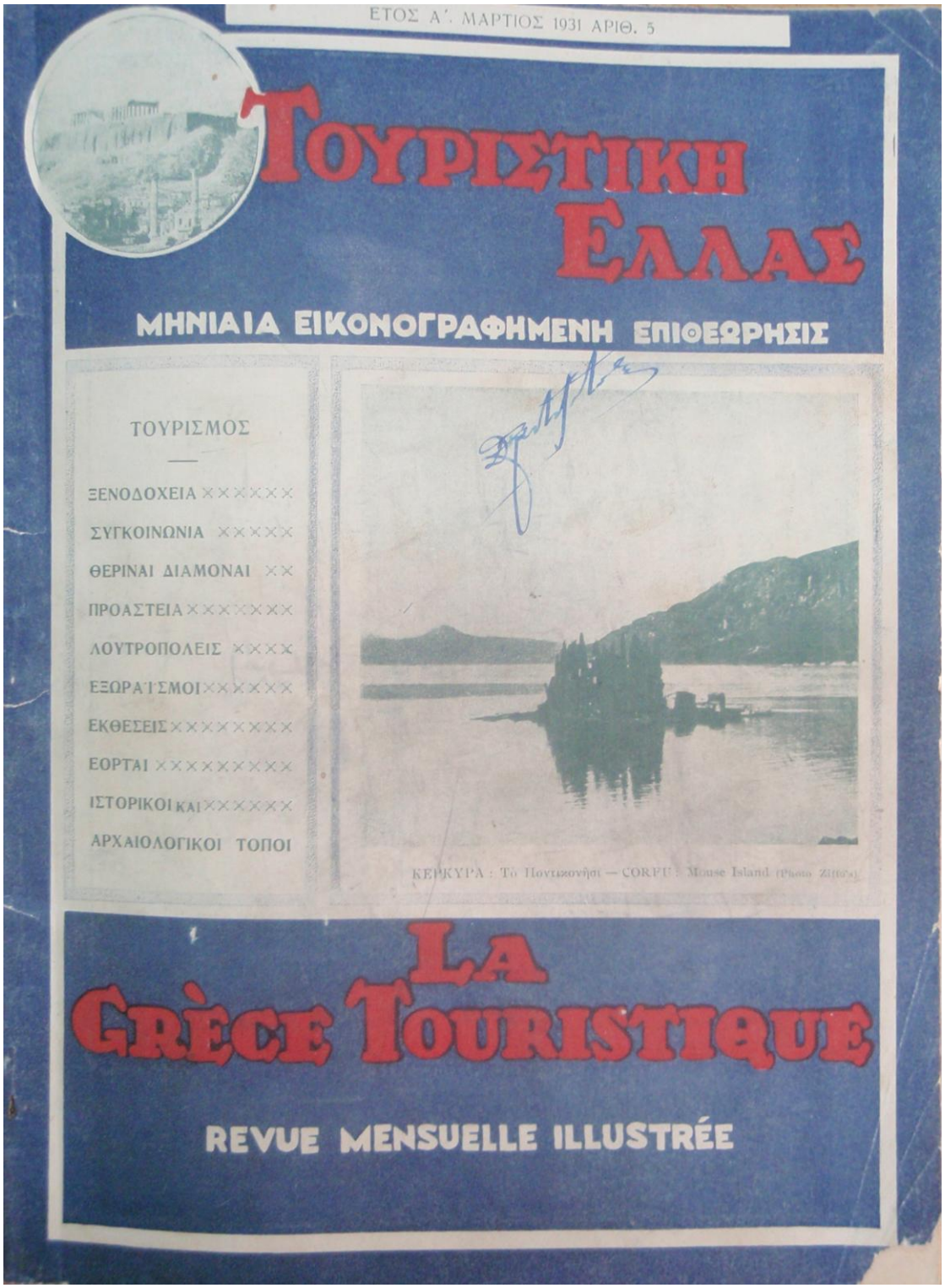
117 Affiche anonyme (1949)
118 Affiche de Periclis Vyzantios (1948)

119 Affiche de Stefanos Almaliotis (1955)
120 Affiche de Stefanos Almaliotis (avant-projet)
121 Affiche de Giorgos Vakirtzis (1955)



b) Revues sur le voyage en Grèce de 1931 à 1963,
Archives littéraires et historiques grecques (Ε.Λ.Ι.Α.).

1. *Η ΤΟΥΡΙΣΤΙΚΗ ΕΛΛΑΣ* [*LA GRÈCE TOURISTIQUE*] (1931)



ΑΚΤΟΠΛΟΪΑ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ Α. Ε.

ΤΑΚΤΙΚΑΙ ΑΝΑΧΩΡΗΣΕΙΣ ΔΙ' ΟΛΟΥΣ ΤΟΥΣ ΛΙΜΕΝΑΣ ΤΟΥ ΕΣΩΤΕΡΙΚΟΥ

ΔΙΑ ΤΩΝ ΚΑΛΛΙΤΕΡΩΝ ΑΚΤΟΠΛΟΪΚΩΝ ΑΤΜΟΠΛΟΙΩΝ

ΓΡΑΜΜΑΙ ΕΣΩΤΕΡΙΚΟΥ

Δια ΒΡΙΝΔΗΣΙΟΝ Ἑκάστον Σάββατον

Δια τὴν ΑΙΓΥΠΤΟΝ Ἑκάστην Δευτέραν καὶ Πέμπτην

Δια τὰ ΔΩΔΕΚΑΝΗΣΑ Ἑκάστην Πέμπτην

LIGNES DE ET RAGUSE

Pour BRINDISI Chaque Samedi

Pour L'EGYPTE Tous les Lundis & Jeudis

Pour le DODECANESE Chaque Jeudi

Services Réguliers pour tous les Ports de la Grèce

THE HELLENIC COAST LINES Co Ltd

"ΚΕΡΚΥΡΑ"

(ΠΟΝΤΙΚΟΝΗΣΙ-ΑΧΙΛΛΕΙΟΝ-ΜΟΥΡΑΓΙΑ-ΓΑΡΙΤΣΑ-ΚΑΝΟΝΙ)

Η ΝΥΜΦΗ ΤΟΥ ΙΟΝΙΟΥ — ΝΗΣΟΣ ΤΩΝ ΛΟΥΛΟΥΔΙΩΝ ΚΑΙ ΤΟΥ ΓΛΕΝΤΙΟΥ ΑΝΟΙΞΙΣ ΔΙΑΡΚΗΣ—ΔΙΑΜΟΝΗ ΙΑΕΩΔΗΣ—ΚΕΝΤΡΑ ΕΓΡΩΠΑ-ΓΚΑ—ΚΑΙΜΑ ΓΙΠΕΡΟΧΟΝ—ΚΟΙΝΩΝΙΑ ΑΡΙΣΤΟΚΡΑΤΙΚΗ—ΣΥΓΚΟΙΝΩΝΙΑ ΤΑΚΤΙΚΗ—ΖΩΗ ΦΘΗΝΗ

ΤΑ ΩΡΑΙΩΤΕΡΑ ΘΑΛΑΣΣ. ΛΟΥΤΡΑ ΕΙΣ ΤΑ ΠΟΙΗΤΙΚΩΤΕΡΑ ΑΚΡΟΓΥΑΛΙΑ

ΞΕΝΟΔΟΧΕΙΟΝ:

ΑΓΓΛΙΑΣ ΚΑΙ ΩΡΑΙΑΣ ΕΝΕΤΙΑΣ

BELLA VENEZIA

ΤΟ ΑΡΙΣΤΟΚΡΑΤΙΚΩΤΕΡΟΝ ΚΕΝΤΡΟΝ ΜΕ ΤΑΣ ΧΑΜΗΛΟΤΕΡΑΣ ΤΙΜΑΣ

ΕΙΣ ΤΟ ΜΑΓΕΥΤΙΚΩΤΕΡΟ ΝΗΣΙ

ΤΟΥΡΙΣΤΙΚΗ ΕΛΛΑΣ

ΜΗΝΙΑΙΑ ΕΙΚΟΝΟΓΡ. ΕΘΝΙΚΗ ΕΠΙΘΕΩΡΗΣΙΣ

LA GRÈCE TOURISTIQUE

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ΟΡΓΑΝΟΝ ΕΞΥΠΗΡΕΤΗΣΕΩΣ ΚΑΙ ΠΡΟΑΓΩΓΗΣ ΤΟΥ ΕΛΛΗΝΙΚΟΥ ΤΟΥΡΙΣΜΟΥ

ORGANE POUR FAVORISER LE TOURISME HELLENIQUE

ΔΙΕΥΘΥΝΣΙΣ - ΙΔΙΟΚΤΗΣΙΑ ΣΤ. Α. ΤΖΟΥΝΑ & Ο. Ι. ΜΑΡΚΕΤΤΟΥ

DIRECTEURS - PROPRIÉTAIRES ET. A. TZOUNAS & U. J. MARCHETTO

ΔΙΕΥΘΥΝΤΗΣ ΤΗΣ ΣΥΝΤΑΞΕΩΣ ΣΤ. Α. ΤΖΟΥΝΑΣ

RÉDACTEUR EN CHEF ET. A. TZOUNAS

ΟΙΚΟΝ. ΔΙΕΥΘΥΝΤΗΣ: Ο. Ι. ΜΑΡΚΕΤΤΟΣ

DIRECTEUR FINANCIER: U. J. MARCHETTO

ΣΤΟΑ ΦΕΞΗ 50, ΑΘΗΝΑΙ — ΣΤΟΑ ΡΕΞΗ 50, ATHÈNES

ΕΤΟΣ Α', ΑΡΙΘ. 5 — 1er ANNÉE No 5

ΕΚΑΣΤΟΝ ΤΕΥΧΟΣ ΔΡΧ. ΔΕΚΑ (10) — LE NUMÉRO 10 DRACHMES

ΜΑΡΤΙΟΣ 1931 — MARS 1931

ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΑ - SOMMAIRE

Σν. Α. Τ. Νάξιν τῆς ἀληθείας καὶ τῆς πίστεως.

Δ. Ἠλ. Ἠλιά'ου. Ἡ Τουρισμὸς ἐν ταῖς Ἡνωμένοις Πολιτείαις.

Ν. Κυταριόλου. Ὁ Τουρισμὸς καὶ τὸ Σχολεῖον.

Τῆς Συντάξεως Σκέψεις-Σημειώματα.

Ἀρχιμ. Μελετίου Γαλανοπούλου. Ἀνάγκη Τουριστικῆς Συνειδήσεως παρὰ τῷ Λαῷ.

Μία Ἐπιστολὴ τοῦ Γεν. Διευθ. τοῦ Ε. Ο. Τ. κ. Κ. Μελᾶ (Γαλλιστί).

Ἑπαγγελματικὰ Σημειώματα (Σπάρτη - Μεσσηνία).

Ἀπὸ τὴν Ἑλληνικὴν Τουριστικὴν Κίνησιν.

G. Panastratos. Yünanistandaki Turing Yaziyeti (Τουρκιστί).

N. Eghinitis. Corfou.

Γ. Α. Ἀθανασούλα. Ὑδρολόγου ἰατροῦ. Ἡ Κρηνοθεραπεία καὶ αἱ Ἰαματικαὶ πηγαὶ τῆς Ἑλλάδος (συνέχεια).

Μ. Γ. Τὰ βαθέλια τοῦ γραικοῦ κάλλους. Μεταξὺ Πέρσου καὶ Γαζήτου.

Ἀπὸ τὴν Διεθνῆ Τουριστικὴν Κίνησιν.

Πρὸς νέους ὁρίζοντας. Ἡ ναυπήγησις ἀτμοπλοιοφόρων πλοίων.

Μία συνέντευξις τῆς «Γ. Ἑλλ.» μετὰ τοῦ κ. Charly Clerc πρόεδρου τοῦ ἐν Γενεύῃ Σωματείου τοῦ Τέκνου.

N. Eghinitis. Zante.

C. de Saint-Amand. Mr. Alex. Philadelpheus.

Ἡ Διεθνὴς Ἔκθεσις Θεσσαλονίκης.

Εἰς τὴν Μονὴν τοῦ Ὁσίου Λουκᾶ. Μία Ἐκδρομὴ τοῦ Φ. Ο. Π.

Σφυριανοῖκα: Δρομολόγια-Πληροφορίαι.

Κ.Τ.Λ.

ΣΥΝΔΡΟΜΑΙ ΕΣΩΤΕΡΙΚΟΥ: ΕΤΗΣΙΑ ΔΡΧ. 100 ΕΞΑΜΗΝΟΣ ΔΡΧ. 60

Δήμων-Κοινοτήτων-Ὀργανισμῶν-Σωματείων-Ἐπιφανειῶν κλπ. ἐτησίως δρ. 200

Συνδρομαὶ Ἐξωτερικοῦ Ἐτησίαι

Ἀγράτου, Τουρκίας, Βαλκανίων σελίνια Ἀγγλ.	10
Ἀφρικῆς, Ἀβησσυνίας καὶ ἄλλων χωρῶν »	16
Εὐρώπης Γενικῆς . . . . . Φρ. Γαλ.	25
Ἀμερικῆς . . . . . δολλάρια	4

Abonnements pour l'Etranger. Annuels

Egypte, Turquie, Balkans . . . . . Sh. Anglais	10
Afrique, Abyssinie etc . . . . . » »	16
Europe en General . . . . . Fr. Français	25
Amerique Nord et Sud . . . . . Dollars	4

Τιμὴ πωλήσεως κατὰ τεῦχος

Ἀγράτου, Τουρκίας, Βαλκανίων . . Σελ. Ἀγγλ.	1
Ἀφρικῆς, Ἀβησσυνίας καὶ ἄλλων χωρῶν » »	2
Εὐρώπης Γενικῆς . . . . . Φρ. Γαλ.	7
Ἀμερικῆς . . . . . δολλάρια	0.40

Prix de Vente par Numéro

Egypte, Turquie, Balkans . . . . . Sh. Anglais	1
Afrique, Abyssinie e t.c. . . . . » »	2
Europe en General . . . . . Fr. Français	7
Amerique Nord et Sud . . . . . Dollars	0.40

Συνδρομαὶ Σύνθετοι μὲ δικαίωμα κατοχυρώσεως διευθύνσεως . . . . . ἐτησία δρ. 300

καὶ τὴν σημασίαν τῆς καλλιστευμάτων τῆς ἀρχαιότητος, εἶνε προνόμιον τῆς φύσεως. Ἐν τούτοις καὶ παρὰ τοῖς ὑπολειπομένοις ἐν τούτῳ καὶ παρὰ τοῖς στερουμένοις τὴν τοιαύτην φυσικὴν ἱκανότητα, ἣν προάγει καὶ ἡ ἐπιστήμη, δὲν νομίζω, ὅτι εἶναι ἀδύνατον νὰ καλλιεργηθῇ τὸ συναίσθημα τοῦ καλοῦ καὶ τοῦ ὡραίου. Ὁ Μυστρᾶς προτοῦ σηκώσῃ τὸν πυκνὸν πέπλον τὸν καλύπτοντα καὶ ἀποκρύπτοντα τὴν ἀξίαν αὐτοῦ ὁ Γάλλος Μιλλὲ καὶ ὁ ἡμέτερος καθηγητὴς τῆς Βυζαντινολογίας κ. Ἀδαμαντίου, ἦτο ἐν ἀπέραντον ποιμνιοστάσιον, οἱ δὲ ναοί, οἱ ὁποῖοι εἶνε τὸ σεπτὸν προσκύνημα τῶν ξένων καὶ ἡμετέρων ἐραστῶν τοῦ καλοῦ καὶ τοῦ ὡραίου, τόποι διαμονῆς τῶν αἰγοπροβάτων. (1)Οἱ τότε κάτοικοι τοῦ Μυστρᾶ οὐδὲ ἀμυδρὰν συνείδησιν εἶχον τῆς ἀξίας τοῦ ὑπερόχου τούτου ἐρειπίωνος, τῆς σημασίας τῶν διασωζομένων ἐν αὐτῷ ναῶν. Σήμερον ὅμως ὅλοι οἱ Μυστριῶται γνωρίζουσι καὶ τὴν ἀξίαν καὶ τὴν σημασίαν αὐτῶν συναισθάνονται καὶ κατανοοῦσι. Ποῦ ὀφείλεται τοῦτο ; Μόλις νομίζομεν εἶναι ἀνάγκη νὰ εἴπωμεν. Τοῦτο ὀφείλεται εἰς τὴν βαθμηδὸν καλλιεργηθεῖσαν μεταξὺ τῶν Μυστριωτῶν ἐσωτερικὴν τουριστικὴν συνείδησιν ἐπὶ τῆς ὁποίας στηρίζεται καὶ ἡ ἐκτίμησις παρ' αὐτῶν τῶν κειμηλίων τούτων, ἅτινα τέως ἐχρησιμοποίουν ὡς ἀνωτέρω εἴπομεν.

Ἐν Λακεδαίμονι ὑπῆρχε μονὴ τοῦ Ἁγίου Γεωργίου εἰς τοποθεσίαν τινὰ ἐπὶ τοῦ Λυκοδουνοῦ. Περὶ αὐτῆς τῆς Μονῆς ᾄδεται ὑπὸ τῆς δημώδους μούσης τὸ ἑξῆς δίστιχον :

Ὁ Ἁγιώργης στὸ Λυκοδουνό
Καὶ ἡ Ἁγία Σοφιὰ στὴ Πόλι.

Δὲν εἶνε ἀρά γε δυνατὸν νὰ ἀνυψωθῇ εἰς τοιαύτην ἱκανότητα καὶ ὁ σημερινὸς Ἑλληνικὸς Λαός, ὥστε νὰ ἠμπορεῖ ὁμοίως νὰ ἐκτιμᾷ τὰ εὐάριθμα τῆς ἀρχαίας καὶ τῆς Χριστιανικῆς τέχνης παρ' ἡμῖν μνημεῖα καὶ νὰ παύσῃ νὰ θεωρῇ ὅτι ἡ τοιαύτη ἐκτίμησις εἶνε ἰδιαίτερον προνόμιον τῶν ξένων μόνον, καὶ τῶν ὀλίγων μεμορφωμένων φίλων τοῦ καλοῦ καὶ τοῦ ὡραίου; Καθ' ἡμᾶς ἠμπορεῖ, ἀρκεῖ νὰ τύχῃ τῆς ἐμπερπούσης ἀγωγῆς, τὰ δὲ ἔργα ταῦτα νὰ τύχωσι καταλλήλου διαφημίσεως, διὰ τοῦ ἐγχωρίου καὶ τοῦ περιοδικοῦ τύπου καὶ τῆς ἐκτυπώσεως τῶν κυριωτέρων ἐξ αὐτῶν εἰς ἐπιστολικὰ δελτάρια, εἰκόνας καὶ μικρὰ εὐθηνὰ λευκώματα.

Ἰδοὺ ἓν ἔργον τοῦ Ἑλληνικοῦ Ὀργανισμοῦ Τουρισμοῦ, ὅπερ ἔχει τελείως παραμεληθῆ ἢ μᾶλλον εἰπεῖν ἀγνοηθῆ παρ' αὐτοῦ.

Ἰδοὺ τὸ ἔργον τῶν ἑκασταχοῦ τοπικῶν ἐπιτροπῶν, αἵτινες τελοῦσιν ἐν ἀφανείᾳ καὶ ζῶσι ἐν τῷ σκότει τοῦ ἀρχειοφυλακείου τοῦ Κεντρικοῦ Συμβουλίου, εἰς τὰ χαρτιὰ καὶ τῇ διεξαγωμένῃ μεταξὺ τούτων ἀλληλογραφίᾳ.

Μόρφωσις καὶ πρὸ παντὸς μόρφωσις ἐν τῷ Ἑλληνικῷ Λαῷ τουριστικῆς συνειδήσεως, ἥτις ταὐτὸν εἶναι πρὸς τὴν καλλιτεχνικὴν συνείδησιν, καὶ γνῶσις τοῦ τόπου μας τὸν ὁποῖον ἀγνοοῦμεν, ἰδοὺ τὸ πρώτιστον καὶ κυριώτατον ἔργων τούτων.

Ἡ ἐργασία αὕτη εἶνε τὸ προστῷον τῆς Ἐθνικῆς δράσεως, καὶ τοῦ Κεντρικοῦ Συμβουλίου καὶ τῶν κατὰ τόπους ἐπιτροπῶν τοῦ Ἑλληνικοῦ Ὀργανισμοῦ Τουρισμοῦ καὶ οὐχὶ ἡ ἀνταλλαγὴ ἐγγράφων κενοῦ περιεχομένου καὶ ταξείδια ὑπηρεσιακὰ εἰς βάρος τοῦ προϋπολογισμοῦ τούτου, πρὸς μετατροπὴν καὶ μεταποίησιν ἱερῶν κειμηλίων εἰς ξενῶνας !

† Ἀρχιμ. *Μελέτιος Γαλανόπουλος*

(1) Σημ. «Τουρ. Ἑλλ.» Κάτι παρόμοιον συμβαίνει σήμερον καὶ εἰς τὴν ἱστορικὴν παλαιὰν μονὴν τῆς Ἁγ. Τριάδος ἐν ΤΑΩ (Ντάοῦ Πεντέλης) ἡ ὁποία θὰ ἤξιζε κάποιας μεγαλητέρας μερίμνης.

Office Hellenique du Tourisme

No 723 Athènes le 18 Mars 1931

Monsieur le Directeur.

Dans le dernier numéro de la «Grèce Touristique» et dans l'article, fort intéressant d'ailleurs, de Mr. Nico Théodorou sur «l'Histoire de l'ancienne Corinthe et la question Touristique» il y a une inexactitude que je vous serais reconnaissant de bien vouloir rectifier.

Dans la péroraison, le rédacteur de l'article accuse le Gouvernement et l'Organisation du Tourisme d'avoir tant négligé l'organisation du mouvement Touristique.

A en juger par le nom de votre collaborateur, il est Grec et en plus avocât, il est donc tenu, et je le prie de m'excuser si je me permets de lui donner nn conseil, de savoir que :

1) Le Gouvernement actuel avec l'assentiment de tous les partis politiques, a fait voter à la chambre des Députés la Loi par laquelle l'Organisation Hellénique du Tourisme, fut fondée. Cela prouve que l'accusation d'indifférence du Gouvernement n'est pas fondée.

2) L' O.H.T. par ses moyens modestes a acheté un terrain à l'antique Corinthe et il est en train d'y faire construire un petit pavillon où les visiteurs pourront prendre une legère colation ou du thé etc.

Ceci pour les accusations d'indifférence de l' O.H.T. Et pour terminer je me permets d'assurer votre collaborateur que l' O. H. T. a minutieusement étudié les besoins touristique de la Grèce.

Il n'est pas permis à nous autres Grecs d'ignorer que notre vaillante petite patrie a eu si souvent depuis 5 siècles à panser de profondes et nombreuses blessures et qu'il est injuste d'accuser d'indifférence ceux qui travaillent de toutes leurs forces pour le pays.

Le Tourisme necéssite beaucoup d'argent et nous devons tous comprendre qu'en ce moment notre pays doit parer à des besoins beaucoup plus urgents.

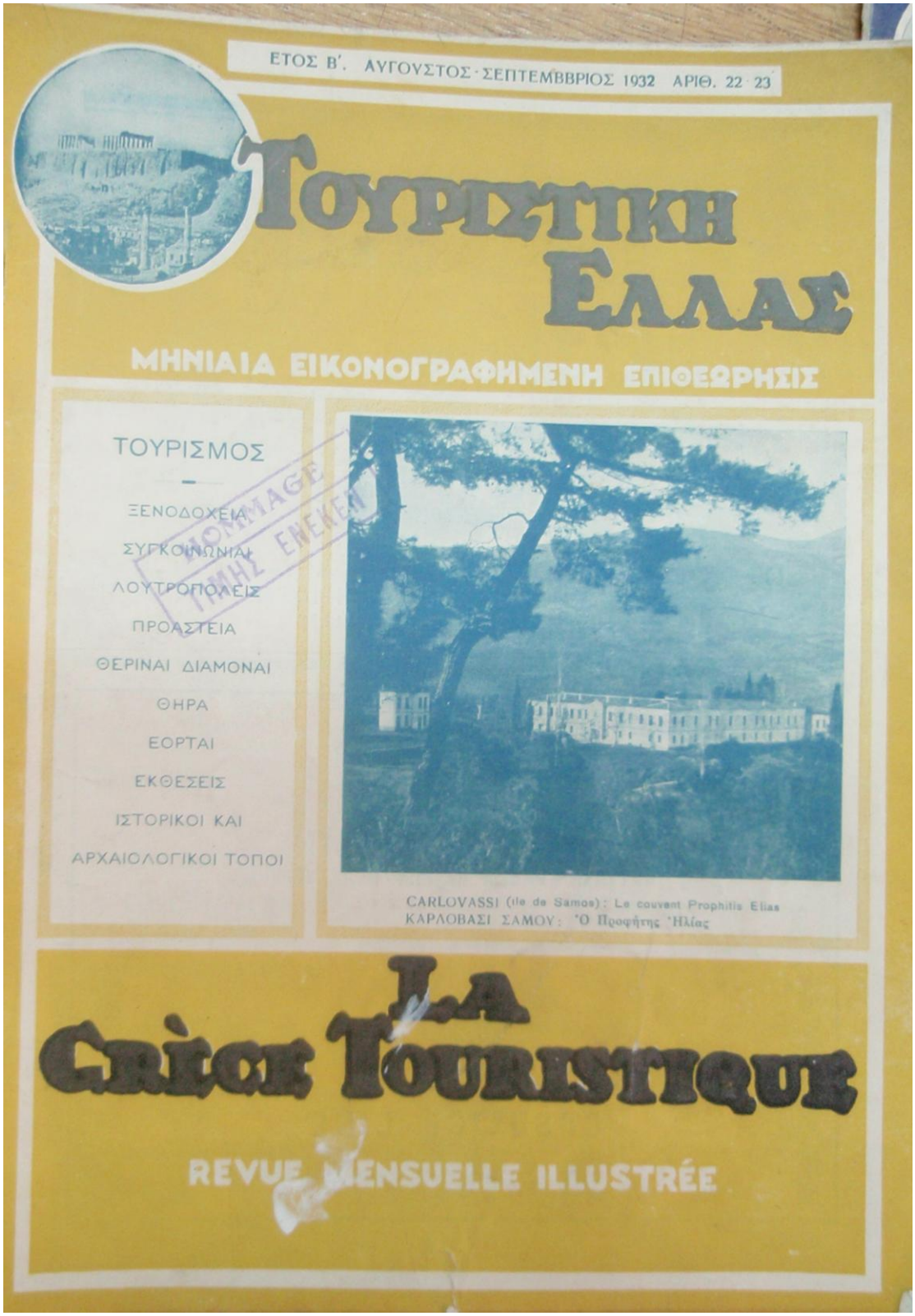
Il n'est donc pas juste de critiquer le pays surtout lorsqu'on s'adrresse aux étrangers en l'accusant d'être indifférent au patrimoine légué par nos ancêtres si riche et si étendu, qu'il nous aurait été impossible de le conserver et de l'entretenir sans l'aide des amis de l'Hellénisme.

Veuillez, Monsieur le Directeur, agréer, l'assurance de ma considération la plus distinguée

Le Directeur Général
C. MELAS

N. B. L'Article ci-haut nous a été envoyé par Mr. C. Melas Directeur général de l'Organisation Hellenique du Tourisme, en reponse de l'article publié à notre No. precedant et signé par notre collaborateur Mr. N. Theodorou.

2. *Η ΤΟΥΡΙΣΤΙΚΗ ΕΛΛΑΣ* [*LA GRÈCE TOURISTIQUE*] (1932)



L'ARCHITECTE DE L'EGLISE BYZANTINE DE ST. SOPHIE A SALONIQUE A VOULU PROBABLEMENT IMITER CELLE DE ST. SOPHIE DE CONSTANTINOPLE.

Η ΑΓΙΑ ΣΟΦΙΑ

Ὁ ναὸς τῆς Ἁγίας Σοφίας θωρεῖται ὡς τὸ τελευταῖον παλαιοχριστιανικὸν μνημεῖον τῆς Θεσσαλονίκης. Κατὰ πάσας πιθανότητα ἔχει φθάσει κατὰ τοὺς χρόνους τοῦ Ἰουστινιανοῦ καὶ ἀφοῦῆς ἐρείπια κατὰ τοὺς ἑξῆς. Ὁ ἐπὶ τῆς τρίχωνα τὸ δὶ διαυθένα μακριὰ τῆς ἀρχῆς καὶ τοῦ τρούλλου ἔχουν μεγάλεν σημασίαν. Εἰς μὲν τὴν ἀρθὰ ἐλκυόζεται ἡ Πλατεῖα ἔτις ἔχει ἐστρωθεῖ ἀπὸ ἄνωθεν σπουδῆ δεσις μᾶλις διαφαίνεται σήμερον. εἰς δὲ τὸν τρούλλον ἐκκυόζεται ἡ Ἀνάληψις τοῦ Χριστοῦ ἐν ἡνωλαῖῳ βασιλεύοντος ἐπὶ ἀγγέλων.

∴

Τὰ ὁς ἄνω ἐκκυόζωνα καὶ μετὰ μεγάλης συνεπείας παρεγραφόμενα ἀνταπὶ τὸν ἀντικρυσμαστικὸν μέρος τῶν ἀκροχρεμίδων θησαυρῶν τῆς Θεσσαλονίκης, καὶ κατεπόφεσθα εἰδικῶς μὲ δυνάμεις ἐκ τῆς ἑλληνικῆς ἐκκρεκτῆς χρόνου καὶ νόμου, ἐὰς τὴν τροῦλλον ἐκκυόζεται ἡ Ἀνάληψις τοῦ Χριστοῦ ἐν ἡνωλαῖῳ βασιλεύοντος ἐπὶ ἀγγέλων.

∴

Τὰ ὁς ἄνω ἐκκυόζωνα καὶ μετὰ μεγάλης συνεπείας παρεγραφόμενα ἀνταπὶ τὸν ἀντικρυσμαστικὸν μέρος τῶν ἀκροχρεμίδων θησαυρῶν τῆς Θεσσαλονίκης, καὶ κατεπόφεσθα εἰδικῶς μὲ δυνάμεις ἐκ τῆς ἑλληνικῆς ἐκκρεκτῆς χρόνου καὶ νόμου, ἐὰς τὴν τροῦλλον ἐκκυόζεται ἡ Ἀνάληψις τοῦ Χριστοῦ ἐν ἡνωλαῖῳ βασιλεύοντος ἐπὶ ἀγγέλων.

Ἐν τούτοις τὰ ἔλλεα αὐτὰ εἶναι ἀρκετὰ διὰ νὰ κατανοήσωμεν οἱ ἀναγνῶται τῆς ΤΟΥΡΙΣΤΙΚΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ τὸ μέγιστον ἐνδιαφέρον ἅπερ παρουσιάζουν, δὲν ἀμφιβάλλωμεν ὅ, ὅτι κάθε ἕλλην θὰ τὸν ἴδωμεν ἐπιφρόνων ἀλλὰ καὶ σπουδαῖον ἐκπτώσεων ἐπὶ τῶν ἑλληνικῶν ἐκπτώσεων 60%, καὶ Ἐ. ΔΙΕΘΝΟΥΣ ΕΚΘΕΣΕΟΣ ΤΗΣ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΣ, ἀπείρου ἀφ' ἑνὸς μὲν νὰ ἐπιτεκφεῖ τὴν Ἑλληνικὴν ἀμφίρος χωρὶς, γοητείας, διασκεδάσεως καὶ ἀνέπτυξιν τῆς γνώσεις του καὶ νὰ ἐπιτυπωθῇ ἰερὰς ἐπιχρόσεως ἐν ἄλοι μὲς ἔχουν καὶ ἔτις συνιστάται τὸ νὰ γνωρίσωμεν τὸν παρ' ἄλοις τῶν πεπολιτισμένων λαῶν θαυμαζόμενον τόπον μας.

Ο. Μ.

Σημ. «Τ. Ε.». Αἱ ἀνωτέρω φωτογραφίαι εἶναι σπανίαι τὸ ἀρθρον μας περὶ θεσσαλονίκης δημοσιευθὲν εἰς τὸν πολιτέργην φωτογράφον κ. Γ. Ἀνάλεφ ἐδῶν Τουριστικὴ ἀρ. 26, θεσσαλονίκης.

(suite de la page 247)

tioparion et la meilleure présentation possible des produits de ces villes à l'exposition.

Les tapis et les tabacs grecs sont présentes, comme toujours, à d'élégants pavillons spéciaux, de même le Tourisme Grec.

La "Grece Touristique", ayant conscience de son rôle national, elle sent l'obligation d'y contribuer selon ses moyens et elle a mis à la disposition de la direction générale de l'exposition un nombre de ses numéros qui seront distribués gratuitement aux visiteurs de la Foire.

Quant à la participation de l'etranger elle est bien satisfaisante. Une participation d'une trentaine d'industries Hongroises est déjà annoncée.

Le Ministère des Affaires Etrangères et d'Economie Nationale ont déjà invité officiellement tous les états intéressés et elle est déjà sûre la participation de Yougoslavie de Turquie, d'Egypte et du Chypre.

Nous regrettons bien vivement de l'impossibilité de la participation de la Roumanie, une nation très amie. A cette exposition, étant elle même occupée à organiser une foire purement agricole.

Hormis les états sus-haut mentionnés, d'autres exposants isolés de l'étranger participeront à cette exposition.

Le succès donc de la VIIme Exposition de Salonique est presque certain, succès qui lui est indispensable pour son évolution.

Ce que cette exposition a réussi à nous présenter d'une première quasi complète, ce sont les produits grecs chose déjà très importante, le but de cette exposition étant la présentation de nos produits aux étrangers.

L'exposition n'est pas la seule atraction de Salonique.

Une ville très ancienne datant du IV siècle avant J.C. elle a été fondée six siècles entiers avant Constantinople et son histoire est du plus grand intérêt. Elle possède des monuments byzantins d'une valeur inestimable. A cause de sa position comme centre de l'orient des l'antiquité, et point de départ de tous les vois occidentales et orientales, elle subit d'inombrables invasions successivement par Scyth s, Gothes, Huns, Slaves, Normands, Bulgars, Francs, Vénitiens et d'autres; pour cette même cause elle a été élue par St Paul comme point de départ pour la propagation du christianisme.

Le christianisme a été introduit en Europe par Salonique et par cette ville a été propagé dans toute l'Europe. Pendant la période brillante de l'Europe Byzantine aussi qu'à nos jours, Salonique est la seconde ville importante de la Grèce.

Les églises de véritables joyaux d'architecture byzantine font de cette ville un centre de tourisme des plus importants. Le plus ancien monument byzantin est le St Georges bâti sur les fondements du temple d'Ares. St Demètre la superbe église, admirée pour ses architectures et pour ses mosaïques d'une grande valeur. St Sophie bâtie par ordre de Justinien sur les mêmes plans que l'église homonime de Constantinople. L'église des Taxiarches et de St. Apostoles admirablement conservée, d'une ligne très élégante; l'église du prophète Elie, de la Ste Kyriaki, de la Ste Caterine, d'Ahiropitou, de St Panteleimonos, de Ste Paraskevi aussi ancienne, l'église de St Demètre, soutenue par 24 colonnes en marbre et ornée d'excellents mosaïques etc etc.

Aussi grand intérêt presentent les excursions aux alentoures de Salonique lesquelles se font par autos. Par exemple, Asvestohori, Capouldes (9 km). Pres de la source de Sédes à l'école agricole (15 km), à la source Langada (21 km). e.c.t. e.c.t.

Salonique communique avec Athènes par des lignes maritimes, feroviales et aeriennes quotidiennes.

"LA GRECE TOURISTIQUE".

Η ΚΙΝΗΣΙΣ ΤΩΝ ΞΕΝΩΝ ΕΝ ΕΛΛΑΔΙ ΚΑΙ ΤΑ ΕΝΤΕΥΘΕΝ ΟΙΚΟΝΟΜΙΚΑ ΑΠΟΤΕΛΕΣΜΑΤΑ ΚΑΤΑ ΤΟ ΕΤΟΣ 1932

Ἀναλύοντες κατὰ τὸ παρελθὸν ἔτος τοὺς δοθέντας ἐπὶ τῆς Γενικῆς Στατιστικῆς Ὑπηρεσίας διὰ τοῦ Μηνιαίου Δελτίου ἀριθμοῦ τῆς κατὰ τὸ ἔτος 1930 κινήσεως τῶν ἐν τοῦ ἡμετερικοῦ εἰς τὴν Χώραν μας ἀφιχθέντων, εὑρομεν σημειώσεις σύνολον ἀτόμων 116.246, εἰ δὲ 44 584 Ἕλληνες ἐπήκοοι καὶ 71.662 ἕνοι ἐπήκοοι, οἵτινες πάντες κατέλιπον ἐν συνόλῳ ἐν τῇ χώρᾳ μας 945.000 λίρας Ἀγγλίας.

Σημειωτέον ὅτι εἰς τοὺς 71.662 ἕνους ἐπηκόους περιλαμβάνονται καὶ οἱ ὁμογενεῖς καὶ ἐκουσίως ὁ ἀριθμὸς τῶν ἀλλοδαπῶν περιορίζεται εἰς τὸν αὐτὸν περίπου ἀριθμὸν τοῦ ἔτους 1931.

Ἤδη διὰ ἐρευνήσωμεν τὰ διὰ τοῦ τελευταίου στατιστικοῦ τεύχους τοῦ μηνὸς Μαρτίου ἐ.ἔ. δοθέντα ἡμῖν συνολικὰ τοῦ ἔτους 1931 στοιχεῖα περὶ τῆς εἰς τὴν χώραν μας σημειωθείσης κινήσεως τῶν ἕνων. Ἐνταῦθα χρειάζεται μία διασάφησις. Ὅταν λέγωμεν, εἰς σημειωθείσης κινήσεως τῶν ἕνων, ἐννοοῦμεν γενικὰ τοὺς ἀφικνουμένους εἰς τὴν χώραν μας ἀλλοδαποὺς καὶ ἕλληνας ἕνους καὶ μὴ ἐπηκόους.

Οἱ ἀριθμοί, ὅπως μᾶς τοὺς δίδει ἡ στατιστική, εἶναι φαινομενικῶς εἰς τὸ σύνολόν των ἐκπληκτικοί. Ἀλλ' ἔπειτα μελετηθεῖν καὶ ἐρευνηθεῖν ἐπιμελῶς, ἐμφανίζουν τὴν καθαρὰν τουριστικὴν κίνησιν ἐπιγείων. Οἱ μεμονωμένοι ἢ κατὰ μικρὰς ὁμάδας ἐπισκεπτόμενοι τὴν χώραν μας ἕνοι, οἱ προερχόμενοι τουρίστ, κυμαίνονται εἰς 8.000 καὶ κατὰ τοὺς κλάδον ἐπιπλεῖ ἐπιλογισμοῦ μου φθάνουν κατὰ τὸ 1931 τὰ 9.506 ἄτομα. Εἰς τὸν ἀριθμὸν αὐτὸν δὲν νὰ προσθέσῃ καὶ περὶ τὰ 17.613 ἄτομα ὁμαδικῶς (κατὰ καμβάδινα) ἀφιχθέντων εἰς τὴν χώραν μας κατὰ τὸ 1931, κάτω ἡ ἀριθμὸς αὐτὸς ἐκκαθαρζόμενος θὰ ἐλαττοῦτο ἀφαλῶς.

Δὲν φθάνουν τοιούτοιν ἐν συνόλῳ τὰ 25.000 ἄτομα τουρίστ κατὰ τὸ 1931.

Ἡ διαφορὰ πρὸς τοὺς δοθέντας διὰ τὸ ἔτος 1930 ἀριθμοὺς εἶναι φαινομενική, διότι καὶ κατὰ τὸ ἔτος ἐκεῖνο ἡ αὐτὴ περίπου ἀναλογία τῶν καθαρῶς τουρίστ ἐπῆρχε. ἀλλ' ἔπειτα δὲν προέκυψε διότι δὲν ἐλάβη εἰς τὴν δημοσίευσιν ἡ βαθυτέρα ἀνάλυσις τῶν ἀριθμῶν. Καὶ κατὰ τὸ 1931 ἐκ τῶν συνολικῶν ἀριθμῶν

τῆς στατιστικῆς τῆς εἰς Ἑλλάδα κινήσεως τῶν ἕνων κρατοῦνται. ἐὰν εἰρωνεῖν ἀριθμὸς 76.606 ἕνων ἐπηκόων καὶ 37.772 Ἑλλήνων ἐπηκόων, τοιούτοι σύνολον 104.328 ἀτόμων χωρὶς νὰ ἐκπλησσόμεθα, διότι δὲν κρίνω νὰ ἐκπλησσόμεθα οἱ εἰς ἀρκετοὺς κυριεύοντα σημειούμενοι καὶ οἱ ἄτομα (12.257) δὲν εἶναι καρὰ οἱ "Ἕλληνες οἱ ἐπιστρέφοντες ἐν νοῇ πλοῖον τῶν εἰς τὸ Πειραιεῖ.

Τὰ σπουδαῖα ἄτομα ἔκτὸς τῆς τὴν διάβασιν ἄμεν διὰ τὴν μελέτην τῶν θεθέντων ἀστατικῶν ἀριθμῶν τοῦ λήξαντος ἔτους ἐπιφέρουν τὸ ἐξετάσωμεν διὰ τὶ ἔτος νεῦον ἀλφαβητικὸν καὶ συφέρτα σπουδαῖα καὶ τὰ κρατοῦμενον τὸν πραγματείσεις ἐς πρὸς τὰ χρωματικὰ ποιά, ἄτοια ἐν τῆς κοινῆς αἰσθῆς ἐκφέρει τὴν χώραν μας.

Ἐν τῶν 76.606 ἀτόμων, τῶν ὁς ἕνων ἐπηκόων κρατουμένων 10.340 εἶναι ἀμφιγενεῖς καὶ 51 686 βίοι. Ἐξ αὐτῶν τὸν τελευταῖον κυρὶ τὰ 26 000 ἄτομα δὲν δίδανται νὰ φαρεστοφοθῶμεν ἀ. τουρίστ, ὁς εἰ δεῖμεν ἐφεῖν κρυφῶμεν 61104 ἐξ Ἀλβανίας 7902, ἐκ Σερβίας 9788, ἐκ Τουρκίας κλπ.) καὶ διὰ διαφόρους ἄλλους λόγους ἐπισκεπτόμενοι τὴν χώραν, κυλλὰ δὲ καὶ ἀνεπόνοιν ἐξ αὐτῆς χρήματα (ἐλεπόμενοι κλπ.). Ἀλλὰ καὶ ἐκ τοῦ ἀναλυόντος ἀριθμοῦ δίνω νὰ ἀφαιρεθῇ ἀριθμὸς τῶν ἐκ τῶν εἰς Ἑλλάδα (6388) καὶ Γαλλίαν (4800) ἐκπατριωθέντων καὶ οἱόνοις δάρφοντας μὲν τὴν χώρας μας μεταβαίνοντες πυρίως εἰς Δωδεκάνησον καὶ Σαμίαν. Ἀλλὰ δὲν ἀναλυόμεν δ' ἀκῆς ἐπιφέρεις. Ἀναβαρεῖ ὡς τοῦ ἐν δίνω νὰ ἀναλογισθεῖν διὰ τὸν ἀριθμὸν τοῦ χρηματικοῦ ποιοῦ, ἄτοια καὶ ἐξ αὐτῶν καταλείπουν εἰς τὴν χώραν. Οἵτινα εἰ δὲ ἐπιφέρει ἐκπορεύθεν τὴν Ἑλλάδα κατὰ τὸ ἔτος 1931, μᾶλις καὶ μετὰ βίας δίνωνται νὰ φθάσωνν τὰ 25.500 ἄτομα. ἄς καὶ ἀνοτέρω εἴπομεν.

Ἀκολουθοῦνεν τὴν κατάταξιν τῶν ἀφικνουμένων εἰς Ἑλλάδα ἐκ τοῦ Πειραιεῖ πρωϊνῶν, ἄτοια μᾶς τὴν δίδει ἡ Στατιστική, καὶ βλέπει τῶν εἰς χείρας μας σπουδῶν. ἔχομεν τὰ ἑξῆς, ἀκολουθοῦμεν.

Ἔτος 1931-Ἄφιξεις ἐκ τοῦ Πειραιεῖ

I. Ἕλληνες πολιτοτέλειες	ἄτομα	17384
II. Ἕλληνες ἐπήκοοι πυρετοφοροί	»	9668
III. Ξένοι δ' ἐρχόμενοι ἀγρίωνοι	»	4180
IV. Ὑπόγνωστες πολιτοτέλειες	»	2187
V. Ξένοι πυρετοφοροί	»	5696
VI. » » ἀμιθαλοῖς	»	17613
VII. » ἀνόμων χωρῶν	»	24477
VIII. Ὑπόγνωστες ἐπιπλέκεν	»	6238
IX. Ἐπιπλέκεν ἐξ ἀνόμων χωρῶν	»	12295
X. Δ. φ. φ.	»	617
Σύνολον	»	104 275

Ἐκ τῆς ὁς ἀνοτέρω κατατάξεως βλέπεται τὶ διὰ νὰ κατελθεῖνεν εἰς συνεπείαν διὰ τὸ ἐκ τῶν βίων κατελθεῖν εἰς τὴν χώραν μας χρήματα, βίον νὰ χαρίσωμεν τοῖς ἕλλησις, οἵτινες κατὰ μικρὰν ἀπομιμήσεις εἶεν ἐπιφέρουνεν ἄπαν ἀρετοπολὺ πλῆθος παρουσιόνν εἰς Ἑλλάδα, εἶεν ἔρχονται ὁς ἐπιπλέκεται τῶν συγγενῶν καὶ τῆς Πατρίδος των καὶ οἱ ἄπαν μετὰ παρελεύσεν τινα ἐπιφέρουνεν τὴν χώρας. Βεβαίως καὶ οἱ πρῶτοι καὶ οἱ δεύτερον ἀφίκνον χρήματα εἰς τὴν Χώραν. Ἀλλὰ ἡ ἔρχονται, καὶ ἐπιφέρουνεν ἀφιρόφοα αὐῆς ἀπὸ τουριστικῆς ἀπόψεως ἐπιπλέκεται μένοις τὴν χώραν ἕνους δὲν ἀφιρεῖ κυρίως τὴν κλοῦρ αὐτῆς. Ἐκ τῶν 29.000 δὲν ἀτόμων, ἄτοια εἶναι ἕνοι τουριστοὶ καὶ ἐν τῶν ἀπολίτας Α' ἔρχονται ἢ βίλιος λόγους διεφρουνέων ἔτεινν ἐν τῆς χώρας 11.500 ἀτόμων τὸ κατὰ τὸ 1931 ἔτος κατελφθὸν εἰς τὴν χώραν χρήματα ἀνέφερεν τὰς 292 838 λίρας Ἀγγλίας (X 300 λίρας). Εἰς τὸ ποσὸν αὐτὸ δὰ ἀθνοδιάθτε τὰ ἀφοδιόσωνν κυρὶ τὰς 500.000 κατελφθέντας ἐν Ἑλλάδι. κυρ' Ἑλλήνων ἐπηκόων ἢ ἀπογενεῶν ἐν τοῦ Πειραιεῖ, τουριστικῆς τρόπον ἐνεφανεσθέντων τὴν Ἑλλάδα.

Ἔχομεν οὕτω ἕνα συνολικὸν ποσὸν 873.000 λιρῶν Ἀγγλίας εἰσχθὲν κατὰ τὸ παρελθὸν ἔτος εἰς Ἑλλάδα ἐν Τουριστικῆς αἰτίας. Τὸ ποσὸν αὐτὸ κατὰ τὸν κάθοδος ἐνεδεγομένος εἴχομεν ἀρίφη κατὰ τὸ 1930 εἰς 945.000 λίρας Ἀγγλίας.

Ἡ τουριστικὴ κίνησις ἐν Ἑλλάδι κατὰ τὸ λῆξαν ἔτος δὲν παρουσιάζει μείωσιν ἀπὸ τὴν τῶν ἄμεσος προηγουμένων ἐτῶν. ἀλλὰ νενικῆς δὲν παρατηρεῖται ἡ ἀρκοδιαφθεῖσα βελτίωσις. Εἰς τοῦτο συντείνει δεῖσιν διὰ τὸ τελευταῖον τουλάχιστον ἔτος καὶ ἡ κυνήσεως κρίσις ἀλλὰ καὶ καλλὰ ἄλλα ἐπιφέρει τὰ αἴτια.

Μελετῶνεν τοὺς ἀριθμοὺς τῶν εἰσελθόντων εἰς τὴν Ἑλλάδα κατὰ τὸ 1931 ἀτόμων, ἰδιωτῶν Ἀ προσφόρεις εἰς τὸ ποιὰ τὰ ἄκολα αὐτοῦ ἀφηρεῖς εἰς τὴν χώραν ἐξ δεκάτων. ἐπὶ διαφόρους τόπους. ἔχομεν τὸ σωστόρωμα α) ὅτι οἱ "Ἕλληνες οἱ ἐν τῷ ἐξωτερικῷ διαβιοῦνες καὶ ἰδιωτῶρες ἐν τοῖς ἡνωμένοις πολιτείαις τῆς Ἀμερικῆς ἀπετελεῖν παράγοντα σημαντικὸν εἰσαγωγῆς ἐν τῇ χώρᾳ ἕνου νομίσματος καὶ πολυτίμου. ἐπιπλέκεται τῆς κινήσεως των. ἡ ἀριθμοὶ τῶν ἐκβιοτῶν τῆς.

Συνιστώμεν
νὰ ἐπισκεφθῆτε τὰ νέα
Καταστήματα Νεωτερισμῶν
Ν. ΜΟΡΦΙΝΗ & Κ. ΠΑΞΙΜΑΔΑ
ΑΘΗΝΑΙ
ΟΔΟΣ ΕΡΜΟΥ ΑΡ. 34
Η ΠΑΟΥΣΙΩΤΕΡΑ ΣΥΛΛΟΓΗ
Ἐπὶ ὅλων τῶν εἰδῶν Ὑφασμάτων Μαλλίνων, Βελουδίνων, Μεταξωτῶν, Δαντελλῶν, Λαμέ, κλπ. καθὼς ἐπίσης καὶ πᾶν ὅτι λανσάρει ἡ Παριζιάνικη **HAUTE COUTURE.**
ΔΙΑ ΤΑΣ ΤΙΜΑΣ ΜΑΣ
Η ΕΠΙΣΚΕΨΙΣ ΦΑ ΣΑΣ ΠΕΙΣΗ

ἀνωφῆ εἰς αὐτὴν πολυνοστόνεις. Ἀλὰ τὴς ἀπόφεις αὐτῆς αἱ ἐκβιοῦσαι αἱ ἀρχόμενοι εἰς Ἑλλάδα ἐκὰ διαφόρων Ἑλληνικῶν Σπουδῶν ἐν Ἀστυρῇ δὰ κρίνεις νὰ ἐγκατοικηθοῦν εἰς τὴν τύχην των. ἀλλὰ κρίνει νὰ μορφωγηθοῦν καὶ νὰ ἐκιτρεθοῦν. βῆ γεφῆ νὰ μὰς κατοικοῦσθῆ Ἀγγῆς καὶ μαρῆ νὰ ἀπελπιβῆσθῆ διὰ λογαριασμοὺς μας. ἔτοι πληροφορεῖ μεθ ὅτι κατὰ τὸ 1931 ἔτος ἐπιφέρθῃσαν τὴν Γαλλίαν 1.500 ἄτομα. κατοικίσωνν κυρὶ τὰ 10 ἐκατοντάμορα φρόγκα. κρέκει νὰ κατεσθίωμεν ἀστιμπτικοὶ εἰς πρόσωθῆς μας πρὸς ἕνα ἀπόφεις σημεῖον ἀριθμοῦ ἕνων ἐπιφοκτῶν τὴς χώρας μας πρὸς ἐκίστεῖν πρωτεκτόσας διὰ τὴν πρόοφῆ κινεῖστεν ἐπιφοκτῶνεν ἀριθμοῦ ἕνων τῶν ἀς περιφερεῖν νὰ ἀναβιωσεῖν μέν κίνησιν περιφερεῖν ἢ ἀβλωμένοντα κίνεν ἐλιόθεν ἄτομον ἐνηείας καὶ ἐὰς ἐβλεπόμενοι καὶ τὴν πρὸς τὴν Ἑλλάδα κίνησιν τῶν ἀφιγνεῖν τοῦ Πειραιεῖ διὰ ἄθνοιαθῆ νὰ ἕμωμεν Πρεφαβεμένον ἕνον κόρον ἐν 3 ἕως 4 ἐκατοντάμορ λιρῶν ἐνηείας. Ἡ ἐπιτυχία μὰς τοιοῦτῆ κνήσεως. διὰ ἐπίτεμεν κελεύνεις προσπαθεῖας πρὸς ἐπιτύχων αὐτῆς.

Ἐκ τῶν ἐκπεμφθέντων τὴν Ἑλλάδα κατὰ τὸ 1931 ἔτος 72.000 ἄτομα εἰσέλθον διὰ τὴς θαλασσίας ὁδοῦ καὶ περὶ τὰ 21.500 σιδηροδρομικῶς. Ἀκόμη περὶ τὰ 10.000 ἄτομα εἰσῆλθον διὰ τῶν μεθορίων ὁδῶν καὶ περὶ τὰ 1.000 ἀεροπορικῶς.

Οἱ τελευταῖοι οὗτοι ἀριθμοὶ μᾶς δείχνον ὅτι τὸ εἶδος τῶν συγκοινωνιῶν μέσων καὶ οἱ δρόμοι τῆς ἀκολουθοῦν οἱ ἐρχόμενοι εἰς τὴν Ἑλλάδα. κερμαίνονν οἱ αὐτοὶ καὶ κατὰ τὸ κρατοῦμενον ἔτος. Μόνον ἡ ἀεροπορία ἐκέρδισε. διελκυσθέντες τοῦ ἀριθμοῦ τῶν ἐκβιοτῶν τῆς.

Ἐκ τῆς στήλης τοῦ στατιστικοῦ πίνακος, ἡ ὁποία μᾶς δίδει τὴς χώρας, ἐν τῶν ἄκμων πρόβεγοντα οἱ πολιτοτέλειες Ἕλληνες κατοφαιτεῖται ὁ διαπεραστικὴς τὴν ἄκμων ἔχει ἀκοκῆ ἡ κατὰ μὰς ἀνὰ ἀνὰ τὰ κέρκα τὴς χῆς. Ἐπιτυχεῖμενοι ἀπὸ τὴν Ἰωάννινον, τὴς Ἰνδίας, τὴν Κύκνον, τὴν Πέρσιν, τὴν Αἰβόιαν, τὰ Κύγκι, τὴν Μαδηγασκάρ, τὴν Νεγρίαν, τὴ Σουδὰν, τὴν Τερρανίαν, τὴν Κούβαν, τὴν Ὀβρομγόνιον, τὰ Πηρὸ, τὴν Χιλὴν καὶ ἀκὸ κάποιο ἄκρον γῆς.

Ἐκ ἀνωθέν κρὸς τὴν κίνησιν τῶν εἰσερχομένων εἰς τὴν Ἑλλάδα ἕνων, σημειοῦται ἡ κίνησις τῶν διὰ τὸ Πειραιεῖ ἐρχομένων τῆς χώρας Ἑλλάνων. Οἵτινα σημεῖνεν μὲν ἐν τῷ πνῷ τῆς Σπατιστικῆς, ὅς ἀναφέρεται εἰς 22.221 ἀλλ' ἡ αὐτὸν δὲν σημειοῦνται εἰς ἀκοκλῆθεις κυρὶ 12 257. Ἡ βαθυτέρα μελέτη καὶ ἔρευνα τῶν ἀριθμῶν τοῦς κατὰ τὸ 1931 ἔτος ἐβλέθνες κρὸς ἐκίστεῖν α') χωρῶν τῆς Κεντρικῆς καὶ Δυνικῆς Εὐρώπης εἰς 6706 β') Μουσουλμάνοι καὶ ἄλλων γειτονικῶν χωρῶν, ἔκκον τὰ δικαιοῦν χρῆσιν ἡνὰ καὶ Πασσον τοῦ κυρὶ τῶν ἐκὶ ἀτόμ. α' δικαιοῦθνες 4858 καὶ γ') εἰς Ἀλβανίαν, Βουλγαρίαν καὶ Σερβίαν 1.500, ἔκκον βεβαια τὰ δικαιοῦθν χρῆμα ἐκὶ ἀμέλεν Πασσον.

Σημειώμαια: 828.000 λιρῶν Ἀγγλίας (X 300 λιρ.) ἔβρεβν κατὰ τὸ 1931 ἔτος ὡς συνεδίαγμα ἐν τὴς Χώρας διὰ τὴβέλα Ἑλλήνων εἰς τὸ Πειραιεῖν. Τὰ δὲ δικαιοῦμενον ἕνηείας ἐκὶ Ἑλλήνων τεβελεστῶν εἰς τὸ Πειραιεῖν χρωματιστὸν ποσὸν, ἐν συγκρίσει κρὸς τὰ καταλειφθέντων τοιοῦτο ἐν Ἑλλάδι ἐκὰ ἀλλοδαπῶν τεβελεστῶν, εἶναι ἀσήμαντος ἀνάντερον.

Ἐν Ἀθήναις Ἰούλιος 1932

Ν. Γ. ΛΕΚΚΑΣ

Διευθυντὴς Ὑπηρεσίας Ξένων & Ἐκδόσεων

COLABORATIUNE TURISTICA INTRE ROMANIA SI GRECIA

Si dece să nu facem din turismul factorul material al ridicarei noastre economice, factorul unei noui prosperităţi?

O intrebare în prologul conferintei turistice dela Nisa din luna Mai a c., o intrebare cât se poate de logica dar carcia natiunile Balcanice nu se decid a-i dea necesara solutie.

Europa contine bogatii imense inepuisabile si inexploatate încă, iar Balcanii putem spune că a este singura peninsulă europeana care având a este singura peninsulă europeana care având a arăta frumuseti naturale sau istorice, frumuseti cari se pot compara cu cele mai insemnate centre de turism si atractie a Europei occidentale, figurează pe tablou turismului că cea mai interesată parte a Europei în aceasta privinta.

Bine înteles Elvetia sau Italia bucurându-se mai mult sau mai puţin de o economie mai bogată sau parvenit dispozând de sume mari, a atrage lumea prin reclama si prin asa zisă infrumusiare a diferitelor localităţi cari ar prezenta un oare care interes.

Dar frumusetea unei localităţi nu devine mai atragătoare prin construirea hotelurilor luxoase sau prin deschederea centrurilor de atractii noutăţe; un orasel perdut în munti albastri a Carpatilor este pentru un om obosit de sgomotul si de viata oraselor mari o sursă de recontortare de linite si de sănătate mult mai promitătoare decât toate statiunile de agrement atât de sgomotos reclamate a diferitelor tări Europeene. Aix-les-Bains, Biarritz, Bagnol, Nice, St. Moritz au devenit un supliciu pentru bogatul scârbit de viata mondenă a mitropolelor. Nu se poate spune că aceste localităţi pot procura tocmai ce este mai mult necesar unui om obosit de infernul oraselor mari; aceste statiuni nu sunt decât centre de demonstratii mai mult a tinerilor bogati si a avanturierilor. Oamenii serioşi căt o fi de bogati si intelectuali setosi de linişte caută aiurea localităţi în care se ver reconforta si turismul occidental căuta să găsească, răspunzând cerintei generale, localităţi cât mai naturale si străine de

LA GRECE TOURISTIQUE

Είμαι Πουδραρισμένη καθ' όλην την ημέραν με Πούδραν

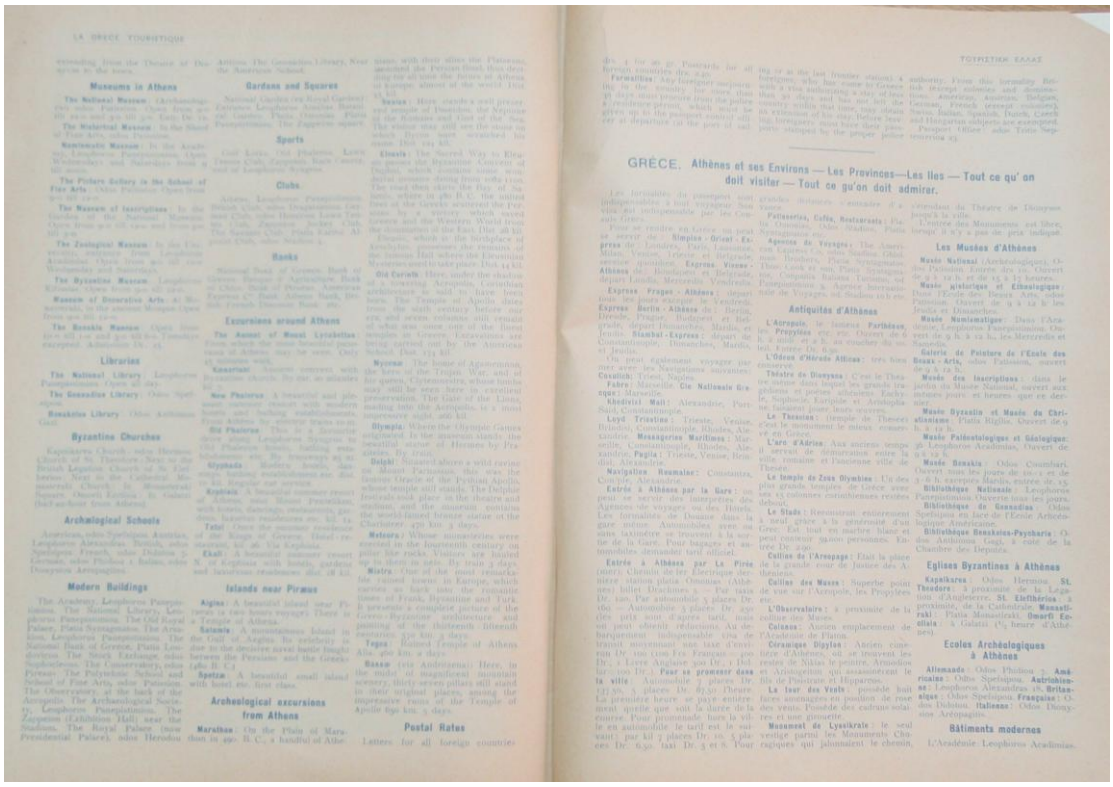
ΡΟΛΔΑΛΙΝΗ

"LA GRÈCE TOURISTIQUE"

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE DU TOURISME HELLÉNIQUE

BULLETIN D'INFORMATIONS TOURISTIQUES

GREECE: Points of Interest—Excursions around Athens—Provinces—Islands etc.



LA GRECE TOURISTIQUE

ΤΟΥΡΙΣΤΙΚΗ ΕΛΛΑΣ

GRÈCE. Athènes et ses Environs — Les Provinces—Les Iles — Tout ce qu' on doit visiter — Tout ce qu'on doit admirer.

Bibliothèque Nationale; Lycabettos Panepistimion, Université; Lycabettos Panepistimion, Vieux Palais Royal; Platia Syntagmatos, Arakitos (Forêts de pignons Allep); Lycabettos Panepistimion, Banque Nationale de Grèce; Platia Lombardiou, La Banque; Odos Sophocleous, Conservatoire; Odos Piraeus, Ecole Polytechnique et Banque Agric. Odos Pireous, Observatoire; Dexiotitos (Aéroport, Société Archéologique); Lycabettos Panepistimion, Zappeion (Palais des Expositions); à pente du Stade, Palais Royal et Académie Pédagogique; Odos Hadrianou Agoras, Bibliothèque Gennadius; Ex-Voto Thrasyllos.

Jardins et Squares

Jardin National (Zappeion Royal); Kaiyra Lycabettos, Académie Jardin Philothéque Square Synagmatos, Place Omonoia etc. etc.

Sports

Golf au Vieux Phalère. Tennis au Zappeion, Cours de courses, à la Ile du Lycabettos Synagma (V. Théâtres).

Clubs

Club d'Athènes, Lycabettos Panepistimion; Club Olympique, Odos Hypagogiou, Club Allemand, Odos Hermeios, Tennis Club, au Zappeion, Jockey Club, Club Hellénique, Club des Sauvages.

Principales Banques à Athènes

Banque Nationale de Grèce, Banque de Crète, Banque de l'Agriculture, Banque de Chios, Banque du Pirée, Banque d'Athènes, Ionienne Egyptienne, Italo-French Discount Bank.

Excursions et promenades aux Alentours d'Athènes

Mont Lycabette, dans la ville même. Pour monter, le moyen de marche. Panorama merveilleux sur Athènes et ses environs.

Kessariani: Ancien Couvent et Eglise Byzantine, distance 7 kil. en bus ou omnibus.

Nouveau Phalère: La plage la plus proche d'Athènes. Distance 25 m. par chemin de fer électrique, Bains complètement frigorifiés et divers restaurants italiens, Hôtels et restaurants modernes. Très nombreux bus de tous genres.

Vieux Phalère: Station au bord de la Mer très agréable, installations modernes et luxueuses, Hôtels, restaurants, bars, bains de mer, etc., distance d'Athènes 6½ kil. tramways électriques, omnibus, automobiles, au moyen d'Athènes.

Glyfada: La plus jolie et la plus grande plage en Grèce. Distance d'Athènes 14 kilom. Communications très régulières par automobiles. Par personne Dr. 15. Toutes installations modernes et modernes. Hôtels, restaurant, dancings, attractions, etc.

Kifissia: Située sur la montagne, 400 m. Joli de pins, Hôtels, restaurants de luxe, villas magnifiques, étangs superbe, Thés, Concerts, Tennis, ses Communications régulières. Chemin de fer et automobiles. Une heure.

Tatoi: La propriété du Roi Grec en France. Très jolie promenade. Grande forêt. Hôtels, restaurants etc., sont ouverts dimanche 25 kil. Communications automobiles.

Ekali, que m. dans Hôtel—restaurant Villas magnifiques. Communications régulières en autobus (Dr. 25) et en automobiles. Distance environ 18 kil.

Iles Proches du Pirée.

Aegina, à vingt minutes distance du Pirée, communications très régulières.

Salamis. Célèbre ancien de la Grèce, Hôtels, Les Salines, Les Thermes, Anciens de la Grèce ancienne. Communications régulières.

Spetzai. Près du Pirée. Superbe plage. Hôtels, Distance en mer. Communications régulières. Nombreuses automobiles.

Excursions très intéressantes au point de vue archéologique.

Marathon. La plaine de Marathon est en gr. étape. C. Ist de Grèce et d'Athènes mais aussi du Grèce et d'Athènes mais aussi du Athènes et leurs Alliés du Platéens, amenant de fin envahisseur Perses. Distance 42 kil.

Sounion. Dédié le temple de Poseidon, fils Neptune des Romains, dans de la Mer) est bien conservé. Byron y grava son nom sur une des premiers Dialogues de Lord. L'Office Hellénique du Tourisme vient d'y installer un jolie pavillon p. visiteurs. Emplacement merveilleux, point de jouissance.

Elusis. Tur le voie sacrée en passant par le Couvent de Daphni dans les mosaïques Byzantines dans de voûte. Au La route rouge la route de Salamis où en allo avant J. C. la Sainte Cérèque se consentra pour Sainte Sagesse aux Perses. La route verte mène la Grèce et l'Occident de la domination de l'Orient. Elusis est le lieu de naissance d'Eschyle. Il y a des vestiges du temple en dévastation des mystères d'Eleusis. Distance 22 kil.

Corinthe (Vieille): Sanctuaire de son Acropole, Fontaine présumée de l'architecture Corinthienne. Le temple d'Apollon date du 6me siècle avant Jésus Christ. Les colonnes restent de ce qui fut un des plus beaux temples de Grèce. Les fouilles sont entreprises par l'Ecole Américaine. Distance 85 kil.

Mycènes: On se trouve le tombeau d'Agamemnon, le Héros de la guerre de Troie, ainsi que celui de la reine Clytemnestre. La porte dite de conservation. La grotte du Lion normant à l'Acropole est très impressionnante. Distance 134 kil. en jours.

Epidaure: Pays d'Esculape. Dans vaste de la Scale et préservée de la Mer. Ruines. Un des plus beaux théâtres Grecs. Musées etc. Distance 180 kil. en jours.

Olympie: Etait les jeux Olympiques sont originaires. Point le Musée et trouve sur jeux vieux d'Hermès de Praxitèle. Excursion par chemin de fer.

Delphi: Situé au devant d'un ravin sauvage, sur le mont Parnasse. On y trouve le temple Oracle d'Apollon Pythien et les ruines du Théâtre et du Stadion où les Jeux de Delphes ont lieu antérieurs. Le temple d'Apollon et le Musée. Distance 235 kil. en jours.

Mystra. Une des villes, la plus remarquable en Europe présentant une complète image de l'Architecture Grecque-Byzantine au 13me et 14me siècle, nous transportant au cours des époques Turques, et Byzantines. Distance 265 kil. en jours.

Tegea. Ruines du Temple d'Athéna. Alt. dist. 240 kil. en jours.

Mantinea. Tirées des Mors de la ville et d'un Théâtre où a pour par l'Armée Française. Le fut livrée aux Lacédémoniens les Spartiates et les Thébains quand le prépondérance de Sparte fut remplie. Dist. 224 kil. en jours.

Elevsis. Les Antiquités. Très importantes ruines du temple d'Apollon avec 25 colonnes, encore à leur place originale. Vue magnifique sur les montagnes dist. 225 kil. en jours. 3 h. de chemin.

Les excursions mentionnées ci-haut peuvent être combinées avec beaucoup d'autres tours. Intéressants, qui se trouvent presque sur le même trajet.

Tarif des Postes.

Affranchissement p. l'Etranger, lettre 30 gram. Drs. 4.00. Cartes postales drs. 2.40.

Formalités à remplir.

Les touristes ou voyageurs désirant séjourner plus de 30 jours en Grèce, doivent se pourvoir d'un permis de séjour.

En quittant la Grèce ils doivent faire viser leur passeport par la police.

Les Citoyens ou sujets des Nations suivantes en sont exempts.

Angleterre, Allemagne, Autriche, Belgique, Espagne, Etats-Unis d'Amérique, France, Hollande, Italie, Suisse, Scandinavie.

Service des Passeports Police, odos Trois Supérieurs 23.

Le Directeur de «LA GRÈCE TOURISTIQUE», dans le désir de servir au mieux le but qu'elle poursuit, organise des excursions automobiles dans les sites archéologiques et historiques dans toute la Grèce.

Un seul coupon expert ou un interprète guide, les automobiles d'Athènes guide chaque groupe, et explique sur place la signification des sites

ΤΟ ΑΡΙΣΤΟΝ ΚΑΙ ΝΕΩΤΑΤΟΝ ΤΟΝΩΤΙΚΟΝ

Κινάβυη ΣΠΕΣ

Κατά τῆς ἀναιμίας - ἀδενοπαθείας σωματικῆς καὶ διανοητικῆς ὑπερκοπιάσεως - ἀλυσιτελείας - ἐξαντλήσεως - ἀδυναμικῆς καταστάσεως - προφυματικῶν καταστάσεων κλπ.

Περιέχει ἄπαντα τὰ συστατικὰ Κίνας ἀρίστης ποιότητος. Ἡ παρόυσα Δεξτρίνη, Φωσφορικὰ ἅλατα. Τὰ κατ' ἔτος ἀπορροφοῦμενα ἅλατα τοῦ Μαγνησίου, Θειοβρωμίου καὶ ἄρα βάσει οἴνου ἀγνὸν καὶ ἐνεργὸς ἐξαιρετικῆς ποιότητος.

ΣΥΝΙΣΤΑΤΑΙ ΩΣ ΤΟ ΘΑΥΜΑΣΙΩΤΕΡΟΝ ΟΡΕΚΤΙΚΟΝ ΠΩΛΕΙΤΑΙ ΕΙΣ ΟΛΑ ΤΑ ΦΑΡΜΑΚΕΙΑ

ΟΥΡΙΚΟΛΥΖΙΝΗ

ΣΠΕΣ

ΤΟ ΑΡΙΣΤΟΝ ΔΙΑΛΥΤΙΚΟΝ ΤΩΝ ΟΥΡΙΚΩΝ ΑΛΑΤΩΝ

ΑΝΤΙΑΡΘΡΙΤΙΚΟΝ ΦΑΡΜΑΚΟΝ ΜΟΝΑΔΙΚΗΣ ΑΠΟΤΕΛΕΣΜΑΤΙΚΟΤΗΤΟΣ

ΑΠΑΡΑΙΤΗΤΟΝ ΔΙΑ ΤΟΥΣ ΑΝΘΡΩΠΟΥΣ ΤΩΝ ΓΡΑΦΕΙΩΝ ΤΟΥΣ ΠΑΣΧΟΝΤΑΣ ΕΚ ΔΕΡΜΑΤΙΚΩΝ ΕΞΑΝΘΙΣΕΩΝ ΚΑΙ ΤΟΥΣ ΕΧΟΝΤΑΣ ΠΙΕΣΙΝ ΗΥΞΗΜΕΝΗΝ

ΤΙΜΟΛΟΓΙΑ ΚΑΙ ΔΡΟΜΟΛΟΓΙΑ

Τιμολόγια εἰσιτηρίων τῶν παρατάξεων ἀυτοβίων.

Αἱ τιμαὶ (εἰς δραχμὰς) εἶναι διὰ τὴν κοινὴν ἀμαξοστοιχίας. Διὰ τὰς ταχείας ἀμαξοστοιχίας αὔξησις 20 %.

A) Δίκτυον — *ΣΕΚ. Γραμμὴ Πειραιὼς — Θεσσαλονίκης — Γευγελῆ.*

		Χαλκίς	Θῆβαι	Λεβάδεια	Δελφοί	Λαμία	Παλαιοφάρσαλος	Λάρισσα	Πλαγιά	Θεσσαλονίκη	Γευγελῆ
Πειραιεὺς	I	127,50	137,—	193,50	264,—	309,50	411,—	473,—	652,—	673,—	779,50
	II	107,50	115,50	163,—	211,50	260,—	344,50	396,50	547,—	564,50	654,—
	III	61,50	66,—	93,50	127,50	150,—	199,—	229,—	316,—	326,50	378,50
Ἀθῆναι	I	114,—	125,—	180,50	251,50	296,—	397,50	459,50	640,—	661,50	768,—
	II	96,—	105,—	151,50	211,50	248,50	333,50.	385,50	537,—	555,—	644,—
	III	55,—	60,—	87,—	121,50	143,50	192,50	222,50	310,—	321,—	372,50

Γραμμὴ Θεσσαλονίκης—Μοναστηρίου.

	Πέρασμα	Κιλκίς	Ἄβαντα	Ἀρεστοῦν	Φλώρινα πόλις	Κερασέα
Θεσσαλονίκη	I	94,—	110,—	152,—	219,50	270,50	278,50
	II	78,—	93,—	128,—	184,50	227,50	234,—
	III	45,—	53,—	73,50	106,—	131,—	135,—

Γραμμὴ Θεσσαλονίκης—Ἀλεξανδρουπόλεως.

		Δεδεαγατς πόλις	Ξάνθη	Ἀρίδαια	Ἔδεσσα	Κοζανὴ	Λιτόχωρον
Θεσσαλονίκη	I	184,50	220,50	315,—	444,50	508,—	598,—
	II	155,—	185,50	264,50	373,50	426,50	502,—
	III	89,—	106,50	152,50	213,50	246,—	290,—

2) Δίκτυον ΣΠΑΠ. — *Γραμμὴ Πειραιὼς—Κορίνθου—Πατρῶν—Ὀλυμπίας.*

		Ἐλευσίς	Νέα Πέραμος	Δερβένι	Καλάβρυτα	Ἄγραι	Πάτραι	Πύργος	Δεκτικὴ Κυλλήνη	Ὀλυμπία
Πειραιεὺς	I	74,—	75,50	251,—	585,50	488,—	488,—	524,—	μόνον εἰς Ἀθῆνας γραμμὴν	565,—
	II	56,—	57,—	193,—	445,—	367,—	367,50	398,—		420,—
	III	37,—	38,—	125,—	318,50	243,—	243,—	258,—		278,50
Ἀθῆναι	I	58,—	61,—	228,—	564,50	471,50	471,50	512,50	741,50	554,—
	II	44,—	46,50	171,—	419,50	354,50	354,50	381,—	555,—	411,50
	III	29,—	30,50	114,—	308,—	234,50	234,50	252,50	366,—	278,—

3. *Η ΤΟΥΡΙΣΤΙΚΗ ΕΛΛΑΣ* [*LA GRÈCE TOURISTIQUE*] (oct. 1933)

Ὁ Ἑλληνικὸς Τουρισμὸς

Μία συνέντευξις μὲ τὸν ὑφυπουργὸν τῶν Οἰκονομικῶν κ. Μιχαὴλ Ἐλλάμπιον.— Ἔχομεν ἀνάγκην ὀργανώσεως, προγράμματος καὶ καταλλήλων προσώπων — Ὁ Ἑλληνικὸς Τουρισμὸς δύναται ταχέως καὶ εὐκόλως καὶ ἀπερῆ ὁ σπουδαιότερος παράγων διὰ τὴν οἰκονομικὴν ἀνόρθωσιν καὶ τὴν εὐημερίαν τοῦ τόπου μας.

Οὐδεμία ἀμφιβολία ὑπάρχει, ὅτι αἱ πηγ' ἔλων τῶν πολιτισμένων κρατῶν καταλαλίμενοι, συνεχῆς μεγάλαι καὶ πολυδάπανοι ἐνέργειαι, διὰ τὴν ἔσον τὸ δυνατὸν, μεγαλύτερα ἀνάπτυξ τοῦ Τουρισμοῦ τῆς χώρας των, ἀποβλέπουν ἔσως διὰ τὴς εἰσροῆς ξένου χρήματος ἐνισχύσιν οἰκονομικῆς.

Πρὸς τοῦτο ἐκρίνομεν καλὸν νὰ ἀπευθύνωμεν πρὸς τὸν διακεκριμένον οἰκονομολόγον μας ὑφυπουργὸν τῶν Οἰκονομικῶν κ. Μιχαὴλ Ἐλλάμπιον, ὅστις πλὴν τοῦ κύρους του καὶ τῆς πείρας του κέκτηται καὶ γνώσεις τουριστικὰς ἵνα ἀκολουθήσωμεν τὴν γνώμην του.

Τὸν κ. ὑφυπουργὸν συνηντήσαμεν εἰς τὸ Ἐπιστρατευτικὸν γραφεῖον αὐτοῦ ἐπὶ τῆς ὁδοῦ Βουλῆς 47, ὅπου δὲ τοῦ ἀνεκοινώσαμεν τὸν σκοπὸν τῆς ἐπισκέψεώς μας ἐφέρων προθυμότατος καὶ μὲ τὴν εὐγένειαν ἥτις τὸν διακρίνει βιαστικὸς ἀπήλθεν ἀμέσως καὶ ἔνεν περιστροφῶν εἰς τὸ θέμα

— Εἶναι τῆς γνώμης— λέγει ὁ κ. ὑφυπουργὸς—ὅτι ἡ Ἑλλὰς ἔχει ἔχει θησαυρὸς οὐχὶ μόνον ἱστορικοὺς καὶ ἀρχαιολογικοὺς, παρεμένει κλεῖστ τουριστικὴ τελείως ἀνεκμετάλλευτος Ἐχομεν τὸν ὡραιότερον οὐρανὸν καὶ τὸ γλυκύτερον κλίμα, αἱ γραμμαὶ τῶν ὀρέων μας, αἱ γραμικότητες τῶν ἀκτῶν μας καὶ αἱ φυσικαὶ καλλοναὶ τῆς Ἑλλάδος εἶναι μοναδικαὶ εἰς ὅλον τὸν κόσμον. Φαίνεται ὅτι δὲν τὰ ἐπροσέξαμεν ἐκόντες καὶ κατὰ συνέπειαν δὲν ἀντελήφθημεν ἕνα πλοῦτόν μας, ὅστις διὰ μεθοδικῆς προσπαθείας θὰ ἠδύνατο εἰκόλως νὰ φωστοποιηθῇ. Κατατρίβομεν εἰς πολιτικὴν ἀγρίοτητ καὶ δὲν θέλομεν νὰ ἐνοήσωμεν, ὅτι ὁ Ἑλληνικὸς Τουρισμὸς σοβαρὰς ἐνισχύομενος καὶ καταλλήλως ἐκμεταλλεύομενος ταχέως θ' ἀπέβαινεν ὁ σπουδαιότερος παράγων διὰ τὴν οἰκονομικὴν ἀνόρθωσιν καὶ τὴν εὐημερίαν τοῦ τόπου μας.

— Μά. δὲν νομίζετε, κύριε ὑφυπουργ, ὅτι εἶμαι ἀπροτεόμενοι καὶ ὅτι ὑστερόμεν εἰς πολλὰ σημεῖα.

— Βεβαίως — ἀπήντησεν ὁ κ. Ἐλλάμπιος — εἶμαι σύμφωνος. τὸ δὲ σοβαρότερον σημεῖον τῆς καθυστερήσεώς μας, τὸ χρῆζον ἀμέτου διορθώσεως εἶναι ἡ καθαριότης. Εἶμαι μοῦφὸ ἀκάθαρτοι, αἱ πόλεις μας, αἱ ἐξοχαὶ μας, οἱ ἀρχαιολογικοὶ τόποι μας ἔχουν ἀνάγκην καθαριότητος καὶ ἐξυγιάνσεως. Ἠ ταλαιπεύουσα πολὺ καὶ συνεπῶς εἶμαι εἰς θέσιν νὰ κρίνω καὶ νὰ συγκρίνω, ἐκ πείρας δὲ γνωρίζω ὅτι ὅλος ὁ κόσμος ζητεῖ πρὸ παντὸς καθαριότητα· ἄλα τὰ ἄλλα ἔρχονται εἰς δευτέραν μοῖραν. Φροντίζ, ὅμως, ὅτι διὰ νὰ ἀποκτήσωμεν καθαριότητα ἡ μᾶλλον διὰ νὰ συγχίσωμεν εἰς τὴν καθαριότητα. πρέπει νὰ τὴν ἐπιβάλλωμεν διὰ μέσων καὶ διατάξεων δρακτηρίων καὶ σκληρῶν.

Ἄλλο σοβαρὸν μειονέκτημά μας εἶνε ἡ παντελὴς ἔλλειψις τουριστικοῦ προγράμματος. Δὲν εἶνε ἀπαραίτητον νὰ γίνουν ὅλα ὅσων ἔχομεν ἀνάγκην ταυτοχρόνως. Ἐνάμισα κάλλιστα νὰ ἀρχίσωμεν τμηματικῶς τὴν διόρθωσιν τῶν κακῶς ἐχόντων καὶ κατὰ πρώτον κρ πεν ν' ἀρχίσωμεν ἀπὸ τὰς Ἀθήνας καὶ τὰ περίχωρα καὶ ἀφοῦ τελειώσωμεν τὸν ἔργον μας εἰς τὰς ἐπαρχίας νὰ ἐξακολουθήσωμεν τὸ μεγαλύτερον τῶν ἀξιοθεάτων διὰ τὴν ἱστορίαν τῆς καὶ τὰ συζήσωμε ἀρχαῖα μνημεῖα αὐτῆς, καιοὶ ὅμως δὲν ἐμφάνισε νὰ ἐπιδείξῃ σοβαρὸς τὴν προσοχὴν τῶν ξένων καὶ διὰ τὰς φυσικὰς καλλονὰς αὐτῆς καὶ τῶν κάρε ἐξοχῶν της. Ἐπὶ παραδείγματι, τὸ Ζάπποιον

Ὁ διακεκριμένος οἰκονομολόγος μας κ. Μιχαὴλ Ἐλλαμπιεὺς Ὑφυπουργὸς τῶν Οἰκονομικῶν. Ἀντιπρόεδρος τοῦ Ἑλληνικοῦ καὶ Βιομηχανικοῦ Ἐπιμελητηρίου, πλὴν διευθυντὴς τῆς Τραπέζης τῆς Ἑλλάδος, πρόεδρος καὶ ἀντιπρόεδρος εἰς διάφορα κοινῆ ἱδρύματα κλπ.

διὰ τὰς Ἀθήνας εἶναι ἕνα κόμμα πολιτισμένον, ἀπὸ ἀπόψεως τουαδείας καὶ ἐν γένει ἐμφανίσεως εἶναι μοναδικόν, διὰ καταλλήλου δὲ ἀργασίας καὶ ἀνάλογου ἐνισχύσεως δὲ ἠδύνατο νὰ ἀποβῇ τὸ περισσότερον σημεῖον τῶν Ἀθηνῶν καὶ τὸ σπουδαιότερον εἰς τουριστικὴν ἀπόδοσιν. Πρὸ ἐτῶν εἰς τὸ Ἐμπορικὸν Ἐπιμελητήριον ἐσκεπτόμεθα τὸ μὲν κτίριον νὰ χρησιμοποιήσωμεν διὰ ἔκθεσιν τῶν προϊόντων μας, τὸν δὲ λοιπὸν χῶρον διὰ ἀνάλογον ἐγκαταστάσεων νὰ μεταβάλωμεν εἰς πάνδρα διασκέδασιν. Πρὸς τοῦτο ἐκαλέσαμεν τότε καὶ ξένον εἰδικὸν διὰ νὰ ἀκούσωμεν τὴν γνώμην του καὶ νὰ μᾶς κατατάξῃ τὰ σχέδιά του εἰς τὰ ὁποῖα περιελαμβάνετο καὶ ἡ χρησιμοποίησις τοῦ Πειραιοῦ διὰ τῆς μεταβολῆς αὐτοῦ ἀπὸ ἐμπορικὸν εἰς πλωτόν.

Ἄλλο σπουδαῖον σημεῖον τῆς Ἀττικῆς πρὸς τουριστικὴν ἐκμετάλλευσιν εἶναι ἡ ἀπὸ Φαλήρου μέχρι Σουνίου ὑπόγειος ἐκκλιμὴ κατὴ μας ἥτις εἶναι καὶ αὐτὴ τελείως ἐγκαταλελειμμένη. Ἐκεῖ θὰ ἠδυνάμεθα νὰ ἐπεκτείνωμεν κατὰ πρότον τὴν ἀκρελεοστρωμένην ἀθῆν παραλιακὴν μέχρι Σουνίου, νὰ ἀνεγείρωμεν ξενοδοχεῖα καὶ νὰ ἐγκατασταθῇ κάτρα διασκέδασιν κλπ. Ἀλλὰ προστὸν εἰς τοὺς ἀντοπίους τόσον ἀπὸ ἀπόψεως τιμῶν ὡς καὶ συγκοινωνίας. οὔτως ὅστε νὰ καθίσταται δυνατὴ ἡ συντήρησις αὐτῶν καὶ ἄνευ ξένων ἐπισκεπτῶν.

Εἰς τὴν Ἀμερικὴν ἔχουν καθιερωθεῖ πρὸ πολλῶν ἐτῶν τὰ πλωτὰ ξενοδοχεῖα ἐντὸς τῶν ὁποίων ὑπάρχουν παντὸς εἴδους διασκεδάσεις καὶ ψυχαγωγίαι μὲ τιμὰς προσιτὰς καὶ εἰς τὰ τοιαῦτα ἐκλάκτα. Εἰς τὰ πλωτὰ αὐτὰ ξενοδοχεῖα δύνανται οἱ ἐπιθυμοῦντες νὰ διέλθουν μερικὰς ἡμέρας ἢ καὶ περισσότερον χρόνον. Φροντὶ, ὅτι θὰ ἠδυνάμεθα καὶ ἡμεῖς νὰ μιμηθῶμεν τὸ παράδειγμα τῶν Ἀμερικανῶν μὲ βεβαιότητα ἐπιτυχίας. Ἠρέπει ὅμως νὰ τονίσω, ὅτι διὰ τὴν πραγματοποίησιν τῶν ἐπιδιωκομένων καὶ τὴν ἐπιτυχίαν τῶν εἰς ἕνα ὑπολογιζομένων μέτρων δὲν πρέπει νὰ ἀκουσθῶμεν ἀπολιτικοὶ καὶ μόνον εἰς τοὺς ξένους ἀπευθύνεις μας, ἀλλὰ κυρίως εἰς τοὺς ἀντοπίους. διὰ τὴς κατευθύνσεως δὲ αὐτοῦ ἀρ' ἑνὸς μὲν ἡ βασάνη θ. εἶναι μικροτέρα ἀρ' ἑτέρου δὲ θὰ μᾶς δοθῇ ἡ εὐκαιρία νὰ ἀντιληφθῶμεν τὰς τυχὸν ἐλλείψεις ἵνα προθῶμεν εἰς τὴν διόρθωσιν αὐτῶν. Εἶναι τὸ καλλίτερον μέτρον διὰ τὴν εἰς ἐπέρεον κίμακα ἀνάπτυξιν τοῦ ἐσωτερικοῦ τουρισμοῦ, ἄλλης τῆς ὁποίας πρέπει νὰ θεωρηθῇ ἡ εἰς τὸ ἐλάχιστον ἐλάττωσις τῶν τιμῶν τῶν εἰσιτηρίων τόσον τῶν ἀπερχομένων ὅσον καὶ τῶν ἀπιόντων.

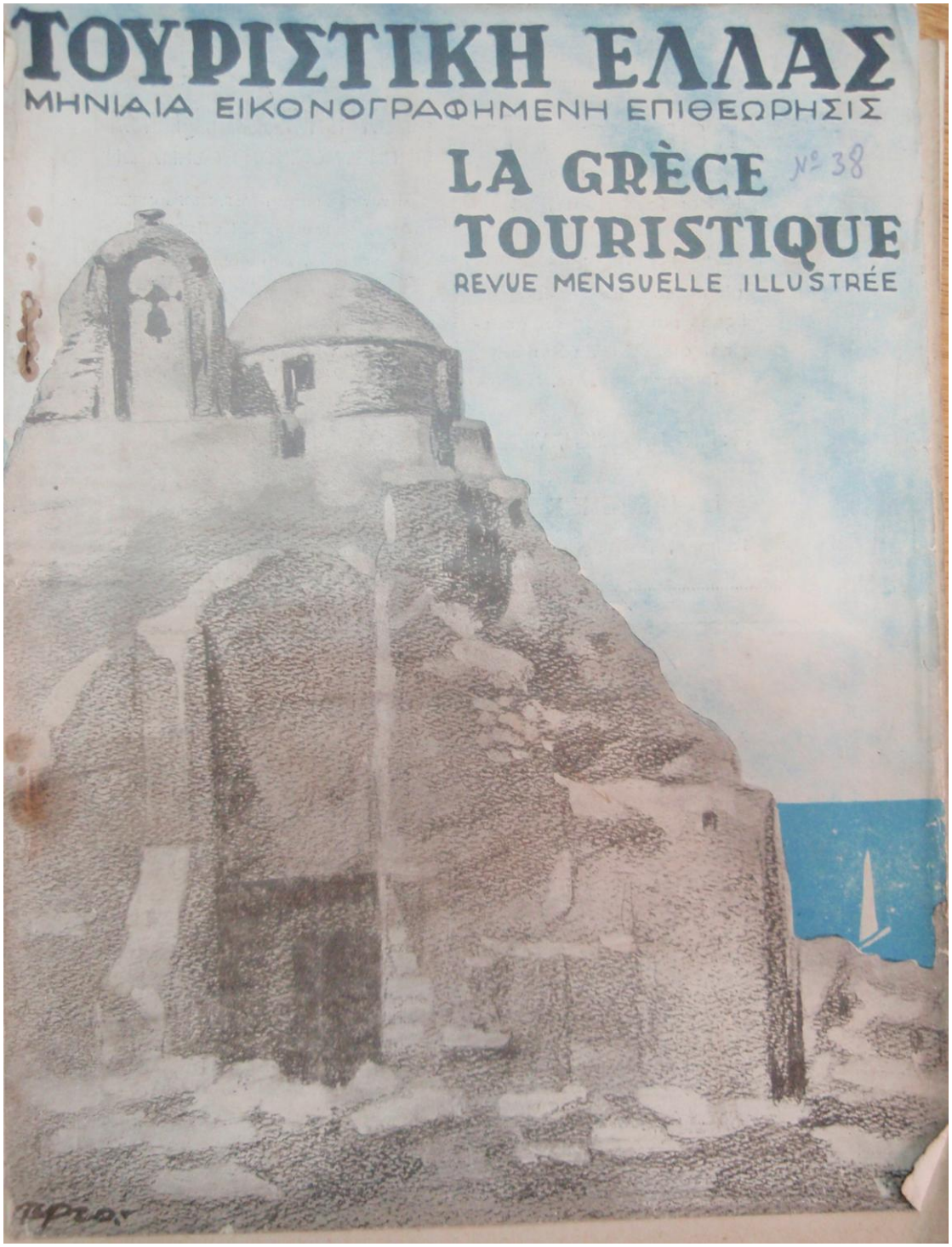
Διὰ τὴς ἐλαττώσεως αὐτῆς ἀνάγει τρόπον τινὰ ἡ ὀφειλὴ τῆς μετακινήσεως ἀπὸ πόλεως εἰς πόλιν, ὅπως γίνεται καὶ εἰς ἄλλα κράτη καὶ κυρίως εἰς Ἰταλίαν, ἔνθα κι ἐκπτώσεις ἀπὸ τῶν εἰσιτηρίων φθάνουν τὸ 70 ἢ 80 τοῖς χῆς μεγάστης αὐθήνας, ἡ μὲ ἐκμέρεων τὰ ρήγκα εἰσιτήρια εἰς τὴν ἐσωτερικὴν καὶ τὴν ἐξωτερικὸν τουρισμὸν μας θὰ ἀποβῇ ἀφελὴς λίαν ἐξωτερικὴ καὶ τὴν συγκοινωνιακὴν μας, ἐπιχειρήσεων γενικῶς, ἐπειδὴ δὲν εἶναι δυνατὸν νὰ ἀναμένῃ ἀνάμεσα γνῶμη, ὅτι ἡ ἔσον τὰ καθιερωμένα δρομολόγια ἔχομε καὶ θαλάσσης ἐκτελοῦνται, εἶναι συμφερότερον διὰ τοὺς ἐπιχειρηματίας καὶ διὰ τὸ κράτος τὰ σκάφη καὶ αἱ σιδηροδρομικαὶ ἀμαξαι νὰ πληροῦνται ἐπιβατῶν κατὰ τὰ ταξιδεύουν κενά. Εἰς τὰ ἀνωτέρω μέτρα διὰ τὴν διευκόλυνσιν καὶ τὴν παρακίνησιν τῶν μετακινήσεων καὶ ἐν γένει τακτικῶν θὰ ἔχῃ ἐξεπιρετικὸν νὰ προστεθῇ καὶ ἡ καθιέρωσις ἐορτῶν κ. χ. κατὰ ἄβρυον, ὅπως γίνεται ἀκόμη, εἰ; δὲ τὰς καθορζομένας ἐκάστοτε τιμὰς εἰσιτηρίων διὰ τὴν μετάβασιν εἰς τὸν τόπον τῶν ἑορτῶν, νὰ συμπαραλαμβάνονται καὶ οἱ ἄλλοι ἔκκοινοι τῆς διοικοῦς. ἀναλόγως τῶν ἡμερῶν. Οἱ δὲ κατὰ τόπους ἡμέρας καὶ κατατρεκτάρχαι γενικοὶ, νὰ καθιερώσουν εἰδικὰς μειώσεις τῶν τιμῶν τῶν πολυτιμῶνων εἰδῶν αὐτῶν. Ὅ πολὺ γίνεται πρὸ πολλοῦ καὶ εἰς ἄλλας χώρας, π. χ. ἡ ἐξόφλησις τῶν ἐπιφορτίσεων, ἡ ἐξόφλησις τῶν ἐπιδομάτων, ἡ ἐξόφλησις τῶν τριφύλλων κλπ. εἰς τὴν προκειμένην ὅμως περίπτωσιν θὰ χρειασθῇ αὐστηρότατος ἔλεγχος, οὕτως ὥστε νὰ ἐκκαθαρθῇ ὅτι αἱ ἐκπτώσεις καθορζόμεναι ἔκτακτ.ι ἐκτίνωσις εἶναι πραγματικαὶ καὶ ὄχι μόνον ἐπιφανειακαί. Οὕτω θὰ ἐξασφαλίσωμεν ὀυτλίγχεις, θὰ ἐπίδετε ζωὴ εἰς πόλεις καὶ περιοχὰς αἵτινες εἶναι ἐκκρεμεῖαι καὶ θὰ ἐξυγιάζεται, ἔτσι καὶ προσφυσεῖς, ἐρχόμενα εἰς μέγιστον ὄφελος ἀνέρων. Αἱ ἐκτοπὶ αὐτοὶ πόλεις νὰ καθορζωνται αἱ ἐποχὰ νεκρὰ τουτοπικῶς, ἤτοι εἰς ἐποχὰς κατὰ τὰς ὁποίας δὲν ὑπάρχει κίνησις ξένων ἐπισκεπτῶν ἢ εἶναι παρορισμένη, Παγκλήμιος, ὅμως θὰ ἔφερεν ἐπίσης νὰ καθιερωθῇ ἐορτὴ εἰδικὴ διὰ τὴν προπέλεκκον περιγῆτῶν, ὅπως ἐπὶ παραδείγματι ἑορτὴ τῶν ἀνθέων. παρακάτω; ἀρχαῖον ἐρμάνεον κλπ. κλπ. Ὑγιέστ γνωστόν, ὅ ι μεγάλως ἐκίνησε τὸ ἐνδιαφέρον τῶν ξένων μας τὸν περιεριθέντων εἰς Ἀθήνας κατὰ τὴν Μεγάλην Ἑβδομάδα ἡ περίφορὰ τῶν ἐπιτρείων συκοπῆς γρυνῶ, ὅτι ἐκαθέλλεται ἡ διοργάνωσις ἐπὶ τὸ θεαματικώτερον τῶν ἐφετείστικῶν τῆς Μεγάλης Ἑβδομάδος καὶ τὴ Ἀναστάσεως, καὶ ἡ ἐντυπὴ διαφήμισις αὐτῶν ἐν τῇ ἀλλοδαπῇ διὰ τὴν προκλήσεως περιεργείας.

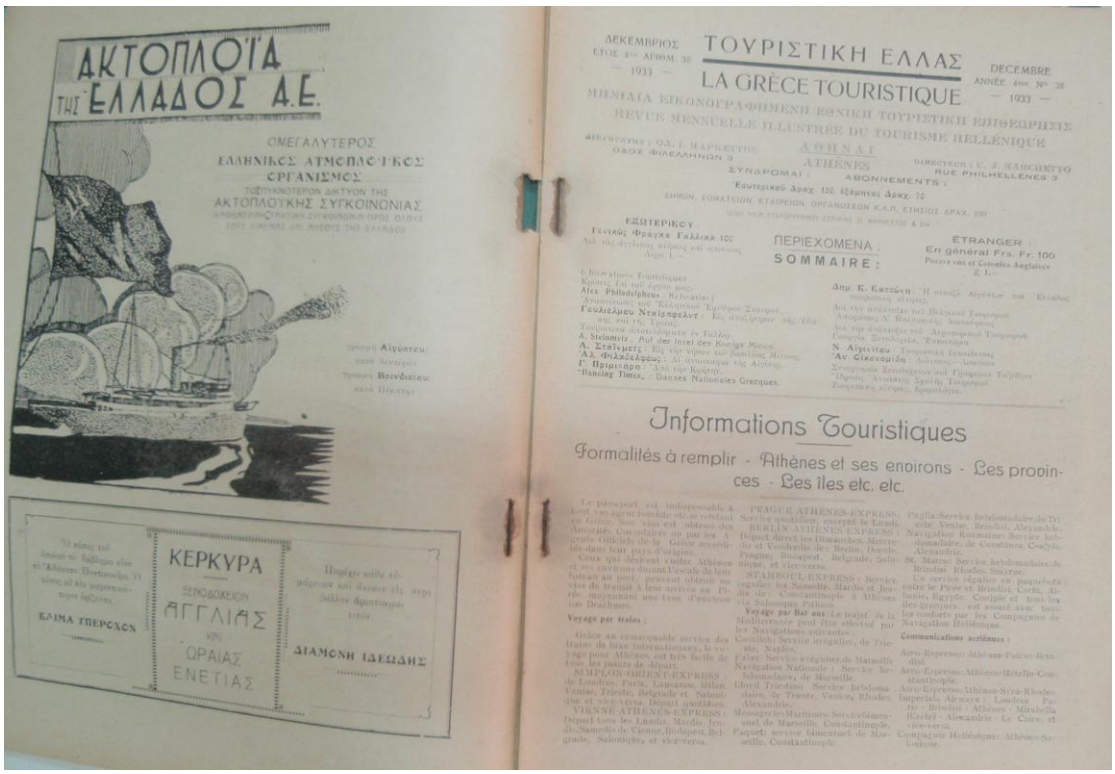
Ἕνα ἄλλο σημεῖον πολὺ σοβαρὸν, εἶς τὸ ὁποῖον δὲν νὰ ἐπιστήσωμεν κάρεστον τὴν προσοχὴν μας καὶ νὰ κατεκλόσωμεν δεδότος τὰς ἐνεργείας μας εἶναι, πῶς οἱ ἐνδιαφερόμενοι τὴν χώρον μας ξένοι θὰ παρουσιάνοι ἀποτελέσματα χρήσιμα καὶ ὄχι ἄλλως, ἤ ἀπὸ πολὺ ἀνθρ. καὶ περιορίζονται εἰς μίαν κάποιον ἐπίκαιρον τῶν ἀγκυστῶν, διαφαίνεις ἀλκίζεσιν ὀφῶν καὶ νὰ ἀπέχωστεν. Συνήθως θὰ συμβάλλουν εἰς τὴν προκόπιάν μας αὐτὴν καὶ αἱ ἐμπιστικαὶ σηγαὶ μας, τινὲς τῶν ὁποίων εἰς συνεπεκὰ εἶναι ἔχ. μόνον ἐφήμελλοι, ἀλλὰ καὶ ὑπάρχει τὸν εἰρωπαϊκῶν.

Περιλόγω ἐπιπλέον ἀλλὰ ὅτι πρώτιστον μέλημά μας πρέπει νὰ εἶναι ὁ κατατρεπὴς τουριστικῶν πρωτόμματος καὶ ἡ Τουριστικὴ ἀγρόκωμὸς μας, διὰ ζωῆς μετὰ βεβαιά, τῶν ἄκρων ἐπὶ τοῦ παρόντος σταρίωμα.

ΣΥΝΔΕΣΜΟΣ
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΩΝ ΧΕΙΡΟΤΕΧΝΙΑΣ
ΠΕΡΙ ΤΟΥΡΙΣΤΩΝ ΤΗΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΔΕΙΠΟΤΕΙΑΣ
ΑΘΗΝΑΙ — ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΥ 5
ΠΑΠΗΡΙΣ ΣΥΛΛΟΓΗ ἀπὸ Ὑφαντὰ, Κεντήματα, Δαντέλλας, Βελόνιστα, Ἀσημικὰ, Μεταλλουργικὰ, Ἀγγειοπλαστικὰ, Παιγνίδια, Φορεσιὲς κλπ. Ἀντιπροσωπευτικὰ ὅλων τῶν μερῶν τῆς Ἑλλάδος

4. *Η ΤΟΥΡΙΣΤΙΚΗ ΕΛΛΑΣ* [*LA GRÈCE TOURISTIQUE*] (déc.1933)





ΑΚΤΟΠΛΟΪΑ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ Α.Ε.

ΟΜΕΓΑΛΥΤΕΡΟΣ ΕΛΛΗΝΙΚΟΣ ΑΤΜΟΠΛΟΪΚΟΣ ΟΡΓΑΝΙΣΜΟΣ

ΤΟΣΤΙΝΟΤΕΡΟΝ ΔΙΚΤΥΟΝ ΤΗΣ ΑΚΤΟΠΛΟΪΚΗΣ ΣΥΓΚΟΙΝΩΝΙΑΣ

ΚΕΡΚΥΡΑ

ΞΕΝΟΔΟΧΕΙΟΝ ΑΓΓΛΙΑΣ ΚΑΙ ΩΡΑΙΑΣ ΕΝΕΤΙΑΣ

ΔΙΑΜΟΝΗ ΙΔΕΩΔΗΣ

ΔΕΚΕΜΒΡΙΟΣ ΕΤΟΣ 4ον ΑΡΙΘΜ. 38 — 1933 —

ΤΟΥΡΙΣΤΙΚΗ ΕΛΛΑΣ

LA GRÈCE TOURISTIQUE

DECEMBRE ANNÉE 4me N° 38 — 1933 —

ΜΗΝΙΑΙΑ ΕΙΚΟΝΟΓΡΑΦΗΜΕΝΗ ΕΘΝΙΚΗ ΤΟΥΡΙΣΤΙΚΗ ΕΠΙΘΕΩΡΗΣΙΣ

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE DU TOURISME HELLÉNIQUE

ΔΙΕΥΘΥΝΤΗΣ : Θ. Ι. ΜΑΡΚΕΤΤΟΣ ΟΔΟΣ ΦΙΛΕΛΛΗΝΩΝ 3

ΑΘΗΝΑΙ — ATHÈNES

DIRECTEUR : C. J. RANCHETTO RUE PHILHELLÈNES 3

ΣΥΝΔΡΟΜΑΙ : Εσωτερικόν Δραχ. 120, ἑξάμηνοι Δραχ. 70

ABONNEMENTS : ETRANGER : En général Frs. Fr. 100 Pays-bas et Colonies Anglaises £ 1.—

ΕΣΩΤΕΡΙΚΟΥ : Γενικὸς Φραγκὸς Γαλλικὸς 100

ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΑ : SOMMAIRE :

Informations Touristiques

Alex Philadelpheus

Γουλιελμου Ντεϊρφελντ

A. Steinmetz

Α. Στεϊνμετς

Αλ. Φιλαδελφεύς

Γ. Πρωϊωάνου

Dancing Times. - Danses Nationales Grecques.

Δημ. Ε. Εκτσόνη

Ν. Αἰγυπτιου

Ἀν. Σλεσινμίδη

Informations Touristiques

Formalités à remplir - Athènes et ses environs - Les provinces - Les îles etc. etc.

Le passeport est indispensable à tout voyageur-touriste etc. se rendant en Grèce. Son visa est exigé des étrangers. Circulaires ou par les Agences officielles de la Grèce accréditées dans leur pays d'origine.

Ceux qui désirent visiter Athènes et ses environs durant l'escale de leur bateau au port, peuvent obtenir un visa de transit à leur arrivée au Pirée moyennant une taxe d'environ 100 Drachmes.

Voyage par terre :

Grèce un remarquable service des trains de luxe internationaux, le voyage pour Athènes, est très facile de tous les points de départ.

SIMPLON-ORIENT-EXPRESS : de Londres, Paris, Lausanne, Milan, Venise, Trieste, Belgrade et Salonique et vice-versa. Départ quotidien.

VIENNE-ATHÈNES-EXPRESS : Départ tous les Lundis, Mardis, Jeudis, Samedis de Vienne, Budapest, Belgrade, Salonique, et vice-versa.

PRAGUE-ATHÈNES-EXPRESS : Service quotidien, excepté le Lundi.

BERLIN-ATHÈNES-EXPRESS : Départ fixe les Dimanches, Mercredis et Vendredis de Berlin, Dresde, Prague, Budapest, Belgrade, Salonique, et vice-versa.

STAMBOUL-EXPRESS : Service régulier les Samedis, Mardis et Jeudis de Constantinople à Athènes via Salonique, Pithion.

Voyage par Bateau : Le trajet de la Méditerranée peut être effectué par les Navigations suivantes :

Cosulich: Service irrégulier, de Trieste, Naples.

Fabre: Service irrégulier de Marseille.

Navigation Nationale : Service hebdomadaire, de Marseille.

Lloyd Triestino Service hebdomadaire, de Trieste, Venise, Rhodes, Alexandrie.

Messageries Maritimes: Service régulier de Marseille, Constantinople.

Paquet: service hebdomadaire de Marseille, Constantinople.

Puglia: Service hebdomadaire de Trieste, Venise, Brindisi, Alexandrie.

Navigazione Romanine: Service hebdomadaire, de Constanza, Constantinople, Alexandrie.

Adriatica: Service hebdomadaire de Brindisi, Rhodes, Smyrne.

Les services réguliers et rapides entre le Pirée et Brindisi, Corfu, Alexandrie, Egypte, Conple et tous les ports, est assuré avec toutes les confortes par les Compagnies de Navigation Hellénique.

Communications aériennes :

Aero-Espresso: Athènes-Patras-Brindisi.

Aero-Espresso: Athènes-Milo-Candie-Constantinople.

Aero-Espresso: Athènes-Syra-Rhodes.

Imperials Airways : Londres - Paris - Brindisi - Athènes - Mirabella (Crète) - Alexandrie - Le Caire, et vice-versa.

Compagnie Hellénique: Athènes-Salonique.

LA GRÈCE TOURISTIQUE

Ἡ ἀκμὴ τῆς πολεμικῆς τέχνης τῶν Ἑλλήνων τοῦ Ὁμήρου (εἰς Ἀθήνας εἶναι εἰς ἔφηβος 430 μ. τὸ κάτω, ἤτοι σχεδὸν τὸ ἑκατὸν μέτρα χαμηλότερα τῆς κορυφῆς. Φαίνεται ἀκόμη καὶ ἐκείθεν ἡ θέα πρὸς ἀνατολὰς εἰς τὴν ἀκτὴν τῆς Ἀττικῆς πρὸς ἀνωμερὰ εἰς τὰ ἀκρωτήρια Μέλισσα καὶ τὴν Ἀγρελιάδα, ἀπὸ τοῦ Πειραιῶς μέχρι τοῦ Μουνιχίου, Βρεχοκάβο καὶ ἀπέναντι ἀνατολὰς ἀπὸ τὴν ἀκτὴν πρὸς τὸ ἀρμὶ, φαίνεται κάτω ἀπὸ τὴν ἀκτὴν τὸ τεμάχιον τοῦτο τὸ κτίσμα, κάθε ἀπὸ ἀπαλὴ κοκκινόχρωμο Πολεμικὸν. Βλέπει σφριγοῦν ἐκεῖ τοῦ ἐκκλησιάκιον τοῦ Ἁγίου Δημητρίου τοῦ ἐπιφανεστάτου τῆς τοπαθείας.

Τὸ μέρος τοῦτο κεῖται ἀμέσως ἀπὸ τὴν ἀπαρχὴ τοῦ Κατοδιστρίου ἐπιφανείας. Ἐλληνικὴ ἀρχαιολογία εἰς τὰ τριακοντάστιχα ἀπόμαστα Φωμοτεβλιάνου, ἀπὸ ἀπόκαστα τὸν ραδιοφωνίας Ἀθήνας. Ἀπὸ μικρὸν χρόνον ἤτο γνωστὸν ὅτι ἐκεῖ εὑρίσκετο ἱερὸν τοῦ Πολεμίου Διὸς, χωρὶς ὅμως ἡ ἀκριβὴς τοῦ ἀκρωτηρίου νὰ στερεοῦται πρὸς τὰ ἐκεῖ, ὅτι τὸ ἀποκρυφὲν ἀ ἀκόμη. Καὶ ἡ ἀρχὴ τῆς πρόσκρουσις ἀρχαιοτάτου καὶ ἀρχαιοτάτου εἰς τὸν Γυμνασίου Μαλεμίου.

Ἀλ ἀποκαλυφθεῖσαν εἶναι ἀπόκρυφοι ἀρχαιοτάτοι ἀπὸ τελέσματα, ἐλθόντων εἰς φῶς κατὰ ἀποκαλυφθεῖσαν ἐκ φωτεινὸν ἐπιμέρους. Μεγάλον κτίριον ἑλληνιστικοῦ χρόνου, ἀπόμακρόσοῦ, τοῦ 2ου π. Χ. αἰῶνος καὶ ἐτέρου, μικροτέρου, ἐρειπωμένου, εἰς ἐμβαδοκτίσεις, κατὰ τὸν 2ον π. Χ. αἰῶνα, κατὰ τὸ ἀπόμακρον τῆς ἀρχαίας τῆς Ἀ. τῆς, αὐτοκρατοῦν ἀκόμη κατὰ τοὺς χρόνους ἐκείνους. Καὶ τὸ ἐὰν ταῦτα κτίσμα, ἀφιερωμένα ἀμφότερα εἰς τὸν Παυσανίαν ἀλλ. ἀποτελοῦσται ἐκ τοῦ αὐτοῦ ὀλ. ἐνὸ, ἤτοι τριγώνου, ἀκτινοβόλ ἐκφρέγοντος λόφου, τοῦ ὁποίου ἀβέβαιον τὸ ὄρος τῆς κτίσεως. Τὰ τμήματα τοῦ κτίσματος, κτίσα ὅμως ἐκ πωρίου, ὅπως οἱ κίονες, ἐξηφανίσθησαν, ἐκτὸς ἑνὸς κιονοκεφαλοῦ, ἀνεφέτοτε πρὸ φαίνος εἰς τὸ κτίσμα τοῦ 2ου π. Χ. αἰῶνος. Τὸ τελε-

Α. ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΥΣ

ΑΠΟ ΤΗΝ ΚΡΗΤΗΝ

Η ΤΟΥΡΙΣΤΙΚΗ ΚΙΝΗΣΙΣ ΚΑΤΑ ΤΟΥΣ ΜΗΝΑΣ ΟΚΤΩΒΡΙΟΝ ΚΑΙ ΝΟΕΜΒΡΙΟΝ 1933

ΗΡΑΚΛΕΙΟΝ Νοέμβριος 1933 (τοῦ ἀνταποκριτοῦ μας) : 1) Δι.ὰ τοῦ 01. Κίρκυρα τῆς Ἀστικοῦ τῆς Ἑλλάδος, ἀφιχθησαν εἰς τὴν πόλιν μας τὴν Κυριακὴν ἐν Ὀκτωβρίου, ἡ θετὴ κόρη τοῦ Μουσταφὰ Κεμὰλ Πασᾶ, Ἀρὶ Χανούμ, μετὰ τῆς Σαλιχὰ Λαντοῦ σύζυγοῦ τοῦ Ρουσᾶν Ἐφέντη Μαξὴ βουλευτοῦ τῆς Τουρκίας, καὶ μετὰ τοῦ Χαλὶλ Μαξὴ Μαξὴ ἐμπορικοῦ ἀκολούθου τῆς τουρκικῆς Κυβερνήσεως. Ἐξ τὴν πόλιν μας παρέμειναν μέχρι τῆς 3ης Ὀκτωβρίου, διότι ἐκεῖ τὸ ὁποῖον ἐπεσκέφθησαν τὰς ἀρχαιότητας τῆς Κνωσοῦ, τὸ Μουσεῖον Ἡρακλείου, τὴν Φαιστὸν καὶ διάφορα χωρία πέριξ τοῦ Ἡρακλείου. Ἀνεχώρησαν τὴν 3ην Ὀκτωβρίου.

2) Τὴν 14ην Ὀκτωβρίου ἀφίχθη εἰς τὴν πόλιν μας ὁ Γάλλος δημιουργὸς κ. **Beauclair**, ὁποῖος συγγράφει βιβλίον ἐντυπώσεων του ἀπὸ τὸ ταξίδιόν του ἀπὸ τὴν Ἑλλάδα. Ἐπεσκέφθη ἀτελῶς ὅλας τὰς ἀρχαιότητας ἀφ. Κνωσοῦ, Μουσείου, Φαιστοῦ, Μάλλια καὶ Γουρνιᾶ. Ἀνεχώρησε ἐξ τὴν πόλιν μας τὴν 5ην Ὀκτωβρίου.

3) Τὴν 20ην Ὀκτωβρίου ἀφίχθησαν ἐνταῦθα ὁ κ. **Georges** Nezbyl κ. μετὰ τῆς κυρίας του. Πρῶτον τὰς Πολιτείας ἐν Κωνσταντινουπόλεως. Κατὰ τὴν ἐβδομάδαν παραμονῆς των ἐνταῦθα, ἐπεσκέφθησαν τὰς ἀρχαιότητας Κνωσοῦ, Μουσείου, Ἡρακλείου

ΤΟΥΡΙΣΤΙΚΗ ΕΛΛΑΣ

Φαιστοῦ, Μάλλια. Γουρνιᾶ καὶ μετοχέβλεψαν καὶ τὸ γραφικότατον χωρίον Ἀγκίαν. Τὴν 2αν Νοεμβρίου ἀνεχώρησαν διὰ Πειραιὰ διὰ τοῦ «Ἰ». τῆς γραμμῆς.

Οἱ Ἄγγλοι ἐκδρομεῖς ἀξιωματικοὶ ἀποχωρεῖ ἐξ Ἡρακλείου

3) Τὴν Πεμπτοπέμπτην τῆς Κυριακῆς 29 Ὀκτωβρίου, πρωϊοβλοκοῦθε ἐντὸς τοῦ λιμένος τοῦ ἡ Ἀγγλικὴ ἀεροπορικὴ ἀεροπλοῖα "IRIS„ τῆς ἀεροπλοΐας βάσεως τῆς Μάλτας ἀπὸ Κυβερνήτην τὸν Σμηνάρχη N.A.R. Halfhaw. Ἐπάνω ἀπὸ ἀνάπτυρα ἀξιωματικοὶ τῆς Ἀγγλικῆς ἀεροπορίας, ὁ Air-Commodore RATHBORNE καὶ ὁ Wing Commander MARIX.

Κατὰ τὴν προσβλέπουσαν ἐν ἀγῶνι ἐξ ἀπόστ. ἐκτὸς τοῦ Πειραιοῦ τῆς Μεγάλης Βρετανίας κ. M. N. Πλοῦκ καὶ ὁ Λιμενάρχης Ἡρακλείου κ. Λιμενάρχης. Τοῦς ἀνεμοκίνητος τῆς ἀεροπλάνου διεκόβη ἡ ἔκτασις τῆς Ἀγγλικοῦ τοῦ ἀκόμη ἐκφαίνθησαν τὰς ἀεροπόρτας τῆς Κνωσοῦ. Μετὰ 2λεπτὰ δὲ ἀπρόσκοπτα εἰς Ἡράκλειον, ἀνεχώρησαν τὴν 11ην πρωϊνὴν τῆς Δευτέρας 30 Ὀκτωβρίου διὰ Σύρον καὶ ἐπέβη εἰς Νέον Φάληρον. Ἡ πτῆσις αὕτη, πρωϊνοτέρα ἐκ τῆς ἀεροπορικῆς βάσεως τῆς Μάλτας, ἀνεχώρησε ἐπέβη τὴν 2ην Ὀκτωβρίου

DANSES NATIONALES GRECQUES

Il n'y a pas à craindre, quant à présent, que les danses populaires nationales disparaissent en Grèce. Elles sont encore les moyens naturels d'expression du paysan, alors que le citadin lui-même en jouit à côté des danses importées de l'Occident.

Certes, dans une salle de bal sophistiquée du beau monde d'Athènes un ou deux tours de "Tsamicos„ ou de "syrtos„ (danses en rond) au cours de la soirée représentent un symbole patriotique plutôt que toute autre chose : mais il n'y a, parmi les danseurs, jeune homme ou jeune fille qui ne connaisse ces pas et ne prenne part à la danse.

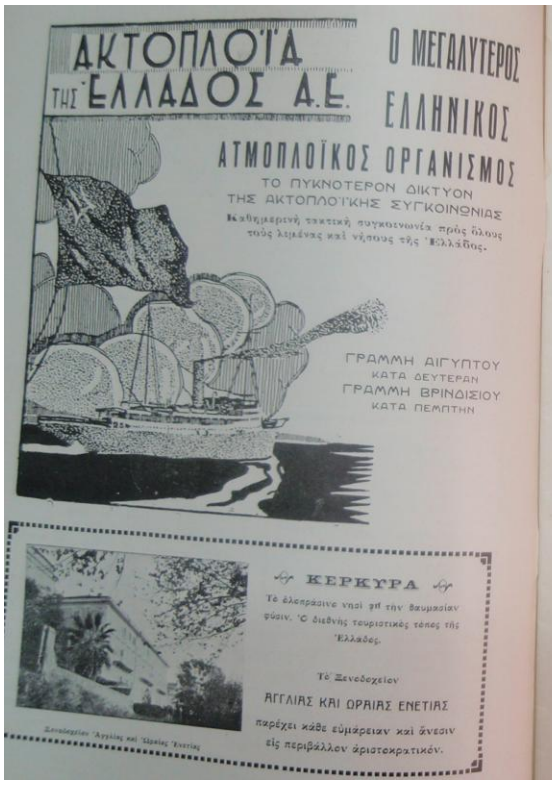
Dans l'armée les danses nationales sont très populaires. Une fois à la cérémonie de l'ouverture du Parlement à Athènes, je vis la garde d'honneur—elle était arrivée une heure plus tôt—se donner les mains au moment du "rompez les rangs„ et danser un "tsamicos„ pour tuer le temps.

Il y a cinq ou six formes de ces danses et des variations suivant la localité. Beaucoup sont "en chaîne„ comme le "syrtos„ (le trainant), dansée sur le rythme de 3/4. Des hommes ou des femmes—rarement ensemble—se tiennent par la main sur une ligne. Le coryphée, à qui un simple mouchoir, sert de lien avec le suivant, mène la procession solennellement tout en rond, en avançant et en reculant, par un petit pas monotone. Peut-être cette danse est-elle une adaptation rythmique du mouvement pour tirer les filets de pêche et est juste un caractère rituel.

Le "tsamicos„, dansé à la mesure de 3/4 martelé est peut-être la plus répandue de ces danses. Au coryphée incombe la plus grande partie de la tâche, pendant que la chaîne tient simplement la mesure par un petit pas et chante les paroles du chant jusqu'à ce qu'un de ses membres aille relever le coryphée fatigué.

Celui-ci, a un grand choix de pas qui peuvent devenir littéralement acrobatiques. Il tombe sur un genou, puis fait un bond très haut en l'air, il passe sous le bras qui l'attache à son voisin, etc., et souvent il agite un mouchoir de sa main libre. Pendant tout ce temps il doit rejeter sa tête en arrière autant que possible sans perdre son équilibre. (Le

5. *Η ΤΟΥΡΙΣΤΙΚΗ ΕΛΛΑΣ* [*LA GRÈCE TOURISTIQUE*] (1934)



ΜΑΡΤΙΟΣ-ΑΠΡΙΛΙΟΣ — ΕΤΟΣ 4ον ΑΡ. 41–42 — 1934

ΤΟΥΡΙΣΤΙΚΗ ΕΛΛΑΣ
LA GRÈCE TOURISTIQUE

MARS-AVRIL — ANNÉE 4me No 41–42 — 1934

ΜΗΝΙΑΙΑ ΕΙΚΟΝΟΓΡΑΦΗΜΕΝΗ ΕΘΝΙΚΗ ΤΟΥΡΙΣΤΙΚΗ ΕΠΙΘΕΩΡΗΣΙΣ
REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE DU TOURISME HELLENIQUE

ΔΙΕΥΘΥΝΤΗΣ : ΟΑ. Ι. ΜΑΡΚΕΤΤΟΣ - ΦΙΛΕΛΛΗΝΩΝ 3 - ΑΘΗΝΑΙ — DIRECTEUR : D. J. MARCHETTO - Odos PHILHELLINON 3 - ATHÈNES

ΣΥΝΔΡΟΜΑΙ — ABONNEMENTS

ΕΣΩΤΕΡΙΚΟΥ	ΕΞΩΤΕΡΙΚΟΥ		ÉTRANGER
Ἐτησία . . . Δρχ. 120.—	Γενικῶς Φρ. Γαλλικὰ 100	Λιμένος, Σμυρνέων, Ἐπιμετίων, Ὀρφανιδείων κλπ. ἐτησίως Δρχ. 250.	En général Frs Fr. 100 Possessions et Colonies Anglaises 1, 1.—
Ἑξάμηνος. . . » 70.—	Διὰ τὴν ἀγγλικὴ κτήσεις καὶ ἀποικίας . . Λίρα 1		

ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΑ :

Greek Sculpture
Ing. Arno Demmer : Da Gottern Griechenlands
La Métropole d'Anvers: Quelques étapes d'un voyage
M.Μακρρὰς (μετ.Δ.Π.) : Τὸ παλάτι σὰν Σπόρτη JonGreece
Ν.Γ.Λέκκα : Ἐκθέσεις-Ἐμπορικαὶ πανηγύρεις-Ἀγοραὶ
Ν. Κυταριδόου : Ἡ Κέα ὡς θερινὴ διαμονή
Α. Σ. Ἀρβανιτεσούλου : Ἡ Ἰθάκη καὶ ὁ Ὀδυσσεύς
Ἡ ἀναδιοργάνωσις τοῦ Δελφικοῦ Τουρισμοῦ.—Τὰ ἐπιβαλλόμενα
Kurt Roesuer : Γυναικεῖος ἀνέφερκλν [μετὰ μέτρου.
Φ. Κεντρῆ : Ἀναλογισμὸς γοντεφρικὸς φωτοδάκτυλο
Ι. Δ. Κουτήφρη : Γύρω ἀπὸ τὰ ἀτομικὰ μας
Τουρισμός, εἰδήσεις, πληροφορίαι, δρομολόγια κλπ.

GREEK SCULPTURE

The statues of the greatest Greek sculptors are scarcely ever mentioned by the classic writers, and so much of their work has been destroyed that it is very difficult for us to realize in full the consummate art of the age of Pericles—the centre of all Greek culture. There are copies of the originals which were made during Roman times, but they are not all genuine reproductions because the copyists very often thought that they could improve upon the originals. Thus the copies which have survived are for the most part hard and lifeless.

The material which was first used for statues in Greece was wood. Next came stone and marble. As regards technical processes it must be noted that only very few of the Greek marble statues were made out of a single piece of marble. Even the so-called «Venus of Milo» (Louvre, Paris) is composed of two main parts and to each of these several smaller parts are attached. The great Laocoön (Vatican Museum) was originally in six separate pieces. As a rule the head was of a finer kind of marble joined afterwards with extreme care. Almost all of the best Greek marble sculptures were subsequently painted. Ancient Greeks combined the painting and sculpture of our days in a remarkable manner. There are many Greek sculptures which still retain their colour.

Quelques Étapes d'un Voyage en Grèce

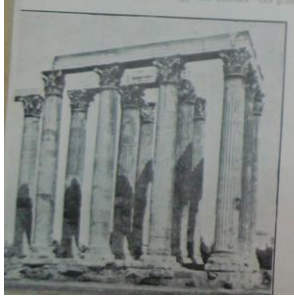
Athènes.—Au charme multiple et inépuisable des monuments anciens qui jalonnent son sol, et que l'Acropole couronne, Athènes offre l'attrait de ses musées célèbres, de ses petites églises byzantines conservées intactes au milieu de la ville moderne. Celle-ci, presque inexistante, il y a cent ans, ouvre aujourd'hui les larges rues rectilignes d'une métropole approchant rapidement d'un million d'habitants. Aussi bien par l'Orient-Express que par des bateaux rapides, ainsi que par avions, Athènes est en liaison avec tous les grands centres d'Europe. Ses hôtels, peuvent satisfaire toutes les catégories de touristes. Les lois de l'antique hospitalité y sont toujours en honneur. Un réseau de tramways et d'autobus dessert les grandes artères et relie le centre, avec le périphérie de la ville ; de nombreuses voitures de ville (taxis) et de tourisme peuvent satisfaire toute requête à des tarifs fixes. Les soirées athéniennes ne sont pas aussi bruyantes de délicieux que celles des métropoles d'Occident ; mais on y trouve, en revanche, des concerts fréquents, des spectacles variés, et rien ne vaut de s'attabler une heure aux petits et grands cafés, sous la fraîcheur des jardins du centre ou devant la mer enchanteresse du Phalère, ou dans la campagne aérée et saluber de Kiphissia qu'une nouvelle ligne électrique s'apprête à desservir.

Le Pirée.—En 1835 des Chiotes—ces pionniers formidables du commerce—achetèrent pour quelques centimes le mètre carré le site du Pirée à la condition qu'ils y bâtiraient les dix premières maisons de la nouvelle ville dans le délai de six mois. Vingt ans plus tard, plus de 5.000 habitants y travaillaient ; plusieurs établissements y broussaient et 7.000 bateaux y trafiquaient annuellement.

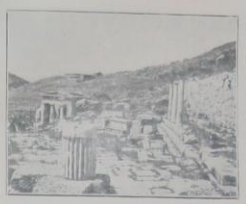
Aujourd'hui, Le Pirée compte parmi les premiers ports de la Méditerranée et son outillage, se fournit des moyens modernes et puissants de l'industrie. En même temps de grands travaux d'agrandissement vont s'achever, et l'installation de nouveaux bassins se poursuit dans la baie St-Georges où surgissent déjà d'imposants silos, un moulin, et une usine génératrice d'électricité pouvant atteindre 22.000 volts de tension et alimentant de nombreuses sous-stations pour les besoins de l'éclairage et de la force motrice, ainsi que pour le fonctionnement des lignes électriques qui relient la capitale au Pirée et à Kiphissia.

Sur les nouveaux quais, des rails portent les grues électriques pour le déchargement rapide du blé et du charbon. Telle est la porte qu'ouvre Athènes aujourd'hui sur la Méditerranée, vers les bords de laquelle la capitale étend ses routes et ses constructions.

Delphes.-Delphes, c'est le site sacré où tous les Grecs se réunissaient dans un commun idéal de paix et de concorde. Toutes les haines, toutes les rancunes tombaient au seuil de ce lieu où la Nature avait creusé dans la terre et le roc des montagnes un immense amphithéâtre que les hommes remplirent de temples, de théâtres, de portiques de stades consacrés à Apollon et à son oracle que rendait la Pythie virginale, sa prêtresse. Les sommets sont couronnés par deux énormes parois rocheuses du Parnasso, les Phédriades, qu'une fente sépare, où coule la fontaine Castalia. A leurs pieds, les restes grandioses des monuments déploient leurs soubassement et se penchent, comme sur de gouffres, vers les terrasses étagées garnies d'oliviers, dégringolant vers le fond. Toute une couronne de montagnes renferme ce lieu de souvenirs millénaires. Sur un éperon, haut et lointain, veille Arachova. Après tant de siècles de silence et de mort l'idée géniale d'un poète et de sa femme, M. et Mme Sikelianos a réveillé les échos des vallées ; un idéal de fraternité y attire encore, à fréquents intervalles, des foules cosmopolites, dans la trêve



Athènes : Le temple de Jupiter.



ΔΕΛΦΟΙ — DELPHES

sacrée des spectacles où une nouvelle jeunesse grecque a ressoudé la grâce et la ferveur des anciens chercheurs de l'idéal.

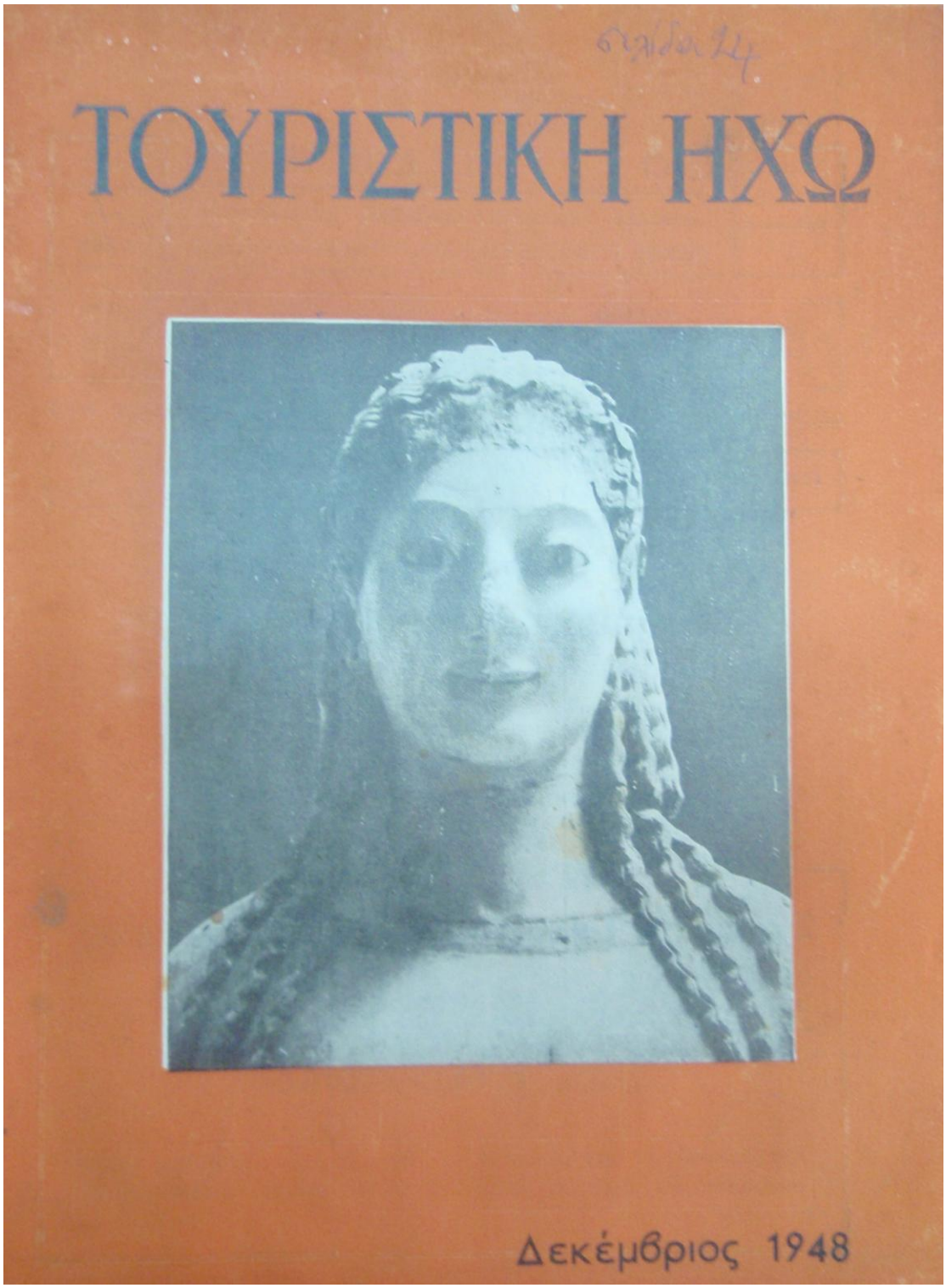
Olympie.—Dans la vallée de l'Alphée, c'est là que les Grecs des âges mythiques consacrèrent déjà à Zeus et qui, pendant des siècles, vit ces jeux olympiques qui glorifiaient la force et l'adresse. Par la suite, Olympie devint une palestre de lettres et d'art où des empereurs romains mêmes se rendirent. Puis le temps et les Barbares, les éboulements et les caprices des fleuves et des torrents qui enfouissent ce lieu sacré, submergèrent cette brillante civilisation sous un linceul de limon de travail plusieurs mètres d'épaisseur, qu'un long de la science allemande a rendu à la lumière, il y a un demi-siècle. Vestiges saisissants de nombreux monuments, stades et hippodromes, thermes et portiques, autels et tombeaux, palestres et maisons—au centre desquels trônait le temple de Zeus majestueux — que des bouquets de pins charmants agrémentent de verts sombres et abritent sous la fraîcheur de leurs ombrages.

Lieu auguste d'isolement et de silence que la Nature semble avoir voulu cacher entre le cour paisible du Kladéos et le Kronion, noir de pins.

Le Mont Athos.—Le mont Athos, si connu de tous ceux qu'intéressent les études byzantines, est aujourd'hui encore une république monastique presque indépendante, où les rites et les lois se conservent depuis six siècles, c'est-à-dire depuis l'époque de l'empereur de Byzance, Jean Tsimisces, qui combla de ses faveurs le fondateur Saint-Athanase. L'Athos connut au Moyen Age et aux temps modernes des époques de grandes splendeurs, dont les traces restent encore dans les constructions colossales de ses couvents et dans les trésors précieux que les églises et les bibliothèques gardent jalousement. Celles-ci, éparpillées sur toute la Saint-Montagne, comptent once mille ouvrages anciens, de prix. Des souverains, des pèlerins des toutes conditions, des coins les plus éloignés du monde, laissèrent des legs aux couvents athonites, et ce n'est que par suite des événements modernes que ces sources se tarirent l'une après l'autre, et que la Sainte-Montagne demeure, dans ces conditions, bien différente que celles d'antan. Mais ses trésors d'art, ses bibliothèques, ses mille églises et chapelles, parmi lesquelles on trouve les plus belles fresques byzantines, existent toujours, entretenues soigneusement. Et les campagnes riantes de la presqu'île dont l'entrée est sévèrement interdite à toute femme, demeurent parmi les plus célèbres par leurs beautés naturelles qu'aucune adaptation de mains d'homme n'a jamais atteintes dans leur

L'îlot de Monemvasie avec sa forteresse.

6. *ΤΟΥΡΙΣΤΙΚΗ ΗΧΩ [L'ECHO TOURISTIQUE]* (1948)



ΧΡΟΝΟΣ ΠΡΩΤΟΣ
ΑΡΙΘΜΟΣ 1

ΤΟΥΡΙΣΤΙΚΗ ΗΧΩ

ΜΗΝΙΑΙΑ ΕΙΚΟΝΟΓΡΑΦΗΜΕΝΗ ΕΠΙΘΕΩΡΗΣΗ
ΕΠΙΣΗΜΟΝ ΟΡΓΑΝΟΝ ΤΗΣ ΕΛΛ. ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ ΤΟΥΡΙΣΤΙΚΩΝ ΣΥΓΓΡΑΦΕΩΝ

ΤΙΜΗ ΦΥΛΛΟΥ ΔΡΑΧ. 4.000

ΣΥΝΤΑΚΤΙΚΗ ΕΠΙΤΡΟΠΗ

ΠΡΟΕΔΡΟΣ: ΣΤΕΛΙΟΣ Ε. ΧΙΛΙΑΔΑΚΗΣ Πρόεδρος Ἑταιρείας Τουριστ. Συγγραφέων
ΜΕΛΗ: ΝΙΚΗ ΠΕΡΔΙΚΑ Βραβεῖον Ἀκαδημίας 1940, ΑΘΗΝΑ ΤΑΡΣΟΥΛΗ Βραβεῖον Ἀκαδημίας 1947, Ν. ΑΙΓΙΝΗΤΗΣ Γεν. Γραμματεύς Ἑταιρείας Τουριστικῶν Συγγραφέων, Α. ΚΕΡΑΜΟΠΟΥΛΟΣ Καθηγητής Πανεπιστημίου—Ἀκαδημαϊκός, Γ. ΣΤΑΜΠΟΛΗΣ Πρόεδρος Συνδ. Ἑλλήνων Λογοτεχνῶν

ΔΙΕΥΘΥΝΤΗΣ: ΓΕΡ. Β. ΣΑΡΑΝΤΕΑΣ — ΑΘΗΝΑΙ ΦΙΛΕΛΛΗΝΩΝ 3 ΤΗΛΕΦΩΝΟΝ 27.996

ΣΥΝΔΡΟΜΑΙ
ΕΣΩΤΕΡΙΚΟΥ: Ἐτησία Δραχμ. 50.000 Ἐξάμηνος Δραχμ. 27.000
ΕΞΩΤΕΡΙΚΟΥ: » Δολλάρια 10 » Δολλάρια 6

ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΑ

ΤΗΣ ΣΥΝΤΑΞΕΩΣ.—Ἡ Ἔκδοσή μας
Ν. ΑΙΓΙΝΗΤΗ.—Σκοποὶ καὶ Κατευθύνσεις τῆς Ἑτ. Τουριστ. Συγγραφέων
Α. ΤΑΡΣΟΥΛΗ.—Πάτμος. Ἡ Ἱερουσαλὴμ τοῦ Αἰγαίου
Μ. ΧΑΤΖΗΔΑΚΗ.—Μυστρᾶς
Κ. ΕΘΕΥΘΕΡΟΥΔΑΚΗ.—Τὰ Βουνά μας. Πάρνηθα
Σ. ΧΙΛΙΑΔΑΚΗ.—Ζητήματα γιὰ μελέτη. Τουριστικὴ Ἐποχή
Ν. ΠΕΡΔΙΚΑ.—Ἡ φιλοξενία στὸν Ἑλληνικὸ Λαό
Δ. ΜΑΡΓΑΡΗ.—Οἱ Περιηγηταὶ καὶ ἡ Ἑλλάδα
Δ. ΜΩΡΕΤΤΗ.—Τὸ σχέδιον Μάρσαλ
Α. Γ. ΠΡΟΚΟΠΙΟΥ.—Ὁ Ἄνθρωπος καὶ τὸ τοπίο στὴν Ἑλλάδα
Κ. ΔΗΜΗΤΡΙΑΔΗ.—Εἰδύλλια τῆς Ἀθήνας τῆς παληᾶς
Φ. ΔΕΛΦΗ.—Στ' ἀχνάρια τοῦ λύκου
Ι. Μ. ΠΑΝΑΓΙΩΤΟΠΟΥΛΟΥ.—Χῶμα τῆς Ἀττικῆς
Τ. ΖΑΠΠΑ.—Τὸ «Ὁδοιπορικὸ» καὶ ἡ ἐπίδρασή του

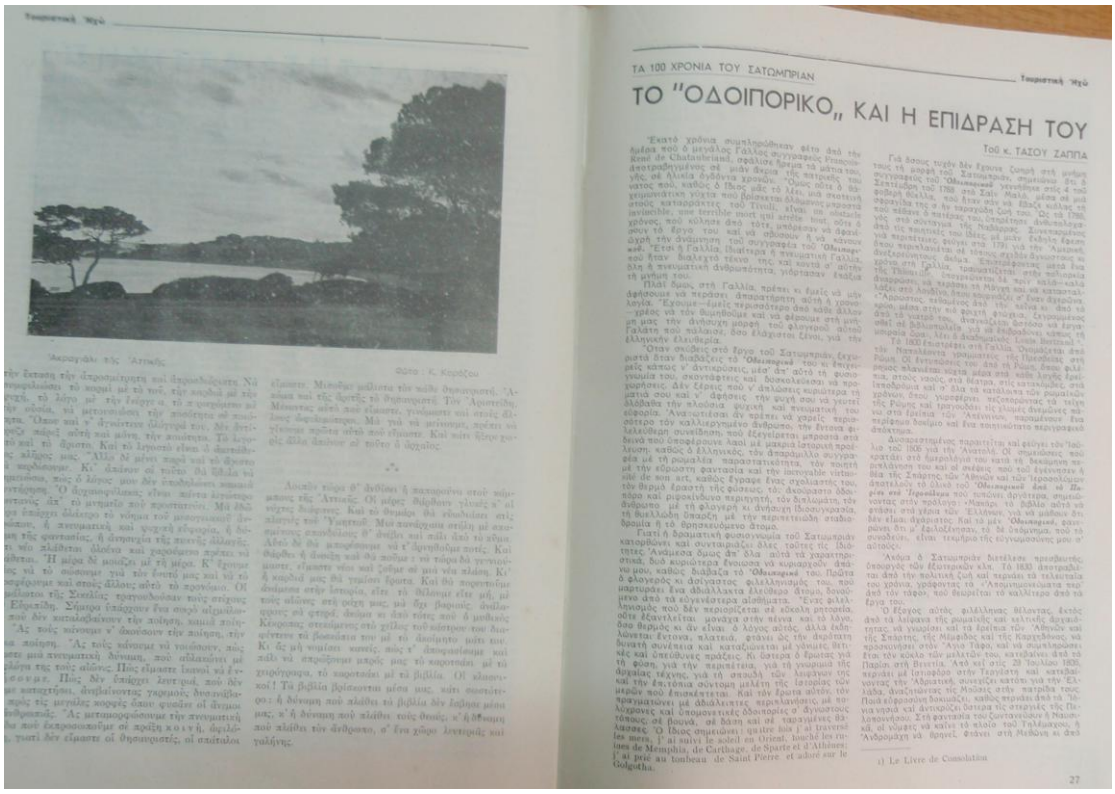
ΕΘΝΙΚΗ ΤΡΑΠΕΖΑ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ

ΕΤΟΣ ΙΔΡΥΣΕΩΣ 1841
ΕΔΡΑ ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ

ΔΙΟΙΚΗΤΗΣ Γ. ΠΕΣΜΑΖΟΓΛΟΥ

ΥΠΟΚΑΤΑΣΤΗΜΑΤΑ ΕΙΣ ΟΛΗΝ ΤΗΝ ΕΛΛΑΔΑ
ΑΝΤΑΠΟΚΡΙΤΑΙ ΕΙΣ ΟΛΑΣ ΤΑΣ ΧΩΡΑΣ

ΕΚΤΕΛΕΙΤΑΙ ΠΑΣΑ ΤΡΑΠΕΖΙΤΙΚΗ ΕΡΓΑΣΙΑ
ΥΠΟ ΤΟΥΣ ΜΑΛΛΟΝ ΣΥΜΦΕΡΟΝΤΑΣ ΟΡΟΥΣ



Τουριστικά Νέα

Ακρογιάλι της Αττικής

Φωτο : Κ. Κορφίζου

ΤΑ 100 ΧΡΟΝΙΑ ΤΟΥ ΣΑΤΩΜΠΡΙΑΝ

Τουριστικά Νέα

ΤΟ "ΟΔΟΙΠΟΡΙΚΟ„ ΚΑΙ Η ΕΠΙΔΡΑΣΗ ΤΟΥ

Του κ. ΤΑΣΟΥ ΖΑΠΠΑ

Εκατό χρόνια συμπληρώθηκαν φέτο από τη μέρα που ο μεγάλος Γαλλός συγγραφέας Φρανσουά-�βαρβαγιάνος σε μιάν άκρια της πατρικής του γης, σε μιάν ερημία γεμάτη τρόμο, σε μιάν κατοικία κατάφυτη, κάτω από τα μάτια του, χωρίς κάποιο φόβο, κάθος ο ίδιος, σε ηλικία τριάντα χρονών. Όμως αυτός ο ίδιος, γεωμετρικάτ γόητα που βρίσκεται άλλο, μα σκοτεινή ατός κατοικητόριο του Tivoli, είναι ακόμα ανέπαφος, une terrible mort qui arrête ... αυτός ο ίδιος χρόνος, πού κύλησε από τότε, μπόρεσαν να σβήσουν τ' έργο του και να σβήσουν ή να κάνουν ωφ. "Ετσι η Γαλλία, ίδιαίτερα η πνευματική Γαλλία, ήταν διαλεχτό τέκνο της, κι κοντά σ' αυτήν η πνευματική ανθρωπότητα, γιόρτασε ένα ξέχα τη μνήμη του.

Πλάτ δμως, στη Γαλλία, πρέπει κι βιαίς νά μη δφησουν τα περάσει, ἀπαρατήρητη αὐτή ἡ γιορτινή λογία. "Ερχομε—ἐμεῖς περισσότερο ἀπό κάθε ἄλλον μας τήν ἀνθισμένη μορφή τοῦ φίλογου αὐτοῦ τῆς ἑλληνικῆς ἐλευθερίας.

"Οταν σκύβεις στό ἔργο τοῦ Σατωμπριάν, ἐκγυρεύεις κάπως ν' ἀντιπρόσεις, μέ' ἀν' ἀπό τή φυσιογνωμία του, σκονταφτεις καί δυσκολεύεσαι νά προχωρήσεις. Δέν ξέρεις πιά ν' ἀπλώσεις κυριάτερα τή μετιά σου καί ν' ἀφήσεις τήν φυχή κατεύθυνσή σου ἀλλιώτικα τήν πλούσια φυχική καί πνευματική του εἰφορία. Ἀναγκαστικά ἀν κάτσεις νά χαρεῖς περισσότερο τόν καλλιεργημένο ἀνθρωπο νά ἀνεβοκατεβεῖς τήν ἀνεπίφανη συνείδηση, ποῦ ἐξεγείρεται μπροστά στά δεινά πού ἀποφασίζουν λαοί μέ μακριά ἐπιχειρήματα. καθώς ὁ ἑλληνικός, τόν ἀπαρμένο ἀγώνα φέρα μέ τή ρωμαλέα παραστατικότητα, τόν ποιητή μέ τήν κίβρυστη φαντασία καί τήν ἀκουλαθε νιτλαιβέ de son art, καθώς ἔγραφε ἕνας σχολιαστής τοῦ, τόν θερμό δραστή τήν φύσεως, τό: ἀκούματα ὁδοπόρο καί μυρολόγιο πατρίδας, τόν ἀπλωμένο τόν ἀνάρασο μέ τή φλογερή κι ἀνήσυχη ἱδιοσυγκρασία, τή θελλόβη ὑπαρξη μέ τήν περιστεπιδη σταδιοδρομία ἡ τό θρησκευόμενο ἀτομο.

Γιατί ἡ δραματική φυσιογνωμία τοῦ Σατωμπριάν κατορθώνει καί συνταιριάζει ἄλες τούτες τίς ἰδιότητες. Ἀνάμεσα δμως ἀπ' ὅλα αὐτά τά χαρακτηριστικά, δυό κυριώτερα ἑνοιωσα νά κυριαρχοῦν ἀπάνω μου, καθώς διάβαζα τό *Ὁδοιπορικό* του. Πρῶτα ὁ ὁλογεφός κι ἀντίφατος φιλελληνισμός τοῦ ἀνδρασμο μέ τή φλογερή κι ἀνήσυχη ἱδιοσυγκρασία, τή θελλόβη ὑπαρξη μέ τήν περιστεπιδη σταδιοδρομία ἡ τό θρησκευόμενο ἀτομο.

Γιατί ἡ δραματική φυσιογνωμία τοῦ Σατωμπριάν κατορθώνει καί συνταιριάζει ἄλες τούτες τίς ἰδιότητες. Ἀνάμεσα δμως ἀπ' ὅλα αὐτά τά χαρακτηριστικά, δυό κυριώτερα ἑνοιωσα νά κυριαρχοῦν ἀπάνω μου, καθώς διάβαζα τό *Ὁδοιπορικό* του. Πρῶτα ὁ ὁλογεφός κι ἀντίφατος φιλελληνισμός τοῦ ἀνδρασμο μέ τή φλογερή κι ἀνήσυχη ἱδιοσυγκρασία, τή θελλόβη ὑπαρξη μέ τήν περιστεπιδη σταδιοδρομία ἡ τό θρησκευόμενο ἀτομο. "Ενας φιλελληνισμός ποῦ δέν κορορίζεται σε κόκαλα μητρικά, οὔτε ἐξαντλιέται μονάχα στην πένα καί τό λόγο, δσο θερμός κι ἀν εἶναι· ὁ λόγος αὐτός, ἀλλά ἐκδηλώνεται ἐντονα, πλατιά, φτάνει ὡς τήν ἀνράπινη δυνατή συνέπεια καί καταξιώνεται μέ γόνιμες πέτρες καί ἀπεοθένες πράξεις. Κι ὕστερα ἡ ἔρωτας γιά τή φύση, γιά τήν πεμπτεύεια, γιά τή γνοφιαιά τῆς ἀρχαίας τέχνης, γιά τή σπουδή τῶν λειψανων τῆς καί τήν ἐπιτόπια σύντομη μελέτη τῆς Ἱστορίας τῶν μερῶν ποῦ ἐπισκέπτεται. Καί τόν ἔρωτα αὐτόν, τόν πραγματώνει μέ ἀθαλλάκτες περιπλανήσεις, μέ πολύχρονες καί ὑπομονετικές ἀδιοπορίες ὁ ἀγνωστος τόποιος σέ βουνά, σέ δάση καί σέ παραγιάνες βαλτώσες. Ὁ ἴδιος σημειώνει: « quitte bois j' ai traversé les mers, j' ai suivi le soleil au Orient, touché les ruines de Memphis, de Carthage, de Sparte et d'Athènes; j' ai prié au tombeau de Saint Pierre et adoré sur le Golgotha.

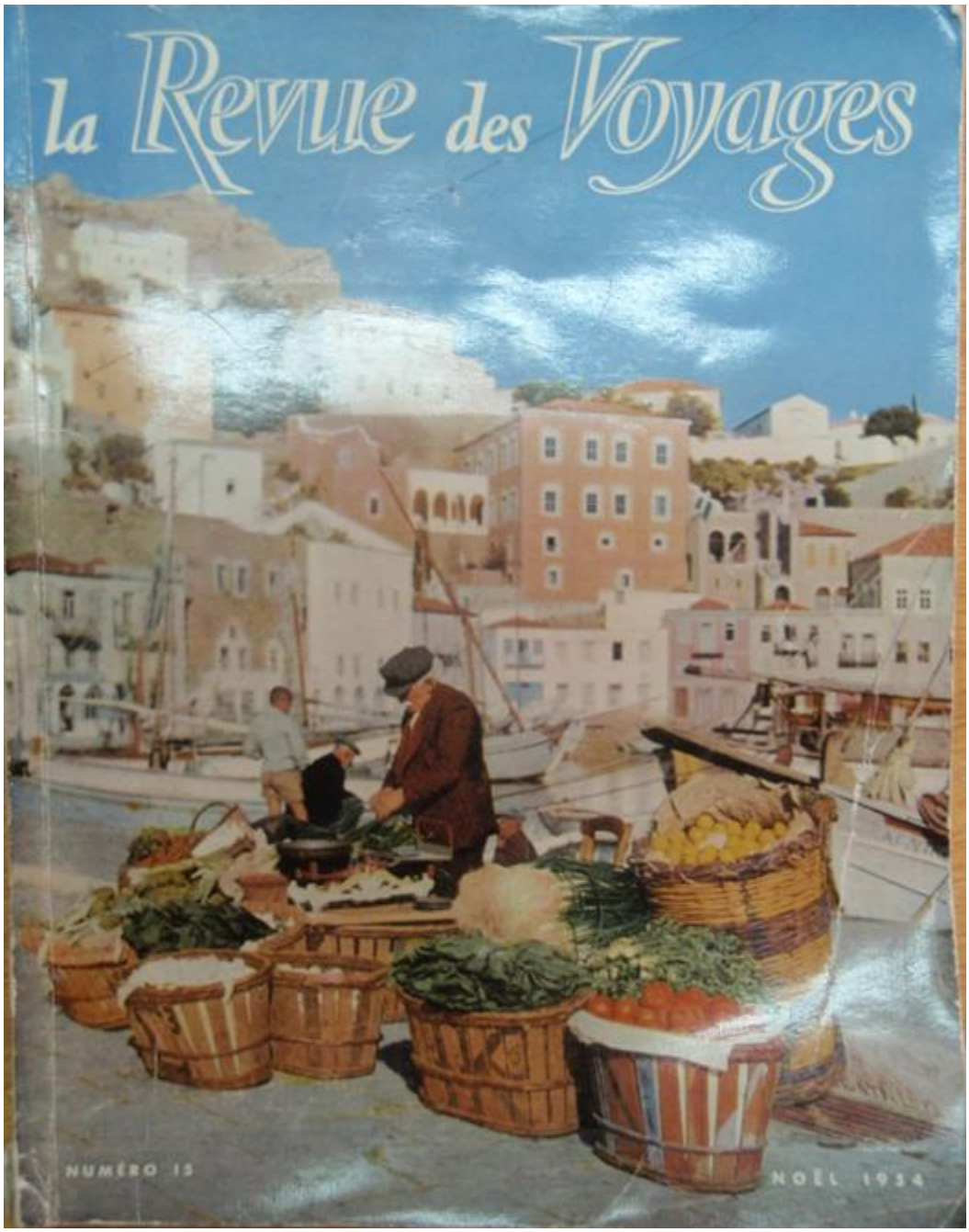
Ἀλλά μαζί μέ τόν φιλελληνα, θάκρεπε νά ἀδοῦμε καί τόν ταξιδιώτη συγγραφέα, τόν συλλογιστή τοῦ *Ὁδοιπορικοῦ*. Ἕνας ἄνθρωπος ποῦ γεννιόται κλαί ἀπό τό πρῶτο κράμα ποῦ χαίρεται ἡ φυχή τοῦ καί ἐλπιζει δρομα τής δολοσασης δέ μπορεί νά μήν ἀγαπήσει τό ταξίδι. Κομμά φυνή δέν εἶναι φαστα πέλαγα. Καί κομπιά δύναμη δέν εἶναι ἰσοφή νά ἀντιταχθεί στήν ἀτέρμονη ἀναβλέκηση τής ἀθάλασσας, στήν ἄγκυρα ἀνοιχτή τοῦ νερού, καί στήν ἀνανέωση τοῦ ἀνέμου ποῦ ἀγκυλ. Πόσοι δέν ἀναβλέκουν καί δέν γεννιόται ἐντονότερα τήν ἐπιθυμία τοῦ ταξιδιοῦ, ἀφοῦ ἀκούσουν τά ἀρμόνια τῆς θάλασσας. Καί ὁ Σατωμπριάν, γεννημένος ἀπό ἀριστοκρατικό βίρω γιά φυσικό νά κυνόβει μιάν ἀθάλασση ἐξωτερικό βίρω γιά περιπλανήσεις καί ταξίδια. ρίζες. νυμφάδα ἀπό ἔνστιχτο, τόν γοήτευσε Ἔργο του δτι κι ἐλπιστεῖς καί ἀτίμα ἀ' αυ νοιαγεται. Καί δέ μπορούμε νά μήν εἶναι ἐρωτής τής φυσικής ἀμφιφυλίας καί τῶν ταξιδιῶν, ἀφοῦ ἔχει τόν πρωτοβάλει ἔτσιν ἡ θάλασσα τής Βρετάνης σέ ἡλικία ἑπτά χρονῶν τόν ἀνθρωπο, ὁ ὁποῖος ἔφτασε ἀπό τόν ἀνατολικό τής κατρίβας του καί δάνγ/ι, στά παιδικά καί τά ἐφηβικά του χρόνια, νοιγτα μέρια.

Σάν ἕνας πραγματικός θαλασσινός δέ συγκινεῖται ἀπό τά βουνά. Ὁ "Αλπεις—ἄτιαν τίς δέχτηκε στά 1803 καί 1805—τόν ἀπεκρίφονν. Ἐνώ ἀπολυγοοθέτε ἐν τῷ μέλλοντι, καὶ τιμωρεθῆτε... Ἡ Μεδῶν, ἐν ἡ κατά πολύτον ἔκτασιν τῆς ἱερᾶς γῆς τῶν Ἑλλήνων. Δεν εἶχε μεταβῆμη εἰκόν, ἐν ἀπλοστάσιον ἐξ γαμβεστατου γυμνοῦ, ἀνθρωπόμορφο τό πρόσωπο τῆς Ἑλλάδος, ἐν λιλιόμενον μετά τῶν στυλῶν τοῦ Παρθενῶνος τά λείψανα τῶν ἔργων τοῦ Φειδίου δέν εἶχον ἀξ λαμπ καί κάλλος καταστάσεν ἄζιον νά ἐκπλαγῶ ἐπ' αὐτῶν, ἀπόστος κρυσοφυγίας. Πού ἐπαφίνω ἐν ἐν Μεγάφοις ἐγκαινιστεί ἐν Μαρσαλία ἐν Ἀλεξανδρεία, ἐν Ἀθήναις ἀρχῶν τῆς ἀνθρωπότητος, ἀνωμένων ἄρα τῆς ἐκφυσῆς ἀνάγκης Ἀλλά τῆς Ἀλεξανδρείας, ἀνωμένων ἄρα τῆς ἐκφυσῆς ἀνάγκης τῆς Ἀλεξανδρείας, ἀνωμένων ἄρα τῆς ἐκφυσῆς ἀνάγκης τῆς Ἀθήνας, ἀνωμένων ἄρα τῆς ἐκφυσῆς ἀνάγκης τῆς Παλαιστίνης.

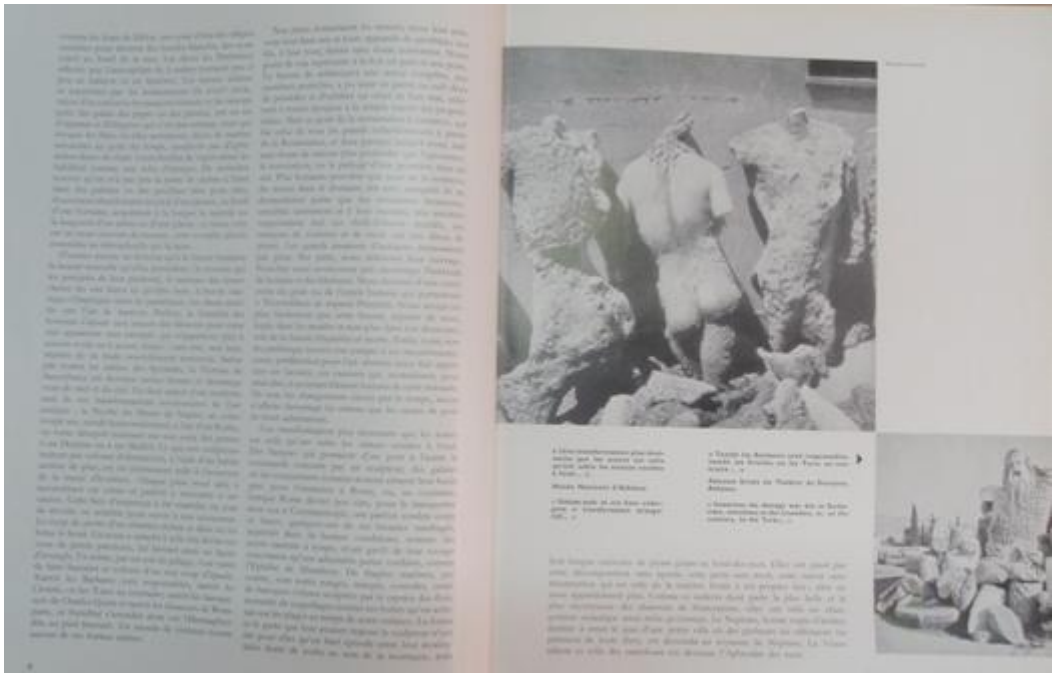
Καί ἡ Βοιοτία ἐνίθεν, καί ὁ κοφυτικός ἔλεγχος τοῦ μεγάλου φιλέλληνα, συνεχίζονται ἔναντίον μιᾶς γρανιτοειδοῦς Ἑλλάδος, ἀπό κομπελοειδεῖ, ἄν μοιάζει ἀν ἀκοκινεῖ μό καί ἔνοχη, τό δράμα ἑνός λαοῦ τῆς πραγματικής του γῆς, τή δοκιμασία γιά τήν ἀπελευθέρωση Σατωμπριάν δέ σταματᾶς ἐδῶ. Συντάσσει τό *Γενιόμενα περί Χριστιανικῆς Ἀρετῆς*, ὅπου ἀναφέρει τόν τρόπο γιά ἀπελευθέρωσης τής Ἀγορᾶς στή Βοιοτία, μιλεῖ ἐπίσης γιά τήν Ἑλλάδα, ἀποτελεσματικά ἀπό πρώτο κολικό συνέδριο τής Γαλλίας «ἔκφρ γενναίου ἀπήχοντ, μέ ἔνδοξες προφορές τῶν Ἑλλήνων πελατῶν μου, ἔλεγαν τοῦ ἔφυγε φωνή τοῦ ἔθνωτατου συνέγονου τῆς Ἑλλάδος, ἀποκτήσεις ἀνυπολόγιστα μαζί μέ τίς ἄλλες τῆς ἀνθρωπότητος ἀπό τόν Μεσόγειον ἔστω καί ἐκείνα κλείσε, δυσπορεύτος ὑπό ἀναβλέκου τοῦ Κορανίου, ἴνα ἀναβλέκωσι τόν ἀνθρωπον τῆς Παλαιστινόφωνου.

Ἀλλά ἡ ἀγάπη τοῦ Σατωμπριάν δέν ἀρκεῖται μόνο γιά τήν Ἑλλάδα, ἀπλωνεῖ ἀκόμα τήν ἀγάπη τοῦ ἀνθρωπόμορφο τόν ἀνθρωπο, ἀφοῦ ἔχει ἀναστατώσει τόν ἀνθρωπο τόν ἀνθρωπο τόν ἀνθρωπο

7. *LA REVUE DES VOYAGES* (1954)



Marguerite Yourcenar
LE TEMPS
ce grand sculpteur



Océanides, douces filles des airs et des eaux, pour consoler Prométhée; et voici que les cygnes de Mœnie volent vers Délos pour secourir Léto. Sept fois les oiseaux des Muses tournent autour de Délos en chantant pour l'accouchée. « Au huitième tour, ils se chantèrent pas, mais le nouveau-né bondit du sein maternel, et les nymphes délienne entonnèrent le chant de la Délivrance ».

A la légende divine, succède la geste héroïque : Thésée, au retour de Crète, après qu'il eut abandonné à Naxos Ariane, sa trop confiante fiancée, débarque à Délos et y institue la danse sacrée de la grue, dont les ondulations rappelaient l'épreuve surmontée par le héros dans le parcours du labyrinthe. C'est de Crète aussi qu'est venu le culte de l'arbre par qui s'exprime dans l'île sans terre et sans eau la nostalgie de la verdure : un grand palmier de bronze, dédié par l'athénien Nicias en 418, évoquait le souvenir de l'arbre qui avait atténué les douleurs de Léto. Et autour d'un autre arbre, planté par les mystérieuses Vierges hyperboréennes, se perpétuaient des rites étranges. « Astéria, terre d'astéria, terre de prières, dit l'Hymne de Callimaque, quel marchand de l'Egée passa jamais au large de son rivage sans piler sa voilure. Et il ne remonte sur son navire qu'après avoir fait, en se flagellant, le tour du grand autel et mordu, les mains derrière le dos, le tronc de l'olivier sacré ».

A l'époque de sa prospérité, Délos, à la différence de Delphes et d'Olympie, accueillait toutes les races et tous les cultes. Apollon restait le maître du grand sanctuaire installé près du port sacré. Mais sur les terrasses qui s'étageaient aux flancs du Cynthe des dieux étrangers plus ou moins hellénisés avaient implanté leurs cultes : les Cabires de Samothrace, les dieux égyptiens, Sarapis et Isis, les dieux syriens, Hadad et Atargatis, où voit encore aujourd'hui près de l'élégant fronton du temple d'Isis, le petit théâtre où l'on célébrait les orgies d'Atargatis, tempérées par la présence d'un ministère athénien. Enfin sur l'étroite terrasse qui culmine à 112 mètres, les Orientaux venaient adorer leur Baal sous le nom de « Zeus très haut ».

C'est du sommet du Cynthe qu'il faut admirer le vaste paysage marin « Astéria, parfumée d'encens, autour de toi les îles s'assemblent en cercle, elles forment comme un chœur de danse » : Sériphos, Kythnos, Siphnos, vaporeuses comme en rêve, Naxos, romantique et tourmentée, Paros, couleur de violettes, étalée comme un fronton archaïque, Myconos familière et proche, criblée de ses trois cent soixante-cinq chapelles, Tinos, aux flancs fauves avec les traînées blanches de ses villages; Syra, potelée comme une sédatique et laissant couler dans la mer la double grappe de sa ville étincelante.

Ce qu'il y a de plus vivant à Délos, ce sont les marins. Grecs ou étrangers, banquiers syriens et négociants italiens s'étaient fait construire de belles demeures ensoleillées par les colonnes de marbre de leur péristyle et les mosaïques de leur sol. Ou y évoque sans peine la présence de leurs habitants, par exemple de cette Cléopâtre étroitement drapée dans son voile de marbre et qui a perdu sa tête, de sorte que nous pouvons lui prêter le visage de nos rêves.

Descendons vers le port. Rien n'est plus impressionnant, au crépuscule, que les silhouettes abovantes des fameux lions archaïques, alignés sur le bord du lac sacré comme une batterie de bombardes mythologiques.

Au cosmopolitisme de Délos, sanctuaire ionien, Olympie oppose la rigueur de la tradition dorienne. Un paradoxe analogue à celui qui fit de l'îlot stérile un lieu de fêtes perpétuelles et de fiévreuse activité commerciale, transformait tous les quatre ans, au moment des jeux panhelléniques, la paisible campagne d'Olympie en une arène retentissante ; une trêve imprévalit alors les hostilités dans tout le monde grec pour laisser la place aux pacifiques luttes des athlètes. Le sport avait un patronage de Zeus, père des dieux, et celui du héros le plus illustre et le plus athlétique, Héraclès, héros dorien par excellence. La légende racontait que le pourfendeur des monstres passant dans la région d'Olympie et l'ayant trouvée nue et désolée, y planta l'olivier : l'arbre sacré devrait à la fois donner son ombre au sanctuaire et offrir aux athlètes vainqueurs les branches légères dont on formait leurs couronnes. En rapportant cette pacifique aventure, Pindare ajoute que le héros avait reçu l'olivier des « hommes d'Hyperborée, serviteurs d'Apollon ». l'Hyperborée, qui était pour les Grecs, comme le nom l'indique, le « Grand-Nord » était située par eux près des sources du Danube, et, ce n'est certainement pas d'Europe centrale que l'olivier avait été importé en Grèce, mais d'Asie-Mineure, sans doute par l'intermédiaire de la Crète. Nous saisissons ici la légende, qui était propagande, en flagrant délit de mensonge : les Grecs, lorsqu'ils envahirent le Péloponnèse, au début du deuxième millénaire avant J.-C., venaient du Nord et ils s'attribuèrent sans vergogne l'initiative des bienfaits dont la civilisation préhellénique avait doté les pays tombés sous leur domination. On croira sans peine que Pindare, âme pure et enthousiaste, n'était pas complice d'un mensonge assez vénérable à l'époque où il vivait pour être devenu vérité de fou sinon d'histoire; et l'on jouira sans arrière-pensée des ombrages d'Olympie, que d'ailleurs les pins plantés, il y a quelques dizaines d'années, diapèrent beaucoup plus généreusement que les descendants des olivier de l'époque héroïque.

On s'étonnera peut-être de ne pas trouver ici de théâtre, comme à Délos et à Delphes, comme dans toutes les cités grecques de quelque importance : la glorification du muscle primait à Olympie l'activité de l'esprit. En principe, du moins. Mais en Grèce, les choses ne sont pas si simples : l'arte athlétique s'accompagnait de toute une orchestration poétique dont témoignent précisément les odes de Pindare en même temps que les sculptures du temple de Zeus.

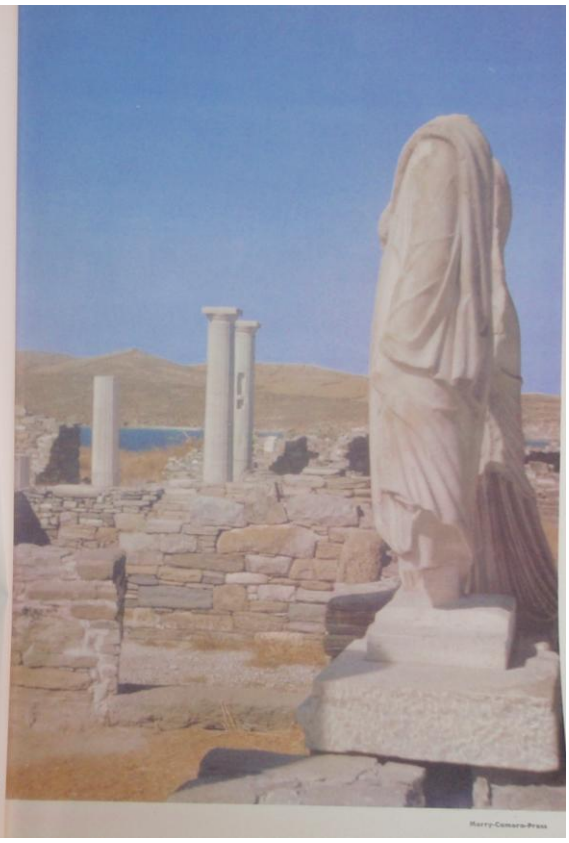
Le grand poète vint à Olympie pour la première fois en 476 avant J.-C., quatre ans après Salamine ; trois ans après Platées. C'était la première célébration des jeux olympiques depuis la libération de la Grèce. Thémistocle y parut dans toute sa gloire, et fut plus acclamé que les athlètes vainqueurs. Peu de temps après, Pindare composait ses premières odes olympiques où l'exaltation de la victoire athlétique éveille les échos de la légende et la rumeur des plus fabuleux exploits. Et les Héros que le poète évoque sont ceux-là même qu'un grand sculpteur inconnu a fait revivre dans le marbre des frontons et des métopes du temple de Zeus, dix ou quinze ans plus tard.

Héraclès, modèle de l'athlète complet, devait être honoré à Olympie; aussi ne s'étonne-t-on pas de trouver sur les métopes l'illustration de sa légende; deux épisodes plus particulièrement péloponnésiens inaugurent et clôturent cette suite d'images : la victoire sur le lion de

(Voir suite page 72)

Des fouilles récentes faites par l'Ecole Française d'Athènes ont révélé la ville antique de Délos avec ses belles maisons comme celle de Cléopâtre

Recent excavations made by l'Ecole française d'Athènes have uncovered the antique town of Délos with its beautiful houses, such as that of Cléopâtre



Harry-Camara-Press

Délos, le temple d'Isis

Délos, temple of Isis

La paisible campagne d'Olympie

The peaceful countryside of Olympia

Olympie. Chapiteaux du temple de Zeus

Les colonnes doriques sont aujourd'hui couchées sur le sol comme des statues devenues géantes.

Olympia. Capital of the temple of Zeus

The Doric columns are now lying on the ground, like recumbent figures

Olympie. Lions archaïques du temple de Zeus

Olympia. Archaic lions of the temple of Zeus

Olympie. Lapithe du fronton ouest

Olympia. Lapith on the western fronton

Apollon est la figure centrale du combat des Lapithes et des Centaures dans le fronton ouest du temple de Zeus à Olympie

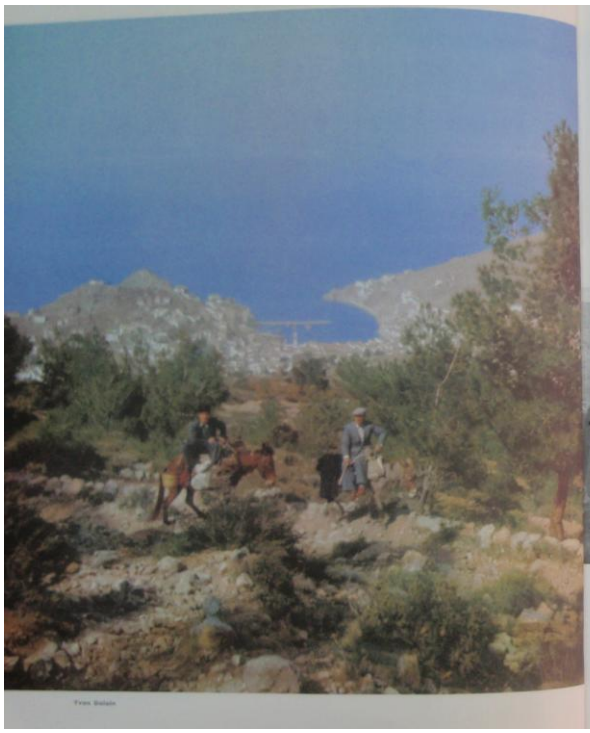
Apollo is the central figure amongst the Lapith and Centaur fighters on the western fronton of the temple of Zeus in Olympia

Le temple d'Apollon était un édifice dorique à six colonnes de façade et quinze de côté. On lisait à l'entrée de la cella la devise des Sept Sages "Connais-toi toi-même". Dans la crypte se trouvait "l'omphalos", ou nombril du monde. Le trépied de la Pythie était posé sur la fissure du roc d'où s'exhalaient les souffles inspirateurs

The temple of Apollo was a doric one. On the entrance of the cella the motto of the Seven Wise Men was "know thyself". In the crypt was the "omphalos" or navel of the world. The tripod of the Pythia was fixed in the fissure in a rock out of which came the inspiring fumes

Delphes. Le théâtre se déploie au-dessus de la terrasse du temple. L'acoustique y est extraordinaire. On donne aujourd'hui encore des représentations de tragédies grecques à Delphes

Delphi. The theatre spreads out above the terrace of the temple; its acoustics are extraordinary. Today Greek tragedies are still given in Delphi



Yves Balain

En Grèce, l'influence de la mer est grande, aussi bien dans la vie quotidienne que dans son passé littéraire et mythologique. Elle est la cause de cette beauté tant chantée par les anciens que l'on retrouve par exemple dans cette vue de la côte de l'île d'Hydra.

The influence of the sea is just as important in everyday life in Greece as in the ballads literary and mythological past. The ancient Greek praised the sea's beauty : the coast of Hydra changed but little today.

10 JOURS EN GRÈCE

« Souvenez-vous Quinitiis que vous commandez à des Grecs qui ont civilisé tous les peuples en leur enseignant la douceur et l'humanité et à qui Rome doit les lumières qu'elle possède.»

Cicéron

Marie Dom

Nous l'avions laissé sur le bord du chemin, debout, serré dans sa vaste pèlerine brune en poils de chèvre, coiffé de son bonnet phrygien et chaussé des souliers à bout relevé que portent les gens de la campagne. Mes amis s'étaient entretenus pendant quelques instants avec lui du temps qui tournait à la neige, du troupeau qui paissait là sur les flancs du Cithéron et qu'il gardait... Nous l'avions quitté pour continuer notre promenade, mais à chaque lacet du sentier nous nous retournions pour le revoir, souriant dans sa barbe hirsute et blanche, et il nous faisait des signes de la main.

« Quel âge peut-il avoir? », demandai-je à Tom qui vit en Grèce depuis des années. Il répondit tout naturellement : « Mais il a 3.000 ans voyons! N'avez-vous pas reconnu le vieux berger qui recueillit Oedipe? ». C'est en effet sur le Cithéron que Laïus abandonna son fils nouveau-né, craignant l'accomplissement de l'oracle : ne lui avait-il pas été prédit qu'il serait tué par le fils qui lui naîtrait? Malgré ces précautions la prophétie s'accomplit : un berger tout semblable à celui-ci recueillit l'enfant qui, devenu grand, rencontra son père, qu'il ne connaissait pas, sur la route de Delphes à Daulis, et, au cours d'une dispute pour le passage de l'étroit chemin, le tua...

Simple « fait divers », sans doute, querelle de paysans comme il y en a encore dans les campagnes... mais ces « faits divers » brillamment relatés furent ici les points de départ d'histoires merveilleuses et de tragédies célèbres car ils furent chantés par un peuple de poètes.

Toute l'histoire grecque semble avoir été sous le même signe et présenter le même contraste entre la grandeur de l'œuvre et la petitesse des moyens. L'exiguïté du territoire, le nombre restreint des habitants permettaient-ils de supposer que ce peuple aurait dans l'histoire mission de civiliser tout notre hémisphère?

A Marathon, 9.000 guerriers grecs, aux Thermophyles 10.000 entièrent en ligne contre les Perses et permirent au « miracle grec » de s'accomplir. Aussi après 2.500 ans en parlons-nous encore, tant il est vrai que le nombre n'ajoute rien aux exploits des hommes, mais que seul compte leurs virtualités. En notre temps de luttes de masses — où la quantité joue un tel rôle — il n'est pas mauvais de méditer l'exemple de la Grèce.

Marie Dom

On rencontre souvent dans la campagne grecque de vieux bergers. En hiver, ils portent une houppelande de poils de chèvre que tissent les femmes. Ils couchent dans des huttes de branchages

In the Greek country you often meet old shepherds. In winter they wear a coat made of goat's hair, woven by the women. They sleep in huts

Il faut une journée pour aller à Athènes

J'étais arrivée à Athènes à la fin de l'hiver. Quoique le voyage par le Simplon-Orient-Express m'avait paru très attrayant, je dus — à cause du peu de temps dont je disposais — prendre l'avion. A notre époque la découverte progressive de rives inconnues, qu'offrait à nos parents le voyage en bateau, est remplacée par la magie du dépaysement brusque, celle de quitter Paris par —12° et du verglas et de se trouver quelques heures plus tard à Athènes dans une nuit tiède. Depuis que les lignes d'aviation ont adopté la formule de la classe touriste, le voyage lointain est à la portée d'un grand nombre de gens. En m'embarquant à Orly je

L'Acropole vue du Mouseion. On aperçoit le Parthénon, le Mont Lycabette à droite, les Propylées à gauche

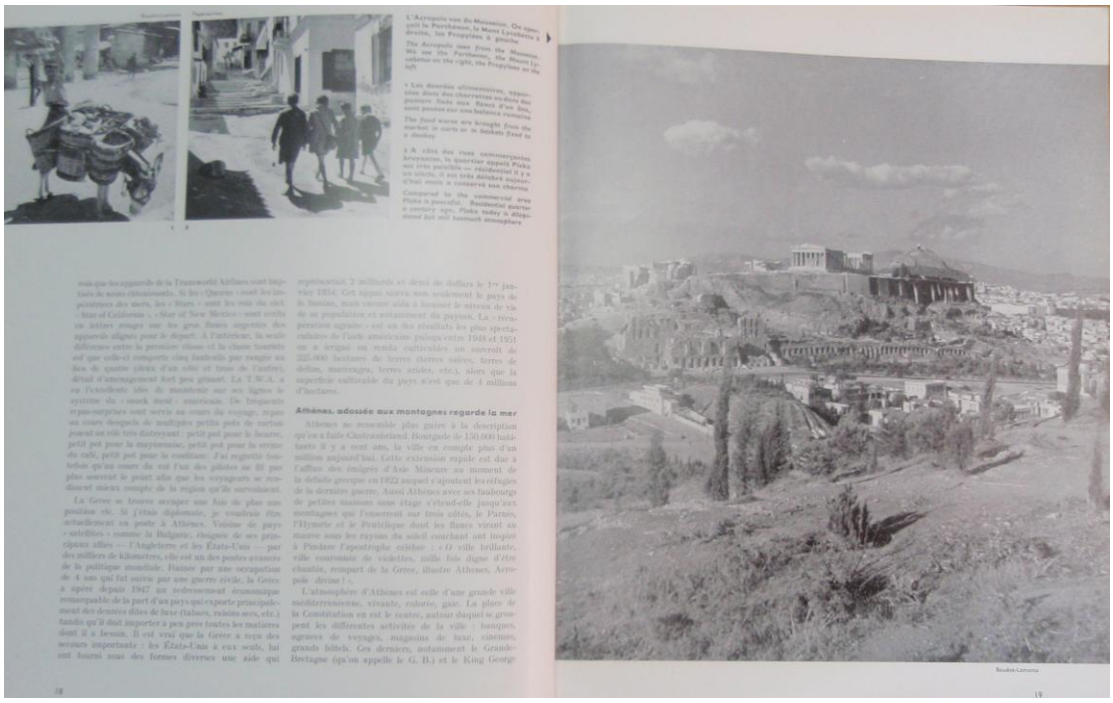
The Acropolis seen from the Museum. We see the Parthenon, the Mount Lycabettus on the right, the Propylaea on the left

« Les denrées alimentaires, apportées dans des charrettes en bois du pontiers Italo aux Bazes d'un âne, sont pesées sur une balance romaine.

The food wares are brought from the market in carts or in baskets fixed to a donkey.

à A côté des ruines commerçantes bruyantes, le quartier appelé Plaka, sur très paisible — résidentiel il y a un siècle, il est très délabré aujourd'hui mais a conservé son charme.

Compared to the commercial area Plaka is peaceful. Residential quarter a century ago, Plaka today is dilapidated but still bewitch atmosphere



Boulat-Lamotte

voici que les appareils de la Transworld Airlines sont baptisés de noms chématiments. Si les « Queens » sont les impératrices des mers, les « Stars » sont les rois du ciel. « Star of California », « Star of New Mexico » sont ornés de lettres rouges sur les gros flancs argentés des appareils alignés pour le départ. A l'intérieur, la seule différence entre la première classe et la classe touriste est que celle-ci comporte cinq fauteuils par rangée au lieu de quatre (deux d'un côté et trois de l'autre), détail d'aménagement fort peu grisant. La T.W.A. a eu l'excellente idée de maintenir sur ses lignes le système du « snack bar » américain. De frugaux repas-surprises sont servis au cours du voyage, repas au cours desquels de multiples petits pots de carton jouent un rôle très distrayant : petit pot pour le beurre, petit pot pour la mayonnaise, petit pot pour la crème du café, petit pot pour le confiture. J'ai regretté bouteilles qui au cours du vol l'un des pilotes ne fit pas plus souvent le point afin que les voyageurs se rendissent mieux compte de la région qu'ils survolaient.

La Grèce se trouve occuper une fois de plus une position clé. Si j'étais diplomate, je voudrais être actuellement en poste à Athènes. Voisine de pays « satellites » comme la Bulgarie, théâtre de ses principaux alliés — l'Angleterre et les États-Unis — par des milliers de kilomètres, elle est un des postes avancés de la politique moralisée. Ruinée par une occupation de 4 ans qui fut suivie par une guerre civile, la Grèce s'opère depuis 1947 un redressement économique remarquable de la part d'un pays qui exporte principalement des denrées dites de luxe (raisins secs, etc.) tandis qu'il doit importer à peu près toutes les matières dont il a besoin. Il est vrai que la Grèce a reçu des secours importants : les États-Unis à eux seuls, lui ont fourni sous des formes diverses une aide qui représentait 2 milliards et demi de dollars le 1er janvier 1954. Cet appui sauva non seulement le pays de la famine, mais aussi aida à hausser le niveau de vie de sa population et notamment du paysan. La « récupération agraire » est un des résultats les plus spectaculaires de l'aide américaine puisque entre 1948 et 1951 on a irrigué ou rendu cultivables au surcroît de 325.000 hectares de terres (terres salées, terres de dolines, marécages, terres arides, etc.), alors que la superficie cultivable du pays n'est que de 4 millions d'hectares.

Athènes, adossée aux montagnes regarde la mer

Athènes ne ressemble plus guère à la description qu'en a faite Chateaubriand. Bourgade de 150.000 habitants il y a cent ans, la ville en compte plus d'un million aujourd'hui. Cette extension rapide est due à l'afflux des émigrés d'Asie Mineure au moment de la défaite grecque en 1922 auquel s'ajoutent les réfugiés de la dernière guerre. Aussi Athènes avec ses faubourgs de petites maisons sans étage s'étend-elle jusqu'aux montagnes qui l'encerclent sur trois côtés, le Parnès, l'Hymette et le Pentélique dont les flancs vivant au nuance sous les rayons du soleil couchant ont inspiré à Pindare l'apostrophe célèbre : « O ville brillante, ville couronnée de violettes, mille fois digne d'être chantée, rempart de la Grèce, illustre Athènes. Acropole divine! ».

L'atmosphère d'Athènes est celle d'une grande ville méditerranéenne, vivante, colorée, gaie. La place de la Constitution en est le centre, autour duquel se groupent les différentes activités de la ville : banques, agences de voyages, magasins de luxe, cinémas, grande bibliothèque. Ces derniers, notamment le Grande-Bretagne (qu'on appelle le G. B.) et le King George

Le Tour des Vents, dans le quartier de Plaka est un édifice antique du Ier siècle av. J.-C. C'était une horloge-hydraulique décorée de bas-reliefs représentant les dieux des Vents. Borée, Eurus, Noto et Zéphyre

The Tower of the Winds in the quarter of Plaka is an antique monument dating from the 1st century B.C. It was a hydraulic clock and is decorated with bas-reliefs representing the gods of the Winds

Le temple du Parthénon, œuvre de Phidias, devint Ste Marie d'Athènes et fut transformé en mosquée par les Turcs en 1460

The Temple of Parthenon, work of Phidias, was transformed into a mosque by the Turks in 1460.

Le Monastère de Daphni, construit sur l'emplacement d'un temple d'Apollon non loin d'Athènes, est consacré à la Dormition de la Vierge. Ce sanctuaire est entouré de cyprès, de pins et d'oliviers

The church of Daphni near Athens is beautifully surrounded by cypresses, pines and olive trees

sont de véritables quartiers généraux pour le monde des affaires ou de la diplomatie et en toutes saisons sont remplis d'étrangers. Ambassades et Hôtels particuliers se trouvent non loin de là environnés de beaux jardins, quoique depuis quelques années beaucoup de diplomates et même de Grecs préfèrent habiter les environs immédiats d'Athènes, Psychico, Kifissia, Amaroussion, Glyfhadha.

Le centre d'Athènes, durement éprouvé par la guerre présente de jour en jour un nouveau visage. On aménage de spacieuses avenues, comme le boulevard Impératrice-Sophie. Partout se construisent des immeubles, aussi la rue est-elle une suite de chantiers.

Si les autobus verts que les États-Unis avaient mis en circulation vous rappelaient par les initiales « AMAG » « l'American Aid to Greece », on est ailleurs frappé par le souci qu'ont les Grecs de « s'aider » eux-mêmes. Prenons par exemple la manière dont ils savent mettre leur passé en valeur, passé qui est leur plus grande ressource touristique. Je ne parle pas de l'arrangement, d'ailleurs magnifique, des grandes « vedettes » comme l'Acropole, Delphes ou Olympie, ni de la manière si légère dont sont groupés sculptures et objets dans le musée archéologique ou le charmant musée byzantin. Je pense à des sites moins spectaculaires, par exemple l'Église de Daphné dont les mosaïques ont été si délicatement restaurées ou au petit couvent de Kasseriani. Ces deux sanctuaires sont situés non loin d'Athènes dans une campagne adorable que l'on a enrichie de discrètes plantations de cyprès, de pins et d'oliviers. Cette végétation, où alternent en tons graves le vert sombre et le vert argenté, entoure ces deux petits édifices d'une sorte d'écrin : dans la nature aride de l'Attique ils font penser à des oasis.

Pour comprendre les pays du Nord, il faut avoir pénétré dans les maisons et s'être imprégné de leur atmosphère chaude, coquette et confortable, réaction des populations contre le froid et l'ennui des longs mois d'hiver. Dans les villes méditerranéennes au contraire, c'est dans la rue qu'il faut vivre, se promener, dîner. « Plaka » quartier résidentiel d'Athènes à la fin du XVIIIe siècle, n'est pas loin de la Place de la Constitution. Y aller à pied — le matin surtout — est une promenade que j'ai beaucoup aimée. On traverse d'abord le quartier commerçant populaire, véritable toile d'araignée de rues étroites bordées de magasins et rendues impraticables aux automobilistes par toutes sortes d'échoppes, de comptoirs, de vitrines en plein vent et de charrettes à bras, boutiques ambulantes. Les marchandises sont pour la plupart groupées selon leur spécialité : il y a des ruelles de vaisselle et de verrerie, des passages interminables de merceries dont la plupart n'exposent que des boutons de toutes formes et de toutes couleurs, tout un secteur de pessuseries sentant bon le cuir. Ainsi souliers, jouets, tissus, vêtements en plastic ont chacun leur rue : les objets sont pendus dehors ou entassés derrière les vitres, empilés dans des caves ouvertes ou exposés sur le trottoir. La foule se presse, s'arrête, regarde, critique, discute, rit, entre et sort, achète même quelquefois. Une odeur d'encens flotte dans l'air.

Peu ou pas de magasins de victuailles dans ce quartier commerçant. Les denrées alimentaires se vendent

aux bidons à des marchands ambulants qui les transportent sur leur charrette à cheval ou dans de profonds paniers d'osier fixés aux flancs d'un âne. En entendant passer les marchands, les ménagères vont à leur rencontre ou, le plus souvent, laissent descendre par le bonhomme un panier attaché à une cordelette. La marchandise, posée sur une balance portative, est hissée par ce moyen chargé de fortune...

Le quartier des artisans succède à celui des commerçants ; s'il est plus pauvre, la même animation y règne. Sur le Gros est avant tout hospitalier. Palefreniers de mendiés, de cadres, de valises, cordonniers, orfèvres et tailleurs travaillent dans la rue et lèvent la tête pour saluer l'étranger qui passe. Ici et là, comme d'ailleurs dans toute la Grèce, des hommes sont assis à une terrasse de café et boivent un café turc ou le plus souvent un verre d'ouzo, tout en faisant cirer leurs souliers ou couper leurs cheveux, car un Athénien préfère se passer d'un repas que d'avoir des souliers poussiéreux ou des cheveux mal coupés.

Le quartier appelé « Plaka » se trouve aux pieds de l'Acropole. Après le bruit et le mouvement des rues commerçantes et artisanales que l'on vient de parcourir, ses rues paisibles paraissent extraordinairement tranquilles. Au XVIIIe et au début du XIXe siècles, lorsque la Grèce était encore sous la domination turque, Plaka était le quartier résidentiel. Il a conservé beaucoup de son caractère d'origine, les hôtels particuliers à toit plat se parent de balcons dont plusieurs sont soutenus par des cariatides, et se succèdent, nostalgiques et délabrés, dans des jardins qui durent être beaux, mais qui sont aujourd'hui à l'abandon. Ici un pin gigantesque pousse sa tête chevelue et sombre par-dessus le mur, là, par une grille ouverte, on aperçoit des orangers entre lesquels pend du linge. Leurs fruits ne sont plus jamais cueillis, car les oranges amères ne peuvent être consommées qu'en confiture et en Grèce le sucre est trop cher pour la population pauvre. Chateaubriand, lorsqu'il vint d'Éleusis à l'Acropole traversa Plaka et le décrit ainsi : « Athènes se montrait à moi : ses toits aplatis entremêlés de minarets, de cyprès, de ruines, de colonnes isolées, les dômes de ses mosquées couronnées par de gros nids de cigognes ».

Du haut de l'Acropole le regard plonge dans le labyrinthe des ruelles de ce quartier, autrefois patricien. Le jour de l'Épiphanie, au matin, je me trouvais sur l'Acropole et j'entendais sonner tour à tour les cloches des églises d'Athènes. Tintements lointains et carillons tout proches alternaient. D'en haut je voyais la population sortir des maisons et s'en aller vers les sanctuaires, tandis que là-bas j'apercevais la mer que l'évêque d'Athènes, au cours d'une cérémonie pittoresque, allait bénir à midi en y jetant une croix.

Si je vous parle de cette matinée, c'est parce que je fus alors frappée de l'intensité du sentiment religieux que dégage l'Acropole, comme d'ailleurs les autres grands sanctuaires de la Grèce. Je compris ce jour-là à quel point en Grèce comme à Rome la croyance religieuse, sous une forme chrétienne, se superpose aux croyances antiques et vait dans une même ferveur les Temples et les Églises, les divinités mythologiques et les saintes effigies de notre religion.

Présence de la mythologie dans la campagne grecque

« Mais devant le mérite les dieux immortels ont mis la sueur. Long, sérié est le sentier qui y mène, et âpre tout d'abord » (Hésiode, les Travaux et les Jours).

Dans ce pays brûlant en été et glacial dans les montagnes en hiver, où le sort des récoltes est constamment menacé par la sécheresse ou par les pluies torrentielles, bergers et paysans ont, dès l'antiquité, vu dans le déchaînement ou l'apaisement des éléments des manifestations de la colère ou de la faveur divines. Aujourd'hui, orages, tremblements de terre, soleil desséchant, mauvaise récolte sont aussi redoutables que du temps d'Homère et le labeur du paysan est resté aussi dur. Je me souviens d'avoir assisté à Arakhova, non loin de Delphes, où je passais deux jours, au départ des cultivateurs pour leurs champs au lever du jour : dans le petit matin encore gris le village était tout bruissant du tintement des clochettes des mules. Par groupes de trois ou quatre les paysans s'en allaient, les uns portant la hotte, les autres la gaule pour abattre les olives, emmitouflés dans leur grande cape, et suivis par leurs mules, qui, protégées du froid par un tissu barriolé, étaient menées par les femmes. Les cultures se trouvent souvent loin des villages (jusqu'à 25 kms), car les paysans — par une mesure de protection née à l'époque où les « agas » turcs terrorisaient les campagnes — veulent rester groupés la nuit. Seul dans les plaines, notamment la Thessalie, où la culture s'est modernisée, le paysan continue à défricher son lopin de terre comme du temps d'Hésiode, dont il suit les sages préceptes : « Faites attention au moment où vous entendrez la voix de la grue lancer du haut des nuages son appel de chaque année. Elle apporte le signal des Semailles et annonce la venue de l'hiver pluvieux » (Les Travaux et les Jours).

Un Anglais venu là pour étudier les conditions d'irrigation de certaines régions me disait qu'il serait possible de forer un puits dans un grand nombre de villages. Si l'on parvenait à exécuter ce projet, le problème de l'eau ne se poserait plus et ces régions deviendraient fertiles : c'est dire qu'elles changeraient complètement de visage. A l'heure actuelle on peut marcher une journée entière dans la campagne hellène sans rencontrer une fontaine. Les villages de montagne et des îles recueillent l'eau de pluie dans une citerne. Pour y conserver à l'eau sa fraîcheur, les villageois ont la singulière habitude d'y mettre une anguille !

Voyant l'eau surgir du sein de la terre sans qu'on sut d'où elle venait, les Anciens croyaient à quelque mystérieuse présence divine... Dans un village blanc et rose non loin d'Eleusthères où nous déjeunions de « yaourti » et de miel (seules ressources de la Taverne), nous demandions aux paysans attablés si cette région était riche en vignobles. « Oui nous faisons du « Retzina » nous répondirent-ils, mais notre village a surtout une source particulièrement pure ! »

Quelques jours avant un mariage les femmes du village, continuant une coutume relatée dans l'Odyssée, lavent les linges du lit nuptial puis les mettent dans un panier orné de fleurs

A few days before a wedding the village women continuing a custom related in the Odyssey, wash the bridal bed linen and then put it in a basket adorned with flowers

En hiver les paysans souffrent du froid. Ils font parfois 25 kms pour se rendre à leurs champs. Les villageois ont gardé l'habitude, née par crainte des raids des « agas » turcs, de grouper leurs habitations dans des lieux cachés

In winter greek peasants suffer from cold weather. They often have to cover 15 miles to go to their fields. Country people group their houses in hidden places

Les paysans se signent devant les chapelles érigées des carrefours remplaçant les autels élevés dans l'Antiquité à Artémis déesse des carrefours

As they go by, chapels cross-roads, peasants cross themselves. These sanctuaries have taken the place of altars dedicated to Artemis, goddess of cross-roads

Les enterrements grecs sont saisissants : le mort est porté au cimetière avec le visage découvert

Funerals in Greece are very striking as the corpse is carried in an open coffin to the cemetery

Tandis que les Egyptiens célébrent l'arrivée du printemps par la fête du Sham en Nasion (textuellement « l'Iume la Brise »), au cours de laquelle ils sortent dans les rues en cortèges pour respirer le premier vent printanier, les Grecs, prolongeant une coutume pratiquée à l'île de Rhodes et en Attique durant l'Antiquité, sculptent une effigie de l'hirondelle « messagère du printemps » que des garçons en chantant portent en cortège le 1er mars dans les rues. Pour comprendre l'importance de tous temps accordée à l'arrivée du printemps, il faut avoir été en Grèce l'hiver et avoir vu les paysans fouettés par les rafales de vent, de pluie et de neige, car le vent du Nord fait « frissonner les bêtes, même celles dont un pelage protège la peau ; glacial, il les pénètre, comme les autres, en dépit de leurs flancs velus. Il traverse même le cuir du bœuf, impuissant à l'arrêter; il perce jusqu'aux poils épais de la chèvre; les brebis seules, sous leur laine abondante, ne se laissent pas pénétrer par la force de Borée, tandis qu'il pèse en deux l'échine du vieillard » (Hésiode, Les Travaux et les Jours). Aucun spectacle n'est plus émouvant que celui qu'offre le pauvre cultivateur de l'Attique défrichant en hiver quelques mètres de pente pierreuse où il récoltera une maigre récolte de safranin, tandis que sa femme extrait de terre, avec un couteau, des pissenlits que la famille mangera à l'huile.

Dès la fin de février pourtant le printemps s'annonce. Cette saison — malheureusement trop brève, car il fait vite une chaleur desséchante — est particulièrement exquise. La campagne, parfumée des senteurs de thym, de romarin, de marjolaine, y est aussi constellée de toutes les fleurs des champs, des bois et des montagnes de chez nous. Je me souviens des anémones pourpres des ruines de Mycène, des crocus mauves des collines près de Marathon, et des bouquets de jonquilles que les enfants vendaient sur la route d'Athènes au lac Coppais. Mais, dans mon souvenir, aucune vision n'est plus délicate que celle des amandiers en fleurs de Delphes!

Avant l'époque homérique l'éclosion du printemps avait donné naissance à un mythe très poétique. La Terre fécondée, symbolisée par la déesse Déméter, donnait le jour à Coré, la jeune vierge appelée aussi Perséphone, « qui n'était autre que la végétation éclatante que chaque printemps voit éclore. Mais en automne, de même que la parure du sol se flétrit et disparaît, Coré était enlevée à la tendresse maternelle ; et comme les dépouilles des fleurs et des végétaux retournent à la terre d'où ils sont sortis, le ravisseur

(Voir suite page 25)

Papaioannou

En Grèce on rencontre des chapelles très simples peintes à la chaux. A Mykonos les îlotes les construisent pour implorer la protection de la Vierge

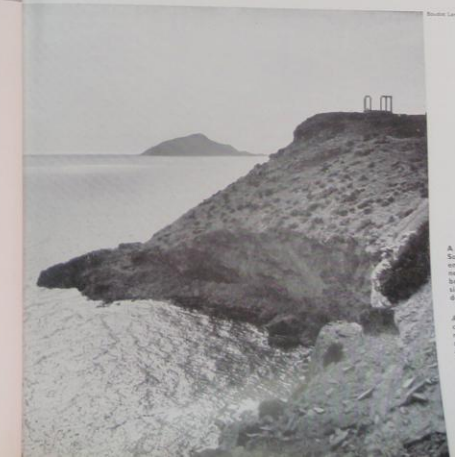
In Greece, you come across chapels white washed like. In Mykonos the islanders build them to ask for the Virgin's protection.

Aujourd'hui encore les exemples sont nombreux du culte que les paysans continuent à vouer à cette force bienfaisante de l'eau... Au cours de périodes de sécheresse les paysans intercèdent de multiples manières pour demander la pluie. En Thessalie et en Macédoine, un enfant habillé de feuillage et couronné de fleurs, suivi par tous les enfants du village, va de porte en porte en chantant. A chaque maison on jette quelques gouttes d'eau sur la tête du petit garçon déguisé, qui symbolise la végétation assoiffée.

Dans beaucoup de villages une coutume très ancienne a été conservée. Deux ou trois jours après leurs noces, les mariés se rendent avec leurs amis à la source ou à la fontaine la plus proche et la mariée y jette des friandises. Elle remplit ensuite d'eau une amphore neuve tandis que le marié et ses amis dansent en rond en se tenant les mains. Il y a cinquante ans encore les paysans croyaient à la présence, près des sources, de « Néréides », nymphes qu'ils décrivaient comme des jeunes filles vêtues de voiles blancs qu'un mortel pouvait momentanément s'attacher s'il parvenait à voler un morceau de leur vêtement. Il y aurait même eu des mariages, vous racontait-on...

Le retour du printemps en Grèce

« Alors la fille de Pandion, l'hirondelle au gémissement aigu, s'élança vers la lumière : c'est le Printemps nouveau qui naît pour les hommes. » (Hésiode, Les Travaux et les Jours).

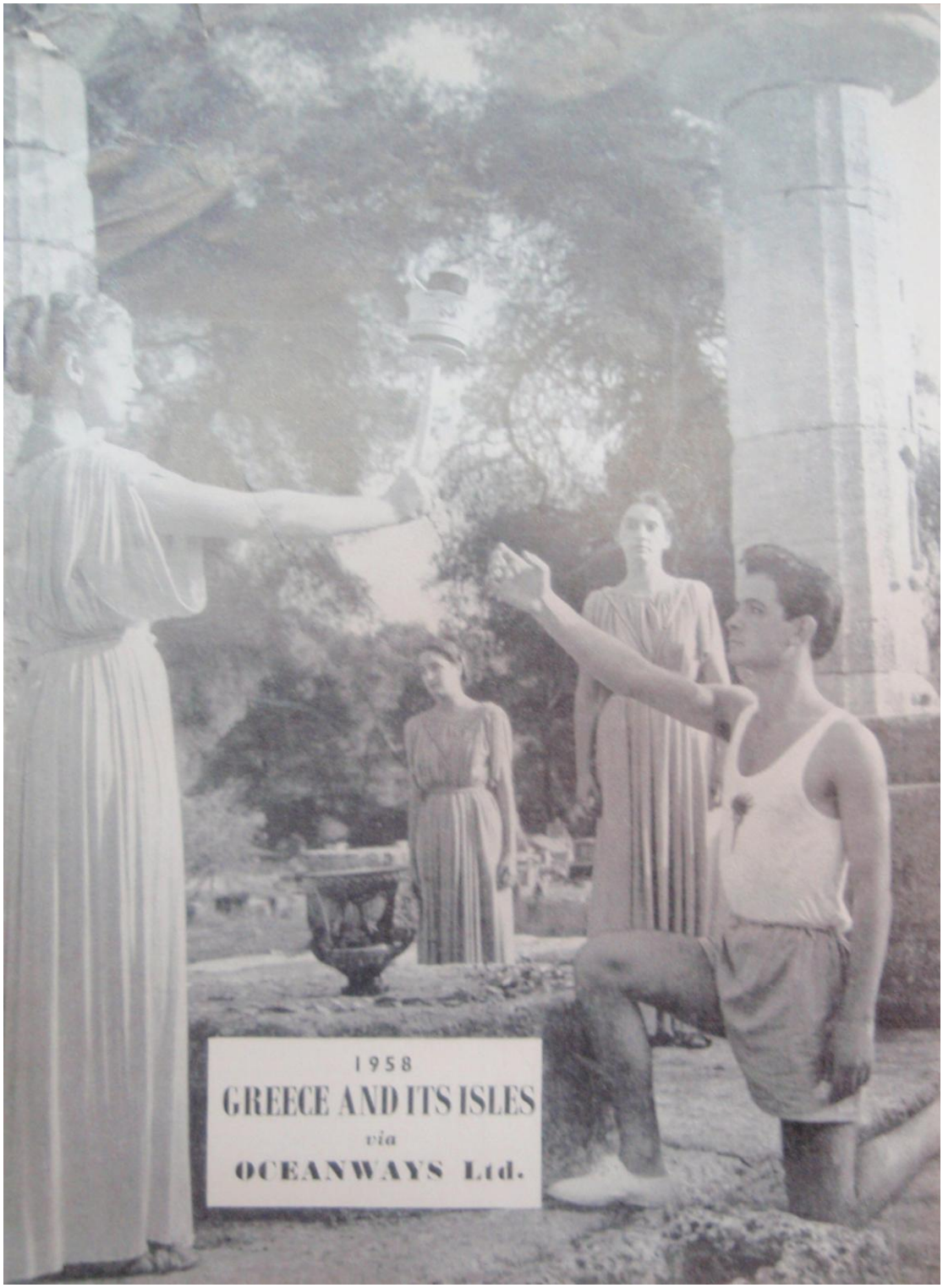


Studio Lavaux

A la pointe du Cap Sounion se dressent encore quelques colonnes du temple en marbre blanc élevé au Ve siècle av. J.-C. à Poseidon, dieu de la mer

At cape Sunion a few columns rise, those remaining of the white marble temple of Poseidon god of the sea

8. *GREECE AND ITS ISLES* (1958)



THE HELLENIC MEDITERRANEAN LINES CO. LTD.

Electric Railway Building
Piræus

Our ELMES GRADE TOURS are run on these ships.

s.s. IONIA — s.s. AEOLIA
s.s. CORINTHIA — m.v. LYDIA

Weekly passenger and freight service sailing on Fridays (14.00 hours) from MARSEILLES to:—
GENOA — PIRÆUS — ALEXANDRIA — PORT SAID — LIMASSOL — BEIRUT — PORT SAID — ALEXANDRIA — PIRÆUS — GENOA — MARSEILLES (20 days).

The ideal economic way to cruise the sunlit Mediterranean sea in winter or summer with opportunity to break your voyage at PIRÆUS for visits to GREECE and THE ISLES. Winter round trip fare: £71 2nd class, £97 10s. 0d. 1st class (25 per cent. supplement payable from 1st. May).

For information and bookings apply to your Travel Agent or
LONDON WEST END OFFICE:
OCEANWAYS LTD.
23, Haymarket, S.W.1. Phone: TRAfalgar 6055

U.K. GENERAL AGENTS:
LYKIARDOPULO & CO. LTD.
24, St. Mary Axe., E.C.3 Phone: AVEnue 2745

TYPALDOS LINES
OF GREECE

TYPALDOS BUILDING,
PLATEIA KARAISKAKY, PIRAEUS

ITALY—GREECE SERVICES:

VENICE: Every Monday night (May to October) by t.s.s. MEDITERRANEAN at 21.00 hrs. to Brindisi—Piræus—Rhodes & v.v.

BRINDISI: Every Thursday evening (All year) by t.s.s. ANGELIKA at 17.00 hrs. to Corfu—Ithaka—Samy—Patras—Piræus—Canea—Rethymnon—Candia & v.v.

ISLES OF GREECE: Frequent Sailings every other night for the islands and coastal towns, by t.s.s. Aegaion, t.s.s. Adriatiki, by s.s. Heliopolis, s.s. Ionion.

Cabin reservations and tickets from
OCEANWAYS S.S. Agency Ltd., or the
GENERAL AGENTS:
TYPALDOS LINES (LONDON) LTD.
Bevis Marks House, Bevis Marks, London, E.C.3
Avenue 6581

NOMIKOS LINES

TANPY BUILDING,
PIRÆUS, GREECE

Regular Passenger Services
ITALY TO GREECE AND THE GREEK ISLANDS

Cabin reservations and tickets from
OCEANWAYS S.S. Agency Ltd. or the
GENERAL AGENTS:
NOMIKOS (LONDON) LTD.
105 Bishopsgate, London, E.C.2
Tel: London Wall 6671/5

Our cover photo depicts the handing of the Olympiad Torch and flame at Olympia, Greece, to the runners who carry it to the Olympic Games wherever they take place in the world every fourth year.

★

The friendly informal type of party you will enjoy.

The Salonica Cortège visit of last year by veterans of World War I.

If you're tense, it's common sense to relaxez-vous.

GREECE AND ITS ISLES

is your answer

May we present you with our holiday suggestions for this year, the blue Aegean with its beautiful islands and sandy shores that have lured visitors through every age of history.

The five day Isles of Greece cruise and the ten day leisured one, the numerous Pullman coach tours within the mainland of Greece and the six day tour from Athens to Istanbul via Salonika and Macedonia-Thrace, the Hellenic State railways circular tours which have been designed like all our tours to ensure maximum comfort, minimum fatigue in journeying to your destination and the sort of service and accommodation we all like. Our annual Connoisseurs Tour is well known and a trusted friend; its enormous popularity during the last SEVEN years has been proved by the number of repeat bookings we receive.

Tourists who have a short time at their disposal can now visit Greece and Turkey within 12 days only via Venice—that wonderful city where Napoleon once observed that the Piazza San Marco was the drawing room of Europe—from London back to London.

The advantages of a travel agent are not always fully appreciated but one point invariably stands out. His experience is worth something, and if he can produce holidays that are not more expensive than by going alone, besides ensuring that you get the cream of all that there is to be seen and enjoyed, then he proves his worth. Sometimes—as in the case of the tours to the Isles of Greece—he can offer you a holiday at less than it would cost you besides providing other congenial travellers who share the same tastes and ideas. As one client put it last year: "The informal party is more enjoyable than the other kind and we think you have found the right degree of informality." Remember Oceanways specialises in escorted inclusive tours of a certain first class minimum standard, but these do not exceed three tours per annum. All other tours are based on individual travel. Athens University lecturers escort all our tours within Greece.

Our 1958 escorted tours travel in first and second class rail, with reserved seats. Homeward bound clients travelling individually from Venice should travel in first class rail in order to have a seat reserved as no second class seats are reservable from that port to Paris or Calais.

If there is anything else we can do to help—please let us know and, from our side, we shall do our best to see that you have a holiday you'll always remember and never regret.

Page one

Athens as seen from Lyka Betos Hill.

PULLMAN COACH TOURS OF GREECE

(Seat reservation fee 7/6 by air mail—£1.1.0 by cable.)

OCH.1. ATHENS SIGHTSEEING

Daily all the year round.
Morning Dep. 9 a.m.—Ret. 12 noon **Afternoon** Dep. 4 p.m.—Ret. 7 p.m.
MORNING: National Archaeological Museum (except on Mondays) — National Library — University — Academy — Royal Palace — Olympic Stadium — Temple of Olympian Zeus — Hadrian's Arch — Benaki Museum (on Mondays only) — the Cathedral and the Byzantine Church of St. Eleftherios.
AFTERNOON: The House of Parliament — Tomb of the Unknown Soldier — Theatre of Dionysus — Odeion of Herodes Atticus — the Acropolis (Propylea, Temple of Wingless Victory, the Parthenon and the Caryatides) — Theseum — Tower of the Winds — Agora (Market).
This tour gives even to the most hurried traveller, a full picture of the modern and ancient port of Athens. Tourists may visit either the main Museums, if they have to choose between the morning tour, or the Acropolis and its surroundings in the afternoon. It is, however, suggested to take both tours if one can spare a full day in Athens.
PRICE: Full-day: **£1.5.6.** Half-day: **£0.15.0.**

OCH.2. ATHENS BY NIGHT

(A) 1st April to 15th July and from 1st October to 31st October. Every Tuesday, Thursday and Saturday.
(B) 16th July to 30th September.
Dep. 9.00 p.m.—Ret. 12.30 after midnight. Daily.
ATHENS is the Capital with the night-life. This tour is aiming at acquainting the visitor with the Athenian night-life, through the modern illuminated streets and the old quarters with the picturesque taverns. The tour is concluded by a scenic drive around the rock of the Acropolis in the moonlight, having a magnificent view from Philopappos Hill. PRICE: **£1.12.6** (including refreshments at 2-3 establishments).

OCH.3. SOUNION (Half-day)

(A) From 1st April to 31st October. Daily.
(B) From 1st November to 31st March.
Every Sunday, Tuesday, Thursday and Saturday.
1st April to 15th Sept.: Dep. 4 p.m.—Ret. 10.30 p.m.
16th Sept. to 31st March: Dep. 2.30 p.m.—Ret. 9 p.m.
Not even the most hurried traveller should leave Athens without first visiting Sounion. Leaving Athens, the coach follows the new coastal road, passing through the wonderful beaches of Glyfada-Voulagmeni and Varkiza and countless coves offering the passengers a magnificent view on the Saronic Gulf. A crowning feature of the tour is Sounion itself, dominated by the spectacular white marble of the Temple of Poseidon. Sunset watched from this headland is a scene of rare splendour.
PRICE: **£1.5.0** (including dinner).
£1.0.0 (without dinner).

OCH.4. ANCIENT CORINTH (Half-day)

From 1st April to 31st October.
Every Sunday, Tuesday, Thursday and Saturday.
Dep. 7.30 a.m.—Ret. 1.30 p.m.
Daphni (visit) — Eleusis (visit) — Kineta Beach — Corinth (visit).
Leave in the morning through the Sacred Way, stopping at Daphni to visit the famous byzantine Church of the 11th century with its well-preserved mosaics. A further stop is made in Eleusis where in ancient times took place the famed Eleusinian Mysteries. Thence the road follows the coast of the Saronic Gulf with the wonderful beach of Kineta where passengers wishing to swim can get off and catch the motor-coach on its way back to Athens. Arrive Corinth, visit to the Museum including an interesting collection of art objects of the Greek, Roman and Byzantine periods, Temple of Apollo (6th c. B.C.), Fountain of Peirene, Shops, Road of Lechaion, etc. Return to Athens through the same way.
PRICE: **£1.6.0** (without lunch).
£0.12.6. up to Kineta Beach.

OCH.5. ONE-DAY TOUR ARGOLIS

(A) From 1st April to 31st October.
Every Tuesday, Wednesday, Friday, Saturday and Sunday.
(B) From 1st November to 31st March.
Every Tuesday and Friday.
Dep. 7.30 a.m.—Ret. 9.30 p.m.
Corinth (visit) — Mycenae (visit) — Argos — Tiryns — Nauplia (lunch) — Epidaurus (visit) — Athens.
Leave in the morning through the Sacred Way and the coastal road of the Saronikos Gulf. Arrive Ancient Corinth. Visit and continue the drive to Mycenae. Visit to the ruins including Lionesses' Gate, Palace, Tombs of Agamemnon and Clytemnestra, underground cisterns, etc. Leave Mycenae for Argos, Tiryns, Nauplia. Lunch at the hotel "Amphitryon 7" and departure for Epidaurus. Visit to the Theatre famous for its admirable acoustic, Temple of Asklepios, Museum, Stadium, Tholos, etc. Return to Athens in the evening.
PRICE: **£3.2.6** (including lunch).

One of Pullman Coaches used for all our tours within Greece.

SIX-DAY PULLMAN COACH TOUR FROM ATHENS TO ISTANBUL

Departures from Athens: Thursdays, 17th April, 1st and 15th May, 17th and 31st July, 14th and 28th August, and last 11th September.
Departures from Istanbul: Thursdays, 13th April, 4th and 22nd May, 24th July, 7th and 21st August, 4th and 18th September. "A" Form semi-pension.
Inclusive Athens—Istanbul: "A" class hotels, £32. 10. 0, "B" class hotels, £28. 10. 0.

Thursday	Leave 08.00 hrs. for Ostrosi Lenikos, thence Delphi. Night at Delphi.	
Friday	" 08.00 " " Meteora via Pindos—Lamia. Night at State rest per-	
Saturday	" 08.00 " " Kastoria via Larissa. Night at State hotel-lake.	
Sunday	" 08.00 " " Salonika via Kozani. Night at Salonika.	
Monday	" 08.00 " " Kavalla with visit to THASSOS Island. Continue for Alexandropolis where the night is spent.	
Tuesday	" 08.00 " " Turkish frontiers and via Adrianople, arrive Istanbul at 20.00 hrs. End of tour.	

N.B.—Passengers not wishing to continue to Istanbul can return to Athens by air or Tuesday on payment of a supplement of £4. 10. 0 from alexandropolis.
Rooms in Istanbul can be reserved without extra charge except payment of hotel bill in Istanbul.

Page two

1957 Connoisseurs Tour Party at Epidaurus Theatre.

OCH.6. ONE-DAY TOUR DELPHI

(A) From 1st April to 31st October. Daily Service.
(B) From 1st November to 31st March.
Every Wednesday and Saturday.
Dep. 7.30 a.m.—Ret. 9.30 p.m.
Thebes — Levadia — Ossios Loucas — Delphi (visit).
Leave in the morning through Thebes, Levadia and Arachova famous for its bright multi-coloured carpets. Arrive Delphi by lunch time. Delphi is the site of the ancient sanctuary of Apollo. It is at Delphi that the celebrated Pythia gave her oracles that were respected all over the ancient world. Visit to the Museum comprising among its more important treasures the unique bronze Charioteer, to the Tholos "Marmaria," Temple of Athena Pronaia, Temple of Apollo, Sacred Way, Theatre and Stadium.
In the course of this tour we visit also (in Summer time), the Monastery of Ossios Loucas with its byzantine church containing mosaics and frescos of exquisite art.
PRICE: **£3.2.6** (including lunch).

OCH.7. TWO-DAY TOUR ARGOLIS

From 1st April to 31st October.
Every Tuesday, Friday and Saturday.
Dep. 7.30 a.m.—Ret. 9.30 p.m. (2nd day).
(Corinth visit) — Mycenae (visit) — Argos — Tiryns (visit) — Nauplia (overnight stay) — Epidaurus (visit) — Athens.

(See details Tour No. 5.)

Apart from the sites visited in the course of the one-day tour to Argolis, during this tour we visit also the Fortress of Palamidhi with its 990 steps offering a splendid view over the whole valley of Argolis and the Gulf of Nauplia. We visit also the small island of Bourtzi.
PRICE: First-class hotels: **£6.7.6** with full board.
Second-class hotels: **£5.0.0** with full board.
(*Accommodation in double rooms.*)

OCH.8. TWO-DAY TOUR DELPHI

From 1st April to 31st October: Daily Service.
Dep. 7.30 a.m.—Ret. 9.30 p.m. (2nd day).
Thebes — Levadia — Ossios Loucas — Delphi (overnight stay).

(See details Tour No. 6.)

In the course of this tour, visitors spend a day of real rest at Delphi under the wild beauty of its natural setting and its austere grandeur filling everyone with awe.
PRICE: First-class hotels: **£6.7.6** with full board.
Second-class hotels: **£5.0.0** with full board.
(*Accommodation in double rooms.*)

OCH.9. FOUR-DAY CLASSICAL TOUR

(A) From 1st April to 31st October.
Every Wednesday.
(B) From 16th July to 15th September.
Every Wednesday and Friday.
Dep. 8 a.m.—Ret. 9 p.m. (4th day).
Daphni (visit) — Eleusis (visit) — Corinth (visit) — Mycenae (visit) — Nauplia (lunch) — Epidaurus (visit) — Nauplia (overnight stay) — Tripolis — Olympia (lunch-visit-overnight stay) — Patras (lunch) — Rion — Antirion — Nafpaktos — Delphi (overnight stay-visit-lunch) — Ossios Loucas (visit) — Athens.

Apart from the sites provided for in tours No. 4, 5 and 6, in the course of this tour, Olympia is also visited where the Olympic Games gathered every four years all that ancient Greece counted of athletes, poets and artists. The famous Altis and the Museum are rich in ruins and exhibits of supreme interest, including the famous statue of Hermes by Praxiteles.
PRICE: First-class hotels: **£17.5.0** with full board.
Second-class hotels: **£12.15.0** with full board.
(*Accommodation in double rooms.*)

OCH.10. FIVE-DAY ARCHAEOLOGICAL TOUR

From 1st April to 31st October.
Every Saturday.
Dep. 8.00 a.m.—Ret. 9.30 p.m. (5th day).
Daphni (visit) — Eleusis (visit) — Corinth (visit) — Mycenae (visit-lunch) — Nauplia — Epidaurus (visit) — Nauplia (visit-overnight stay) — Tripolis — Mystra (visit-lunch) — Tripolis (overnight stay) — Olympia (lunch-visit-overnight stay) — Patras (lunch) — Rion — Antirion — Nafpaktos — Delphi (overnight stay-visit-lunch) — Ossios Loucas (visit) — Athens.

Besides the attractions of tour No. 5, this tour provides an extension to the medieval fortress of Mystra, including the visit to its well-preserved byzantine churches and overlooking magnificently the whole valley of Sparta. Tripolis where the night is spent, is one of the main towns of Peloponnesus, situated on a plateau renowned for its wonderful climate.
PRICE: First-class hotels: **£20.12.6** with full board.
Second-class hotels: **£15.12.6** with full board.
(*Accommodation in double rooms.*)

1957 Connoisseurs Tour Party at the Asklepion of Epidaurus.

Page three

View from Hotel of Paros island.

OCH.11. FIVE-DAY CLASSICAL TOUR EPIRUS—METEORA

From 1st April to 15th May : 16th July to 15th September. Every Wednesday.
Dep. 8.00 a.m.—Ret. 10.30 p.m. (Sunday).
Daphni (visit) — Eleusis (visit) — Corinth (visit) — Mycenae (lunch-visit) — Nauplia — Epidaurus (visit) — Nauplia — Tripolis — (overnight stay) — Olympia (lunch-visit) — Patras (overnight stay) — Rion — Messolonghi — Arta — Jannina (lunch-visit-overnight stay) — Meteora (visit) — Kalambaka — Trikala (lunch) — Karditsa — Lamia (overnight stay) — Amphissa — Delphi (lunch-visit) — Athens. PRICE : **£20 . 12 . 6.**
(*Accommodation in double rooms.*)

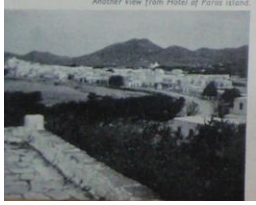
OCH.12. TWO-DAY TOUR DELPHI—OLYMPIA

From 1st April to 31st October.
Every Friday.
Dep. 7.30 a.m.—Ret. 9.30 p.m. (2nd day).
Thebes — Ossios Lucas (visit) — Delphi (visit) — Rion — Patras (overnight stay) — Olympia (visit) — Patras — Xylocastron — Athens.
(See details Tours No. 6 and 10.)
This tour offers the possibility of visiting in two days two of the most famous archaeological sites which, otherwise, would require 5 days. PRICE : **£8 . 2 . 6.**
(*Accommodation in double rooms.*)

OCH.13. ONE-DAY EXCURSION TO AEGINA ISLAND

From 1st April to 31st October.
Every Monday, Wednesday and Friday.
Dep. 7.15 a.m.—Ret. 8.00 p.m.
In ancient times, Aegina was an important commercial centre, known particularly for its prosperous industry of metalworks, perfumes and earthenware as well as for its famous School of Sculpture. At 14 klm. east of Aegina on the top of a hill stands the Temple of Athena Aphaia.
PRICE : **£2 . 2 . 6** (including lunch).

Another view from Hotel of Paros island.



OCH.14. TWO-DAY EXCURSION TO MYCONOS—DELOS

From 1st April to 31st October. Every Saturday.
Dep. : 13.30 hrs.
Saturday : Leave Piraeus at 14.30 hrs. — Arrive Myconos towards midnight — transfer to hotel.
Sunday : Morning : Excursion by caique to DELOS. Visit to the ruins and the museum and return to Myconos for lunch. Leave at 18.00 hrs. for the return to Piraeus.
Monday : Arrive Piraeus at 06.00 hrs.
PRICE : First-class : **£10 . 0 . 0** with full board.
Second-class : **£7 . 10 . 0** with full board.
(*Accommodation in double rooms.*)

OCH.15. TWO-DAY EXCURSION TO CRETE

From 1st April to 31st October. Every Tuesday.
Dep. : 17.30 hrs.
Tuesday : Leave Piraeus at 18.30 hrs.
Wednesday : Arrive Heraclion at 15.00 hrs. Disembarkation and departure immediately for KNOSSOS. Visit to the ruins and return to Heraclion for the visit of the archaeological museum. Leave at 20.00 hrs. for the return to Piraeus. Meals on board.
Thursday : Arrive Piraeus at 09.00 hrs.
PRICE : First-class : **£13 . 10 . 0** with full board.
Second-class : **£11 . 1 . 0** with full board.
(*Accommodation in double rooms.*)
Alternative : Possibility of stay at Heraclion until Friday. Dep. at 12.00 hrs.—Arrive Piraeus Saturday morning.
Supplement : First-class : **£5 . 0 . 6.**
Second-class : **£3 . 15 . 0.**

OCH.16. FIVE-DAY EXCURSION TO RHODES

From 1st April to 31st October. Every Tuesday.
Dep. : 17.00 hrs.
Tuesday : Leave Piraeus at 18.00 hrs.
Wednesday : Arrive Rhodes at 13.45 hrs. — transfer to hotel.
Afternoon : Excursion to Lindos.
Thursday : Morning : Excursion to Philerimos and the Valley of Butterflies.
Afternoon : Visit of the town of Rhodes on foot.
Friday : Morning : At leisure.
Afternoon : Departure at 15.00 hrs. for the return to Piraeus.
Saturday : Arrive Piraeus at 13.45 hrs.
PRICE : First-class : **£21 . 15 . 0** with full board.
Second-class : **£16 . 12 . 6** with full board.
(*Accommodation in double rooms.*)
NOTE : Transfers Athens - Piraeus and vice versa for tours No. 13, 14, 15 and 16 are effected by pullman motorcoach.

OCH.17. CRETE ISLAND WEEK-END

All year round on **Saturdays** 18.00 hrs. returning **Tuesdays** at 10.00 hrs. Price inclusive of berth—meals and all shore excursions and visits.
First-class single cabin **£15 . 0 . 0.** Berth in double cabin **£11 . 0 . 0.**
Second-class berth in double cabin **£8 . 0 . 0.** Berth in four berth cabin **£6 . 0 . 0.**

OCH.18. RHODES ISLAND WEEK-END

All year round on **Fridays and Saturdays** 14.00 hrs. returning on **Mondays and Tuesdays** 09.00 hrs. Price inclusive of cabin, meals, and all shore excursions and visits.
First-class single cabin **£15 . 0 . 0.** Berth in double cabin **£13 . 0 . 0.**
Second-class berth in double cabin **£11 . 0 . 0.** Berth in four berth cabin **£9 . 0 . 0.**

A LEISURED TEN-DAY CRUISE-TOUR IN THE AEGEAN SEA and CYCLADES ISLANDS visiting CRETE — RHODES — PAROS — SANTORINE — DELOS — MYKONOS

GPD.19. By Sea and Air

5th May to 27th October weekly

Monday — PIRÆUS
You embark and sail 18.00 hrs. for Crete via Canea-Rethymnon.

Tuesday — HERAKLEION
Arrive 14.00 hrs. Land and transfer to Astir Hotel. Visit the Museum under the guidance of lecturer. Meals at the hotel.

Wednesday — Whole day excursion to Palace of Minos at Knossos. Lunch. Drive to Phaestos and Aghia Triada. Night hotel.

Thursday — Leave hotel 07.45 hrs. Take off 08.25 hrs. Arrive RHODES town air terminal 10.15 hrs. Transfer to Thermal Hotel. Lunch. Afternoon visit to walled city of the Knight of St. John. Night at hotel.

Friday — RHODES
Whole day excursion to LINDOS with bathing and visits.

Saturday — Whole day excursion to CAMIROS and Profitis Elias.

Sunday — Free morning. Embark and sail 12.00 hrs. for Cos — Calymnos — Leros. Lunch and dinner on board.

Monday — PAROS
Arrive 01.15 hrs. You are escorted to land and transfer to New State Hotel. Late breakfast. Free for bathing and visits.

Tuesday — SANTORINE
Whole day sea excursion to SANTORINE by Oceanways private yacht. Return to hotel at Paros.

Wednesday — DELOS — MYKONOS
Leave by Oceanways private T.S.D. yacht for DELOS visit and continue for MYKONOS arriving there at 14.00 hrs. Lunch. Visit. You are escorted to embark and sail 18.00 hrs. for Tenos — Syros.

Thursday — PIRÆUS
Arrive 06.00 hrs. End of your cruise-tour.

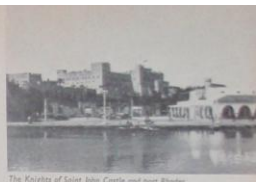
Inclusive cost First-class passage (sharing double cabin) **£52 . 0 . 0.**

Inclusive cost Second-class passage (sharing treble cabin) **£48 . 0 . 0.**

Supplement for single cabin in the First-class and single rooms at the hotels **£9 . 0 . 0.** The "V" form amount is **£36 . 0 . 0.**

LOCAL TOURS IN RHODES ORGANISED BY US

From 1st April to 31st October.
RHODES SIGHTSEEING (half-day).
Daily 09.00 - 12.00 hrs. **£0 . 7 . 6.**
From 1st July to 30th September EXCURSIONS TO : PHILERIMOS—VALLEY OF BUTTERFLIES.
Daily 08.30 hrs. **£0 . 11 . 0.**
LINDOS : Every Monday, Wednesday and Friday 16.00 hrs. **£0 . 15 . 0.**
KAMIROS — PROPHITIS ILIAS : Every Tuesday, Thursday and Saturday 16.00 hrs. **£0 . 15 . 0.**



The Knights of Saint John Castle and port Rhodes.

ISLES OF GREECE CRUISE GPD.20

Operated by the State Tourist Department, m/v "SEMIRAMIS," gross registered tons 2058, run as one class ship. **Weekly** from 14th April to 27th October, 1957. Owned by EPIROTIKY LINE.

		Arrive	Depart
PIRÆUS ..	Monday		18.30 hrs.
CRETE ..	Tuesday	08.00 hrs.	19.00 „
RHODES ..	Wednesday	08.00 „	20.00 „
COS ..	Thursday	07.00 „	11.00 „
PATMOS ..	„	15.00 „	20.00 „
DELOS ..	Friday	08.00 „	12.00 „
MYKONOS ..	„	13.30 „	23.00 „
PIRÆUS ..	Saturday	06.00 „	

Lower Deck (doubles) minimum **£27 . 10 . 0.** ("V" Form **£10 . 0 . 0.**)

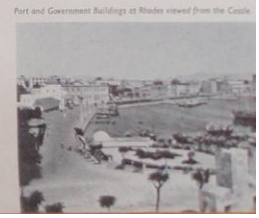
Upper Deck (doubles) minimum **£36 . 6 . 0.** ("V" Form **£10 . 0 . 0.**)

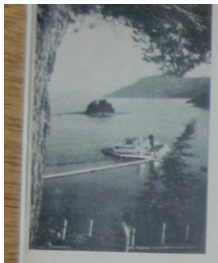
Cabins with private shower and toilet at high supplements. Reply paid cable charge for reservations **£1 . 1 . 0.** No other fees.

At the time of going to press no decision had been made by the State Tourist Department of Greece if they will charter the "Semiramis" or a larger vessel for this five day cruise. However, the cruise will definitely be running. Unconfirmed news is that t.s.s. "Aegaion" 3250 tons of Typaldos Lines will replace the "Semiramis".

The Oceanways private T.S.D. yacht is available for charter during the period from 5th May to 27th October every Wednesday from MYKONOS to PAROS at £5.00 hrs. Price on application. The launch is free from that day and hour until the following Monday night for visits to any of the islands. Accommodation on board for nine persons, in cabins. Dimensions 72 by 18 by 5 feet. Speed 14 knots.

Port and Government Buildings at Rhodes viewed from the Castle.





Ulysse's islet and Vlachernae Monastery—Corfu.

CORFU ISLAND

FIFTEEN DAYS ENCHANTING HOLIDAY

GPD.22. From Easter to middle October

The capital of the Ionian Islands of Greece has everything for a real healthy, bracing, sunny, carefree and unsophisticated holiday. Corfu being the oriental Madeira and birthplace of our H.R.H. The Duke of Edinburgh, summer residence of the Royal Family of Greece and late residence of the Empress of Austria, the Kaiser and others, is reputed for its excellent bracing climate and sunny days from Easter to October. It is also the starting point of visits to the mountainous Epirus, nearby isles, or air trips to Athens and the Isles of Greece. There are several sandy beaches with clear limpid waters where you will wade to bathe and lie in the sun all day. There are such hotels as the Corfu Palace (AAA grade), the Astir (A grade), the Splendid (C grade) and Swiss Pension (B grade). The inclusive cost of your holiday will of course depend on the grade of hotel at which you stay and mode of transport used to reach the Island. By air night flight to Rome-Brindisi, thence sea tourist and thirteen nights at "B" grade hotel, **£92 . 0 . 0.**

By second-class rail to Brindisi via Rome, thence sea passage, second-class, and thirteen nights same hotel, **£77 . 2 . 6.**

The cost is fully inclusive of three meals a day from arrival at Corfu until departure from Corfu, as well as berth in four-berth cabin for tourist class or berth in double cabin in the second-class, including meals on board. The "V" **form amount in both cases above is £25.**

Temple of Jupiter—Athens.

Individual Travel—Typaldos Lines

GPD.21. 15 DAYS CRUISE—TOUR ATHENS and RHODES

On Mondays from Venice at 21.00 hrs. by t.s.s. "Mediterranean." 4250 tons gross. May to October only.

Second-class sea passage, first-class hotel, from **£72 . 0 . 0** per person, plus rail.

Monday — **VENICE**—Embark and sail by s.s. Mediterranean at 21.00 hrs.

Tuesday — **BRINDISI**—Very short call at night. Wednesday at sea.

Thursday — **PIRÆUS**—You are met on board and escorted to visit the **Acropolis at Athens.** Return on board for lunch and sail 14.00 hrs.

Friday — **RHODES**—Arrive 09.00 hrs. You are met and transferred to Thermal Hotel ashore until following Thursday.

Friday to Friday — **RHODES**—Sun bathing and swimming or visits to various Temples. "A" class hotel Thermal and all meals.

Friday — **RHODES**—Embark on s.s. Mediterranean and sail 12.00 hrs.

Saturday — **PIRÆUS**—Arrive 09.00 hrs. You are met and escorted to visit Athens National Museum.
Return on board for lunch and sail 14.00 hrs.
Corinth Canal is passed through between 17.00 and 18.00 hrs.

Sunday — **BRINDISI**—Short call of one hour, 13.00-14.00 hrs.

Monday — **VENICE**—Arrive quayside 17.00 hrs. End of your cruise-tour.

Supplement:—First-class sea passage from Venice to Rhodes and return to Venice sharing cabin, **£21 . 0 . 0** per person. Single cabin, extra **£10 . 0 . 0.**

Reduction:—Clients wishing to travel in tourist class, four and six-berth cabins, on the ship between Venice and Rhodes and return, **£12 . 0 . 0** per person ; ideal for young persons only.

"V" Form required from each person, **£21 . 0 . 0.**

Paleocastritsa Bay and Monastery—Corfu.

GPD.23

HELLENIC STATE RAILWAYS CIRCULAR TOUR

Any day from London via Ostend — Munich — Salzburg — Belgrade — Gheyghali (Thursdays for the itinerary below)

3rd day — **SALONIKA**
Arrive 23.00 hrs. Alight and take taxi to Aegion Hotel for the night on bed and breakfast basis.

4th day — Free for visits. Entrain and depart 15.36 hrs. for Larissa via Vale of Tempe (change train at Larissa) and leave 22.43 hrs. for Volos, arriving there 23.57 hrs. Take taxi to Palace Hotel for night on bed and breakfast basis.

5th day — **VOLOS**
Free for visits. Embark on the m/v "KYKNOS" (on Monday nights only) and sail 20.30 hrs. for the cruise to the Sporades isles. Visiting.
SKIATHOS — GLOSSA — SKOPELOS — ALONISSO
Cruising among these emerald isles with stops of thirty minutes to one hour at each one of them and returning to Chalkis via Volos, Oreoisi, Aedipson, Lymnis, arriving there through the Straits of Euboa island on the morning of the 7th day.

6th day — **CHALKIS**
10.00 hrs. Land and walk to Lusi Hotel. Spectacular views. Bathing at its best.

8th day — Entrain and depart 11.48 hrs. for Athens.
ATHENS
Arrive 13.31 hrs. Alight take taxi to Hotel New Angleterre. Free. Bed and breakfast basis. Meals as you wish in taverns.

9th day — Free day.

10th day — Free day. Entrain and depart 15.17 hrs. for PALEOFARSALOS — TRIKALA (changing train at Paleofarsalos and leaving 21.35 hrs.) arriving Trikala at 23.21 hrs. Take taxi to Panellinion Hotel ("C" grade).
METEORA
Visit to the hanging Monasteries.

11th day — **TRIKALA**
Entrain and depart 11.31 hrs. for FLORINA via Paleofarsalos — Platy where you change trains, arriving in Western Macedonia town of Florina at 21.27 hrs. You are met here by our representative and escorted to private house for the night.

12th day — **FLORINA — KASTORIA — BITOLA**
Morning visit by private car of Kastoria town and lake. Lunch. Returning to Florina station and depart 15.05 hrs. for BITOLA (Monastir of old) in Yugoslavia, where you arrive at 18.10 hrs. Walk to the local hotel.

13th day — Inclusive cost from South Frontier (Eidomeni) to Western Frontier (Kremenitsa). First-class rail and ship with bed and breakfast "A" and "B" class hotels **£33 . 0 . 0.** Ditto second-class rail and ship with hotels as above **£27 . 0 . 0.**

From Bitola it is possible to reach in three days via Skopje — Titograd — Sarayevo, the Dalmatian coast town of DUBROVNIK and thence by sea to Rijeka, thus rejoining the Tauern Express for your return to U.K. or return to Venice, thence by rail to U.K. or Bitola—Skopje for Tauern Express. Prices for Yugoslav services on application.

London—Ostend—Munich—Belgrade—South Frontier
First-class **£23 . 18 . 0** single **£43 . 0 . 0** return
Second-class **£16 . 0 . 0** single **£29 . 0 . 0** return
First night sleeperette Ostend-Villach **£1 . 16 . 0** each way

The Olympic Torch ceremony at Olympia.

Miss Hunt, of London, in one of our parties to Rhodes wins the "Miss Grecian Royal Navy" Dancing Contest in September 1956.

The Olympic Torch ceremony at Olympia.

Temple of Hera at Delos.

GPD.24 Individual travel ELMES grade

AEOLIAN — LYDIAN — IONIAN EASTERN MEDITERRANEAN CRUISE-TOUR visiting Athens — Pyramids — Baalbeck in Greece—Egypt and Lebanon.

20 days from Marseilles back to Marseilles inclusive from £73 . 10 . 0 in tourist class four berth cabins.

18 days from Genoa back to Genoa inclusive from £70 . 7 . 0 in tourist class four berth cabins.

Departure and arrival day from and to London—Thursday via Marseilles, Friday via Genoa.

MARSEILLES

Friday You arrive either by rail or air and report to the shipping agency for manifesting purposes thence proceed to the Quay and embark on liner and sail 14.00 hrs. for Genoa.

GENOA

Saturday Those travelling via this port arrive either by rail or air and report to the Shipping agency for manifesting purposes, thence proceed to the Quay and embark on liner, sailing 13.00 hrs. for Piræus. Those who embarked at Marseilles arrive 07.00 hrs. go ashore for visits and return on board for lunch, sailing 13.00 hrs.

Sunday **At sea.** Cruising along Elba and Capri isles and Messina Straits.

Monday Cruising through the Ionian Isles and Gulf of Corinth.

PIRÆUS

Tuesday You arrive at 14.00 hrs. You are met and escorted to Athens by Interpreter to board the Pullman Coach for the sightseeing of Athens and return for dinner and night on board.

Wednesday Morning free for extra visits to Athens on your own. Return for lunch on board and sail 14.00 hrs. for Egypt.

Thursday **At sea.** Cruising through the Isles of Carpathos and Crete.

ALEXANDRIA

Friday In port for six hours. Free to go ashore.

LIMASSOL

Saturday In port for six hours. Free to go ashore.

BEIRUT

Sunday Arrive 07.00 hrs. You are escorted to land for visit to Baalbeck. Picnic lunchion should be taken from on board ship to be eaten by the site of the Temple. Return on board for dinner and night.

Monday Morning free. Visit of town of Beirut on your own. Return on board for lunch and sail 12.00 hrs.

PORT SAID

Tuesday Arrive 08.00 hrs. You are escorted to land (visa required) for the visit to the Pyramids, the Sphinx, etc., and return to Cairo for the night.

CAIRO

Wednesday Morning sightseeing of Cairo escorted by lecturer. Lunch. Leave in the afternoon for Alexandria to embark on ship for dinner and night.

ALEXANDRIA

Thursday Morning free. Sail 12.00 hrs. for Greece.

Friday **At sea.** Cruising through the Isles of Rhodes and Carpathos.

PIRÆUS

Saturday In port for six hours. Free to visit Athens. Ship sails 14.00 hrs. for Genoa—Marseilles.

Sunday/Monday **At Sea.** Cruising through Messina Straits and Isles of Capri and Elva.

GENOA

Tuesday Arrive noon. Passengers who embarked at this port land for their return to U.K. either by rail or air. Those who embarked at Marseilles land for visits in town and return on board for dinner and night. Ship sails 18.00 hrs. for Marseilles.

MARSEILLES

Wednesday Arrive 07.00 hrs. You land and proceed to station or air terminal for your return to England.

Rail fare London/Marseilles, second-class return **£18 . 11 . 0**
Rail fare London/Genoa, second-class return **£18 . 14 . 0**
Inclusive cost for second-class double-berth cabin, per berth .. .. .. **£105 . 0 . 0**
Inclusive cost for first-class double-berth cabin, per berth **£139 . 0 . 0**
Inclusive cost for first-class single berth .. **£144 . 0 . 0**
If embarking at Genoa deduct **£3 . 3 . 0**

WINTER RATES: From 1st November, 1957, until 31st May, 1958, for groups of minimum three persons and over a reduction of **£15 . 12 . 0** will be allowed on the above price in second-class and **£22 . 5 . 0** in the first-class per person. No reduction in tourist class.

Temple of Hera at Delos.

GPD.24A

AEOLIAN — LYDIAN — IONIAN MEDITERRANEAN CRUISE AND ISLES OF GREECE

Visiting Athens — Crete — Rhodes — Mykonos — Delos — Delphi — Corinth Canal, etc.

10 days from Marseilles back to Marseilles inclusive from £73 . 10 . 0 in tourist four-berth cabins.

18 days from Genoa back to Genoa inclusive from £70 . 7 . 0 in tourist four-berth cabins.

Departure and arrival day from and to London—Thursday via Marseilles, Friday via Genoa.

The itinerary and details from London to Marseilles or Genoa are alike as Tour No. 24 until arrival at PIRÆUS on Tuesday afternoon.

PIRÆUS

Tuesday Arrive 14.00 hrs. You are met and escorted to land and pass Customs-Police formalities, thence proceed to Athens Hotel, "A" Grade. Meals at Averoff Restaurant while in Athens.

ATHENS

Wednesday Morning and afternoon sightseeing of the city of Athens escorted by lecturer.

ATHENS

Thursday Early breakfast and departure from Air Town Terminal for your flight to Crete and Rhodes. Take-off 06.45 hrs. Arrive Candia Air Terminal 08.45 hrs. Walk across to Astir Hotel. Morning visit of the Candia Archaeological Museums. Lunch. Afternoon visit to Knossos, Palace of Minos, etc. Return for dinner and night at Astir Hotel.

CANDIA

Friday Whole-day excursion for the visit of Phaston, Aghia Triada. Picnic luncheon to be supplied from the hotel. Dinner and night at Astir Hotel.

CANDIA

Saturday Walk across to Air Terminal for departure at 07.45 hrs. Take-off 08.25 hrs. for Rhodes, arriving town Terminal 10.15 hrs.

RHODES

Walk across to the Thermal Hotel. Afternoon sightseeing tour of the walled city of the Knights. Meals and night at Thermal Hotel.

RHODES

Sunday Day free for bathing and relaxation. Thermal Hotel for your sojourn. Optional visit to Lindos.

RHODES

Monday Morning free. Proceed to Quay to embark on m/v "Pandelis" and sail 11.00 hrs. for the cruise to Mykonos via Cos—Calymnos.

MYKONOS

Tuesday Arrive between 03.00 and 04.00 hrs. Land and proceed to the Leto Palace Hotel, "AAA" Grade. Rest until 07.30 hrs.

DELOS

Tuesday Sea excursion to the famous necropolis island of Delos, 08.30 to 12.30 hrs., returning to Mykonos for lunch and rest.

Mosaics of Delos.

Wednesday Day free for exploring the island and bathing. Embark and sail on the m/v "KOLOKOTRONIS" at 18.30 hrs., via Tenos, Syros for Piræus.

PIRÆUS

Thursday Arrive 05.00 hrs. Land and proceed on your own by taxi to Athens Postal Coach Terminal at 52 Menandrou Street and board coach leaving 07.00 hrs. for DELPHI, arriving 13.00 hrs.

DELPHI

Thursday Walk across to Apollon Hotel for lunch and stay. Afternoon visit of the Oracle, Theiloe, Theatre, Treasure, etc. Night at Delphi.

DELPHI

Friday Visit of the Museum and Castalian Spring. Early lunch. Board postal coach and leave at 13.15 hrs. for Athens. Night in Athens, "A" grade hotel. Meals at Averoff Restaurant.

ATHENS

Saturday Morning free. Early lunch. You are met at the hotel and escorted to Piræus at 12.30 hrs. for Customs-Police formalities, thence embark on liner and sail at 14.00 hrs. for Genoa—Marseilles.

The itinerary and details from Piræus to Genoa—Marseilles—London are identical to those of Tour No. 24 for the return to London.

Rail and air fares identical to Tour No. 208.

Supplement for second-class double-berth cabin, per berth .. .. .. **£16 . 10 . 0**
Supplement for first-class double-berth cabin, per berth .. .. .. **£38 . 10 . 0**
Supplement for first-class single-berth cabin . **£6 . 0 . 0**

Mosaics of Dionysos Delos.

The Bosphorus seen from a corner of the Rumeli Fortress, built in the 15th century—Istanbul.

OUR EIGHTH SEASON
THE ESCORTED CONNOISSEURS CRUISE-TOUR

Leader Host : G. P. Dacoglou

22 Days Naples — Athens — Mykonos — Delos — Samos — Turkey in Asia — Ephesus — Izmir — Bursa — Istanbul — Ankara — Black Sea Ports — Istanbul — Pergamum — Athens — Delphi — Corinth — Mycenae — Epidaurus — Piræus — Venice (optional Crete)

LONDON TO NAPLES AND VENICE TO LONDON EXTRA AT DISCRETION OF CLIENTS by RAIL or AIR

GPD.25

4th Sept. **NAPLES**
Assemble at Hotel des Londres at 16.30 hrs. Transfer to Quay, embark and sail 18.00 hrs. by m/v "SAN MARCO" for Greece.

7th Sept. **At sea.** Cruising through Messina and Gulf of Corinth.

8th Sept. **PIRAEUS**
Arrive 09.00 hrs. Land and transfer on to m/v "PANDELIS." Escorted visit of the ACROPOLIS of ATHENS with lecturer in attendance. Lunch in Athens. Return to embark and sail 14.00 hrs. for Mykonos. Dinner on board.

MYKONOS
Arrive 21.00 hrs. Transfer to LETO HOTEL for night (all rooms with bath).

9th Sept. **DELOS**
Morning visit of the Bronze Isle. Lunch. Afternoon bathing. Dinner. Transfer to quay and embark on m/v "KOLOKOTRONIS" for SICARIA and SAMOS.

10th Sept. **VATHY**
Arrive 07.30 hrs. Land by visit, thence embark on special chartered launch for crossing to Turkey. Picnic luncheon on the launch. Land at Kusadasi, pass customs and police and board waiting motor coach for EPHESSUS (8 stops).

10th Sept. **EPHESSUS**
Continue drive for Izmir. Dinner at IZMIR PALACE HOTEL.

10th Sept. **IZMIR**
After dinner visit the International Trade Fair.

11th Sept. Morning free for visits. Lunch. Leave for airport 13.50 hrs. Take-off 14.25 hrs.

BURSA
Arrive At Town Terminal 16.00 hrs. Transfer to CELIK PALACE HOTEL for dinner and night. Thermal Baths for those wishing to bathe.

12th Sept. Morning visit of famous Museum and Bazaar. Depart 11.00 hrs. by motor-coach for YALOVA SPA for late lunch. Leave 16.00 hrs. for Yalova Pier and sail 17.00 hrs. for Istanbul.

ISTANBUL

12th Sept. Arrive 19.00 hrs. Transfer to PARK HOTEL (all rooms with bath). Dinner and night.

Saint Sophia Museum—Istanbul.

13th Sept. **ISTANBUL**
Leave hotel 08.00 hrs. for rail journey to ANKARA, arriving 19.15 hrs.

ANKARA

14th Sept. Whole day sightseeing. Night at hotel.

SAMSUN

15th Sept. Morning free. Take off at noon for SAMSUN on the BLACK SEA (11 hours flights). Lunch. Visit of the town. Embark and sail at 21.00 hrs. for Istanbul.

16th Sept. At sea. Short calls at SINOP — INEBOLU — ZONGULDAK.

ISTANBUL

17th Sept. Arrive 10.00 hrs. Transfer to PARK HOTEL. Free for sightseeing.

18th Sept. Free for visits. Leave hotel 13.45 hrs. for Customs and Police, thence embark on the m/v "SAN GIORGIO," sailing 18.00 hrs. for Izmir — Pergamum — Dardanelles, which is passed at 23.00 hrs.

IZMIR

19th Sept. Arrive 07.00 hrs. Land and go by motor-coach to PERGAMUM. Picnic-luncheon from ship will be eaten by the Asclepeion. Thence visit the Acropolis, Theatre and other sites. Return to Izmir 18.00 hrs. Free for visits. Embark and sail 18.00 hrs. for Greece.

PIRAEUS

20th Sept. Arrive 07.00 hrs. Land, pass Customs and Police and take waiting Pullman Coach for the drive to Daphni — Corinth — Mycenae — Tiryns — Epidaurus and return to Nauplia for the night at the AMPHITRION HOTEL (all rooms with bath).

NAUPLIA

21st Sept. Leave for Elenzi — Orniea — Loukas — Delphi. Night at the APOLLON HOTEL.

DELPHI

22nd Sept. Whole-day visit. Leave 17.00 hrs. for Athens. Night at "AAA" class hotel (all rooms with bath).

ATHENS

23rd Sept. Day free (optional afternoon visit to Cape Sunion). Leave 18.00 hrs. for Crete (optional).

24th Sept. Day free (optional visit of Crete by sea and air). Night in Athens.

25th Sept. Morning free. Leave 10.00 hrs. for Customs and Police, thence embark on m/v "MISSAPIA" for Bari, sailing 11.00 hrs. The Corinth Canal is passed two hours later.

BARI

26th Sept. Short call of two hours. Free to go ashore.

VENICE

27th Sept. Arrive 14.00 hrs. Land and pass Customs and Police. End of your visit to Greece, Turkey and the Black Sea.

First-class double cabin (sharing): Naples—Piræus—Mykonos—Samos—Izmir—Istanbul—Izmir—Piræus—Bari—Venice, with de luxe hotels wherever possible and "A" class hotels elsewhere, all shore excursions, sightseeing, taxes, entrance fees, postal or pullman coaches, lecturers and transfers (with copy of Handbook for Greece-Turkey) from Naples, back to Venice **£163 . 0 . 0.** "V" Form amount **£63 . 0 . 0**
Single cabin on board ships, when available, **£30 . 0 . 0** to **£50 . 0 . 0** supplement.
Single rooms at hotels, wherever possible, from 16/- to 21/- per night.
Night flight London—Rome—Venice—London, per person. **£35 . 10 . 0**
Rome—Naples by first-class rail, per person .. **£ 1 . 4 . 0**
London—Rome—Naples and Venice—Milano—Paris—London:
first-class rail, per person .. .. **£92 . 2 . 0**
second-class rail, per person .. .. .. **£21 . 13 . 0**
Reduction for second-class double cabin (sharing) .. **£24 . 0 . 0**
Reduction for tourist class four and six berths .. .. **£36 . 0 . 0**

OUR EIGHTH SEASON—1958

Hostess : Mme. C. Dacoglou

18 Day Escorted Easter Tour of Greece and Isles by Rail—Air—Sea—Coach

Visiting Rome — Brindisi — Corfu — Athens — Crete — Rhodes — Mycenae — Epidaurus — Patras — Olympia — Nafpaktos — Delphi — Daphni — Eleusis — Rome

Inclusive London back to London £99 . 0 . 0. "V" Form £41.

GPD. 26

4th April **LONDON**
Assemble Victoria Station, platform 7, and depart 10.00 hrs. for Rome.

PARIS

4th April Leave Lyon Station by couchette service at 19.50 hrs. (supplement couchette).

ROME

5th April Arrive 18.22 hrs., transfer to hotel for dinner and night. Midnight Easter Mass for those wishing to attend.

6th April ROMAN EASTER. Free day. Leave at midnight for Brindisi.

BRINDISI

7th April Arrive 10.40 hrs., transfer to air terminal. Lunch. Take off 13.00 hrs.

ATHENS

7th April Short stop at Corfu. Arrive 17.05 hrs. Transfer to Piræus, embark and sail on m/v "Ekatonia" for Crete at 18.15 hrs. Dinner on board. Berth in double first-class cabin. Ship calls at Cannea—Retlymnon.

CANDIA

8th April Arrive 14.00 hrs. Land for visit of Palace of Minos-Knossos and return to Astir Hotel for dinner and night.

9th April Visit PHAESTOS and AGHIA TRIADA, returning for late lunch in Candia. Afternoon visit of Candia Museum. Night at Astir Hotel.

RHODES

10th April Leave 07.45 hrs. and take off for Rhodes 08.25 hrs. Arrive 10.15 hrs. in town. Free for bathing. Afternoon sightseeing of the walled city of the Knights. Thermal Hotel for meals and night.

11th April Visit of Camiros-Calithea. Early lunch. Leave for airport. Take off 13.00 hrs. for Athens. Arrive 15.30 hrs. in town. The Epitaph Good Friday procession passes in front of the New Angleterre Hotel at which you are booked. Meals at Averoff Restaurant while in Athens.

ATHENS

12th April Sightseeing of Athens escorted by University Lecturer whole day.

13th April ORTHODOX EASTER DAY. Free. Highlight of tour at luncheon time.

14th April Leave 07.30 hrs. for visits of Daphni—Eleusis—Mycenae—Argos—Tiryns, arriving Nauplia for dinner and night at Amphitrion Hotel.

NAUPLIA

15th April Leave 07.30 hrs. for Epidaurus—Corinth (lunch)—Patras—Olympia. Night at the S.P.A.P. Hotel. First visit of Olympia.

OLYMPIA

16th April Second visit of Olympia. Leave for Rhion — Antirhion — Nafpaktos — Delphi, arriving late for dinner at the Apollon Hotel, Delphi.

DELPHI

17th April Visit of Delphi. Lunch. Visit. Leave 17.00 hrs. for Athens. Hotel New Angleterre for the night.

ATHENS

18th April Free day in Athens. Night at same hotel.

19th April Leave for airport. Take off 08.40 hrs. for Brindisi via Corfu.

Alley of the Lions at Delos.

19th April **BRINDISI**
Arrive 11.10 hrs. Leave rail station 16.20 hrs. for Rome, arriving there late for the night at hotel. Packet dinner on train.

ROME

20th April Leave station at 10.55 hrs. for London (supplement for couchette to Paris).

LONDON

21st April Arrive 18.50 hrs. at Victoria Station. End of escorted tour.

NOT INCLUDED IN THE COST—Coachette supplements. Porterages from Victoria as far as Brindisi out and home. Meals on trains and Rome. Insurance of baggage. Single room supplements in Greece.

The tour is fully inclusive from Brindisi back to Brindisi, with second-class rail London—Brindisi via Rome. Accommodation in double rooms on bed and breakfast basis in Rome, out and return. Air Brindisi—Athens return. First-class sea to Crete. Air Crete—Athens. All excursions, lectures and visits in Greece with Pullman coach on the mainland and University Lecturer in attendance. Owing to the Easter Holiday in Greece single rooms in Greece will be difficult and those wishing to have a room to themselves in Greece are called upon to pay two beds. PLEASE INSURE YOUR LUGGAGE.

Saint Sophia Museum from Sultan Ahmet Mosque, Istanbul.

The Bosphorus seen from a corner of the Rumeli Fortress, built in the 15th century—Istanbul.

OUR EIGHTH SEASON
THE ESCORTED CONNOISSEURS CRUISE-TOUR

Leader Host : G. P. Dacoglou

22 Days Naples — Athens — Mykonos — Delos — Samos — Turkey in Asia — Ephesus — Izmir — Bursa — Istanbul — Ankara — Black Sea Ports — Istanbul — Pergamum — Athens — Delphi — Corinth — Mycenae — Epidaurus — Piraeus — Venice (optional Crete)

LONDON TO NAPLES AND VENICE TO LONDON EXTRA AT DISCRETION OF CLIENTS by RAIL or AIR

GPD.25

6th Sept. **NAPLES**
Assemble at Hotel des Londres at 16.30 hrs. Transfer to Quai, embark and sail 18.00 hrs. by m/v "SAN MARCO" for Greece.

7th Sept. **At sea.** Cruising through Messina and Gulf of Corinth.

8th Sept. **PIRAEUS**
Arrive 09.00 hrs. Land and transfer on to m/v "PAN DELIS." Escorted visit of the ACROPOLIS of ATHENS with lecturer in attendance. Lunch in Athens. Return to embark and sail 14.00 hrs. for Mykonos. Dinner on board.

MYKONOS
Arrive 23.00 hrs. Transfer to LETO HOTEL for night (all rooms with bath).

8th Sept. **DELOS**
Morning visit of the famous isle. Lunch. Afternoon bathing. Dinner. Transfer to quay and embark on m/v "KOLOKOTRONIS" for ICARIA and SAMOS.

VATHY

10th Sept. Arrive 07.30 hrs. Land for visit, thence embark on special chartered caique for cruising to Turkey. Picnic luncheon on the caique. Land at Kusadasi, pass customs and police and board waiting motor coach for EPHESSUS visit.

EPHESSUS

10th Sept. Continue drive for lunch. Dinner at IZMIR PALACE HOTEL.

IZMIR

10th Sept. After dinner visit the International Trade Fair.

11th Sept. Morning free for visits. Lunch. Leave for airport 13.30 hrs. Take-off 14.25 hrs.

BURSA

11th Sept. Arrive in Town Terminal 16.00 hrs. Transfer to CELIK PALACE HOTEL for dinner and night. Thermal Baths for those wishing to bathe.

12th Sept. Morning visit of famous Mosques and Bazaar. Dinner 11.30 hrs. by motor-coach for YALOVA SPA for late lunch. Leave 14.00 hrs. for Yalova Pier and sail 17.00 hrs. for Istanbul.

ISTANBUL

12th Sept. Arrive 19.00 hrs. Transfer to PARK HOTEL (all rooms with bath). Dinner and night.

Saint Sophia Museum—Istanbul.

13th Sept. **ISTANBUL**
Leave hotel 08.00 hrs. for rail journey to ANKARA, arriving 19.15 hrs.

ANKARA

14th Sept. Whole day sightseeing. Night at hotel.

SAMSUN

15th Sept. Morning free. Take off at noon for SAMSUN on the BLACK SEA (1½ hours flight). Lunch. Visit of the town. Embark and sail at 21.00 hrs. for Istanbul.

16th Sept. At sea. Short calls at SINOP — INEBOLU — ZONGULDAK.

ISTANBUL

17th Sept. Arrive 10.00 hrs. Transfer to PARK HOTEL. Free for sightseeing.

18th Sept. Free for visits. Leave hotel 13.15 hrs. for Customs and Police, thence embark on the m/v "SAN GIORGIO," sailing 14.00 hrs. for Izmir — Pergamum — Dardanelles, which is passed at 23.00 hrs.

IZMIR

19th Sept. Arrive 07.00 hrs. Land and go by motor-coach to PERGAMUM. Picnic luncheon (from ship will be eaten by the Asclepeion. Thence visit the Acropolis, Theatre and other sites. Return to Izmir 16.00 hrs. Free for visits. Embark and sail 19.00 hrs. for Greece.

PIRAEUS

20th Sept. Arrive 07.00 hrs. Land, pass Customs and Police and take seats in Pullman Coach for the drive to Daphni — Corinth — Mycenae — Tyrin — Epidaurus and return to Nauplia for the night at the AMFITRION HOTEL (all rooms with bath).

NAUPLIA

21st Sept. Leave for Elusis — Onion — Loukas — Delphi. Night at the APOLLON HOTEL.

DELPHI

22nd Sept. Whole-day visit. Leave 17.00 hrs. for Athens. Night at "AAA" class hotel (all rooms with bath).

ATHENS

23rd Sept. Day free (optional afternoon visit to Cape Sunion). Leave 18.00 hrs. for Crete (optional).

24th Sept. Day free (optional visit of Crete by sea and air). Night in Athens.

25th Sept. Morning free. Leave 10.00 hrs. for Customs and Police, thence embark on m/v "MESSAPIA," for Italy, sailing 11.00 hrs. The Corinth Canal is passed two hours later.

BARI

26th Sept. Short call of two hours. Free to go ashore.

VENICE

27th Sept. Arrive 14.00 hrs. Land and pass Customs and Police. End of your visit to Greece, Turkey and the Black Sea.

First-class double cabin (sharing) Naples—Piraeus—Mykonos—Samos' Samsun—Istanbul—Izmir—Piraeus—Bari—Venice, with de luxe hotels wherever possible and "A" class hotels elsewhere, all shore excursions, sightseeing, taxes, entrance fees, postal or pullman coaches, lecturers and transfers (with copy of Handbook for Greece-Turkey) from Naples, back to Venice **£163 . 0 . 0.** "V" Form amount **£63 . 0 . 0.**
Single cabin on board ships, when available, **£30 . 0 . 0** to **£50 . 0 . 0** supplement.
Single rooms at hotels, wherever possible, from 16/- to 21/- per night.
Night flight London—Rome—Venice—London, per person... **£35 . 10 . 0**
Rome—Naples by first-class rail, per person ... ... **£ 1 . 1 . 0**
London—Rome—Naples and Venice—Milano—Paris—London
first-class rail, per person ... ... **£32 . 2 . 0**
second-class rail, per person ... ... **£21 . 13 . 0**
Reduction for second-class double cabin (sharing) ... **£24 . 0 . 0**
Reduction for tourist class four and six berths ... **£36 . 0 . 0**

OUR EIGHTH SEASON—1958

Hostess : Mme. C. Dacoglou

18 Day Escorted Easter Tour of Greece and Isles by Rail—Air—Sea—Coach

Visiting Rome — Brindisi — Corfu — Athens — Crete — Rhodes — Mycenae — Epidaurus — Patras — Olympia — Nafpaktos — Delphi — Daphni — Eleusis — Rome

Inclusive London back to London **£99 . 0 . 0.** "V" Form £41.

GPD. 26

Alley of the Lions at Delos.

4th April **LONDON**
Assemble Victoria Station, platform 7, and depart 10.00 hrs. for Rome.

PARIS

4th April Leave Lyon Station by coachette service at 19.50 hrs. (supplement coachette).

ROME

5th April Arrive 18.22 hrs., transfer to hotel for dinner and night. Midnight Easter Mass for those wishing to attend.

6th April **ROMAN EASTER.** Free day. Leave at midnight for Brindisi.

BRINDISI

7th April Arrive 10.40 hrs., transfer to air terminal. Lunch. Take-off 13.00 hrs.

ATHENS

7th April Short stop at Corfu. Arrive 17.05 hrs. Transfer to Piraeus, embark and sail on m/v "Ekaterini" for Crete at 18.15 hrs. Dinner on board. Berth in double first-class cabin. Ship calls at Cannea—Rethymnon.

CANDIA

8th April Arrive 14.00 hrs. Land for visit of Palace of Minos-Knossos and return to Astir Hotel for dinner and night.

9th April Visit PHAESTOS and AGHIA TRIADA, returning for late lunch in Candia. Afternoon visit of Candia Museum. Night at Astir Hotel.

RHODES

10th April Leave 07.45 hrs. and take off for Rhodes 08.25 hrs. Arrive 10.15 hrs. in town. Free for bathing. Afternoon sightseeing of the walled city of the Knights. Thermal Hotel for meals and night.

11th April Visit of Camiros-Lalliiska. Early lunch. Leave for airport. Take off 13.00 hrs. for Athens. Arrive 15.30 hrs. in town. The Epitaph Good Friday procession passes in front of the New Angleterre Hotel at which you are booked. Meals at Averoff Restaurant while in Athens.

ATHENS

12th April Sightseeing of Athens escorted by University Lecturer whole day.

13th April **ORTHODOX EASTER DAY.** Free. Highlight of tour at luncheon time.

14th April Leave 07.30 hrs. for visits of Daphni—Eleusis—Mycenae—Argos—Tyrins, arriving Nauplia for dinner and night at Amphitrion Hotel.

NAUPLIA

15th April Leave 07.30 hrs. for Epidaurus—Corinth (lunch)—Patras—Olympia. Night at the S.P.A.P. Hotel. First visit of Olympia.

OLYMPIA

16th April Second visit of Olympia. Leave for Rhion — Antirhion — Nafpaktos — Delphi, arriving late for dinner at the Apollon Hotel, Delphi.

DELPHI

17th April Visit of Delphi. Lunch. Visit. Leave 17.00 hrs. for Athens. Hotel New Angleterre for the night.

ATHENS

18th April Free day in Athens. Night at same hotel.

19th April Leave for airport. Take off 08.40 hrs. for Brindisi via Corfu.

19th April **BRINDISI**
Arrive 11.10 hrs. Leave rail station 14.20 hrs. for Rome, arriving there late for the night at hotel. Packed dinner on train.

ROME

20th April Leave station at 10.55 hrs. for London (supplement for coachette to Paris).

LONDON

21st April Arrive 18.30 hrs. at Victoria Station. End of escorted tour.

NOT INCLUDED IN THE COST.—Coachette supplements. Porterages from Victoria as far as Brindisi out and home. Meals on trains and Rome. Insurance of baggage. Single room supplements in Greece.

The tour is fully inclusive from Brindisi back to Brindisi, with second-class rail London—Brindisi via Rome. Accommodation in double rooms on bed and breakfast basis in Rome, out and return, and in Brindisi—Athens return. First-class sea to Crete. Air Crete—Athens. Lunch and meals and visits in Greece with Pullman coach on the sightseeing. University Lecturer in attendance. Owing to the Easter Holiday in Greece single rooms at hotels in Greece will be difficult and those wishing to have a room to themselves may be called upon to pay two beds. PLEASE INSURE YOUR LUGGAGE.

Saint Sophia Museum from Sultan Ahmet Mosque, Istanbul.

GPD.28. Nomikos Lines Grade.
STANDARD 15 DAY TOUR AND CRUISE OF GREECE FROM VENICE BACK TO VENICE
Weekly June 1st to October 26th, 1959

Sunday **VENICE**
Embark 17.30 hrs. and sail by m.v. MIAOULIS for Greece.

BRINDISI

Monday In port two hours late in the evening, sail 23.00 hrs.

CORFU

Tuesday Arrive 10.30 hrs. You land pass customs and transferred to Astir Hotel. Early lunch. Visit of Achilleion, Canoni, and town. Night at hotel.

Wednesday Early rise and departure by postal coach for Jannina. New hotel. Lunch. Visit of the town and beautiful lake. Night at hotel.

JANNINA

Thursday Early rise and departure for METEORA. Visit of hanging Monasteries and stay the night at the Tourist Pavillion. Transport by postal coach.

METEORA

Friday Early rise and departure by postal coach for DELPHI via Chaironia-Livadia. Lunch. Visit of the famous ruins of the Oracle of Delphi. Night at Apollon Hotel.

DELPHI

Saturday Second visit. Lunch. Depart 13.15 hrs. by postal coach for Athens. Night at the New Angleterre Hotel, on bed and breakfast basis.

ATHENS

Sunday Free.
Monday Free.
Tuesday Early rise and departure by Pullman coach for inclusive tour visiting Daphni, Eleusis, Corinth, Mycenae, Argos, Tyrins, arriving Nauplia for the night.

NAUPLIA

Wednesday Morning visit of Epidaurus. Lunch. Leave for Athens. New Angleterre.

PIRÆUS

Thursday Free day. Leave hotel for the port. Embark on m.v. Miaoulis and sail 17.00 hrs. for Patras-Corfu. The Canal at Corinth is passed two hours later.

CORFU

Friday Arrive 13.00 hrs. Land for second visit. Embark for Customs-Police control and sail 17.00 hrs. for Brindisi.

BRINDISI

Saturday In port for two hours. Arrive 05.00 hrs., sail 07.00 hrs.

VENICE

Sunday Arrive 10.00 hrs. Land, pass Customs-Police and proceed to rail station for your train, 18.00 hrs. in the evening. End of your visit to Greece.

Inclusive cost Venice back to Venice: Second class berth in four berth cabin with all meals, taxes, assistance of representatives in Greece, transfers, full pension while in Greece with three meals a day, postal coach tickets with reserved seats, Argolis tour by pullman coach, transfer to Piraeus, and passage from Piraeus to Venice **£65 . 0 . 0.** ("V" form **£27**). Ditto but berth in double cabin supplement **£4 . 0 . 0.** Ditto but berth in double cabin First Class supplement **£10 . 0 . 0.** Ditto but single cabin First Class supplement **£27 . 0 . 0.**
London Venice air return night flight **£33 . 0 . 0.**
London Venice rail return SECOND CLASS **£20 . 4 . 0.**
FIRST CLASS **£29 . 11 . 0.**

The wonderful volcanic island of Santorine.

Ship m.v. Miaoulis.

KNOWLEDGEMENTS AND THANKS FOR THE PHOTOS SHOWN IN THIS BOOKLET ARE E TO:— E.O.T. of Greece, Press and Turism of Turkey, G. Mazanghidis, Theo, N. Kavounides, T. Karadontis, G. P. Dacoglou, D. Condi, Messrs Nomikos.

14 DAYS IN GREECE

By Air : B.E.A., Alitalia, or other carrier.
Inclusive cost £102 . 18 . 0 or 98 guineas.
"V" Form £24.

Saturday **LONDON**
Leave by scheduled flight for Athens via Paris—Rome. Arrive Athens in the evening. Transfer from air terminal to hotel, "B" grade, category A.

ATHENS

Sunday Free morning. Afternoon sightseeing of the city escorted by lecturer.

Monday to Friday Free for visits or bathing in Phaleron or Glyfada. Meals are served in "A" class restaurant while in Athens. Optional two-day visit to DELPHI while in Athens.

AEGINA HYDRA

Saturday to Friday Transfer to Piraeus, embark and sail for AEGINA visit. Continue cruise via Poros Strait to HYDRA, the island on which the well-known film "Boy on a Dolphin" was shot. "B" grade hotel for your sojourn until following Friday. An optional visit to Epidaurus and Mycenae can be made from Hydra by caique to Nea Epidaurus port, thence by coach in a day.

ATHENS

Friday Return to Piraeus. Transfer to airport, board plane and fly home.

16 DAYS IN GREECE and ISLES

By Air : B.E.A., Alitalia, or other carrier.
Inclusive cost £153 . 0 . 0. "V" Form £54.

Saturday **LONDON**
Leave by scheduled flight for Athens via Paris—Rome. Arrive Athens in the evening. Transfer from air terminal to hotel, "A" grade.

ATHENS

Sunday Free morning. Afternoon sightseeing of the city escorted by lecturer.

Monday Morning sightseeing continued. Afternoon free. Leave for embarkation at Piraeus and sail at 18.00 hrs. for Crete.

CANDIA

Tuesday Ship calls at Cannea and Rethymnon. Arrive 14.00 hrs., transfer to ASTIR Hotel. Visit of Candia Museum. Night at hotel.

Wednesday Whole-day visit to KNOSSOS — PHAESTOS — AGHIA TRIADA. Night at hotel.

Thursday Transfer to airport. Take off for Rhodes, one-hour flight. Transfer to THERMAL hotel. Afternoon sightseeing of the walled city.

RHODES

Friday Morning bathing. Afternoon excursion and visit to Lindos.

Saturday Morning bathing. Afternoon excursion and visit to Kamiros-Profitis Elias.

Sunday Morning bathing. Embark and sail 12.00 hrs. for COS — CALYMNOS — LEROS. Lunch on board and dinner. Arrive PAROS 01.15 hrs. Transfer to State New Hotel.

PAROS

Monday Free for bathing and relaxing. Meals at the hotel.

Tuesday Whole-day sea trip by Oceanways fast H.D.M.L. launch to DELOS — MYKONOS.

Wednesday Whole-day sea trip by Oceanways fast H.D.M.L. launch to SANTORINE.

Thursday Free for bathing and relaxing. Embark on ship sailing midnight for PIRAEUS.

Friday **PIRAEUS**
Arrive 11.00 hrs. Transfer to Athens for lunch and depart 13.15 hrs. for DELPHI, arriving there at 18.15 hrs. APOLLON Hotel for the night.

Saturday **DELPHI**
Visit of Delphi. Lunch. Depart 13.15 hrs. for Athens. Night, "A" grade hotel.

Sunday **ATHENS**
Transfer to airport. Take off for London via Rome—Paris. End of visit.

16-DAY ITALY — CYPRUS — ISRAEL (HOLY LAND) CRUISE-TOUR

Visiting the threshold of Christianity and other ancient spots and Rome on the way home.

Departure dates : 26th May, 9th and 23rd June, 7th and 20th July, 3rd, 17th and 31st August.
From £97 . 0 . 0 in double tourist class cabins.

1st day **LONDON**
Depart Victoria Station 11.00 hrs. for Paris—Modane — Genoa, Calais — Paris first-class supplement necessary.

2nd day **GENOA**
Arrive 10.39 hrs. Proceed to Shipping Agency for manifesting, customs and police formalities. Embark and sail 12.00 hrs. for Cyprus.

3rd-6th day **At sea.** Cruising through Messina Straits—Isles of Crete.

LIMASSOL

7th day Arrive 16.00 hrs. Sail 20.00 hrs. Free for visits ashore.

HAIFA

8th day Arrive 08.00 hrs. Ship is used as your hotel while in port. You are met by our local representative and land for the visits of important Christian or Jewish interest. Dinner and night on board.

9th day Continue visits to Jerusalem and return at 17.30 hrs. on board. Sail 18.00 hrs. for Cyprus.

LIMASSOL

10th day Arrive 08.00 hrs. Sail 11.00 hrs. Free to go ashore for visits.

11th and 12th days **At sea.** Cruising through the Isle of Crete and Messina Straits.

NAPLES

13th day Arrive 17.00 hrs. You land, pass customs, police and proceed to station and depart for Rome. Night in good-class hotel on bed and breakfast basis.

ROME

14th day Free day in Rome for visits. Night at hotel.

15th day Entrain and leave 10.55 hrs. for Paris—London.

LONDON

16th day Arrive Victoria Station 19.50 hrs. Between Paris—Calais first-class supplement.

N.B.—Passengers could possibly, if they wish, land at Haifa, and remain ashore until the next trip of the vessel, i.e., 13 nights, at extra cost.

SEA ROUTES TO GREECE

(1) **MARSEILLES** to **PIRÆUS** and on to Egypt-Cyprus-Lebanon. Weekly on Friday at 14.00 hrs. via Genoa.

(2) **GENOA** to **PIRÆUS** and on to Egypt-Cyprus-Lebanon. Weekly on Saturdays at 13.00 hrs. direct.

(3) **VENICE** to **PIRÆUS**. In summer: Weekly on Sundays at 18.00 hrs. and Mondays at 21.00 hrs.

(4) **BRINDISI** to **PIRÆUS**. In summer: Weekly on Mondays, Tuesdays, Thursdays, Sundays. In winter: Weekly on Thursdays, Saturdays, Sundays.

Mondays, Thursdays, Sundays ships ply via Corfu-Ithaka-Samy-Patras.

(5) **NAPLES** to **PIRÆUS**. Every three weeks by transatlantic liners of 20,000 tons.

From the moment you embark on the Grecian ships, you step into an atmosphere famed for its friendly hospitality and service. We strongly advise our clients not to travel on deck or dormitory classes except on strict necessity and financial consideration. Please scrutinise tours offered on the market on the basis of deck or dormitory travel. FARES FOR ALL LINES ON APPLICATION.

HOLIDAY VILLAGES IN GREECE

ATHENS: (Around the Attican coast) ASTIR BUNGALOW COLONY. De Luxe: **£3 . 15 . 0** per day. Situated at Glyfada 16 kilometres distance from Athens. **BAMBOW VILLAGE** at Vouliagmeni Bay, 19 kilometres distance from Athens. Wooden huts or tents for two persons. Full board **£7 . 7 . 0** per week.

GREEN COAST VILLAGE at Cape Sunium, 60 kilometres from Athens. Double rooms in the main building. Full board **£9 . 9 . 0** per week per person. Tents for two persons in the pine forest. Full board **£7 . 7 . 0** per week per person.

E.O.F. Association Village at Mati of Saint Andrea coast, 27 kilometres distance from Athens. Double tents only at **3s. 6d.** per night. Canteen available for meals. Bus service to and from Athens every half hour.

PELOPONNESOS: XYLOKASTRON HOLIDAY VILLAGE, 130 kilometres from Athens. Wooden huts for two persons. Full board **£8 . 8 . 0** per week per person. Double tents for two persons. Full board **£6 . 17 . 0** per week per person.

LAMBIRI VILLAGE, 60 kilometres distance from Patras. Wooden huts for two persons. Full board **£6 . 6 . 0** per week per person. Double tents for two persons. Full board **£5 . 5 . 0** per week per person.

With the exception of the ASTIR BUNGALOW COLONY which operates all the year round all others commence on or about the 15th May and close down on the 15th October.

HELLENIC STATE RAILWAYS

Fares, reservations, tickets in advance on application

INTER-ISLAND AND COASTAL SERVICES. Fares, cabin reservations and tickets in advance.

PIRÆUS to CRETE: Every night at 18.00 hrs. except Sundays.

PIRÆUS to MYKONOS: Every day at 14.00 hrs. except on Sundays.

PIRÆUS to RHODES: Tuesdays, Thursdays, Fridays and Saturdays at 14.00 hrs.

INTER - ISLAND SERVICES

PIRÆUS to ÆGINA-POROS-HYDRA-SPETS.Æ: Daily at 07.30, 08.30, 13.00 and 17.00 hrs.

MYKONOS to PAROS and SANTORINE: Wednesdays and Saturdays at 15.00 hrs. and vice versa.

PAROS to SANTORINE: Tuesdays and Thursdays at 08.00 hrs. returning at 18.00 hrs.

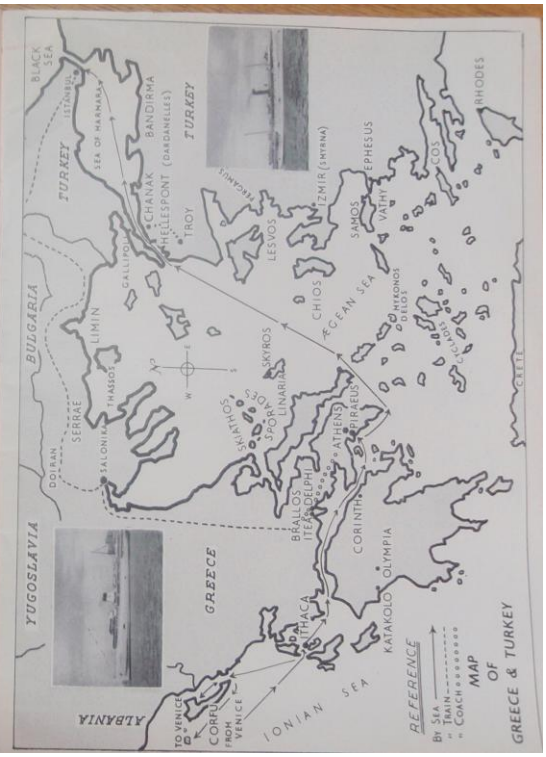
PAROS to DELOS-MYKONOS: Wednesdays and Saturdays 08.00 hrs.
(The Paros to Santorine, Delos, Mykonos service is operated by Oceanways Steamship Agency Ltd., T.S.D.Y. vessel for their tours).

YACHTING IN THE AEGEAN - SPORADES - CYCLADES - DODECANESE ISLANDS OUR SPECIALITY

A fleet of twenty sailing and motor yachts to choose from. Accommodating from four to twenty-four passengers, and from as little as £10 . 0 . 0 per day.

We recommend the film **"BOY ON A DOLPHIN"** *which portrays beautifully the isles and scenery of Greece. Do go and see it the next time it is shown at your local Cinema.*

Page sixteen



9. *VACANCES EN GRÈCE* (1962)

DURANT VOTRE SÉJOUR EN GRÈCE

adressez-vous à la

BANQUE NATIONALE DE GRÈCE

TEXTE FRANÇAIS

bancaires. Vous y rencontrerez un accueil courtois et un service rapide.

LA

BANQUE NATIONALE DE GRÈCE

Dispose d'un réseau étendu d'agences tant à Athènes et sa banlieue que dans la Province.

AGENCE TOURISTIQUE A ATHENES :

8 Rue El. Venizelos (Panepistimiou) Tel. 625-241

est ouvert tous les jours, matin et après-midi,

ainsi que le dimanche matin

CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER

SYROS · TINOS · ANDROS

SYROS

TINOS

ANDROS

LES ENVIRONS D'ATHÈNES

LA CITE MODERNE

የኢትዮጵያ ፡ አየር ፡ መንገድ ፡
ETHIOPIAN AIRLINES
EUROPE-MOYEN ORIENT-AFRIQUE

BEAUTES NATURELLES ET MONUMENTS DE L'ATTIQUE

L'ACROPOLE

ATHENES

L'ARÉOPAGE

COLLINE DE LA PNYX

THEATRE DIONYSOS

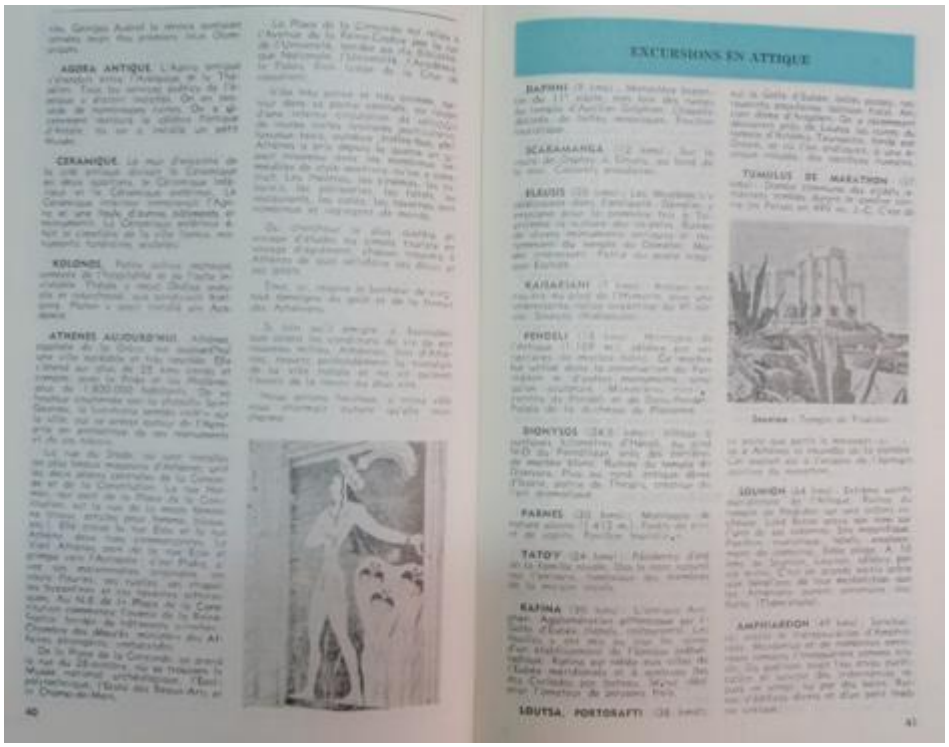
TEMPLE DE LA VICTOIRE APTERE

PORTE D'HADRIEN

TEMPLE DE ZEUS OLYMPIEN

STADE

LA VILLE ANTIQUE



EXCURSIONS EN ATTIQUE

CURIOSITÉS ET MONUMENTS DU PÉLOPONNÈSE

PAVILLONS TOURISTIQUES

BEAUTÉS ET MONUMENTS DE LA ROUMÉLIE

LES ILES DE GRECE

LE DODECANESE

EXCURSIONS AUX ILES DU GOLFE SARONIQUE

VILLES ET MONUMENTS DE LA GRECE DU NORD

L'EPIRE

L'HOSPITALITE DES GRECS

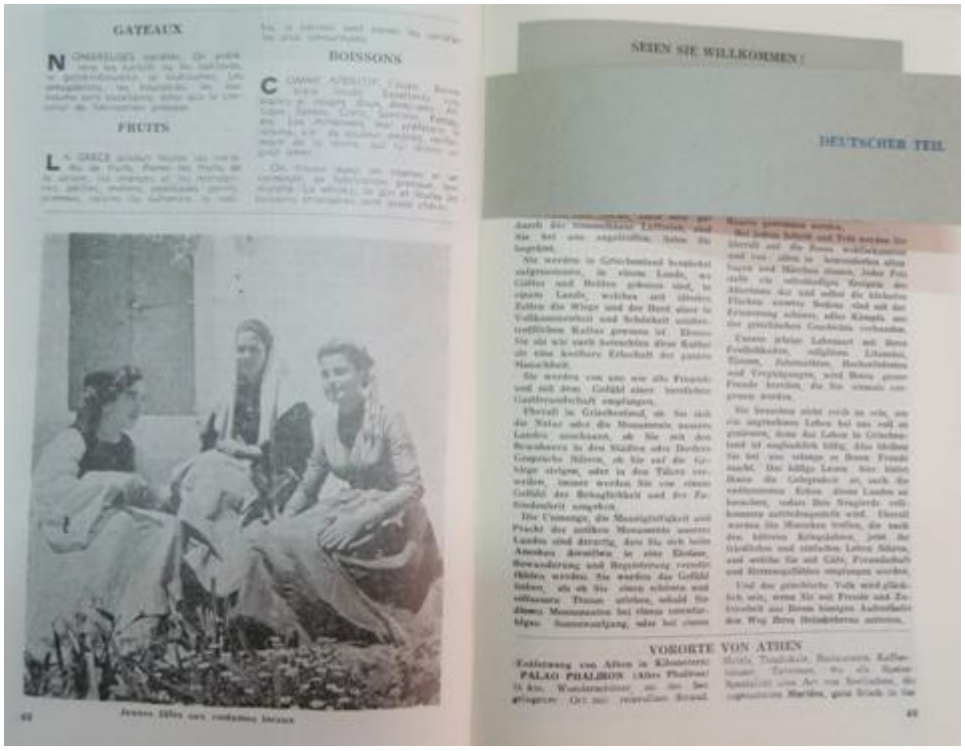
CE QUE VOUS FEREZ

OU LOGER

LES ACHATS

EPOQUE DE VOYAGE

REPAS, NOURRITURE



GATEAUX

FRUITS

BOISSONS

SEIEN SIE WILLKOMMEN!

DEUTSCHER TEIL

VORORTE VON ATHEN

10. *ΤΟΥΡΙΣΤΙΚΗ ΕΠΙΘΕΩΡΗΣΙΣ [LA REVUE TOURISTIQUE]* (1963)

ΤΟΥΡΙΣΤΙΚΗ ΕΠΙΘΕΩΡΗΣΙΣ

ΠΕΡΙΟΔΙΚΟΝ ΠΡΟΒΟΛΗΣ ΕΛΛΗΝΙΚΟΥ ΤΟΥΡΙΣΜΟΥ

Ἔτος Α' Ἀριθ τεύχους 6	Ἰδιοκτησία Σ. ΒΡΥΩΝΗ Τηλ. 819.372	Διεύθυνσις ΔΗΜ. ΛΕΥΚΑΔΙΤΗ Τηλ. 964.202,	Γραφεῖα : Πλούτωνος 41 Παλ. Φάληρον	ΔΕΚΕΜΒΡΙΟΣ 1963

ΕΛΛΗΝΙΚΑ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΑ ΚΕΙΜΗΛΙΑ ΕΙΣ ΜΟΥΣΕΙΑ ΚΑΙ ΠΙΝΑΚΟΘΗΚΑΣ ΞΕΝΩΝ ΧΩΡΩΝ

Εἴτε διὰ τοῦ τρόπου τοῦ Ἐλγίνου καὶ τοῦ Μοροζίνη, εἴτε δι' ἄλλων μέσων, συνεργούσης τῆς ἀρχαιοκαπηλείας καὶ τῆς ἐπιπολαίας διαφυλάξεως ἄλλοτε τῶν ἀρχαιολογικῶν κειμηλίων, εἶναι γεγονός, ὅτι ἕνας μεγάλος ἀριθμὸς καὶ μεγίστης ἀξίας ἀρχαιολογικῶν ἀντικειμένων καὶ ἔργων τέχνης, εὑρίσκεται ἐκτὸς τῆς Ἑλλάδος, εἰς διάφορα Μουσεῖα καὶ ἄλλας ἰδιωτικὰς χεῖρας.

Αἱ ἀρχαιότητες αὗται, εἶναι καιρὸς πλέον νὰ ἐπιστραφοῦν εἰς τὸν τόπον τους, τὴν Ἑλλάδα. Ποῖαι ὅμως εἶναι καὶ ποῦ εὑρίσκονται;

Κατόπιν πολλῶν προσπαθειῶν, ἡ «ΤΟΥΡΙΣΤΙΚΗ ΕΠΙΘΕΩΡΗΣΙΣ» κατώρθωσε νὰ ἐπιτύχη ἀκριβεστάτας καὶ πολυτίμους πληροφορίας, ὄχι μόνον τῶν Μουσείων τῶν ξένων χωρῶν ὅπου ἐκτίθενται, τῶν παραστάσεων αὐτῶν καὶ τῆς ἱστορικῆς ἀξίας μιᾶς ἑκάστης τούτων, ἀλλὰ καὶ τῶν ἰδιωτικῶν Πινακοθηκῶν ἐπισήμων καὶ ἀνεπισήμων προσώπων, ποὺ ἐπέτυχον μὲ διάφορα μέσα νὰ οἰκειοποιηθοῦν ἑλληνικὰ καὶ πανάρχαια ἱστορικὰ ἀριστουργήματα τῆς περιφήμου προχριστιανικῆς τέχνης.

Τὰς πληροφορίας αὐτὰς μετὰ τῶν εἰκόνων ἑνὸς ἑκάστου τῶν εὑρισκομένων ἐκτὸς τῆς Ἑλλάδος ἀρχαιολογικῶν κειμηλίων, θὰ ἀρχίση δημοσιεύουσα ἡ «ΤΟΥΡΙΣΤΙΚΗ ΕΠΙΘΕΩΡΗΣΙΣ» ἀπὸ τοῦ ἐπομένου τεύχους αὐτῆς, ὥστε τόσον ἡ Κυβέρνησις, ὅσον καὶ ἡ Ἀρχαιολογικὴ Ἑταιρία καὶ ὁ ΕΟΤ, ἀφ' ἑνὸς νὰ συμπληρώσουν τὰ τυχὸν κενὰ εἰς πληροφορίας των, ἀλλὰ καὶ νὰ προβοῦν εἰς τὰς ἀναλόγους ἐνεργείας διὰ τὸν ἐπαναπατρισμὸν των, ποὺ πρέπει νὰ θεωρῆται ὡς ἐθνικὴ ὑπόθεσις ὄχι μικρᾶς, ἀλλὰ μεγίστης σημασίας.

Ὁ ἁρπαγεὶς ὑπὸ τοῦ Μοροζίνη Λέων τοῦ Πειραιῶς

Ἀπὸ τοῦ τεύχους τοῦ Ἰανουαρίου 1964
Μεγάλη Ἐξόρμησις τῆς
«ΤΟΥΡΙΣΤΙΚΗΣ ΕΠΙΘΕΩΡΗΣΕΩΣ»
εἰς ὕλην καὶ πολυτέλειαν ἐκδόσεως

VOYAGES TOURISTIQUES ET CROISIERES AU TEMPS DES ACIENS GREECES

Les voyages touristiques et les Croisières ne constituent pas une innovation pour les grecs. Ceux-ci même à une époque très lointaine avaient l'habitude de voyager souvent pour connaître de nouveaux pays et étudier les mœurs, les coutumes et la mentalité des peuples qui y habitaient.

D'ailleurs on n'était pas rare de voyages pour assister à des cérémonies ou aux événements sensationnels qui s'attendaient. Le tourisme donc existait en grèce depuis plusieurs siècles av. J. Cr. ainsi que les tours touristiques dont la protection était confiée à Diane déesse de la chasse.

D'ailleurs l'accueil chaleureux et spontané, réservé aux Touristes, ne constitue pas, non plus une innovation.

Même à cette époque très lointaine les touristes en Grèce, étaient des personnes particulièrement respectées.

A tel point que Zeuptier le Dieu suprême était considéré comme leur protecteur, le protecteur des étrangers qui considérait Gastor (son l'appelait Zeus Xenios c. à. d. hospitalier) et punissait tous ceux qui violaient les règles de l'hospitalité, instituées par la coutume et manquaient de respect vers les étrangers.

C'était là une conception de l'hospitalité, librement et unanimement formée, que plusieurs gouvernements contemporains se-ont pas pu imposer à leurs peuples, malgré des lois votées à ce propos et, encore, malgré l'entièrit financier de ces mêmes peuples d'encourager les étrangers à visiter leurs pays.

Cet non seulement dans des pays considérés comme nous —développés, mais, aussi dans des pays récemment developpés, ont été signalés des actes, contre les touristes, que nos ancêtres ne se les permettraient pas Pelant cette période les villes les plus frequentées par les étrangers, comme aujourd' hui d' ailleurs étaient Athènes et Corinthe, la plus riche des villes Hélléniques où se reunissaient les mecènes et les richissimes de l' époque. Lors de l' inauguration du Temple de Furthéon a été signalé un afflux d' étrangers sans précédent à Athènes. Les visiteurs venant de toutes les villes de la Grèce et même de l' étranger, avaien trouvai la ville.

Non seulement les auberges les maisons des athéniens étaient combles, mais plusiers visiteurs s' étaient installés en plein air autour de l' Acropole, aux bords de l' Ilissos, sous les oliviers et parmi les laurier – roses.

Mais le tourisme ne se limitait pas à ces villes. Delphes, Olympie et Mycènes et Delos ainsi que le capitale du Roi Nestor, Pylos, et d' autres villes recevaient un grand nombre des touristes. Parmieux il y avaient qui engageaient de petits bateaux, pour visiter en famille ou en compagnie amicale, les villes Hélléniques, les îles et parfois les côtes de la Mediterrané. Or, le tourisme en Grèce tel qu' il est pratiqué de nos jours avec les excursions en groupe et les croisières aux îles, n' est pas une nouveaute pour ce pays. Ses habitants à côté de l' hospitalité on sa créer, et peut être à cause de cette hospitalité, en tourisme que n' avait rien à envier au tourisme contemporain.

DENIS GANGAS

ΗΥΞΗΜΕΝΑΙ ΑΙ ΑΦΙΞΕΙΣ ΤΟΥΡΙΣΤΩΝ ΚΑΤΑ ΤΟ ΔΕΚΑΜΗΝΟΝ ΙΑΝΟΥΑΡΙΟΥ - ΟΚΤΩΒΡΙΟΥ 1963

Συμφώνως πρὸς τὰ στοιχεῖα τῆς Ἑθνικῆς Στατιστικῆς Ὑπηρεσίας, αἱ ἀφίξεις περιηγητῶν κατὰ τὸ δεκάμηνον Ἰανουάριος — Ὀκτώβριος ἐξ. ἀνέβησαν εἰς 597.763 ἔναντι 469.503 τοῦ ἀντιστοίχου δεκαμήνου τοῦ 1962. Κατὰ χώρας αἱ ἀφίξεις περιηγητῶν ἔχουν ὡς ἑξῆς: Ἡν. Πολιτεῖαι: 134.814 κατὰ τὸ δεκάμηνον Ἰανουάριος — Ὀκτώβριος ἐ. ἐ. ἔναντι 97.552 τοῦ ἀντιστοίχου δεκαμήνου τοῦ 1962. Γερμανία 83.501 ἔναντι 66.661. Ἡν. Βασίλειον 68.789 ἔναντι 52.814. Γαλλία 63.620 ἔναντι 49.947 Ἰταλία 31.128 ἔναντι 25.975. Τουρκία 30.858 ἔναντι 23.978. Σουηδία 24.120 ἔναντι 19.285. Αὐστρία 17.902 ἔναντι 15.090. Ἑλβετία 16.655 ἔναντι 13.558. Κύπρος Ἀσίας καὶ Ἄπω Ἀνατολὴς 14.431 ἔναντι 9.672. Ἀμερικανία 10.328 ἔναντι 12.005 Βέλγιον 14.032 ἔναντι 10.250. Δανία 9.839 ἔναντι 5.907. Ὀλλανδία 9.507 ἔναντι 7.860. Αὐστραλία 7.099 ἔναντι 5.324. Καναδᾶς 8.603 ἔναντι 6.416. Κάτω Λατινικὴ Ἀμερικὴ 6.805 ἔναντι 5.691. Αἰγύπτος, Συρία 4.300 ἔναντι 3.005. Λοιποὶ χῶροι 42.432 ἔναντι 38.513.

ΜΝΗΜΕΙΑ ΚΑΙ ΑΡΧΑΙΟΤΗΤΕΣ

Ο ΜΕΓΑΛΟΠΡΕΠΗΣ ΝΑΟΣ ΤΟΥ ΟΛΥΜΠΙΟΥ ΔΙΟΣ, ΤΟ ΑΡΙΣΤΟΥΡΓΗΜΑ ΤΗΣ ΑΡΧΙΤΕΚΤΟΝΙΚΗΣ ΤΟΥ ΑΡΧΑΙΟΥ ΚΟΣΜΟΥ. ΤΟ ΑΡΙΣΤΟΚΡΑΤΙΚΟ ΤΟΠΙΟ ΤΩΝ ΑΘΗΝΩΝ ΚΑΙ Η ΠΥΛΗ ΤΟΥ ΑΔΡΙΑΝΟΥ

Τὸ 130 μ. Χ., ὁ Ρωμαῖος αὐτοκράτωρ Ἀδριανὸς ποὺ ἐβασίλευσε ἔνας ἀπὸ τοὺς μεγάλους ἑλληνόφιλους καὶ εὐεργέτης τῶν Ἀθηνῶν, ἄρχισε ἀνοικοδομήσεις καὶ ἐξωραϊσμοὺς τῶν μεγαλυτέρων ἔργων τοῦ Ὀλυμπίου Διός, τοῦ ὁποίου ἐπιμελήθη ἐπὶ δεκαετίας ὅλης ἀφιερώνοντας ἀπόλυτο.

Ἀρχὴ ἀπὸ τὴν μεγαλοπρεπεστέρα αὐτοῦ κατὰ τοῦ ἀθηναϊκοῦ κόσμου εἶχε δημιουργηθῆ ἕνα εὐρύτατο πάρκο μὲ ἀθάνατες

καὶ ἀγάλματα καὶ μιὰ κοσμοσύγκρισι ἀθηναϊκὴ συνοικία ποὺ ἦτο ἡ πλέον ἀριστοκρατικὴ τῶν Ἀθηνῶν.

Ἡ νέα αὐτὴ πόλις ποὺ τὴς εἶχεν δόσει τὸ ὄνομα Ἀδριανούπολη πρὸς τιμὴν τοῦ αὐτοκράτορος Ἀδριανοῦ, εἶχε κατοικήσει τὴν γραφικοτέρη ἔκτασι τοῦ Ἀττικοῦ Πεδίου, ποὺ ἦν τὴν κρυοβόρεσαν ἕνα ἡ μεταξὺ τῶν Παλαιῶν Ἀκυπτόλεων, τοῦ Σταδίου τοῦ πρώτου Νεκροταφείου καὶ τῆς Πύλης Ἀθηνῶν. Ἡ περιοχὴ αὐτὴ διαχωρίζετο ἀπὸ τὸν κατάφυτο τεῖχο καὶ μὲ τραγιάσκα νερὰ Ἰλισσὸ καὶ ἀντίκρυζε τὴν Ἀκρόπολι, τὴν Ἰερωνικὴ καὶ τὴς κατοικίες τῆς πόλεως.

Μὲ θαυμαστὴ ταχυτάχη τὰ τοπία αὐτὰ δίνει καὶ ἡ Πάτρα ποὺ τὰ ἀνοικοδομεῖ ὡς τὰ ἀρχαῖα τοῦτα. Ἔναν τρίτοντα καὶ ἡ περίφημη Κόρη Καλλίχορο ἀπὸ τὴν ἀκρόπολι τῶν Ἀθηνῶν, ἄπαν τεκτονικοποιεῖ ἐπιφάνεια τὸ ἀπὸ τὰ κοινὰ τοῦ λιμένος. Ἡ μυθολογία, ἀνοιχτὴ ἀκόμη πάντα ἀπὸ τὰ μέρος αὐτὸ, ποὺ ἀπὸ τὴν κατασκευὴ τοῦ ἀκαλεύτου ἐφάνην τελευταῖα τὸ κορὶ ἀκριβῶς ἀπὸ ἀντίθετο ἡ μεγαλυτέρης κόρης τῆς Ὀλυμπίου Διός, γιὰ νὰ τιμηθῆ ἡ ἀστὴν τὸν θεὸν ποὺ εἶχε ἀπολλέψει τὸν κόσμο ἀπὸ τὴν βαρβαρία τοῦ κατακλυσμοῦ.

Ἐκεῖ γύρω ἀπὸ τὰ γραφικὰ τηράκια καὶ τὶς ἔμβες τοῦ Ἰλισσοῦ ἀντίζοντο καὶ τὰ θεῖκὰ μέγαρα τῶν πλουσιοτέρων Ἀθηναίων, Ρωμαίων καὶ ἀπὸν τῶν Δακῶν τῶν Ἀ-θηνῶν.

Ὅπαν ὁ Ἀδριανὸς ἀποπερᾶτωτε τὸν μεγαλυτερεῖ αὐτὸν νεὸ, ἔνας ἄλλος μεγάλος φιλότεχνος καὶ εὐεργέτης τῶν Ἀθηνῶν, ὁ Ἡρώδης ὁ Ἀττικὸς κατασκεύασε τὸ κορυφαῖο Ὠιδεῖον, ποὺ οἱ ἀρχαῖοι συγγραφεῖς τὸ ἀποκαλοῦν «ἔργον ὀπὶ πάντων τὸ θαυμάσιον». Ἐπὶ πεντηκοντάετη ὑπόγειον καὶ πολυσέρτον ὡσεῖον ποὺ ἄσαν χτισμένο στὴν πορφύριοιο περιοχὴ ὅπως καὶ οἱ θαυμαστοὶ κίονες τῆς Ἀκτεῦδος καὶ τῆς Λαοδίκης.

Ἐπὶ ἑξαετοῦτιτὶ σπιρὶ τοῦ ἐχάιεζε τὴν νέα πόλι τοῦ Ἀδριανοῦ μὲ τὴν Πύλη Ἀθηνῶν ἐστήθη κάτω πρὸς τιμὴν τοῦ Ἀδριανοῦ, ἀπὸ μιὰ ἀφιέρω Ἀρτέμιδος εἰρηνικοῦ, ἡ καὶ σήμερα ἀκεμάνα ἐστοιχεῖωμένη ἔξοδος τῆς Ἀδριανοῦ τῆς ὁποίας μάλιστα καὶ οἱ δύο ἄκρες ἀνοιχτοῦν τὴν σκοπιὰ τοῦ ὁρίζοντα.

Ὅπου ἀπὸ τὴν μιὰ ἄκρ τῆς ποὺ ἔλεπε πρὸς τὴν παλαιὰ πόλι τῶν Ἀθηνῶν εἶχε χαραγμένη ἡ ἐξῆς ἐπιγραφή: «ΑΙΔ ΕΙΣ ΑΘΗΝΑΙ ΘΗΣΕΩΣ, ΠΡΙΝ ΠΟΛΙΣ» καὶ ἀπὸ τὴν ἄλλη ποὺ ἔλεπε πρὸς τὴν καινοῦργια περιοχὴ εἶχε ἀντίστοιχη χαραγμένη ἡ ἐπιγραφή: «ΑΙΔ ΕΙΣ ΑΔΡΙΑΝΟΥ ΚΑΙ ΟΥΧΙ ΘΗΣΕΩΣ ΠΟΛΙΣ».

Τὰ μνημεῖα τῆς Πόλης τοῦ Ἀδριανοῦ, εἶχε κατασκευασθῆ ἀπὸ κεντελικὸ μάρμαρο σὲ κοσμοκαὶ ρυθμὸ γιὰ νὰ διαφωνίζεται μὲ τὰ ρυθμὸ τοῦ ναοῦ τοῦ Ὀλυμπίου Διός καὶ εἶχε ὕψος 18 μέτρα, πλάτος 13½ καὶ πάχος 3½ μέτρα.

Μ. Λεύς

ΣΠΑΝΙΑ ΝΕΑ ΕΥΡΗΜΑΤΑ ΕΙΣ ΚΡΗΤΗΝ

Κατ' ἀνακοίνωσιν τῆς Διευθύνσεως Ἀρχαιοτήτων τοῦ Ὑπουργείου Προεδρίας, κατὰ τὴς ἀνασκαφὲς εἰς τὴν περιοχὴ Κάτω μὲ Κρήτης ἀπεκαλύφθη μεγάλης ἀστρωμένοις θολωτοῦδες τάφος μετὰ ἀγγείων ἀνεφίλωμο ἀγγεῖα ἀμφορεῖς, πιρόστοιος, τυφεκοφόρος καὶ σκεύεσιν ἐκ ἐλεφαντοστοῦ καὶ κτένων μὲ παρεστάσεις ἀρτίας. Σὲ μετεγενέστερη χρονολογία τὸ τάφοι ἀνάμεσα δυο λαρνακῶν.

Ἐπίσης αὐτὰ τὶς ἀνασκαφὲς εἰς Νέαν Νικομήδειαν ἀνακαλύφθη πήλινον ἠθλιόστ ὕψους 18 ἑκατοστῶν. Τοῦτο θεωρεῖται μοναδικὸ γιὰ τὸν σκοπὸ τοῦ πρὸς ὅμοιο μορφοποιεῖ τὸ σχηματίστο πρόσωπο νεανίδος. Ἡ κεφαλὴ τοῦ εἶνε ὑψωμένη ὁ κορμὸς λεπτός, τὸ σκέλη σταυρωμένοι, αἱ δὲ πρὸ τοῦ στήθους χεῖρες του κρατοῦν ὑποδιάκρετα ἀγγεῖα ἀντικείμενα.

ΕΞΟΡΜΗΣΙΣ ΤΗΣ ΤΟΥΡΙΣΤΙΚ. ΕΠΙΘΕΩΡΗΣΕΩΣ

Ἀπὸ τοῦ μηνὸς Ἰανουαρίου 1964, ἐκτοπισθεῖσαν τῶν τυπογραφικῶν τῆς ἐγκαταστάσεων, ἡ «ΤΟΥΡΙΣΤΙΚΗ ΕΠΙΘΕΩΡΗΣΙΣ» θὰ προβῇ εἰς μεγάλην ἐξόρμησιν —ΠΟΛΥΣΣΕΛΙΔΩΝ. Ὑπὸ ἐκλεκτὴ καθαρὰς προσόψεις τῆς Τουριστικῆς Ἑλλάδος, μὲ θέματα ποὺ θὰ προκαλέσουν τὸ γενικὸν ἐνδιαφέρον τόσον τῶν ἐπισημῶν ἀρχῶν, τοῦ ΕΟΤ καὶ τῆς ἀρχαιολογικῆς ἑταιρίας, ὅσον καὶ τῶν Ἑλλήνων καὶ ξένων τουριστῶν. Ἐκδοσις «ΙΛΛΟΥΣΤΡΕ», εἰκονογραφῆσις πλουσιωτάτη καὶ ἐκλεκτοὶ συνεργάτες.

Ὁ προμηθεὺς τὴς τερατείας αὐτὴς Ἐνοῦς, ἡ ἀποία εἰς τὴν πρόσωψὶν τῆς ἔφερ διφροεὶ φιβοὶ καὶ εἰς τὸ κέντρον τῆς εἶχε κόνας Ἰστοκοὶ φιβοὶ δὲν ἔχει ἐξακριβωθῆ Ὁ Δαιδάλεος τὸν ἀνακαφὲν ἔχει τὴν γνώμη ὅτι αὐτὴ εἶχε ἀναγερθῆ διὰ τὴν διαμονὴν τῶν προσκυνητῶν τοῦ ἱεροῦ.

— Ὑπὸ τὴς Ἀγγλικὴς Ἀρχαιολογικὴς Σχολὴς Ἀθηνῶν ἔρχεται ἀπὸ τὴς Αἰγύπτου διὰ πρώτην φορὰν σύστημα κινητοῦ ἀναπαυμοῦ εἰς τὴν νῆσον τὴς Ἀφροδίτης Κύθηρα ὑπὸ τὸν καθηγητὴ τὴς Ἀρχαιολογίας τοῦ Πανεπιστημίου Μίλβιαστ τὴς Ἰρλανδίας κ. Τζόρζ Χάλ. Τὸς ἀναπαυμοὶ παρουσιάσθη καὶ ἡ γνωστὴ δυὸ τὸς ἀναπαυμοὶς τὴς Ἠθίνης ἀρχαιολόγος Μς Σόλλα Μάνινον. Τὴς ἀνεμίσεως τὴς ἐλληνικὴς Ἀρχαιολογικὴς Ἑταιρείας παρέστη ὁ ἀρχαιολόγος κ. Βασ. Πετράκης.

— Αἱ ἀναπαυμοὶ ἐνηργήθησαν εἰς τὰ ἀνακαλυφθέντα τμήματα τὴς νήσου δύο ἀκτοτίκεια ἔνα τὴμπόνιον ἡ ἀναφερόμενος Σπόνδυλος ποὺ ἦταν ἀπίκεια τὸν Κυθήρων ὡς ἀναφέρεται ἀπὸ καὶ Ὁμήρου εἰς τὴν «Ἰλιάδα» (Κ. 298) καὶ ἀπὸ τὸν Παυσανίαν.

Ἐκ τῶν προγενέστερον ἐρευνῶν ποὺ διενεργήθησαν ὑπὸ τὴν διεύθυνσιν τοῦ κ. Χιὸ Σάιον εἰς τὴν Μινωϊκὴν πόλιν Παλαιοκάστρον Κρήτης, συνεπεραίνεθησαν τὰ ἀκολουθοῦντα στοιχεῖα διὰ τὸν Μινωϊκὸν πολιτισμὸν τὴς ἀνατολικὴς Κρήτης. ἡ σημασία τοῦ ἀκόμου θὰ νὰν σωστοτέρον κατανοηθῆ διὰ τὴς προκοχὴς συστηματικὴς μελέτης τοῦ.

— Ἡ πόλις τοῦ Παλαιοκάστρου ἔφτασε ἀκμαιότατης κατὰ τοὺς χρόνους τὴς Ὑστερομινωϊκὴς. Ἀρχίσαμε εἰς ὁρισμένους μέρος τὴς ἀνάπτυξις τὴς ἰδίας Μινωϊκὴς πόλεως τοῦ Παλαιοκάστρου ἀνηρέθησαν τὰ κτίσματα ποὺ ἀνήγοντο εἰς τὴν Ὑστερομινωϊκὴν ἐκ τοῦ 16 φάσεν. δηλαδὴ εἰς τὴν περίοδον 1600 – 1200 π. Χ.

Ὅλην γλυπτικὴν κοσμοτεχνὴν τοῦ Παλαιοκάστρου, εἰρίσκεται τὸ Ζάκρο ἄπαν ἡ Ἑλληνικὴ Ἀρχαιολογικὴ Ἑταιρεία διὰ τοῦ ὄβη ἐφόρου Ἀρχαιοτήτων τὴς Ἀνατολικὴς Ἀθηνῶν κ. Νικ. Πλάτωνος μὲ οἰκονομικὴν ἐνίσχυσιν τοῦ ἀρχαιολόγου κ. Πέτρου Δεκουλάκου κατὰ τὸ τελευταῖα ἔτη τὸ ἐπιβλητικὸ ἔργοπαν ἑνὸς ἀνάκτορον Μινωϊκοῦ ἀνακτόρου.

— Ἐκ τῶν ἀναπαυμῶν ἀνενεργήθησαν ὁ καθηγητὴς κ. Τζὸν Κάσον εἰς τὴν γερόνταρον Ἀνίας Εἰρήνης τὴς Περιοχὴς Κορφοτίας τὴς νήσου Κῶς, ἀφεῖλεν τὸ διακοσμοῦσεται ἕνας ἀρκετὰ ἰδιόστυλος Κυκλαδικὸς πολιτισμὸς τὴς ἐποχὴς τοῦ Χαλκοῦ, πλησιάζων σημαντικὰ ἀπὸ τὴς εἰς τὴν ἀρχιτεκτονικὴν καὶ ἀγλυπτικὴν καὶ εἰδοποιήσεις τὴς εἰς ἀνεθέρωσιν κέρη τὴς στοιχεῖα διεθνῶν ἐπὶ τὴν ἐπίδρασιν ἐ τὴν ἀλληλεπίδρασιν τὴς Ἠπειρωτικὴς Ἑλλάδος καὶ τὴς Μινωϊκὴς Κρήτης.

Ἐκ τῶν γνωστῶν ἀναπαυμῶν εἰρέθησαν τὸ 1961 λίο λατρευτικὸ σύμπλεγμα φυσικοῦ σχεδὸν μεγέθους εἰς ἰδιαίτερον κτίριον τοῦ ναοῦ τὴς δεσποίνης χιλιετηρίδος π. Χ., κατὰ τὸν τρόπον ἔτος ἀνεφέθησαν καὶ νέοι τοιαῦτοι τοῦ παρεστάσεων ἐκίσης γυναικείας θεότητας τοῦ ἰδίου σχ δὲν τέθηκε μὲ τὰ εἰρεθέντα τὸ 1961. Ἐξ αὐτῶν διεκριτοῦθη ὅτι, αἱ χεῖρες τὴς προλεγομένης θεᾶς τὸν Κυκλάδων δὲν ἦσαν ἑφωμένοι ἅπως συνήθιστο εἰς τὰ ἀβάλλα τὴς Μινωϊκὴς ἐποχὴς.

Τὸ σύνολον τῶν εἰρεθέντων ἀγαλμάτων, ἀποτελεῖται σήμερον ἀπὸ 8 κεφαλὰς τὴς θεᾶς, ἐν τῶν ἀποίων ἀ τέσσαρες εἶνε ἀνάμεσα καὶ ἀπὸ 27 σωμάτια τὸ ὁποῖαν τῶν σωμάτων αὐτῶν ἀποῖ ἀκαθεκτοῦσεν ὅτι ἐ θεὰ τῶν Κυκλάδων ἐστήριζε τὰς παλάμας τὴς εἰς τὴς λαγόνους ὅπως αἱ

ΡΕΜΒΑΣΜΟΣ ΣΤΟ ΑΙΓΑΙΟ

Τί νὰ δρῶ, ποῦ νὰ τρέξω μέσ' στὸ Αἰγαῖο τὴν ἀπλὴ
στὴν ἀθῶα σιγὴ,
τὰ νησιὰ νὰ σταλίδω, κοῦ, στὴ θάλασσα ἔσπλω,
τὴς καρδιᾶς τρικυμίαν!

Τί δὲ γίνεται πάρα στὴν φωλὴ Σαμοθράκη
καὶ στὴ Λήμνο μακριά,
ποὺ τὴς λάζει τὴ χαρὰ καὶ τὰ φρόνιο ἀερᾶο
μὲ τὴν ἥλιο ἀντικρυά.

Τί στὴ Λέσβο, στὴ Χίο, καὶ πιὰ κάτου στὴ Σάμη,
— τὴς ἀγάπης νησιά —
ἐκεῖ, νὰ ἀστρωτῶ, κατὰ τὴς ἀγκῆς τὴς νὰ δρόμω
γιὰ νὰ πιῶ μιὰ φορά.

Κ' ἐκ Κυκλάδες ποὺ μοιάστες σὰν γαλάζιο ἀρμενίζουν
καὶ τὰ σταλιὰ σφιγκτὰ,
μοιάστες ἀπαρμὲς ἐποχὲς μὲς θαμίζουν
μὲ σκοπιᾶνα νηστᾶ.

Κοὶ κεῖ ἀνάμεσα ἀ Δήλος, σὰν ἀστρομὸ πιὰ ἀστερι
τὴ σπαρμὲ ἀνοιλωμὴ,
σπὰς κοπιαστὴς ἀνέμος, ἀπ' τὰ μὲς πούχε τὴ ρὶζι
στὴ λεν τὴρα δωμὴ.

Νὰ, τὰ Δοδέκα ἀνάμεσ τὰ νησιὰ, ποκεμένα,
στὴ σκιρὰ ἀνοιλωμὴ,
ποὺ ἀπ' τὰ κάε σκαλοιὰ τοὺς μόλις πιὰ λιτρωμένα
τὴν Ἑλλάδα πιὰ!

Γ. Κ. Σταυρόλης

σφαιρικαὶ γυναῖκες τῶν νησιῶν μας, ὅταν χορεύουν τὸν κρεμάλλον ἀντιφρυστὰ μὲ τὸν καβαλλέρον τους.

Ἡ κτίσις τῆς πόλεως Κυρηνείας ἡ Κυρηναῖοι, ἀναφέρεται ὡς ἀρχαιοτάτη καὶ κατοχυρεῖς Κρήτης.

Ὑπὸ μυστηριώδους σκοτήσας ἀνεκαλύφθη ἀπὸ ἰδιωτῶν εἰς τὴν περιοχὴν τοῦ νομοῦ Ἠλίδας μία πηλίνη πρωτοφὴ τοῦ Μεγάλου Ἀλεξάνδρου τῶν ἐλληνιστικῶν χρόνων ποὺ συγκεκριμένα μέγα ἀρχαιολογικὸν ἐνδιαφέρον διότι διὰ πρώτην φορὰν, ἐπ' αὐτῆς ἀναπαλίστεται εἰς τὴν Ἑλλάδα τὴλεστικὸν ἔργον τῶν προφομαλῶν χρόνων ποὺ δὲν εἶνε ἐλάχιστον.

— Τὸ νέον αὐτὸ εἴδωμα ἔχει τὸν χαρακτῆρα ἀντιγραφοῦ ἔργου λαϊκῆς τέχνης καὶ ἀποδίδει ἔργον τὴς ἐλληνικὴς ἐποχὴς ἐνθεμῆζον κάπως τὴ ζῶνα ἀνθρωποφρικὰ «ἀνεχόμενον ποὺ ἐστάλζετο κατὰ τοὺς χρόνους τὴς ἐλληνικὴς ἐπαναστάσεως τοῦ 1821 τὸ πρόσθιον ἄκρον τῶν πλοίων τῶν Ἑλλήνων ἀγωνιστῶν.

Κατὰ τὴν ἐπισκοψὶν τοῦ ἐπὶ τὴς ἰδιοῦ Ἀγίου Μάρκου ἐ, εἰκοσάδων, ἀνεκρίθησαν δύο ἀγκυρὲς ἀγγεῖα τὰ ὁποῖα παρεδόθησαν εἰς τὴν Ἀρχαιολογικὴν Ὑπηρεσίαν.

Εἰς ἀναπομπὴς διὰ τὴν θεμελίωσιν κατοικίας ἐπὶ τὴς ὁδοῦ Ἑλλεν, εἰς Δωμίαν, ἀνεκαλύφθη εἰς ὀβάθος 3 μέτρων μέτρων ἀρχαῖος θολωτὸς τάφος ἐντὸς τοῦ ὁποίου ἀνευρέθησαν δύλινα δαχτυλίδι τοῦ 1ου π. Χ. αἰώνος ὡς καὶ φιάλλα χρυσοῦ εἰς σχῆμα ἀνθίου ποὺ ἀφφανοὺς ἀπετέλεον στέφανον.

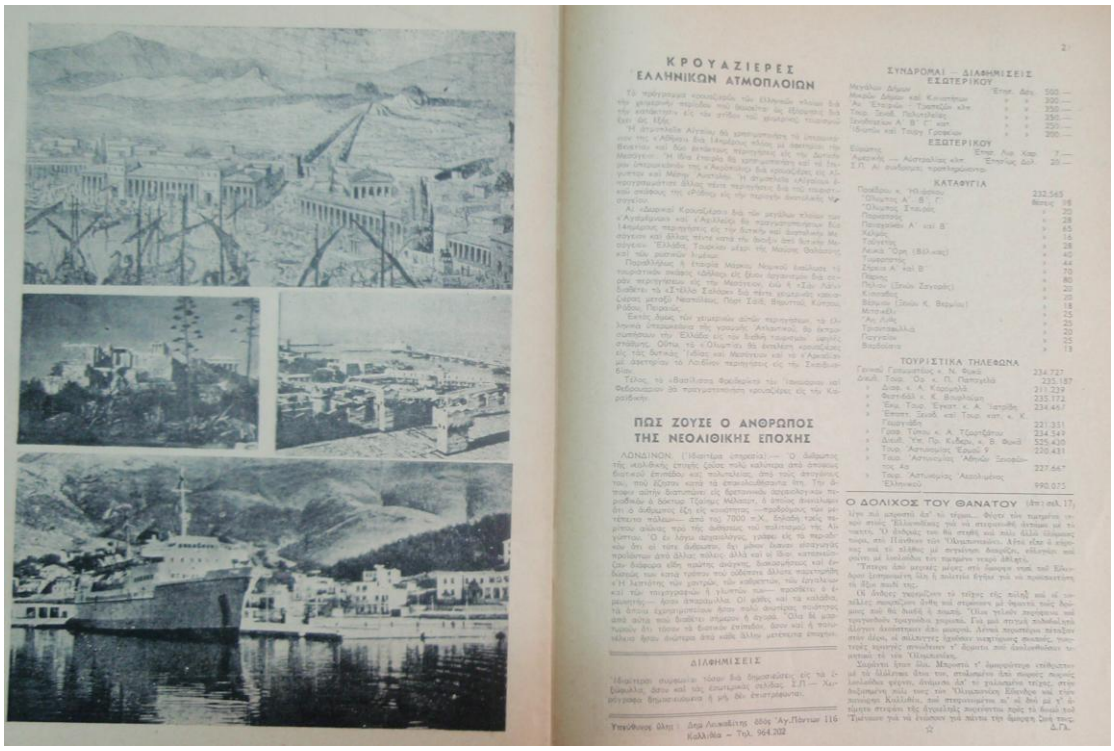
ΤΟ ΤΟΥΡΙΣΤΙΚΟ ΠΟΡΤΡΑΙΤΟ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ

Ἡ ἐφημερὶς «Ἕλλας» Ζούρι ἀδιοσεύεται τὰ τουριστικὰ πορτρὰτα τῶν χωρῶν ποὺ παρουσιάσαν ἐφέτος τὴν ζωηρότερη τουριστικὴ κίνησι.

Διὰ τὴν Ἑλλάδα γράφει:

Ἡ Ἑλλὰς εἶναι τὴς μόδας ἐδῶ καὶ μερικὰ χρόνια. Ὁλόκλα καὶ περισσότεροι Γάλλοι σπεύδουν κάθε χρόνο εἰς τὶς ἀρχαῖες πηγὲς τοῦ δυτικοῦ πολιτισμοῦ.

- Καιρὸς. Πολὺ ὡραῖος. Μερικὲς ἡλίλλες ἀλλὰ πολὺ σύντομες.
- Ὑπηρεσία. Φιλικοτάτη. Κάποιοι, ἀστυνομικοὶ, τελωνειακοὶ συνεργάζονται εἰς εὐγένειαν.
- Κουφέρ. Σχετικὰ. Ὅλα ὅμως καθαρὰ καὶ τὸ σωστὸ, πολὺ καλὰ.
- Τιμὲς: Πάμφθηνες. Ἡ διαμονὴ κοστίζει ἕνα καὶ τὰ ἕξοδα γκρὸ καὶ ταξιδιοῦ.
- Ἀγορὲς: Μπιμπελὸ καὶ κοσμοστηματα, μπιζοῦ ἀπὸ χρυσὸ καὶ ἀσημι. —ἀλλὰ ἀρ' ἀλήθειες ἀρχαιότητες. Ἀπαγορεύεται ἡ ἐξαγωγὴ.



ΚΡΟΥΑΖΙΕΡΕΣ ΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΑΤΜΟΠΛΟΙΩΝ

Τὸ πρόγραμμα κρουαζιέρας τῶν Ἑλληνικῶν πλοίων διὰ τὴν χειμερινὴ περίοδο τοῦ θερμοῦ μὲ ἀφετηρία τὴν Ἀθήνα καὶ τὴν ἀπόβαση εἰς τὸν ἀντίλιμον τῆς Ἑλλάδος διὰ ἑξῆς εἰς τὴν ἀνάβαση καὶ κρουαζιέρα τὴν ἑξῆς εἰς Ἀθήνας.

Ἡ ἀγγελία Αἰγύπτου θὰ χρησιμοποιηθῇ τὴν ἐπιφανεῖαν τῶν ἐν Ἀθήναις διὰ Ἑκατόμβαιον κλπ. μὲ ἀφετηρίαν τὴν Βενετίαν καὶ δύο ἀπόβασεις πρὸς τὴν Δυτικὴν Μεσόγειον. Τὴν ἄλλη ἑπομένη θὰ χρησιμοποιηθῇ καὶ τὴν ἐπιφανεῖαν τῆς «Ἀφροδίτης» διὰ κρουαζιέρας καὶ τὴν ἐμπόρευμα καὶ Μέσην Ἀνατολήν. Ἡ ἀγγελία «Ἀγκύρα» ἐπιφορτισμένη ἄλλας τάξεις περιηγήσεως διὰ τὸ κοινωνικὸν καὶ ἀνάβασις τῆς «Ρόδου» καὶ τὴν περιοχὴ Δωδεκάνησα.

Αἱ «Δωρικαὶ Κρουαζιέρες» διὰ τὸν μεγάλον πλοῖον τῶν «Ἀγγελικῶν» καὶ «Ἀρχιλέων» θὰ πραγματοποιηθοῦν διὰ Ἑκατόμβαιον περιηγήσεις εἰς τὴν Δυτικὴν καὶ Ἀνατολικὴν Μεσόγειον. Ἑλλάδος, Τουρκίας κλπ. τὴν Μαύρον Θάλασσαν καὶ τὸν ἀστικὸν λιμένα.

Παράλληλος ἡ ἑταιρία Μαρκὸ Μαρκὸ ἀναλύματα τὸ ἐπιφορτισμὸν ἀνάβασις «Ἑλλάς», εἰς ἔξοχον ἀγκυροβόλιον διὰ σκάφη, περιηγήσεις εἰς τὴν Μαύρον καὶ ἐν 4 «Ἐν-Λάν» διάβασις τὴ «Ἑλλὰς Σαλόνικα» διὰ τὴν ἀπόβασιν καὶ κρουαζιέρας μεταξὺ Νεαπόλεως, Πόρτ Σαΐδ, Βιρμοτσί, Κύπρου, Ρόδου, Πειραιῶς.

Ἐκτὸς ἀρμοῦ τῶν κτιριακῶν ἀπὸ περιηγήσεων τὰ ὀλίγον ἐπιφανειακὸν τὴν γραμμὴ Ἀκλαντικοῦ, θὰ ἐκτελοῦν ἐπιφανῶν τὴν Ἑλλάδα εἰς τὸν διάβαν τουριστικὴν ἀκμὴν σταθμὸς, Ὀθνία τὰ «Ὀλυμπία» θὰ ἀπόβαση κρουαζιέρας εἰς τὴν Δυτικὴν Ἰνδίας καὶ Μεσόγειον καὶ τὸ «Ἀρκαδία» μὲ ἀφετηρίαν τὸ Λονδῖνον περιηγήσεις εἰς τὴν Σκανδιναβίαν.

Τέλος τὸ «Βασίλισσα Φρειδερίκη» τὸν ἐπιφορτισμὸν καὶ Φεβρουάριον θὰ πραγματοποιήσῃ κρουαζιέρας εἰς τὴν Καραϊβικήν.

ΠΩΣ ΖΟΥΣΕ Ο ΑΝΘΡΩΠΟΣ ΤΗΣ ΝΕΟΛΙΘΙΚΗΣ ΕΠΟΧΗΣ

ΛΟΝΔΙΝΟΝ. (Ἰδιαίτερα ἀπεφασίσεις). — Ὁ ἄνθρωπος τῆς νεολιθικῆς ἐποχῆς ζοῦσε πολὺ καλύτερα ἀπὸ ὁποιονδήποτε ἀνεπτυγμένον καὶ πολιτισμένον, ἀπὸ τοὺς ἀπογόνους του, ποὺ ἔζησαν κατὰ τὰ ἀπολιθώματα ἐπὶ τῆς ἀπόψεις αὐτῆς διατυπώνει εἰς ἀρχαιολογικὸν πρόβλημα ὁ δόκτωρ Τζέιμς Μελλάρτ, ὁ ὁποῖος ἀπεκάλυψε ὅτι ὁ ἄνθρωπος ἐξῆς εἰς κοινότητας —πολυάριθμος τὸν μέτριον πλάνον— ἀπὸ τὸν 7000 π.Χ. ἐκδόσεις τὰς πρώτας αἰώνας πρὸ τῆς ἀνάπτυξεως τοῦ πολιτισμοῦ τῆς Αἰγύπτου. Ὁ ἐν λόγῳ ἀρχαιολόγος, γράφει εἰς τὴ περιοδικὸν ὅτι οἱ τότε ἀνθρωποι, ἐκτὸς ἀπὸ ἀπλὰ ἀπόγονοι ἀπὸ τὴν ἀνάπτυξη τῶν ἄλλων πολιτῶν, ἀλλὰ καὶ οἱ ἴδιοι κατασκευάζαν ἀκόμη καὶ κοινὴ τρόπου καὶ ἐκδόσεις ἄλλοτε κρεατοφάγοι. Ἡ λειτουργία τῶν μαστῶν, τῶν καθαστῶν, τῶν ἀρτιλιθῶν καὶ τῶν πλεγμάτων ἡ γλυπτὸν κλπ— πρόβλεψε, ὁ ἐκμαυστής— ἄρχισ ἀπολιθώνεται. Οἱ φόβοι καὶ τὰ κλάδοι, τὰ ὁποῖα ἐχρησιμοποιοῦσαν ἄτοιο κοῦν ἀκόμη καὶ σύνθετα ἀπὸ φύσῃ ποὺ διαθέτει σήμερον ἡ σύγχρ. Ὅλα θὰ μποροῦν ἀν τὸ ἐκείνα ἐνέπιπτον. ἄτοιο καὶ ἡ ἀνάπτυξη ἄτοιο ἀνώτερα ἀπὸ κάθε ἄλλον μετεκείνης ἐποχῆς.

ΔΙΑΦΗΜΙΣΕΙΣ

Ἰδιαίτερα συμφωνεῖτε τόσον διὰ ἀφιερωμένες εἰς τὰ ἐξωφύλλα ἄτοιο καὶ τὴν ἐσωτερικὴν σελίδας Σ.Π. — Χαρίστρφο. Φιλοτεχνικὸν ἡ μὴ δὲν ἐπιστρέφονται.

Υπεύθυνος ἔλεγ.: Δημ. Λουκαΐδης 66ος Ἀγ.Πάντων 116 Καλλίθεα — Τηλ. 964.202

ΣΥΝΔΡΟΜΑΙ — ΔΙΑΦΗΜΙΣΕΙΣ ΕΣΩΤΕΡΙΚΟΥ

Μεγάλου Δήμου	Ἐτησ. Δόν.	500.—
Μικροῦ Δήμου καὶ Κοινοτήτων	» »	300.—
Ἀν. Ἐπιχειρ. - Τραπεζῶν κλπ.	» »	350.—
Τοιμ. Ἀσφ. Πολυτελείας	» »	350.—
Ἐνοικιάσεων Α' Β' Γ' κατ.	» »	250.—
Ἀδιαφόρ. καὶ Τοιμ. Γραφείων	» »	200.—

ΕΞΩΤΕΡΙΚΟΥ

Ἐξωφύλλ.	Ἐτησ. Δόν. Κοιν.	7.—
Ἀμφοτερῶν — Αἰσταλαίας κλπ.	Ἐτησίως Δολ.	20.—

Σ.Π. Δι' ἀνάλυσιν τιμοκαταλόγου.

ΚΑΤΑΦΥΓΙΑ

Πανεπιστ. κ. Ὀλυμπίου		232.565
Ὀλυμπος Α' Β' Γ'	Βάσις	18
Ὀλυμπος Σκοπιά	»	20
Παρνασσός	»	28
Παρνασσός Α' καὶ Β'	»	65
Κιθαιρών	»	45
Τιθορέα	»	28
Λεκκὰ Ὄρη (Βελ.κας)	»	45
Γιουρτσίνη	»	44
Ζάρκα Α' καὶ Β'	»	70
Πάρνης	»	80
Πήλιον (Σπαθ Ζαγοράς)	»	20
Κοκκινιάς	»	20
Βάλκανα (Σπαθ Κ. Βαρκίνα)	»	18
Μπαλκάν	»	25
Ἅγ. Λάβρ.	»	25
Τριστιανέλλα	»	20
Γαργαλιάνι	»	25
Βικοῦλεικα	»	15

ΤΟΥΡΙΣΤΙΚΑ ΤΗΛΕΦΩΝΑ

Γενικὸ Γραμματεῖον κ. Ν. Φωκᾶ	234.727
Διοικ. Τομ. Ὀρ. κ. Π. Παπαγιαλᾶ	235.187
» Διοικ. κ. Α. Κορομηλᾶ	211.239
» Φοιτηλᾶ κ. Κ. Βουρλιώτου	235.172
» Ἐκμ. Τομ. Ἐνοικ. κ. Α. Ἰατρίδη	234.447
» Ἐπιστ. Σχολ. καὶ Τομ. κατ. κ. Κ. Γιωγτζίδη	221.351
» Γραφ. Τύπου κ. Α. Τζωρτζάτου	234.349
» Διοικ. Ὑπ. Πρ. Κιθαιρ. κ. Β. Φωκᾶ	535.430
» Τομ. Ἀστυνομίας Ἐρωτ. Σ	220.431
» Τομ. Ἀστυνομίας Ἀθηνῶν Ἐπιφαν. Ἀρ.	227.667
» Τομ. Ἀστυνομίας Ἀκρωτηρίου Ἑλληνικοῦ	990.075

Ο ΔΟΛΙΧΟΣ ΤΟΥ ΘΑΝΑΤΟΥ (Ἀπὸ σελ. 17)

λίγα πολὺ μεμονωτὰ ἀλ' τὸ τέρας... Φέρτε τὸν πυρετὸν ἀπὸ ἀπόψε. Ἐλπιζόμεθα ὅτι θὰ ἀπεφασισθῇ ἀνάμεσα σὲ τὸ ἀκόμη. Ὁ ἀνθρώπος τοῦ θὰ σταθῇ κοὶ πολὺ ἄλλα τέρατα ἀκόμα, ἀπὸ Πανδόκιον τῶν Ὀλυμπιακοῦ. Ἀπὸ ἐδῶ ἡ κόρη τοῦ καὶ τὸ ἀλφάβητο μὲ ἀνεφέρομεν Ἀναμφίβολα, ἀλλοιωμένο καὶ φαίνεται μὲ ἀκόλουθο τὸν πυρετὸν κοκκὶ 38.4 βαθ.

Ἔπεσεν ἀπὸ μεγάλες μόρες στὸ ἀμφορὲ κοκκ καὶ Ἑλληνικοὶ ἐπιφανεῖαν ἀλλ ἡ πολιτεία ἀγῶν γιὰ κοκ πρωτοκαστίνη τὰ ἄβρα κοκὶ τὴς.

Οἱ ἀνδρες τεκνοῦνται τὸ τέρας τὴς πολιῆ καὶ οἱ ἀπαλλὲς ἀκαμμάζουν ἀνθρ κοὶ σταμοκοὶ μὲ ἀφαιτὰ κοὶς ἀμμοὶ κοὶ θὰ ἀνεβῇ ἡ ἀκμὴ. Ὅλοι γνῶστ ἀκόμα κοὶ τὴ τραγικοὶ τραγῳδία χαμοκὶ. Γιὰ μιὰ ἀστικὴ ἀκόμα ἀκόμα ἀλόγου ἀκόμα ἀκόμα. Λόγοι ἀφαιτὰ κοὶ ἀκόμα στὴν ἄλφα, οἱ ἀλλοιωτὲς ἐμφάνεις ἀκόμα κοὶ τὴς φωκὰς, ποὺ τὰς ἀμμὸς ἀμμὸς ἀκόμα κοὶ ἀφαιτὰ κοὶ ἀκόμα κοὶ τὴ τὴν Ὀλυμπιακὴν.

Ἀμφὶ τὴ ἀκόμα ἄλφα. Μόνοι τὸ ἀφαιρέτικα κοὶ ἀφαιρέτικα κοὶ τὰ ἀλλόκοκα ἄλφα τὴν, σταλαμένα ἀπὸ κοφὰς ἀκόμα λοκλὲς φόρμα, ἀνάμεσα ἀλ' τὸ μαλακὸ τὴς, στὴν ἀνθρωπὸ πολὺ τὴς τὴν Ὀλυμπιακὴν Ἑλλάδα καὶ τὴν ἀκόμα Κιθαιρὼν, ἀκόμα ἀκόμα κοὶ ἀλ ἀκόμα μὲ τὸ ἀκόμα στὴν ἀκόμα τὴς ἀγκαλιὰς ἀκόμα κοὶ ἀκόμα κοὶ Ἑλλάνων γιὰ νὰ ἀνάκοκα γιὰ πάντα τὴν ἀμφορὲ ἀκόμα τὴς.

Δ.Π.

Annexe 3

Le voyage en Grèce : les régions visitées

Auteur	**Régions visitées**
Jacques Lacarrière	Allonisos
	Amorgos
	Arcadie
	Chios
	Cithéron
	Cos
	Crète
	Delphes
	Épidaure
	Ios
	Mont Athos
	Mycènes
	Mytilène
	Némée
	Paloukia
	Patmos
	Pholégandro
	Pirghi
	Porto Yermeno
	Psara
	Serifos
	Skantzoura
	Thèbes
	Thessalonique
	Xéronisi
	Youra

Auteur	**Régions visitées**
Robert Levesque	Athènes

Auteurs	**Régions visitées**
Jean Cau	Argos
	Athènes
	Corinthe
	Délos
	Ios
	Mont Athos (Référence)
	Mycènes
	Mykonos
	Naxos
	Némée
	Olympie
	Paros
	Pirée
	Thessalonique
	Santorin
	Sikinos
	Syros

Auteur	**Régions visitées**
Jean Cocteau	Athènes
	Crète (palais de Cnossos)
	Épidaure
	Isthme de Corinthe
	Mont Athos (référence)
	Mycènes
	Nauplie
	Santorin
	Spetsai

Auteur	Régions visitées
Roger Milliex	Cardamili (référence-description)
	Céphalonie
	Corinthe (référence-description)
	Coumousta (village de Laconie)
	Crokeae (référence-description)
	Gorani (village près de Sparte)
	Ithaque
	Lévetsova
	Ploumitsa (colline de Laconie entre le Taygète et le Parnon)
	Taygète
	Zanthe

Auteur	Régions visitées
Michel Butor	Athènes
	Crète (Mallia)
	Delphes
	Thessalonique

Auteur	Régions visitées
André Malraux	Athènes

Auteur	Régions visitées
Michel Déon	Arcadie
	Arta
	Athènes
	Chalcis
	Chypre
	Corfou
	Corinthe
	Delphes
	Hydre
	Kalamata

	Kalimnos
	Killíni
	Leros
	Messénie
	Metsovon
	Missolonghi
	Mistra
	Mycènes
	Mytilène
	Nauplie
	Naxos
	Olympie
	Paros
	Patmos
	Patras
	Rhodes
	Skyros
	Spetsai
	Thèbes

Auteur	**Régions visitées**
Jacques Chardonne	Athènes
	Spetsai

Auteur	**Régions visitées**
Thierry Maulnier	Arcadie
	Athènes
	Délos
	Delphes
	Égine
	Épidaure
	Hydre
	Mykonos
	Pirée
	Sounion
	Sparte
	Thèbes

Bibliographie

Le corpus :

BUTOR, Michel, *Le Génie du lieu*, Paris, éd. Grasset, 1958, 209 p.
CAU, Jean, "Notes sur un voyage en Grèce", *Les Temps Modernes*, n° 76, février, 1952.
CHARDONNE, Jacques, *Demi-jour*, Paris, Albin Michel, 1964, 170 p.
COCTEAU, Jean, *Le Passé défini* : *journal 1951-1952*, tome 1, Paris, Gallimard, 1983, 458 p.
DÉON, Michel, *Pages Grecques*, Paris, Gallimard, 1993, 626 p.
LACARRIÈRE, Jacques, *L'Été grec : une Grèce quotidienne de 4000 ans*, (première édition 1975), Paris, Plon, Collection terre humaine/Pocket, 2005. Nouvelle édition revue, corrigée et augmentée d'une postface, 448 p.
LÉVESQUE, Robert, «Grecs d'aujourd'hui et d'autrefois », *Permanence de la Grèce*, numéro d'hommage de la revue *Cahiers du Sud* à la Grèce, Marseille, 1948, 392 p.
MALRAUX, André, *Le Miroir des limbes*, Paris, Gallimard, 1976, 1014 p.
MAULNIER, Thierry, *Cette Grèce où nous sommes nés*, Paris, Flammarion, 1964, 180 p.
MILLIEX, Roger, *Le Taygète et le silence*, Δημόσια Κεντρική Βιβλιοθήκη Σπάρτης, Σπάρτη, 1998. Texte traduit en grec par Nicéphore Vrettacos et juxtaposé par l'éditeur en deux langues, français et grec. Première parution du texte français dans la revue des *Cahiers du Sud*, 1954 volumes 321 et 322, 63 p.

Ouvrages consultés en français :

ABOUT, Edmond, *La Grèce contemporaine*, (première édition 1854), Paris, Hachette, 1899, 408 p.
ALAUX, L-P et PUAUX, R, *Le Déclin de l'Hellénisme*, Paris, Payot, 1916, 136 p.
AUREVILLY, Jules Amédée Barbey de, *Les Œuvres et les Hommes*, 2e série (Journalistes et polémistes, chroniqueurs et pamphlétaires), Paris, Lemerre, 1895, 347 p.
BARRÈS, Maurice, *Le Voyage de Sparte*, (première édition 1906), Paris, Plon, 1922, 288 p.
BARTHÉLEMY, Jean-Jacques, *Le Voyage du jeune Anacharsis en Grèce : vers le milieu du IVe siècle avant l'ère vulgaire,* tome seconde, troisième édition, (première édition 1788), Paris, de Buré l'aîné, 1791, 415 p.
BASCH, Sophie, *Le Mirage grec. La Grèce moderne devant l'opinion française (1846-1946)*, Paris, Hatier, 1995, 541 p.
BASLEZ, M-F, *L'Étranger dans la Grèce antique*, Paris, Les Belles Lettres, 2008, 412 p.
BEAUVOIR, Simone de, *La force de l'âge*, Paris, Gallimard, 1960, 622 p.
BELLIS, Annie, *Aristoxène de Tarente et Aristote ; le Traité d'Harmonique*, Paris, Klincksieck, coll. « Études et Commentaires », vol. 100, 1986 (médaille Georges Perrot de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres).

BELLIS, Annie, *Les hymnes à Apollon, étude épigraphique et musicale,* vol. III du Corpus des Inscriptions de Delphes, Paris, De Boccard, 1992.
BELLIS, Annie, *Les musiciens dans l'Antiquité,* Paris, Hachette-Littératures, coll. « La vie quotidienne », 1999, 320 p., 10 pl., notes, indices et bibliographie.
BELON, Pierre, *Les Observations de plusieurs singularités et choses mémorables trouvées en Grèce, Asie, Judée, Égypte, Arabie, et autres pays étranges*, Paris, Guillaume Cavellat, 1553, 468 p.
BÉQUIGNON, Yves, *Grèce*, collection les Guides Bleus, Paris, Hachette, 1932, 659 p.
BÉRARD, Victor, *La Turquie et l'hellénisme contemporain*, Paris, Alcan, 1893, 355 p.
BERTRAND, Louis, *La Grèce du soleil et des paysages*, Paris, éd. Eugène Fasquelle, 1908, 299 p.
BILLY, André, *La Grèce*, Grenoble, éd. Arthaud, 1942, 204 p.
BOISSONNAS, Fred., *Le Tourisme en Grèce*, Genève, éd. Paul Trembley, 1930, 96 p.
BONNIÈRES, Robert de, *Lettres grecques de Madame Chénier précédées d'une étude sur sa vie*, Paris, Charavay Frères Éditeurs, 1879, 203 p.
BREMOND, Henri, *Le Charme d'Athènes*, Paris, éd. E. Sansot, 1905, 48 p.
BUTOR, Michel, *Répertoires III,* Paris, Les Éditions de Minuit, 1968, 407 p.
BYRON, Lord, *Œuvres Complètes de Lord Byron traduites par Benjamin Laroche*, Sixième édition, première série, Paris, éd. Victor Lecou, 1847, 480 p.
CAMUS, Albert, *Carnets III, mars 1951 – décembre 1959*, Paris, NRF, Gallimard, 1989**,** 303 p**.**
CASTELLAN, Antoine-Laurent, *Lettre sur la Morée et les îles de Cérigo, Hydra et Zante*, Paris, H. Agasse, 1808. 155 p.
CHATEAUBRIAND, François René de, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, (première édition 1811) Paris, Garnier-Flammarion, 2002, 443 p.
CHÉNIER, André, *Œuvres Compètes*, Paris, Baudouin frères, éd. Foulon, 1819, 396 p.
CHÉNIER, André, *Poésies Antiques*, Paris, éd. H. de Latouche, 1819. http://www.poesies.net/andrechenieroeuvrecomplete1ed1819.txt
CHESNEAU, Jean, *Le voyage de monsieur d'Aramon ambassadeur pour le Roy en Levant, éscript par un noble homme Jean Chesneau*, publié et annoté par M. CH. Schefer, Paris, éd. Ernest Leroux, 1887, 296 p.
CHEVREL, Y, *La Littérature Comparée*, Paris, PUF, 1997, 128 p.
CHICLET, Christophe, *Les Communistes grecs dans la guerre*, Paris, L'Harmattan, 1987, 324 p.
COCTEAU, Jean, *Le Journal d'un inconnu*, Paris, Grasset, 1953, 234 p.
COCTEAU, Jean, *Maalesh*, Paris, Gallimard, 1949, 234 p. .
COCTEAU, Jean, *Œuvres Complètes*, tome XI, Genève, Marguerat, 1951, 474 p.
COCTEAU, Jean, *Opéra. Recueil poétique 1925-1927*, Paris, Stock, 1927, 89 p.
COLLECTIF, *La Grèce immortelle*, Genève, Éditions d'art Boissonnas, 1919, 259 p.
COUBERTIN, Pierre de, *Souvenirs d'Amérique et de Grèce*, Paris, Hachette, 1897, 181 p.
COURATIER, Cl., MIQUEL, Ch., *Les études qualitatives : théorie, applications, méthodologie, pratique*, Paris, L'Harmattan, coll. "Pour comprendre ", 2007, 238 p.

DAIRVAL, Baudelot de, *De l'utilité de voyages et de l'avantage que la recherche des antiquités procure aux savants,* 2 tomes, Rouen, éd. Charles Ferrand, 1722, 436 p.
DE LA HAYE, *Les voyages du sieur du Loir*, Paris, éd. Clouzier, 1654, 397 p.
DESCHAMPS, Gaston, *La Grèce d'aujourd'hui*, (première édition), Paris, Armand Colin, 1921, 408 p.
DIEHL, Charles, *Histoire de l'Empire byzantin*, Paris, éd. Auguste Picard, 1919, 247 p.
DUCHÊNE, Hervé, *Le voyage en Grèce*, Paris, Robert Laffont, Collection Bouquins, 2003, 1158 p.
DUHAMEL, Georges, *Géographie cordiale de l'Europe*, Paris, Mercure de France, 1931, 283 p.
FIRMIN-DIDOT, Ambroise, *Notes d'un voyage fait dans le Levant en 1816 et 1817*, Paris, éd. Firmin-Didot, 1826, 403 p.
FLAUBERT, Gustave, *Lettres de Grèce*, publiées par Jacques Heuzey, Paris, éd. du Peplos, 1948, 145 p.
GALAUP-CHASTEUIL, François de, *Le solitaire du Mont Liban : Lettres inédites, écrites de Provence et de Syrie à Peiresc (1629- 1633)*, publiées et annotées par Philippe Tamizey de Larroque, Paris, éd. De Chapoul, 1890, 52 p.
GAUTHIER, Philippe, *Symbola –Les étrangers et la justice dans les cités grecques*, Nancy, éd. Annales de l'Est, 1972, 402 p.
GIDE, André, *Journal 1889-1939*, Paris, Gallimard, 1948, 1373 p.
GOBINEAU, comte de, *Souvenirs de voyage*, (première édition 1872), Paris, Grasset, 1922, 267 p.
GODEL, Roger., *Recherche d'une foi*, Paris, Belles Lettres, 1940, 159 p.
GRIMAL, Pierre, *Dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine*, (première édition 1951), Paris, PUF, 1999, 608 p.
GUYS, Pierre-Augustin, *Voyage littéraire de la Grèce ou lettres sur les Grecs anciens et modernes, avec un parallèle de leurs mœurs*, tome premier, troisième édition, Paris, éd. La Veuve Duchesne, 1783, 524 p.
HOMOLLE, Th., HOUSSAYE, H., REINACH, Th., *La Grèce-Ligue pour la défense des droits de l'hellénisme,* Paris, Société française d'imprimerie et de librairie, 1908, 394 p.
HUGO, Victor, *Œuvres Complètes de Victor Hugo, Poésie, Les orientales*, t. 3, Paris, éd. Renduel, 1834, 368 p.
JAEGHERE, Michel de, *Le Menteur magnifique, Chateaubriand en Grèce*, Paris, Belles lettres, 2006, 330 p.
JOLIVET, Régis, *Essai sur les rapports de la pensée grecque et la pensée chrétienne*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1955, 206 p.
JUALLARD, JEAN, *Le Très dévot voyage de Jérusalem. Avec les Figures des lieux saints & plusieurs autres tirées au naturel. Fait et décrit par Jean Juallart, Chevalier du saint Sépulcre de notre seigneur, Mayer de la Ville d'Ath en Haynnaut.etc*, Anvers, éd. Chez Arnold s' Conincx, 1608, 431 p.
KAKRIDIS, Hélène., *La notion de l'amitié et de l'hospitalité chez Homère*, Thessaloniki, éd. Η Βιβλιοθήκη του φιλολόγου, n° 9, 1963, 117 p.
KIHM, J-J, SPRIGGE, E., BEHAR, H.., *Jean Cocteau : l'homme et les miroirs*, Paris, éd. La Table Ronde, 1968, 476 p.

KITTO, H.D.F., *Les Grecs, Autoportrait d'une civilisation*, Paris, Arthaud, 1959, 331 p.
L'Étranger dans le monde grec I, Actes du colloque organisé par l'Institut d'Études Anciennes sous la direction de Raoul Lonis, Nancy, Presses universitaires de Nancy, mai 1987, 331 p.
L'Étranger dans le monde grec II, Actes du Deuxième Colloque sur l'Étranger, Nancy, 19-21 septembre 1991, Études réunies par Lonis Raoul, Nancy, éd. Presses universitaires de Nancy, 1992, 331 p.
LABORDE, comte de, *Athènes aux XVe, XVIe et XVIIe siècles*, tome premier, Paris, éd. Chez Jules Renouard et Cie Libraires, 1854, 276 p.
LAROUX, Arian, *J'ai rêvé de dessiner des gens qui changent le monde*, Paris, éd. L'Âge d'Hommes, 2007.
LACARRIÈRE, Jacques, *Dictionnaire amoureux de la Grèce*, Paris, Plon, 2001, 597 p.
LAMARTINE, Alphonse de, *Voyage en Orient 1832-1833*, Première partie, Paris, Librairie de Charles Gosselin, 1843, 568 p.
LONDRES, Albert, *Si je t'oublie Constantinople*, Paris, Collection 10/18, Série "Grands reporters", 1985, 352 p.
LOVINESCO, Eugène, *Les voyageurs français en Grèce au XIXe siècle (1800-1900)*, Jouve, 1909, 228 p.
MAGNAN, J.-M., *Cocteau*, [s.l.], éd. Desclée de Brower, 1968, 168 p.
MALET ET ISAAC, *L'Histoire*, Paris, éd. Hachette, 3 volumes, (1v. 1958, 282 p., 2v. 1959, 276 p., 3v. 1960, 348 p.), ouvrage republiée en format de poche.
MALRAUX, André, *La Tentation de l'Occident*, *Œuvres Complètes I*, (première édition 1926) Paris, Gallimard (éd. de Jean Grosjean, Pierre Brunel, François Trécourt, 1989, 1389 p.
MAURRAS, Charles, *Athinea*, Paris, Librairie Honoré et Édouard Champion, 1919, 302 p.
MERLIER, Octave, *Athènes moderne*, Paris, Les Belles Lettres, 1930, 60 p.
MILLIEX, Roger, *À l'école du peuple grec, 1940-1944*, Paris, Éditions du Beffroi, 1946, 204 p.
MORAND, Paul, *Méditerranée*, *Mer des surprises*, Éd. Mame, 1938, 240 p.
MUCCHIELLI, Alex, *Les Méthodes qualitatives*, Paris, PUF, 2e éd. 1994. 128 p.
NERVAL, Gérard de, *Voyage en Orient*, Tome 1, Paris, éd. Calmann Lévy, 1884, 437 p.
NICOLAIDIS, Dimitri., *D'une Grèce à l'autre. Représentation des Grecs modernes par la France révolutionnaire*, Paris, Les belles Lettres, 1992, 302 p.
NILSSON, Martin, *La Religion populaire dans la Grèce Antique*, traduit de l'anglais par Frans Durif, tom. 1, Paris, Plon, collection "Civilisations d'hier et d'aujourd'hui", 1954, 245 p.
OMONT, Henri, *Missions archéologiques françaises en Orient aux XVII et XVIII siècles,* première partie, Paris, Imprimerie Nationale, 1902, 662 p.
PELTRE, Christine, *Le Voyage de Grèce : un atelier méditerranéen*, [s. l.], éd. Citadelles et Mazenod, 2011, 247 p.
PÉRENTIDIS, Stavros, *Pratiques de mariage et nuances de continuité dans le monde grec*, Montpellier, Publication de l'Université de Montpellier 3, 2002.

PERRON, Anquetil, *De la dignité du commerce et de l'état de commerçant*, Paris, éd. La Veuve Tilliard & Fils, 1789, 312 p.
POLLET, Jean-Claude, *Auteurs européens du XXe siècle : De la drôle de paix à la drôle de guerre (1923-1939)*, Paris, De Boeck Supérieur, 2003, 868 p.
PONTEIL, Félix, *Histoire de l'enseignement 1789-1965*, Paris, éd. Sirey, 1966, 454 p.
POULET, Régis, *L'Orient : généalogie d'une illusion*, Presses Universitaires du Septentrion, 2002, 754 p.
PROST, Antoine, *L'Enseignement en France 1800-1967*, Paris, Librairie Armand Colin, 1968, 524 p.
QUENEAU, Raymond, *Le Voyage en Grèce*, Paris, Gallimard, 1973, 230 p.
Raymond Queneau et l'étranger, (actes de Colloque, Luxembourg, oct. 2003) édition Kallioppées, sept. 2006, 127-136.
RENAN, Ernest, *Prière sur l'Acropole*, Paris, Édouard Pelletan, 1899, 34 p. (Première édition 1883, dans *Souvenirs d'enfance et de jeunesse)*.
RENAN, Ernest, *Souvenir d'enfance et de Jeunesse,* Paris, Calman-Lévy, 1883, 411 p.
ROUDAUT, Jean, *Trois villes orientées*, Paris, Gallimard, 1967, 201 p.
ROUSSEL Louis, *Karagheuz ou Un Théâtre d'ombres à Athènes*, tome premier, Athènes, éd. A. Raftanis, 1921, 116 p.
SOCIÉTÉ Jean Bodin, *Recueils de la Société Jean Bodin*, IX, L'étranger 1ère Partie, Bruxelles, Éditions de la Librairie Encyclopédique, 1958, 402 p.
SPON, Jacob, *Relation de l'état présent de la ville d'Athènes, ancienne capitale de la Grèce, bâtie depuis 3400 ans,* Lyon, éd. Louis Pascal, 1674, 182 p.
SPON, Jacob, *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant. Fait aux années 1675 et 1676 par Jacob Spon, Docteur Médecin* Agrégé, 2 tomes, Lyon, éd. Chez Antoine Cellier, 1678, 367 p et 405 p.
SVORONOS, N., *Histoire de la Grèce moderne*, Paris, éd PUF Que sais-je?, n° 578, 1953, 125.
THIBAUDET, Albert, *Les images de Grèce*, Paris, éd. Albert Messein, 1926, 200 p.
THUCIDIDE, *L'Oraison funèbre de Périclès*, Athènes, Fondation du Parlement hellénique pour le Parlement et la Démocratie, 2008, 109 p.
TSIGAKOU, Fani-Maria, *La Grèce retrouvée. Artistes et voyageurs des années romantiques*, Paris, Seghers, 1984, 208 p.
TSOUCALAS, Constantin, *La Grèce de l'Indépendance aux Colonels*, Paris, Maspero, 1970, 190 p.
VACALOPOULOS, Apostolos., *Histoire de la Grèce Moderne*, Paris, Horvath, 1975, 330 p.
VERNANT, Jean-Pierre, *Mythe et pensée chez les Grecs*, Paris, éd. La Découverte, 1996, 428 p.
VERNANT, Jean-Pierre, *Mythe et société en Grèce ancienne*, Paris, éd. La Découverte, 2004, 252 p.
VANDROMME, Pol, *Chardonne, c'est beaucoup plus que Chardonne*, Éditions du Rocher, 2003, 90 p.
VOUTIER, *Mémoires du colonel Voutier sur la guerre actuelle des Grecs*, Paris, éd. Bassange Frères, déc. 1823, 396 p.

WHELER, Georges, *Voyage de Dalmatie, de Grèce et du Levant par Mr Georges Wheler*. Traduit de l'anglais, tome premier, Anvers, éd. Chez Daniel Horthemels, 1689, 301 p.
ZALLONY, Marcaky., *Voyage à Tine*, Paris, Bertrand, 1809, 90 p.

Ouvrages consultés en grec :

BECK, Hans-Georg, *Η Βυζαντινή χιλιετία*, [*Das byzantinische Jahrtausend*, Oskar Beck, Munchen, 1978], μετάφραση Δημοσθένης Κούρτοβικ, β' έκδοση, Αθήνα, MIET, 1992, 503 p.
BLUNDELL, Sue, *Γυναίκα στην Αρχαία Ελλάδα: Η θέση της γυναίκας στην τέχνη, στην κοινωνία, στην οικογένεια* [*Women in Classical Athens*, London, Bristol Classical Press, 1998], μετάφραση Λίτσα Χατζηφώτη, Αθήνα, éd. Ελληνικά Γράμματα, 2004, 269 p .
CANTARELLA, Eva, *Οι Γυναίκες της Αρχαίας Ελλάδας*, [*L'Ambiguo malanno : condizione e immagine della donna nell' antichita greca e romana*, Roma, éd. Ruiniti, 1985], μετάφραση Παν. Δημάκης, Αθήνα, éd.Παπαδήμα, 1998, 191 p.
FLACELIÈRE, Robert, *Ο Δημόσιος και ιδιωτικός βίος των αρχαίων Ελλήνων [La vie quotidienne en Grèce au siècle de Périclès]*, μετάφραση Γ. Βανδώρος, 12η έκδοση, Αθήνα, éd. Παπαδήμα, 2003, 392 p.
GASQUET, Amédée Louis Ulysse, *Η Βυζαντινή αυτοκρατορία και η φράγκικη μοναρχία* [*L'Empire byzantin et la Monarchie franque*, Paris, Hachette, 1888], μετάφραση: Σ.Ι. Βουτυρά, Αθήνα, éd. Π.Δ. Σακελλαρίου, 1908, 634 p.
GUILLOU, André, *Ο Βυζαντινός πολιτισμός* [*La Civilisation byzantine*, Paris, Arthaud, 1974], μετάφραση Paolo Odorico-Σμαράγδα Τσοχανταρίδου, Αθήνα, Ελληνικά Γράμματα, 1996, 835 p.
HARISSON, Jane-Ellen, *Αρχαίες Ελληνικές Γιορτές [Prolegomena : to the study of Greek religion]*, μετάφραση Ελένη Παπαδοπούλου, Αθήνα, éd. Ιάμβλιχος, 1996, 261 p.
LACARRIÈRE, Jacques, *Κουβεντιάζοντας* [*Entretien avec Jean Lebrun*, Paris, Flammarion, 2002, 181 p.], μετάφραση Χ. Παπαδόπουλος, Αθήνα, éd. Χατζηνικολή, 2005, 185 p.
LACARRIÈRE, Jacques, *Συγγραφική πορεία από το ημερολόγιο ενός φιλέλληνα*, [*Chemin d'écriture*, Paris,Plon, 1991, 238 p.], μετάφραση Μ. Πόθος-Μ. Λαμπαδαρίδου-Πόθου, Αθήνα, éd. Ι. Χατζηνικολή, 1992, 221 p.
MIGNE, Jacques-Paul, *Ελληνική Πατρολογία* [*Patrologia Graeca*], γενική επιμέλεια Διώτης Ιωάννης, tom. 36, Αθήνα, Κέντρο Πατερικών Εκδόσεων, 1987.
MORAND, Paul, *Ταξίδια*, (*Voyages*, Paris, éd. Robert Laffont, 2001), μετάφραση Μέντζου Βάσω, Αθήνα, éd. Ολκός, 2008, 240 p.
MOSSÉ, Claude, *Η γυναίκα στην Αρχαία Ελλάδα [La Femme dans la Grèce Antique*, Paris, éd. Complexes, 1991, 182 p.], μετάφραση Αθαν. Στεφανής, Αθήνα, éd.Παπαδήμα, 1991, 210 p.

NILSSON, Martin, *Ιστορία της Αρχαίας Ελληνικής θρησκείας* [*History of Greek religion*, Greenwood Press, 1980], μετάφραση Αικ. Παπαθωμοπούλου, Αθήνα, éd. Δημ. Παπαδήμα, 1987, 334 p.

NILSSON, MARTIN., *Η Πίστη των Ελλήνων* [*Greek popular religion*, Columbia University Press, 1940], μετάφραση Ι.Κ.Μαζοράκης Αινιάν, Αθήνα-Γιάννινα, éd. Δωδώνη, 1998, 272 p.

PICKARD-CAMBRIDGE, Sir Arthur, COULD, J., LEWIS, D.M., *Οι Δραματικές εορτές της Αθήνας* [*The dramatic festivals of Athens*, Oxford-Clarendon Press, 1953], Θεσσαλονίκη, éd. Βάνιας, 2011, 688 p.

RICE, Tamara Talbot, *Ο Δημόσιος και Ιδιωτικός βίος των Βυζαντινών [Everyday life in Byzantium]*, μετάφραση Φ.Κ.Βώρου, ένατη έκδοση, Αθήνα, éd. Παπαδήμα, 2006, 319 p.

STONEMAN, Richard, *Αναζητώντας την Κλασσική Ελλάδα* [*The Search of Classical Greece*, University of Oklahoma Press, 1987], μετάφραση Ε. Αγγελομάτη-Τσουγγαράκη, Αθήνα, ΜΙΕΤ, 1996, 531 p.

VERNANT, Jean-Pierre, *Μύθος και θρησκεία στην αρχαία Ελλάδα* [*Mythe et religion en Grèce ancienne*, Paris, Éditions du Seuil, 1990], μετάφραση Μ.Ι.Γιόση, Αθήνα, éd. ΣΜΙΛΗ, 2000, 133 p.

VEYNE, P., LISSARRAGUE, F. Frontisi-Ducroux, *Τα Μυστήρια του Γυναικωνίτη* [*Les Mystères du gynécée*, Paris, Gallimard, 1998], μετάφραση Λία Βουτσοπούλου, Αθήνα, éd. Αλεξάνδρεια, 2008, 318 p .

ΑΔΑΜΑΝΤΙΟΥ, Αδαμάντιος, *Η Βυζαντινή Θεσσαλονίκη [Thessalonique byzantine]*, Αθήνα, éd. Σύλλογος προς διάδοσιν ωφέλιμων βιβλίων, 1914, 158 p.

ΑΙΣΧΥΛΟΣ, *Ευμενίδες, [Les Eumenides]*,μετάφραση Κ. Τοπούζης, Αθήνα, éd. Επικαιρότητα, 1997, 134 p.

ΑΙΣΧΥΛΟΣ, *Ικέτιδες [Les Suppliantes]*,μετάφραση Κ. Τοπούζης, Αθήνα, éd. Επικαιρότητα, 1997, 129 p.

ΑΙΣΧΥΛΟΣ, *Προμηθέας Δεσμώτης [Prométhée enchaîné]*,μετάφραση Κ. Τοπούζης, Αθήνα, éd. Επικαιρότητα, 1997, 143 p.

ΑΜΑΝΤΟΣ, Κωνσταντίνος, *Ιστορία του Βυζαντινού κράτους [Histoire de l'état byzantin]*, tom. Α: 395-867 μ. Χ., Αθήνα, Οργανισμός Εκδόσεως Σχολικών Βιβλίων, 1953, 476 p.

ΑΝΔΡΙΩΤΗΣ, Νικόλαος, *Ιστορία της Ελληνικής γλώσσας [Histoire de la langue grecque]*, Θεσσαλονίκη, Ινστιτούτο Νεοελληνικών Σπουδών/Ιδρυμα Μανόλη Τριανταφυλλίδη, 1992, 163 p.

ΑΡΙΣΤΟΦΑΝΗΣ, *Λυσιστράτη [Lysistrata]*,μετάφραση Κ. Τοπούζης, Αθήνα, éd. Επικαιρότητα, 1997, 198 p.

ΑΥΓΟΥΣΤΙΝΟΥ, Όλγα, *Ιδανικά Ταξίδια : Η Ελλάδα στη γαλλική ταξιδιωτική λογοτεχνία 1550-1821, [French Odysseys : Greece in french travel Literature from the Renaissance to the Romantic era*, éd. The Johns Hopkins University Press 1994] μετάφραση Π. Ντάλτας, Αθήνα, ΜΙΕΤ, 2003, 480 p.

ΒΑΚΑΛΟΥΔΗ, Α, *Καλλιστεία και γάμος στο Βυζάντιο [Beauté et mariage à l'époque byzantine]*, Θεσσαλονίκη, éd. Κυριακίδη, 1998, 249 p.

ΒΑΛΑΒΑΝΗΣ, Ιωάννης, *Ζώντα μνημεία της ανά τον Πόντον ιδιωτικής ζωής [Monuments vivants de la vie privée des habitants du Pont],* Αθήναι, éd. Περρή, 1892.

ΒΑΡΒΟΥΝΗΣ, Μανόλης, *Λαϊκές θρησκευτικές τελετουργίες στην Ανατολική και τη Βόρεια Θράκη [Cérémonies populaires religieuses en Thrace oriantale et en Thrace du nord]*, Αθήνα, éd. Πορεία, 2010, 501 p.

ΒΑΡΒΟΥΝΗΣ, Μανόλης, *Πάσχα των Ελλήνων. Ελληνικά λαϊκά έθιμα για τον εορτασμό του Πάσχα [Pâques en Grèce. Coutumes populaires grecques de la fête de Pâques]*, Αθήνα, éd. Ακρίτας, 1996, 158 p.

ΒΕΝΙΖΕΛΟΣ, Θ., *Περί του ιδιωτικού βίου των Αρχαίων Ελλήνων [La Vie privée des Grecs de l'Antiquité],* (α' έκδ. 1873), β' έκδοση, Αθήνα, Δημιουργία, 1995, 325 p.

ΒΟΥΛΟΔΗΜΟΣ, Χαράλαμπος, *Δοκίμιον περί του Ιδιωτικού βίου των Αρχαίων Ελλήνων [Essai sur la vie privée des Grecs de l'Antiquité],* tom. Α΄, Οδησσός, éd. Λ. Νίτσε, 1875, 542 p.

ΒΟΥΛΟΔΗΜΟΣ, Χαράλαμπος, *Δοκίμιον περί του Ιδιωτικού βίου των Αρχαίων Ελλήνων [Essai sur la vie privée des Grecs de l'Antiquité],* tom. Β΄, Αθήνα, éd. Σακελλαρίου, 1903, 587 p.

ΓΙΑΚΩΒΑΚΗ, Νάσια, *Ευρώπη μέσω Ελλάδας: Μια καμπή στην ευρωπαϊκή αυτοσυνείδηση 17ος- 18ος αιώνας [L'Europe à travers la Grèce : un tournant dans la conscience de soi européenne]*, Αθήνα, Βιβλιοπωλείον της Εστίας, 2006, 478 p.

ΓΙΑΝΝΟΠΟΥΛΟΣ, Γ.,- CLOGG, R., *Η Ελλάδα κάτω από στρατιωτικό ζυγό* [*Greece under military rule*, London, Secker & Warburg, 1972], μετάφραση Κανακάκη Η., - Γιαννουλόπουλος Γ., Αθήνα, éd. Παπαζήση, 1976, 496 p.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ, *Άπαντα, Κατά Στεφάνου [Œuvres complètes, Contre Stéphane]*, μετάφραση Φιλολογική ομάδα Κάκτου, Αθήνα, éd. Κάκτος, 1994, 289 p.

ΔΡΑΚΑΚΗΣ, Αλεξ.- ΚΟΥΝΔΟΥΡΟΣ, Στυλ., *Αρχεία περί της συστάσεως και εξελίξεως των δήμων και κοινοτήτων 1836-1939 και της διοικητικής διαιρέσεως του κράτους [Archives sur la formation et l'évolution de la division de l'État en municipalités et communes 1836-1939]*, τόμ. Α΄ και Β΄, Αθήνα, Μάρτιος 1940, 464 p.

ΔΡΟΥΛΙΑ, Λουκία, "Ελληνική Αυτοσυνειδησία : Μια πορεία γεμάτη λέξεις και σημασίες" ["La Conscience grecque : une évolution pleine de mots et de significations"], *Ιστορία του Νέου Ελληνισμού 1770-2000 [Histoire de l'hellénisme moderne]*, Αθήνα, éd. Ελληνικά γράμματα, 2003, p. 39-54.

Ελλάς : Η Ιστορία και ο πολιτισμός του Ελληνικού έθνους από τις απαρχές μέχρι την πτώση του Βυζαντίου [Histoire et culture du peuple grec des origines à la chute de l'empire byzantin] tom. 1, Αθήνα, éd. Πάπυρος, 1997, 574 p.

Ελλάς : Η Ιστορία και ο πολιτισμός του Ελληνικού Έθνους από τις απαρχές μέχρι σήμερα [Histoire et culture du peuple grec des origines à nos jours], tom. 2, Αθήνα, éd. Πάπυρος, 1998, 686 p.

Ελληνική Μυθολογία, *[Mythologie grecque]*,tomes 2, 3, Αθήνα, Εκδοτική Αθηνών, 1986, 374 p., 376 p.

ΕΥΡΙΠΙΔΗΣ, *Βάκχαι [Les Bacches]*,μετάφραση Κ. Τοπούζης, Αθήνα, éd. Επικαιρότητα, 1997, 185 p. .

ΕΥΡΥΠΙΔΗΣ, *Ιφιγένεια η εν Ταυροις [Iphigénie en Tauride]*, μετάφραση Κ. Τοπούζης, Αθήνα, éd. Επικαιρότητα, 1997, 186 p.

ΕΥΡΥΠΙΔΗΣ, *Ορέστης [Oreste]*, μετάφραση Κ. Τοπούζης, Αθήνα, éd. Επικαιρότητα, 1997, 194 p.

ΕΥΡΥΠΙΔΗΣ, *Τρωάδες [Les Troyennes]*, μετάφραση Κ. Τοπούζης, Αθήνα, éd. Επικαιρότητα, 1997, 178 p.

ΖΑΚΥΘΗΝΟΣ, Διονύσιος, *Η Βυζαντινή Ελλάς: 392-1204 [La Grèce byzantine 392-1204]*, Αθήνα, éd. Βαγιονάκης, 1965, 110 p.
Η Καινή Διαθήκη *[Le Nouveau Testament]*, μετάφραση Παν. Τρεμπέλας, Αθήνα, éd. Αδελφότης Θεολόγων 'Ο Σωτήρ', 1986, 1065 p.
ΘΕΟΔΟΣΙΟΥ, Στράτος –ΔΑΝΕΖΗΣ, Μάνος, *Ο Κύκλος του χρόνου. Αστρονομία και μυστηριακές λατρείες [Le Cycle du temps :astronomie et cultes à mystères],* Αθήνα, éd. Δίαυλος, 2004, 248 p.
Ιστορία του Ελληνικού Έθνους [Histoire de la nation grecque], tomes A, B, $Γ_2$, IA, IE, Αθήνα, éd. Εκδοτική Αθηνών, 1971, A 415 p., B 555 p., $Γ_2$ 636 p., IA 488 p., IE 544 p.
ΚΑΜΠΟΥΡΟΓΛΟΥ, Δημήτρης, *Αι Παλαιαί Αθήναι [L'Ancienne Athènes]*, Αθήναι, éd. Καραβία Δ. Ν.- Αναστατικές εκδόσεις, 1922, 159 p.
ΚΑΡΑΧΡΗΣΤΟΣ, Σπύρος, *Ελληνικές αφίσες [Affiches grecques]*, Αθήνα, Κέδρος, 1984, 469 p.
ΚΟΛΛΙΟΠΟΥΛΟΣ, Ιωάννης, *Η Δικτατορία του Μεταξά και ο πόλεμος του '40 [La Dictature de Metaxás et la guerre de '40]*, Θεσσαλονίκη, éd. Βάνιας, 1994, 341 p.
ΚΟΡΔΑΤΟΣ, Γιάννης, *Ιησούς Χριστός και ο Χριστιανισμός [Jésus-Christ et le christianisme]*, tom. B, Αθήνα, éd. Μπουκουμάνη, 1975, 508 p.
ΚΡΑΣΑΝΑΚΗΣ, Αδαμ, *Η Αυθεντική Κρητική ιστορία [La Véritable histoire de la Grèce]*, Κρήτη, sans édition, 2006, 116 p.
ΚΡΑΣΑΝΑΚΗΣ, Αδαμ, *Zeus-Δίας: η θρησκεία των Ολύμπιων θεών [Zeus-Dias : la religiondes dieux de l'Olympe]*, Λασίθι, sans édition, 1978, http://www.krassanakis.gr/zeus.htm
ΚΡΑΣΑΝΑΚΗΣ, Αδαμ,*Ελληνική μυθολογία-Κρητικοί μύθοι [Mythologie grecque :mythes crétois]*, Αθήνα, sans édition, 1990, 77 p.
ΚΥΡΙΑΖΗΣ, Δημήτρης, *1940-1950 : Η Δεκαετία που συγκλόνισε τη χώρα. Πόλεμος – Κατοχή –Εθνική αντίσταση– Εμφύλιος [La décennie qui bouleversa le pays. Guerre-Occupation-Résistance-Guerre civile]*, Αθήνα, éd. Ι. Ζαχαρόπουλος, 2002, 576 p.
ΚΩΤΣΟΠΟΥΛΟΣ, Τασσος, *Πόλεμος και εθνοκάθαρση: Η ξεχασμένη πλευρά μιας δεκαετούς εθνικής εξόρμησης [Guerre et épuration : le côté oublié d'un soulèvement national de dix années]*, Αθήνα, éd. Βιβλιόραμα, 2007, 320 p.
ΛΑΖΑΡΗΣ, Ι., *Η Θαμμένη Ελλάδα [La Grèce enfouie]*, Αθήνα. éd. Δαυλός, 2006, 197.
ΛΕΟΝΤΑΡΙΤΗΣ, Γεώργιος., *Η Ελλάδα στον Πρώτο Παγκόσμιο Πόλεμο 1917-1918 [La Grèce pendant la première guerre mondiale 1917-1918]*, Αθήνα, M.I.E.T., 2005, 709 p.
ΛΟΥΚΑΤΟΣ, Δημήτρης, *Εισαγωγή στην Ελληνική Λαογραφία [Introduction au folklore grec]*, β' έκδοση, Αθήνα, Μορφωτικό Ίδρυμα Εθνικής Τραπέζης, 1978, 341 p.
ΛΟΥΚΙΑΝΟΣ, *Άπαντα, [Œuvres complètes]*, tom. 2, εισαγωγή-μετάφραση-σχόλια Φιλολογική ομάδα Κάκτου, éd. Κάκτος, Αθήνα, Ιαν. 1994, 298 p.
ΛΟΥΚΟΠΟΥΛΟΣ, Δ.,- ΠΕΤΡΟΠΟΥΛΟΣ, Δ., *Η Λαϊκή λατρεία των Φαρασών [Le Culte populaire de Pharassa]*, Athènes, Collection de l'Institut Français d'Athènes, 1949, 162 p.
ΛΥΚΕΣΑΣ, Γιώργος, *Οι Ελληνικοί Χοροί : Ιστορική-Πολιτιστική-Κοινωνιολογική και Μουσικοκινητική θεώρηση [Danses grecques : Théorie historique-culturelle-sociale et*

conception musicale et kinétique], Θεσσαλονίκη, University Studio Press, 1993, 265 p.

ΜΑΚΡΥΓΙΑΝΝΗ Στρατηγού, *Απομνημονεύματα [Mémoires]*,Εισαγωγή Γιάννη Βλαχογιάννη, Απάνθισμα μελετημάτων Γ. Θεοτοκά, Γιάννη Κορδάτου, Σπ. Βασιλείου, Γ. Σεφέρη, Αθήνα, éd. Μπάυρον, 1977, 540 p.

ΜΕΓΑΣ, Γεώργιος, *Ελληνικές γιορτές και έθιμα της λαϊκής λατρείας [Fêtes et coutumes grecques du culte populaire]* 5η έκδοση, Αθήνα, éd. Βιβλιοπωλείον της Εστίας, 2005, 328 p.

ΜΕΝΑΝΔΡΟΣ, *Κωμωδίαι: Περικειρομένη [La Tondue]*, μετάφραση Θ. Σταύρου, Αθήνα, éd. Ι. Ζαχαρόπουλος, 1954.

ΜΗΛΙΟΣ, Ανδρέας, ΜΠΙΡΓΑΛΙΑΣ, Νίκος, ΠΑΠΑΕΥΘΥΜΙΟΥ, Ελένη, ΠΕΤΡΟΠΟΥΛΟΥ, Αγγελική, *Δημόσιος και Ιδιωτικός Βίος στην Ελλάδα 1: Απ' την Αρχαιότητα έως και τα Μεταβυζαντινά χρόνια [Vie publique et privée en Grèce 1 : de l'Antiquité à l'époque post-byzantine]*, tom. 1 Πάτρα, ΕΑΠ, 2000.

ΜΠΑΛΤΑ, Νάση, *Ο Ελληνικός εμφύλιος πόλεμος (1946-1949) μέσα από τον γαλλικό τύπο [La Guerre civile grecque]*, Αθήνα, éd. Οδυσσέας, 1993, 271 p.

ΝΕΖΗΣ, Νίκος, *Τα Ελληνικά βουνά [Les monts grecs]*, Αθήνα, éd. Εμμ. Παπαδάκης, 1979, 215 p.

ΞΕΝΙΔΟΥ-SCHILD, Βάλια, *Οι Γυναίκες στην ελληνική αρχαιότητα: Καταδίκη μνήμης [Les Femmes dans l'Antiquité en Grèce : la condamnation de la mémoire]*, Αθήνα, éd.Ερμής, 2001, 571 p.

ΞΕΝΟΦΩΝ, *Οικονομικός [Économique]*, μετάφραση Α. Παπαγεωργίου, Αθήνα, éd. Κάκτος, 1993, 249 p.

ΟΙΚΟΝΟΜΟΥ ΛΑΡΙΣΑΙΟΥ, Ιωάννου, *Επιστολαί διαφόρων (1759-1824) [Lettres diverses (1759-1824)]*, Αθήνα, éd. Γ.Α. Αντωνιάδης, 1964, 667 p.

ΟΜΗΡΟΣ, *Ιλιάδα, [Iliade]*, μετάφραση Κώστας Δούκας, Δ΄ Έκδοση, Αθήνα, éd. ΙΔΕΟΘΕΑΤΡΟΝ-ΓΕΩΡΓΙΑΔΗΣ, 2004

ΟΜΗΡΟΣ, *Οδύσσεια [Odyssée]*, μετάφραση Κώστας Δούκας, Δ΄ Έκδοση, Αθήνα, éd. ΙΔΕΟΘΕΑΤΡΟΝ-ΓΕΩΡΓΙΑΔΗΣ, 2004.

ΠΑΠΑΡΡΗΓΟΠΟΥΛΟΣ, Κ., *Ιστορία του Ελληνικού Έθνους [Histoire de la nation grecque]*, tom. B_2 et Γ, éd. Ελευθερουδάκης, 1964, 279 p., 281p.

ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΣ, *Βίοι Παράλληλοι : Βίος Θησέως [Vies parallèles : Vie de Thésée]*,μετάφραση Φιλολογική ομάδα Κάκτου, Αθήνα, éd. Κάκτος, 1992, 212 p.

ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΣ, *Ηθικά, Συμποσιακών [Œuvres morales. Des de table]*, 3 tomes, μετάφραση Φιλολογική ομάδα Κάκτου, Αθήνα, éd. Κάκτος, 1996, 346 p., 289 p., 374 p.

ΠΟΛΙΤΗΣ, Νικόλαος, *Λαογραφικά Σύμμεικτα [Mélanges folkloriques]*, tom. Β΄, Αθήνα, Κέντρο Ερεύνης της Ελληνικής Λαογραφίας, 1975, 470 p.

ΡΑΛΛΗΣ-ΠΑΤΛΗΣ, *Σύνταγμα των θείων και ιερών κανόνων [Constitution des règles divines et sacrées]*, tom.3, Αθήνα, éd. Τυπογραφείο Γ. Χαρτοφύλακος, 1853. http://analogion.gr/logos/b/101-syntagma-kanones-ralh-potlh-tomos-c

ΡΑΣΣΙΑΣ, Βλάσσης, *Εορτές και Ιεροπραξίες των Ελλήνων[Fêtes et liturgies des Grecs]*, Αθήνα, éd. Ανοιχτή Πόλη, 1997, 202 p.

ΡΟΥΣΣΕΑΣ, Σταύρος, *Ο Θάνατος μιας δημοκρατίας. Η Ελλάδα και η αμερικανική συνείδηση [La Mort d'une démocratie. La Grèce et la conscience américaine]*, Αθήνα, éd. Καστανιώτης, 1974, 203 p.

ΣΙΜΟΠΟΥΛΟΣ, ΚΥΡΙΑΚΟΣ, *Ξένοι ταξιδιώτες στην Ελλάδα 333 μ. Χ.- 1700 [Voyageurs étrangers en Grèce 333 ap. J.-C.- 1700],* tom. Α΄, Δημόσιος και ιδιωτικός βίος, λαϊκός πολιτισμός, Εκκλησία και οικονομική ζωή, από τα περιηγητικά χρονικά, τρίτη έκδοση, Αθήνα, 1976, 766 p.

ΣΙΜΟΠΟΥΛΟΣ, ΚΥΡΙΑΚΟΣ, *Ξένοι ταξιδιώτες στην Ελλάδα 1700-1800 [Voyageurs étrangers en Grèce 1700-1800],* tom. Β', Δημόσιος και ιδιωτικός βίος, λαϊκός πολιτισμός, Εκκλησία και οικονομική ζωή, από τα περιηγητικά χρονικά, τρίτη έκδοση, Αθήνα, 1981, 839 p.

ΣΙΜΟΠΟΥΛΟΣ, ΚΥΡΙΑΚΟΣ, *Ξένοι ταξιδιώτες στην Ελλάδα 1800-1810 [Voyageurs étrangers en Grèce 1800-1810],* tom. $Γ_1$', Δημόσιος και ιδιωτικός βίος, λαϊκός πολιτισμός, Εκκλησία και οικονομική ζωή, από τα περιηγητικά χρονικά, τρίτη έκδοση, Αθήνα, 1975, 582 p.

ΣΙΜΟΠΟΥΛΟΣ, ΚΥΡΙΑΚΟΣ, *Ξένοι ταξιδιώτες στην Ελλάδα 1810-1821 [Voyageurs étrangers en Grèce 1810-1821],* tom. $Γ_2$', Δημόσιος και ιδιωτικός βίος, λαϊκός πολιτισμός, Εκκλησία και οικονομική ζωή, από τα περιηγητικά χρονικά, τρίτη έκδοση, Αθήνα, 1975, 662 p.

ΣΚΙΑΔΑΣ, Ελευθ., *Ιστορικό διάγραμμα των δήμων της Ελλάδος 1833-1912 [Diagramme historique des municipalités de Grèce 1833-1912],* Αθήνα, 1993, εκδόσεις Μικρός Ρωμιός, 734 p.

ΣΟΦΟΚΛΗΣ, *Αντιγόνη [Antigone],* μετάφραση Κ. Τοπούζης, Αθήνα, éd. Επικαιρότητα, 1997, 189 p.

Αθήνα, éd. Επικαιρότητα, 1997, 191 p.

ΣΟΦΟΚΛΗΣ, *Οιδίπους Τύραννος [Œdipe-Roi],* μετάφραση Κ. Τοπούζης, Αθήνα, éd. Επικαιρότητα, 1997, 196 p.

ΣΠΥΡΙΔΑΚΗΣ, Γεώργιος, *Ελληνική Λαογραφία, Πανεπιστημιακές Παραδόσεις [Folklore grec, traditions grecques],*τεύχος Α΄, Αθήνα, 1970, 149 p.

ΣΥΛΛΟΓΙΚΟ, *Η Ελλάδα των Βαλκανικών πολέμων 1910-1914 [La Grèce des guerres balkaniques 1910-1914],* Αθήνα, Εταιρεία Ελληνικού Λογοτεχνικού και Ιστορικού Αρχείου, 1993, 468 p.

ΣΥΛΛΟΓΙΚΟ, *Ιστορία του Βυζαντίου* [*The Oxford History of Byzantium*, Oxford, University Presse, 2002], επιμέλεια Cyril Mango, μετάφραση Όλγα Καραγιώργου, Αθήνα, éd. ΝΕΦΕΛΗ, 2006, 442 p.

ΣΥΛΛΟΓΙΚΟ, *Το Γλωσσικό ζήτημα : Σύγχρονες προσεγγίσεις [La question linguistique : approches contemporaines],* επιστ. επιμέλεια Γ. Μπαμπινιώτης, Αθήνα, éd. Ίδρυμα της Βουλής των Ελλήνων, 2011, 619 p.

ΤΡΙΑΝΤΑΦΥΛΛΙΔΗΣ, Μανόλης, *Νεοελληνική Γραμματική-Ιστορική Εισαγωγή (1938) [Grammaire du grec moderne-introduction historique (1938)],* Ανατύπωση με διορθώσεις, Θεσσαλονίκη, Ινστιτούτο νεοελληνικών σπουδών- Α.Π.Θ., 1981, 667 p.

ΤΡΙΚΟΥΠΗΣ, Σπυρίδων., *Ιστορία της Ελληνικής Επανάστασης [Histoire de la révolution grecque],* tom.Α', Αθήνα, éd. Νέα Σύνορα,-Α. Α. Λιβάνη, 1993, 327 p.

ΤΣΙΑΝΤΑΣ, Κώστας, *Τα Αγωνίσματα των Κλεφταρματολών και η Εθνεγερσία [Les Luttes des Klephtes et des Armatoles et le soulèvement national],* Ιωάννινα, éd. Καμήνα, 1980, 96 p.

ΦΩΤΙΑΔΗΣ, Δημήτρης, *Η Επανάσταση του 21 [La Révolution de '21],* tom. Α΄, Αθήνα, éd. Μέλισσα, 1971, 479 p.

ΧΑΪΔΕΜΕΝΟΥ, Φιλιώ, *Τρεις αιώνες μια ζωή [Trois siècles, une vie],* Αθήνα, éd. Λιβάνη, 2005, 222 p.

ΧΙΩΝΗΣ, Διονύσιος, *Η Αποκάθαρση του Χριστιανισμού από τα εβραϊκά στοιχεία [La Suppression des éléments juifs du christianisme]*, Αθήνα, éd. Ελεύθερη σκέψις, 1966, 144 p.

Journaux :

Le Messager d'Athènes, «La Grèce aux sites incomparables : les possibilités touristiques du Mont Athos», 08/07/1955.
Le Messager d'Athènes, «Un vivant témoignage de l'époque byzantine : l'État monacal du Mont Athos. Caryes, la seule ville au monde où il n'y ait point de femmes», 06/09/1955.
Le Messager d'Athènes, «Les chiffres fournis par des statistiques internationales : Le mouvement touristique en Grèce vient sur le plan des pourcentages établis en tête de dix-sept pays européens», 30/10/1955.
Αθηναϊκά Νέα, 25-11-1938.
Εθνική, 26-11-1938
Ελευθεροτυπία, «Ο Κοκτώ της Ελλάδας [Cocteau et la Grèce]», 18 /05/2007.
Εστία, 27/12/1939
Καθημερινή, Αναγνωστάκης, Ηλίας, «Ο Φεβρουάριος των προγόνων… και της προσδοκίας της Άνοιξης [Février des ancêtres… et l'attente du printemps]», (Επτά Ημέρες, supplément du journal), 18/02/2001.
Καθημερνή, «Γλυκά Σάββατα για τους απόντες : Μια γιορτή μνήμης στις μέρες της Αποκριάς [Samedis des morts : une célébration de mémoire pendant les jours du Carnaval]», 18/02/2001.
Μακεδονία, Γλύκατζη-Αρβελέρ, Ελένη, «Το Βυζάντιο ήταν μονοπολιτιστικό αλλά όχι μονοεθνικό» [Byzance était un empire monoculturel mais multinational], entretien donné à Stelios Koukos, 30/05/2010.
Παρατηρητής της Θράκης, Σέργης, Μανόλης, «Έθιμα του Πάσχα από τη Θράκη [Coutumes de Pâques en Thrace]», article paru dans le supplément du journal 17/04/2009. 12 p.
Τα Νέα, Φαλίδα, Ε., «Ακρόπολη: 5.200 χρόνια ζωής, χιλιάδες μυστικά [L'Acropole :2500 ans, et des milliers de mystères]», 24/04/2009.
Το Πρώτο Θέμα , Ιωακειμίδου, Ν., «Το μονόπετρο ως ένδειξη αιώνιας αγάπης [Le solitaire comme preuve d'amour éternel]», 7/1/2008.

Revues :

Confluences-Méditerranée, volume consacré aux Balkans, n° 8, Automne 1993, Louvi, Lina, «Les guerres balkaniques (1912-1913)», pp.13-18.
Greece and its isles (1958).

L'Histoire N° 66, avril 1984, Chiclet, Cristophe, «Les Guerres civiles du peuple grec», p. 7-9, 14-19.
La Revue d'Athènes, novembre 1951, Stachan, Norma, «Les Français en Grèce».
La Revue d'Athènes, octobre 1952, L'Homme de la rue (surnom du journaliste), «La situation politique»,
La Revue d'Athènes, décembre 1952, Oranais, Jean-Marie, «Le Communisme en Grèce : Une politique sociale peut-elle combattre le communisme?»
La Revue de Voyages, (1954).
Le Lien, mars 2000, Kontaxopoulos, J., «Cocteau, c'est les autres : salut à Jean Cocteau».
Le Lien, n° 10-11/2002, Tloupas, Isabelle, «À propos du colloque international sur les langues anciennes».
Les Vacances en Grèce, (1962).
Métis. Anthropologie des mondes grecs anciens, volume 13, 1998, Gherchanoc, Florence, « Le lien filial dans l'Athènes classique : Pratiques et acteurs de sa reconnaissance », p. 313-344.
Αρχαιολογία και Τέχνη, n° 110, déc. 2008, Γκιρτζή, Μαρία, «Γαμήλιες πρακτικές και η θέση της γυναίκας στο Βυζάντιο [Pratiques patrimoniales et place de la femme à Byzance]», pp 53-60.
Ελληνική Περιηγητική Λέσχη [Club de voyage grec] n° 10, Ιαν. 1939, n° 14, Μαϊ. 1939, n° 15, Ιουν. 1939, n° 16, Ιουλ. 1939, n° 17, Αυγ. 1939, n° 22, Ιαν. 1940, n° 27, 28, 29, Ιουν, Ιουλ, Αυγ. 1940, Αύγ. 1953.
Ευαγγελικός κήρυξ , Αθήνα, 1870, Σπαθάκης, Α., «Περί ορχήσεως καθ' όλου και ιδία παρά τοις αρχαίοις Ελλησι [La Danse chez les Grecs anciens]».
Η Τουριστική Ελλάς [La Grèce touristique], (1931), (1932), (oct. 1033), (déc. 1933), (1934).
Τομές, 12-13, Μάι-Ιουν. 1977, Δούκαρης, Δημήτρης, «Ο Roger Milliex μιλάει για τα 'ελληνικά χρόνια' του [Roger parle de ses années en Grèce]», (entretien en grec).
Τουριστική Επιθεώρισις [La Revue touristique], (1963).
Τουριστική Ηχώ [L'Écho touristique], (1948).
Φιλολογικός Νέος Κόσμος [Nouveau monde des Lettres], n° 3, Μάρτιος 1935, Αθήνα, Καιροφύλλας, Κ. «Ο Καποδίστριας και οι Γάλλοι περιηγητές».

Ouvrages consultés en autres langues :

AVRAMIOTTI, Gian-Dionisio, *Alcuni cenni critici, sul viaggio in Grecia cha compone la prima parte dell'Itinerario da Partigi a Gerusaleme del signor F.-R. de Chateaubriand con varie osservazioni sulle antichite Greche*, Padova, éd. Bettoni, 1816, 155 p.
BYRON, Lord, *Childe Harold's Pilgrimage by Lord Byron, a new edition with all the notes, edited by Thomas Moore*, Philadelphia, ed. Henry Carey Baird, 1856, 339 p.

CANNING, George, *Memoir of the right honorable George Canning, Late premier of England with his parliamentary oration, all his poems, essays, by Leman Thomas Rede*, London, 1827, 599 p.
DODWELL, Edward, *A classical and topographical tour through Greece, during the years 1801, 1805 and 1806*, London, 1819, 2 tomes, 518 p., 537 p.
FALLMERAYER, Jacob Philippe, *Geschichte der Halbinsen Morea wahrend des Mittelalters. Teil 1 : Untergang der peloponnesischen Hellenen und Wiederbevflkerung des leeren Bodens durch slavische Volksstamme, [L'Histoire de la Morée au Moyen Âge. Première partie : La diminution des Hellènes du Péloponnèse et l'installation de la population slave sur la terre déserte (péloponnésienne)]*, Stuttgart-Tubingen, 1830, 448 p.
FALLMERAYER, Jakob-Philippe, *Welchen Einflub hatte die Besetzung Griechenlands durch die Slawen auf das Schicksal de Stadt Athen und des Landschaft Attika?, [Quelle influence a eue la conquête de la Grèce par les Slaves sur la ville d'Athènes et la région vaste de l'Attique?],* Stuttgart- Tubingen, 1835, 112 p.
FERMOR, P.-L., *Mani - Travels in the Southern Peloponnese* [*Mani, voyages dans le sud du Péloponnèse*, Payot, 1999], London, éd. J. Murray 1958, 320 p.
FERMOR, P.-L., *Roumeli-Travels in Northern Greece,* London, éd. J. Murray, 1966, 244 p.
GALT, John, *Voyages and tavels in the years 1809, 1810 and 1811*, London, éd. T. Cadell and W. Davies, 1812.
HAYGARTH, William. *Greece, A Poem in Three Parts; with notes, classical illustrations and sketches of the scenery*, London, éd. Bulmer, 1814, 304 p.
LITHGOW, William, *Travels and voyages through Europe, Asia and Africa,* Edinburg, éd. J. Meuros, 1770, 490 p.
POLWHELE, Richard., *Grecian Prospects, A Poem in Two Cantos*, London, éd. Flindell, 1799, 61 p.
REECE, Steve, *The Stranger's Welcome. Oral Theory and the Aesthetics of the Homeric Hospitality Scene*, U.S.A., The University of Michigan Press: Ann Arbor, 1993, 264 p.
SETTON, Kenneth, *Catalan Domination of Athens, 1311-1388,* London, Variorum, 1975, 323 p.
TREGASKIS, Hugh, *Beyond the Grand Tour: the Levant lunatics*, London, éd. Ascent Books, 1979, 194 p.
TWEDDELL, John, *Remains of the late John Tweddell. A selection of his letters written from various parts of the continent*, printed for J. Mawman, London, 1815, 179 p.
WRIGHT, Waller-Rodwell, *Horae Ionicae, A Poem descriptive of the Ionian islands and part of the adjacent coast of Greece*, London, éd. Longman, 1809, 67 p.

Thèses :

MAMAKOUKA, Elisavet, *Queneau et la Grèce*, Thèse de doctorat, Paris III, 1997. (Non publiée)

SALADIN, Jean-Christophe, *La Bataille du grec à la Renaissance : un point «aveugle» de l'histoire de la culture occidentale*, Thèse de doctorat, Écoles des Hautes Études en Sciences sociales, 1997, 624 p. (Publiée).

Archives :

Archive *Roger Milliex*, dossier n° 12: *Ρίτσος-Χρύσανθος*, Σερέζης, Κώστας, « *Roger και Tatiana Milliex»*, (lettre), Archives littéraires et historiques grecques (Ε. Λ. Ι. Α.).

Archive *Roger Milliex*, dossier n° 12*: Ρίτσος-Χρύσανθος*, Τσέλλος, Κωνσταντίνος, « Ο Φυσιολάτρης Roger Milliex στην Κύπρο [Roger Milliex l'admirateur de la nature en Chypre] », Archives littéraires et historiques grecques (Ε.Λ.Ι.Α.).

Archive *Thrassos Castanakis*, Archives littéraires et historiques grecques
(Ε. Λ. Ι. Α.).

Sitographie :

http://www.leonicat.fr/cocteau/cocteau/htm

http://portal.kathimerini.gr/4dcgi/_w_articles_kathextra_100388_03/08/2006_160753

http://www.ims.forth.gr/joint projects/e-mem/burial customs-gr.htm

http://www.dratte.gr/ARTHRA/2006hotelstory.htm

http://aechive.enet.gr/online/online_text/c=113,dt=18.05.2007,id=27291932

http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:P8NZNRCCD8QJ:kapsomenos.blogspot.com/2007_06_01_archive.html+%CE%B1%CE%BB%CE%AE%CF%84%CE%B9%CF%82+%CE%AC%CF%83%CE%BC%CE%B1&cd=44&hl=el&ct=clnk&gl=gr&lr=lang_el

http://analogion.gr/logos/b/101-syntagma-kanones-ralh-potlh-tomos-c

http://www.poesies.net/andrechenieroeuvrecomplete1ed1819.txt

http://www.krassanakis.gr/zeus.htm

http://www.persee.fr/web/revue/home/prescript/article/bec_0373-6237_1897_num_58_1_44799_t1_0688_0000_2

http://www.bibliomonde.com/auteur/jacques-lacarriere-312.html

http://www.whoswho.fr/decede/biographie-roger-milliex_23616

http://www.cairn.info/article.php?REVUE=confluences-mediterranee&ANNEE=2006&NUMERO=4&PP=189.

http://www.ordredelaliberation.fr/fr_compagnon/637.html

http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/dossiers/malraux2006/biographie.html,

http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http://www.alaindebenoist.com/pdf/jean_cau.pdf&title=Jean%20Cau

http://vouloir.hautetfort.com/archive/2010/04/27/cau.html,

http://www.le-sud-jean-cocteau.org/

http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/thierry-maulnier?fauteuil=20&election=13-02-1964.

http://mangin2marrakech.canalblog.com/archives/2009/11/04/15647442.html.

http://www.artpointfrance.org/Diffusion/butor.htm

http://www/inrp.fr/she/marpessa/index.html

http://www.persee.fr/web/revue/home/prescript/article/bec_0373-6237_1897_num_58_1_44799_t1_0688_0000_2

http://insitu.revues.org/524#tocto2n2

http://portal.kathimerini.gr/4dcgi/_w_articles_kathextra_100388_03/08/2006_160753

http://bcs.fltr.ucl.ac.be/metam/met08/M-08-547-724.htm

http://www.mesfables.com/livre-12/25-philemon-et-baucis.html

http://greekpoems.wordpress.com/2010/11/06/του-νεκρού-αδελφού-δημοτικό/

http://www.metron-ariston.gr/monopoliou-3.html

Index

Nous avons fait figurer dans cet index les noms propres qui figurent dans le corpus de la thèse. Ceux qui figurent dans les annexes et la bibliographie n'ont pas été répertoriés.

A

About · 93, 94, 95, 168, 256
Académie · 108, 134, 168
Achéens · 75
Achille · 84, 181, 231, 259
Acropole · 11, 28, 31, 46, 47, 74, 75, 84, 85, 91, 103, 109, 110, 138, 144, 146, 153, 155, 158, 160, 169, 170, 171, 176, 185, 226
Adamantiou · 252
Adonies · 245
Adonis · 242, 244, 245, 246, 247
Agamemnon · 12, 157, 169
Agésilas · 50
Alaux · 106
Alcibiade · 69, 70, 228
Alcinoos · 207, 208
Alexandre Le Grand · 45
Ali pacha · 232
Allemagne · 43, 96, 111, 112, 204
Alpes · 133
Amantos · 252
Amazones · 193
Amérique · 95, 119, 204
Amphitrite · 174, 175
Anagnostakis · 240
Ancône · 26, 27, 30, 31, 32, 33
Andriotis · 224
Andromaque · 228
Anghélomatis · 140
Angleterre · 45, 59, 62, 111, 204
Anthestéries · 213, 239, 240
Antigone · 74, 75, 198, 228
Anvers · 26, 35, 42
Apaturies · 213
Aphrodite · 78, 245
Apocalypse · 175
Apollon · 42, 47, 213, 249
Apulie · 26
Arachnaion · 227
Arcadie · 139, 160, 177
Archipel · 27, 29, 30, 57
Argos · 74, 89, 143, 146, 157
Ariane · 83, 174, 175, 220
Aristide · 233
Aristides · 232
Aristogiton · 233
Aristophane · 69, 71, 72, 193, 200
Aristote · 30, 63, 69, 71, 167, 231
Arnaoute · 219
Artémis · 78, 213, 245
Arundel · 45
Asie · 32, 36, 39, 63, 107, 110, 177, 180
Asie Mineure · 107, 110
Athéna · 28, 77, 78, 103, 153, 172, 206, 207, 232
Athéna Poliade · 28
Athènes · 12, 27, 28, 31, 38, 40, 41, 42, 46, 47, 55, 65, 72, 74, 79, 83, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 97, 100, 103, 108, 110, 112, 113, 116, 120, 121, 122, 131, 132, 133, 135, 139, 140, 142, 143, 144, 146, 147, 150, 151, 154, 157, 159, 160, 161, 167, 168, 171, 176, 180, 185, 192, 195, 213, 214, 259
Athos · 39, 49, 139, 140, 148, 161, 162, 163, 164, 170, 226, 227, 244, 253
Atina Kalesi · 28
Atrée · 94
Atrides · 94
Attique · 95, 108, 143, 153, 172, 196
Aurevilly · 94
Australie · 122
Autriche · 45
Avgoustinos · 37, 56
Avramiotti · 89

B

Babin · 38, 40, 41, 42

Babiniotis · 224
Bacchanales · 197
Baedeker · 86
Barrès · 85, 93, 98
Barthélemy · 83, 231
Bartholdy · 95
Baslez · 208, 209
Bastia · 26
Baukis · 205
Bazianas · 221
Beauvoir · 110, 115, 175
Beck · 255
Behar · 144
Bellis · 222
Belon du Mans · 38
Béquignon · 141
Bérard · 67, 95, 96
Bertrand · 103
Bey Kiamil · 232
Billy · 109
Blundell · 235
Bogoridis · 58
Boissonnas · 131, 150
Bonnières · 220
Bremond · 103
Bulgarie · 102, 111
Buondelmonti · 27, 29, 33
Busbecq · 45
Butor · 11, 68, 73, 75, 78, 144, 149, 150, 151, 152, 153, 155, 252, 253, 257
Byron · 59, 60
Byzance · 34, 53, 140, 150, 153, 221, 250, 252, 253, 254, 255

C

Calypso · 207
Candiote · 219, 220
Canning · 61
Cantarella · 235
Cap Sounion · 154
Capodistria · 58
Caramanlis · 121
Cardamili · 181
Castanakis · 115
Castellan · 52, 91
Castor · 182, 206
Cau · 11, 68, 73, 118, 156, 168, 169, 170, 188, 225, 227, 228, 257
Céphalonie · 30, 85, 90, 131, 135, 181
Céramique · 151
Chaidemenou · 107
Chamson · 204
Chardonne · 11, 67, 74, 80, 179, 184, 185, 186, 247, 258
Charon · 68, 70, 226
Chateaubriand · 53, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 117
Chatzimanolis · 130
Chénier · 83, 220, 225
Chesneau · 38
Chevrel · 82
Chiclet · 102
Chiliadakis · 128
Chionis · 246
Churchill · 113
Chypre · 125, 126
Circé · 196
Clara Malraux · 170
Clytemnestre · 157, 228
Cnossos · 164
Cocteau · 11, 67, 73, 79, 80, 81, 110, 118, 119, 121, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 153, 155, 192, 214, 217, 223, 257
Colbert · 45
Constantin Le Grand · 230, 251
Constantinople · 21, 22, 24, 25, 26, 34, 37, 38, 40, 41, 45, 49, 51, 55, 105, 106, 150, 220, 251
Coray · 58, 63
Corfou · 25, 26, 29, 41, 79, 142, 143, 177, 178, 259
Corinthe · 38, 94, 118, 131, 135, 139, 143, 169
Corneille Le Brun · 47
Cos · 135

Coubertin · 95, 96
Could · 239
Courmesnin · 26, 38, 40
Créon · 198
Crète · 29, 79, 135, 139, 143, 147, 152, 156, 164, 195, 199, 217, 220, 226
Crokeae · 182
Cyclades · 32, 90, 92, 154, 155
Cyclopes · 159, 196, 211
Cyriaque d'Ancône· 27, 30, 31, 32, 33

D

D'Aramon · 38
D'Arvieux · 47
Dacier · 219
Danezis · 242
danse Grecque · 219, 220
Danube · 25
Daraki · 78
De Broglie · 58
De Dairval · 35, 36
De la Haye · 47
De Laborde · 58
De Lasteyrie · 58
Delacroix · 63
Déliennes · 213
Délos · 31, 32, 42, 47, 135, 154, 155, 169, 213, 217
Delphes · 45, 75, 80, 116, 118, 131, 135, 139, 143, 155, 158, 159, 248
Déméter · 240, 242
Démosthène · 30, 69, 70, 71, 72
Démosthènes · 228
Déon · 11, 12, 13, 14, 68, 73, 74, 75, 76, 79, 80, 84, 85, 92, 97, 123, 136, 156, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 184, 185, 187, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 211, 212, 222, 223, 225, 227, 228, 229, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 241, 254, 257, 258
Deschamps · 96
Dicté · 227
Diehl · 150, 230
Digénis Akritas · 226
Diomède · 209, 232
Dionysos · 78, 83, 144, 145, 160, 174, 175, 197, 213, 239
Dioscures · 182, 206
Dodécanèse · 85
Dodwell · 50, 54
Doukaris · 180
Dramalis · 232
Droulia · 231
Duchêne · 27
Du Perron · 52, 134
Durrell · 85

E

Eastcourt · 41
Égine · 131, 135, 143
Éleusis · 169, 241, 242, 246
Elgin · 46
Élie · 181, 241, 242, 247, 248
Élien · 68
Elytis · 122
Empire ottoman · 102, 125
Engonopoulos · 122
Éole · 211
Éolie · 211
Épaminondas · 228
Épictète · 69
Épidaure · 12, 80, 118, 135, 139, 143, 146, 157, 215, 228
Épire · 25, 26, 219
Érinyes · 193, 194
Érymanthe · 227
Eschine · 30, 69, 71
Eschyle · 12, 69, 71, 72, 157, 193
Esclavonie · 25, 26
Ésope · 68, 70

États-Unis · 115, 118, 119, 120, 122, 123
Étolie · 143
Eubée · 40
Euménides · 193, 194
Euripide · 69, 70, 71, 72, 75, 194, 195, 197
Europe · 25, 34, 39, 43, 44, 45, 51, 56, 62, 63, 64, 65, 90, 105, 107, 114, 119, 131, 132, 151, 170, 231, 233, 243
Eustathe · 218
Evelyn, J. · 44

F

Fallmerayer · 95
Fermor · 85
Firmin-Didot · 63
Flacelière · 200, 239
Flaubert · 85, 92
Fotilas · 58
Fougères · 150
Fourmont · 49, 50, 51
Fraigneau · 84, 85
Frazer · 246

G

Galaup- Chasteuil · 47
Galt · 54
Gauthier · 209
Gautier · 206
Gell · 95
Géranos · 218, 220
Gherchanoc · 234
Gide · 104
Glauques · 209
Glykatzi-Ahrweiler · 254
Gobineau · 85, 90, 91, 92
Godel · 101
golfe Saronique · 178, 186
Grady · 120
Gramos · 118
Grande Guerre · 93
Grande-Bretagne · 113
Grèce antique · 9, 15, 29, 30, 33, 34, 38, 39, 40, 44, 46, 48, 49, 57, 59, 61, 64, 82, 96, 103, 127, 131, 133, 138, 148, 150, 155, 157, 159, 180, 188, 196, 214, 258
Grèce byzantine · 24, 29, 33, 150, 152, 155, 169, 253
Grèce contemporaine · 93, 97, 258
Grèce moderne · 15, 39, 96, 97, 103, 146, 147, 148, 150, 159, 166, 176, 180, 188, 193, 199, 240
Grégoire de Nazianze · 218
Grimal · 245
Guillou · 254
Guys · 55, 219, 220

H

Harmodios · 233
Hatzidakis · 224
Hayes · 26, 38, 40
Haygarth · 62
Hélios · 181, 242, 247, 248, 249
Hémon · 198
Heptanèse · 183
Héraclès · 79
Hermès · 188, 205, 207, 239
Hérode Atticus · 144
Hérodote · 26, 68, 70, 71
Hippocrate · 259
Hitler · 111
Homère · 16, 24, 27, 53, 54, 68, 69, 70, 71, 72, 79, 87, 91, 170, 178, 193, 196, 203, 206, 207, 208, 210, 227
Homolle · 57, 65
Howard · 45
Hugo · 62, 63
Humbert · 66
Hydra · 91, 135, 195

I

Ida · 227, 228
Innocent C · 237
Iphigénie · 69, 70, 75, 228
Isaac · 251
Ischomaque · 201
Isocrate · 69, 71
Italie · 34, 43, 111, 133
Ithaque · 79, 131, 143, 181, 196, 211

J

Jacquemont · 157
Jaeghere · 88, 89
Jannina · 142
Jérusalem · 21, 24, 25, 26, 27, 28, 37, 41, 85, 86, 87, 89, 117
Jésus-Christ · 226, 238, 246, 247, 255
Joannidès · 131
Johanne · 86
Johnson · 43
Jolivet · 250
Jouguet · 101
Juallart · 26

K

Kakridis · 206, 208
Kalaras · 232
Kambouroglou · 55
Kanellopoulos · 115
Karagheuz · 122
Kihm · 144
Killini · 174
Kitto · 200
Koliopoulos · 108
Konomatis · 232
Kordatos · 250
Koryvantis · 228
Kotsopoulos · 102, 105
Krissa · 228
Kritiki · 228
Kyparissia · 143
Kyriazis · 111

L

La Fontaine · 206
La Rochefoucauld-Liancourt · 58
Labdacides · 154, 161, 173
Lacarrière · 10, 11, 12, 53, 68, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 81, 83, 84, 85, 92, 116, 117, 118, 119, 120, 127, 134, 136, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 199, 201, 202, 203, 204, 205, 212, 214, 215, 216, 221, 223, 225, 226, 227, 228, 237, 244, 250, 253, 254, 257, 260
Lamartine · 87, 90, 92
Larissa · 143
Laroux · 216
Lausanne · 125
Léene · 233
Lénéennes · 213, 240
Léon Le Grand · 27
Leonidas · 232
Lestrygons · 196
Léto · 213
Levant · 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 30, 33, 34, 35, 38, 41, 42, 43, 44, 63
Levesque · 10, 67, 73, 156, 166, 167, 214, 217, 223, 225, 257
Lewis · 239
Londres · 35, 43, 59, 106, 124, 125
Loucatos · 240
Louis XIV · 45, 46, 146
Louis XV · 49
Louvi · 105
Lucien · 68, 70, 71
Lycabette · 151
Lysandre · 50
Lysias · 69, 71

M

Magnan · 148
Makarézos · 125
Makriyannis · 231
Makronissos · 115
Malet · 251
Malraux · 11, 67, 73, 74, 77, 84, 156, 170, 171, 225, 226, 257
Mamakouka · 87, 96, 135
Mango · 249
Marseille · 10, 131, 142, 143, 166, 180, 183
Marshall · 118, 119
Martoni · 27, 28, 29, 33, 163
Maulnier · 11, 67, 74, 75, 144, 152, 153, 154, 155, 193, 197, 198, 257, 258
Mauriac · 115
Maurras · 85, 93, 97, 147
Maya · 192, 193
Médée · 69, 70, 83, 84
Méditerranée · 24, 25, 58, 98, 101, 111, 112, 131, 135, 183
Mégas · 241, 243, 249
Ménandre · 200, 236
Ménélas · 207
Mente · 207
mer Égée · 55, 76
mer Ionienne · 29, 41
Mercure · 32, 107, 149
Merescou · 134
Merlier · 108
Mesnil · 134
Messène · 143, 174
Messénie · 174
Metaxás · 108, 110, 111, 112
Metsovon · 199
Migne · 218
Miller · 84, 85
Milliex · 11, 12, 67, 73, 77, 119, 136, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 203, 204, 212, 247, 258, 260
Miltiades · 228
Minotaure · 79, 195, 196, 217, 220
Missolonghi · 173
Mistra · 31, 33, 98, 135, 177
Modon · 38
Monmarché · 141
Monte Carlo · 134
Morand · 85, 93, 98, 99
Morosini · 42, 145
Mossé · 235
Moyen Âge · 16, 21, 22, 23, 27, 33, 95, 111, 146, 162, 164, 177, 228, 243, 251
Mussolini · 111
Mycènes · 80, 94, 135, 139, 143, 146, 157, 159, 164, 169, 177, 194
Mykonos · 32, 75, 135, 155, 156, 219

N

Naples · 26, 142
Nauplie · 79, 80, 118, 143, 146, 174
Nausicaa · 178, 208, 259
Naxos · 83, 84, 85, 90, 175, 220, 241
Némée · 226
Néréides · 32, 181
Nerio Acciajuoli · 31
Nerval · 87, 91
Nestor · 207
Nicolaidis · 53
Nicolli · 29
Nilsson · 216, 238, 239, 240
Nointel · 45, 46, 47
Notaras, Ch. · 139

O

Occident · 37, 96, 101, 150, 166, 171, 250

Œ

Œdipe · 75, 211

O

Olier · 45
Olympe · 76, 149, 227, 243
Olympie · 118, 135, 143, 155, 169, 173
Oranais · 121
Oreste · 50, 94, 157
Orient · 22, 37, 41, 49, 51, 86, 87, 88, 91, 92, 95, 96, 101, 142, 150, 151
Orsini · 29
Otrante · 25, 26
Ottomans · 39, 62, 102, 117
Ovide · 74, 81, 82, 206

P

Panaghia i Athiniotissa · 28
Papadopoulos · 125
Papagos · 118, 120, 121
Papandréou · 112, 113, 123
Paparrigopoulos · 229
Papatsonis · 129, 130
Paris · 10, 11, 27, 35, 38, 39, 46, 47, 49, 52, 53, 55, 57, 58, 60, 63, 66, 67, 74, 75, 76, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 101, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 114, 117, 119, 123, 135, 141, 142, 143, 145, 148, 150, 152, 157, 160, 170, 171, 180, 197, 200, 220, 221, 230, 240, 250, 251, 253, 254
Pâris · 75
Parnasse · 117, 227
Parthénon · 28, 29, 31, 33, 40, 42, 46, 74, 92, 103, 110, 138, 145, 147, 153, 155, 169, 176
Pataikos · 236
Patmos · 11, 73, 76, 79, 80, 85, 123, 135, 172, 175, 196, 197, 204, 228
Patras · 85, 131, 142, 143
Pauw · 95
Péloponnèse · 27, 80, 85, 95, 146, 159, 161, 173, 176, 182, 185, 215, 227
Peltre · 131
Pentadaktylos · 227
Pérentidis · 235
Périclès · 44, 53, 54, 65, 69, 70, 74, 98, 144, 232
Perséphone · 238, 242, 244
Perses · 12, 102, 157, 215
Pesaro · 30
Phaestos · 164
Pharès · 161
Phéaciens · 79, 178, 207, 208
Phéréos · 227
Phidias · 31, 168
Philémon · 205
Phocéens · 180
Phrygie · 205
Phygalie · 143
Phyntis · 200
Pickard-Cambridge · 239
Pirée · 131, 142, 154, 192
Plastiras · 113, 120, 121
Platon · 63, 69, 70, 72, 98, 167, 225
Pline l'Ancien · 26
Plutarque · 69, 70, 218
Pluton · 238
Polémon · 236
Pollet · 14
Pollux · 182, 206
Polwhele · 61
Polynice · 198
Polyphème · 211
Pomardi · 54
Ponteil · 67
Poséidon · 172, 176, 249
Poulet · 51
Poussin · 160
Préveza · 142
Priam · 45
Prost · 66
Provence · 47, 180
Psiloritis · 228
Puaux · 105, 106

Pyrrhus · 181
Pyrros, D. · 232

Q

Queneau · 87, 96, 97, 109, 135

R

Raguse · 26
Reece · 209
Reignier de Monaco · 134
Renan · 85, 91, 103
Reverdy · 172
Rhodes · 27, 29, 30, 85, 135, 174, 177
Rice · 254
Ritsos · 122
Robert, H. · 84
Roe · 45, 46
Rome · 41, 43, 46, 150, 151, 226
Romilly · 66
Roudaut · 253
Rousseau · 53
Roussel · 122
Royaume-Uni · 111, 115, 125, 126

S

Saint Jean · 175, 177
Saint Paul · 164, 251
Saladin · 34
Salamine · 131
Santorini · 135
Sartre · 110, 115, 168
Schild · 236
Seféris · 122
Setton · 31
Sevin · 49
Simopoulos · 22, 23, 34, 52, 88
Skiadas · 160
Skinari · 183
Smyrne · 107
Sofia · 25
Solon · 235
Sophocle · 69, 71, 72, 74, 198, 211
Sparte · 31, 32, 33, 49, 50, 88, 89, 98, 119, 135, 143, 207
Spatharis · 123
Spetsai · 11, 73, 75, 80, 123, 139, 148, 156, 166, 172, 177, 178, 185, 186, 187, 192, 194, 195, 196, 199, 200, 203, 222, 234, 238, 242, 252
Spon · 38, 40, 41, 42, 43, 100
Sporades · 161
Sprigge · 144
Spyridakis · 243
Stoneman · 44
Strabon · 26, 49
Strachan · 133
Svoronos · 108, 123
Syra · 135

T

Taygète · 11, 77, 119, 180, 181, 182, 204, 227, 247, 248, 249
Tébélen · 232
Télémaque · 207
Thèbes · 75, 139, 154, 161, 173, 198
Thémistocles · 228, 232
Theocharakis · 233
Théocrite · 69, 71
Théodose Ier · , 28, 229
Théodose II · 230
Théodose Le Grand · voir Théodose Ier
Théotokas · 231
Thésée · 79, 151, 175, 217, 220
Thessalie · 143
Thessalonique · 7, 26, 139, 142, 149, 150, 151, 218, 251, 252, 253
Thibaudet · 104
Thornton · 95

Thucydide · 69, 71, 72
Tinos · 30, 32, 75
Triantafyllidis · 224
Tricoupis · 56
Trikkeri · 115
Triton · 174
Troie · 74, 196, 259
Truman · 115, 118, 127
Tsaldaris · 114
Tsellos · 184
Tsiantas · 221
Tsigakou · 53
Tsoucalas · 107, 112, 120, 124, 126
Turquie · 96, 105, 107, 115, 125, 126
Tweddell · 54
Tzamouranis · 132

U

Ulysse · 79, 178, 196, 207, 211, 249, 251, 259

V

Vacalopoulos · 114, 122
Vafopoulos · 122
Valaque · 219
Vandromme · 14
Varkiza · 113
Varvounis · 244, 247
Vasalakis · 140
Vassilia · 35
Vatopédi · 162
Venise · 27, 32, 41, 45
Vénitiens · 27, 146, 196, 227
Vénizélos, E · 105, 106, 107, 108
Vénizélos, S. · 121
Vernant · 76, 78, 197, 235
Vernon · 41
Vierge · 28, 33, 49, 244
Vilaras · 233
Villeneuve · 49, 50
Vitsi · 118
Voulodimos · 200
Voutier · 221
Vrettacos · 11, 119, 122, 181

W

Wheler · 41, 42
Wilson · 113
Woodhouse · 125
Wright · 62

X

Xénophon · 68, 69, 70, 71, 72, 201, 228, 232

Y

Yakovaki · 22, 24, 40
Yougoslavie · 111, 133
Youra · 115, 165

Z

Zachariadis · 114
Zacharopoulos · 124
Zallony · 55
Zante · 41, 53, 91, 131, 181, 183
Zanthe · 196
Zénon · 228
Zéphyr · 211
Zeus · 76, 77, 80, 203, 205, 206, 208, 211, 226, 228
Zürich · 126
Zygos tou Meligou · 227